AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4
Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10
http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php
http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm

UNIVERSITE DE METZ

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT D'HISTOIRE

LA POPULATION DE LA MOSELLE

1815 - 1914

Thèse de Doctorat

présentée par

Pierre BRASME

sous la direction
de Monsieur Alfred WAHL
Professeur d'Histoire Contemporaine
à l'Université de METZ
Directeur du Centre de Recherches Histoire et Civilisation

Volume 2/2

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE DE METZ
031 179420 5

Table matières p 668

LA POPULATION DE LA MOSELLE

1815 - 1914

Thèse de Doctorat d'Histoire

Université de METZ

Pierre BRASME

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE LETTRES - METZ -
Nº Inv. 19970601
Cote L/M3 97/12
Loc. Magasin

DEUXIEME PARTIE

ANNEXION ET INDUSTRIALISATION : VERS UNE AUTRE MOSELLE 1871-1914

Le 10 mai 1871, le Traité de Francfort scelle la défaite de la France et l'annexion à l'Empire allemand des trois départements du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et de la Moselle. Une Moselle - désormais la *Lothringen* - recomposée par la volonté du vainqueur qui lui donne sa configuration géographique actuelle et un statut administratif l'intégrant à la Terre d'Empire, le *Reichsland Elsass-Lothringens*.

Cette nouvelle Moselle, formée de 752 communes, s'étend sur 6232 km². Le 1er décembre 1871, un recensement général de la population de l'Empire lui permet de dénombrer ses habitants: ils sont 490 459, contre 506 231 à territoire identique lors du dernier recensement avant l'annexion, en 1866: un recul sensible devant prendre en compte à la fois le bilan des années antérieures au conflit et les conséquences de celui-ci: pertes de la guerre (tués et prisonniers)[1], départ des premiers optants, arrivée d'immigrants venus d'Allemagne et du Luxembourg, présence des troupes allemandes et bien sûr croissance naturelle, divers facteurs difficiles à chiffrer individuellement. Quarante ans plus tard, en 1910, la Moselle est passée à 655 211 habitants[2]. La population civile, de 474 316 habitants en 1871, est lors du dernier recensement avant la guerre de 609 509 habitants.

1871-1910: la population mosellane s'accroît donc globalement de 336‰, et de 285‰ sans les quelque 45 000 militaires allemands. Soit un accroissement annuel moyen compris entre 7 et 8,5‰. Durant les quarante années précédentes, entre 1826 et 1866, cette croissance avait été de 94‰, et son rythme annuel de 2,8‰: la Moselle gagne entre 1871 et 1910 trois fois et demi plus d'habitants (165 000 au total, dont 135000 civils) qu'entre 1826 et 1866. A une

[1] Il n'existe pas à notre connaissance de bilan des pertes de la guerre de 1870 pour la Lorraine. Un bilan global (Français et Allemands) a été dressé par François ROTH, dans *La guerre de 70*, Fayard, 1990, pages 507-510.

[2] Une estimation au 30 juin 1914 indique 682 000 habitants (*Annuaire statistique - Bas-Rhin, Haut-Rhin, Moselle*, Office Régional de Statistique d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg, Imprimerie alsacienne, 1932, page 46). Les chiffres indiqués pour les années de recensement étant quelque peu différents des chiffres officiels, cette estimation est à considérer avec prudence. Seuls seront pris en compte ici les résultats des recensements.

croissance modérée avant l'annexion succède après 1871, mais surtout à partir de 1890, une croissance nettement plus élevée traduisant un incontestable dynamisme démographique. A nouveau la Moselle se positionne comme intermédiaire entre l'Allemagne et la France, puisque sa croissance est exactement médiane: passant de 40 995 000 habitants en 1871 à 64 568 000 en 1910, le *Reich* a une croissance de 575‰, pendant qu'en France elle n'est que de 97‰: de 36 103 000 habitants en 1872, la population française n'en compte au recensement de 1911 que 39 605 000.

Ce dynamisme de la population ne résume cependant pas à lui seul une démographie qui voit s'amplifier après 1871 les mutations antérieures. L'annexion, c'est d'abord le renforcement d'une dualité démographique dont la première moitié du siècle a montré l'évidence. D'une part en raison de l'accentuation des déséquilibres démographiques. Déséquilibre dans la répartition spatiale d'abord: si la densité départementale passe de 78 h/km² en 1871 à 105 en 1910, les écarts s'accroissent entre les régions industrielles et les zones rurales: dans le canton de Thionville elle s'élève à 417 h/km² en 1910, mais elle n'est que de 53 dans le canton voisin de Metzervisse; dans celui de Metz-Campagne elle est de 260 h/km² à la veille de 1914, mais de 35 dans le canton de Vigy. A ce déséquilibre croissant entre une « Moselle périphérique » dynamique et une « Moselle médiane » que le dépeuplement rural place en perte de vitesse s'ajoute celui existant entre Moselle germanophone et Moselle francophone; les contrastes de natalité sont toujours aussi nets entre les deux zones linguistiques: dans les arrondissements de Sarreguemines et de Forbach elle reste supérieure à 30‰, mais tombe aux alentours de 20-25‰ dans celui de Château-Salins. La Moselle de parler germanique semble toujours calquer sa natalité sur celle de l'Allemagne, la Moselle francophone sur celle de la France.

D'autre part, et c'est là un fait nouveau intimement lié à l'annexion, on assiste à ce que François Roth appelle une « *germanisation par la démographie* »[3]: près de 120 000 immigrants civils allemands viennent s'installer en *Lothringen*

[3] *Histoire de la Lorraine*, *o.c.*, tome 1, page 173.

(auxquels s'ajoutent plus de 40 000 militaires), alors que quelque 200 000 Mosellans (optants *réels* et émigrants légaux ou clandestins) quittent leur département annexé pour la France. Phénomène surtout sensible à Metz et dans les régions francophones, qui substitue partiellement une population nouvelle à une population de souche. Même si l'immigration allemande est modérée par rapport aux possibilités migratoires du *Reich*, quelques foyers de présence germanique émergent autour de Forbach, de Thionville et surtout à Metz, qui sont autant de foyers de germanisation, sans compter les villes de garnison.

Sans atteindre le degré d'urbanisation de l'Allemagne, la Moselle voit aussi se développer son armature urbaine et s'accroître le nombre de ses citadins: en 1871, les 21 localités de plus de 2000 habitants représentent 25% de la population; en 1910 elles sont au nombre de 49, qui concentrent 53% des Mosellans: à mi-chemin entre la France (44%) et l'Allemagne (60%), l'urbanisation de la *Lothringen* doit l'essentiel de son développement à l'industrialisation, sans toutefois trouver l'équivalent de ce que Werner Sombart appelle la *Produktionsstadt*, la « ville de production », c'est-à-dire la ville industrielle nouvelle[4]: en 1910, sur 49 villes, 26 sont des villes de l'industrie, mais restent encore modestes si on les compare aux villes allemandes; elles se concentrent notamment dans la région de Thionville, où une dizaine sont comprises entre 5000 et 10000 habitants: l'industrialisation modifie fondamentalement les paysages urbains et donne à la Moselle une image qui restera la sienne tout au long du XXe siècle. Nées de l'industrie, ces villes doivent aussi une partie de leur essor à l'immigration ouvrière, qu'elle vienne de la Moselle rurale, d'Allemagne ou de l'étranger: à cet égard, l'immigration italienne à la fin du siècle constitue une nouvelle donne de la démographie de la Moselle: les Italiens y sont plus de 26 000 à la veille de la Première Guerre Mondiale.

Renforcement de la dualité démographique mosellane, accentuation du dépeuplement rural et du peuplement industriel,

[4] *Der moderne Kapitalismus*, tome 3, *Das Wirtschaftsleben im Zeitalter des Hochkapitalismus*, Munich-Leipzig, 1928.

développement de l'armature urbaine, ouverture à l'immigration étrangère: tels sont les caractères essentiels de l'évolution de la population d'une Moselle qui présente en 1914 un visage qui n'a plus rien de commun avec celui qui était le sien un siècle, voire un demi siècle plus tôt.

CHAPITRE I

LA GERMANISATION PAR LA DEMOGRAPHIE: EMIGRATION FRANCAISE ET IMMIGRATION ALLEMANDE

Dans *La France de l'Est*, Paul Vidal de la Blache consacre un chapitre entier à l'étude des mouvements migratoires qui affectèrent la Terre d'Empire après 1871, sous le titre *Exode et immigration en Alsace-Lorraine*[5]. Il écrit: « *On a donc vu, à la suite de 1871, deux courants adverses se dessiner: l'un qui, arrachant à leurs foyers, individuellement ou par groupes, des Alsaciens-Lorrains, les a dirigés vers la France ou l'Algérie, mais en a fixé le plus grand nombre dans les départements contigus à l'ancienne frontière. L'autre courant, sans combler tout à fait le vide résultant de cet exode, a introduit dans les rangs qui s'éclaircissaient une immigration considérable de Vieux Allemands* »[6].

Le vocabulaire utilisé par l'auteur - *exode*[7], *arrachant* , *vide, immigration considérable* - traduit bien la façon dont les choses furent ressenties à l'époque (où certains auteurs donnent des chiffres dénués de tout fondement) et l'esprit dans lequel l'ouvrage fut conçu et écrit: le conquérant chassant l'Alsacien-Lorrain et prenant massivement sa place. Un esprit que reflète dès 1877, à sa manière, le célèbre *Tour de France par deux enfants* de G. Bruno, et en 1909, davantage teinté de nationalisme, le *Colette Baudoche* de Maurice Barrès.

---

[5] *O.c.*, pages 181-192.

[6] *Ibid.*, page 188.

[7] Ce terme est aussi le titre d'un ouvrage de Georges DELAHACHE, paru à Paris en 1912. L'exode est en particulier celui des usines textiles et des ouvriers de la commune vosgienne de Bischviller, partis pour la Normandie.

Les historiens, s'interrogeant sur les mouvements de population de l'annexion et se fondant sur des sources nombreuses, ont permis de rectifier ces vues dans un sens objectif et en ont analysé les causes, les divers aspects statistiques et géographiques, et les conséquences. Ainsi en est-il d'Alfred Wahl[8], de François Roth[9] et d'Henri Hiegel[10], dont les travaux ont apporté sur l'option et l'émigration des Alsaciens-Lorrains et sur l'immigration allemande dans le *Reichsland* un éclairage scientifique permettant d'aller nettement au-delà des seules considérations juridiques, politiques et sentimentales.

Dans le cadre de cette étude, ces travaux sont d'un apport essentiel. Les données qu'ils fournissent et les conclusions qu'ils offrent permettent de répondre à une double question: par le nombre d'optants et d'émigrants mosellans, quel est le coût démographique de l'annexion? L'immigration allemande compense-t-elle les départs et surtout est-elle un facteur de germanisation?

[8] WAHL (A.), *Les problèmes de l'option des Alsaciens-Lorrains (1871-1872)*, *o.c.* Voir aussi « L'immigration allemande en Alsace-Lorraine. Un aperçu statistique », *Recherches germaniques,* 1973, pages 202-217, et « A propos de l'option des Alsaciens-Lorrains en 1871-1872 », *Annales de Démographie Historique*, 1971, pages 57-63.

[9] ROTH (F.), *La Lorraine annexée (1870-1918)*, chapitre III: *Annexion et mouvements de population (1871-1895)*, pages 93-124.

[10] « L'option et l'émigration dans l'arrondissement de Sarreguemines de 1870 à 1914 », *Annuaire* de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine, 1974 (première partie, pages 89-122) et 1975 (deuxième partie: pages 36-57).

SECTION 1

OPTION ET EMIGRATION:

LE COÛT DEMOGRAPHIQUE DE L'ANNEXION

« *Le choc de l'annexion*, écrit François Roth, *est si intolérable qu'il pousse à l'émigration volontaire plusieurs dizaines de milliers de Lorrains, qui préfèrent quitter leur pays natal pour rester des Français de France. Le sentiment d'appartenance nationale l'emporte sur tout* »[11].

Option pour la nationalité française, émigration légale, émigration clandestine: c'est avant tout pour des raisons politiques - mais elles ne sont pas les seules - qu'à partir de 1871 des milliers d'Alsaciens-Lorrains quittent le *Reichsland*, essentiellement pour la France. Parmi eux, quelle part représentent les Mosellans? Toute la Moselle est-elle touchée ou existe-t-il des disparités régionales?

I- Le bilan démographique d'un choix politique

Devenue un « droit des peuples » au cours du XIXe siècle, l'option accordée aux Alsaciens-Lorrains par le traité de Francfort et les textes ultérieurs leur permet de conserver la nationalité française à condition d'en faire la déclaration et de transférer leur domicile en France avant le 1er octobre 1872, ou de devenir des sujets de nationalité « alsacienne-lorraine ». Passée cette date, seule leur désormais possible l'émigration hors du *Reichsland*, qu'elle soit légale ou clandestine. Option, émigration: le choix est avant tout politique, le bilan en est surtout démographique: mais d'abord, quelles en sont les conditions juridiques?

---

[11] *Les Lorrains entre la France et l'Allemagne*, Editions Serpenoise, Metz, 1981, 216 pages, page 14.

A- Les aspects juridiques de l'option et de l'émigration

1) La question de l'option de nationalité dans les négociations franco-allemandes de 1871-1872

Dans un mémoire adressé le 11 février 1871 au gouvernement français, le conseil municipal de Metz affirme la volonté de tous les habitants « *unis dans un sentiment commun et que rien que monde ne peut altérer,* (de) *conserver la nationalité française* »[12]. Cette délaration intervient quelques jours après les élections à l'Assemblée Nationale et deux semaines avant la signature des Préliminaires de paix à Versailles, le 26 février; elle montre l'inquiétude des Messins sur le statut juridique qui leur sera donné et semble en même temps vouloir faire pression sur le gouvernement de Thiers au moment où se décide le sort de la Moselle. Comment les Préliminaires de paix et le Traité de Francfort signé le 10 mai déterminent-ils l'avenir des populations annexées en ce qui concerne la nationalité?

Il est d'abord nécessaire de rappeler que l'option est devenue au XIXe siècle un « droit des peuples », et qu'elle a pris peu à peu sa place dans le droit international[13]; les divers traités signés au XVIIIe siècle mais surtout après 1815 ont en effet accordé aux populations des territoires cédés le droit de choisir leur nationalité, le problème le plus délicat étant la distinction entre *l'origine* et *le domicile*. Avec le traité de Zürich, signé en novembre 1859 entre la France et l'Autriche, l'option semble atteindre son stade d'achèvement: le principe de l'origine est nettement spécifié, si bien que pour la première fois l'option s'applique aux domiciliés et aux natifs, même si les clauses de délai d'option et de transfert de domicile ne sont pas identiques pour les deux catégories: un an pour les premiers, deux ans pour les seconds. Dans l'article 6 du traité de Turin signé l'année suivante entre la France et la Sardaigne, ce délai est le même: domiciliés et originaires de la Savoie et du comté de Nice disposent d'un an pour transférer leur domicile en Italie. Le

---

[12] *Ibid.*, page 32.

[13] Sur ce sujet, voir WAHL (A.), *L'option et l'émigration des Alsaciens-Lorrains (1871-1872)*, *o.c.*, pages 26-28.

traité de Francfort s'aligne-t-il sur les mêmes conditions juridiques?

« *Les sujets français,* ***originaires des territoires cédés, domiciliés actuellement sur ce territoire****, qui entendront conserver la nationalité française, jouiront, jusqu'au 1er octobre 1872, et moyennant une déclaration préalable faite à l'autorité compétente, de la faculté de transporter leur domicile en France et de s'y fixer, sans que ce droit puisse être altéré par les lois sur le service militaire, auquel cas la qualité de citoyen français leur sera maintenue. Ils seront libres de conserver leurs immeubles, situés sur le territoire réuni à l'Allemagne* ». Ainsi rédigé, l'article 2 du traité serait la copie conforme du traité de Turin s'il n'y manquait la conjonction ***ou*** faisant la distinction entre originaires et domiciliés. Comment les négociateurs ont-ils pu arriver à une telle omission? Comment l'ont-ils par la suite réparée?

Dès le 21 janvier 1871, le gouvernement allemand annonce que les Alsaciens-Lorrains annexés pourraient *émigrer* durant une période d'un an à compter de l'échange des ratifications du traité de paix à venir: il n'est alors nullement question d'option[14]. Quant au gouvernement français, il souhaite le recours à un plébiscite, comme l'avait accordé Napoléon III pour la Savoie et Nice: malgré l'obstination de Jules Favre, ministre des Affaires Etrangères, Bismarck en rejette l'idée, et impose les vues allemandes: émigration oui, option non. De fait, l'article 5 des Préliminaires de paix du 26 février 1871 affirme que « *le gouvernement allemand n'apportera aucun obstacle à la libre émigration des habitants des territoires cédés* »[15], mais sans que le délai soit précisé.

Le 14 mars, le projet est rediscuté et précisé par le gouvernement impérial: tous les Alsaciens-Lorrains reçoivent le droit d'émigrer durant un an à partir de l'échange des ratifications, y compris les jeunes gens de de 17 à 21 ans; les individus originaires des provinces annexées résidant en France

[14] Sur le déroulement des négociations franco-allemandes avant et après le 10 mai 1871: *ibid.*, pages 28-48.

[15] Texte intégral dans ROTH (F.), *La guerre de 70*, Fayard, 1990, Annexes, pages 727-730.

disposeraient d'un an pour se décider en faveur de l'émigration définitive, délai porté à 2 ans pour ceux résidant à l'étranger. Face à ce projet, Jules Favre entend faire inclure dans le traité une clause d'option, notamment pour les mineurs le jour de leur majorité. Les vues françaises et allemandes semblent inconciliables au moment où les plénipotentiaires entament les discussions à Bruxelles le 28 mars.

De fait les négociations aboutissent à l'impasse, les Allemands refusant d'évoquer le principe même de l'option. Le 24 avril, une conférence entre le représentant français de Clercq et le comte Uxhull essaie bien de trouver un compromis, mais les revendications françaises ne font que creuser le fossé: de Clercq ne demande-t-il pas que les Alsaciens-Lorrains ayant opté puissent rester sur place?

Transférée à Francfort, la conférence se débloque rapidement, Bismarck et Jules Favre ayant décidé de négocier directement. En trois jours, du 7 au 9 mai, les deux hommes parviennent à dénouer la situation: Bismarck accepte d'inclure la clause de l'option et de prolonger le délai de 6 mois (jusqu'au 30 septembre 1872), tandis que Jules Favre renonce à l'exigence concernant les mineurs et accepte qu'à l'option corresponde l'émigration. Le texte rédigé étend l'option aux domiciliés et aux originaires: « *Les sujets français originaires du territoire cédé* ***ou*** *domiciliés actuellement sur ce territoire...* ».

Or, dans le texte définitif daté du 9 mai et signé le lendemain, la conjonction ***ou*** a disparu, remplacée par une simple virgule qui change tout le sens de la clause d'option en écartant les originaires d'Alsace-Lorraine résidant hors du *Reichsland*. Les historiens ont tenté d'interpréter cette subite modification: pour H. Gilbrin, la suppression du mot *ou* « *dénote clairement une idée d'innovation* » par rapport au traité de Turin[16]. Aux yeux de J. Valfrey, G. May et J. Cabouat, l'article 2 modifié traduit un succès de la diplomatie française par la renonciation de l'Allemagne à dénationaliser les originaires non

[16] *Essai sur la condition juridique des Alsaciens-Lorrains en droit français*, Thèse, Paris, 1884. Cité dans WAHL (A.), *o.c.*, page 37, note 39.

domiciliés[17]: thèses contestées par Alfred Wahl dans la mesure où Jules Favre (pas plus que Bismarck) n'avait pas demandé la modification et semblait même croire, après la signature, que l'option s'appliquait aussi aux originaires non domiciliés; de Clercq accusait même les plénipotentiaires allemands d'avoir commis un lapsus en rédigeant le texte. « *Cette erreur monumentale*, écrit Alfred Wahl, *peut s'expliquer par la hâte avec laquelle on a négocié à Francfort* », hâte qui traduit à ses yeux la légèreté des négociateurs français et le peu d'intérêt de Bismarck lui-même pour le problème de l'option[18]. Quoi qu'il en soit, il n'y a pas eu de controverse sur l'interprétation de l'article 2, et les deux parties « *ont considéré tacitement que la conjonction « ou » figurait dans l'article* »[19]. Cependant, celui-ci n'ayant pas tout réglé, on ne pouvait en rester là, et les négociations devaient se poursuivre afin de combler les lacunes du traité.

Ces discussions complémentaires portent sur les domiciliés non originaires, les autorités compétentes, la formule d'option, les mineurs et le retour éventuel des optants, et surtout la question de l'option des originaires non domiciliés. Il serait trop long d'exposer ici le détail de négociations marquées par des querelles d'interprétation - quel sens donner au mot *originaire*?[20]- et des revirements de part et d'autre[21]. Si la Convention additionnelle du 11 décembre 1871 permet de clore le problème de l'option des originaires non domiciliés en repoussant au 1er octobre 1873 le terme de leur déclaration, en revanche les questions des domiciliés et des mineurs sont réglées

---

[17] CABOUAT (J.), « Le traité de Francfort », *Revue du droit public et de la science politique en France et à l'étranger*, 1919. MAY (G.), *Le traité de Francfort*, Paris, 1909. VALFREY (J.), *Histoire du traité de Francfort et de la libération du territoire français*, 2 tomes, Paris, 1874-1875. Cités dans WAHL (A.), *o.c.*, page 37.

[18] *O.c.*, page 37.

[19] WAHL (A.), o.c., page 41.

[20] A la conception de la France pour qui le mot *originaire* doit s'appliquer aux personnes nées en Alsace-Lorraine de parents qui y sont nés eux-mêmes, Bismarck oppose celle de *né* au sens strict.

[21] Ainsi, le 24 juin, Bismarck refuse le délai supplémentaire d'un an sur lequel pourtant les négociateurs s'étaient mis d'accord. Quant à Jules Favre, il change brusquement d'attitude en affirmant que l'option ne devait pas concerner les originaires non domiciliés: ce revirement n'eut cependant pas de conséquences, les négociateurs français n'en ayant pas même fait état (WAHL A., *o.c.*, pages 40-41).

unilatéralement par l'Allemagne, par le biais de deux circulaires du Président Supérieur d'Alsace-Lorraine von Moeller[22]. La première, datée du 7 mars 1872, explicite les stipulations de l'article 2 en précisant que les optants devront obligatoirement déplacer leur domicile hors du *Reichsland*, y compris les personnes originaires qui y sont revenues entre le 2 mars 1871 et le 1er octobre 1872; la seconde, publiée le 16 mars, refuse le droit d'option aux mineurs émancipés: ne pourraient opter seuls que ceux nés hors d'Alsace-Lorraine.

Malgré d'ultimes et vaines tentatives françaises entre avril et septembre 1872 concernant les domiciliés et les mineurs, le problème de l'option semble définitivement réglé dès le printemps 1872. L'Allemagne a fini par imposer ses vues, d'autant plus facilement que, selon Alfred Wahl, le souci premier de la France était l'évacuation du territoire occupé[23].

2) La législation allemande en matière d'émigration

L'émigration par suite de l'exercice du droit d'option est une chose, l'émigration simple (qu'elle soit légale ou clandestine) en est une autre, et s'ajoute à des courants d'émigration préexistants comme celle qui depuis 1815 se poursuit à destination des Etats-Unis.

Les conditions juridiques de l'émigration légale ont été fixées par la loi d'Empire de juin 1873, qui subordonne l'émigration légale à l'obtention d'un permis d'émigration (*Entlassungsschein*) délivré d'ailleurs assez facilement. Avec cependant une restriction importante liée à l'obligation militaire introduite à partir du 1er octobre 1872: la loi refuse le permis aux jeunes gens de 17 à 25 ans et oblige ceux l'ayant obtenu avant 17 ans à ne pas séjourner dans le *Reichsland* avant 31 ans révolus (fin des obligations militaires dans le service actif), à

[22] Le texte intégral de ces deux circulaires figure dans WAHL (A.), *o.c.*, pages 217-219.
[23] *Ibid.*, page 213.

condition de demander leur naturalisation comme alsacien-lorrain[24].

De fait, la plupart des « émigrants légaux » sont des jeunes de 15 à 17 ans, souhaitant, soit de plein gré soit par décision parentale, échapper au service militaire ou, motif propre à masquer ce refus de l'uniforme, apprendre un métier ou recevoir une éducation chez un parent français. Preuve en est que très peu de demandes sont faites pour les filles du même âge ou pour les autres classes d'âge. Dans certaines familles, tous les garçons émigrent dès qu'ils atteignent leur seizième année: ainsi les quatre fils du tanneur messin Aubertin entre 1879 et 1884, ou les trois garçons d'Henri de Wendel entre 1891 et 1896[25].

Les archives des directions de cercle contiennent des centaines de demandes de permis d'émigration, notamment pour les cercles de Forbach, Sarrebourg et Thionville-Est[26], mais qu'il ne nous a pas été possible, pour des raisons de temps, d'exploiter systématiquement. Ces demandes concernent surtout des jeunes gens, et sont diversement et plus ou moins clairement motivées: on peut citer par exemple celle que présente le 5 juillet 1908 Marie-Emile Evrard, originaire de Lorquin, qui sollicite auprès du directeur du cercle de Sarrebourg un permis d'émigration pour se rendre à Jarville, près de Nancy, y poursuivre ses études au collège de la Malgrange[27]. Ou celle présentée par Auguste Tritz, originaire de Waldweistroff près de Sierck et résidant à Herserange (canton de Longwy), qui sollicite un permis « *afin de pouvoir rester en France où je compte me créer une position convenable* »[28]. Certaines demandes concernent toute une famille: comme celle qui émane en novembre 1911 d'Arthur

---

[24] Cette demande doit obtenir l'avis favorable du conseil municipal de la commune de résidence. Les registres de délibérations municipales constituent ainsi une source intéressante pour déterminer localement le nombre de demandes de naturalisation. A Woippy, 35 requêtes ont été examinées entre 1877 et 1912, émanant d'étrangers, de Français ou de ressortissants du *Reichsland*, y compris des Woippyciens de retour après une absence plus ou moins longue (BRASME P., *Woippy de 1871 à nos jours*, *o.c.* page 37).

[25] ROTH (F.), *o.c.*, page 111.

[26] Archives départementales de Moselle, sous-série Z: 13 Z 6-7 (Forbach), 15 Z 22 (Sarrebourg), 17 Z 9 (Thionville-Est).

[27] *Ibid.*, 15 Z 22.

[28] *Ibid.*, 17 Z 9 (lettre du 26 juillet 1903).

Briot, d'Héming, souhaitant avec les siens s'installer à Nancy où son fils « *fait ses classes* »[29].

A côté de cette émigration légale, expression plus ou moins consciente d'un refus de la souveraineté allemande, existe une émigration illégale et clandestine, procédant bien souvent de la même attitude mais soumise à la rigueur des tribunaux militaires: pour les jeunes gens se dérobant à la conscription, ceux-ci prononcent l'interdiction de revenir en Lorraine avant 55 ans révolus (fin des obligations militaires dans la *Landwehr*). L'existence de nombreuses sociétés d'émigration facilite cette émigration clandestine, à tel point que les autorités allemandes interdisent parfois leurs activités: en septembre 1871, le directeur du cercle de Sarreguemines signale l'existence d'agences pour l'Amérique et l'Afrique dans plusieurs communes de l'arrondissement, notamment à Sarreguemines, Volmunster et Bitche. En août 1875, les autorités défendent à des agences de Rohrbach et de Volmunster de recruter des émigrants pour le Vénézuela[30]: c'est bien la preuve qu'elles y voient un moyen pour de nombreux jeunes gens d'échapper au service militaire. Mais, faute de renseignements précis, il est difficile d'évaluer l'importance de cette émigration clandestine.

Une évaluation que, malgré des sources différentes, incomplètes ou non totalement fiables, les historiens ont pu réaliser avec une certaine précision pour les optants et les émigrants légaux, plus difficilement pour les émigrants clandestins, et qui permet de mesurer le coût démographique de l'annexion.

B- Bilan démographique de l'option et de l'émigration.

1) L'option: 20 000 optants réels

Dresser le bilan de l'option se heurte à plusieurs obstacles. D'une part l'existence de deux listes distinctes, constituées à partir de critères différents. D'autre part, comme la

[29] *Ibid.*, 15 Z 22.

[30] HIEGEL (H.), « L'option et l'émigration dans l'arrondissement de Sarreguemines de 1870 à 1914 », *o.c.*, page 86-87.

déclaration d'option n'est pas toujours suivie d'un départ effectif (renoncement de l'intéressé ou radiation par les autorités allemandes), le nombre d'options déclarées ne correspond pas à celui des départs réels. Enfin, les destructions de 1944 ayant anéanti les listes nominatives communales établies par les commissaires allemands, les sources présentent des lacunes que seules permettent de combler partiellement les archives des directions de cercles[31].

Les listes française et allemande présentent des chiffres très différents, mais complémentaires. Celle publiée par les autorités allemandes fait état de 160 000 optants déclarés en Alsace-Lorraine, celle fournie à l'Allemagne par les autorités françaises avance le chiffre de 378 000[32]. Mais les critères sont différents: la liste allemande classe les optants par domicile et par ordre chronologique, la liste française par lieu de naissance et par ordre alphabétique, et surtout intègre les Alsaciens-Lorrains ayant émigré avant 1871. S'agissant de déterminer le nombre de Mosellans ayant opté en territoire annexé, seule la liste allemande doit être prise en compte, car la liste française ne peut assurer qu'une personne née en Moselle y soit encore domiciliée en 1871 et comporte d'autre part des options multiples, certains optants ayant fait plusieurs fois leur déclaration et figurant à la fois sur la liste allemande et sur la liste française.

Dans sa thèse sur l'option des Alsaciens-Lorrains, Alfred Wahl prend comme chiffres de référence 160 878 optants en Alsace-Lorraine, qui est le bilan officiel et définitif retenu par le gouvernement allemand[33], et 388 000 optants en France et à l'étranger. Concernant le premier chiffre, un premier bilan avait été publié peu de temps après l'expiration du délai d'option dans le journal *Strassburger Bote,* et un second présenté par Bismarck lui-même dans un discours au *Reichstag* le 4 avril 1873[34]. Ces trois bilans donnent à peu près les mêmes chiffres:

---

[31] Archives départementales de Moselle, série Z (11 à 18).

[32] ROTH (F.), *o.c.*, page 97. R. REUSS (*Histoire d'Alsace*, Paris, 1918) et F. ECCARD (*L'Alsace sous la domination allemande*, Paris, 1919) avancent les chiffres de 378 777 optants en France et à l'étranger (WAHL A., *o.c.*, page 9).

[33] *Statistisches Handbuch für Elsass-Lothringen*, 1885, page 53.

[34] WAHL (A.), *o.c.*, pages 100-102.

	Strassburger Bote 12-10-1872	Bismarck 4-4-1873	Bilan officiel (Statist. Handbuch
Haute-Alsace	92 662	91 962	93 109
Basse-Alsace	42 394	39 130	39 130
Lorraine	*29 567*	*28 639*	*28 639*
Total	***164 623***	***159 731***	***160 878***

Tableau 62
Bilan de l'option dans le *Reichsland*

Avec 28 639 optants (correspondant à 11 950 déclarations d'option), la Moselle représente 17,8% du nombre total d'optants; si ce chiffre est proche de celui de la Basse-Alsace (Bas-Rhin), il est seulement le tiers de celui de la Haute-Alsace (Haut-Rhin), où l'intense propagande de la *Ligue d'Alsace* avait recommandé des options massives. Par rapport à la population civile en décembre 1871 (474 316 habitants), les optants représentent 6%, soit 1 pour 17 habitants.

La répartition géographique de l'option, qui sera analysée ultérieurement, fait apparaître qu'elle est plus importante dans les régions francophones, mais qu'il s'agit surtout d'un phénomène urbain et notamment messin: 27% des déclarations (3261) ont été faites à Metz, et 28,7% des optants (8225) sont des Messins. Quant à la répartition par sexe, elle montre que les optants sont majoritairement des hommes (62%), mais avec des variations importantes d'un cercle à l'autre: 72% dans celui de Boulay (où de nombreux jeunes célibataires ont opté) mais 57 et 58% à Metz et dans le cercle de Metz-Campagne (où l'option est plus souvent le fait de familles entières)[35]. Selon Alfred Wahl, ce sont surtout les femmes de plus de 20 ans qui hésitèrent le plus à émigrer[36].

Le terme de l'option ayant été fixé par le Traité de Francfort au 1er octobre 1872, passée cette date les directeurs de cercle entreprennent de vérifier si les déclarations ont été effectivement suivies d'une installation en France, faute de quoi elles sont annulées ou entraînent l'expulsion hors du *Reichsland*. Ces vérifications, dont la population perçoit mal le caractère

[35] *Ibid.*, pages 104-105.
[36] *Ibid.*, page 156.

répressif et policier, aboutissent rapidement à de nombreuses radiations, mais se poursuivent pendant plusieurs années: le 25 juin 1874, près de deux ans après l'expiration du délai, un décret du Président Supérieur annule toutes les options irrégulières; en mars 1877 encore, un conseiller municipal de Metz proteste contre l'expulsion d'optants de la ville[37].

Le nombre d'optants déclarés ne se retrouve donc pas dans le nombre d'optants ayant réellement émigré. Le premier traduit avant tout un sentiment d'attachement à la France et de rejet de la souveraineté allemande, le second est à prendre davantage en compte d'un point de vue démographique: quelle estimation peut-on en faire?

Si l'on se base sur les chiffres officiels allemands publiés en 1885 dans le *Statistisches Handbuch*, il apparaît que sur 11950 déclarations d'option en Moselle les autorités allemandes en ont annulé 2005 (16,7%), et que sur 28 639 optants 5026 ont été radiés: autrement dit 23 613 Mosellans (82,4%) auraient, selon l'Allemagne, quitté la *Lothringen*[38]. Situation très différente de celle de l'Alsace, en particulier du Haut-Rhin, où les trois-quarts des options sont annulées.

	Options annulées	Options valables	Optants radiés	Optants reconnus
Basse-Alsace	62,3	37,7	71	29
Haute-Alsace	75	25	81,7	18,3
Lorraine	***16,7***	***82,3***	***17,6***	***82,4***
Reichsland	**59,9**	**40,1**	**67,7**	**32,3**

Tableau 63
Option déclarée et option réelle

Ce chiffre de 23 613 optants réels a été revu à la baisse par Alfred Wahl, qui l'estime réellement à 21 010, soit 73% des options déclarées, dont la moitié domiciliés à Metz et dans le cercle de Metz-Campagne. Alors que les Mosellans ne représentent initialement qu'à peine 18% des optants déclarés du *Reichsland*, ils forment presque la moitié de ceux ayant émigré.

[37] ROTH (F.), *o.c.*, page 106, notes 55 et 59.

[38] *Statistisches Handbuch für Elsass-Lothringen*, page 53. Dans son discours du 4 avril 1873, Bismarck chiffrait à 21 739 le nombre d'optants ayant quitté la Moselle à la date du 19 novembre 1872.

Parmi les optants ayant quitté la Lorraine, il en est qui reviennent: en septembre 1876, 2876 sont rentrés depuis plus de trois mois[39]. Devenus des étrangers dans leur pays, ils n'ont plus aucun statut et restent à la merci d'une administration qui ne leur laisse le choix qu'entre l'acquisition de la nationalité alsacienne-lorraine, l'inscription sur la liste des étrangers ou des mesures de rétorsion pouvant aboutir à l'expulsion: entre 1887 et 1890, au moment et à la suite de la crise franco-allemande, 1079 d'entre eux sont expulsés, dont près de la moitié pour des motifs politiques[40].

Finalement, le bilan global de l'option en Moselle s'élève à plus de 20 000 personnes, ayant choisi la nationalité française, et qui quittent le département annexé. Sur cette forme d'émigration vient s'en greffer une autre, aux motivations souvent identiques, qui tout en s'atténuant à partir de 1890 persiste jusqu'en 1914.

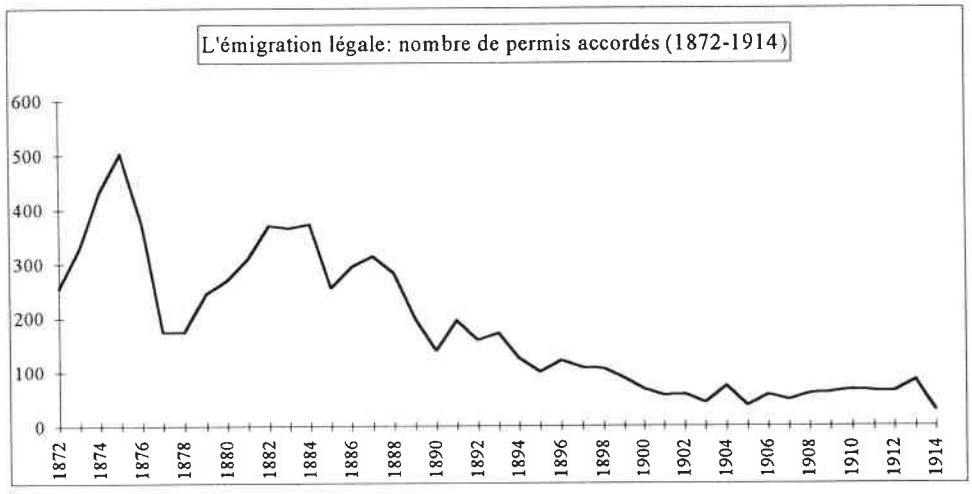
2) L'émigration: 170 000 départs

« *Après l'expiration de l'option,* écrit François Roth, *les départs continuèrent, goutte à goutte permanent qui transférait vers la France une partie de l'énergie et des ressources des provinces perdues* »[41]. On l'a vu, la Moselle était devenue depuis 1815 un important foyer d'émigration, à destination notamment des Etats-Unis et de l'Algérie. Ce courant migratoire, loin de cesser avec l'annexion, se poursuit tout en prenant des formes différentes liées aux motivations des candidats au départ: une émigration légale et une émigration clandestine. Pour beaucoup c'est, comme pour l'option, le désir de fuir la soumission à l'Allemagne, en particulier le refus de porter l'uniforme de l'armée impériale; pour d'autres, c'est encore une émigration motivée par la misère et l'espoir d'une vie meilleure au-delà des mers. Est-il possible de chiffrer cette émigration?

Paul Vidal de la Blache le notait déjà: « *On ne peut qu'indirectement et par à peu près évaluer le total d'habitants*

[39] ROTH (F.), *o.c.*, page 121.
[40] *Ibid.*,, page 122.
[41] *Encyclopédie illustrée de la Lorraine. L'Epoque Contemporaine,* tome 1, page 174.

que, depuis 1871, l'émigration a enlevés à l'Alsace-Lorraine », mais il l'estimait pour le *Reichsland* à un demi million de personnes[42], chiffre très proche de celui des statistiques allemandes: 461 636[43]. En fait il n'existe pas de statistiques complètes et fiables sur l'émigration; les publications statistiques indiquent bien parfois le solde migratoire[44], mais on n'y trouve aucun chiffrage affiné de l'émigration. Seule l'émigration légale a fait l'objet de relevés officiels, sous le titre *Alphabet Verzeichnis erteilten Entlassungsurkunden*: il s'agit de trois registres contenant la liste alphabétique et par année des personnes ayant obtenu un permis d'émigration entre 1872 et 1918[45]. Ce répertoire indique pour chaque individu son année et son lieu de naissance et, pour les émigrants partant avec leur famille, la composition de celle-ci. Entre 1872 et 1914, 7696 permis ont été accordés au titre de l'émigration légale, soit environ 10 000 émigrants (la grande majorité des permis sont individuels):



Graphique 52

La courbe de l'émigration fait apparaître deux phases bien tranchées; au cours de la première (1872-1888), l'émigration est importante: 5320 permis, soit une moyenne annuelle de 312. Entre 1889 et 1914, cette moyenne tombe à 91 permis par an. Les années 1872-1876, durant lesquelles plus de

[42] *La France de l'Est*, *o.c.*, page 183-184.
[43] *Nachrichten des Statistischen Landesamtes für Elsass-Lothringen*, décembre 1910, pages 153-163.
[44] *Statistisches Jahrbuch für Elsass-Lothringen*, 1908 page 50, 1910 page 50, 1913-1914 page 43.
[45] Archives départementales de Moselle, 3 AL 200.

2000 Mosellans émigrent (dont plus de 500 en 1875), semblent prolonger l'émigration due à l'option, et l'on peut supposer qu'un certain nombre d'optants radiés se comptent parmi les partants: une confrontation des listes aurait pu permettre de l'établir, mais celle des refus d'option étant absente des sources ce travail est impossible. Un durcissement momentané des autorités allemandes fait chuter le nombre de permis en 1877-1878, avant une reprise qui durant une dizaine d'années fait accorder entre 200 et 400 permis par an. Après une dernière pointe migratoire en 1887, le nombre de demandes diminue régulièrement: ils passent en-dessous de 200 par an à partir de 1889, de 150 en 1894, de 100 en 1899; l'étiage se situe en 1905, avec seulement 37 permis, mais 28 sont encore accordés entre janvier et juillet 1914.

L'émigration légale reste en fait quantitativement négligeable, même au cours des premières années de l'annexion: jusqu'en 1885 le nombre d'émigrants équivaut à peine à 1% de la population civile. Quant à sa part dans l'émigration totale, François Roth l'estime à environ 5% du total migratoire, total qu'il établit à 192 000 entre 1871 et 1910[46]. En englobant les optants, un émigrant sur 6 a quitté légalement la Lorraine. Ce sont avant tout les départs clandestins qui nourrissent le mouvement migratoire, et par définition ils restent très difficiles à chiffrer réellement.

Option, émigration légale, émigration clandestine ont enlevé à la Moselle un peu moins de 200 000 personnes, dont la plupart ont ainsi manifesté leur rejet de la souveraineté allemande[47]. Toute la Moselle n'est certes pas touchée dans les mêmes proportions: d'Alfred Wahl à François Roth, les historiens ont mis en valeur les différences existant entre les régions francophones et germanophones, ainsi que le poids de Metz dans l'option et l'émigration: diversité qui demande à être explicitée.

---

[46] *La Lorraine annexée*, *o.c.*, page 115.

[47] Les pyramides des âges du recensement de 1890 montrent nettement, surtout chez les hommes, une échancrure dans la classe d'âge 35-40 ans (personnes nées entre 1850 et 1855), et ceci dans tous les cercles mosellans: ce « creux » s'explique à l'évidence par les nombreux départs de jeunes gens au début de l'annexion. Voir *supra* page 588 et **Annexe 19**

II- Les disparités régionales de l'option et de l'émigration

Toutes les études l'ont démontré: l'option est un phénomène plus urbain que rural, davantage francophone que germanophone, et qui est nettement plus important à Metz que partout ailleurs en Moselle; socialement, elle touche davantage la bourgeoisie que les autres catégories, et les populations catholiques plus que les populations protestantes. Daniel Laumesfeld résume ainsi cette quadruple différenciation: «*Un bourgeois francophone d'une ville catholique et francophone sera l'optant type; inversement, le paysan protestant et germanophone sera le non-optant type* »[48].

Paul Vidal de la Blache, mesurant l'importance de l'émigration au nombre de maisons inoccupées après 1871, constate que leur proportion est plus élevée dans les cantons agricoles de la Moselle francophone, « *depuis Delme et Château-Salins jusqu'à Pange et Vigy* »[49]: au recensement de 1905 cette proportion est de 10,2% dans le cercle de Château-Salins, de 9,4% dans celui de Metz-Campagne, mais de 6% dans ceux de Forbach et de Sarreguemines; dans les cantons cités par de la Blache, la proportion atteint même 15%[50]. Ces chiffres traduisent certes la poursuite du dépeuplement des campagnes, mais sont également l'indice d'une plus forte émigration dans ces cantons ruraux de la Moselle francophone.

S'il est relativement aisé d'analyser la répartition géographique de l'option et du mouvement qu'elle entraîne hors de la Moselle, il est beaucoup plus difficile de le faire pour l'émigration légale et surtout clandestine. Un premier tableau [64] peut permettre, grâce à l'utilisation des statistiques officielles allemandes, d'analyser la répartition par

---

[48] *La Lorraine francique. Culture mosaïque et dissidence linguistique*, édition L'Harmattan, 1996, 316 pages, page 136.

[49] *La France de l'Est*, *o.c.*, page 182.

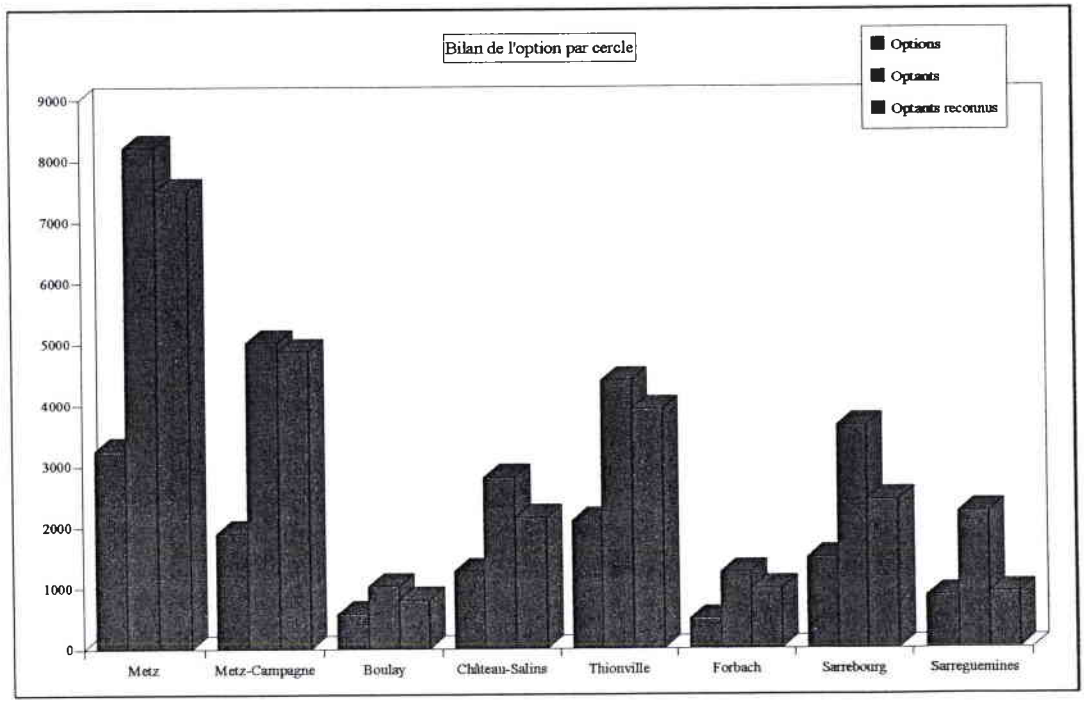
[50] *Statistische Mitteilungen über Elsass-Lothringen* (recensement de 1905), Strasbourg, 1908, pages 76-127. La proportion des maisons inoccupées est alors de 6,3% en Moselle, de 4,9% en Haute-Alsace, et de 3,65% seulement en Basse-Alsace.

cercle du nombre d'options, d'optants déclarés et d'optants réels en valeur absolue et en valeur relative par rapport à la population civile en 1871:

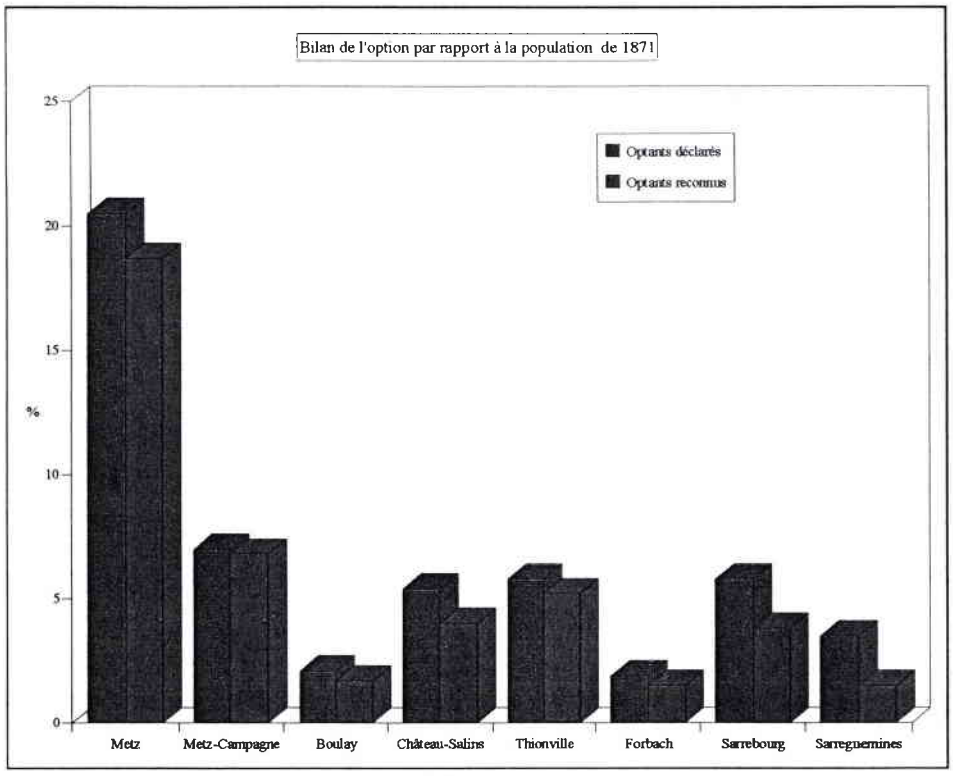
	Nombre d'options	Nombre d'optants	% habitants 1871 (1)	Optants reconnus	% habitants 1871 (1)
Metz	3261	8225	20,5	7513	18,7
Metz-Campagne	1900	5024	7	4880	6,8
Boulay	578	1033	2,1	810	1,7
Château-Salins	1272	2812	5,4	2148	4
Thionville	2096	4398	5,8	3926	5,2
Forbach	491	1255	1,9	985	1,5
Sarrebourg	1488	3656	3,5	2431	3,8
Sarreguemines	864	2236	5,9	702	1,5
MOSELLE	***11950***	***28639***	***6***	***23395***	***4,9***

Tableau 64

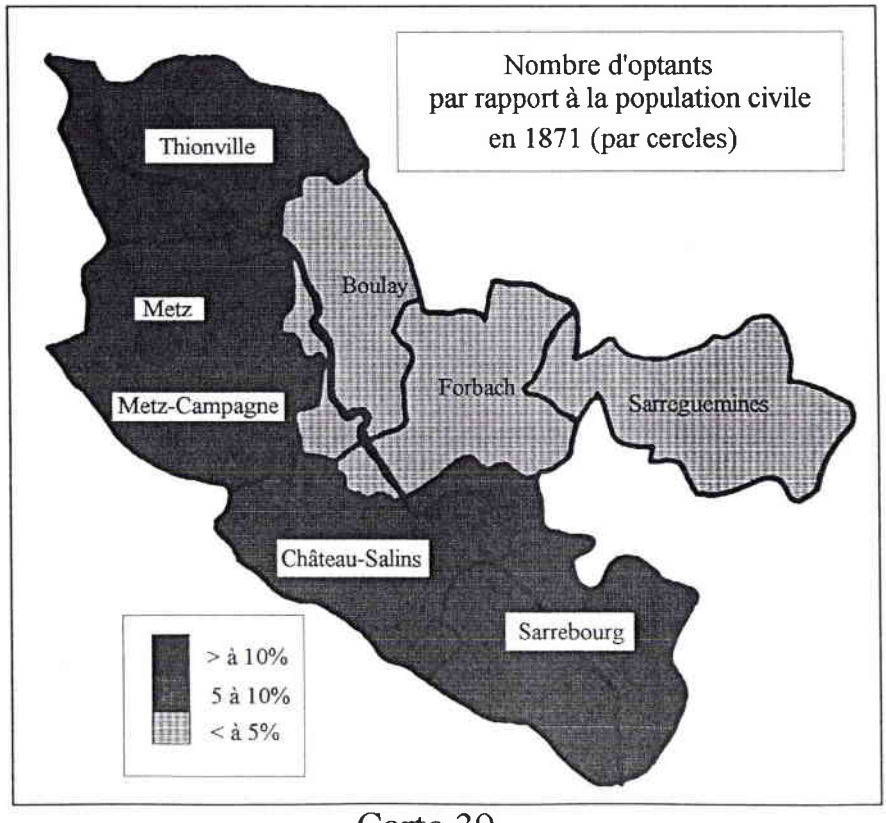
Bilan de l'option par cercle



Graphique 53



Graphique 54



Carte 39

Ces données montrent à l'évidence que le facteur linguistique n'est pas à négliger dans la répartition géographique de l'option. Mais elles attestent aussi que celle-ci est avant tout un fait propre à Metz: double réalité qu'il est nécessaire d'analyser au-delà des travaux déjà entrepris.

A- Option et zones linguistiques

	Cercles francophones		Cercles germanophones
	avec Metz	sans Metz	
Options	53,60%	26,50%	16,50%
Optants déclarés	56	27,3	17,1
Optants réels	61,6	29,7	14,4

Tableau 65
Bilan de l'option dans les cercles francophones
et dans les cercles germanophones

Les trois cercles francophones de Metz, de Metz-Campagne et de Château-Salins regroupent plus de 80% des options et des optants déclarés, et 91% des optants reconnus, alors que les deux cercles germanophones de Forbach et de Sarreguemines n'en représentent que 15 %. L'importance de l'option dans la partie francophone de la Moselle est à l'évidence « gonflée » par les chiffres messins, mais les deux cercles ruraux en représentent tout de même plus du quart.

Si l'on observe d'autre part la proportion d'optants par rapport à la population civile en 1871, de nettes différences apparaissent: les optants déclarés représentent 9,7% de cette population dans les 3 cercles francophones, et 3,8% dans les cercles germanophones; pour les optants réels les chiffres sont respectivement de 8,8 et de 2,7%. Le nombre moyen d'habitants pour 1 déclaration confirme les écarts: il est de 25,5 dans le premier groupe de cercles, et de 64 dans le second (moyenne départementale: 40 habitants), avec une très large amplitude entre Metz (12,2) et Forbach (130).

Cette disparité dans la répartition géographique de l'option fait écrire à Alfred Wahl: « *Les cercles les plus faiblement touchés sont ceux du nord de la Lorraine ne comptant pas de communes francophones* », en particulier les

deux cercles de Sarreguemines et de Forbach. Dans ces régions, poursuit-il, « *l'extrême faiblesse du nombre des optants... peut s'expliquer par le fait* (qu'elles) *se situent loin de la frontière française et que la population était germanophone: l'attirance vers la France a été moins grande* »[51].

Faut-il pour autant considérer deux catégories de Mosellans, les uns plus, les autres moins attachés à la France? La situation plus excentrique des cercles de Forbach et de Sarreguemines a pu jouer dans cette différence par rapport aux régions francophones, sans pour autant être l'élément essentiel, puisque dans le cercle de Forbach on a beaucoup moins opté que dans celui de Sarreguemines. D'ailleurs, dans certains cantons francophones du cercle de Metz-Campagne, l'option n'a pas été très élevée: ainsi dans les cantons de Pange, de Verny et de Vigy qui enregistrent des taux inférieurs à 3%.

Une analyse poussée de la répartition des optants de part et d'autre de la limite linguistique serait nécessaire afin de vérifier si la disparité d'une zone à l'autre peut se retrouver à l'échelle d'un échantillonnage de communes. Les sources, déjà exploitées par les historiens, présentent des lacunes trop importantes pour permettre une telle analyse, mais quelques études et certains dossiers manuscrits conservés dans les archives autorisent une approche plus locale, à travers trois exemples.

1) Option et émigration en zone germanophone: le cercle de Sarreguemines

Analysant l'option dans le cercle de Sarreguemines, Henri Hiegel écrit: « *On ne peut pas dire que dans le cercle de Sarreguemines les options prirent la forme d'un plébiscite en faveur de la France, comme ce fut le cas de Metz-Ville, néanmoins ce fut un signe indéniable de fidélité à la France* »[52].

Plusieurs aspets du déroulement et du bilan de l'option

[51] *O.c.*, page 104.

[52] « L'option et l'émigration dans l'arrondissement de Sarreguemines de 1870 à 1914 », *o.c.*, 1ère partie, page 95.

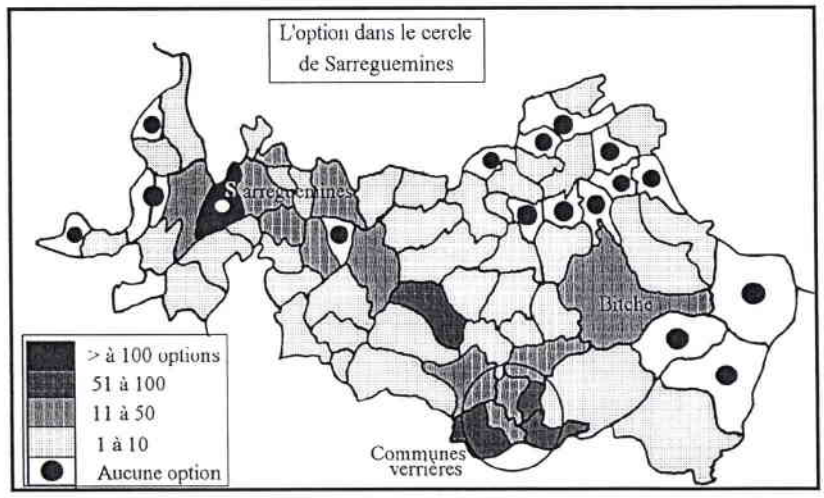
donnent effectivement à penser que les habitants du cercle de Sarreguemines n'eurent pas la même attitude que leurs compatriotes d'autres régions, notamment de la partie francophone du département. Tout d'abord, une certaine lenteur dans la déclaration de l'option: si le premier optant se présente le 26 juin 1871, à la fin de l'année la direction du cercle n'a enregistré que 30 déclarations concernant 78 personnes, alors qu'à la même époque 79 déclarations ont été faites dans le cercle de Forbach, touchant 151 habitants (au 31 décembre 1871, 1857 options ont été déclarées dans l'ensemble de la Présidence de Lorraine, soit 3569 personnes). Cette relative lenteur se constate encore au début de 1872: au 30 mai les autorités allemandes n'ont enregistré que 111 options, soit à peine 5% du chiffre départemental à cette date et 13% du total du cercle au 30 septembre (864): à Metz on en est déjà à 41% et dans l'ensemble de la Moselle à 31%. Ce n'est qu'entre le 1er juin et le 30 septembre que la fièvre de l'option s'empare de la population: 724 déclarations sont prises, concernant 1951 habitants[53].

Au 30 septembre 1872, terme officiel de l'option, 864 déclarations ont été enregistrées dans le cercle de Sarreguemines, sur un total départemental de 11 950 (7,8%), soit 2236 optants (7,8%). Ce qui en moyenne représente une option pour 73 habitants, contre 1 pour 12 à Metz et 1 pour 40 dans l'ensemble de la Présidence (mais 1 pour 130 dans le cercle de Forbach). On a donc relativement peu opté dans le cercle de Sarreguemines[54]: « *N'ont fait de déclaration*, écrit Alfred Wahl, *que ceux qui envisageaient très sérieusement d'émigrer* »[55]: l'obstacle de la langue et l'éloignement de la France ont dû intervenir pour une large part dans le choix à faire.

Ce que confirme d'ailleurs l'analyse par commune réalisée par Henri Hiegel, selon lequel 57 localités comptent des optants et 37 n'en fournissent aucun. L'historien sarregueminois ne prend pas pour base les communes au sens strict, mais intègre dans son analyse les villages et hameaux rattachés à telle ou telle

[53] *Ibid.*, page 93.
[54] D'après les états du *Bulletin des Lois*, sur les 362 000 optants de France, 18 966 sont originaires du cercle de Sarreguemines, soit 5,2%; la plupart résident dans les départements de l'est et dans la région parisienne (*Ibid.*, page 28).
[55] *L'option et l'émigration des Alsaciens-Lorrains. 1871-1872*, page 154.

commune. Les chiffres qu'il donne sont à rapporter au cadre communal: sur 73 communes, il y eut des options dans 56 (76%) et aucune dans les 17 autres (24%). Il faut cependant noter que sur les 57 communes, 42 ont fourni moins de 10 options. Le cas de Bitche est assez révélateur: 16 déclarations seulement y sont faites alors que la ville « *avait pourtant montré son ferme attachement à la France durant le siège de 1870-1871, mais... semble en avoir été très meurtrie* »[56]. Comme l'indique la carte qui suit [40], la répartition géographique de l'option est inégale: on a moins opté dans la partie nord-est, en particulier dans le canton de Volmunster et dans la partie rurale de celui de Bitche, mais davantage dans la région sarregueminoises et dans les localités verrières comme Sarreinsberg (82), Meisenthal (50 options), Goetzenbrück (54), Lemberg (22) et Saint-Louis (21): sur les 864 options exprimées dans l'ensemble de l'arrondissement, 292 émanent d'ouvriers d'usines[57], soit un tiers: la propagande en faveur de la France a dû être plus intense dans le milieu des verreries, peut-être à l'initiative de maîtres-verriers comme Georges-Titus Walter, sous-directeur de la verrerie de Goetzenbrück et à deux reprises maire de la commune, qui opte le 17 septembre 1872[58].



Carte 40

Le bilan de l'option déclarée montre à l'évidence que dans le cercle de Sarreguemines, comme dans ceux de Boulay et de Forbach, une faible proportion de la population a choisi la

[56] *Ibid.*, page 102.
[57] Les ouvriers des forges n'ont pas eu la même attitude que ceux des verreries: Mouterhouse et Baerenthal n'ont donné en tout que 7 déclarations d'option.
[58] HIEGEL (H.), *o.c.*, page 23.

nationalité française. Mais ce bilan est encore plus réduit compte-tenu des annulations d'option par les autorités allemandes, pour non transfert de domicile en France ou en raison du retour d'un certain nombre d'optants: au 22 septembre 1874, date à laquelle le directeur de cercle présente le résultat définitif des options de son arrondissement, sur les 864 déclarations 538 ont été annulées, et des 2236 optants seuls 702 ont réellement quitté la Moselle[59]: 2 options sur 3, alors que pour l'ensemble de la Moselle plus de 80% d'entre elles et la même proportion d'optants sont considérés comme validés. Dans certaines communes les annulations sont impressionnantes: 47 sur 54 à Goetzenbrück, 79 sur 82 à Sarreinsberg, 41 sur 50 à Meisenthal, 20 sur 22 à Lemberg... c'est-à-dire dans les communes verrières: « *Si* (le sous-préfet de Bitche) *avait reconnu toutes les options,* écrit Henri Hiegel, *les verreries du pays de Bitche auraient subi une grave pénurie de main-d'oeuvre* »[60]. Ce sont d'ailleurs les artisans et les ouvriers d'usine qui sont les plus touchés par l'annulation: la moitié pour les premiers (93 sur 184) et les deux tiers pour les seconds (213 sur 292). Par l'importance des annulations, le cercle de Sarreguemines présente un bilan qui est plus proche de celui de l'Alsace que de celui du reste de la Moselle.

Si les notables[61] ont dans l'ensemble peu opté (6 sur un total mosellan de 325[62]), parmi eux figurent des personnalités marquantes. Comme Paul-Siméon Bardon, maire de Remelfing, député de la Moselle à l'Assemblée de Bordeaux où il signe la protestation du 17 février et vote contre les Préliminaires de paix avant de quitter l'Assemblée pour protester contre la cession de l'Alsace-Lorraine à l'Allemagne: parti de Moselle le 18 juillet 1872, il mourra à Nancy en juin 1908. Comme le baron Alexandre de Geiger, directeur de la faïencerie de Sarreguemines de 1836 à 1870, député puis sénateur, maire de

[59] Pour les optants réels, Alfred WAHL indique le chiffre de 859, publié en 1885 (*o.c.*, page 154).

[60] HIEGEL (H.), *ibid.*, page 109.

[61] Sont considérés comme notables les propriétaires, fabricants, membres des professions libérales, fonctionnaires, retraités civils et militaires d'un certain rang (WAHL A., *o.c.*, page 107).

[62] Alfred WAHL en recense 196 à Metz, mais 4 dans le cercle de Forbach et 7 dans celui de Thionville. Les notables de la Moselle germanophone ont beaucoup moins opté que dans les cercles francophones.

Sarreguemines de 1855 à 1865 et de 1868 à 1870: retiré avec sa famille au Luxembourg, il s'installe par la suite à Paris où il meurt en 1891[63].

En définitive, le cercle de Sarreguemines ne perd du fait de l'option qu'une infime partie de sa population: à peine plus d'1%. Le bilan de l'émigration postérieure au terme de l'option est plus important, même si elle ne peut être chiffrée avec précision. De 1871 à 1912, Henri Hiegel a recensé 1274 permis d'émigration, dont 1191 ont été maintenus, mais il lui a été impossible de préciser le nombre de personnes réellement parties[64]. Comme pour la Moselle dans son ensemble, la majorité des départs prolonge l'option, puisqu'ils ont lieu surtout avant 1880, avec un maximum en 1873-1874. L'émigration clandestine est par sa nature même difficile à évaluer également, sauf lorsqu'elle est due au refus du service militaire allemand, soit par désertion soit plus souvent par non participation des recrues à la formation de l'armée; si le nombre des déserteurs est négligeable (178 entre 1872 et 1883 et de 1888 à 1912), ce n'est pas le cas de celui des réfractaires: en 1872, sur 1655 inscrits, 1440 sont absents (87%), et en 1873 1686 sur 1965 (86%), chiffres supérieurs à la moyenne mosellane (78%) et proches de ceux de Metz (90%); la proportion des réfractaires s'atténue avec les années mais reste élevée jusqu'en 1895, avant de tomber à 14% en 1903 et à 2% en 1912[65].

Si le bilan de l'option donne à penser que les habitants du cercle de Sarreguemines furent peu nombreux à choisir la nationalité française et encore moins à quitter la Lorraine (du fait surtout des nombreuses annulations), celui de l'émigration montre que le sentiment anti-allemand est loin d'y être insignifiant. Il n'en demeure pas moins que dans cette partie de la Lorraine allemande il est difficile de parler d'exode ou d'hémorragie, comme dans certaines régions francophones et surtout comme à Metz. Examiner la situation d'un canton

[63] *Ibid.*, pages 113-114.
[64] *Ibid.*, 2e partie, pages 94-95. Sur les 1274 permis d'émigration, 1038 (81%) concernent des personnes parties en France, 209 en Amérique (surtout aux Etats-Unis), 25 dans les Etats d'Europe, 2 en Afrique.
[65] *Ibid.*, pages 87-88.

bilingue permet-il de confirmer cette différence entre les deux zones linguistiques?

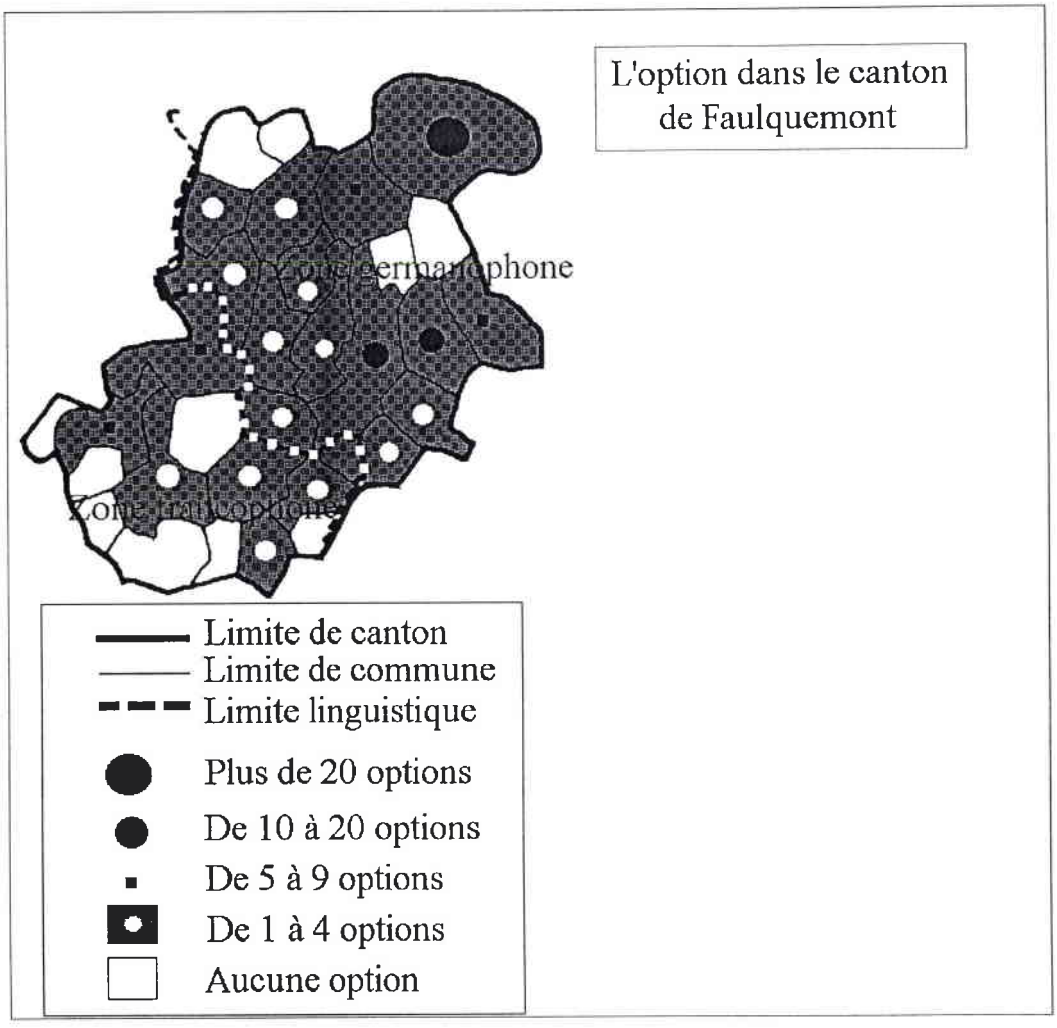
2) Option et émigration dans un canton bilingue: Faulquemont

Les déclarations d'options dans le cercle de Boulay[66] permettent un examen intéressant de la situation dans le canton bilingue de Faulquemont [tableau 66 et carte 41]. Ce canton, dont l'originalité démographique a déjà été perçue, comprend 32 communes: 18 appartiennent à la zone de parler allemand, 14 à la zone de parler français. Le nombre de déclarations retrouvées y est de 111 pour une population de 14 951 habitants[67]: soit 1 déclaration pour 134 habitants, ce qui traduit en fait une option de faible ampleur. Or, cette moyenne s'élève à 1 pour 109 dans la partie germanophone, mais à 1 pour 242 dans la partie francophone. Les communes de langue allemande sont deux fois plus nombreuses à fournir des optants, et le nombre de ceux-ci y est trois fois plus élevé que dans les communes de langue française. Sur 111 déclarations d'option, la moitié sont signées dans trois communes germanophones: Longeville-lès-Saint-Avold (25), Faulquemont (19) et Pontpierre (11).

Communes	Germanophones	Francophones	Total
Nombre	18	14	32
Présence d'optants	14	7	21
%	77,5	50	65,6
Nombre d'options	90	21	111
%	81%	19%	100%
5 options et plus	5	2	7

Tableau 66
L'option dans le canton de Faulquemont

[66] Archives départementales de Moselle, 11 Z 15.
[67] Le nombre de déclarations conservées dans les dossiers n'est pas nécessairement le nombre exact. Sur 810 options officiellement déclarées dans le cercle de Boulay, 796 ont été retrouvées (ROTH F., *o.c.*, page 100).



Carte 41

Les habitants du canton de Faulquemont n'ont pas opté massivement (moins en tout cas que dans l'ensemble du cercle de Boulay), mais les populations de langue allemande semblent avoir été plus empressées à le faire. L'image d'une Moselle où l'option est avant tout le fait des populations de langue française n'est donc pas tout à fait exacte: si elle se vérifie globalement au niveau des cercles, l'analyse de détail montre qu'elle doit être tempérée. Ce qui n'enlève rien au fait que l'option a surtout concerné la ville de Metz et le Pays messin.

3) Option et émigration dans un village francophone: Woippy[68]

D'après une liste nominative des options faites devant les autorités françaises et comprenant 1606 noms[69], 78

[68] BRASME (P.), *Woippy de 1871 à nos jours*, *o.c.*, pages 32-37.

Woippyciens auraient opté pour la nationalité française, soit 7,4% de la population de 1871. Mais l'option déclarée n'est pas l'option réelle, et un certain nombre d'optants, volontairement ou contraints, renoncent à partir.

C'est le cas de Jean-Louis Natier, qui le 3 février 1873, fait part de son intention « *de rapporter son option pour la nationalité française qu'il a faite le 12 septembre 1872* » et qui demande « *à être Allemand, attendu qu'il est né dans le pays annexé et qu'il y a toujours fait élection de domicile* »[70]. Situation inverse pour François-Eugène Clause, dont l'option est annulée le 18 avril 1874 par les autorités allemandes, et qui le même jour prend la plume pour protester auprès du Kreisdirektor: « *Vous annulez mon option pour la nationalité française sous le prétexte que je ne me suis pas conformé au traité de Francfort... J'ai suivi complètement les exigences de ce traité. J'ai un domicile réel*[71] *à Commercy... J'ai prévenu M. le Maire de Woippy que je revenais dans la commune à titre d'étranger* »[72].

Parmi les optants réellement partis, certains rentrent au bout de quelques années, après leur service militaire ou leur apprentissage en France. Charles Conslin, parti à Auboué avec ses parents en 1872, rentre à Woippy en 1884. François Paulin, qui a opté le 2 septembre 1872, apprend le métier de menuisier à Nancy, accomplit son service militaire à Versailles, séjourne une dizaine d'années à Constantine, puis revient à Woippy.

On l'a vu, les déclarations d'option devant les autorités allemandes diffèrent de celles prononcées devant les autorités françaises. Grâce aux listes nominatives figurant dans le *Bulletin des lois* aux Archives Nationales, les Woippyciens ayant opté en France ont pu être recensés et identifiés. Ils sont au nombre de 170, tous nés à Woippy entre 1801 et 1869. Ce sont en majorité des hommes (68%); ils sont relativement jeunes, puisque l'âge moyen n'est que de 27-28 ans: plus d'un quart ont moins de 20 ans, et 13% seulement plus de 50 ans. Mais, la liste française

[69] Archives départementales de Moselle, 14 Z15.
[70] *Ibid.*, 14 Z16.
[71] Souligné dans le texte.
[72] Archives départementales de Moselle, 14 Z16.

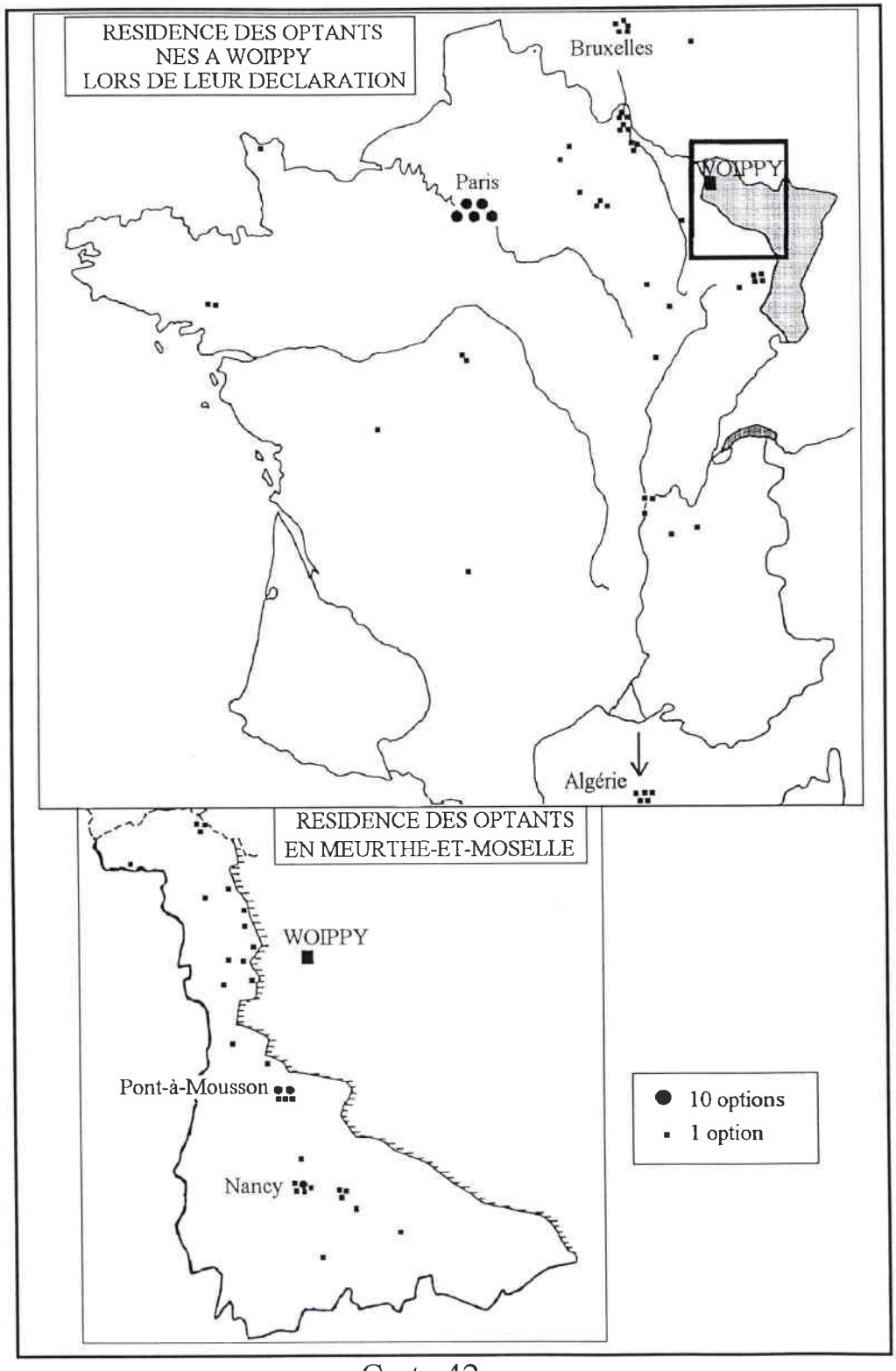
étant basée sur le lieu de naissance et non sur le lieu de résidence (contrairement aux listes allemandes), rien n'indique combien de Woippyciens avaient quitté leur village natal avant 1871.

La donnée la plus intéressante dans ces déclarations est l'indication du lieu de signature, que l'on peut supposer être le lieu de résidence ou d'installation, mais qui peut n'être aussi qu'une localité de transit. Quoi qu'il en soit, deux pôles se détachent nettement [carte 42]:

- Paris, où l'on rencontre 39 optants (50 si l'on y ajoute les communes environnantes comme Versailles, Issy, Pantin ou Dourdan, Rueil et Vincennes); il s'agit vraisemblablement de Woippyciens ayant émigré dans la capitale avant 1871.
- la Meurthe-et-Moselle: le nouveau département frontalier accueille 66 optants woippyciens, dont 23 à Pont-à-Mousson et 14 à Nancy. Nombre de déclarations sont signées dans une commune proche de la frontière, comme Auboué, Saint-Ail ou Joeuf.

Outre ce département, la France du nord-est est fortement représentée dans les déclarations d'option: les Vosges, les Ardennes, la Meuse, la Marne et la Haute-Marne; mais on trouve aussi des actes signés à Aurillac, Poitiers, Vienne, Lyon et Cherbourg. L'Algérie accueille 5 Woippyciens, dont Engelbert Linel qui, après avoir déclaré son option à Nancy le 7 mai 1872, la renouvelle deux mois plus tard à Oran. Quelques-uns enfin choisissent la Belgique: 5 déclarations sont faites à Bruxelles et une à Liège.

Cette répartition des optants woippyciens en France n'a rien d'exceptionnel; on retrouve généralement ailleurs la prépondérance de la Meurthe-et-Moselle, de Paris et des départements du nord-est: ainsi à Welferding, près de Sarreguemines: 55% des déclarations d'option sont faites en Meurthe-et-Moselle, 21% à Paris, mais aussi 20 en Algérie.



Carte 42

Peut-on dresser pour Woippy le bilan de l'émigration due à l'option? Comme pour la Moselle, ce bilan est difficile à établir avec exactitude. D'une part parce que l'on ignore combien, parmi les 170 optants en France, avaient quitté Woippy avant l'annexion, d'autre part parce que les 78 individus de la liste

allemande ne se retrouvent pas, à quelques exceptions près, dans les listes françaises. Etablir une statistique exacte est une gageure, même à partir d'un nombre d'options déclarées. On peut toutefois se risquer à estimer qu'environ 10% des Woippyciens ont quitté le village au début de l'annexion du fait de l'option.

L'émigration légale ne concerne que peu d'individus: 20 émigrants sont recensés en effet entre 1873 et 1914. A l'exception du fermier Joseph Rémy, qui quitte Woippy pour la Meuse avec sa femme et ses 7 enfants, tous les autres sont âgés de 14 à 16 ans, ce qui confirme leur désir ou celui de leurs parents de ne pas porter l'uniforme allemand. Parmi eux Dominique, fils du cordonnier Jean Reitter, qui après avoir fait son apprentissage de chaudronnier à Devant-les-Ponts obtient en décembre 1874 un permis d'émigration pour travailler à Frouard près de Nancy... mais est contraint de rentrer au pays trois ans plus tard à la suite d'un accident de travail le privant de l'usage d'un bras[73].

L'option et émigration touchent Woippy, comme de nombreuses communes mosellanes, mais n'empêchent pas la population du village de s'accroître: de 1054 habitants en 1871, elle passe à 1083 en 1875 et à 1189 en 1880: il faut dire que dès le début de l'annexion de nouvelles familles se sont installées dans la commune, venues d'Allemagne, du Luxembourg, de la Lorraine non annexée ou d'autres régions du *Reichsland.*

B- Metz: une option massive

D'une manière générale, l'option touche davantage les populations urbaines que les populations rurales. Le contraste est net entre Metz, où elle prend le caractère d'un rejet massif de la souveraineté allemande, et le cercle de Metz-Campagne où, si elle est plus importante qu'ailleurs, elle n'y atteint pas, et de loin, la même intensité[74]. Quelques chiffres permettent de mesurer l'ampleur de l'option au sein de la population messine.

---

[73] BRASME P., *o.c.*, pages 36-37.

[74] Dans le cercle de Metz-Campagne, François Roth a relevé 1797 déclarations d'option pour 5610 optants. Mais la répartition de ces options révèle un contraste

1) Un optant sur trois: un Messin

Sur 11 950 déclarations d'option recensées en Moselle, 3261 ont été signées à Metz, soit 27,2%. Des 28 639 optants déclarés, 8225 sont Messins, soit 28,7%. Enfin, sur les 23 613 optants réels, Metz en compte 7513, c'est-à-dire 31,8%: près d'1 optant mosellan sur 3 est messin. Par rapport à la population civile messine au 1er décembre 1871, ces optants ayant quitté la ville représentent 18,7% des habitants: si les mots *exode* ou *hémorragie* ne se justifient pas pour qualifier le départ des optants mosellans dans leur ensemble, ils ne sont pas d'utilisation excessive pour caractériser l'émigration vers la France toute proche de ces Messins qui ont choisi de conserver la nationalité française. Une simple comparaison permet d'en prendre toute la mesure: les listes électorales utilisées pour les élections municipales du 1er août 1871 comptaient 10 268 inscrits: un an plus tard, le nombre d'électeurs est tombé à 6522, soit une diminution d'un tiers[75].

Au cours des mois précédant l'expiration du délai d'option, la presse messine officielle essaie de dissuader les Messins, mais aussi les Alsaciens-Lorrains, de ne pas opter. Le 9 janvier, la *Zeitung für Deutsch-Lothringen - Gazette de la Lorraine allemande*[76] avertit: « *Que l'on ne se laisse pas entraîner par les phrases séduisantes de la presse française d'aujourd'hui, à abandonner son pays natal et à chercher, au-delà des nouvelles frontières politiques, une existence nouvelle. Que chacun en pèse mûrement les conséquences: toute séparation violente d'avec le sol natal ne se fait qu'au prix de grands sacrifices, entraîne la perte des biens matériels, de la sécurité personnelle, du bien être, de toute cette vigueur intérieure dont nous remplissent l'identité de race, la communauté du foyer domestique et des conditions particulières de vie* ».

---

important entre les cantons de Gorze et de Metz-Campagne, où elles sont nombreuses, et ceux de Pange, Vigy et Verny, où l'on a peu opté.

[75] ROTH (F.), *La Lorraine annexée*, page 415, note 14.

[76] Journal bilingue, qui à partir du 15 février supprime de son en-tête l'étiquette « allemande ».

Dans son *Histoire de Metz*, René Bour cite Félix Klein évoquant les derniers mois précédant l'expiration du délai fatidique du 1er octobre 1872, au cours desquels avaient lieu « *des scènes d'une tristesse imposante qui rappelaient les plus tragiques époques de l'histoire* »[77]. Et comment ne pas citer Maurice Barrès qui, dans *Colette Baudoche*, relate avec son exagération de romancier nationaliste le départ massif des Messins: « *Quand arriva le dernier jour, une foule de personnes se décidèrent tout à coup. Une vraie contagion, une folie... A perte de vue, les voitures de déménagement se touchaient... De Metz à la frontière, il y avait un encombrement, comme à Paris dans les rues... Les gendarmes... regardaient avec stupeur toute la Lorraine s'en aller* »[78].

Les derniers jours précédant le terme de l'option sont marqués par une certaine tension. La *Gazette de Lorraine* signale le 5 septembre 1872 l'arrestation à Metz d'un nommé Jéhany, que l'on signale comme étant « *un agent français des plus audacieux* » se livrant « *à une agitation très active en faveur de l'option pour la France: il s'attaquait de préférence aux mineurs tant tiraillés, tant tourmentés déjà, faisant miroiter aux yeux des uns des promesses plus ou moins fallacieuses, offrant des secours en argent aux autres* ». Un fait divers dont nous n'avons que cette seule version, mais qui révèle l'état d'esprit régnant chez les Messins en ces jours fatidiques de septembre 1872.

2) Typologie de l'optant messin

Ces Messins, qui sont-ils? Si l'on considère leur répartition par sexe, les hommes sont légèrement majoritaires avec 53%. Ce sont des hommes généralement jeunes: 43% d'entre eux ont moins de 21 ans, « *signe d'une fuite devant le service militaire* »[79]: c'est le cas d'Arthur Poline, élève au lycée de Metz, qui prépare Saint-Cyr et quitte Metz avec ses parents en 1872[80]. Professionnellement, les optants sont nombreux parmi

[77] Editions Serpenoise, Metz, 1979, page 223.
[78] Collection *Le Livre de Poche*, 1968, pages112-114.
[79] ROTH (F.), *La Lorraine annexée*, page 104.
[80] Arthur Poline a laissé un très précieux *Journal de guerre (1870-1871)*, recueilli et publié récemment par l'un de ses petits-fils, François Belin.

les ouvriers et artisans (2138) et dans les professions menacées par la germanisation: 270 fonctionnaires, 56 enseignants, 74 imprimeurs et lithographes (chez qui l'option massive s'explique par la crainte du recul de la langue française), 14 libraires sur 32[81], 80 représentants du monde judiciaire, dont 9 magistrats de la Cour d'Appel, ainsi que de nombreux médecins et pharmaciens, architectes et entrepreneurs. Charles Abel, conseiller municipal, conseiller général et député protestataire au début de l'annexion, constatait en 1876 qu'étaient surtout partis « *les familles riches, les magistrats, les avocats qui occupaient les principaux hôtels de la ville aujourd'hui fermés, à vendre en vain depuis trois ans* »[82].

Evoquant l'immigration des Alsaciens-Lorrains à Nancy après l'annexion (optants ou émigrants), D.H. Barry parle de « *l'afflux des élites* », et cite des notables comme Félix Simon, ancien président de la chambre des notaires, Henri Maguin, président du Comice Agricole de Metz, Nicolas-Hyacinthe de Nicéville, directeur des contributions directes, ou encore l'ingénieur de la Compagnie de l'Est Alfred Picard, futur directeur de l'Exposition Universelle de 1900[83]. Metz perd aussi nombre d'artistes et intellectuels, comme le peintre-verrier Charles-Laurent Maréchal, qui transfère son atelier à Bar-le-Duc; le sculpteur Charles Pètre, qui quitte Metz en 1873, devient professeur de sculpture à Nancy puis en 1881 directeur de l'école des Beaux-Arts de Bourges; l'historien Auguste Prost, qui gagne Paris et y devient membre puis président de la Société Nationale des Antiquaires de France[84]; ou encore le folkloriste

---

[81] Parmi eux Félix Alcan, qui céde son fonds à la famille luxembourgeoise Even, qui en fera l'une des plus célèbres librairies de la ville.

[82] ROTH (F.), *La Lorraine annexée,* page 415.

[83] BARRY (D.-H.), « L'immigration des Alsaciens-Lorrains à Nancy après la guerre de 1870 », *Annales de l'Est*, 1979, n°2, pages 133-165. Sur l'émigration des Alsaciens-Lorrains en France, voir aussi l'analyse statistique de BARBIER (F.), « Distribution géographique des émigrés d'Alsace-Lorraine en France (1870-1872) », *ibid.*, pages 119-132; cette analyse mêle indistinctement Alsaciens et Lorrains, et ne permet donc pas de localiser l'installation des Mosellans en France: mais il ne fait pas de doute qu'on les retouve essentiellement en Meurthe-et-Moselle et en région parisienne.

[84] Au cours de la séance de l'Académie Nationale de Metz du 6 février 1997, François ROTH a rendu hommage à Auguste Prost. « *A 54 ans*, peut-on lire dans le compte-rendu de cette communication, *pour rester un Français de France, il s'arracha à Metz où il avait toujours vécu et alla vivre à Paris. Ce fut un*

Théodore Boudet de Puymaigre, co-fondateur puis directeur de la célèbre revue messine *Austrasie*, président de l'Académie impériale de Metz de 1864 à 1870, qui dès l'annexion part pour Paris où il mourra en 1901[85]. Gabriel Pierné, futur compositeur et chef d'orchestre, n'a que 7 ans lorsque ses parents abandonnent leurs cours et leurs biens pour s'installer dans la capitale[86]. Citons aussi, parmi les émigrants ultérieurs, le futur poète messin Georges Périn (1873-1922), dont la famille quitte Metz en 1880: « *Les Périn,* écrit Catherine Boschian-Campaner, *ont attendu encore huit ans* (après le terme de 1872) *avant de prendre leur décision, certainement parce que leur commerce était prospère, mais leurs fils grandissant, ils ont réagi: pouvaient-ils admettre que Georges soit instruit en allemand et en arrive peut-être à embrasser la cause de l'envahisseur?* »: en 1880 ils quittent Metz pour Reims; le poète ne reviendra dans sa ville natale qu'en 1903 à l'occasion d'un deuil familial[87].

Dans l'aristocratie et la grande bourgeoisie, nombre de familles refusent de devenir allemandes et quittent le pays annexé. A Metz, on peut citer l'exemple de la famille du Coëtlosquet, rendue illustre par le général d'Empire Antoine de Lasalle[88]: si les parents restent à Metz, la jeune génération opte pour la France; Maurice du Coëtlosquet s'établit à Liverdun puis à Rambervillers; ses deux demi-frères Jean et Edouard, bénédictins à Solesmes, participent à la fondation de l'abbaye de Clervaux au Luxembourg. Mêmes choix dans certaines familles du Pays messin: Paul-Joseph Huyn, propriétaire du château de Vernéville et maire de ce petit village du canton de Gorze, y finit ses jours, tandis que son fils Albert, après avoir opté, fait une carrière brillante dans l'administration coloniale française,

---

déchirement, un deuil qu'il porta douloureusement jusqu'à sa mort » (*Les Cahiers Lorrains*, SHAL, 1997, n°2, page 168).

[85] L'*Académie de Metz* perd plus du tiers de ses membres; pour les accueillir, l' *Académie Stanislas* de Nancy crée une section de Metz (ROTH F., *La Lorraine annexée*, page 417).

[86] MASSON (G.), *Gabriel Pierné, musicien lorrain, o.c.*, page 14.

[87] « Georges Périn (1873-1922), un poète messin dans la mouvance symboliste », *Cahiers Elie Fleur*, Bibliothèque de la Ville de Metz, n°14, 1996, pages 57-89, page 60.

[88] Arrière-petit-neveu du maréchal Fabert, né à Metz en 1775, tué à la bataille de Wagram le 6 juillet 1809.

comme gouverneur de Cochinchine et résident-général au Cambodge[89].

Enfin l'annexion accélère le mouvement d'émigration vers Paris de nombreux membres de la communauté juive de Metz, mouvement déclenché en 1861 par le transfert de l'école rabbinique de Metz à Paris; en quelques années elle perd 600 de ses 2000 membres. Tout un symbole est le départ pour Lille de son grand rabbin Benjamin Lippmann et du président du consistoire Mayer-Dupont. Cependant, l'arrivée de Juifs de la campagne et d'Allemagne compense partiellement ces départs: en 1882 180 commerces sont encore tenus par des Israélites[90].

Si l'option de plus de 8000 Messins prouve leur attachement à la France et leur rejet du fait accompli, le départ de la majorité d'entre eux vide la société messine d'une partie de ses élites, de son encadrement social et économique et de sa substance culturelle. Démographiquement et socialement, les mois qui suivent le changement de souveraineté sont un coup dur pour Metz, d'autant que le mouvement d'émigration se poursuit au cours des années suivantes: « *L'hémorragie*, écrit François Roth, *allait durer pendant vingt ans* »[91].

Par défaut, le départ de quelque 200 000 Mosellans favorise la germanisation de la *Lothringen*, du fait surtout qu'il s'agit en majorité de francophones et de représentants d'une élite cultivée. Un départ, « *auquel les Allemands ne s'opposèrent pas* (et qui) *facilita l'assimilation car il affaiblissait la résistance à la germanisation* »[92].

Mais, parallèlement à l'émigration des Lorrains, un second mouvement modifie les données démographiques de la Moselle: il s'agit de l'immigration allemande. En 1890, près de 65 000 civils de nationalité allemande vivent en Lorraine annexée; en 1910 ils sont 120 000, soit 20% de la population civile totale; avec les militaires (37 000 en 1890, 44 000 en

---

[89] ROTH (F.), *La Lorraine annexée*, page 221-222.
[90] *Ibid.*, page 419.
[91] *O.c.*, page 107.
[92] ROTH (F.), *Encyclopédie illustrée de la Lorraine. L'Epoque Contemporaine*, tome 1, page 174.

1910), près d'un Mosellan sur quatre est originaire d'Allemagne. Cette immigration est-elle un facteur de germanisation? Est-elle pour cela suffisamment importante? Géographiquement, les Allemands immigrés ont-ils pris la place des Mosellans émigrés?

SECTION 2

L'IMMIGRATION ALLEMANDE:

UN FACTEUR DE GERMANISATION ?

Entre 1871 et 1914, 2 853 600 Allemands ont quitté le *Reich*, un peu plus que durant la période 1815-1870 (2 635 600), dont la moitié pendant la décennie 1880-1890, et 10% au cours de la seule année 1881[93]. Cette émigration est orientée vers trois directions: les Etats-Unis, qui continuent d'accueillir l'immense majorité des migrants, les pays d'Amérique Latine (Brésil, Argentine, Chili, Vénézuela) et l'Europe. Celle-ci ne représente toutefois pas un volume considérable: on dénombre 740 000 Allemands seulement en 1900 dans les pays européens, avec une prédilection pour la Suisse, l'Autriche-Hongrie et les Pays-Bas[94].

A côté de ces migrations à l'extérieur des frontières allemandes, les mouvements migratoires intérieurs sont eux aussi d'une grande ampleur, et sont surtout liés à l'industrialisation du pays: « *Les migrations intérieures qui sont intervenues en Allemagne durant la phase de forte industrialisation constituent le plus grand mouvement de masses de l'histoire allemande* », écrit en 1965 Wolfgang Köllmann[95]: en effet, sur la base du recensement professionnel de 1907, il ressort que 29 millions d'Allemands sur 62 (48%) vivent dans une commune autre que celle de leur naissance et ont donc effectué une migration intérieure; 9 millions d'entre eux habitent à cette date dans un Etat ou une province différents de ceux dont ils sont originaires.

---

[93] HUBERT (M.), *L'Allemagne en mutation*, pages 253-254.
[94] *Ibid.*, page 271.
[95] Cité dans HUBERT (M.), *o.c.*,, page 231.

Désormais partie intégrante de l'Empire, l'Alsace-Lorraine participe à ces migrations internes et devient à son tour un foyer d'immigration: les Allemands de nationalité sont 69 941 en 1875, 151 755 en 1885, et plus de 250 000 en 1900; au recensement de 1905, sur une population totale de 1 814 364 habitants, ils représentent plus de 15% de la population du *Reichsland*: 274 546 individus, dont 74 820 militaires[96]. Quelle est la part de la Moselle dans ce peuplement et dans cette présence allemande?

I- Immigration civile et présence militaire

En 1861, dans les trois futurs départements annexés (la Moselle dans sa configuration de l'époque), vivaient 33 663 Allemands et Autrichiens. Ils étaient 11 506 en Moselle (2,5% de la population) et arrivaient largement en tête d'une communauté immigrée de 18 488 personnes, dont 3673 Hollandais, 2498 Belges et 170 Italiens[97]. Au nombre de 10 572 en 1851, ils sont 16 023 en 1866[98]; quarante ans plus tard, le recensement de 1905 en dénombre 146 384 dont 43 782 militaires: près d'un quart de la population totale.

Si ces chiffres peuvent sembler élevés, ils sont en fait modérés eu égard aux possibilités migratoires de l'Allemagne et aux capacités d'accueil d'une Moselle qui perd des milliers d'habitants et a de plus en plus besoin d'une main-d'oeuvre industrielle. Faute d'une politique officielle d'immigration, celle-

---

[96] *Statistische Mitteilungen über Elsass-Lothringen*, recensement de 1905, Strasbourg, 1908, pages 72-73.

[97] *Statistique de la France*, tome 13, Strasbourg, Berger-Levrault, 1864, pages 80-83. Le statisticien allemand Richard Boeckh évaluait leur nombre à 42 000 (VIDAL DE LA BLACHE, *o.c.*, page 187, note 1). On relève dans certaines communes un nombre déjà important d'Allemands: Rombas en recense 22 en 1861 et 82 en 1866 (Archives départementales de la Moselle, 594 ED F1); à Boulay, on en compte 174 en 1851 (*ibid.*, 100 ED 1F1).

[98] LEVY (P.), *La langue allemande en France. Pénétration et diffusion des origines à nos jours*, tome 2 - De 1830 à nos jours, Abbeville, 1952, 275 pages, pages 15-16. Les Allemands et Autrichiens résidant en France sont 57 061 en 1851, 84 958 en 1861 et 106 606 en 1866. Au recensement de 1851, la Moselle arrive en 2e position après le département de la Seine (13 584) et avant le Bas-Rhin, le Haut-Rhin et la Meurthe.

ci n'atteint pas le niveau qu'aurait pu faire envisager la volonté de l'Allemagne de germaniser la Lorraine. Le rapport entre le nombre de militaires et de civils (1 pour 1,6 en 1895, 1 pour 2,3 en 1905) montre que le souci de Berlin est davantage la présence militaire que l'installation d'une population civile susceptible d'accélérer la germanisation.

L'étude de la présence allemande en Moselle, qui a fait l'objet des travaux de François Roth[99] et d'Alfred Wahl[100], doit permettre de répondre à trois questions: comment évolue numériquement l'immigration entre 1871 et 1914? Quelle est l'origine géographique des immigrés? Quelle est l'importance de la population militaire?

A- L'immigration allemande de 1871 à 1910

Chiffrer avec exactitude l'évolution annuelle de l'immigration allemande s'avère peu aisé, en raison de l'état incomplet des sources mais surtout du classement des Allemands présents en Lorraine selon un double critère qui ne donne pas des résultats identiques.

1) Nationalité et lieu de naissance: un double critère de classement

Comme de nombreuses archives antérieures à 1870, un certain nombre de dossiers du cabinet de la Présidence de Lorraine ont été détruits en 1944, et parmi eux ceux relatifs à l'immigration allemande, que seuls permettent de mesurer et d'analyser les recensements quinquennaux, notamment ceux de 1880, 1890 et 1905. Ceux-ci classent les immigrés selon un double critère: la nationalité (*Staatsangehörigkeit*) et le lieu de naissance (*Gebürtigkeit*); ils distinguent également trois catégories de population: pour la nationalité, les Alsaciens-Lorrains (*Elsässer-Lothringer*), les « ressortissants d'un autre Etat allemand confédéré » (*Andere Reichsangehörige*) et les étrangers (*Ausländer*); pour le lieu de naissance, les personnes nées en Alsace-Lorraine, celles nées dans les autres Etats

[99] *La Lorraine annexée*, pages 116-123.
[100] « L'immigration en Alsace-Lorraine, un aperçu statistique », *o.c.*, pages 202-217.

allemands (*Geboren in anderen deutschen Staaten*) et celles nées à l'étranger.

Ce qui prête parfois à équivoque et ne donne pas des chiffres identiques: ainsi, le recensement de 1880 indique les résultats suivants:

- Nationalité: 420 586 Alsaciens-Lorrains
  54 304 « Allemands »
  17 823 étrangers
- Naissance: 409 528 individus nés en Alsace-Lorraine
  56 446 nés en Allemagne
  26 739 nés à l'étranger,

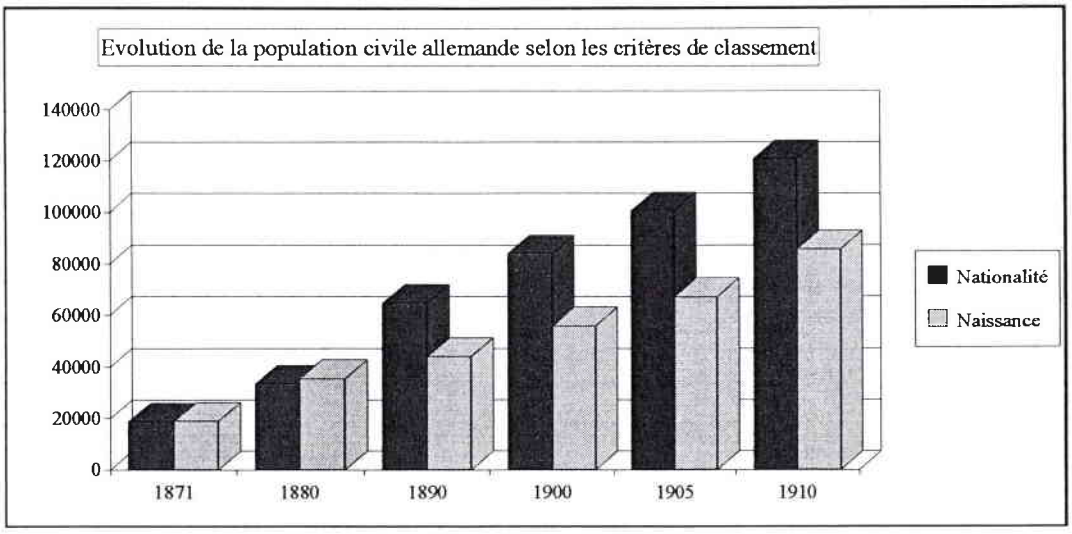
soit une population civile de 492 713 habitants. Il n'y a donc pas coïncidence entre le nombre d'Allemands de nationalité (*Altdeutsche*) et le nombre d'Allemands de naissance.

La nationalité alsacienne-lorraine conférant celle d'Allemand et inversement des immigrés ayant pu acquérir celle d'Alsacien-Lorrain[101], il est difficile de déterminer avec précision le nombre d'immigrés réels venus d'Allemagne: faut-il prendre en considération les Allemands de nationalité ou les Allemands de naissance? Les chiffres ne sont jamais les mêmes; jusqu'en 1880, les Allemands de naissance sont légèrement plus nombreux que les Allemands de nationalité (un certain nombre de fonctionnaires allemands ayant acquis la nationalité alsacienne-lorraine), puis leur sont inférieurs en raison de la multiplication des naissances chez les immigrés; l'écart s'accroît au fil des recensements: pour la population civile, il passe de 2082 en 1880 à 28 073 en 1900, en faveur de la nationalité. Déterminer le nombre exact d'immigrants s'avère difficile; tout juste peut-on se fier davantage au critère de la nationalité: en effet, avec le temps, le chiffre donné par celui du lieu de naissance prend de moins en moins en compte les Allemands nés en Moselle, et fausse la réalité [graphique 55].

Dans ces conditions, à combien peut-on évaluer l'immigration allemande en Lorraine annexée entre les recensements de 1871 et de 1910 ?

---

[101] François ROTH estime à 2000 le nombre de ressortissants allemands ayant acquis la nationalité alsacienne-lorraine entre 1871 et 1914, ce qui est négligeable (*La Lorraine annexée*, page 117).



Graphique 55

2) Les étapes de l'immigration allemande.

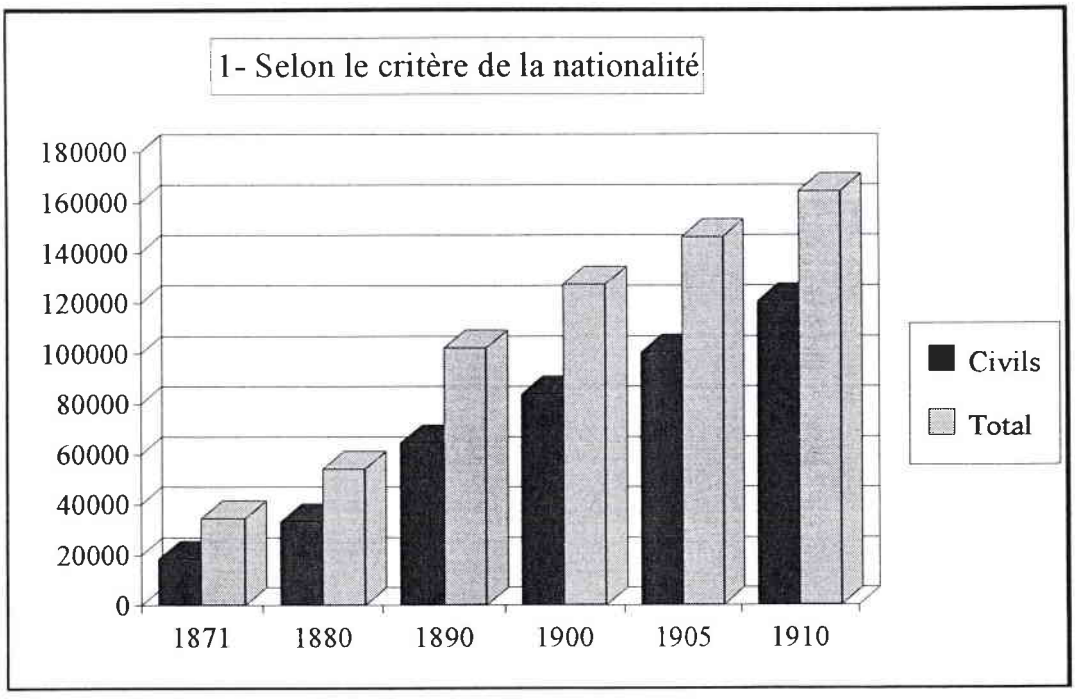
Si l'on se base sur la naissance, 35 183 Allemands sont présents en Moselle au 1er décembre 1871, dont 19 040 civils; le critère « nationalité » donne 34 863 individus, dont 18 720 civils. En 1910, ces derniers sont passés à 120 813 sur un total de 164502 nationaux allemands, militaires compris [tableau 67 et graphiques 56]. Durant les quarante années de l'annexion, la présence civile allemande est donc multipliée par 6, alors que la population totale de la *Lothringen* n'augmente que d'un tiers et la population civile de 28%. Le rapport entre civils de nationalité allemande et population civile totale est de:

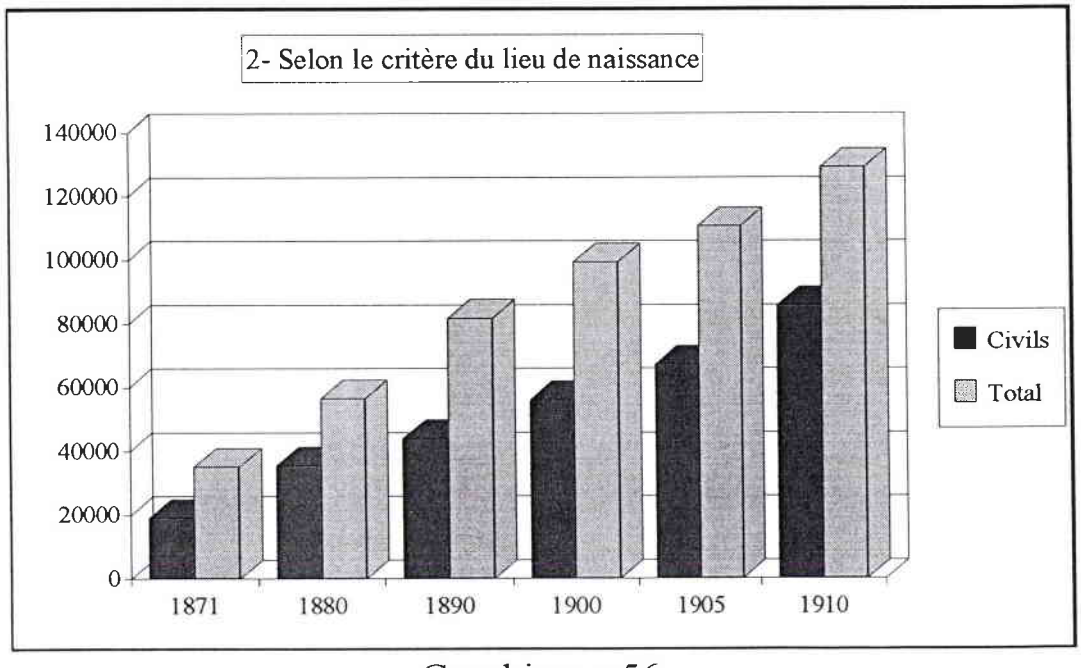
- 1871: 1 pour 25,3 (nationalité)	1 pour 24,9 (naissance)
- 1880: 1 pour 14	1 pour 13,2
- 1890: 1 pour 7,2	1 pour 10,7
- 1900: 1 pour 6,1	1 pour 9,3
- 1905: 1 pour 5,6	1 pour 8,4
- 1910: 1 pour 5	1 pour 7,1

NAISSANCE			
Population totale	**Allemands**	**MOSELLE**	**%**
1871	35 183	490 459	7,17
1880	56 446	492 713	11,45
1890	81 682	510 392	16
1900	99 350	564 809	17,59
1905	110 510	615 790	17,94
1910	128 999	655 211	19,6
Population civile	**Allemands**	**MOSELLE**	**%**
1871	19 040	474 316	4
1880	35 564	471 494	7,54
1890	44 063	472 425	9,32
1900	55 974	520 318	10,75
1905	67 164	569 996	11,7
1910	85 621	609 509	14
NATIONALITE			
Population totale	**Allemands**	**MOSELLE**	**%**
1871	34 863	490 459	7,1
1880	54 304	492 713	11
1890	102 482	510 392	20
1900	127 736	564 809	22,61
1905	146 384	615 790	23,7
1910	164 502	655 211	25,1
Population civile	**Allemands**	**MOSELLE**	**%**
1871	18 720	474 316	3,9
1880	33 482	471 494	7,1
1890	64 863	472 425	13,73
1900	84 047	520 318	16,15
1905	102 602	569 996	18
1910	120 813	609 509	19,82

Tableau 67
Evolution de la population allemande en Lorraine suivant la nationalité et la naissance

La part de la population civile allemande par rapport à la population civile totale passe de 4% en 1871 à une fourchette comprise entre 11 et 16% en 1900 et entre 15 et 20% en 1910. C'est dire l'importance de l'immigration allemande en Lorraine, d'autant qu'elle est deux à trois fois moins élevée en Haute et Basse-Alsace.





Graphiques 56
Evolution de la présence allemande de 1871 à 1910

Jusqu'en 1890, les immigrants allemands sont essentiellement des fonctionnaires, des commerçants et des membres des professions libérales, venus s'installer dans les

villes où beaucoup sont appelés par leur devoir ou poussés par l'opportunité d'occuper des places laissées vacantes par l'option et l'émigration. A Sarrebourg, ils passent de 134 en 1871 (4,5% de la population civile) à 550 en 1885 (17,3%) et à environ 1300 dix ans plus tard (28,2%)[102]. A Thionville, sur 9167 habitants en 1895, les habitants nés en Allemagne sont au nombre de 4301, soit 47%[103]. A Sarreguemines, si l'on se fonde sur le nombre de luthériens, la population d'origine allemande quadruple: ils sont 843 en 1871 (12,3% de la population), 1774 en 1880 (18,5%) et 3330 en 1890 (25,5%)[104].

Metz est bien sûr la ville qui attire le plus d'immigrés allemands: de 5836 en 1875 (15% de la population civile), ils passent à 21 088 en 1890 et sont désormais plus nombreux que les « indigènes » (47% contre 44%) Mais on compte aussi, parmi ces nombreux immigrants, beaucoup d'Allemands chassés de leur pays par la misère, qui accablent de demandes d'aide le bureau de bienfaisance de la ville[105].

Ces immigrés s'installent également dans les communes rurales proches de la ville: on y rencontre des fonctionnaires, des employés du chemin de fer (comme à Montigny-lès-Metz), des ouvriers du bâtiment (la construction des forts requiert une abondante main-d'oeuvre) ou des domestiques qui trouvent à s'employer dans les fermes: à Woippy s'établissent le terrassier bavarois François Bott, originaire de Ramstein (Palatinat), Henry Stoll (de Karlsruhe) et Adam Reinemann, tous deux commis des contributions indirectes, ou le tailleur Auguste Röper, futur maire de Woippy de 1914 à 1917, natif de la région de Brunswick, qui épouse en 1883 la sage-femme de la commune, Marguerite Bürdener: un homme qui semble très en vue, puisque c'est sa fille qui a l'honneur, en 1895, de remettre au nom des Woippyciens un bouquet de fleurs à l'impératrice Augusta-Victoria, de retour d'une visite des champs de bataille de 1870[106].

---

[102] LE MOIGNE (F.-Y.) (dir.), *Histoire de Sarrebourg*, pages 251-253.

[103] ROTH (F.) (sld), *Histoire de Thionville*, Editions Gérard Klopp-Editions Serpenoise, Woippy, 1995, 309 pages, page 196.

[104] ROHR (J.), *L'arrondissement de Sarreguemines*, Editions Pierron, Sarreguemines, 1978, pages 116-117.

[105] LE MOIGNE (F.-Y.) (dir.), *Histoire de Metz*, page 346.

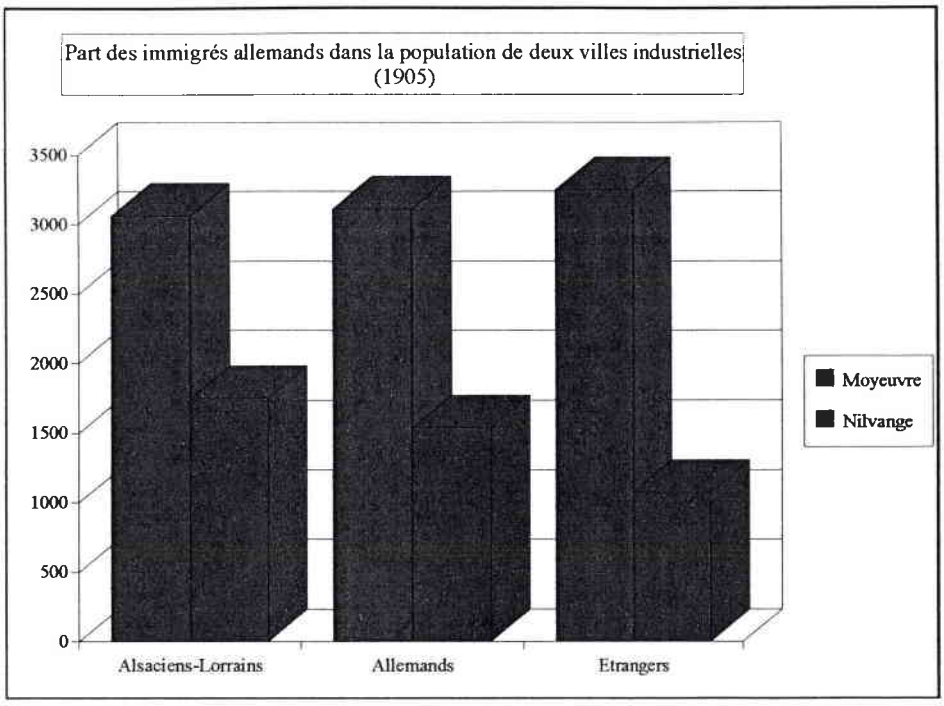
[106] BRASME (P.), *Woippy de 1871 à nos jours*, pages 37-38 et 50.

A partir des années 1880-1890, l'industrialisation fait venir en Lorraine un grand nombre d'ouvriers et de cadres de l'industrie, en particulier dans les cercles de Thionville et de Forbach. En 1880, les statistiques officielles dénombrent dans le premier 4387 civils allemands; en 1900, dans le seul cercle de Thionville-Ouest ils sont 16 952, et 27 243 en 1910[107]. A la même date, à Hayange, 3172 Allemands immigrés constituent 28% de la population totale. A Knutange, où la société belge *Lothringer Hüttenverein Aumetz-Friede* crée en 1899 une aciérie et un laminoir, la population est multipliée par 6: en 1913, sur 3051 ouvriers, elle emploie 883 Allemands (29%). Algrange, ville nouvelle née de l'implantation d'usines et de l'ouverture de 4 mines, compte 5194 Allemands en 1905 (68,5%) et 6644 en 1910 sur une population totale de 9476 habitants (70%)[108]. Dans certaines de ces cités et villes industrielles du bassin minier et sidérurgique, les immigrés allemands cohabitent à proportion parfois égale avec la population alsacienne-lorraine et une importante communauté italienne: c'est le cas de Sainte-Marie-aux-Chênes, où en 1913 les mineurs de nationalité allemande représentent plus de 30% de l'effectif, presque autant que les Italiens[109]. Moyeuvre-Grande et Nilvange offrent des exemples plus nets:

[107] PRINTZ (A.), *Histoire d'un Ruisseau*, page 154.

[108] HAAS (J.-L.), « Immigrations germaniques et germanisation dans la vallée de la Fensch », *Les Chroniques du Graoully*, Société d'Histoire de Woippy, n°3, novembre 1993, pages 32-35.

[109] MARTARELLO (S.), *Les mines de fer de Sainte-Marie-aux-Chênes ou l'histoire d'une reconversion*, Mémoire professionnel, 1991, 56 pages, page 32.



Graphique 57

B- L'immigrant civil allemand: avant tout un Prussien

1) Prussien-Allemand: assimilation ou confusion?

« *Toi, tu es le Prussien de chez Mme Baudoche* »: la réponse que, dans *Colette Baudoche,* Maurice Barrès met dans la bouche du petit Messin s'adressant à Frédéric Asmus[110] est pour lui chargée d'une symbolique nationaliste (même si Asmus, venu de Koenigsberg, est réellement Prussien) qui assimile l'Allemagne à la Prusse et les Prussiens aux Allemands. Pour l'ensemble des Lorrains annexés, aucune distinction n'est faite: qu'il soit Bavarois ou Hessois, Badois ou Saxon, l'immigré et le soldat allemands sont des « Prussiens », avec tout ce que ce terme contient de germanophobie et de mépris. Au lendemain de la victoire de 1918, lorsqu'il demande au Président Raymond Poincaré de hâter l'expulsion des Allemands, le maire de Metz Victor Prevel utilisera le même qualificatif: « *De grâce, qu'on éloigne de nous les Prussiens qui nous ont fait tant souffrir* »[111].

[110] *Colette Baudoche, o.c.*, page 37.

[111] BRASME (P.), « Expulsions et rapatriements d'Allemands de Moselle au lendemain de la Première Guerre Mondiale (1918-1921) », *Bulletin de Liaison de l'Association Nationale du Souvenir de la Bataille de Verdun et de la Sauvegarde de ses Hauts Lieux*, n°18, 1991, pages 53-59.

Cette assimilation -qui est plus qu'une simple confusion- correspond toutefois à une réalité: la majorité des soldats allemands présents en Lorraine sont Prussiens, la majorité des immigrés allemands le sont aussi. En 1880, sur 54 304 Allemands présents en Lorraine, 69% sont de nationalité prussienne; la proportion est la même chez les civils: sur un total de 33 482, les Prussiens sont plus de 23 000[112]. Dix ans plus tard, alors que le nombre des nationaux allemands a doublé, le poids des Prussiens s'est accru, puisqu'ils sont désormais 70%[113]: proportion légèrement supérieure à celle de la population prussienne par rapport à la population du *Reich* (60%). Parmi ces sujets Prussiens, la grande majorité viennent des régions occidentales, en particulier des provinces rhénanes, dont sont originaires 57% des Prussiens vivant en 1890 dans le *Reichsland*[114].

Les immigrés de nationalité bavaroise arrivent en seconde place, mais loin derrière les Prussiens, avec 18 à 20% des civils. Comme eux, la plupart sont originaires des régions occidentales de l'Allemagne: Sarre et Rhénanie pour les premiers, Palatinat bavarois pour les seconds. Les statistiques font cependant défaut pour mesurer le poids de ces régions dans l'immigration: ainsi, pour Metz, ne dispose-t-on au mieux que des tableaux de population qui, par section et par rue, indiquent le lieu de naissance des habitants[115], mais leur exploitation, beaucoup trop longue, n'a pu être menée dans le cadre de ce travail.

Si Prussiens et Bavarois sont les plus nombreux parmi les immigrants allemands, les autres Etats ne sont que très faiblement représentés, même si Wurtembergeois et Badois immigrent davantage entre 1880 et 1890 [tableau 68 et graphiques 58 A-B].

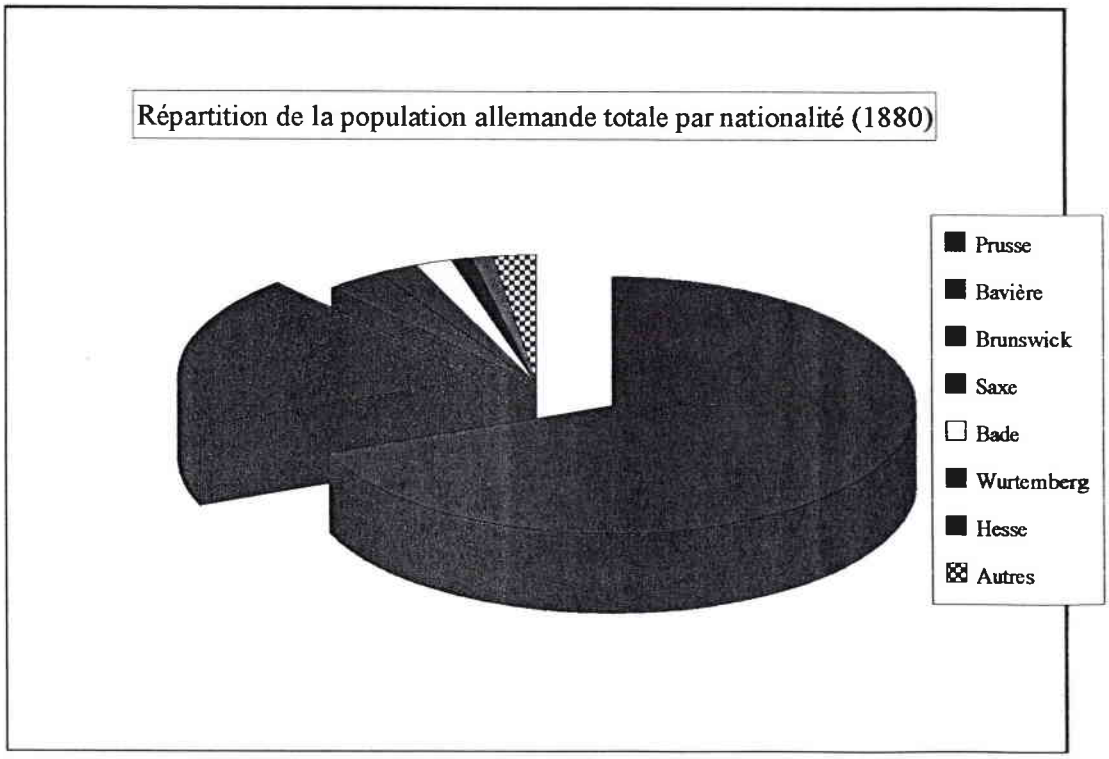
---

[112] *Statistische Mitteilungen*, tome 21, recensement de 1880, page LIV.
[113] *Ibid.*, tome 23, page XLIX.
[114] WAHL (A.), « L'immigration en Alsace-Lorraine », *o.c.*, page 210.
[115] Archives municipales de Metz, 1F1 (5 volumes par recensement de 1872-1873 à 1910).

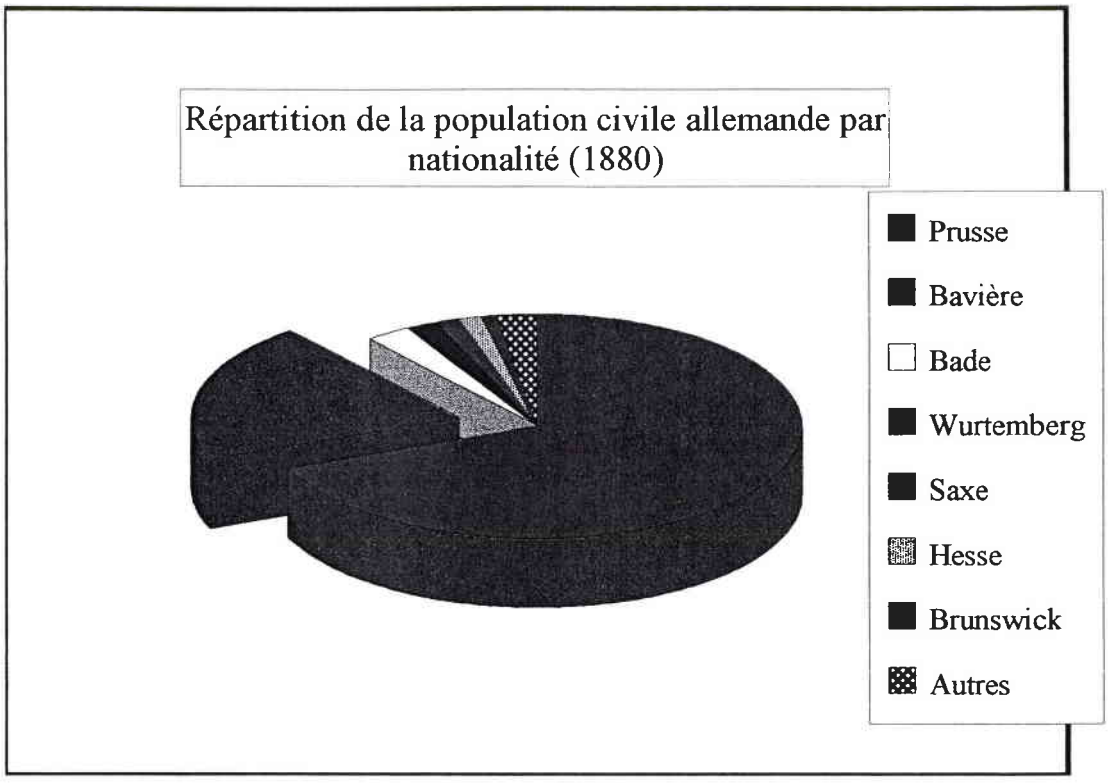
	1880		1890	
	Civils	Total	Civils	Total
Prusse	23 160	37 565	46 206	74 857
Bavière	6 819	10 629	12 151	17 340
Saxe	528	1 324	606	1 631
Wurtemberg	623	667	1189	1 421
Bade	956	1 079	1995	2 488
Hesse	488	536	937	1 524
Brunswick	238	1 549	312	644
Autres	670	955	1467	2 577
TOTAL	***33 482***	***54 304***	***64 863***	***102 482***

Tableau 68

Nationalité des immigrés allemands en 1880 et en 1890



Graphique 58 A



Graphique 58 B

2) Fonctionnaires et ouvriers: le poids des Prussiens

L'importance des Prussiens (mais aussi des Bavarois) dans la population civile allemande immigrée est à la mesure de leur poids dans un certain nombre de fonctions, et d'abord les fonctions administratives et judiciaires. Entre 1871 et 1914, sur les 54 fonctionnaires ayant occupé les fonctions de directeur de cercle ou de police, 45 sont des Prussiens (85%)[116]. Des 28 juges de paix nommés en juillet 1871, 23 sont Allemands: 18 Prussiens et 3 Bavarois, originaires de Rhénanie, de Sarre ou du Palatinat, régions où le code civil a été maintenu après 1814. Enfin, sur les 22 magistrats allemands nommés près les tribunaux de Metz et de Sarreguemines, 12 sont de nationalité prussienne et 6 de nationalité bavaroise. Les Prussiens sont également plus nombreux dans les ponts et chaussées, du moins au début de l'annexion, avec 8 ingénieurs sur 10 et 4 assistants ingénieurs de cercle sur 6[117]. François Roth, dans un récent ouvrage collectif

[116] ROTH (F.), *La Lorraine annexée*, page 78.
[117] *Ibid.*, page 52.

consacré à l'histoire de Thionville, exprime bien cette prépondérance prussienne: « *Dans Thionville/Diedenhofen, un directeur de cercle prussien remplace le sous-préfet français, un général prussien commande la garnison prussienne, un inspecteur prussien vient régenter les écoles primaires* »[118].

L'analyse des actes de mariage permet de confirmer la proportion plus importante des Allemands originaires de ces régions frontalières de la Lorraine: ainsi à Woippy, sur 16 conjoints de nationalité allemande mariés entre 1892 et 1910[119], 9 sont nés en Prusse rhénane (Cologne, Dortmund, Trèves), en Sarre (Völklingen) ou dans le Palatinat bavarois. Certains viennent cependant de villes plus éloignées comme Bromberg et Dresde.

Dans l'industrie également les ouvriers originaires de Prusse rhénane et du Palatinat bavarois sont souvent majoritaires. Sur un échantillon de 475 ouvriers figurant sur les registres des usines *de Wendel* de Moselle avant 1896, Piero-Dominique Galloro en recense 44% originaires des provinces de Rhénanie-Westphalie et de la Sarre, et 27% du Palatinat bavarois[120]. L'exemple des mineurs de Marange, étudié par Alain Gatti, confirme cette origine des flux ouvriers allemands[121]: sur 1728 mineurs embauchés entre 1892 et 1918 dans cette mine de fer située à proximité de Rombas, 910 (75%) sont nés en Allemagne; la plupart d'entre eux, soit 696, viennent des actuels Länder à l'époque prussiens et bavarois de Rhénanie-Palatinat (467) et de Sarre (229). Leur répartition par cercle montre que ce sont les régions les plus proches de la frontière qui fournissent le plus grand nombre de bras, avec en tête les cercles de Trèves (185 mineurs), d'Ottweiller (71) et de Sarrebruck (60). En confrontant son étude des lieux de naissance

---

[118] *Histoire de Thionville*, *o.c.*, page 191.

[119] Au moment du dépouillement, les registres antérieurs à 1892, en cours de restauration, n'ont pu être consultés.

[120] *La main-d'oeuvre des usines sidérurgiques de Lorraine (1880-1939). Etude des flux. L'exemple des Forges de Joeuf*, Thèse de l'Université de Metz, 1996, tome 1, page 132.

[121] GATTI (A.), « Les mineurs de Marange », *Les Cahiers du Billeron*, n°5, décembre 1996, pages 7-23.

des mineurs avec la classification de Stefan Leiner[122], Alain Gatti constate que l'origine de ce mouvement en provenance d'Allemagne est avant tout un exode rural de populations attirées par le développement industriel de la Lorraine annexée.

Mais il faut aussi signaler la présence, parmi les mineurs marangeois, de 266 hommes originaires du Luxembourg, soit 15% de l'ensemble de l'effectif embauché à la mine. Cette présence grand-ducale illustre l'importance de l'immigration luxembourgeoise en Lorraine après 1871, immigration qu'il est difficile de dissocier de celle en provenance d'Allemagne. Ressortissants d'un Grand Duché appartenant au *Zollverein*, majoritairement bilingues, l'annexion de la Lorraine voisine permet à nombre de Luxembourgeois de jouer dès 1870 le rôle d'intermédiaires dans l'administration et la fonction publique (en 1878, 27% des instituteurs du cercle de Thionville sont des Luxembourgeois[123]) mais aussi d'occuper dans le commerce des places laissées vacantes par les Français: à cet égard l'exemple le plus connu est le rachat de la librairie messine Alcan par la famille luxembourgeoise Even.

Dès la fin de 1871, les ressortissants du Grand Duché sont au nombre de 3883. Leur nombre augmente rapidement jusqu'en 1890, avant de se stabiliser aux alentours de 10 000:

- 1875: 4 954 - 1885: 7 848 - 1900: 10 670
- 1880: 6 626 - 1890: 9 509 - 1905: 10 852

La plupart de ces immigrés luxembourgeois résident dans la région de Thionville, qui au recensement de 1890 en concentre près de 5000. Ils sont également nombreux à Metz (2000), mais ne sont pas absents des communes rurales du Pays messin, où ils établissent volontiers leur résidence: ainsi en rencontre-t-on quelques-uns à Woippy, où ils s'intègrent rapidement à la société villageoise (13 d'entre eux s'y marient avant 1890); leurs professions sont très diverses, allant du comptable au terrassier et de l'employé de chemin de fer au brasseur.

---

[122] *Migration und Urbanisierung in den Industriestädten des Saar-Lor-Lux Raumes, 1856-1910*, Sarrebruck, 1994, 443 pages. Stefan Leiner classe les différents cercles de Sarre, de Rhénanie-Palatinat et d'Alsace-Lorraine en fonction de leur ruralité sur une échelle de 1 (village monostructurel) à 7 (très urbanisé).

[123] ROTH (F.), *La Lorraine annexée*, page 123.

C- Une présence militaire imposante.

1) La militarisation de la *Lothringen*

Si l'histoire de la Lorraine annexée se confond avec une profonde mutation démographique et socio-économique, elle est aussi celle d'une militarisation hors du commun liée à la volonté impériale d'en faire un espace stratégique de premier ordre face à une France désireuse de revanche et dont l'objectif avoué est le retour des « provinces perdues ». De fait, entre 1871 et 1914, mais surtout à partir des années 1890, la Moselle est hypermilitarisée, aussi bien dans les effectifs en garnison que par les aménagements fortifiés qui font notamment de Metz la première forteresse du monde avant 1914[124]: en cela, l'annexion pousse à l'hypertrophie une fonction qui depuis le XVIe siècle avait fait de Metz un modèle dans l'art de la fortification.

Si l'on s'en tient à l'effectif des militaires allemands présents dans le *Reichsland* [tableaux 69 et 70] le déséquilibre est flagrant entre l'Alsace et la Lorraine: celle-ci concentre en effet plus de la moitié des troupes en garnison dans la Terre d'Empire: sur plus de 80 000 soldats stationnés en 1905, près de 46 000 le sont en Moselle:

	Militaires	%
Lorraine	45 794	56,4
Basse-Alsace	26 054	32,1
Haute-Alsace	9 261	11,5
Reichsland	***81 109***	***100***

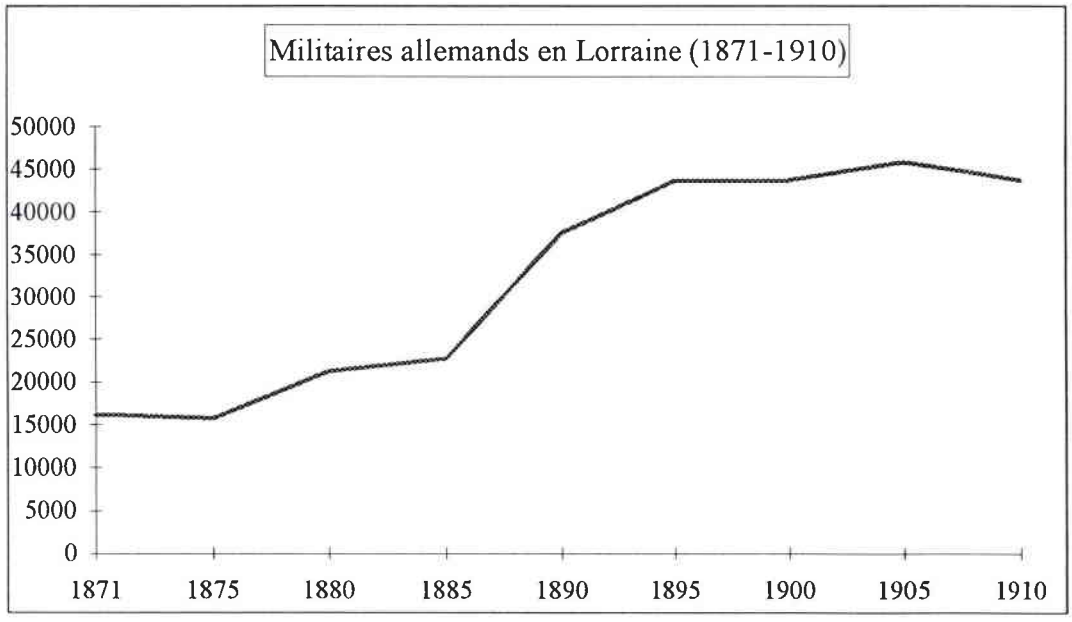
Tableau 69
Répartition de la présence militaire allemande
dans le *Reichsland* (1905)

[124] Sur le rôle militaire de Metz, voir: DENIS (Général P.), *La garnison de Metz (1870-1918)*, Editions Serpenoise, Metz, 1995, 272 pages.

Année		Année	
1871	16143	1895	43603
1875	15652	1900	43689
1880	21209	1905	45782
1885	22692	1910	43689
1890	37490		

Tableau 70
Evolution de la garnison allemande en Moselle

De 16 143 hommes en 1871, la garnison voit ses effectifs s'accroître à partir des années 1880, avant de se stabiliser à quelque 43 000 militaires à l'extrême fin du siècle:



Graphique 59

Les 46 000 hommes présents dans les casernes mosellanes en 1905 représentent plus de 7% de la population totale, 31,5% des Allemands de nationalité et 41,5% des Allemands de naissance. Ce chiffre, qui est à peu près stationnaire depuis 1895, est l'aboutissement d'une militarisation qui fait tripler l'effectif par rapport à 1871, et dont l'étape principale est la création du XVIe Corps d'Armée en avril 1890, confié au Feldmarschall von Haeseler: création qui double les effectifs casernés en Lorraine et spécialement à Metz: si la garnison intra muros ne gagne que 3000 hommes, passant

de 10 000 à 13 000, l'ensemble de la *Festung Metz* atteint désormais 25 000 hommes[125]: « *Un Messin sur cinq*, écrit François Roth, *était un soldat allemand, deux Allemands sur cinq étaient des militaires* »[126]: omniprésence du militaire allemand que Jean de Pange restitue sous cette formule on ne peut mieux frappée: « *La garnison n'était pas faite pour la ville; c'était la ville qui était faite pour la garnison* »[127].

Malgré l'accroissement des effectifs, le rapport entre population militaire et population civile de nationalité allemande se creuse au profit de celle-ci: de 1,1 civil pour 1 militaire, il passe à 1,9 en 1900 et à 2,7 en 1910 [tableau 71 et graphique 60].

	Militaires (a)	Civils (b)	Rapport b/a
1871	16 143	18 720	1,1
1880	21 209	33 482	1,5
1890	37 790	64 863	1,7
1900	43 689	84 047	1,9
1905	45 782	102 602	2,2
1910	43 689	120 813	2,7
(a-b): Critère de nationalité			

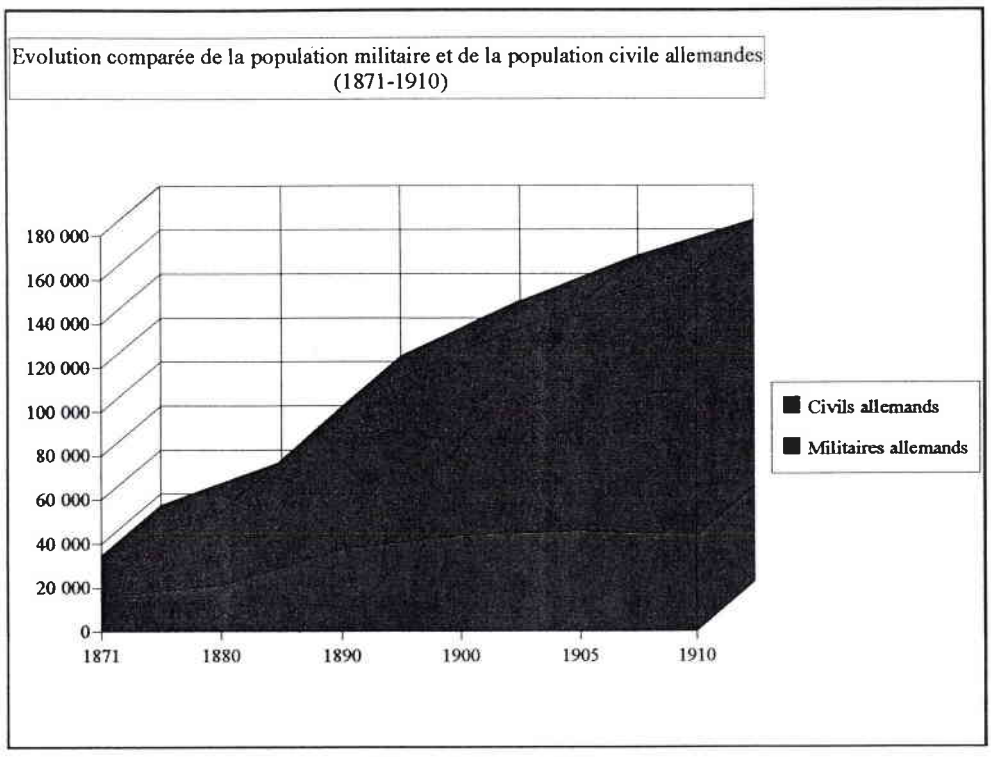
Tableau 71

Evolution comparée du nombre des civils et des militaires allemands (1871-1910)

[125] Au début de l'année 1897, la garnison de Metz compte 23 316 hommes: 23 bataillons d'infanterie (14 395 hommes), 10 escadrons de cavalerie (1458), 16 batteries d'artillerie de campagne (1972), 6 bataillons d'artillerie à pied (3615), 2 bataillons de pionniers (1222), plus 654 hommes détachés aux sections d'ouvriers. Ces hommes sont répartis en 37 endroits différents, casernes, forts, baraquements (*Le Messin*, 4 avril 1897).

[126] *La Lorraine annexée*, page 118.

[127] *Les Meules de Dieu*, Paris, 1951. Cité dans LE MOIGNE (F.-Y.) (dir.), *Histoire de Metz*, page 350.

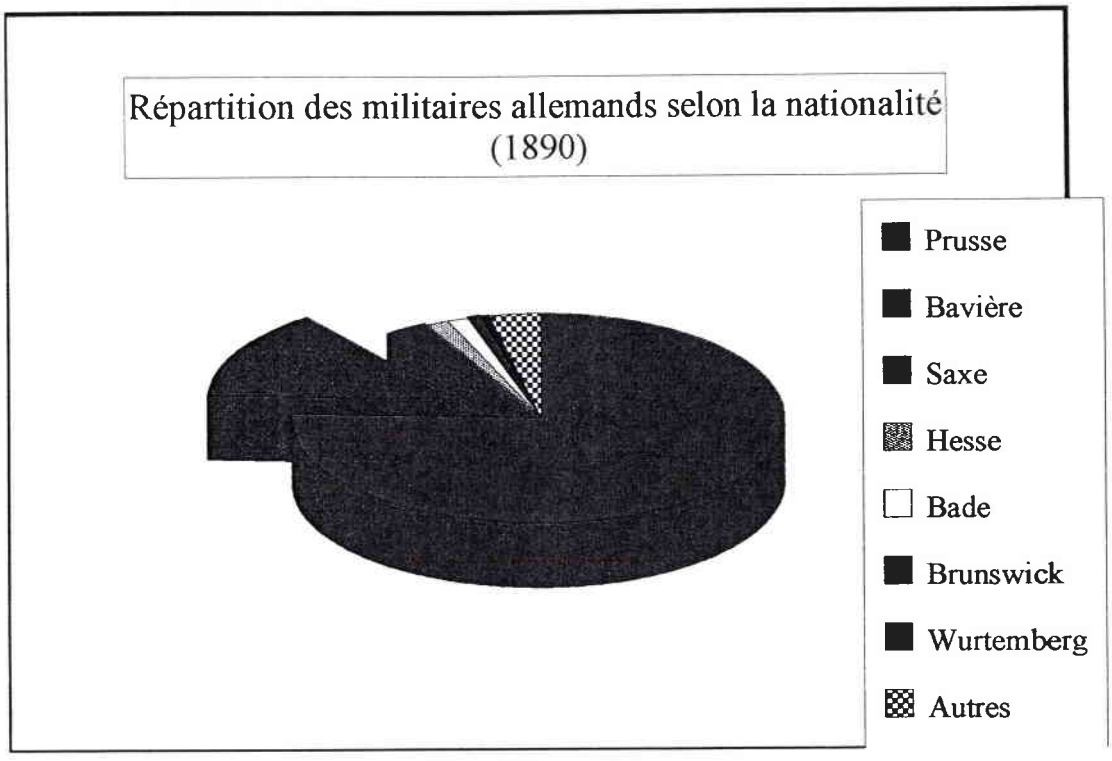


Graphique 60

2) La prépondérance des militaires prussiens

La répartition des militaires allemands selon la nationalité est-elle identique à celle de la population civile: autrement dit, la prépondérance prussienne y est-elle aussi nette? Les chiffres de 1890 montrent que, à nouveau, les Prussiens forment l'élément dominant, avec 76% des effectifs, suivis mais de très loin par les Bavarois (13,8%), alors que les autres Etats ne fournissent aux garnisons allemandes que très peu d'hommes [graphique 61]. La variété des nationalités, des régiments et des uniformes fait écrire à Jean de Pange: « *Partout un fourmillement de Prussiens ou de Saxons en vert sombre portant le casque à pointe, de Bavarois en casque à chenille, de carabiniers saxons en uniforme bleu clair à passe-poil blanc ou de dragons hessois en vert clair... On avait entassé six régiments d'infanterie prussienne... une brigade royale bavaroise... trois régiments d'artillerie de campagne -un prussien, un bavarois et un saxon* »[128].

[128] *Ibid.*



Graphique 61

Le bilan de l'immigration civile et de la présence militaire allemandes en Lorraine annexée permet un triple constat:

1- Davantage que l'Alsace, la Lorraine devient à partir de 1871 une terre d'immigration allemande: pour des raisons à la fois politiques et administratives, économiques et stratégiques, qui se superposent à un mouvement inné poussant des milliers d'Allemands à occuper le vide laissé par le départ des optants et des émigrants français. Les années 1890 voient cette présence s'amplifier: en raison d'une part d'un essor industriel qui attire dans les régions sidérurgiques une main-d'oeuvre en grande partie originaire d'Allemagne, d'autre part de la volonté de Berlin d'accroître le rôle stratégique de la Lorraine et en particulier de Metz.

2- La présence allemande en 1910 fait apparaître un bilan relativement élevé: 20 à 25% des habitants de la *Lothringen* sont Allemands de naissance ou de nationalité. Cependant, si l'on considère la seule immigration civile, la fourchette tombe à 15-

20%, ce qui en fait est peu s'agissant d'une conquête dont la volonté de germanisation a été immédiatement à l'ordre du jour. Si les modalités de cette germanisation sont diverses (politiques, culturelles, linguistiques, militaires notamment), l'immigration civile en tant que fait démographique n'en a pas été le vecteur essentiel, même si le départ de milliers de Mosellans francophones n'a pu que faciliter l'oeuvre germanisatrice.

3- Qu'elle soit militaire ou civile, la présence allemande en Lorraine est avant tout celle de la Prusse, mais encore plus celle des régions frontalières voisines de la Sarre, de la Rhénanie et du Palatinat, avec leur prolongement luxembourgeois. Plus qu'une immigration organisée venue de l'intérieur de l'Allemagne, elle semble en grande partie le résultat d'un glissement transfrontalier que les dernières années précédant l'annexion avaient laissé pressentir dans les régions en voie d'industrialisation.

Reste à savoir si la présence allemande est uniforme en Lorraine et si toutes les régions sont touchées: les Allemands s'installent-ils davantage en Moselle germanophone qu'en Moselle francophone? Davantage dans les villes qu'en milieu rural? Davantage dans les régions industrielles? Les régions d'accueil et d'implantation militaire sont-elles plus que les autres des foyers de germanisation?

II- Les foyers d'immigration, foyers de germanisation?

Evoquer la présence allemande en Lorraine annexée fait surgir bien souvent quelques clichés: en premier lieu Metz et son imposante garnison et sa ceinture fortifiée, les transformations de son paysage urbain avec notamment l'aménagement d'un nouveau quartier centré autour de sa gare; apparaissent également les images d'un essor industriel sans précédent autour de Thionville et de Forbach, avec toutes les mutations sociales qu'il entraîne; la présence allemande, ce sont aussi ces villes militarisées en plein coeur des campagnes lorraines: Morhange, Dieuze, Sarrebourg et Phalsbourg.

Mais, au-delà des clichés, l'historien se doit d'analyser les aspects profonds de cette présence. Certains de ces aspects viennent d'être évoqués, qui ont permis de saisir le rythme de l'implantation allemande et l'origine de la population nouvelle. Reste à examiner la répartition géographique de la présence allemande en Lorraine, qu'elle soit civile ou militaire, ainsi que deux des principales conséquences de cette présence: la germanisation linguistique et le renouveau du protestantisme en Lorraine annexée.

A- La répartition géographique de la présence allemande

1- Approche statistique et cartographique

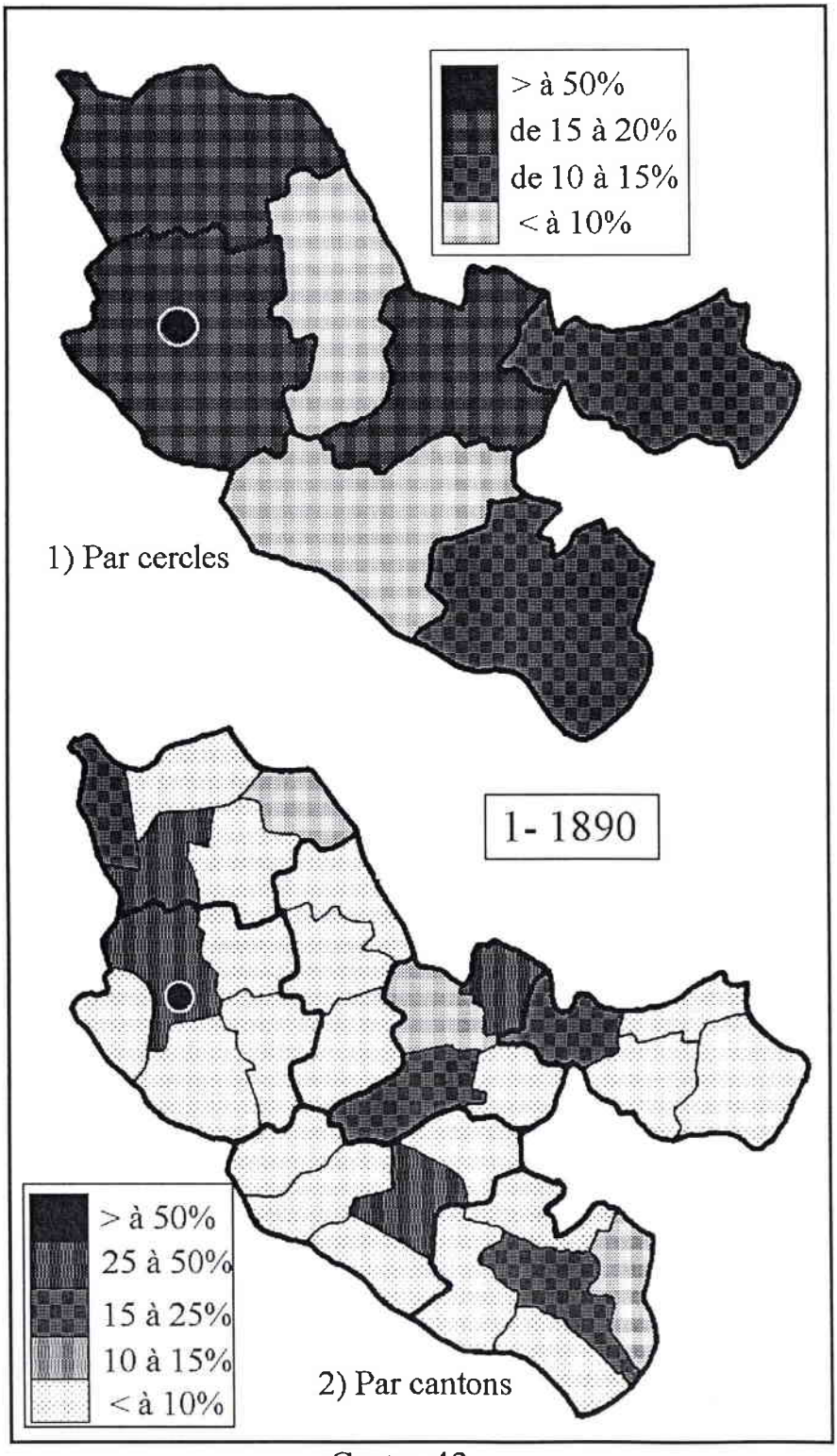
La première phase de l'analyse passe nécessairement par la cartographie. Le tableau [72] et les deux cartes [43 et 44] qui suivent indiquent la répartition par cercles et par cantons de l'ensemble de la population allemande (selon le critère de la nationalité) en 1890 et en 1905. Les sources utilisées pour leur réalisation sont des plus précises, puisqu'elles indiquent pour chaque commune, canton et cercle, entre autres renseignements, le nombre total de civils (avec distinction suivant le sexe), le nombre de militaires et le nombre d'individus de nationalité allemande[129].

---

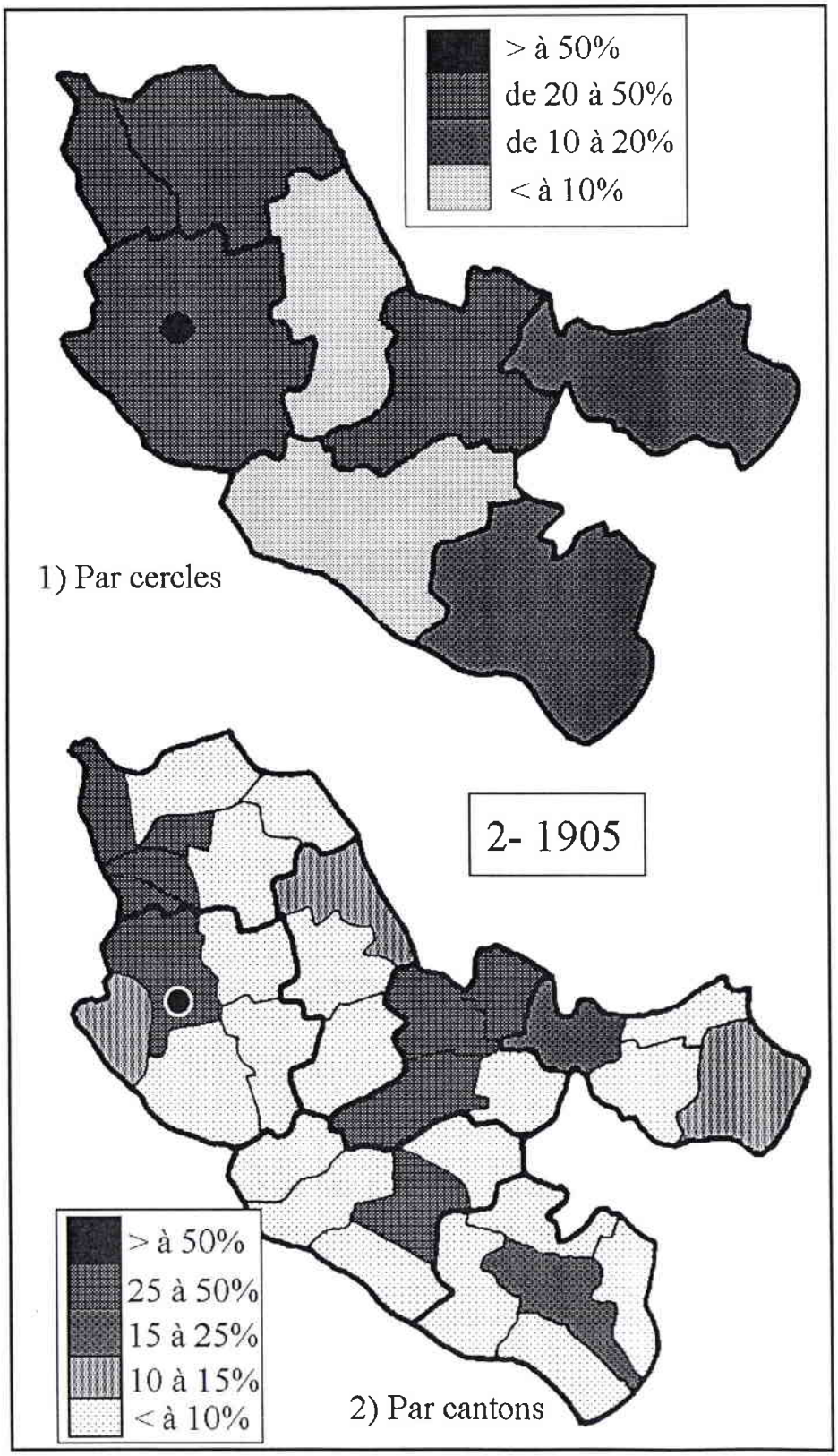
[129] *Statistische Mitteilungen über Elsass-Lothringen*. 1- *Die Ergebnisse der Volkszählung in Elsass-Lothringen vom 1. Dezember 1890*, tome XXIV, Strasbourg, Berger-Levrault, 1894, pages 80-131. 2- *Die Bevölkerung Elsass-Lothringens nach den Ergebnissen der Volkszählung vom 1 Dezember 1905*, tome XXXI, 2e partie, Strasbourg, Berger-Levrault, 1908, pages 76-127.

Canton	1890	%	1905	%
METZ VILLE	***35107***	***58,3***	***32378***	***53,5***
Gorze	1297	9,3	1894	12,7
Metz Campagne	11632	36,7	31500	47
Pange	250	2,3	459	4,4
Verny	997	8	1033	8,4
Vigy	88	1,2	334	4,4
METZ CAMPAGNE	***14 264***	***18,7***	***35220***	***31,4***
Boulay	617	4,5	598	4,4
Bouzonville	1410	9,1	1928	11,8
Faulquemont	338	2,6	230	1,9
BOULAY	***2365***	***5,6***	***2756***	***6,4***
Albestroff	231	2,5	162	1,8
Château-Salins	183	1,7	212	2
Delme	72	0,7	100	1,1
Dieuze	3356	27,6	3330	28,3
Vic-sur-Seille	95	1,2	116	1,6
CHATEAU-SALINS	***3937***	***8***	***3920***	***8,4***
Thionville	12819	34,1	30496	31,8
Fontoy	1396	15,3	Thionville-Ouest	
Cattenom	795	5,4	990	7,7
Metzervisse	613	5,3	870	7
Sierck	1216	10,4	784	6,9
THIONVILLE	***16829***	***19,9***	***33140***	***25***
Forbach	8195	31,3	9551	31,5
Grostenquin	2344	15	5600	31,4
Sarralbe	377	3	404	3,1
Saint-Avold	2117	14,6	6059	27,6
FORBACH	***13033***	***18,9***	***21614***	***26,3***
Fénétrange	172	1,6	152	1,5
Lorquin	101	1,4	254	3,4
Phalsbourg	1934	10,7	1100	6,2
Réchicourt	296	4,5	251	3,9
Sarrebourg	5023	23,6	6035	24,3
SARREBOURG	***7526***	***11,9***	***7792***	***11,7***
Bitche	1434	9,7	2419	14,3
Rohrbach	178	1,3	142	1
Sarreguemines	7475	24,2	6719	19,7
Volmunster	324	4	284	3,4
SARREGUEMINES	***9411***	***14,1***	***9564***	***13***
LORRAINE	102 482	20	146 384	23,7

Tableau 72 Répartition de la population allemande par cercles et par cantons (1890 et 1905)



Carte 43
Répartition de la population
allemande par cercles et par cantons en 1890



Carte 44

Répartition de la population allemande par cercles et par cantons en 1905

2) L'ouest mosellan, terrain privilégié de l'immigration et de la présence allemande

L'examen des chiffres et des cartes appelle plusieurs observations:

1- Avec les cercles de Metz-Ville, Metz-Campagne et Thionville, l'ouest mosellan draine l'essentiel du flux migratoire allemand: entre 65 et 70%, Metz en attirant à elle seule plus de la moitié. Si l'on y ajoute le cercle de Forbach, la proportion est de 75 à 83%. La présence allemande est beaucoup plus faible dans les autres cercles, plus ruraux, notamment dans ceux de la Lorraine médiane, Boulay et Château-Salins. Ce déséquilibre dans la répartition apparaît comme une constante, et se renforce même entre les deux dates.

2- La répartition par cantons permet d'affiner l'observation, confirmant la faiblesse de la présence allemande dans les régions rurales: ainsi, dans le cercle de Metz-Campagne, seul le canton du même nom connaît une proportion importante de nationaux allemands (près de 4 habitants sur 10), alors que les cantons ruraux voisins ne semblent guère les attirer. Dans le cercle de Forbach, la disproportion est évidente entre le canton forbachois (30%) et celui de Sarralbe (3%).

3- La présence allemande n'est pas liée à l'existence d'une Moselle germanophone et d'une Moselle francophone: aucune des deux cartes de la répartition cantonale ne laisse apparaître la limite des langues. Tout juste peut-on relever, en 1905, une proportion plus élevée d'Allemands dans les cantons frontaliers de Bouzonville à Sarreguemines. A la même date, le seul canton de Metz-Campagne compte 3 fois et demi plus d'Allemands que l'ensemble du cercle de Sarreguemines.

4- Dans 2 cantons, le nombre élevé de sujets allemands semble anormalement élevé dans la mesure où ce sont des cantons ruraux cernés par des régions où leur nombre est infime: il s'agit des cantons de Dieuze et de Grostenquin; dans le premier, plus de 3300 Allemands forment 27,6% de la population cantonale, dans le second ils sont plus de 2000, soit 15%. Ces chiffres élevés s'expliquent par la présence des importantes garnisons de

Dieuze et de Morhange. D'autres garnisons viennent gonfler le nombre des Allemands présents en Lorraine: Sarrebourg, Thionville, Saint-Avold, Bitche, et surtout celles de Metz et de ses environs.

B- Les pôles de l'immigration civile

Pour mesurer avec plus de précision l'évolution de la répartition de la population civile allemande, ont été ajoutés aux chiffres de 1890 et de 1905 ceux du recensement de 1875[130], ce qui permet une analyse sur la durée presque totale de l'annexion: ici encore, tableaux et cartes constituent la base de l'étude.

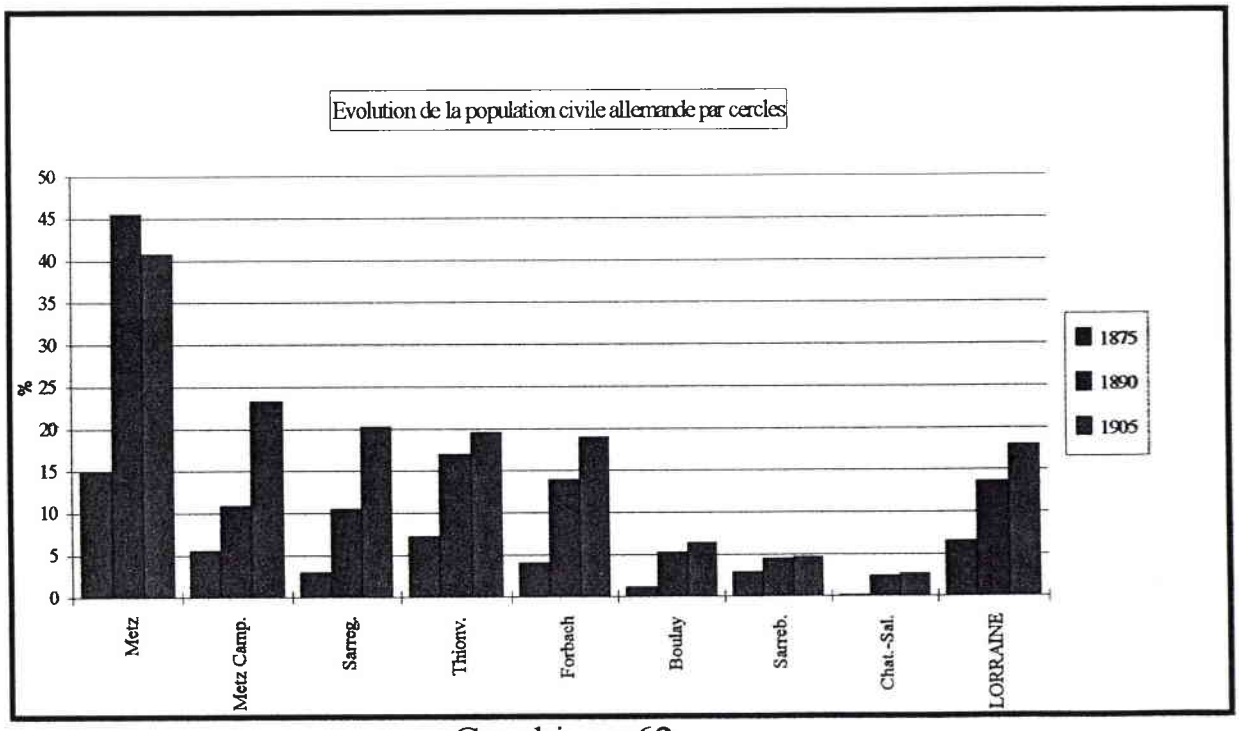
En 1875, un tiers de la population civile allemande réside dans l'ouest mosellan, dans les cercles de Metz, Metz-Campagne et Thionville; en 1890, ils sont près de 60%; en 1905, plus de 85% dont la moitié sont Messins. A l'inverse, les cercles ruraux de Boulay, Château-Salins et Sarrebourg n'en rassemblent qu'une minorité: 4% au début de l'annexion, 12 à 13% au tournant du siècle. Entre ces deux extrêmes, les cercles de Forbach et de Sarreguemines se germanisent rapidement: de 7% en 1875, ils rassemblent en 1905 près de 40% de la population civile allemande.

	1875	1890	1905
Metz Ville	15%	45,5	40,8
Metz Campagne	5,6	10,9	23,3
Boulay	1,2	5,3	6,4
Château-Salins	0,2	2,5	2,7
Thionville	7,3	17	19,6
Forbach	4,1	14	19
Sarrebourg	2,9	4,5	4,7
Sarreguemines	3	10,5	20,3
LORRAINE	**6,6**	**13,7**	**18**

Tableau 73
Répartition de la population civile de nationalité allemande par cercles en 1875, 1890 et 1905

[130] *Statistische Mitteilungen über Elsass-Lothringen - Die Bevölkerung der Gemeinden in Elsass-Lothringen nach der Zählung vom 1 Dezember 1875*, tome VIII, Strasbourg, Berger-Levrault, 1877, pages 74-125.

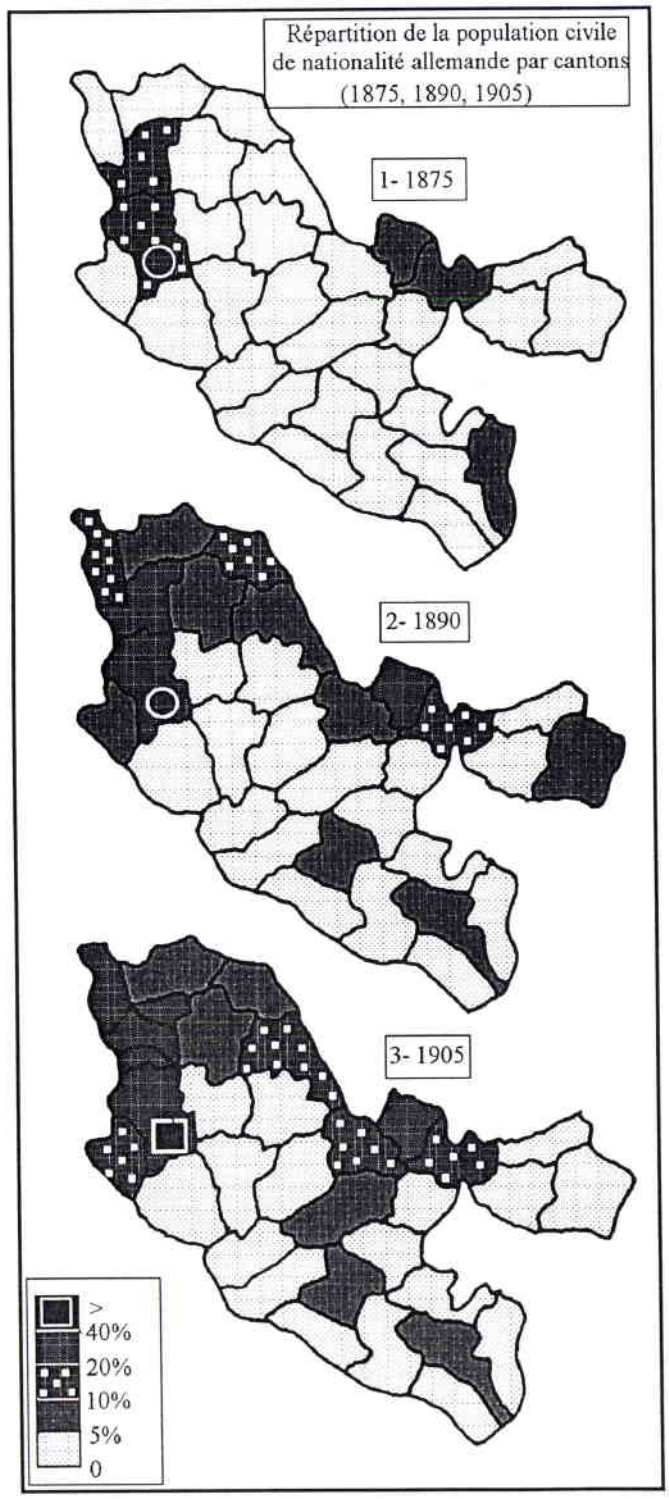
Comme on a pu le constater pour l'ensemble de la population allemande, la répartition de l'immigration civile est donc très inégale, et cette inégalité ne fait que se renforcer au fil des années, au profit de Metz essentiellement, mais aussi des régions industrielles de Thionville et de Forbach, alors que les zones rurales sont délaissées: l'immigration allemande, en se greffant sur des régions en plein essor démographique avant 1870, contribue à accroître la dualité de la répartition spatiale mosellane.



Graphique 62

Une analyse plus détaillée par cantons est cependant nécessaire pour suivre l'évolution de ce peuplement d'origine allemande [carte 45]. La comparaison des trois cartes montre que, à partir des noyaux initiaux que constituent Metz (15%), les cantons de Metz-Campagne (13,5%), de Thionville (16,7%), et dans une moindre mesure de Forbach et de Sarreguemines, la population immigrée se concentre progressivement dans un ensemble géographique frontalier qui ceinture la Moselle au nord et à l'ouest, délaissant la plupart des cantons strictement ruraux. En 1890, dans 3 cantons de cette zone (sans compter Metz) la population allemande dépasse 20%; en 1905 ils sont au nombre

de 6[131]: Metz-Campagne, Forbach, Thionville, Fontoy, Moyeuvre-Grande et Hayange, qui en concentrent plus de 50%.



Carte 45

[131] En tenant compte du redécoupage du cercle de Thionville, qui fait passer le nombre de cantons de 5 à 7.

1) L'immigration allemande à Metz

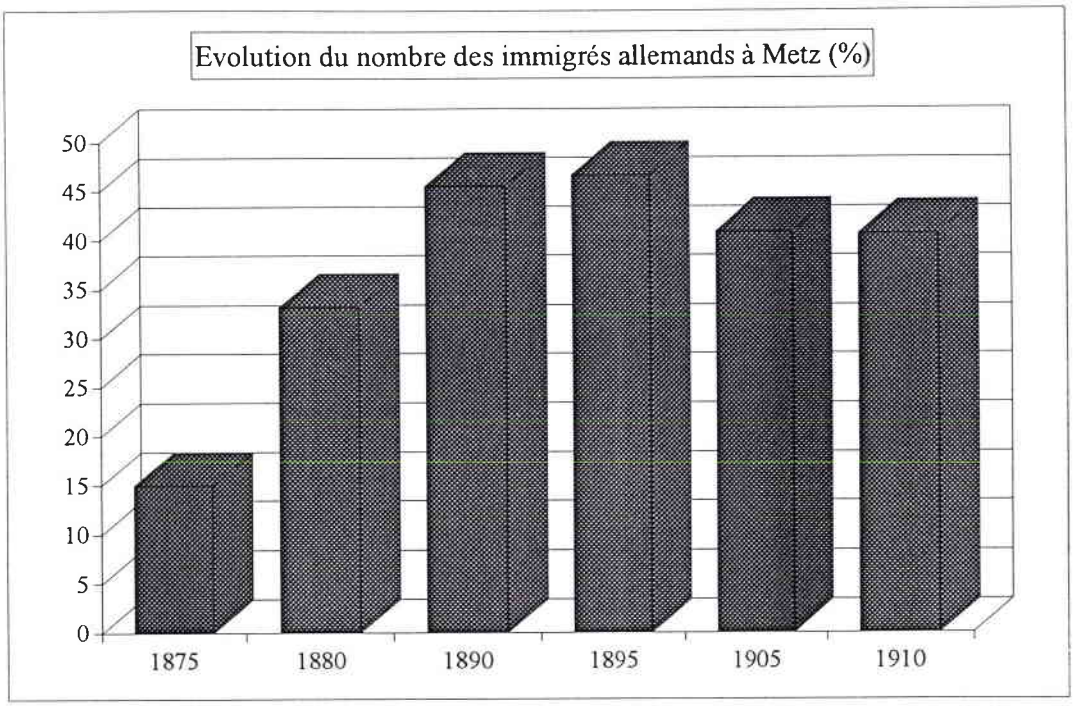
Dans son numéro du 11 janvier 1913, le *Nouvelliste d'Alsace-Lorraine*, quotidien alsacien, assimile l'immigration allemande à Metz à une nuée d'aventuriers et de mauvais sujets qui se seraient jetés tels une volée de moineaux sur une ville en partie abandonnée par ses habitants: « *L'Allemagne de 1871 avait besoin de se répandre, de se répandre pour s'enrichir. Trois mille logements vides, la valeur de la propriété moindre de moitié, quel attrait! Metz, conquis par les armes, apparut aussitôt comme une colonie fort habitable à beaucoup de gens qui n'avaient rien à laisser de l'autre côté du Rhin que de mauvaises notes dans un dossier ou de mauvaises affaires en suspens* »[132]. Plus mesurés sont les termes employés par G. Delahache évoquant dans la *Revue de Paris* du 15 mai 1915 le double visage que l'immigration a imprimé à la ville: « *Autrefois, un peuple homogène et d'un seul coeur; aujourd'hui, deux populations juxtaposées, non fondues, gênées et méfiantes, l'une parce qu'il y a trop d'étrangers dans sa ville, l'autre parce que la ville lui demeure, malgré tout, étrangère* »[133].

Ces propos, qui sont à replacer dans un contexte nationaliste et anti-allemand, n'en traduisent pas moins l'importance de la présence allemande à Metz, une présence que quelques chiffres permettent de mesurer:

Années	Population civile	Immigrés	% immigrés
1875	37 496	5 836	15
1880	42 695	14 190	33,2
1890	45 978	20 899	45,5
1895	45 840	21 305	46,6
1905	47 384	19 343	40,8
1910	54 965	22 492	40,6

Tableau 74
Part des immigrés allemands dans la population mosellane de 1875 à 1910

[132] Cité dans BOUR (R.), *Histoire de Metz*, Editions Serpenoise, 1983, pages 225-226. Le chiffre de 3000 logements vides et la baisse de moitié de la valeur de la propriété avaient été avancés en 1877 par Paul Bezanson au Reichstag.
[133] *Ibid.*



Graphique 63

Les vingt premières années de l'annexion sont marquées par une forte immigration venue d'Allemagne. En 1895, avec plus de 21 000 individus, la communauté allemande représente 46% de la population messine, équilibrant exactement les Alsaciens-Lorrains; si l'on tient compte des 3074 étrangers, les Allemands occupent désormais la première place dans la population messine: une véritable « *substitution de population* »[134] qui est en passe de faire de Metz une ville allemande. Cependant, après 1895, l'immigration allemande s'arrête (22 492 en 1910), permettant aux Alsaciens-Lorrains de redevenir majoritaires au sein de la population civile. Le rattachement des communes de Devant-les-Ponts et de Plantières-Queuleu en 1907, apportant à Metz près de 7700 nouveaux habitants (dont 1093 militaires), réduit quelque peu le poids des Allemands, qui y étaient minoritaires; par contre, le rattachement du Sablon en 1914 (10 357 habitants) fait entrer dans la population messine un fort contingent allemand (5121 habitants en 1910).

A la veille de la guerre, Metz, avec ses nouveaux quartiers et les communes suburbaines, constitue une

[134] ROTH (F.), *La Lorraine annexée*, page 422.

agglomération de plus de 112 000 habitants, dont la moitié environ sont Allemands: 25 000 militaires et 35 000 civils. La région messine constitue donc un foyer de germanisation démographique d'autant plus puissant que l'option et l'émigration de quelque 10 000 Français l'ont privée d'un important potentiel de résistance à cette germanisation: à tel point que l'on peut se poser la question: les Allemands seraient-ils venus en aussi grand nombre à Metz si les Messins étaient restés? Sont-ils venus pour « germaniser » la ville et y assurer la présence allemande, ou parce que le départ des Français laissait des places à prendre? La réponse à une telle question est bien sûr difficile et tient sans doute des deux; mais, dans la mesure où l'immigration civile n'a pas été « organisée » par les autorités allemandes, mais encouragée[135], et où le maximum du flux d'immigration coïncide avec la vague de l'émigration française (1871-1880), on peut penser que l'immigration allemande à Metz a été pour l'essentiel davantage un mouvement spontané qu'une politique délibérée.

Démographiquement, la présence allemande à Metz se mesure aussi à son poids dans le mouvement naturel de la population, qui est de plus en plus important: selon Alfred Wahl, en 1898 plus de la moitié des mariages célébrés à Metz concernent des immigrés (56,8%, contre 42,8% en 1877); proportion et progression identiques pour les nouveaux-nés ayant un père allemand[136].

A partir de 1895, l'immigration allemande semble s'arrêter, tandis que les effectifs de la garnison se stabilisent; la ville retrouve un certain équilibre, qui se maintiendra jusqu'à la guerre. C'est désormais ailleurs que le flot migratoire allemand se déverse, l'essor industriel des régions de Forbach et surtout de Thionville y appelant une main-d'oeuvre dont l'arrivée va en bouleverser les données démographiques.

---

[135] Bismarck estimait que les Allemands s'installeraient massivement en Lorraine: « *Pour un* (Français) *qui émigrera, il y en aura dix* (Allemands) *qui immigreront* » (cité dans WAHL A., « L'immigration allemande en Alsace-Lorraine », *o.c.*, page 202.

[136] « L'immigration allemande en Alsace-Lorraine », *o.c.*, page 208.

2) L'immigration allemande dans les régions industrielles de Forbach et de Thionville.

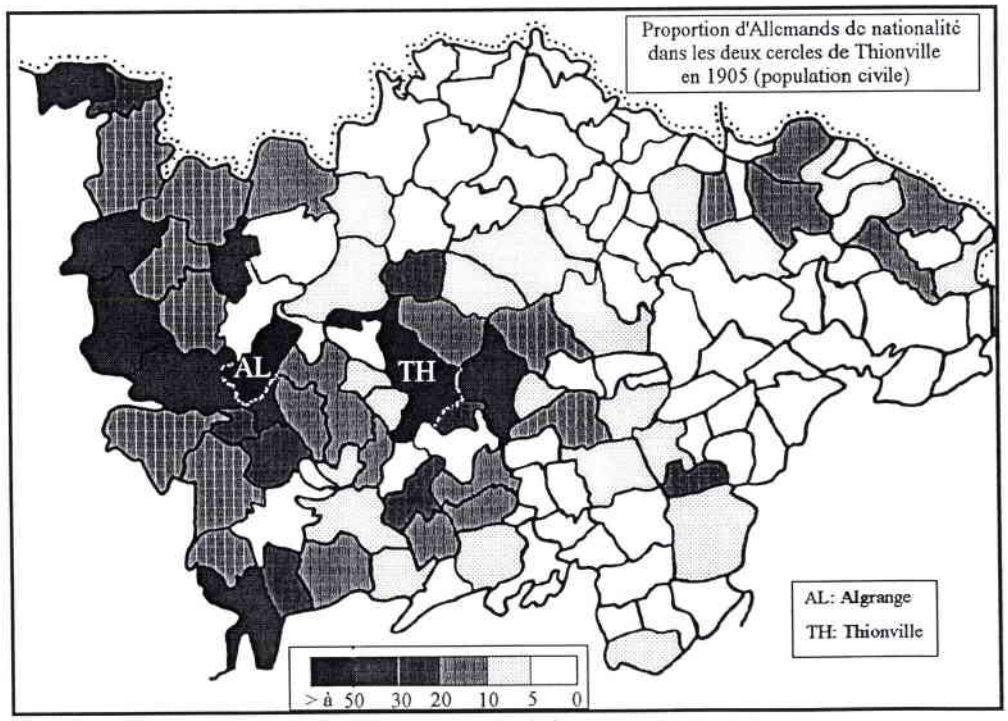
Dans le cercle de Forbach, les Allemands représentent une part importante de la population, notamment dans les villes industrielles. En 1905 leur proportion est de 31% dans le canton de Forbach et de 28,4% dans celui de Saint-Avold, mais la disparité est grande entre les cités industrielles où ils sont nombreux, et les communes rurales où l'élément français reste prépondérant. A Forbach même, les immigrés allemands représentent 17,7% de la population en 1875, 42% en 1890 et 46% en 1910. Dans la ville minière voisine de Petite-Rosselle, sur 5053 habitants, un tiers sont Allemands. A l'Hôpital, ils sont 39%, et 25% à Freyming. Chez les mineurs de houille, qui sont passés de 1844 en 1872 à plus de 5700 en 1900 et à près de 17000 en 1913 (dont 9100 à Petite-Rosselle), les Allemands occupent une place privilégiée, en particulier les Sarrois qui préfèrent travailler en Lorraine dont les sépare une simple limite administrative plutôt que de s'expatrier en Westphalie.

A partir des registres du personnel des houillères de Petite-Rosselle, Roland Klam a étudié l'origine géographique des ouvriers embauchés en janvier 1877 et en février 1911[137], soit 106 personnes: qu'ils soient comptabilisés selon leur lieu de naissance ou leur domicile, ces ouvriers sont en majorité Allemands (63%) mais avant tout Sarrois (48%), les Lorrains ne représentant qu'à peine 30% de l'effectif. L'échantillonnage est certes faible, mais il confirme la prééminence des ouvriers allemands dans les houillères de la région forbachoise.

Pourtant, c'est dans l'arrondissement de Thionville (dédoublé en 1901) que la croissance de la population allemande est la plus spectaculaire [carte 46]: de 4841 habitants recensés comme étant de nationalité allemande en 1875 (18% de la population civile totale), ils passent à 11 335 en 1890 (25%) et à 27 400 en 1905 (30%). C'est là le résultat d'une poussée migratoire qui s'amplifie à partir des années 1890, privilégiant avant tout, outre quelques communes frontalières du canton de

[137] *Le monde ouvrier de la région de Forbach (1850-1914)*, Mémoire de maîtrise, Nancy, 1970, 144 pages, tableaux pages 127 et 130.

Sierck, le triangle qui, de Thionville à Audun-le-Tiche et à Moyeuvre, devient à partir des années 1890 le coeur industriel mais aussi l'une des régions les plus germanisées de la *Lothringen*[138]. Claude Prêcheur attribue cette importance du peuplement allemand à divers facteurs: « *La proximité de la frontière, les intérêts financiers germaniques en Moselle, la forte démographie de l'Allemagne, peut-être l'affinité des langues expliquent ce mouvement qui conserve en partie un caractère frontalier* »[139] .



Carte 46

« *Les Allemands*, confirme François Roth, *étaient appelés en Lorraine pour des raisons techniques et nationales par les entreprises allemandes en quête de main-d'oeuvre* »[140]. Dans la plupart des cités industrielles de l'ouest thionvillois, la composition de la main-d'oeuvre ouvrière connaît durant la

[138] En 1905, dans le cercle de Thionville-Ouest, la population ouvrière représente 77,24% (*Statistisches Jahrbuch für Elsass-Lothringen*, 1908, page 30).
[139] *La Lorraine sidérurgique*, Paris, 1959, 636 pages, page481.
[140] *La Lorraine annexée*, page 367.

dernière décennie du XIXe siècle une mutation qui dans les usines fait perdre aux Lorrains leur prépondérance numérique, avec l'arrivée concomitante des Allemands et des Italiens. A Audun-le-Tiche, alors qu'en 1875 ils représentaient 59% de la population, ils n'en forment plus que 45% en 1890, alors que les Allemands sont passés de 2 à 34%, avant d'être eux-mêmes dépassés par les immigrés italiens. A Hayange, 4 habitants sur 10 en 1890 sont de nationalité allemande; à Rédange, la proportion est la même en 1905.

C'est à Algrange que les Allemands sont les plus nombreux, constituant une forte communauté immigrée qui a valu à ce village d'à peine 400 âmes en 1871, devenu cité minière à partir du milieu des années 1880[141], le surnom de « petit Berlin »: en 1905, sur 7575 habitants, 5194 sont recensés comme Allemands, soit 68,5% de la population; cinq ans plus tard, leur nombre atteint 6644 pour 9479 habitants: 7 Algrangeois sur 10 sont des Allemands[142]. Dans sa chronique de la paroisse protestante, le pasteur Gustav Hanstein écrit à la fin du siècle: « *La population est, mis à part les 1500 Italiens et Luxembourgeois, totalement allemands. Les autochtones absorbés ont en partie des gendres et belles-filles allemands. Leurs petits-enfants comprennent à peine le français* »[143]. Depuis 1891 d'ailleurs, ces Allemands détiennent la majorité au conseil municipal.

Le cas de Thionville même a fait l'objet d'une étude récente du jeune historien sarrois Stefan Leiner[144], fondée sur l'analyse de l'immigration dans trois villes industrielles de l'espace Sar-Lor-Lux: Esch-sur-Alzette (Luxembourg), Malstatt-Burbach (près de Sarrebrück) et Thionville. Dans cette dernière,

---

[141] Algrange est « la cité aux quatre mines », ouvertes en 1882-1883: Burbach, Angevillers, Rochnavillers et Ste-Barbe.

[142] COMMAILLE (L.), « L'urbanisation de la vallée de la Fensch (1850-1914) », *Les Cahiers Lorrains*, SHAL, 1991, n°4, pages 305-317.

[143] Cité dans KAERCHER-REGNERY (M. et M.L.), *Fensch, vallée du fer*, Editions Fensch-Vallée, 1990, 503 pages, page 245.

[144] *Migration und Urbanisierung. Binnenwanderungsbewegungen, räumlicher und sozialer Wandel in den Industriestädten des Saar-Lor-Lux-Raumes (1856-1910)*, Sarrebrück, 1994, 443 pages. Pour l'étude de l'immigration à Thionville, Stefan LEINER a surtout exploité les Registres d'entrée et de sortie de la population des années 1883-1909.

la croissance démographique est telle que la population passe de 7207 habitants en 1871 à 14 184 en 1910, le cap des 10 000 âmes étant franchi en 1900; au recensement de 1905, la ville compte 11948 habitants, ainsi répartis suivant la nationalité:
-Alsaciens-Lorrains: 4807
-Allemands: 5743 (dont 2287 militaires), soit 48% de la population.
-Etrangers: 1398[145].

Stefan Leiner chiffre à 22,1% la proportion d'immigrants d'origine allemande arrivés à Thionville entre 1883 et 1909, proportion nettement inférieure à celle des Lorrains (61,4%), avec un maximum de 25% au cours de la dernière décennie du siècle:
- 1883-1889: 17%
- 1890-1900: 24,7%
- 1901-1909: 22%[146].

Avec 17%, les Prussiens sont les plus nombreux, loin devant les Bavarois (2,2%) - alors que Luxembourgeois et Italiens représentent au total 10,5%. La classification par régions d'origine place au premier rang les Sarrois (7,8%), dont la part augmente régulièrement: 4,4% entre 1883 et 1889, 6,6% de 1890 à 1900, et 10,1% entre 1901 et 1909. Les immigrants lorrains viennent pour l'essentiel des cercles de Thionville-Est (40,7%), donc essentiellement des communes germanophones, et de Metz -sans distinction entre Metz-Ville et Metz-Campagne- (27,2%)[147].

A quelques kilomètres au sud de Thionville, la région de Rombas connaît la même évolution que la plupart des cités industrielles, c'est-à-dire liée au développement sidérurgique: Rombas, qui en 1871 comptait 1298 habitants, en rassemble 2345 au recensement de 1895 et 5230 en 1905: à cette date, 2260 Allemands sont recensés, soit 43,2% de la population. Entre 1898 et 1902 est édifiée, détachée du territoire de Gandrange, la cité industrielle de Stahlheim - *la ville de l'acier* -

[145] Au recensement de 1895, sur une population de 9167 habitants, Thionville comptait 4354 Alsaciens-Lorrains, 4301 Allemands et 512 étrangers.
[146] *Ibid.*, page 162.
[147] *Ibid.*, page 164.

(qui deviendra en 1919 Amnéville): elle compte en 1905 3427 habitants, dont 60% d'Allemands (2078), puis 4760 en 1910; lorsqu'éclate la guerre, Stahlheim a dépassé les 5000 habitants[148].

Cet afflux d'ouvriers allemands, joint à une immigration italienne dont l'importance sera analysée ultérieurement, contribue à l'essor démographique de la région sidérurgique mais donne aussi à sa population un aspect de plus en plus cosmopolite. Dans la plupart des villes industrielles la part de la population française de souche diminue: en 1905, les « Alsaciens-Lorrains » ne représentent plus que 34,3% dans le canton de Moyeuvre-Grande, et 38,4% dans celui de Fontoy. A Thionville même, les Lorrains de souche deviennent vite minoritaires: de 51% en 1875, ils passent à 37,4% en 1890, et à la veille de la guerre les immigrés représentent 48% de la population thionvilloise.

Ce recul de la population de souche face à l'immigration (qu'elle soit d'ailleurs allemande ou italienne) fait écrire à Paul Vidal de la Blache: « *Un ballast de population étrangère est venu... surcharger la région minière. La population autochtone s'y trouve par suite réduite à des proportions qui ne se retrouvent nulle part ailleurs... On peut se demander, en face de cet envahissement... si l'élément indigène ne finira pas par être submergé ou du moins altéré dans sa physionomie, et profondément atteint dans sa constitution sociale* »[149].

Les cercles de Thionville et de Forbach connaissent donc à partir des années 1890, liée avant tout à l'industrialisation et à la proximité de la main-d'oeuvre rhénane et sarroise, une germanisation importante de la population. L'immigration ouvrière allemande y bouleverse les données démographiques et sociales, mais joue aussi sur les mentalités et les modes de vie, imprimant à ces régions une originalité qui n'est pas le moindre acquis de l'annexion. Mais, dans ces deux cercles, la présence allemande n'est pas seulement civile et

---

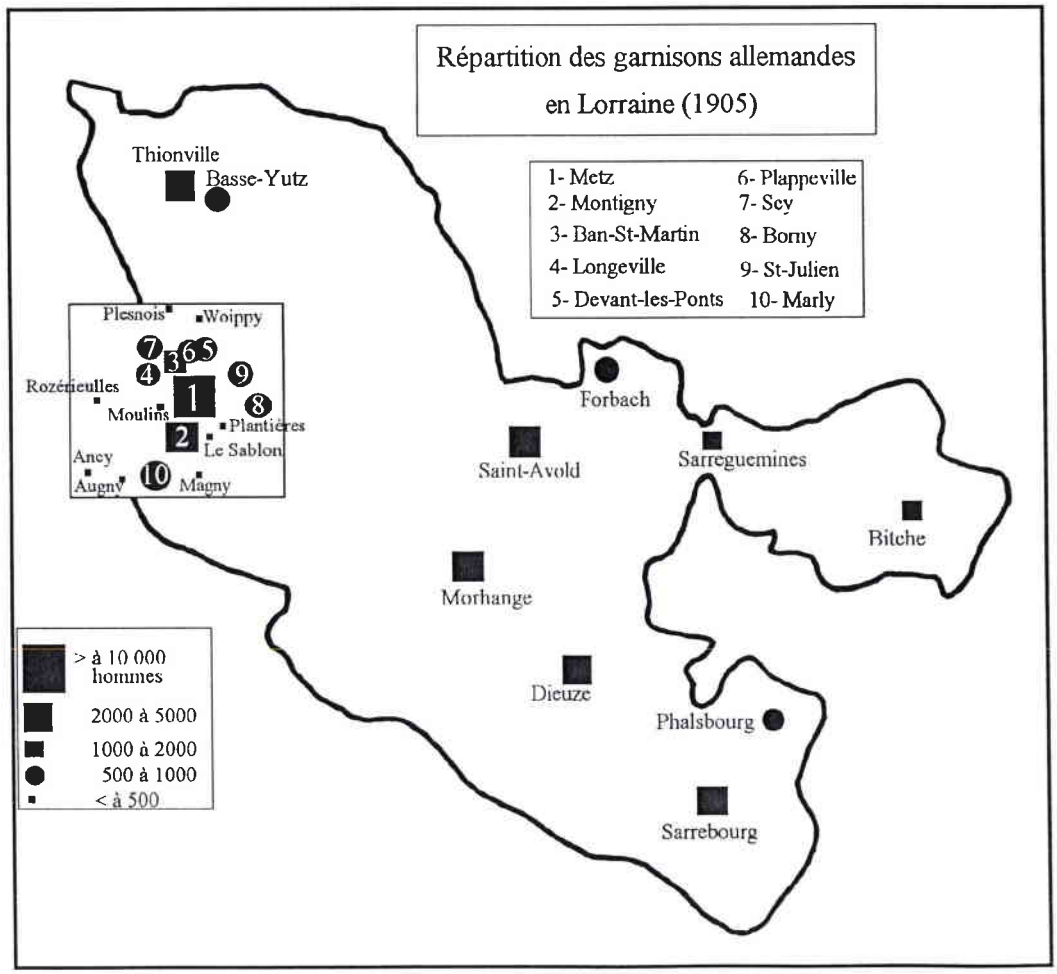
[148] SITEK (J.-J.), *Rombas, mémoire de la vallée de l'Orne*, Editions Gérard Klopp, Woippy, 1993, 353 pages, page 255.

[149] *La France de l'Est*, page 158.

ouvrière, elle est aussi militaire: en 1905, près de 10 000 soldats allemands y sont en garnison.

C- La localisation des garnisons allemandes

On l'a vu plus haut, l'annexion a fait de la Lorraine une terre hypermilitarisée, qui au début du XX siècle compte un plus de 45000 soldats allemands, en grande majorité d'origine prussienne. Cette présence militaire est-elle également répartie ou, comme l'immigration civile, est-elle concentrée dans certaines régions? A nouveau, l'examen des chiffres fournis par les *Statistische Mitteilungen* permettent une analyse détaillée, représentée par les tableaux [75], graphiques [64-65] et cartes [47] suivants.



Carte 47

	1875	1890	1910	% 1910
Metz	8357	14208	13633	29,8
Metz-Campagne	2515	6536	11241	24,5
Forbach	400	3943	7358	16
Sarrebourg	1373	4855	4803	10,5
Thionville	1964	2885	3403	7,4
Château-Salins	15	2752	2698	5,9
Sarreguemines	595	2658	2570	5,9
Boulay	133	130	0	0
LORRAINE	**15352**	**37967**	**45706**	**100**

Tableau 75
Répartition des militaires allemands
par cercles en 1875, 1890 et 1910

1) La *Festung Metz*: un espace hypermilitarisé

Au début de l'annexion, c'est à Metz et dans les communes voisines que la présence militaire allemande est la plus nombreuse. En 1871, 11 339 soldats sont stationnés dans la ville: c'est encore une armée d'occupation; en 1875, ils ne sont plus que 8357, mais il faut y ajouter 2515 hommes en garnison dans les localités des environs[150]: en tout plus de 10 000 militaires, représentant 70% des troupes alors présentes en Lorraine; ce qui n'a rien d'exceptionnel, la garnison de Metz avant 1870 ayant à peu près un effectif identique.

Durant toute la période, Metz et sa région conservent cette prééminence militaire: 20 700 hommes en 1890, 25 000 en 1905-1910, mais en valeur relative cet effectif diminue d'un quart et ne représente plus à la veille de la guerre que la moitié de l'ensemble des garnisons. A partir de la décennie 1880-1890 cependant, avec le renforcement de la ceinture fortifiée - la *Festung Metz* - un rééquilibrage s'opère entre les troupes de la ville et celles des environs, et en 1910 il y a presqu'autant de

[150] *Statistische Beschreibung von Elsass-Lothringen*, Strasbourg, 1878, page 164.

soldats allemands à Metz même que dans les localités voisines: Ban-Saint-Martin voit ainsi sa population passer de 349 habitants en 1875 à 2750 en 1905, Devant-les-Ponts de 959 à 3675, Longeville de 604 à 2206, et Plappeville de 446 à 1339.

Parmi les communes touchées par cette militarisation de l'espace suburbain de Metz, Woippy est l'une des plus excentrées, mais sa situation au nord de Metz la désigne comme un point clé de la ceinture extérieure. Deux ouvrages fortifiés y sont construits entre 1875 et 1882: le fort Kameke et le fort Hindersin[151]. Le premier est occupé par une compagnie du 8e régiment d'artillerie rhénan puis vers 1900, par la 12e compagnie du 2e régiment bavarois d'artillerie à pied. Le second (dont le site avait été retenu puis abandonné en 1866) est occupé par des hommes du 12e régiment d'artillerie à pied saxon: en tout une centaine de militaires. Avec la population woippycienne, leurs relations sont celles d'une cohabitation plutôt indifférente; si hostilité il y a, elle s'exprime sous forme de moqueries, de quolibets ou de provocations pseudo-patriotiques; l'aide apportée à l'occasion par ces soldats aux villageois leur vaut même de la part de ceux-ci des témoignages de reconnaissance: ainsi pour leur participation à la lutte contre les incendies[152].

Si l'omniprésence de l'armée allemande est pour les Messins et les habitants des alentours l'aspect le plus douloureux de l'annexion et le symbole même du germanisme, elle est pour les Allemands immigrés à la fois rassurante et vitale, car beaucoup d'entre eux, à des degrés divers, en dépendent ou en vivent. La germanisation de Metz se fait essentiellement par la présence militaire, jusque dans la vie quotidienne, marquée par les parades, les prises d'armes solennelles, les commémorations militaires, les concerts régimentaires, les départs et retours de manoeuvres et surtout la participation massive de l'armée aux visites annuelles de l'empereur Guillaume II.

---

[151] Le fort Kameke (devenu en 1919 le fort Déroulède) a été ainsi dénommé en l'honneur du général Karl von Kameke, vainqueur de Spicheren le 6 août 1870 et alors ministre de la Guerre; le fort Hindersin (aujourd'hui fort Gambetta), construit plus tard, tient son nom d'un général d'artillerie. Vers 1890, quelques abris, batteries et dépôts de munitions sont aménagés entre ces deux forts.

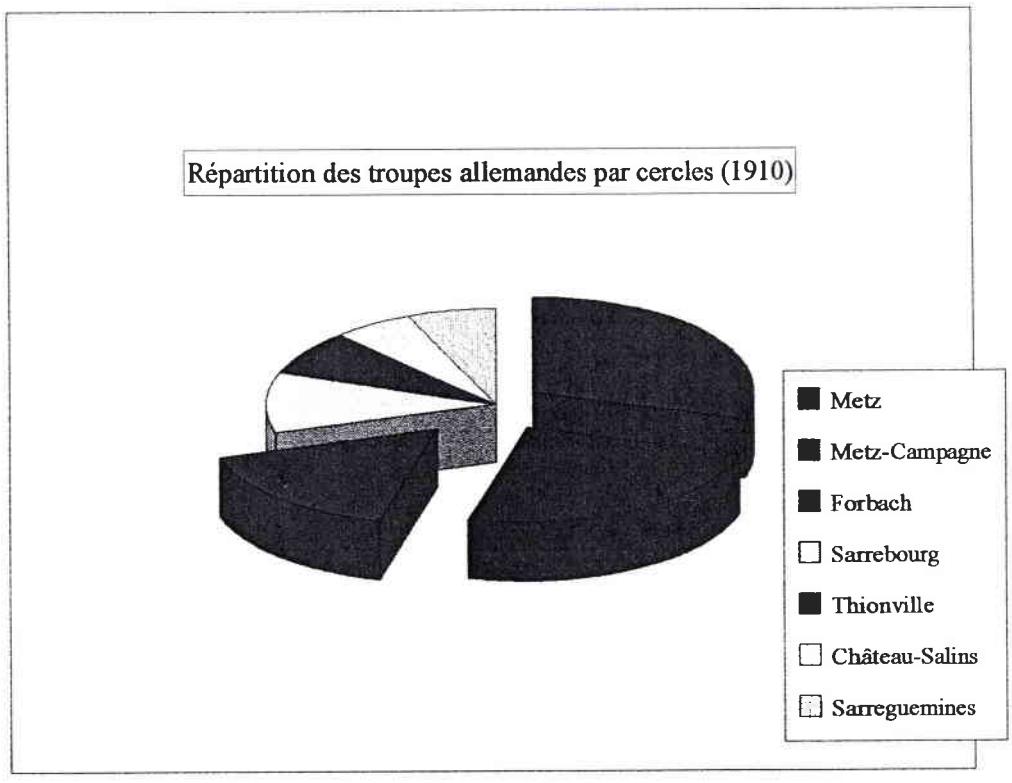
[152] BRASME (P.), *Woippy de 1871 à nos jours*, pages 39-45.

2) Le rééquilibrage de la présence militaire dans le sud-est mosellan

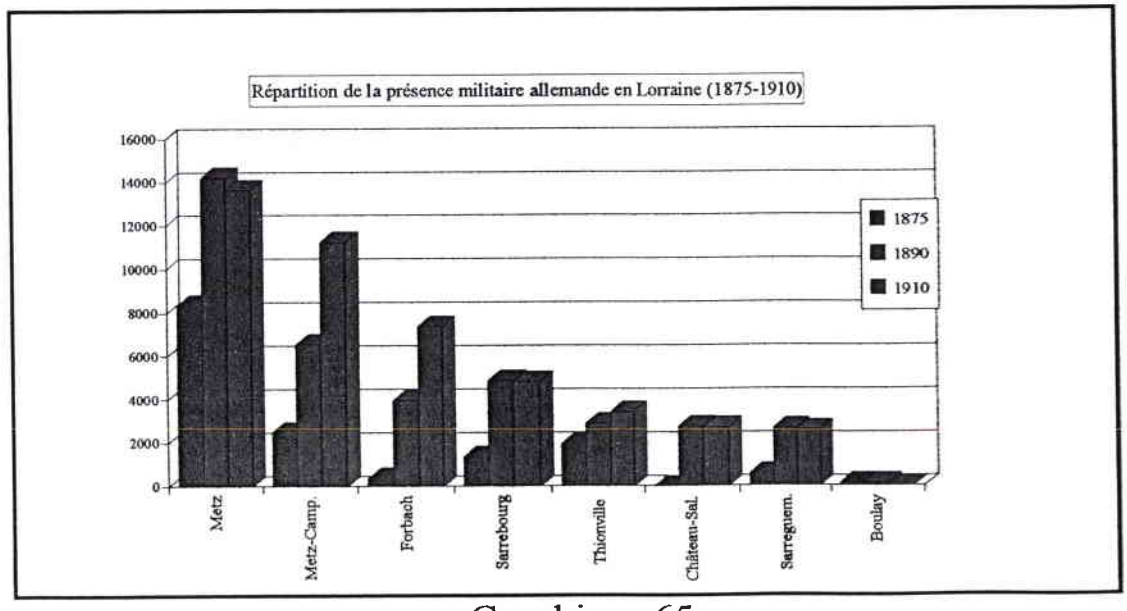
Concentrant l'essentiel des troupes allemandes durant les vingt premières années de l'annexion, Metz et sa périphérie n'en représentent plus que la moitié à partir des années 1890. Dans les cercles de Thionville, Forbach, Sarrebourg et Château-Salins, l'armée allemande renforce sa présence; seul le cercle de Boulay n'abrite aucune garnison. Avec plus de 7000 hommes en 1905, répartis entre Saint-Avold (2493 hommes) et surtout Morhange (4496), le cercle de Forbach se militarise à un rythme rapide. A Morhange, petit bourg rural de quelque 1000 habitants au sud du canton de Grostenquin, l'arrivée, entre 18980 et 1895, de 3 à 4000 hommes de troupe entraîne la construction de casernes, d'un hôpital, d'un temple de garnison, de logements d'officiers et d'un casino: Morhange - *Mörchingen* - devient une véritable « colonie allemande » en pays francophone[153], que le capitaine Ueberhorst décrivait en 1898 comme la terreur des jeunes officiers[154].

A Sarrebourg, la garnison passe de 312 militaires en 1875 (9,5% des la population) à 1549 en 1890 (28,5%), avant de connaître un renforcement qui en 1895 la fait se gonfler à 4098 hommes: à cette date, 1 Sarrebourgeois sur 2 est un militaire[155]. A mi-chemin entre Morhange et Sarrebourg, Dieuze est elle aussi érigée, entre 1885 et 1890, en une solide place militaire forte de plus de 2500 hommes.

[153] ROTH (F.), *La Lorraine annexée*, pages 452-453.
[154] *Mörchingen, eine lothringische Garnison*, Metz, 1898, 48 pages.
[155] LE MOIGNE (F.-Y.) (sld), *Histoire de Sarrebourg*, page 251.



Graphique 64



Graphique 65

Dressant le bilan de l'immigration allemande dans le *Reichsland*, Paul Vidal de la Blache écrit: « *Les localités où la population immigrée se trouve en nombre sont ou les grandes*

villes, ou ce qu'on a appelé... les petites garnisons (comme) *Morhange, Dieuze, Sarrebourg... Viennent ensuite les centres urbains des régions minières: Forbach, Saint-Avold, Thionville, Fontoy, etc. En somme, les immigrés sont surtout dans les villes, ou dans les banlieues et faubourgs qui leur sont contigus* »[156].

L'analyse qui précède confirme cette localisation des principaux foyers de la présence allemande en Lorraine: Metz tout d'abord, où immigrés et militaires confondus représentent en 1905 plus de la moitié de la population; les grands centres industriels des régions de Thionville et de Forbach, où l'afflux des ouvriers allemands à partir de 1890 gonfle la population et contribue, avec la greffe de l'immigration italienne, à lui donner un caractère cosmopolite. Les villes de garnison enfin, qui au coeur d'un monde rural délaissé par l'immigration civile, atténuent le déséquilibre géographique de la présence germanique.

D- Germanisation linguistique et renouveau du protestantisme

Les foyers d'immigration et d'implantation militaire deviennent tout naturellement des foyers de germanisation, bien que celle-ci n'ait pas été imposée avec la même brutalité que durant la seconde annexion de 1940-1944. Par leur nombre et leur langue, leur culture et leur religion, leur mode de vie et leur forme de sensibilité propre à l'Allemagne, immigrés et militaires contribuent fortement à intégrer la Lorraine au Reich, même si cette intégration est sur le plan démographique moins sensible que sur le plan économique.

Cette « germanisation par la démographie » est en fait le résultat du double mouvement de population qui, beaucoup plus que l'Alsace, affecte la Lorraine dès 1871, compensant le départ de quelque 190 000 Mosellans par presque autant d'immigrés allemands. Cependant, il ne s'agit pas seulement, comme l'écrit

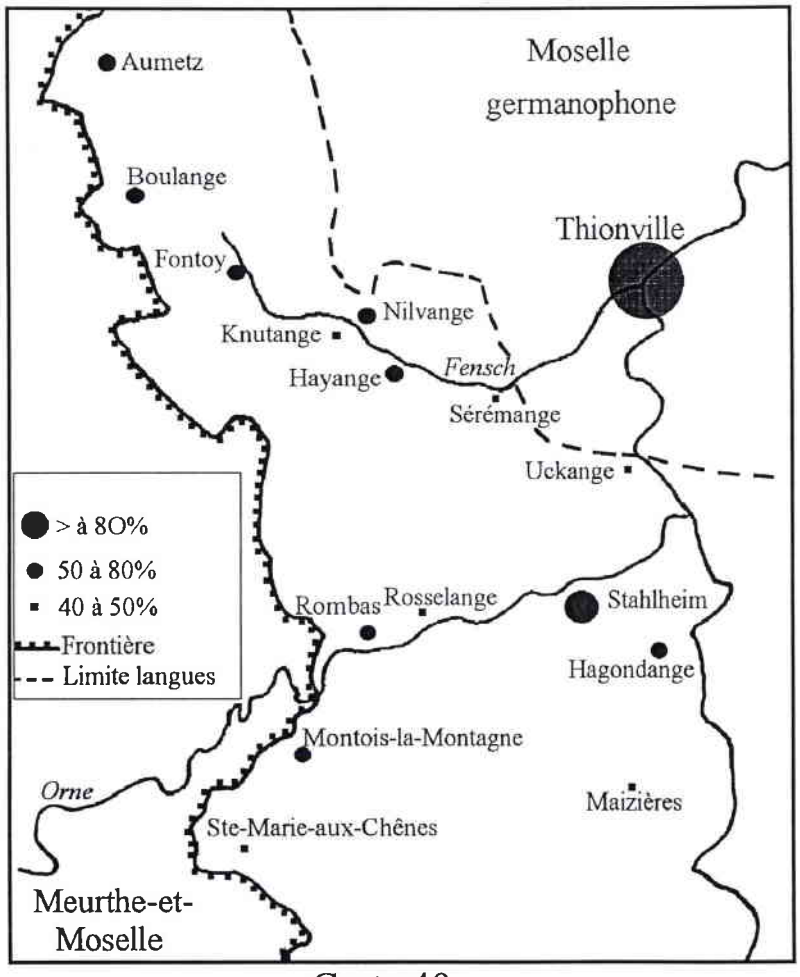
[156] *La France de l'Est*, page186.

Vidal de la Blache, de « *deux valeurs numériques qui se compensent* (ou de) *deux poids se faisant équilibre* »[157]: d'une part la Lorraine est terre conquise et annexée, et le sentiment de supériorité de l'immigré et du militaire allemands reste vif face à l'Alsacien-Lorrain; d'autre part, la présence allemande est majoritaire dans la partie francophone de la Lorraine, c'est-à-dire là où les deux populations ont le moins de points communs, à commencer par la langue. Dans les pays francophones, et dans les régions industrielles notamment, l'installation massive d'immigrés allemands crée une dualité linguistique nouvelle qui vient s'ajouter à celle existant déjà entre Moselle de langue allemande et Moselle de langue française. Elle favorise d'autre part une véritable renaissance du protestantisme.

1) L'allemand diffusé, l'allemand imposé: la germanisation par la langue

L'observation des données linguistiques du recensement de 1905 dans les cercles de Thionville-Ouest et de Metz-Campagne montre à l'évidence les progrès de la langue allemande dans les localités industrielles des vallées de l'Orne et de la Fensch, localités au départ francophones; mis à part les exceptions de Stahlheim, création allemande où 97,2% des habitants parlent la langue de Goethe, et d'Algrange (86,2), l'usage de l'allemand se développe parallèlement à l'immigration: près de 70% à Rombas et Nilvange, de 55 à 60% à Aumetz, Boulange, Fontoy, Hayange et Hagondange, 45 à 55% à Moyeuvre, Montois-la-Montagne, Sainte-Marie-aux-Chênes, Maizières-lès-Metz, Sérémange et Uckange. L'industrialisation et l'immigration germanisent les vallées industrielles, comme le montre nettement la carte ci-après.

[157] *Ibid.*, page 188.



Carte 48
Progression de la langue allemande dans les localités industrielles des vallées de l'Orne et de la Fensch (d'après le recensement de 1905)

En 1871 la vallée de l'Orne était entièrement de langue française, en 1905 les deux tiers des habitants parlent allemand, en 1910 les trois-quarts[158]. Ce qui fait écrire à François Baudin: « *L'arrivée de ces Allemands dans l'ouest du département de la Moselle fera reculer la frontière linguistique... Dans ces régions, la langue allemande devient peu à peu la langue véhiculaire: non seulement celle de l'administration, mais aussi celle des habitants. Aumetz, Moyeuvre, Boulange, Rombas, Hayange, Rosselange, Knutange, Nilvange, Fontoy sont de*

[158] SÖMME (A.), *La Lorraine métallurgique*, Berger-Levrault, Paris, 1930, 250 pages, pages 129-130.

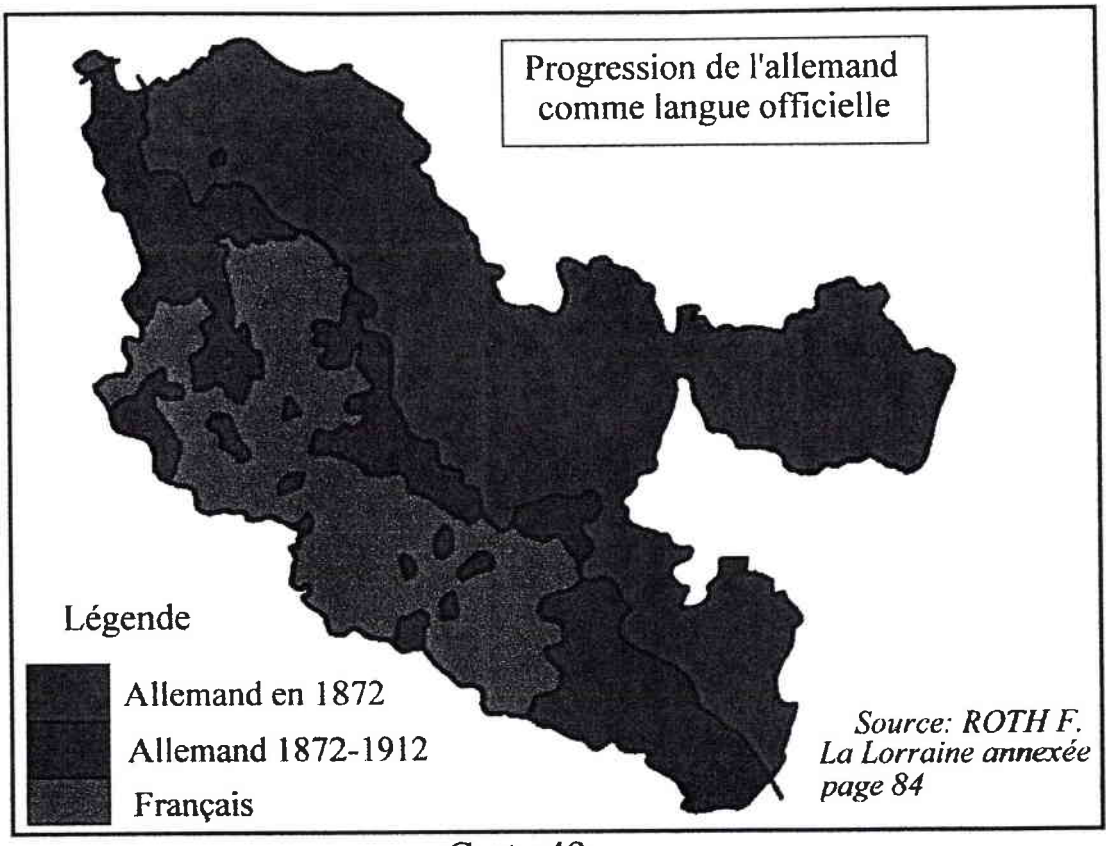
langue allemande grâce à l'arrivée massive d'immigrants d'outre-Rhin, plus nombreux que les Lorrains en 1910 »[159].

La réalité de la langue parlée est une chose, l'usage de l'allemand comme langue officielle, imposée par l'administration, en est une autre. Cartographiée dans sa thèse par François Roth [carte 49], la progression de l'allemand comme langue obligatoire confirme son extension en tant que langue usitée dans les régions de la Moselle occidentale à forte immigration germanique. Dans ces régions, la réduction progressive du nombre des communes dispensées de l'emploi de l'allemand témoigne davantage de la volonté de grignoter le domaine francophone que d'entériner l'extension réelle de la langue allemande au sein de la population: dans le cercle de Thionville, le nombre de ces communes passe de 33 en 1872 à 16 en 1892 et à 4 en 1914; dans celui de Metz-Campagne, de 155 au début de l'annexion à 116 à la veille de la guerre[160].

---

[159] *Histoire économique et sociale de la Lorraine*, tome 3: Les hommes, 1870-1914, Editions Serpenoise, 1997, 375 pages, page 36.

[160] ROTH (F.), *La Lorraine annexée*, pages 83-85. Deux études ont été publiées sous l'annexion sur la limite des langues, qui présentent l'avantage d'avoir été éditées à la même époque par un auteur allemand et un auteur français: THIS (C.), « Die Deutsch-Französische Sprachgrenze in Lothringen », *Beiträge zur Landes- und Volkeskunde von Elsass-Lothringen*, Strasbourg, 1887, 34 pages, étude très précise accompagnée d'une carte d'un grand intérêt (voir **Annexe 1**), et PFISTER (C.), *La limite de la langue française et de la langue allemande en Alsace-Lorraine*, Berger-Levrault, Nancy, 1890, 44 pages, qui reconnaît l'exactitude de l'étude de Constant This.



Carte 49

Dans un article intitulé *Immigrations germaniques et germanisation dans la vallée de la Fensch*[161], Jean-Louis Haas montre comment les autorités allemandes réussissent à imposer la germanisation linguistique dans les régions occidentales du cercle de Thionville, particulièrement dans les cités industrielles de la Fensch. Au début de l'annexion, cette germanisation ne s'effectue pas sans une certaine souplesse ou prudence, au travers d'enquêtes administratives sur le tracé de la frontière linguistique qui permettent au Président Supérieur von Moeller de préparer l'ordonnance du 3 mars 1872 concernant la langue officielle. Cette ordonnance donne au Président la possibilité de délivrer aux communes des dispenses d'usage de l'allemand dans leurs rapports avec l'administration d'une durée de cinq ans. Le décret du 23 juin 1872 fixe la liste des 33 communes du cercle de Thionville dispensées de la langue allemande jusqu'au 1er janvier 1878: parmi elles Hayange, Fameck, Fontoy, Erzange, Sérémange, Nilvange et Knutange. Un arrêté du 5 décembre 1877 prolonge pour 29 de ces communes l'autorisation de conserver le

[161] *Les Chroniques du Graoully*, revue de la Société d'Histoire de Woippy, novembre 1993, pages 32-35.

français comme langue administrative. Mais en 1882, le directeur du cercle de Thionville entend mettre fin au privilège linguistique de la vallée de la Fensch; le 8 décembre, les maires des communes concernées adressent une pétition pour le maintien du français au Statthalter von Manteuffel, qui proroge l'exception. En 1888 cependant, constatant l'importance de l'immigration allemande à Hayange (bien que les nationaux allemands soient encore minoritaires au sein de la population), le directeur du cercle y impose l'usage de l'allemand comme langue officielle administrative: par ordonnance du 20 février 1889, l'exception est supprimée avec effet au 1er janvier 1890. Deux ans plus tard, la germanisation s'étend: il ne reste plus que 16 communes à pouvoir utiliser le français.

Qu'en est-il des communes situées en Moselle germanophone? Le cas de Thionville, dont la population est majoritairement de langue française, est révélateur de l'attitude germanisatrice des autorités allemandes mais aussi de la résistance des Thionvillois. Si au début de l'annexion il tolère provisoirement le français, von Moeller décide de retirer ce droit à compter du 1er janvier 1878: protestation de la municipalité de Thionville, qui obtient le report de la décision au 1er janvier 1884. A l'approche de cette échéance le directeur du cercle impose le bilinguisme pour les procès-verbaux du conseil municipal, avec une tolérance à titre personnel et jusqu'à la fin de son mandat pour le maire Pierre Marchal, qui ignore l'allemand. Après sa démission en 1886 et l'installation à l'Hôtel de Ville du maire Crauser, qui pratique la langue, le processus de germanisation s'accélère: en 1890 toutes les inscriptions françaises des rues sont enlevées, et l'année suivante les procès-verbaux municipaux sont rédigés exclusivement en allemand[162].

Région de forte immigration allemande partagée entre Moselle francophone et Moselle germanophone, du moins dans sa partie occidentale, le cercle de Thionville est un exemple typique de la germanisation linguistique née de l'annexion; qu'elle soit naturelle du fait de cette immigration ou imposée par

[162] ROTH (F.), *Histoire de Thionville*, *o.c.*, pages 197-198. Voir aussi RITT (J-B), *Le développement de l'industrie minérale comparé en France et en Allemagne (1871-1900). Exemples de Herserange et de Thionville*, DEA d'histoire du droit, Université de Nancy II, 1992, 105 pages, page 86.

l'autorité allemande malgré la résistance des municipalités, cette germanisation par la langue montre à quel point la démographie peut aider le conquérant à assimiler sa conquête ou en être le prétexte. En est-il de même de la religion?

2) Le renouveau du protestantisme

Au recensement de 1866, dans ses limites d'alors, la Moselle compte 5172 protestants, soit 1,14% de la population: 3415 luthériens, 1233 calvinistes et 524 baptistes ou anabaptistes. Les principaux foyers du protestantisme mosellan sont Metz (1093 fidèles en 1863) et Ars-sur-Moselle (plus de 200 personnes), les régions de Courcelles-Chaussy et de Boulay, et surtout l'est mosellan avec les fortes communautés du Pays de Bitche (Baerenthal est la plus forte communauté protestante de Moselle), de Sarreguemines et de Forbach. Bien que leur nombre - surtout celui des luthériens - ait fortement augmenté depuis le début du siècle (ils étaient moins de 2000 en 1820), les protestants mosellans sont donc très minoritaires, même si en 1870 ils sont passés à environ 7000[163]: ils sont moins nombreux que les israélites (7337)[164]. Dans le nouvel arrondissement de Sarrebourg, les protestants sont nombreux dans certaines localités comme Fénétrange et surtout autour de Phalsbourg. En 1910, la communauté protestante mosellane est passée à 85 340, ce qui représente 13% de la population de la *Lothringen*: les protestants forment une communauté forte, vivante, bien organisée et influente. Une renaissance qui est l'une des conséquences directes et immédiate de l'annexion et en particulier de l'immigration allemande[165].

---

[163] ROTH (F.), *La Moselle annexée*, *o.c.*, page 140.

[164] COLNAT (J.), *Le protestantisme en Moselle (1802-1870)*, dans *Protestants messins et mosellans, XVIe-XXe siècles,* Actes du Colloque de Metz (15-16 novembre 1985) réunis par F.-Y. LE MOIGNE et G. MICHAUX, Metz, Editions Serpenoise - SHAL, 1988, pages 201-235.

[165] Sur la renaissance du protestantisme en Lorraine annexée, voir les articles publiés dans *Les Cahiers Lorrains,* Journée d'Etude du 4 juin 1994, Centenaire des paroisses protestantes messines, 1995, n°2-3, par: KIRCHMANN-POGORZELSKI (B.), « La montée du protestantisme en Lorraine annexée (1870-1914), pages 91-100, de WAHL (A.), « Communauté protestante et communauté catholique (1871-1914 », pages 145-157, de COMMAILLE (L.), « Protestantisme et industrialisation en Moselle », pages 169-177, ainsi que la communication de ROTH (F.), *La renaissance du protestantisme durant l'annexion à l'Empire*

Il est d'abord nécessaire de mesurer quantitativement ce renouveau. Au recensement de 1871, les protestants sont déjà au nombre de 23 935, militaires compris (5% de la population totale), et de 13 407 pour les seuls civils. En 1890, ces chiffres son respectivement de 52 897 et de 32 121[166], pour atteindre en 1910 un total de plus de 85 000. Parallèlement à cette forte progression, la proportion des catholiques diminue tout en restant très majoritaire: de 95% de la population civile en 1871, ils passent à 91,5% en 1890[167]. Il est incontestable que cette évolution est intimement liée à l'immigration civile allemande et à l'implantation d'une nombreuse garnison: le nombre des protestants s'accroît en même temps que se développe la présence allemande, et se stabilise lorsque l'immigration se ralentit: « *La carte du protestantisme*, écrit François Roth, *se superposa en gros à celle de l'immigration allemande* »[168]. D'autre part les protestants sont plus nombreux dans les villes de garnison et dans les régions industrielles, c'est-à-dire dans les principaux foyers de présence allemande.

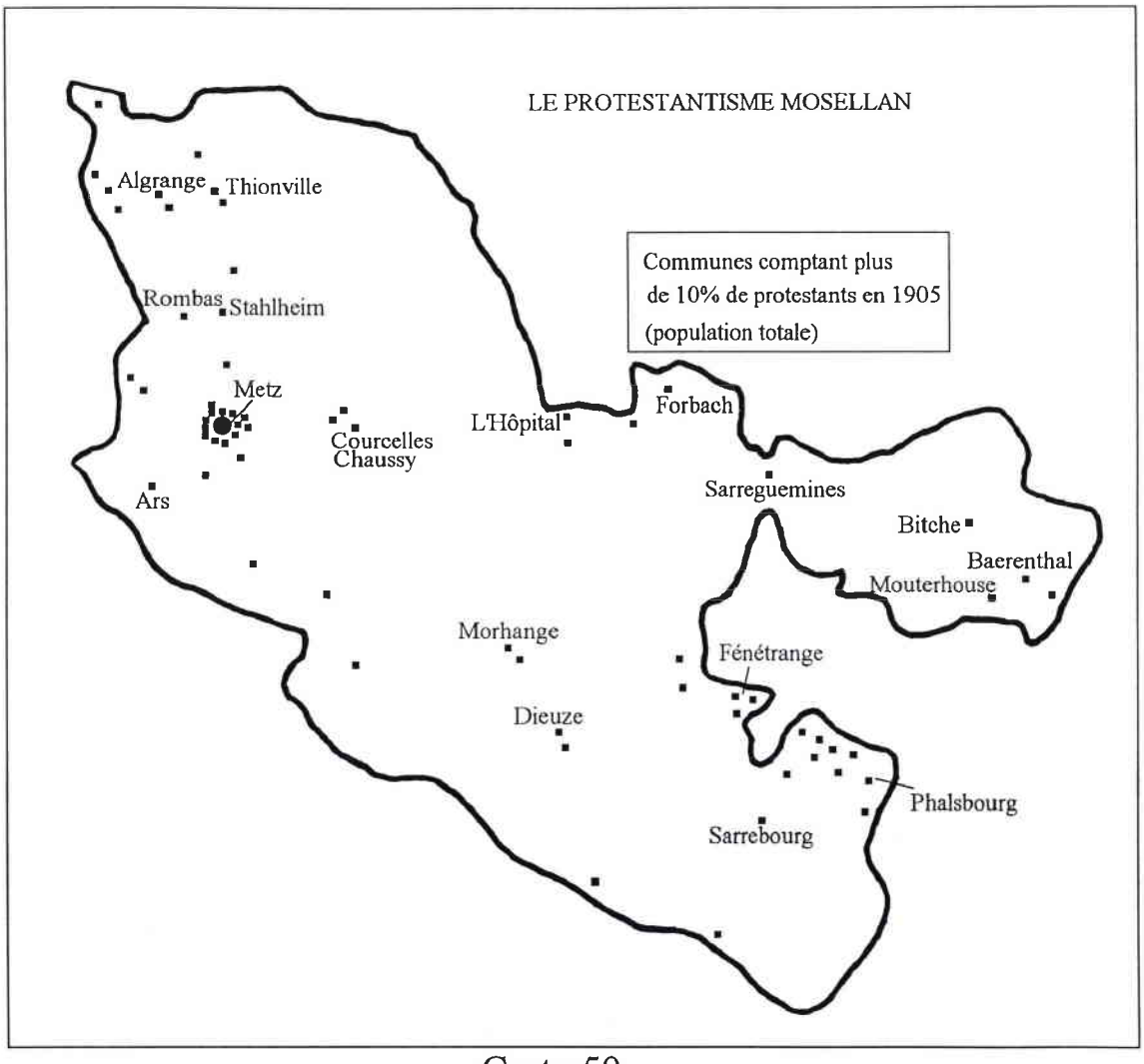
---

allemand (1871-1918), in *Protestants messins et mosellans, XVIe-XXe siècles, o.c.*, pages 245-263.

[166] L'ensemble du *Reichsland* compte 271 251 protestants en 1871, 337 476 en 1890, 391 067 en 1905 (*Statistische Mitteilungen über Elsass-Lothringen. Die Bevölkerung Elsass-Lothringens nach den Ergebnissen der Volkszählung vom 1-12-1905*, page 35.

[167] KIRCHMANN-POGORZELSKI (B.), « La montée du protestantisme en Lorraine annexée », *o.c.*, page 94.

[168] *La Lorraine annexée*, *o.c.*, page 140.



Carte 50

En 1910 par exemple, les proportions les plus élevées de protestants se rencontrent dans les villes de garnison (42,6% au ban-Saint-Martin, 41,6% à Morhange, 40,5% à Sarrebourg, et encore 22,7% à Dieuze) et dans certains centres industriels fortement germanisés comme Algrange et Rombas (24%)[169]. Dans les localités où les ouvriers allemands arrivent massivement, la population protestante s'accroît en proportion: à Rombas, elle passe de 10% en 1894 (210) à 22% en 1905 (1148), et à Nilvange de 3% à 13%. Par contre, dans les grands centres d'Hayange et de Moyeuvre-Grande, l'évolution est plus faible: de 3,5% à 4,5% pour la première, de 3,5% à 6% dans la seconde[170]. Dans les villes les plus importantes, où les immigrés

[169] *Statistisches Jahrbuch für Elsass-Lothringen*, 1910, page 291.
[170] KIRCHMANN-POGORZELSKI (B.), *o.c.*, page 97.

allemands sont plus nombreux, les protestants représentent des communautés non négligeables: en 1910 celle de Metz (18 748 personnes) forment 27,3% de la population[171], celle de Thionville 26%, celle de Sarreguemines 22%; mais à Forbach cette proportion n'est que de 15,8%.

A l'image de l'immigration, l'essor de la communauté protestante est loin d'être géographiquement égal. Sa progression est surtout le fait du nord-ouest de la *Lothringen*: alors que le nombre des protestants mosellans a été multiplié par 6,3 entre 1871 et 1910, le multiplicateur est de 37 dans les deux cercles thionvillois, de 18,5 dans celui de Metz-Campagne, mais seulement de 2 à 4 dans les arrondissements majoritairement ruraux de Boulay, de Château-Salins, de Sarrebourg et de Sarreguemines. A Metz même, il est de 7,5 mais fait tout de même passer la communauté civile protestante de 2501 à 18 748 personnes.

Ce développement du protestantisme en Moselle n'a pas été sans conséquences. C'est d'abord le raffermissement de l'organisation de la communauté: augmentation du nombre des paroisses, qui passent - luthériennes et réformées confondues - de 14 à 31 entre 1871 et 1914, accroissement du nombre des pasteurs (de 13 à 46), construction de nouveaux temples (de 16 à 55[172]), dont les plus célèbres restent à Metz le Temple-Neuf et le temple de garnison. Seconde conséquence: le rôle joué dans la germanisation de la *Lothringen* par les organisations et les associations protestantes, qui se multiplient et dont le rôle principal, « *est de conserver et de répandre le patrimoine culturel allemand* »[173]: parmi les plus actives le *Gustav-Adolf-Verein*, qui a surtout un rôle d'information, d'entraide et

[171] Aux portes de Metz les communes ferroviaires de Montigny et du Sablon comptent un nombre important de protestants, souvent d'origine alsacienne: 33,4% dans la première (qui est aussi ville de garnison), 32% dans la seconde (*Statistisches Jahrbuch, o.c.*).

[172] Sur ces 55 lieux de culte, 28 sont directement liés au développement de l'industrie (COMMAILLE L., «Protestantisme et industrialisation en Moselle », *Les Cahiers Lorrains*, 1995, n°2-3, page 177).

[173] KIRCHMANN-POGORZELSKI (B.), *o.c.*, page 100.

d'instruction des enfants[174], la *Ligue Evangélique* (*Evangelischer Bund*) et la *Société pour la Mission Intérieure* (*Verein für innere Mission*). Leur prosélytisme n'a pas rencontré le succès escompté, mais a suffi à déclencher chez les catholiques un réflexe de défense envers ce qu'ils assimilent à la religion des immigrés[175].

Sans avoir été, comme la diffusion de la langue allemande, un vecteur de germanisation, le développement du protestantisme n'en demeure pas moins un aspect important de la présence allemande en Moselle, conséquence de la forte immigration dont celle-ci est le théâtre durant l'annexion.

L'évolution démographique de la *Lothringen* entre 1871 et 1914 n'est pas uniquement liée à cette immigration. La Lorraine allemande est aussi l'héritière d'une Moselle dont la démographie avait été marquée avant 1871 par les prémices d'une mutation créatrice de déséquilibres de croissance et de répartition spatiale, en particulier de part et d'autre de la frontière linguistique. Ces déséquilibres s'accentuent-ils après 1871 ou au contraire se réduisent-ils? La dualité de la démographie mosellane est-elle encore sous l'annexion une réalité?

---

[174] KOCH (G.), « Le rôle du *Gustav-Adolf-Verein* dans le développement du protestantisme en Moselle (1870-1918) », *Les Cahiers Lorrains*, 1995, n°2-3, pages 159-168.

[175] A Rombas, les relations entre catholiques et protestants sont marquées par un certain nombre de conflits: en octobre 1890 lors de l'ouverture du premier culte protestant, déclenchant la réaction nationaliste du chanoine Collin dans *Le Lorrain*, ou quelques années plus tard à propos de la construction du temple (SITEK J.-J., *Rombas, mémoire de la vallée de l'Orne*, *o.c.*, pages 287-290).

CHAPITRE II

L'ACCENTUATION DES DESEQUILIBRES DEMOGRAPHIQUES

Au-delà du bouleversement que, par l'importance de l'émigration française et de l'immigration allemande, elle imprime à la démographie de la Moselle, l'annexion voit se renforcer les mutations apparues au cours des décennies précédentes, et se maintenir solidement les contrastes entre Moselle francophone et Moselle germanophone. A cet égard, la période 1871-1914 n'apparaît pas comme une rupture sur le plan démographique, mais comme l'accentuation et l'accélération de changements que la période antérieure avait laissé entrevoir.

A cette différence près que la croissance démographique change de rythme et se caractérise, surtout à partir de 1890, par un incontestable dynamisme. A une croissance modérée d'à peine 0,3% par an entre 1815 et 1871, succède durant l'annexion un accroissement annuel de 0,7% qui permet à la Moselle de gagner trois fois plus d'habitants que pendant le demi-siècle précédent: la population mosellane passe de 490 459 habitants au recensement de décembre 1871 à 655 211 (609 509 pour la seule population civile) au recensement de 1910[1]. Ce dynamisme démographique n'est cependant réel qu'à partir du début des années 1890: durant les vingt premières années de l'annexion en effet la population totale ne s'accroît que de 20 000 habitants (+0,4% par an), mais en gagne plus de 140 000 au cours des deux décennies suivantes (+1,4%), grâce en partie à l'apport migratoire italien.

[1] Entre 1871 et 1910, la population du *Reichsland* passe de 1 548 000 à 1 869 900 habitants.

Si la croissance n'est pas régulière dans le temps, elle n'est pas non plus uniforme suivant les régions, et tend de plus en plus à opposer deux Moselle: une « Moselle périphérique », constituant un croissant dynamique et dense allant de la région messine à Sarreguemines en passant par Thionville et Forbach, et une « Moselle médiane » englobant la quasi-totalité des zones rurales du centre et de l'est du département, où la population stagne voire diminue et où les densités témoignent d'un déclin qui semble irrémédiable: ainsi le cercle de Thionville double sa population durant l'annexion et atteint en 1910 une densité de 160 h/km², alors que celui de Château-Salins la voit se réduire de 20% et tombe à 46,5h/km². Autrement dit les écarts de croissance s'accentuent de plus en plus entre une Moselle dynamique, attractive et en voie d'urbanisation, et une Moselle que le dépeuplement continue de vider lentement de sa population.

Ces inégalités de la croissance démographique sont dues davantage aux mouvements de population (immigration dans la première et poursuite du dépeuplement rural dans la seconde) qu'aux disparités de la croissance naturelle. Celle-ci reste largement tributaire d'une natalité qui présente des écarts toujours aussi importants d'une zone linguistique à l'autre: le cercle de Sarreguemines affiche encore un taux supérieur à 35‰, alors que dans celui de Château-Salins il n'est que de 20 à 25‰. Mais à ce lourd différentiel entre Moselle allemande et Moselle française s'en superpose un autre, opposant les régions industrielles aux zones rurales: ainsi, en 1910, le cercle de Thionville-Ouest, à forte présence allemande et italienne, a un taux supérieur à 43‰ alors que dans le cercle voisin de Thionville-Est il est légèrement inférieur à 30‰.

Persistance voire accentuation des écarts de croissance, écartèlement des densités, opposition de plus en plus nette entre les régions de forte et de faible natalité: l'annexion renforce la dualité démographique de la Moselle, et tend, par le biais de l'industrialisation et de l'immigration, à créer un déséquilibre que le XXe siècle renforcera: celui opposant une Moselle industrielle dense, attractive et dynamique, à une Moselle profondément rurale aux faibles densités et en constant déclin démographique.

SECTION 1

UNE CROISSANCE EN DEUX TEMPS

Dans la croissance démographique de la Moselle sous l'annexion, les années 1890-1895 représentent une césure décisive, qui à une période de relative stagnation fait se succéder deux décennies d'accroissement élevé et constant: une croissance rapide due en grande partie aux flux migratoires allemand et italien. Si la première période est plutôt marquée par l'émigration des Mosellans, la seconde voit la *Lothringen* s'ouvrir largement à une immigration transalpine qui va durablement imprimer sa marque à la démographie, à la société et à la culture mosellanes et plus généralement de la Lorraine industrielle.

Durant l'annexion, les habitants de la *Lothringen* sont recensés à 9 reprises, dont la première fois le 1er décembre 1871, puis tous les 5 ans à partir de 1875. Les résultats de ces recensements, beaucoup plus affinés et précis que ceux de la période antérieure, permettent d'abord de saisir l'évolution de la population mosellane, à la fois dans sa totalité et dans sa composante civile.

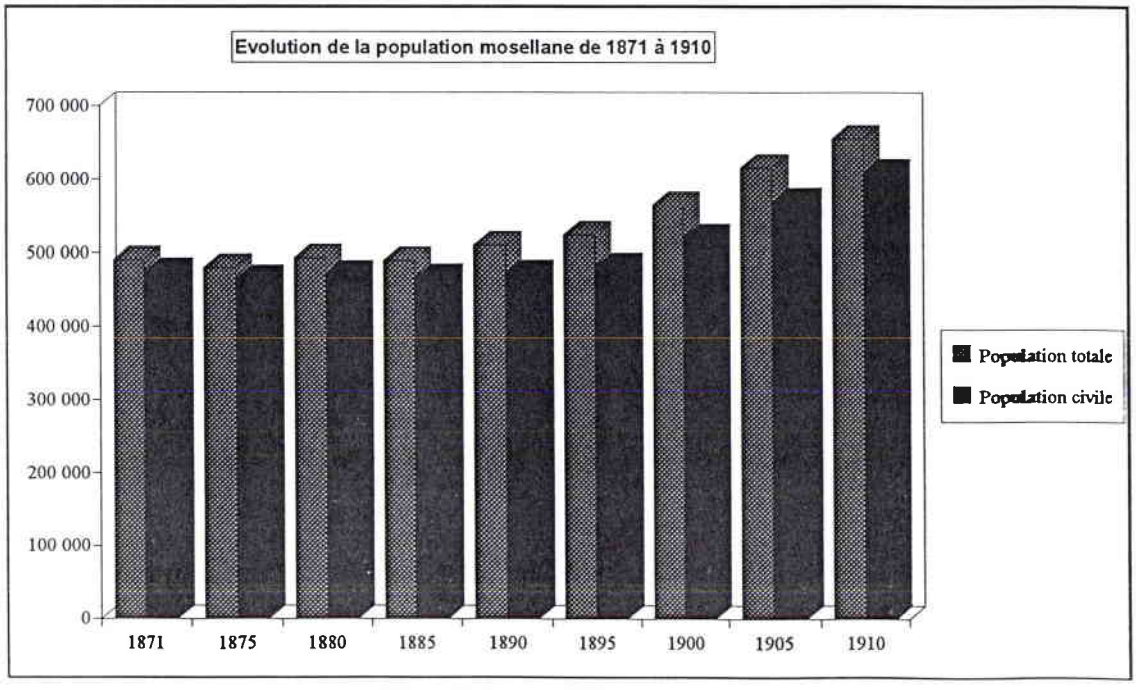
	Population totale	Population civile
1871	490 459	474 316
1875	480 250	464 898
1880	492 713	471 494
1885	489 729	466 537
1890	510 791	472 425
1895	524 885	481 282
1900	564 829	521 140
1905	615 790	569 996
1910	655 211	609 509

Tableau 76

Entre 1871 et 1910, la population totale s'accroît de près de 165 000 habitants, et la population civile de quelque 135 000 individus, soit une croissance de 33,6% pour la première, et de 28,5% pour la seconde. Une double observation est cependant nécessaire:

- En 1866, la Moselle dans la même configuration qu'après 1871 comptait 506 231 habitants: ce n'est donc qu'entre 1885 et 1890 qu'elle retrouve ce niveau antérieur à l'annexion.
- La population de 1866 était elle-même le résultat d'une décroissance entamée après l'apogée de 1851: cette année-là, la Moselle recensait plus de 517 314 habitants: ce maximum n'est dépassé qu'entre 1890 et 1895.

Ainsi, la décennie 1885-1895 apparaît-elle comme le terme d'une phase de récupération démographique - une récupération laborieuse puisque marquée par un reflux initial qui en 1875 rapproche la Moselle de son niveau de 1831 - mais aussi comme le départ d'une croissance plus musclée: en vingt ans, entre 1890 et 1910, la population gagne 144 000 habitants, trois fois plus que durant la période 1826-1866.



Graphique 66

Ce qui amène à distinguer deux périodes d'égale durée dans cette évolution démographique: une phase durant laquelle, en raison surtout de l'émigration des Mosellans au cours des premières années de l'annexion, la population évolue irrégulièrement et a du mal à retrouver son niveau antérieur à 1871; une seconde phase, que l'on peut faire débuter en 1890, où la croissance, due à un solde migratoire nettement positif, s'accélère et devient régulière.

Cette évolution se retrouve à l'échelle du *Reichsland* dans son ensemble: Vidal de la Blache n'écrit-il pas: « *On comptait en 1866 dans les pays qui devaient nous être arrachés une population de 1 597 288 habitants. Il faut attendre jusqu'à 1890 pour que la contrée ait récupéré* (cette) *population... L'accroissement se dessine à partir de cette époque, d'abord assez faible; puis, de 1900 à 1910, suivant une allure qui s'accélère davantage,* (avec) *un afflux d'étrangers qui entrent en ligne de compte* » ?[2]

I- Une phase de récupération hésitante: 1871-1890

A- Les premières années de l'annexion: un avenir démographique incertain

En prenant comme point de départ l'année 1866 (du moins en ce qui concerne la population totale), l'évolution démographique de la Moselle jusqu'au recensement de 1890 se traduit par une irrégularité faisant alterner phases de recul et phases de reprise [tableau 77 et graphiques 67-68].

[2] *La France de l'Est*, pages 181-182.

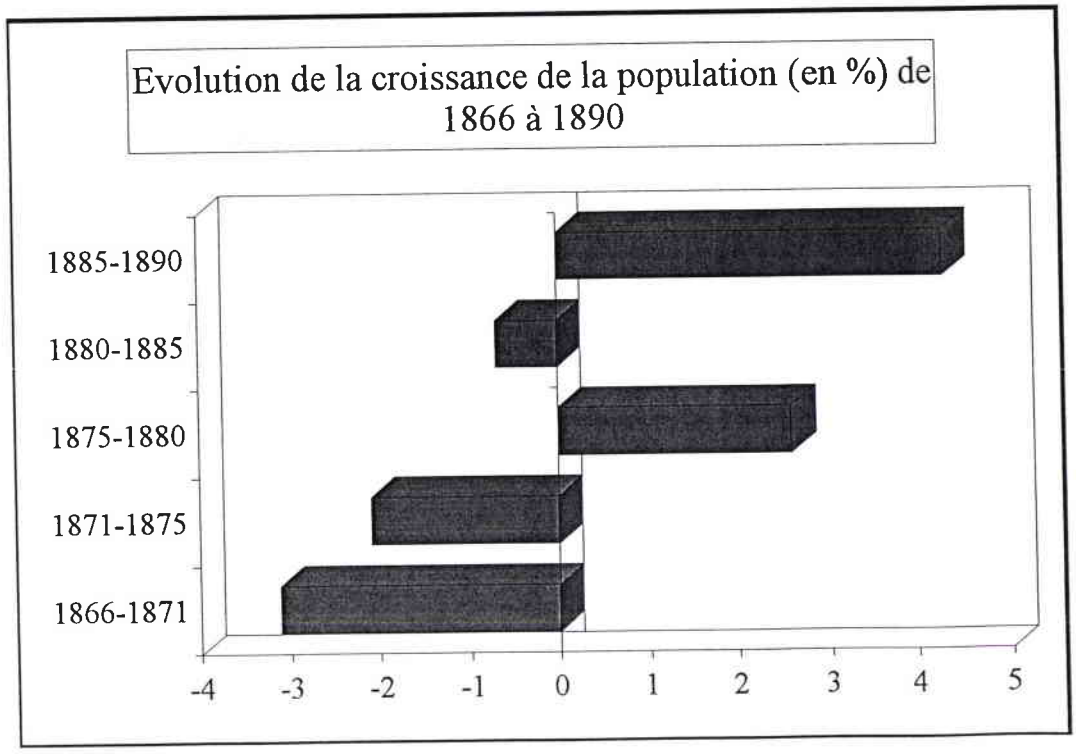
	Population totale	Population civile
1866-1871	-3,12	
1871-1875	-2,09	-2
1875-1880	2,59	1,4
1880-1885	-0,7	-1,06
1885-1890	4,3	1,26

Evolution en %

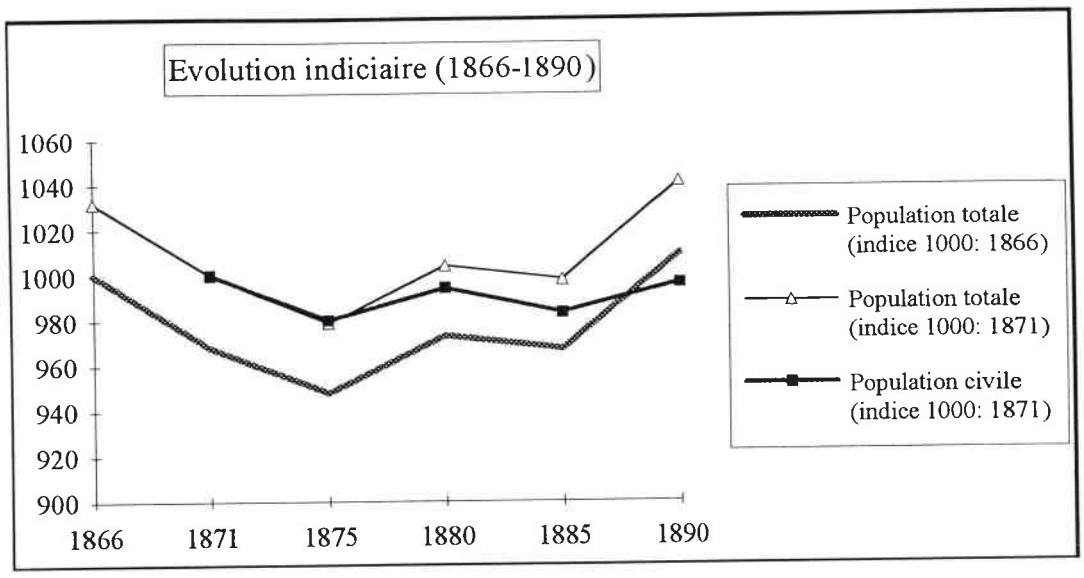
	Population totale		Population civile
	Indice 1000: 1866	**Indice 1000: 1871**	**Indice 1000: 1871**
1866	1000	1032	
1871	968	1000	1000
1875	948	979	980
1880	973	1004	994
1885	967	998	983
1890	1009	1041	996

Evolution indiciaire

Tableau 77



Graphique 67



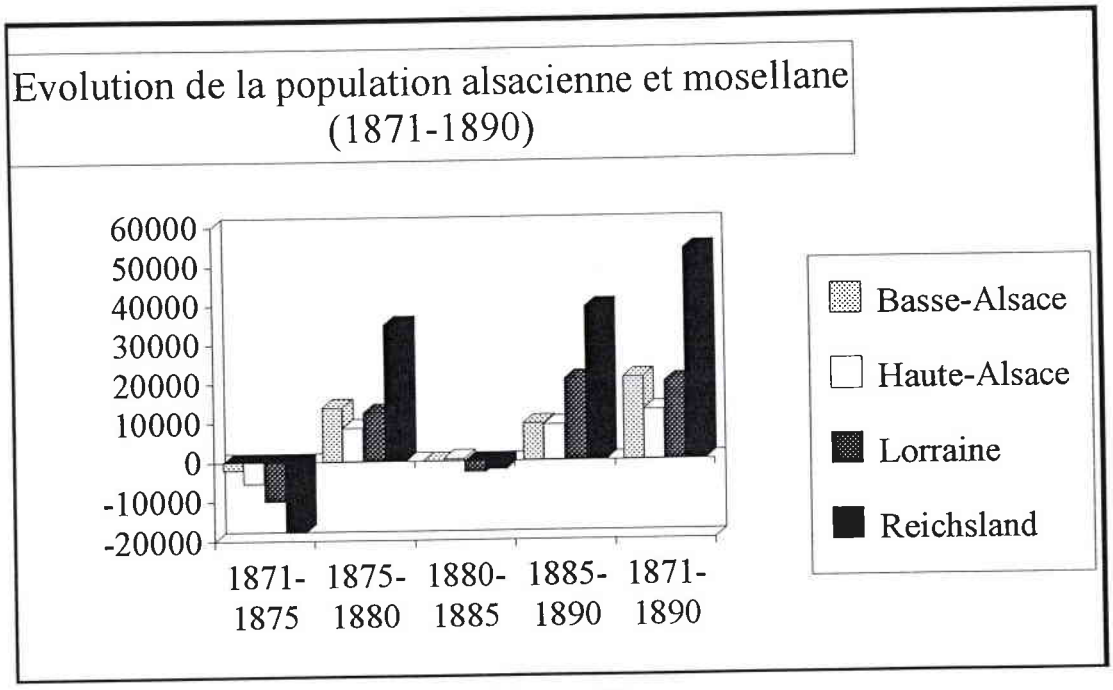
Graphique 68

Avant d'analyser dans le détail cette évolution, il semble important de la situer dans celle du *Reichsland*. Au cours de la période 1871-1890, celui-ci accroît sa population de 53 768 habitants: la croissance mosellane en représente un peu plus d'un tiers. Par période intercensitaire, des différences importantes apparaissent par rapport à la Haute et à la Basse-Alsace: entre 1871 et 1875 la Moselle perd davantage d'habitants, mais elle en gagne nettement plus entre 1885 et 1890[3]: la récupération démographique y est plus lente et hésitante qu'en Alsace, mais le recensement de 1890 y laisse augurer un dynamisme nettement supérieur:

	Basse-Alsace	Haute-Alsace	Lorraine	***Reichsland***
1871-1875	-2226	-5499	-10209	***-17934***
1875-1880	13835	8568	12463	***34866***
1880-1885	62	607	-2984	***-2315***
1885-1890	9428	9060	20663	***39151***
1871-1890	***21099***	***12736***	***19933***	***53768***

Tableau 78
Evolution comparée de la population du *Reichsland* par période intercensitaire (1871-1890)

[3] *Die Bewegung der Bevölkerung in Elsass-Lothringen (1880-1890)*, Strasbourg, 1893, tableau 2, page XXIV.



Graphique 69

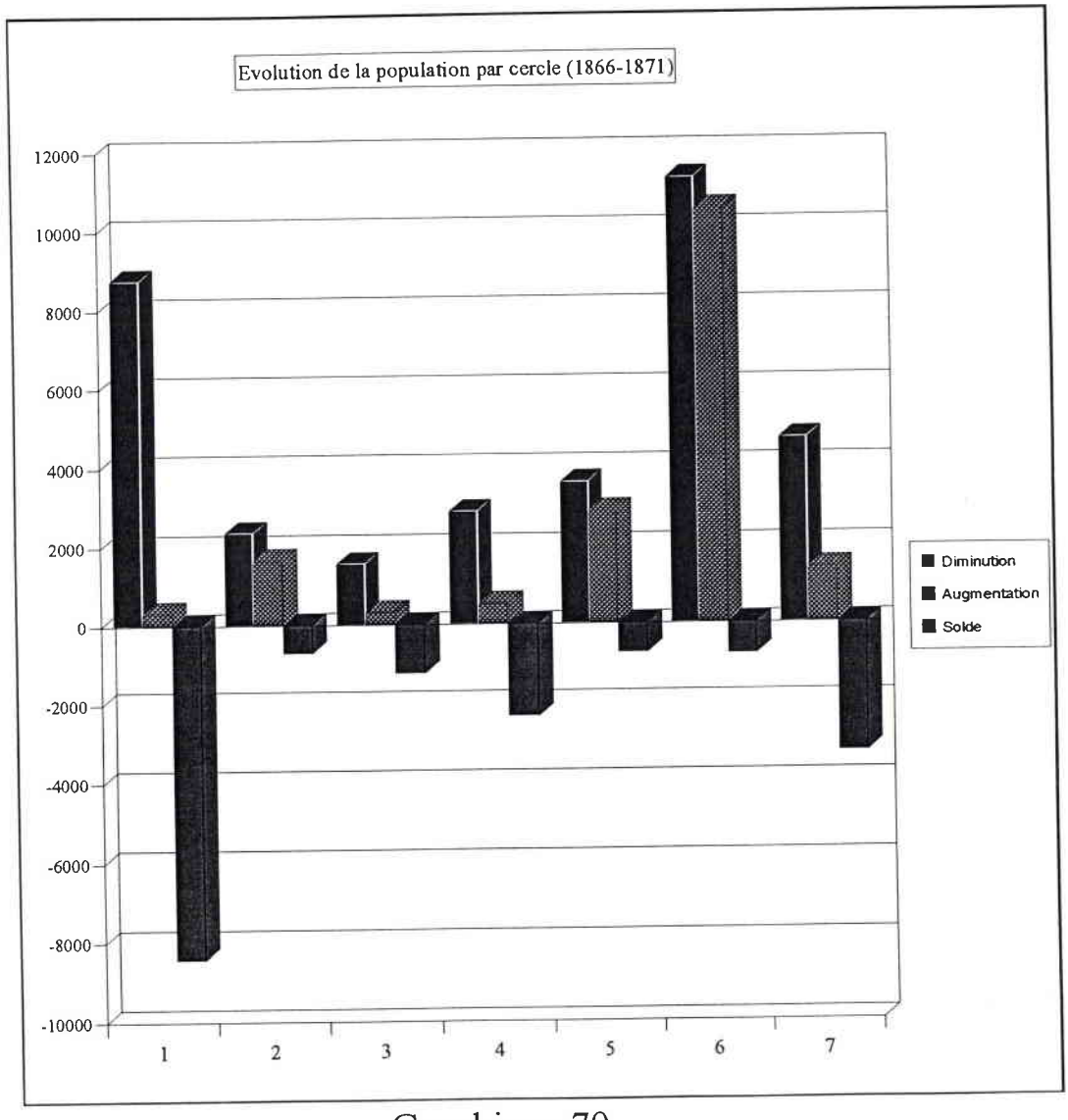
1) Le bilan négatif des années 1866-1871

Les premières années de l'annexion sont marquées en Moselle par un net recul de la population: par rapport à 1866, elle perd en effet près de 26 000 habitants (5,2%). Ce bilan négatif apparaît à travers les statistiques et de 1871:

Cercle (1)	N°	1867	Diminution	ugmentatio	Solde	1871
Metz-Campagne	1	78 695	8761	322	-8439	70 256
Thionville	2	74 823	2372	1659	-713	74 110
Boulay	3	51 192	1572	330	-1242	49 950
Château-Salins	4	55 924	2878	529	-2349	53 575
Forbach	5	65 730	3602	2856	-746	64 984
Sarrebourg	6	64 771	11 295	10 501	-794	63 977
Sarreguemines	7	66 091	4676	1397	-3279	62 812
TOTAL		***457 226***	***-35 156***	***17594***	***-17562***	***439 664***

(1) Sauf Metz Ville

Tableau 79
Evolution de la population par cercle (1866-1871)



Graphique 70

2) Le recul des années 1871-1875: l'impact de l'émigration

Les statistiques allemandes permettent de mesurer les pertes de la période intercensitaire comprise entre décembre 1871 et décembre 1875.

D'un recensement à l'autre, la population mosellane recule de 10 209 habitants, dont 9418 civils[4]. Ce bilan négatif est la résultante de deux évolutions contraires: d'une part un

[4] Chiffres figurant dans plusieurs recueils statistiques officiels, comme la *Statistische Beschreibung von Elsass-Lothringen*, Strasbourg, 1878, page 163, tableau 13. Entre 1871 et 1875 la population du *Reichsland* perd 17 934 habitants: la Moselle représente 57% de ce déficit.

excédent naturel qui pour les 4 années s'établit à 14 710 (60 496 naissances vivantes et 45 786 décès[5]), d'autre part un déficit migratoire s'élevant à -25 084 personnes, dont 24 293 civils[6]: soit une balance négative de -10 374 pour la population totale, et de 9583 pour la population civile[7].

L'élément capital durant cette première période est l'ampleur du déficit migratoire, conséquence de l'émigration due à l'option (23 613 optants ont quitté la Moselle) et, à partir d'octobre 1872, à l'émigration légale (1520 permis d'émigration ont été accordés entre 1872 et 1875) et clandestine (difficile à chiffrer): des départs massifs que ne compense pas encore l'immigration allemande, estimée par François Roth (pour les civils) à 15 935[8].

Dans ce recul démographique des cinq premières années de l'annexion, aucun des 8 cercles mosellans n'est épargné; d'autre part, il affecte surtout une population masculine qui a émigré davantage que les femmes: sur 10 civils en moins, 6 sont des hommes; c'est dans les les cercles occidentaux de la Moselle, notamment dans celui de Metz-Campagne, que cette prépondérance masculine est la plus élevée:

---

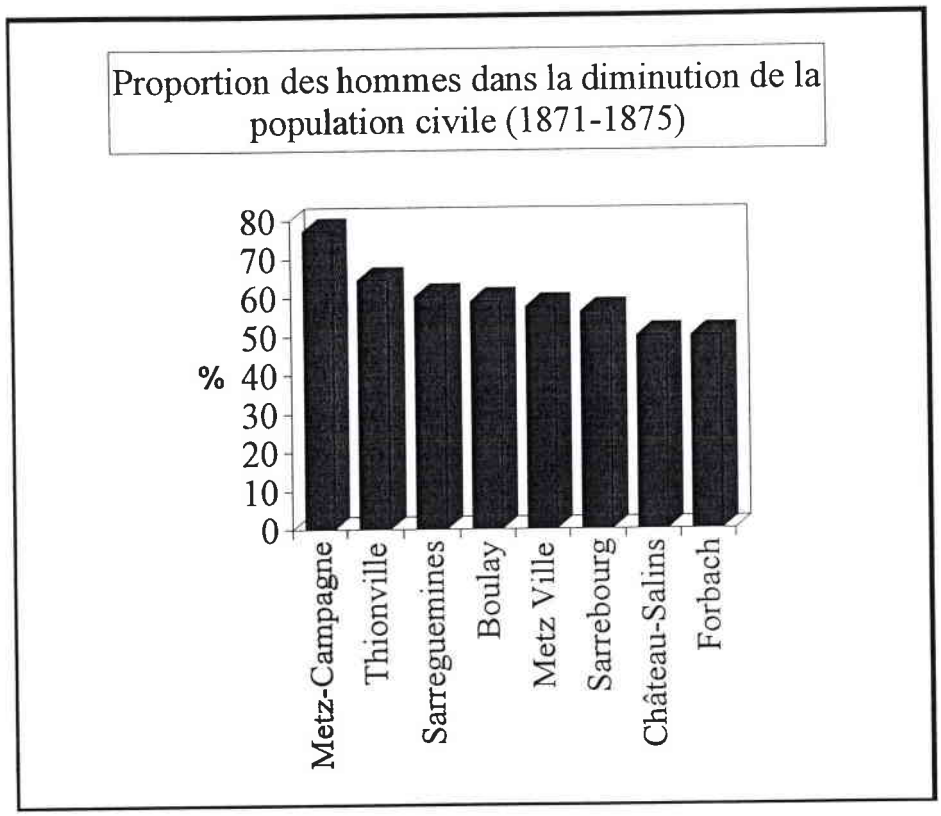
[5] *Annuaire statistique (Bas-Rhin, Haut-Rhin, Moselle)*, Statistique Générale de la France, Office régional d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg, 1932, page 46. Les chiffres annuels des naissances (y compris les morts-nés) et des décès sont les suivants:

	N	D
1872	15 323	10 509
1873	15 412	11 709
1874	16 043	11 451
1875	16 050	12 117

[6] *Statistisches Jahrbuch für Elsass-Lothringen*, Strasbourg, 1910, page 56.

[7] La légère différence entre les bilans 9418 et 9583 est sans doute liée à la non concordance des périodes de référence: années civiles pleines pour la mouvement naturel, et période intercensitaire décalée d'un mois: dans les deux recensements manquent les naissances et les décès de décembre 1871 et de décembre 1875.

[8] *La Lorraine annexée*, page 107.



Graphique 71

B- Les promesses d'une croissance positive

1) Les débuts timides de la récupération: 1875-1885

Après 5 ans d'un recul sensible dû à l'importance de l'émigration, la population mosellane connaît une décennie de croissance positive: de +2% pour la population totale, mais de 0,3% seulement pour la population civile, écart traduisant le poids grandissant des garnisons allemandes: le nombre de militaires est en effet passé de 15 652 en 1875 à 21 209 en 1880 et à 22 692 cinq ans plus tard.

Cependant, les années 1875-1880 et 1880-1885 ne se ressemblent pas: au cours de la première de ces périodes intercensitaires, la Moselle gagne plus de 12 000 habitants (dont 5500 militaires), dépassant même son niveau de 1871 et récupérant les pertes de la période quinquennale antérieure. Ce constat est à tempérer si l'on ne prend en compte que la

population civile: elle s'accroît de près de 6600 habitants (+1,4%), mais ne retrouve pas tout à fait le chiffre de 1871. Cette évolution positive et prometteuse est compromise entre 1880 et 1885 par un nouveau recul démographique, certes plus faible que celui des années 1871-1875: la Moselle perd 3000 habitants; la population civile enregistre une diminution de 5000 individus: par rapport à l'indice 1000 en 1871, elle retombe à 983, à peine plus que dix ans plus tôt.

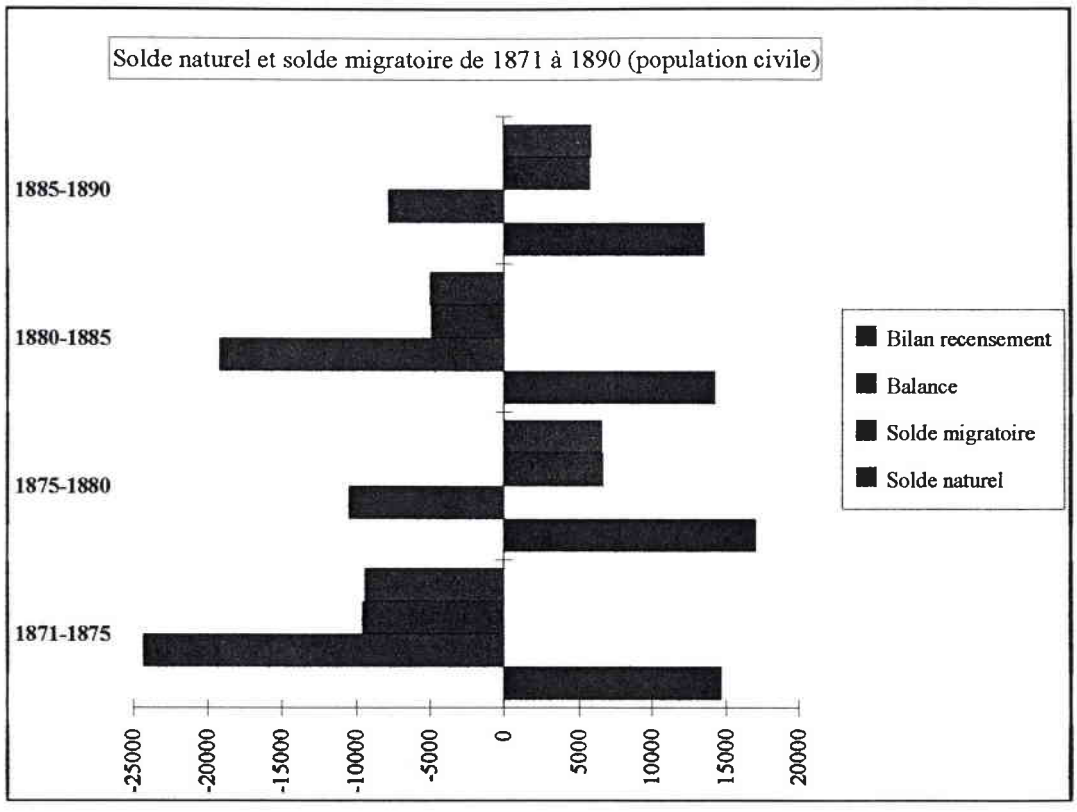
Quelle est dans cette évolution assez contrastée la part du bilan naturel et du solde migratoire? Si l'on s'en tient à la seule population civile, les chiffres fournis par les statistiques allemandes permettent de dresser un tableau précis, dans lequel les résultats des recensements se trouvent en gros confirmés par ceux de la balance entre les deux soldes [tableau 80 et graphique 72[9]].

Période	Solde naturel	Solde migratoire	Balance	Bilan recensements
1875-1880	17 112	-10 460	6652	6596
1880-1885	14 278	-19 184	-4906	-4957
Total	**31 390**	**-29 644**	**1746**	**1639**

Tableau 80
Solde naturel et solde migratoire:
l'évolution de la population civile de 1875 à 1885

L'excédent naturel est presque totalement annulé par un déficit migratoire qui traduit toujours une forte émigration. François Roth évalue celle-ci à 29 000 départs entre 1875 et 1880, et à 40 000 entre 1880 et 1885[10]; il s'agit pour l'essentiel d'une émigration clandestine: en effet, le nombre de permis d'émigration délivrés par les autorités allemandes ne peut expliquer l'ampleur de l'émigration: 1239 entre 1876 et 1880, 1672 de 1881 à 1885[11].

[9] Le graphique *Solde naturel et solde migratoire* intègre, outre les données de la période 1875-1885, celles des années 1871-1875 et 1885-1890.
[10] *O.c.*, page 115.
[11] Archives départementales de Moselle, 3 AL 200.



Graphique 72

On voit à quel point, avant les années 1890, la démographie mosellane reste encore fragile et sa croissance tributaire des mouvements migratoires, à commencer par l'émigration hors de la *Lothringen*. Comme au début de l'annexion, celle-ci continue d'affecter l'ensemble des cercles, à cette différence près que le solde devient positif dans deux d'entre eux: entre 1875 et 1880 l'immigration civile allemande permet à Metz de gagner 3748 habitants (hommes et femmes à part égale); s'y ajoute un excédent naturel de 2009: soit au total un gain de 5757 habitants. Entre 1880 et 1885 le cercle de Thionville affiche un solde excédentaire de 2000 personnes, dont 1544 hommes.

Le recensement de 1885 offre un bilan démographique encore très mitigé, et montre que la Moselle n'a pas encore totalement retrouvé son niveau antérieur à l'annexion. L'équilibre entre le solde naturel et le solde migratoire n'est toujours pas assuré. Or, cinq ans plus tard, le bilan est nettement plus encourageant.

2) Vers un retour à la normale: 1885-1890

La population mosellane franchit durant cette période le seuil du demi-million d'habitants (510 791) qu'elle n'avait plus connu depuis le recensement de 1866, et que lui permet de dépasser à nouveau une croissance de 4,3% entre 1885 et 1890; par rapport à 1871, elle atteint alors l'indice 1041: le gain est de 21 062 habitants, c'est-à-dire suffisamment important pour que l'on puisse se risquer à parler de « décollage démographique »: mais il s'agit là d'une notion toute relative.

Parce que ce qui est vrai pour la population totale ne l'est pas encore pour la population civile: celle-ci ne s'accroît que d'à peine 6000 âmes, moins que le gain des années 1875-1880, pour atteindre 472 425 habitants. Elle n'a pas encore retrouvé en 1890 son chiffre de 1871, et le taux de croissance reste inférieur à celui de la période antérieure. En fait la croissance de 1885 à 1890 est liée en grande partie à la militarisation de la *Lothringen*: la présence militaire allemande se gonfle en effet de près de 15 000 hommes: 7 nouveaux habitants sur 10 sont des soldats.

N'empêche: la croissance de la fin des années 1880 annonce un changement de la tendance démographique. Comme pour les périodes précédentes, il est nécessaire d'analyser le couple solde naturel - solde migratoire. Avec 68 109 naissances (27,2‰) et 54 515 décès (21,7‰), le premier présente un excédent de 13 594 individus (5,5‰), qui n'a rien d'exceptionnel puisqu'il est inférieur à celui des années antérieures et confirme une lente diminution. D'autre part, le solde migratoire de la population civile est toujours négatif, présentant un déficit de 7786 personnes, mais il est nettement inférieur à celui des périodes intercensitaires précédentes. Certes l'émigration continue, mais son rythme commence à se réduire: 34 000 départs dont 1588 émigrants légaux[12]. La réduction du déficit semble liée aussi à une plus forte immigration, et d'abord allemande: « *C'est entre 1885 et 1890*, note Alfred Wahl, *que l'immigration* (allemande) *semble avoir été la plus*

[12] ROTH (F)., *La Moselle annexée*, page 115.

considérable »[13]: durant ces cinq années, du fait de l'immigration et de « *la multiplication des naissances chez les immigrés* »[14], la communauté civile allemande s'accroît de plus de 15 000 personnes. L'immigration étrangère s'accroît elle aussi: entre 1885 et 1890 les Luxembourgeois passent de 7848 à 9678 individus; les Italiens, qui étaient au nombre de 633 en 1880, sont 4 fois plus dix ans plus tard (2340). Par contre les Français sont moins nombreux: ils passent de 11 662 en 1885 à 7 843 en 1890, diminution qui s'explique notamment par les mesures de rétorsion dont ils sont victimes lors de la crise de 1887, mais il s'agit pour l'essentiel d'un abandon de la nationalité française et non d'un départ pour la France[15].

Les années 1885-1890 voient donc l'émigration se réduire et l'immigration s'accroître: le solde migratoire, bien qu'encore déficitaire, est suffisamment faible durant ces 5 années pour être largement compensé par l'excédent naturel. Lorsqu'elle entre dans la dernière décennie du siècle, la Moselle présente une démographie plus équilibrée, dont l'évolution, après des années d'incertitude, semble enfin promise à une croissance qui caractérisera les années 1890-1914.

II- Une croissance démographique continue et dynamique : 1890-1910

La période 1890-1910 est marquée, par rapport aux deux décennies précédentes, par une exceptionnelle croissance démographique qui fait gagner à la Moselle près de 150 000 habitants; soit un rythme légèrement supérieur à 28%, beaucoup plus proche de la croissance de l'Allemagne (33% entre 1890 et 1910) que de celle de la France (à peine 4%). Cette croissance est d'autant plus remarquable que, contrairement à la période précédente, elle est davantage marquée au niveau de la population civile, qui s'accroît de près de 30%: elle passe de 472 425 en 1890 à 609 509 en 1910, et à partir de 1895 son rythme

[13] WAHL (A.), « L'immigration allemande en Alsace-Lorraine (1871-1918). Un aperçu statistique », *o.c.*, page 204.
[14] *Ibid.*
[15] ROTH (F.), *o.c.*, page 122.

d'accroissement est supérieur à celui de la population totale, avec un différentiel moyen de 0,5% [tableau 81 et graphique 73].

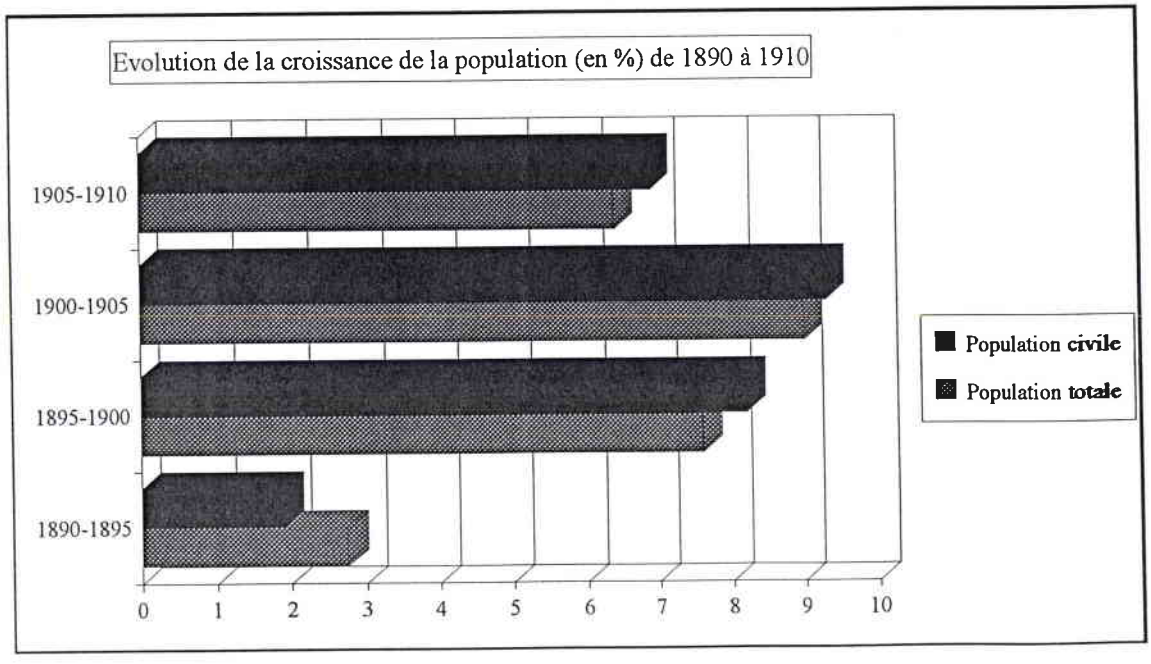
	Population totale	Population civile
1890-1895	2,75	1,9
1895-1900	7,6	8,2
1900-1905	9	9,3
1905-1910	6,4	6,9

Evolution en %

	Population totale		Population civile
	Indice 1000: 1866	**Indice 1000: 1871**	**Indice 1000: 1871**
1890	1009	1041	996
1895	1036	1070	1014
1900	1115	1151	1098
1905	1216	1255	1201
1910	1294	1336	1285

Evolution indiciaire

Tableau 81



Graphique 73

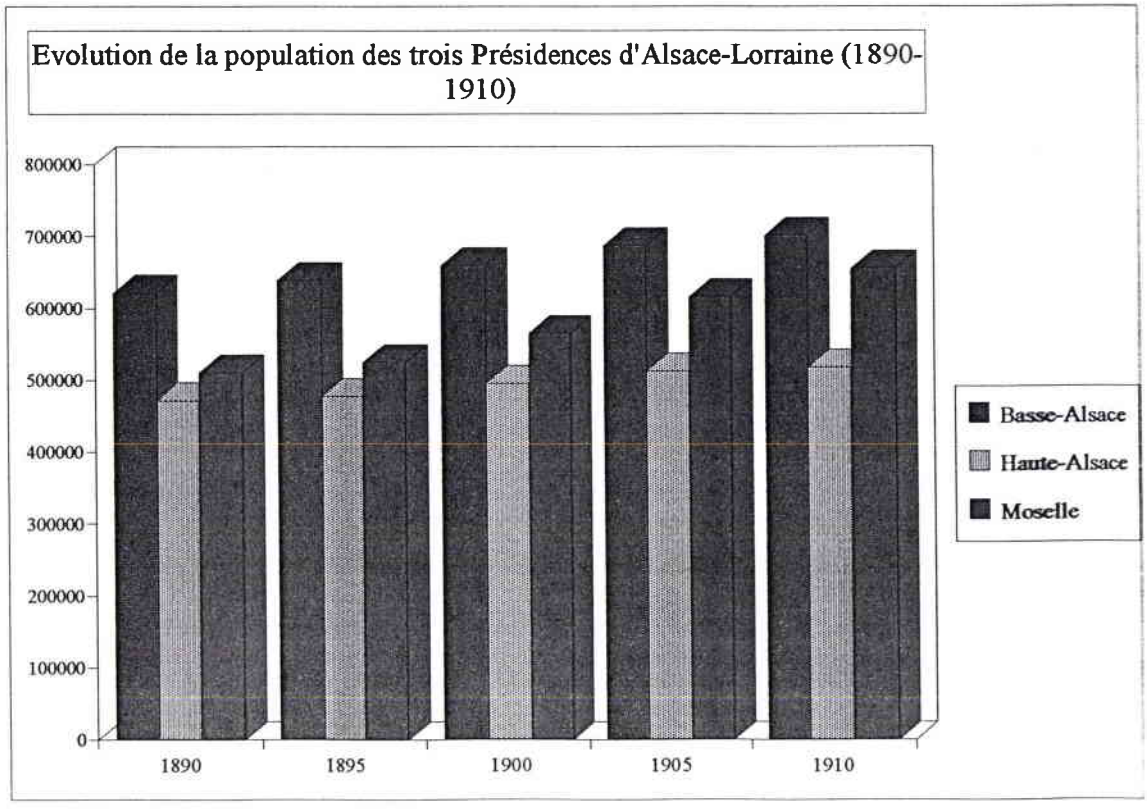
Cette croissance dynamique pose plusieurs interrogations: comment la Moselle se situe-t-elle par rapport à l'évolution de l'ensemble du *Reichsland* ? Quelle est dans cette croissance la part respective du mouvement naturel et des mouvements migratoires, notamment de l'immigration italienne?

A- Une reprise remarquable

1) La Moselle dans le *Reichsland*

	Basse-Alsace	Haute-Alsace	Moselle
1890	621 505	471 609	510 791
1895	638 624	477 477	524 885
1900	659 432	495 209	564 829
1905	686 695	512 079	615 790
1910	700 938	517 865	655 211

Tableau 82



Graphique 74

Alors que durant les vingt premières années de l'annexion la croissance mosellane est inférieure à celle des deux

districts alsaciens, les années 1890-1910 sont marquées par une évolution tout à fait inverse. Certes Basse et Haute-Alsace maintiennent une croissance régulière: la première s'accroît de 12,7% et de près de 80 000 habitants, la seconde de 9,8% (+46000 habitants). Mais le dynamisme démographique de la Moselle apparaît nettement supérieur:
- la population mosellane s'accroît en 20 ans davantage que la population alsacienne totale: le gain y est de 144 420, contre 125700 pour l'Alsace; si l'on considère la seule population civile, les chiffres sont respectivement de 137 084 et de 118 502;
- la croissance moyenne annuelle présente un écart sensible: +0,6% pour l'Alsace, +1,4% en Moselle;
- enfin, le poids de celle-ci dans la population du *Reichsland* se renforce tandis que se réduit celui de l'Alsace: il passe de 31,8 à 35%, alors que celui des deux districts alsaciens tombe de 68,2 à 65%.

Par sa croissance démographique, la *Lothringen* semble donc à partir des années 1890 plus dynamique que l'Alsace, mais par contre plus proche de la Meurthe-et-Moselle, qui entre les recensements de 1891 et de 1911 gagne plus de 120 000 habitants (+27%)[16]. Cette forte croissance des deux « Lorraine » est liée essentiellement à l'industrialisation qui, avide de main-d'oeuvre, y attire des milliers d'immigrants.

2) Un excédent naturel croissant

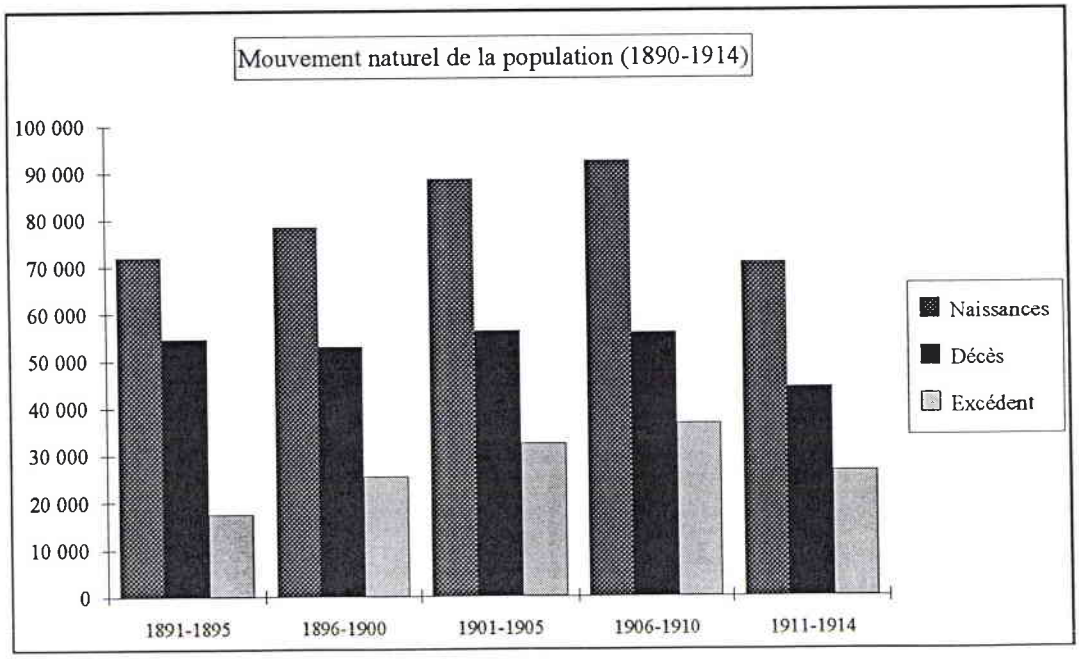
Durant les vingt premières années de l'annexion, la démographie de la Moselle avait été caractérisée par le déséquilibre entre un solde naturel peu élevé et un solde migratoire constamment négatif du fait d'une forte émigration. La période 1890-1910 est par contre marquée par une évolution inverse: à un accroissement naturel de plus en plus important et qui double progressivement, vient s'ajouter un solde migratoire qui, encore négatif jusqu'en 1895, dégage un fort excédent.

[16] La Meurthe-et-Moselle compte 365 137 habitants au recensement français de 1872, 444 150 en 1891, et 564 730 en 1911.

Développée ultérieurement, l'analyse de la croissance naturelle ne peut faire ici l'objet que de la présentation de quelques chiffres[17].

	Naissances	Décès	Excédent
1891-1895	71 995	54 577	17 418
1896-1900	78 342	52 979	25 363
1901-1905	88 483	56 216	32 267
1906-1910	92 368	55 804	36 564
1911-1914	70 666	44 201	26 465
Total	***401 854***	***263 777***	***138 077***

Tableau 83
Mouvement naturel de la population (1890-1910)



Graphique 75

Au cours de la période 1890-1914, le taux de natalité mosellan s'élève à une moyenne de 28,3‰, pour un taux de mortalité de 18,7‰. Si la mortalité recule nettement, passant de 21 à 16,5‰, la natalité connaît une hausse sensible, du moins jusqu'en 1901-1905 où l'on retrouve des taux de 30‰ dont le

[17] *Annuaire statistique (Bas-Rhin, Haut-Rhin, Moselle)*, Statistique Générale de la France, Office régional de statistique d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg, 1932, page 46.

dernier datait de 1879[18]. Ce différentiel entre la natalité et la mortalité permet un excédent total de 138 000 personnes, dont la moitié durant la décennie 1901-1910: or c'est aussi durant ces dix premières années du XXe siècle que l'immigration atteint son apogée, avec notamment l'arrivée massive d'Italiens.

B- L'apport de l'immigration étrangère

A partir de la dernière décennie du siècle, l'immigration supplante l'émigration comme élément principal du mouvement de la population, et fait s'accroître le nombre d'étrangers présents en *Lothringen* de 22 700 en 1890 à environ 50 000 en 1910.

1- La *Lothringen*, terre d'immigration

Evoquer l'immigration en Moselle durant l'annexion, c'est prendre en compte à la fois celle en provenance d'Allemagne proprement dite et celle venant de l'étranger. La première a fait l'objet de développements sur lesquels il n'est pas à revenir, sauf pour en rappeler l'importance: entre 1890 et 1910 le nombre de civils allemands présents en Moselle s'accroît d'environ 50 000 individus, ce qui représente le tiers de la croissance de la population civile; en 1910, un civil sur cinq est allemand. Si leur installation massive en Lorraine contribue largement à en accroître la population, les Allemands ne sont pas considérés comme étrangers, aussi sont-ils à exclure de cette analyse de l'immigration étrangère.

En ce qui concerne les Français présents en Lorraine, leur statut est particulier, mais il est nécessaire de les intégrer

---

[18] Le taux de natalité des départements lorrains français au début du XXe siècle est sensiblement inférieur: 23,5‰ en Meurthe-et-Moselle, 24,9‰ dans les Vosges, 18,8‰ en Meuse; la croissance naturelle y est respectivement de 2,9‰, 4,5‰ et -0,5‰ (FABERT Yvon, *Croissance démographique et développement de la région Lorraine, 1861-1985*, Comité régional du Bassin Lorrain - Institut de Démographie de l'Université de Nancy, janvier 1965, annexe IV, tableau 2). Entre 1900 et 1910, on rencontre en Alsace des taux de natalité compris entre 27 et 28‰ (WAHL Alfred, *Confession et comportement dans les campagnes d'Alsace et de Bade, 1871-1939. Catholiques, protestants et juifs. Démographie, dynamisme économique et social, relations et attitude politique*, Thèse, 1980, page 112).

aux immigrants. La législation allemande distingue en effet les optants (*Optanten*) revenus dans leur ancien pays, et les nationaux français (*Nationalfranzosen*)[19]. Les premiers, dont le séjour est théoriquement limité à trois mois, sont considérés comme des étrangers sans statut, que l'on peut expulser du jour au lendemain, mais qui ont la possibilité de redemander la nationalité alsacienne-lorraine. Les seconds, à condition de se plier à la législation sur les étrangers, peuvent vivre librement en Lorraine. Le passage de la frontière pour les Français est soumis à la délivrance d'un permis de séjour (exigé pour les militaires et étendu aux civils en 1887) puis, en 1888, d'un passeport; celui-ci est supprimé pour les civils français en 1891, mais reste exigé des militaires jusqu'en 1900. Le nombre de Français présents en Lorraine ne cesse de diminuer à partir de 1885: de 11 462 à cette date, ils passent à 7342 en 1895 et à 6 456 en 1905.

L'immigration étrangère (donc à l'exclusion des Allemands mais en intégrant les Français) apporte à la Moselle 32 200 habitants supplémentaires entre 1880 et 1910, dont plus de 25 000 après 1895. Les statistiques allemandes (*Statistische Mitteilungen über Elsass-Lothringen* notamment) permettent d'en connaître la répartition par nationalité: le tableau [84] et le graphique [76] qui suivent indiquent l'évolution et la composition de l'émigration entre les recensements de 1880 et de 1905. Les statistiques pour cette dernière année permettent en outre de cartographier la répartition des étrangers par cantons [carte 51][20].

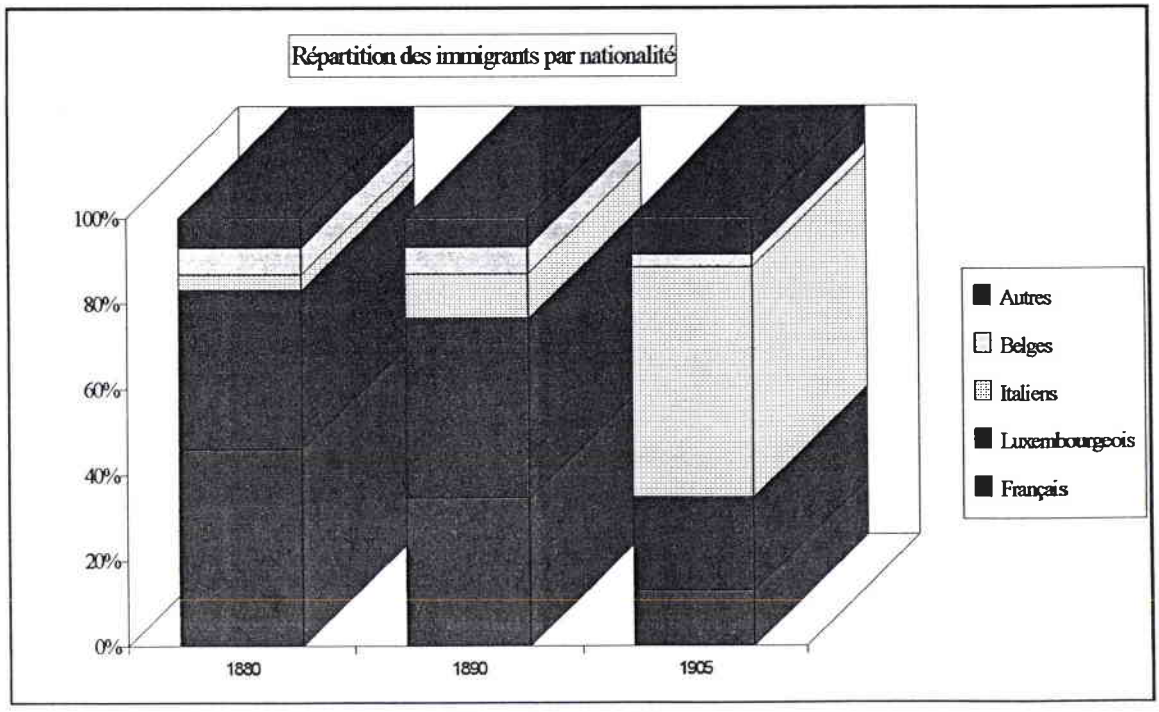
---

[19] ROTH (F.), *La Lorraine annexée,* page 121.

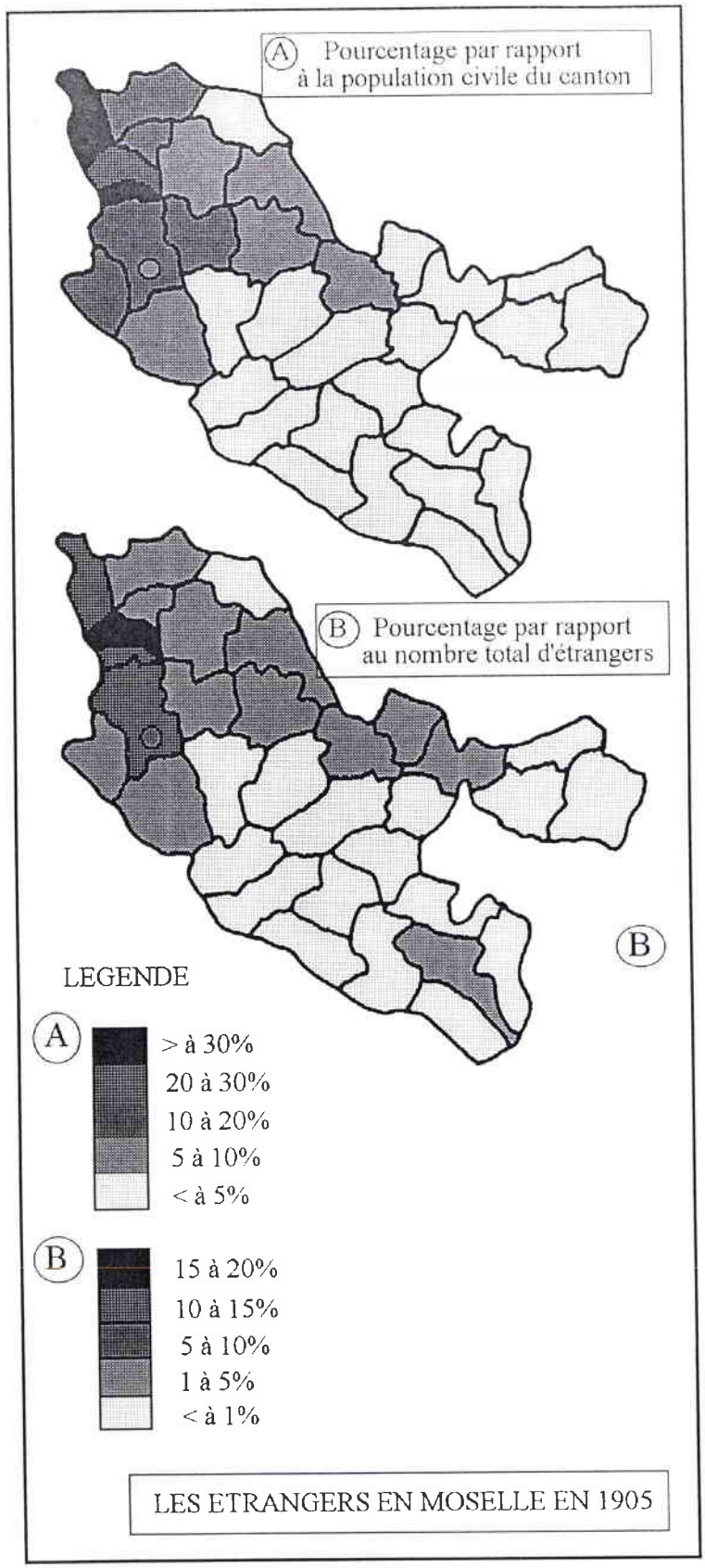
[20] Chiffres de l'année 1880: *Die Ergebnisse der Volkszählung in Elsass-Lothringen vom 1. Dezember 1880*, Strasbourg, 1883 (volume XXI), page LVIII. Chiffres de 1890: *Die Ergebnisse der Volkszählung in Elsass-Lothringen vom 1 Dezember 1890*, Strasbourg, 1894 (volume XXIV), page LIII (tableau 45). Chiffres de 1905: *Die Bevölkerung Elsass-Lothringens nach den Ergebnissen der Volkszählung vom 1 Dezember 1905 und der früheren Zählungen*, Strasbourg, 1908 (volume XXXI), page 80. Ces chiffres sont ceux de la population étrangère *présente* lors des recensements, non ceux des entrées dans le *Reichsland*.

	1880		1890		1905	
	Chiffres	%	Chiffres	%	Chiffres	%
Français	8168	***45,9***	7843	***34,6***	6456	13
Suisses	304	1,7	497	2,2	826	1,6
Luxembourgeois	6626	***37,2***	9509	***42***	10852	***21,7***
Belges	1126	6,3	1431	6,3	1555	3,1
Italiens	633	3,5	2340	10,3	26834	***53,7***
Austro-Hongrois	512	2,9	669	2,9	2860	5,7
Divers Europe	388	2,2	293	1,3	480	1
Amérique du Nord	50	0,3	96	0,4	112	0,2
Autres Etats	16	-	2	-	16	-
TOTAL	17823	100%	22680	100%	49991	100%

Tableau 84
L'immigration étrangère en Moselle



Graphique 76


A Pourcentage par rapport à la population civile du canton
B Pourcentage par rapport au nombre total d'étrangers
B
LEGENDE
A
> à 30%
20 à 30%
10 à 20%
5 à 10%
< à 5%
B
15 à 20%
10 à 15%
5 à 10%
1 à 5%
< à 1%
LES ETRANGERS EN MOSELLE EN 1905

Carte 51

Entre 1880 et 1905, le nombre d'étrangers présents dans la Présidence de Lorraine est multiplié par 3, et atteint 50 000 au début du XXe siècle. Leur poids dans la population mosellane, qui était de 3,6% en 1880, est de 8,1% en 1905 (par rapport à la population civile les chiffres sont de 3,7 et 8,7%). C'est surtout à partir de 1890 que l'immigration s'amplifie: elle fait plus que doubler durant les quinze années qui suivent, notamment dans les cercles de Metz et de Thionville-Ouest, qui en 1905 regroupent plus de 70% des étrangers vivant en Moselle (les seuls cantons industriels de Fontoy, Hayange et Moyeuvre-Grande en concentrent 45%).

Dans certaines localités industrielles du cercle de Thionville, où, on l'a vu, l'immigration allemande est imposante, la proportion d'étrangers gonfle de manière substantielle: à Vitry-sur-Orne, elle passe de 14% en 1890 à 48% en 1905; à Ottange, le nombre des *Ausländer* double entre 1890 (626: 35,5%) et 1905 (1197: 49,6%); à Knutange, ils passent de 15,2 à 38%; à Moyeuvre-Grande, de 18 à 35%, et à Hayange de 14 à 30%; à Aumetz, on recense 33 étrangers en 1880, 67 en 1890, et 623 en 1905: de 3,9% de la population, ils en représentent alors 26%[21]; dans l'ensemble du cercle de Thionville, les étrangers étaient à peine 8% en 1890: ils sont 22% au recensement de 1905.

En dehors des arrondissements industriels de l'ouest mosellan, les étrangers sont beaucoup moins nombreux. En 1900, dans celui de Forbach ils ne représentent qu'à peine 1,5% de la population; sur les quelque 1200 *Ausländer*, la moitié sont des Français, répartis à presque égalité dans les quatre cantons. Les Italiens sont au nombre de 322, majoritairement de sexe masculin et résidant pour la plupart dans les cantons de Forbach et de Saint-Avold[22].

Jusqu'en 1890, la majorité de ces étrangers viennent des pays voisins: Luxembourg, France et, dans une mesure moindre,

[21] ANTENUCCI (M.-L.), « L'immigration en Moselle aux XIXe-XXe siècles: le cas de la localité d'Aumetz », *Les Cahiers Lorrains*, SHAL, décembre 1991, page 347.

[22] Archives départementales du Bas-Rhin, 159 AL 471.

Belgique fournissent plus de 80% de l'immigration[23]. A partir de la fin du siècle, même si le nombre des Luxembourgeois continue de s'accroître (+63% entre 1880 et 1905, alors que le nombre de Français diminue de 21%), le relais est pris par les Italiens, qui affluent massivement en Moselle et représentent en 1905 plus de la moitié des immigrés. L'immigration italienne est un fait démographique de première importance, qui marquera durant longtemps (et encore aujourd'hui) la démographie mosellane: une analyse particulière doit lui être consacrée.

2) L'immigration italienne

L'immigration italienne en Lorraine, que ce soit en Moselle ou en Meurthe-et-Moselle, que ce soit avant ou après 1918, a fait l'objet de travaux divers émanant d'historiens italiens[24] et français[25]. Mais on attend beaucoup de la thèse en cours de Marie-Louise Antenucci sur *L'immigration en Moselle (1870-1940). L'exemple des Italiens*: l'état d'avancement de ses travaux et son aimable autorisation nous permettent, sans avoir à en révéler les conclusions, de dresser un premier bilan chiffré de ce qui fut l'un des grands faits démographiques de la période de l'annexion.

---

[23] La Moselle compte 854 Belges en 1871, 1384 en 1875 et 1521 en 1910. Leur influence est importante dans la vallée de la Fensch, où ils sont les plus nombreux (PRINTZ A., *Les Immigrés*, pages167-168).

[24] Parmi les historiens italiens, on peut citer FERLIGA (V.), « L'emigrazione italiana in Alsazia-Lorena et Francia », *Rivista di emigrazione*, octobre-novembre 1909, 39 pages; ROSOLI (G.), *Un secolo di emigrazione italiana*, Centro di studi emigrazione, Roma, 1978; AUDENINO (P.) et CORTI (P.), *L'emigrazione italiana*, Fenice 2000, Piccola biblioteca di base, La Storia, Milano, 1985, 95 pages.

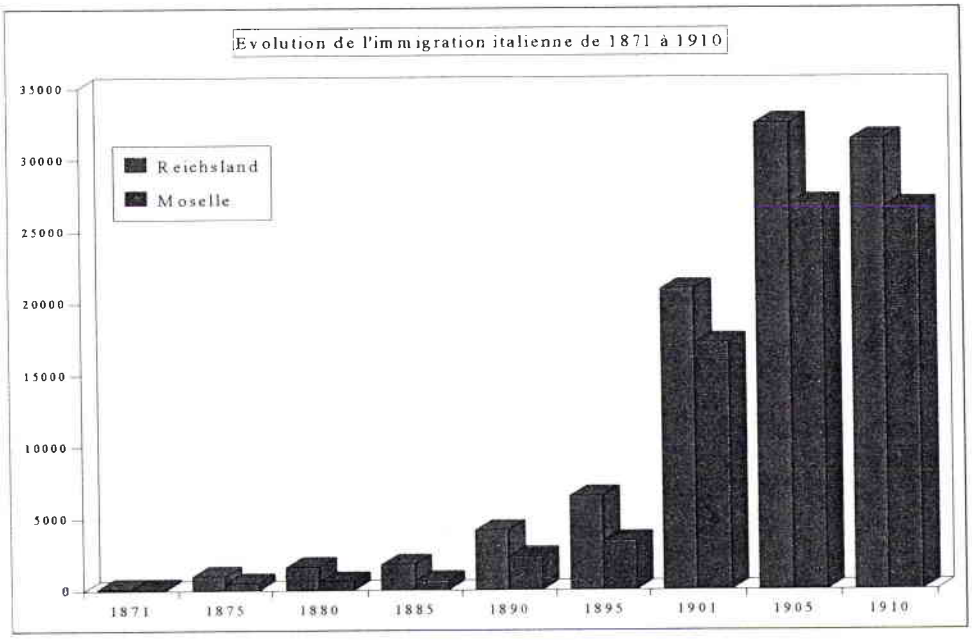
[25] BECHELLONI (A.), DREYFUS (M.), MILZA (P.), *L'intégration italienne en France. Un siècle de présence italienne dans trois régions françaises (1880-1980)*, Editions Complexes, 1995, 424 pages; BONNET (S.), SANTINI (C.), BARTHELEMY (H.), « Les Italiens dans l'arrondissement de Briey avant 1914 », *Annales de l'Est*, 1962, n°1, pages 1-92, et « Appartenance politique et attitude religieuse dans l'émigration italienne en Lorraine sidérurgique », *Archives de sociologie des religions*, n°13, 1962, pages 45-71. On peut aussi citer GALLORO (P.-D.), bien que son travail concerne la période postérieure à 1918: *L'immigration italienne en Moselle (1918-1940)*, mémoire de maîtrise, Metz, 1991, 137 pages. Voir aussi le chapitre consacré aux Italiens dans le plateau de Briey avant et après 1914 par SOMME (A.), *La Lorraine métallurgique*, *o.c.*, chapitre XVII, pages 146-150.

a- Un phénomène nouveau et de grande ampleur

L'immigration italienne constitue un fait démographique et social (voire culturel) qui à partir de 1890 prend une ampleur inattendue: de 112 en 1871, les Italiens présents en Moselle annexée sont 2340 vingt ans plus tard et près de 27 000 à partir de 1905 [tableau 85 et graphique 77]

Année	Etrangers Reichsland	Dont Italiens	Dont Italiens en %	Italiens en Moselle	% par rapport au total Reichsland
1871	12 191	125	1	112	90
1875	34 581	1044	3	545	52
1880	33 848	1637	5	633	39
1885	43 829	1821	4	668	37
1890	46 463	4190	9	2340	56
1895	48 507	6565	14	3448	54
1901	65 251	20 952	32	17 183	72
1905	79 431	32 485	41	26 834	82
1910	76 386	31 367	41	26 638	83

Tableau 85
Evolution de l'immigration italienne en Alsace-Moselle (1871-1910)



Graphique 77

L'afflux des immigrants italiens semble stoppé entre 1905 et 1910, avant de reprendre entre cette date et 1913: la récession de 1907-1908, accompagnée de grèves au printemps

1907, marque en effet une stabilisation voire un léger recul du flux migratoire transalpin, avec licenciements, retours au pays, transfert partiel de l'immigration sur le bassin de Briey; des ouvriers italiens passent même la frontière pour s'embaucher dans les usines françaises proches: ainsi, en 1907, certains ouvriers habitant à Moyeuvre-Grande partent travailler aux usines de Joeuf (d'où ils propagent un mouvement de grève qui vient d'y naître), ce qui prouve aussi leur mobilité[26]. Malgré cet arrêt du mouvement migratoire, le bilan en 1910 est éloquent: 1 étranger sur 2 présents en Moselle (à l'exclusion des Allemands) est d'origine transalpine; 1 Italien sur 4 vivant dans le *Reich* (98165 en 1910[27]) réside en Moselle, où se concentrent également près de 85% des Italiens vivant dans le *Reichsland*.

b- Le bassin sidérurgique: 7 Italiens sur 10

Cette immigration italienne est essentiellement masculine: quelle que soit l'année de recensement, les hommes représentent toujours plus de 75% des immigrants. Ce sont en majorité des hommes jeunes, sans qualification professionnelle: en 1890, près de 7 sur 10 ont entre 17 et 31 ans. Quoi de plus normal puisqu'il s'agit avant tout de migrations de travail: les immigrants transalpins sont terrassiers, maçons, mineurs, ouvriers d'usine[28].

Ce qui explique la concentration de la communauté

[26] ROTH (F.), *La Lorraine annexée,* pages 365-366.

[27] Dans l'ensemble du *Reich* allemand, les Italiens constituent numériquement le quatrième groupe d'immigrants, après les Austro-Hongrois, les Néerlandais et les « Russes » (dont de nombreux Polonais). Ils sont surtout présents, outre le *Reichsland*, en Rhénanie (plus de 21 000 en 1910) et en Westphalie (10 750) (HUBERT M., *L'Allemagne en mutation*, *o.c.*, page 276).

[28] Les immigrants italiens transitent pour la plupart en gare de Metz. En avril 1907, si l'on en croit le journal *Le Lorrain*, ils sont près de 8000 dans la ville, au moment où menace une épidémie de variole qu'on les soupçonne d'avoir apportée d'Italie: « *La maladie a été importée du dehors, notamment par les nombreux Italiens... La fermeture de la frontière serait tout indiquée. Il y a près de 8000 Italiens à Metz. Tous ces Italiens y arrivent parce qu'ils ont le secrétariat ouvrier... C'était un spectacle hideux que de voir cette foule grouillante à la gare* » (*Le Lorrain*, 20 avril 1907). Une épidémie sans extrême gravité: sur 427 décès enregistrés depuis le 1er janvier 1907, 24 seulement sont dus à la variole, mais ce chiffre est suffisant pour faire craindre le pire aux Messins et déclenche chez nombre d'entre eux une réaction teintée de xénophobie.

italienne dans les régions industrielles: en 1890, 57% des Italiens résident dans les cercles de Thionville (24%) et de Forbach (33%); peu à peu cependant, l'industrialisation de la région thionvilloise draine la majorité des nouveaux arrivants: 53% en 1895, 77% en 1900, 62% en 1910 (une diminution qui s'explique par les raisons évoquées plus haut). Au 30 septembre 1913, 22348 Italiens résident dans le cercle de Thionville-Ouest, contre 20235 au 30 septembre 1906; dans celui de Metz-Campagne, ils passent de 7260 à 8724[29]. Par cercle, Marie-Louise Antenucci donne la répartition suivante:

Cercle	1890	1895	1900	1910
Metz-Ville	9	6	3	5
Metz-Campagne	22	12	12	27
Boulay	1	0,6	0,2	0,5
Château-Salins	6	3,4	0,8	0,5
Thionville (E+O)	24	53	77	62
Forbach	33	14	1,6	1
Sarrebourg	2	9	5	3,3
Sarreguemines	3	2	0,4	0,7

Tableau 86
Répartition des immigrés italiens par cercle (en %)

Quelques exemples locaux permettent d'expliciter cette concentration dans la région du fer, en particulier dans le cercle de Thionville-Ouest, au recensement de 1905:
- Audun-le-Tiche: sur 5231 habitants, on compte 3011 étrangers dont 2500 Italiens (47,8% de la population et 83% des étrangers);
- Ottange: sur 2409 habitants et 1197 étrangers, ils sont au nombre de 1000 (41% et 83%).
- Hayange: la ville recense en 1905 3057 étrangers sur 10 068 habitants, dont quelque 2400 Italiens, soit 78% de la communauté étrangère.

Dans son ouvrage *Les Immigrés*, Adrien Printz a consacré en 1970 un chapitre aux Italiens « d'avant 1914 »[30].

[29] ROTH (F.), *La Lorraine annexée*, page 367.
[30] 1970, 205 pages, pages 88-113. Repris dans *Histoire d'un Ruisseau*, Knutange, 1996, pages 171-185.

Analysant les actes de mariage célébrés à Hayange entre 1881 et 1914, il y a relevé 96 unions impliquant un conjoint italien (25 d'entre eux épousent une Italienne), dont 50 entre 1900 et 1910. L'observation de leur profession indique qu'ils sont avant tout mineurs (37) et ouvriers d'usine (36). En 1910, 83 naissances sur 400 sont issues de foyers dont l'un des conjoints au moins est originaire d'Italie: « *Cet apport de sang neuf*, note François Roth, *contribua au relèvement du taux de natalité dans le cercle de Thionville-Ouest comme dans l'arrondissement français de Briey* »[31].

La majorité des immigrés italiens sont originaires des provinces septentrionales: « *A Hayange, jusqu'en 1914*, précise Piero-Dominique Galloro, *le Piémont, la Lombardie et la Vénétie constituaient à elles trois 73% des flux* »[32]. Dans une étude consacrée à la mine et aux mineurs de Marange, Alain Gatti note que sur 6947 arrivants (étrangers, Allemands et Alsaciens-Lorrains) entre 1892 et 1918, 3290 (soit 47,4%) sont Italiens, originaires pour la plupart de Vénétie (25,4%), de Lombardie, de Toscane, d'Emilie et du Piémont. Une analyse portant sur les seuls étrangers recensés entre avril 1896 et octobre 1904 puis d'avril 1908 à avril 1914 montre qu'ils dominent largement les deux communes de Bronvaux et de Marange: 86,7% des étrangers dans la première, 73,3% dans la seconde[33].

A Hagondange, dont le développement industriel a été étudié récemment par Michel Prosic, la communauté italienne forme au début du siècle environ 80% de la population immigrée; entre 1904 et 1912 leur nombre est multiplié par près de 14. De 1904 à 1910, il varie suivant la conjoncture: de 289 au début de 1908 les Italiens passent à 38 un an plus tard puis à 268 au 15 octobre 1910: la conjoncture économique est alors

---

[31] *La Lorraine annexée*, page 367.

[32] *La main-d'oeuvre des usines sidérurgiques de Lorraine (1880-1939). Etude des flux. L'exemple des Forges de Joeuf*, Thèse Université de Metz, 1996, tome 1, page 201. A l'usine d'Hayange, la Lombardie représente 30% des courants d'ouvriers, le Vénétie 27,4%, le Piémont 15,4%. L'Italie centrale est très peu représentée, avec 6% pour les Abruzzes.

[33] « Marange-Ternel, la mine et les mineurs », *Les Cahiers du Billeron*, Bulletin du Club Marangeois d'Histoire locale, n°5, 1996, pages 9-11; « Les mineurs de Marange: les Italiens », *ibid.*, n°6, 1997, pages 16-26.

défavorable, et les ouvriers italiens sont en règle générale les premiers licenciés; avec la construction de l'usine *Thyssen* en 1910-1911, ils reviennent en force, et sont plus de 800 en 1912, avant de diminuer de moitié puis de disparaître quasiment: en août 1914 pratiquement tous les Italiens ont quitté Hagondange, sans doute en raison de la tension internationale[34].

Un dernier exemple de forte concentration ouvrière italienne est fourni par la mine de Moyeuvre, dont la composition des effectifs par nationalité est fournie par le précieux historique de Jean-Pierre Spanier[35]:

Année	Total	Français + A.-L.	Allemands	ITALIENS	Luxemb.
1875	328	110	182	***13***	18
1880	256	85	131	***18***	19
1885	416	73	299	***9***	29
1890	398	67	281	***18***	29
1895	379	51	283	***24***	17
1900	386	53	181	***136***	15
1905	525	69	187	***253***	16
1910	579	63	255	***239***	16
1912	631	52	291	***262***	19
1913	647	69	249	***306***	18

Tableau 87
Evolution des effectifs et origine géographique des ouvriers de la mine de Moyeuvre-Grande (1875-1913)

En 1895, les Italiens employés aux mines de Moyeuvre représentent 6,3% de l'effectif; cinq ans plus tard, ils en forment le tiers; entre 1905 et la guerre, 4 à 5 mineurs sur 10 sont d'origine transalpine.

c- Une main-d'oeuvre instable et mobile

Cette population italienne est une population relativement mobile et instable, comme vient de le montrer l'exemple d'Hagondange. En 1917, dans *La France de l'Est*,

[34] PROSIC (M.), *L'usine créatrice. L'usine de Hagondange: naissance de la vie ouvrière (1910-1938)*, Hagondange, 1996, 221 pages, page 59.
[35] *Histoire des mines de Moyeuvre*, réédité par DI GIANANTONIO (M.), Cercle d'Histoire de Moyeuvre, page 94.

Paul Vidal de la Blache écrivait: « *Suivant les saisons ou les circonstances, il se produit périodiquement des flux et des reflux dans ce flot de déracinés* », et évoquait « *ce contingent nomade qui va de mine en mine sans s'attacher souvent plus d'un mois ou deux à peine* ». Une mobilité qui lui donnait à penser que la présence italienne ne serait qu'éphémère: « *Il ne restera guère plus... que le souvenir de cette Italie improvisée au flanc de notre Lorraine, faisant résonner, sur les bords de la Crusne, de l'Orne et de l'Alzette, ses jeux et son vacarme* »[36].

Dans le cercle de Thionville, 6161 Italiens sont recensés au 30 septembre 1898; six mois plus tard, la moitié (3081) l'ont quitté, remplacés par 5587 nouveaux arrivants; ainsi la communauté italienne s'est accrue de 40% mais s'est renouvelée à 75%[37]. Alain Gatti cite l'exemple de Jacques Rigoni, né en Vénétie, qui épouse une thionvilloise, Marie Adt: leur premier enfant naît à Hussigny, en France, en 1893; le second voit le jour l'année suivante à Hayange, le troisième en 1895 à Differdange, au Luxembourg; trois ans plus tard la famille Rigoni est retournée en Italie où naît un autre enfant... en avril 1900 on la retrouve de nouveau à Hayange où un dernier enfant vient au monde[38]. Le séjour des mineurs transalpins à Marange est d'ailleurs à l'image de cet exemple: il est en moyenne de 8 à 9 mois, avec une prédominance des séjours de 6 mois[39].

Pour certains ouvriers transalpins on peut même parler de véritable nomadisme professionnel: Georges Hottenger a reconstitué l'itinéraire d'un ouvrier italien arrivé en France à l'extrême fin du siècle, à partir de son livret: en 1899 il est à Moyeuvre-Grande et à Joeuf, l'année suivante à Fontoy, Hayange et Rombas, en 1901 à Algrange et Angevillers; entre 1902 et 1904 on le rencontre à Audun-le-Tiche, Villerupt, Knutange, Auboué, Joeuf; il rentre en Italie, revient en Lorraine où il est employé dans diverses mines et usines, avant de partir en 1910 sur le chantier du métro de Paris; le 3 octobre 1911 il

[36] Page 158-159.
[37] ROTH (F.), *La Lorraine annexée*, page 366.
[38] « Marange-Ternel: la mine et les mineurs », page 13.
[39] « Les mineurs de Marange: les Italiens », page 18.

rentre à Piennes, en Meurthe-et-Moselle[40]. Cette instabilité n'est pas le propre de la population ouvrière italienne: on la rencontre généralement chez les mineurs célibataires, quelle que soit leur nationalité[41].

A propos de cette instabilité de la main-d'oeuvre italienne, François Baudin émet une hypothèse certes séduisante mais qu'une recherche approfondie permettrait de vérifier: « *A l'aube du XXe siècle, alors qu'un risque de coupure culturelle menace la Lorraine séparée par une frontière depuis le traité de Francfort, les immigrés italiens qui se moquent de ce liseré administratif comme d'une guigne, et parcourent le pays en tout sens de Metz à Briey, de Briey à Thionville, de Thionville à Longwy, pour aller travailler de part et d'autre dans les usines allemandes ou françaises, constitueront en quelque sorte un ciment unificateur pour l'ensemble de la Lorraine* »[42].

L'importance de l'immigration italienne est l'un des aspects majeurs de la démographie de la *Lothringen* à la fin du XIXe et au début du XXe siècles, mais aussi des régions industrielles françaises et luxembourgeoises. Les Italiens sont en effet également nombreux dans le Pays Haut français (45 000) et au Luxembourg (20 000), c'est-à-dire dans les régions minières et sidérurgiques. Au 1er janvier 1912, 32 000 Italiens vivent dans l'arrondissement de Briey, soit un quart de la population; deux ans plus tard, ils sont plus de 46 000[43]; à Auboué par exemple, à la frontière entre la France et le *Reichsland*, ils représentent 50% de la population, et 9 habitants sur 10 dans la cité minière du Tunnel[44]. A la mine de Jarny, les Italiens

---

[40] *Le pays de Briey, hier et aujourd'hui*, éditions Berger-Levrault, Paris-Nancy, 1912; cité dans SOMME (A.), *o.c.*, page 120, note 1.

[41] Dans le récent tome 3 de son *Histoire économique et sociale de la Lorraine* (Les hommes, 1870-1914), François Baudin montre que cette mobilité professionnelle des ouvriers Italiens fait parfois l'affaire des maîtres de forges: ainsi, en mars 1906, les aciéries de Rombas évitent l'arrêt complet des hauts-fourneaux lors d'une grève générale grâce à l'embauche d'Italiens en provenance de Briey et nouvellement arrivés dans la région (page 87).

[42] *Ibid.*, page 37.

[43] BONNET (S.), SANTINI (C.), BARTHELEMY (H.), « Les Italiens dans l'arrondissement de Briey », *o.c.*, page 20.

[44] ROTH (F.), *Encyclopédie illustrée de la Lorraine, L'Epoque Contemporaine*, tome 1 (De la Révolution à la Grande Guerre), page 223.

représentent 82% des mineurs étrangers embauchés entre 1907 et 1914[45]. A Villerupt, sur une population de 8569 habitants en 1911, ils sont plus de 3000 (62%). A l'usine de Dudelange, au Luxembourg, 800 ouvriers sur 3000 en 1900 sont Italiens.

Dans sa récente thèse consacrée à la main-d'oeuvre des usines sidérurgiques de Lorraine, Piero-Dominique Galloro a étudié particulièrement l'exemple des Forges de Joeuf, et y montre l'importance prise par la main-d'oeuvre italienne[46]. Entre 1896 et 1905, 41% des ouvriers recrutés par *de Wendel* sont d'origine transalpine[47]; mais ce n'est qu'à partir de cette date que l'hégémonie italienne dans les embauche est totale: l'indice de recrutement, sur la base 100 en 1900, passe à 152 en 1907 et, après un léger recul, à 214 en 1911 pour culminer à 300 en 1912, année au cours de laquelle 1500 ouvriers transalpins sont embauchés à l'usine jovicienne, contre 450 Français et environ 330 étrangers. Plus de 80% des Italiens venus travailler à Joeuf entre 1880 et 1914 sont arrivés entre 1905-1906 et 1914[48].

Plus qu'un phénomène mosellan, l'immigration italienne est un fait démographique transfrontalier de grande envergure, intimement lié à l'industrialisation. Qu'elle soit française, luxembourgeoise ou allemande, il est vrai que les besoins de l'industrie sont tels à partir des années 1880-1890 qu'un apport de main-d'oeuvre non qualifiée est nécessaire, en particulier pour le fonçage des mines de fer; d'autre part, les besoins en main-d'oeuvre s'accélèrent lorsque le brevet Thomas tombe dans le domaine public et que la prospérité économique rejaillit sur

[45] DELMAS (L.), « L'immigration en Lorraine du fer: le Pays Haut (1880-1914) », *Lorraine du feu, Lorraine du fer. Révolutions industrielles et transformations de l'espace mosellan (XVIIe-XIXe siècles)*, Archives Départementales de la Moselle, 1996, page 169.

[46] *La main-d'oeuvre des usines sidérurgiques de Lorraine (1880-1939). Etude des flux. L'exemple des Forges de Joeuf, o.c.*

[47] Dans les mines de fer et la sidérurgie, *De Wendel* embauche des Italiens (mais aussi des Luxembourgeois) de préférence aux Allemands; sans doute pour éviter une germanisation trop importante de la région industrielle et contrebalancer la forte population ouvrière allemande de certaines localités comme Algrange (ROTH F., *La Lorraine annexée*, pages 368-369. COMMAILLE L., « L'urbanisation de la vallée de la Fensch, 1850-1914 », *Les Cahiers Lorrains*, SHAL, décembre 1991, page 312).

[48] *Ibid.*, page 191.

l'ensemble des activités[49]: les maîtres de forges ne peuvent plus se contenter d'un recrutement local ou régional, et mènent une politique d'embauche au-delà des Alpes. L'Italie constitue alors un réservoir idéal, avec des travailleurs nombreux, courageux et assez facilement assimilables.

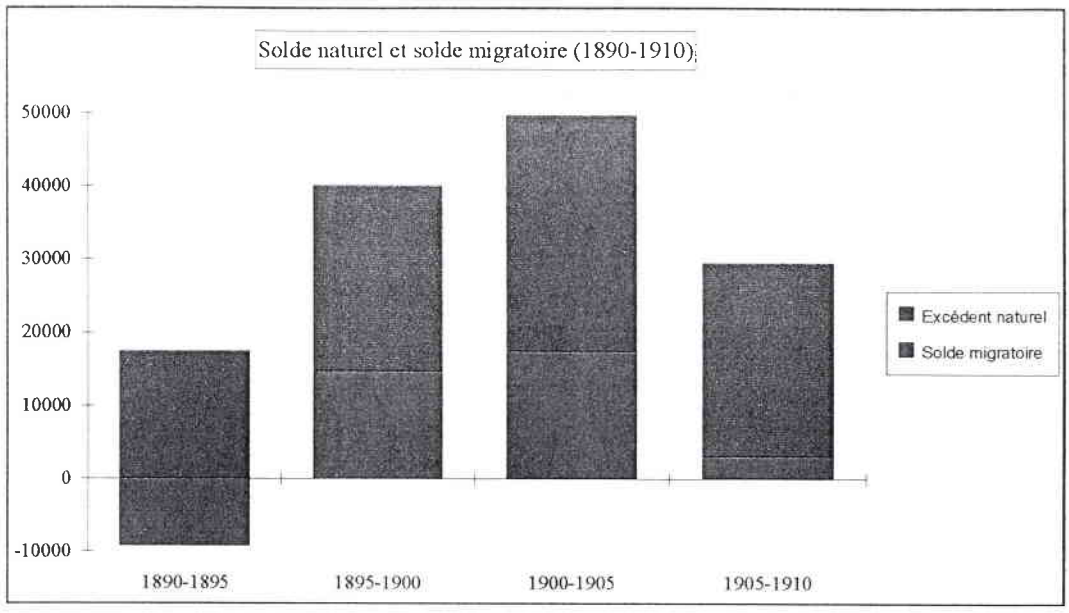
Dans les régions d'installation, l'arrivée massive des Transalpins bouleverse les données, non seulement démographiques, mais surtout socio-culturelles, et y imprime un mode de vie voire de civilisation qui marquera la Moselle industrielle durant des décennies: « *Dans un tourbillon incessant d'allées et venues avec l'Italie*, écrit François Roth, *des éléments se fixaient, se mariaient, ouvraient des cafés, des épiceries, s'installaient comme maçons, carreleurs. C'était une nouvelle population très différente des Lorrains: exubérante, spontanée, ingénieuse, ayant le sens de l'entraide et de la solidarité* »[50].

Ainsi, entre 1890 et 1910, l'immigration constitue le facteur essentiel d'une croissance démographique exceptionnelle, et génère un solde migratoire qui, encore négatif de 1890 à 1895 (-9276) devient nettement excédentaire à partir de cette date: +14731 de 1895 à 1900, + 17 469 de 1900 à 1905, avant de se réduire à + 3048 entre 1905 et 1910[51]. Ajouté à un excédent naturel lui aussi élevé, il permet à la *Lothringen* de connaître durant ces années de pleine expansion industrielle une croissance jusqu'alors inconnue [graphique 78].

[49] Le procédé Thomas est acquis par *de Wendel* en 1879; la première aciérie Thomas, celle d'Hayange, entre en service en 1881; la seconde, celle de Moyeuvre, en 1897.

[50] *O.c.*, page 223.

[51] *Statistisches Jahrbuch für Elsass-Lothringen*, année 1913-1914, Strasbourg, 1914, page 43.



Graphique 78

Cette croissance des deux décennies précédant la Première Guerre Mondiale permet non seulement à la Moselle de compenser le recul et la stagnation démographique de la période 1871-1890, voire des années antérieures, mais surtout de se doter d'un potentiel humain correspondant à sa nouvelle vocation économique: essor démographique et industrialisation sont intimement liés, celle-ci engendrant celui-là. Pourtant, deux remarques sont nécessaires:

1- La croissance de la *Lothringen*, même si elle dépasse 33% entre 1871 et 1910, reste largement inférieure à celle des grandes régions industrielles du *Reich*, comme la Westphalie (+131,9%) et la Rhénanie (+99,2%) ou le royaume de Saxe (+88,2%). Pour Michel Hubert, ce décalage serait dû essentiellement aux différences de natalité et de solde migratoire[52].

2- Cette croissance est profondément inégale: alors que le cercle de Thionville-Ouest s'accroît entre 1871 et 1910 de 231%, celui de Château-Salins perd près de 15% de ses habitants;

[52] HUBERT (M.), *L'Allemagne en mutation*, pages 150-151. Au cours des années 1890-1910 les taux de natalité sont de 34‰ en l'Allemagne, de 28,6‰ en Moselle, et de 21‰ en France. Le solde migratoire annuel moyen est de +3,9‰ en Rhénanie durant la période 1890-1900, mais de 1‰ pour la Moselle.

l'accroissement est de 64% dans le cercle de Metz-Campagne, mais dans celui de Boulay la population diminue de plus de 12%. Ainsi la Moselle présente-t-elle, comme avant l'annexion mais de manière plus sensible cette fois, un double visage: une Moselle dynamique correspondant aux régions périphériques notamment dans les cantons les plus occidentaux, une Moselle en déclin et en perte de vitesse correspondant aux zones rurales du centre et de l'est.

SECTION 2

LES INEGALITES REGIONALES DE LA CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE

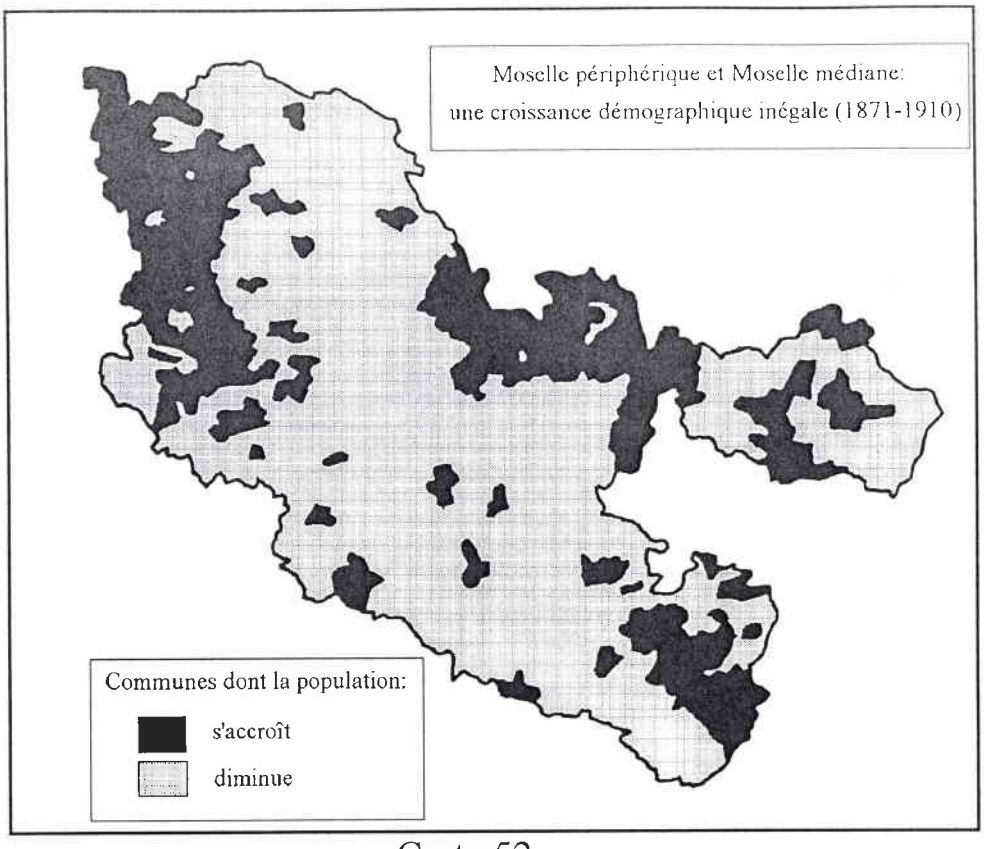
Si la croissance démographique de la Moselle présente durant l'annexion une incontestable disparité chronologique de part et d'autre de la césure des années 1890, elle se caractérise aussi par une profonde inégalité géographique qui ne fait qu'accentuer un déséquilibre déjà perçu avant 1870 et que le XXe siècle confirmera: le peuplement actuel de la Moselle est l'héritage d'une redistribution de la population dont l'annexion constitue la phase majeure et irréversible.

Il suffit pour s'en convaincre d'observer dans un premier temps les chiffres des recensements par cantons entre 1871 et 1910 [tableau 88]. Deux exemples symbolisent les écarts de croissance: le canton de Fontoy, qui voit sa population plus que tripler, et celui de Faulquemont, qui perd plus de 3000 habitants. A l'échelle des cercles, on voit celui de Château-Salins se vider de 7500 âmes, alors que Metz-Campagne en gagne 5 à 6 fois plus. Une réalité que permet plus rapidement de visualiser une simple carte sur laquelle apparaissent les communes dont la population a augmenté durant la période 1871-1914 et celles dans lesquelles elle enregistre un recul, quelle que soit l'intensité de l'évolution [carte 52]. Deux types de régions s'y dessinent: une *Moselle périphérique* de croissance positive, une *Moselle médiane* dans laquelle, à de rares exceptions, la population diminue.

	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
Metz	51332	45856	53131	54072	60186	59794	58462	60419	68598
Metz-Campagne	22411	22435	28190	29034	31653	37798	50245	66941	69603
Gorze	16740	16851	16172	15812	13887	12738	15028	14866	14280
Pange	11652	11832	11532	11308	10868	10740	10342	10382	10212
Verny	12472	12429	12670	12806	12365	12072	11839	12310	12842
Vigy	8034	7799	7789	7647	7314	7017	6704	7587	6686
Cercle	*71 309*	*71 346*	*76 353*	*76 607*	*76 087*	*80 365*	*94 158*	*112 086*	*113 623*
Boulay	15513	15133	14814	13944	13500	12899	13273	13102	12727
Bouzonville	17271	16772	17095	15629	15433	15279	15214	17294	17481
Faulquemont	14951	14166	13949	13106	12686	12084	11696	11689	11601
Cercle	*47 735*	*46 071*	*45 858*	*42 679*	*41 619*	*40 262*	*40 183*	*42085*	*41809*
Thionville	27872	29282	28956	33925	37553	41607	55337	20727	24466
Fontoy	6915	7060	7338	8554	9110	10446	20215	18553	23364
Hayange								39501	46418
Moyeuvre-Grande								17043	18450
Cattenom	15667	15040	14668	15058	14690	14576	15284	12867	14409
Metzervisse	12599	12036	12460	11587	11482	11588	11693	12336	12624
Sierck	13538	12755	12357	11981	11689	11432	11238	11359	11481
Cercle(s)	*76591*	*76173*	*75779*	*81105*	*84524*	*89649*	*113767*	*132386*	*151212*
Forbach	20529	21331	22731	23756	26173	26586	26928	30318	37376
Grostenquin	15191	14485	13839	13084	15619	19372	18289	17821	17672
Sarralbe	13824	13466	13230	12755	12503	12664	12736	12736	12348
Saint-Avold	14958	14293	14597	14000	14448	15253	18052	21192	26813
Cercle	*64 502*	*63 575*	*64 397*	*63 595*	*68 743*	*73 875*	*76 005*	*82 067*	*94 209*
Albestroff	10712	10560	10496	9600	9051	8984	8814	8770	8629
Delme	10976	10381	10098	9736	9443	9179	8669	8595	8304
Château-Salins	11796	11131	11178	11013	10392	10366	10166	10273	10026
Dieuze	10053	9586	9842	9273	12158	12545	11978	11759	11528
Vic-sur-Seille	9361	8771	8426	8251	7814	7778	7267	7191	6816
Cercle	*52 898*	*50 429*	*50 040*	*47 873*	*48 858*	*48 852*	*46 894*	*46 588*	*45 303*
Fénétrange	11442	11169	10711	10463	10331	10150	9783	9890	9660
Lorquin	8956	8477	8128	7387	6949	7063	7432	7382	7363
Phalsbourg	17761	17441	17175	17184	17998	17286	17445	17761	17590
Sarrebourg	16483	15623	17470	17395	21248	22551	23643	24833	25164
Réchicourt	7820	7796	7473	7141	6580	6727	6556	6441	6445
Cercle	*62 462*	*60 506*	*60 957*	*59 570*	*63 106*	*63 777*	*64 859*	*66 307*	*66 222*
Bitche	15975	14032	14548	14867	14661	14769	15715	16900	16326
Sarreguemines	24193	25353	26553	27907	30774	32200	33541	34085	34880
Rohrbach	14722	14278	13446	13192	13104	13344	13539	14092	14446
Volmunster	8898	8621	8542	8194	7998	7953	8004	8190	8534
Cercle	*63 788*	*62 284*	*63 089*	*64 160*	*66 537*	*68 266*	*70 799*	*73 267*	*74 186*

Tableau 88

Evolution de la population des cantons et des cercles lors des recensements de 1871 à 1910



Carte 52

Cette carte fait apparaître trois grandes zones de croissance démographique positive:
- les régions occidentales situées entre le sillon mosellan et la frontière avec la France, le long d'un axe Metz-Thionville élargi aux localités minières et sidérurgiques;
- l'ensemble des régions qui, de Creutzwald à Sarreguemines en passant par Saint-Avold et Forbach, forment ou prolongent le « croissant charbonnier » mosellan;
- à l'extrême est de la *Lothringen*, un chapelet de communes s'étirant de part et d'autre de l'*Alsace bossue*, notamment autour de Rohrbach et de Sarrebourg.

A l'intérieur de cette périphérie, l'immense majorité des communes mosellanes voient leur population régresser: c'est en particulier le cas des cercles de Boulay et de Château-Salins.

Cependant, l'image que donne cette carte de la disparité de la croissance démographique est loin d'être parfaite: peut-on assimiler l'extraordinaire évolution des communes du bassin ferrifère et sidérurgique (dont un certain nombre deviennent depetites villes) à celle que connaissent les localités vosgiennes du canton de Sarrebourg ou de rares communes rurales du cercle

de Château-Salins? A titre d'exemple, Audun-le-Tiche et Knutange s'accroissent de près de 500%, mais Château-Salins et Delme de moins de 15%. Inversement, il est difficile de comparer les pertes que subissent durant l'annexion des communes comme Grostenquin et Moyenvic (-35%) ou Vic-sur-Seille (-24%), victimes d'un exode rural qui s'amplifie, au recul à peine perceptible qui affecte la plupart des communes du canton de Gorze.

Afin de confirmer et de mieux cerner les disparités existant entre les deux parties de la Moselle, il est nécessaire de se livrer à une analyse plus approfondie à l'échelle des cantons, en se basant sur plusieurs critères qui permettront de définir pour chacun d'eux un « indice de croissance ».

I- Essai de classement des cantons par « indice de croissance »

A- Définition des critères de croissance

Quatre critères peuvent être utilisés pour mesurer l'évolution démographique des cantons entre les recensements de 1871 et 1910:

1- le taux de croissance globale entre les deux dates (calculé uniquement pour la population civile afin d'éviter de fausser les résultats des cantons où la population militaire est nombreuse);

2- la densité moyenne de population au recensement de 1910, compte-tenu de son augmentation ou de sa diminution par rapport à 1871;

3- le taux d'occupation de l'espace bâti en 1905, calculé à partir du nombre de maisons habitées par rapport au nombre total d'habitations, l'évolution par rapport à 1880 étant prise en compte;

4- la proportion de communes de chaque canton ayant vu leur population augmenter entre 1871 et 1910[53].

Pour chacun de ces critères, une échelle a été établie, permettant d'affecter les différents cantons d'une valeur numérique comprise entre 0 et 10:

[53] Les critères 2 et 4 ne pouvant s'appliquer à la ville de Metz, celle-ci a été exclue du calcul de l'indice.

1- Critère n°1 (C1 sur le tableau): croissance de la population

Croissance	> à 200 %	101 à 200%	51 à 100%	11 à 50%	0 à 10%	< à 0%
Valeur	10	8	6	4	2	0

Ainsi le canton de Thionville, dont la croissance est de 164%, est-il affecté de la valeur 8; le canton de Sarrebourg, où elle est de 27%, de la valeur 4; celui de Grostenquin, qui voit sa population diminuer de 12,9%, de la valeur 0[54].

2- Critère n°2 (C2): densité de population

Densité (h/km²)	> à 100	81 à 100	51 à 80	< à 50
Valeur	8	6	4	2

Chaque valeur peut être augmentée ou diminuée de 2 en fonction de l'évolution de la densité: le canton de Saint-Avold est affecté de la valeur 10 parce que la densité de population y est en 1910 de 148,2 h/km2 (8) mais aussi parce qu'elle s'est accrue depuis 1871 (+2). Dans le canton de Boulay on a la valeur 2: la densité y est de 56,1 (4) mais elle est en recul par rapport à 1871 (-2).

3- Critère 3 (C3): occupation de l'espace bâti

Occupation	> à 95%	91 à 95%	85 à 90%	< à 85%
Valeur	8	6	4	2

En 1905, le taux d'occupation du bâti est compris entre 97,2% (Thionville) et 83,9% (Faulquemont). Quatre classes ont été distinguées, auxquelles correspondent des valeurs de 2 à 8 pouvant être augmentées ou diminuées de 2 points en fonction de l'évolution du taux entre 1880[55] et 1905. Le canton d'Albestroff a pour valeur 2: le taux y est de 89,2% (4) mais en

[54] Si l'on tient compte de la présence militaire dans ce canton (avec la garnison de Morhange), le taux de croissance s'élève à 16,3%, ce qui ne correspond pas à la réalité démographique.

[55] L'année 1880 a été retenue plutôt que 1871, car elle permet de prendre en compte, au moins partiellement, les mouvements de population du début de l'annexion.

recul par rapport à 1880 (-2); celui de Thionville a la valeur 10: le taux, en progression constante, y est de 97,2%.
- Critère 4 (C4): évolution démographique à l'échelle des communes

Evolution	91 à 100%	71 à 90%	50 à 70%	31 à 50%	10 à 30%	< à 10%
Valeur	10	8	6	4	2	0

Le dernier critère, pour lequel a été nécessaire le calcul de l'évolution de chaque commune entre 1871 et 1910, permet de mesurer la proportion des localités en situation de croissance: ainsi, dans le canton de Fontoy, où toutes les communes progressent, et souvent de manière importante, la valeur est-elle maximale; à l'opposé dans celui-de Vic-sur-Seille, où aucune des 14 communes ne progresse, cette valeur est nulle; elle est de 6 dans le canton de Sarreguemines, où 64% des communes s'accroissent.

Une fois chaque canton affecté des valeurs correspondant aux différents critères, et la valeur totale calculée sur un maximum possible de 40, un « indice de croissance » est déterminé par le simple rapport entre la somme des valeurs des cantons et la somme de celles de la Moselle prise dans son ensemble, qui est de 22/40. A titre d'exemple, l'indice du canton de Saint-Avold est:
(C1: 6)+(C2:10)+(C3:8)+(C4:6) = 30. Indice: 30/22 = 1,36.
Pour le canton de Château-Salins, il est de:
(C1: 0)+(C2:0)+(C3:4)+(C4:0) = 4. Indice: 4/22 = 0,18.

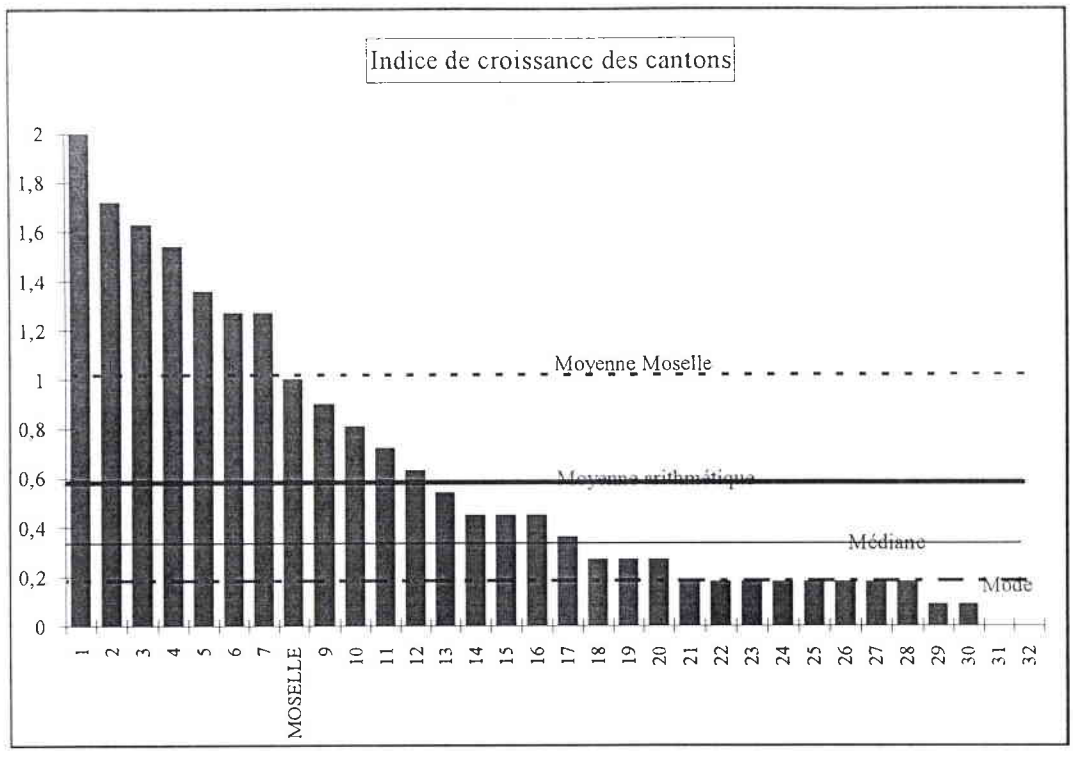
Ce qui permet d'obtenir le tableau [89] et le graphique [79] suivants, dans lequel les cantons apparaissent par indice décroissant de 2 (Fontoy) à 0 (Vigy et Faulquemont): une fourchette traduisant en fait de grandes disparités de croissance.

B- La disparité de la croissance: données statistiques et traduction cartographique

Canton	N°	C.1	C.2	C.3	C.4	Total	**Indice**
Fontoy	1	10	10	10	10	40	**2**
Thionville	2	8	10	10	10	38	**1,72**
Metz-Campagne	3	8	10	10	8	36	**1,63**
Forbach	4	6	10	10	8	34	**1,54**
Saint-Avold	5	6	10	8	6	30	**1,36**
Sarrebourg	6	4	8	10	6	28	**1,27**
Sarreguemines	7	4	10	8	6	28	**1,27**
MOSELLE	8	4	8	8	2	22	**1**
Phalsbourg	9	0	6	10	4	20	**0,9**
Bitche	10	0	6	10	2	18	**0,81**
Cattenom	11	4	6	4	2	16	**0,72**
Gorze	12	0	4	8	2	14	**0,63**
Rohrbach	13	0	4	4	4	12	**0,54**
Metzervisse	14	2	4	2	2	10	**0,45**
Sarralbe	15	0	4	4	2	10	**0,45**
Volmunster	16	0	2	4	4	10	**0,45**
Bouzonville	17	2	4	2	2	8	**0,36**
Dieuze	18	0	2	4	0	6	**0,27**
Fénétrange	19	0	2	2	2	6	**0,27**
Lorquin	20	0	0	4	2	6	**0,27**
Pange	21	0	0	2	2	4	**0,18**
Verny	22	0	0	2	2	4	**0,18**
Boulay	23	0	2	2	0	4	**0,18**
Sierck	24	0	2	2	0	4	**0,18**
Grostenquin	25	0	2	2	0	4	**0,18**
Château-Salins	26	0	0	4	0	4	**0,18**
Vic-sur-Seille	27	0	0	4	0	4	**0,18**
Réchicourt	28	0	0	4	0	4	**0,18**
Albestroff	29	0	0	2	0	2	**0,09**
Delme	30	0	0	2	0	2	**0,09**
Vigy	31	0	0	0	0	0	**0**
Faulquemont	32	0	0	0	0	0	**0**

Tableau 89

Indice de croissance par canton



Graphique 79

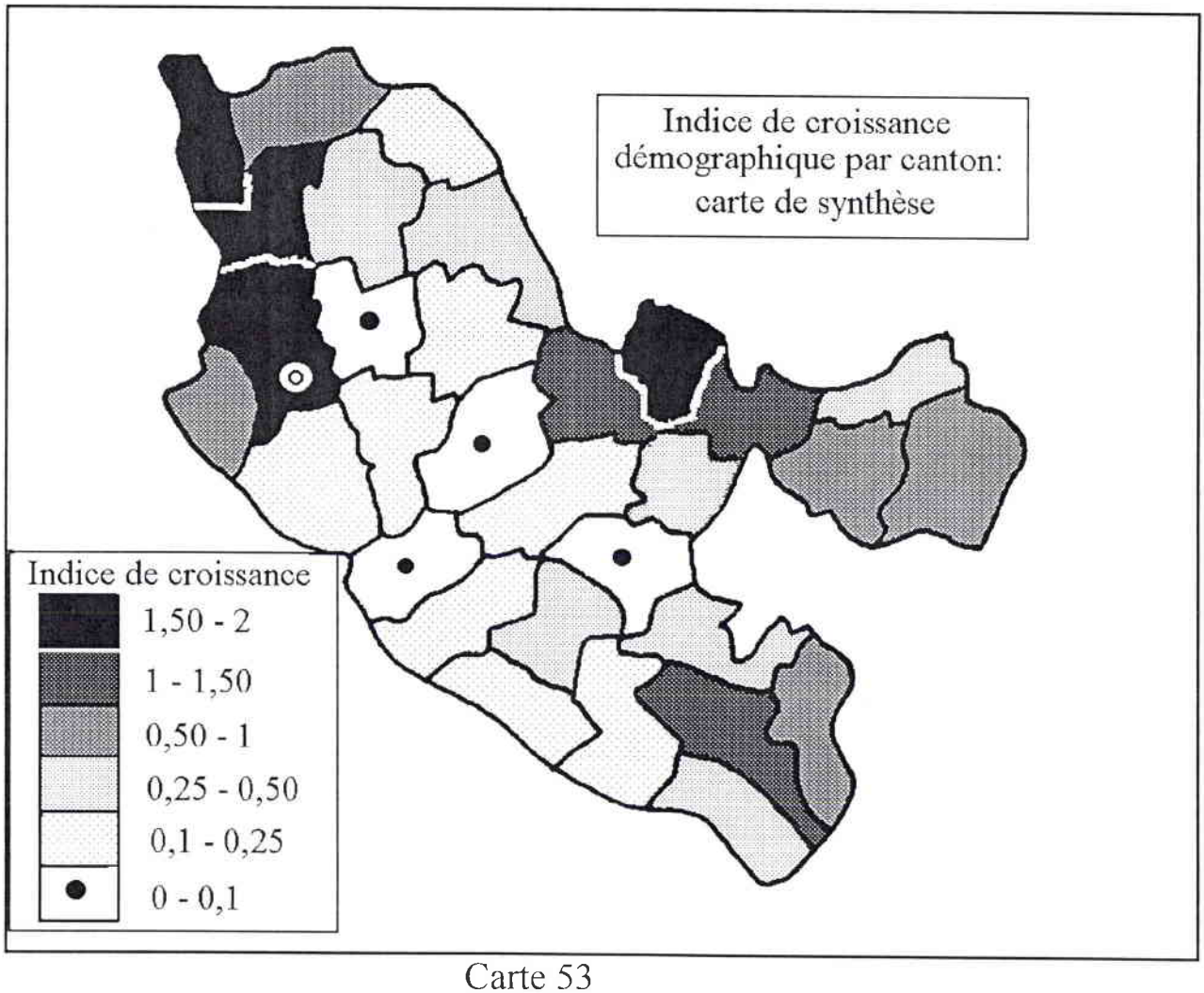
La diversité des évolutions cantonales nécessite que soient indiqués les chiffres de population aux divers recensements de 1871 à 1910: tel est l'objet du tableau qui suit, qui prend en compte la population totale, et non seulement civile, de chaque canton et de chaque cercle:

Par rapport à la situation démographique de la Moselle (indice 1), les cantons d'indice supérieur sont minoritaires (moins d'un quart). Les trois premiers (Fontoy, Thionville et Metz-Campagne) forment un ensemble régional homogène et particulièrement dynamique, quel que soit le critère observé. Par contre, la majeure partie du département se situe à l'intérieur d'une fourchette indiciaire relativement faible. L'indice 1 ne rend donc pas totalement compte de la réalité.

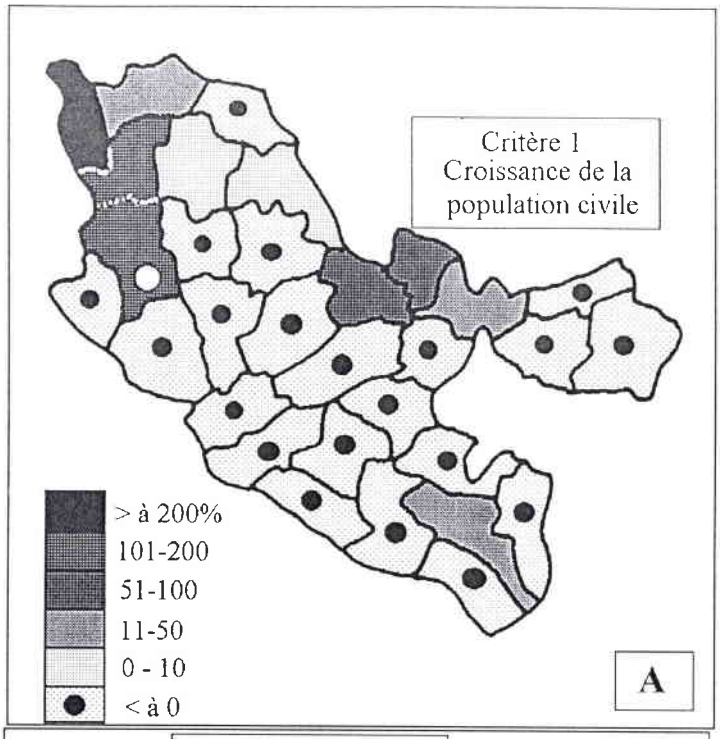
Celle-ci apparaît mieux au travers des valeurs moyenne, médiane et mode : la moyenne arithmétique est de 0,58, la médiane de 0,36, la valeur mode de 0,18. Autrement dit le déséquilibre est net entre les régions à forte croissance et celles où l'on a croissance limitée, stagnation ou déclin démographique. Cependant dans le bilan global, c'est-à-dire un

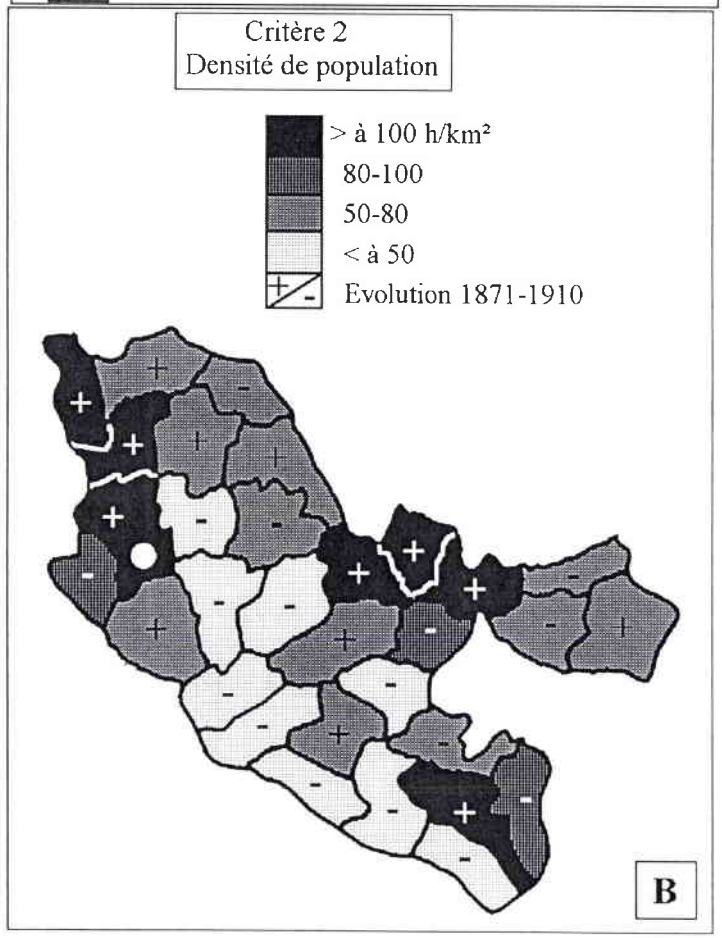
essor important de la population au cours de la période étudiée, l'évolution des cantons de faible indice est occultée et largement compensée par la croissance des cantons de la périphérie mosellane, d'où une moyenne départementale située largement au-dessus de ces trois valeurs: en effet le total des pertes subies par les 21 cantons en recul (33 577 habitants) est effacé par la croissance du seul canton de Metz-Campagne (36 586); le gain global des cantons de Fontoy, Thionville, Metz-Campagne, Forbach et Saint-Avold (132 578 habitants) est quatre fois plus élevé que les pertes enregistrées par ces 21 cantons.

Les cartes qui suivent [carte de synthèse 53 et cartes par critère 54-57] indiquent nettement la partition de la Moselle en deux ensembles: les cantons périphériques de l'ouest et de l'est à forte croissance et densément peuplés, et entre les deux une large zone de croissance limitée et de densité médiocre.

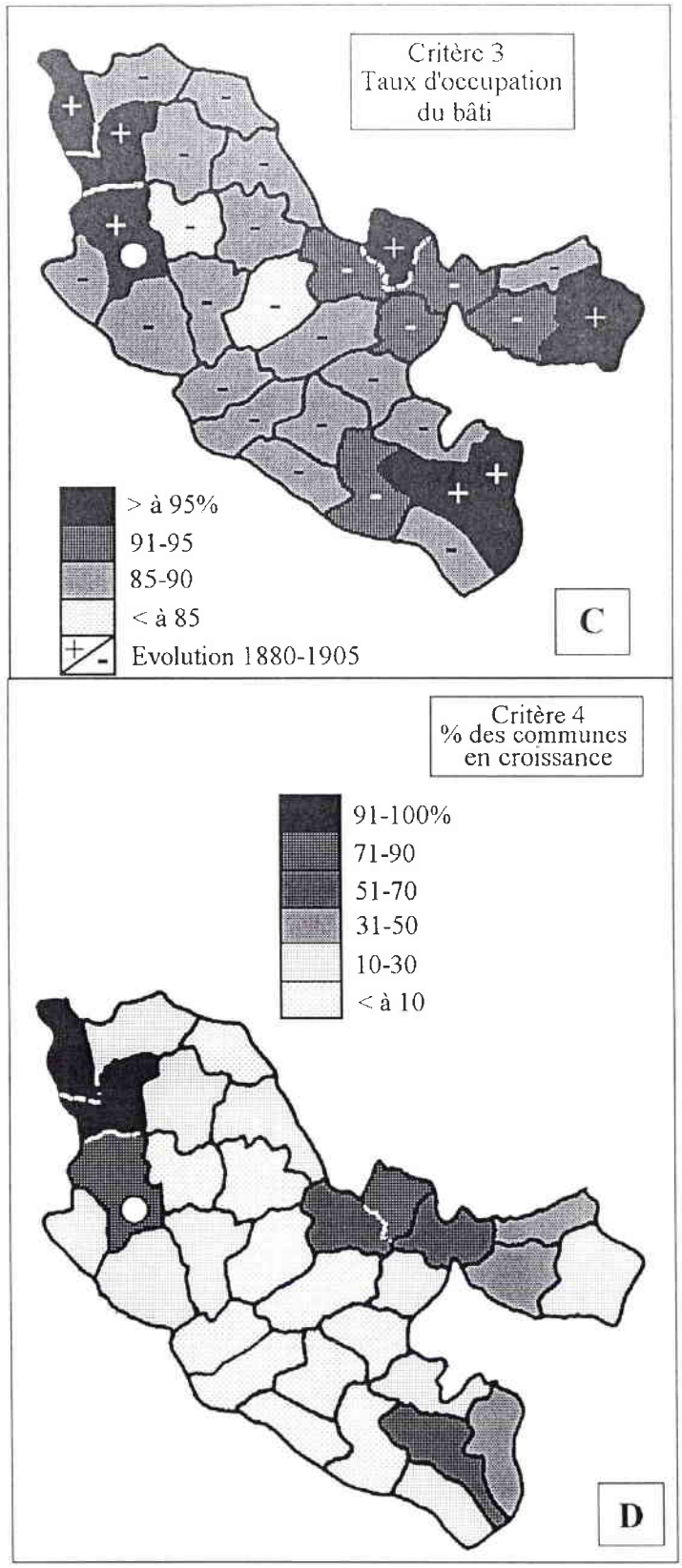


Carte 53





Carte 54 A- Croissance de la population
Carte 55 B- Densité de la population



Carte 56 C- Occupation du bâti
Carte 57 D- Proportion des communes en croissance

II- Moselle périphérique et Moselle médiane: dynamisme et déclin

A- La Moselle industrielle: une croissance exceptionnelle

Deux groupes de trois cantons constituent cette Moselle de forte croissance qui à elle seule monopolise le gain démographique du département: à l'ouest les cantons de Fontoy, Thionville et Metz-Campagne (les cantons du fer, partiellement pour ce dernier), au nord-est ceux de Forbach, Saint-Avold (les cantons du charbon) et de Sarreguemines; plus excentrés, les cantons de Sarrebourg et de Phalsbourg constituent au sud-est un îlot de croissance plus limitée. La population des « cantons du fer » et des « cantons du charbon » connaît durant l'annexion une croissance plus de quatre fois supérieure à celle de l'ensemble du département:

Canton	Population 1871	Population 1910	Croissance (en %)	Croissance annuelle	Densité 1871	Densité 1910
Fontoy	**6915**	**30 943**	**347,4**	**8,9**	**61,1 h/km²**	**273,6**
Thionville	**27 872**	**73 713**	**164,4**	**4,2**	**157,6**	**416,8**
Metz-Campagne	**22 941**	**59 527**	**159,4**	**4,1**	**89,2**	**270,8**
Forbach	**20 529**	**36 969**	**80**	**2**	**142,7**	**259,8**
Saint-Avold	**14 597**	**24 280**	**66,3**	**1,7**	**80,7**	**148,2**
Sarreguemines	**24 193**	**33 740**	**39,4**	**1**	**135,1**	**194,9**
TOTAL	**117 047**	**259 172**	**121,4**	**3,1**	**111,4**	**246,7**
MOSELLE	**474 316**	**609 509**	**28,5**	**0,73**	**78,7**	**97,8**

Tableau 90

La croissance démographique des cantons industriels (1871-1910)

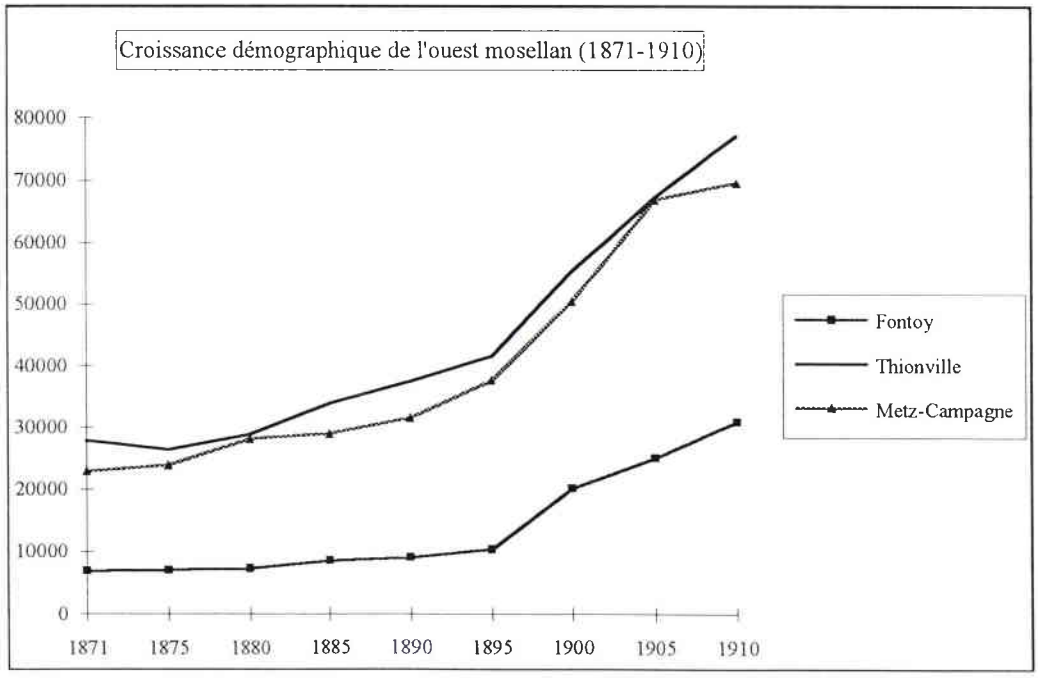
(*cantons de Fontoy et de Thionville dans leurs limites de 1871)*

1) Les cantons du fer: une croissance exemplaire

a- Une croissance rapide et générale

La croissance est plus nette dans l'ouest de la Moselle que dans les trois cantons orientaux: à eux seuls ceux de Fontoy, Thionville et Metz-Campagne gagnent 106 000 habitants[56], soit près de 80% de l'accroissement de la population civile de la Présidence de Lorraine durant l'annexion. Les vallées de la Fensch et de l'Orne, qui regroupaient en 1871 14 000 âmes, en rassemblent 50 000 en 1913.

La croissance des cantons sidérurgiques sur l'ensemble de la période s'élève à 184% (4,7% par an), mais s'affirme surtout à partir de 1890: alors qu'elle n'est que de 20% entre 1871 et 1890 (1% par an), elle atteint 135% durant les deux décennies suivantes, soit une croissance annuelle moyenne de 6,7% qui leur fait gagner 103 000 habitants. Dans le canton de Fontoy, l'accélération de la croissance se situe entre 1895 et 1900: durant ces 5 années la population double, passant de 10 446 à 20 215 habitants. Ce changement de rythme de la croissance à partir de l'extrême fin du siècle apparaît nettement sur le graphique suivant:



Graphique 80

[56] Les chiffres ne concernent que la population civile. Militaires compris, le gain s'élève à 120 000 habitants.

L'essor démographique est général, et profite à la plupart des communes: 63 localités sur 72 (87%) voient leur population s'accroître, souvent dans des proportions exceptionnelles. Algrange, petit village de 367 âmes en 1871, passe à 1150 dès 1885 et atteint 9476 en 1910; Rosselange recense 787 habitants au début de l'annexion, mais en compte 3036 en 1910; la population d'Audun-le-Tiche est multipliée par 6 durant l'annexion, tandis que Nilvange, de 273 âmes, devient une petite ville industrielle de près de 5800 habitants. Hayange, qui compte 4000 âmes en 1871, en recense 11 482 en 1910: elle est avec Thionville la seule ville à dépasser le seuil des 10 000 habitants. On le voit, cet essor démographique, lié à l'industrialisation, s'accompagne d'une forme d'urbanisation qu'il sera cependant nécessaire de relativiser.

Il faut dire qu'à partir de 1895 certaines communes sidérurgiques bénéficient de la transplantation d'une partie de la population de Stiring-Wendel, dont l'usine ferme entre 1892 et 1897. La ville de Charles de Wendel, frappée par la concurrence de l'acier et la mévente de ses fers puddlés, passe de 3924 habitants en 1890 à 2912 en 1900[57]. Hayange, Nilvange, Knutange, Sérémange accueillent « *ceux de Stiring-Wendel* »[58]: maire et curé en tête, le personnel est transféré sur les bords de la Fensch, et relogé dans des faubourgs construits à son intention: plus de 400 logements, dont 235 à Knutange.

Cette croissance exceptionnelle des régions du fer se traduit par un indice que les statistiques allemandes permettent aisément d'utiliser: le nombre d'habitations (*Wohnhäuser)*, qui y augmente notablement durant l'annexion: de 72% dans le canton de Thionville, de 58,5% dans celui de Metz-Campagne - ils passent d'environ 4500 maisons en 1871 à près de 8000 en 1905 - et de 52% dans le canton de Fontoy[59].

---

[57] Stiring-Wendel renaît cependant après 1900, grâce à l'exploitation du puits Simon; la population remonte à 3624 âmes en 1905 et à 4751 en 1910.

[58] Titre de l'un des chapitres consacrés par Adrien PRINTZ à l'histoire d'Hayange (*Les Immigrés*, Hayange, 1970, pages 73-79; *Histoire d'un Ruisseau*, Knutange, 1996, pages 159-164).

[59] Archives départementales de Moselle, 3 AL 403/1 et 4 AL 405. Les statistiques distinguent *bewohnt* (maisons habitées) et *unbewohnt* (maisons inoccupées), ce qui permet de chiffrer l'évolution du bâti.

Les cantons mosellans, restés français en 1871, et où le développement industriel est lui aussi considérable, connaissent une évolution démographique parallèle: le canton de Briey passe de 7575 habitants en 1872 à 16 021 en 1901 et à 32 175 en 1911 (+324%): Joeuf et Homécourt, qui en 1861 abritaient 520 habitants, forment à la veille de la guerre une agglomération industrielle de 17 000 âmes. Dans le canton d'Audun-le-Roman, la population double: de 8894 habitants en 1872, elle s'établit au recensement de 1911 à 17 704. Jarny n'est qu'un village de 800 âmes en 1880, mais l'industrialisation la fait passer à plus de 3000 en 1906 et à 7000 en 1914. Citons enfin Longwy: 3374 habitants en 1851, 3088 en 1872, 9700 en 1911: entre ces deux derniers recensements, la ville passe du 573e au 212e rang des villes françaises[60].

Dans le canton de Metz-Campagne, 31 communes sur 38 s'accroissent. C'est d'abord le cas dans la vallée de l'Orne: à Rombas, l'implantation de la sidérurgie à partir de 1881 fait s'accroître la population de 1320 habitants à 6247 habitants en 1910[61]; détachée de Gandrange en 1902, Stahlheim (aujourd'hui Amnéville) naît de la volonté des maîtres de forges allemands, et compte plus de 5000 habitants à la veille de la Grande Guerre: son nom est tout à la fois le symbole de l'industrialisation et de l'essor démographique de cette partie de la Moselle.

Certaines communes de l'agglomération messine connaissent elles aussi une nette croissance urbaine: Montigny-lès-Metz passe de 2813 habitants en 1871 à 14 017 en 1910 (dont 3743 militaires). De nombreux Alsaciens viennent s'installer à Montigny, où les ateliers ferroviaires jouent un rôle attractif de premier ordre. Cet essor démographique se double d'une extension spatiale, qui permet la jonction entre Montigny et Metz. Avec le développement de la fonction militaire,

---

[60] POUSSOU (J.-P.), *La croissance des villes au XIXe siècle. France, Royaume-Uni, Etats-Unis et pays germaniques*, SEDES, 1992, 2e édition, 502 pages, page 87.

[61] C'est en 1881 que Karl Spaeter fonde à Coblence la *Société des forges de Rombas*. Les deux premiers hauts-fourneaux sont allumés en 1890, et deux autres en 1893 et 1898; en 1903 l'usine de Rombas en compte 7, ainsi que deux aciéries, plusieurs laminoirs, une cimenterie, une usine à gaz et d'autres installations annexes: à cette date, la *Rombacher Hüttenwerk* emploie 2310 ouvriers (SITEK J.-J., *Rombas, mémoire de la vallée de l'Orne*, *o.c.*, pages 248-254).

plusieurs casernes donnent à la cité montignienne l'aspect d'une ville de garnison encore visible aujourd'hui[62]. A l'instar de Montigny, l'annexion donne une fonction militaire aux communes suburbaines de Metz , comme Ban-Saint-Martin et Longeville-lès-Metz. A la veille de la guerre, Metz absorbe trois communes alors en pleine croissance démographique: Devant-les-Ponts (3675 habitants en 1905) et Plantières-Queuleu (3694 habitants) sont rattachées en 1907; le Sablon (dont la population décuple durant l'annexion, passant à plus de 10 000 âmes en 1910) est intégré en 1914: incorporation qui fait tripler le territoire communal messin de 702 à plus de 2200 hectares.

b- Les cantons du fer, déversoir de l'immigration ouvrière

Le gain de population dont bénéficie l'ouest mosellan s'explique avant tout par l'importance de l'immigration dans ces cantons où l'industrialisation provoque un appel de main-d'oeuvre, aussi bien dans les mines de fer que dans la sidérurgie: « *La courbe de la population*, écrit R. Sédillot, *dépend de la courbe des effectifs ouvriers, qui suit elle-même la courbe de la production* »[63].

L'étude de l'immigration allemande et étrangère - italienne en particulier- a montré à quel point les cantons du fer servent de déversoir à cette main-d'oeuvre non mosellane qui à l'extrême-fin du siècle permet à leur population de s'accroître et de se renouveler dans sa composition mais aussi dans ses modes de vie et ses mentalités. Cette présence allemande et étrangère est telle que les Lorrains de souche sont submergés et deviennent minoritaires dans les cantons industrialisés: dans celui de Fontoy, ils ont même cédé le premier rang aux étrangers, et ne

[62] ARZ L., « L'évolution de la population de Montigny-lès-Metz, 1846-1982 », *Les Cahiers Lorrains*, SHAL, mars 1985, pages 99-105). Voir aussi: REITEL (F.) et ARZ (L.), *Montigny-lès-Metz*, Editions Serpenoise, Metz, 1988, 463 pages, page 379.

[63] *La Maison de Wendel de 1704 à nos jours*, Riss et Cie, Paris, 1958, 421 pages, page 257. Les effectifs ouvriers des usines de Wendel (Hayange, Moyeuvre, Stiring-Wendel et Petite-Rosselle) passent de 10 000 en 1880 à plus de 23 000 en 1913.

représentent plus en 1905 que 31% de la population[64]. A cette date, le bilan de la présence allemande et étrangère dans les cantons industriels est le suivant[65]:

Canton	Population civile	Population étrangère		Population allemande	
		Nombre	%	Nombre	%
Metz-Campagne	56 157	6 432	11,4	20 721	36,8
Thionville	17 632	2 383	13,5	5 812	32,9
Fontoy	18 553	7 383	39,8	4 794	25,8
Hayange	39 500	9 478	24	12 355	31,2
Moyeuvre-Grande	17 043	6 049	35,4	4 439	26
TOTAL	148 885	31 725	21,3	48 121	32,3

Tableau 91
Population étrangère et population allemande
dans les cantons industrialisés de l'ouest mosellan

Au début du XXe siècle, les nationaux allemands et étrangers représentent près de 80 000 habitants dans l'ensemble de ces cantons, autrement dit plus d'1 sur 2. Les statistiques basées sur l'origine sont légèrement inférieures à cette proportion, du fait du différentiel entre nationaux et natifs allemands, mais confirment l'importance des communautés allemande et étrangère: en 1910, les 9 communes les plus importantes du bassin de Metz-Thionville (Algrange, Audun-le-Tiche, Thionville, Moyeuvre-Grande, Hayange, Knutange, Basse-Yutz, Nilvange et Rombas) comptent 75 000 habitants, dont 23000 nés dans leur commune de résidence, 20 000 nés en Allemagne et 14 000 à l'étranger. Dans le seul canton de Fontoy, qui concentre la plupart des établissements industriels, le recensement de 1895 indique 41 695 habitants: 17 284 sont nés dans leur localité de résidence (41,4%), 9 540 dans une autre commune lorraine (22,8%), 565 en Alsace, 10 148 en Allemagne (24%) et 4 159 à l'étranger (10%)[66]. Cette forte présence est,

[64] Evolution identique, voire plus radicale, dans le canton français de Briey: en 1912, sur 12 284 mineurs de fer, 7558 sont Italiens (ROTH F., *La Lorraine annexée*, page 370, note 91).

[65] *Statistische Mitteilungen über Elsass-Lothringen. Die Bevölkerung Elsass-Lothringens nach den Ergebnissen der Volkszählung vom 1. Dezember 1905 und der früheren Zählungen*, Strasbourg, 1908, pages 76-106. Les chiffres donnés pour les étrangers et les Allemands sont ceux de la nationalité.

[66] SÖMME (A.), *La Lorraine métallurgique*, *o.c.*, page 128, note 2 et 4.

plus que l'accroissement naturel[67], la clé de leur croissance. Est-ce aussi le cas dans les cantons de Saint-Avold, Forbach et Sarreguemines?

2) Les cantons du charbon: une croissance réelle mais plus limitée

a- Une croissance plus tardive

Totalisant 59 319 habitants au recensement de décembre 1871, les cantons de Forbach, Saint-Avold et Sarreguemines[68] en rassemblent 94 989 en 1910[69]: une croissance de 60% (1,5% par an), qui n'a rien de comparable avec celle des cantons de l'ouest, bien que plus de 70% des communes (47 sur 66) y connaissent un accroissement de leur population, notamment dans le canton de Forbach (17 sur 20). A cet essor plus limité de la population correspond aussi une moindre augmentation du bâti: le nombre d'habitations entre 1871 et 1905 progresse de 43% dans le canton de Forbach, et de 20 à 25% dans ceux de Saint-Avold et de Sarreguemines[70].

Si l'intensité de la croissance est différente, son rythme n'est pas non plus le même, avec un décalage de 5 à 10 ans dans la phase d'accélération, qui dans le pays minier se produit entre 1905 et 1910 alors qu'elle se situe entre 1890 et 1900 dans la région du fer; ce qui fait écrire à Vidal de la Blache: « *Dans le cercle de Thionville... le progrès s'accélère dès 1895... Dans les cantons de Forbach et de Saint-Avold, l'âge critique apparaît assez tardivement. Le progrès de la population... ne s'est accentué qu'avec les progrès récents de la mise en valeur des*

[67] Le taux de natalité des régions industrielles est cependant plus élevé que dans l'ensemble de la Moselle: Axel SÖMME l'évalue pour 1912 à 38‰ dans l'arrondissement de Thionville-Ouest, contre 26 à 27‰ pour l'ensemble de la Moselle; le taux de mortalité étant sensiblement le même (environ 15‰), l'excédent naturel est nettement plus élevé (21 à 23‰ contre 10 à 14‰) (*La Lorraine métallurgique*, page 122, note 1).

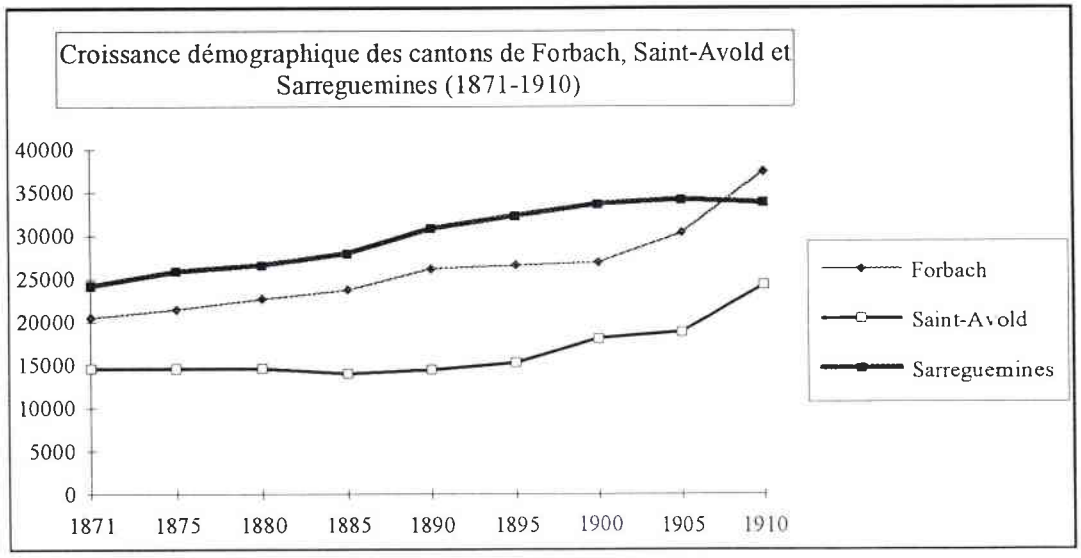
[68] Bien que non charbonnier, le canton de Sarreguemines a été rattaché dans le cadre de cette analyse aux deux cantons houillers de Saint-Avold et de Forbach en raison d'une croissance démographique qui en est proche.

[69] 99 051 avec la population militaire.

[70] Archives départementales de Moselle, 3 AL 403/1 et 4 AL 405.

gisements houillers »[71].

La croissance démographique n'est pas uniforme entre les trois cantons orientaux. Celui de Sarreguemines s'accroît de 39% (1% par an): le gain de population est inférieur à 10 000 habitants, et à partir de 1900 la courbe de croissance se stabilise. Le canton de Saint-Avold (+ 66%), après une longue phase sans accroissement -la population y reste stable à 14 500 habitants jusqu'en 1890- connaît une évolution rapide qui lui fait gagner près de 10 000 habitants en 15 ans (dont la moitié durant la seule période 1905-1910), au rythme de 2,7% par an. C'est le canton de Forbach qui connaît l'accroissement le plus rapide (avec 80%, soit 2% par an): la population civile y passe de 20 529 à 36 969 habitants, et dépasse en 1910 celle du canton de Sarreguemines; comme dans le canton de Saint-Avold, c'est surtout entre 1905 et 1910 que se fait l'essentiel de la croissance [graphique 81].



Graphique 81

b- Dépression industrielle et plateau rural: des évolutions différentes

Chiffres et courbes rendent-ils compte d'une réalité faite, notamment dans les deux cantons charbonniers, de la juxtaposition d'une région industrielle -celle de l'exploitation des mines- et de localités restées rurales? La croissance est-elle

[71] *La France de l'Est*, pages 156-157.

la même dans les deux types de régions? Dans son étude déjà citée sur *Le monde ouvrier de la région de Forbach (1850-1914)*, Roland Klam se livre à une étude comparée de la croissance de la « dépression industrielle » (la Warndt) et du « plateau rural »[72]. Il place dans la première les communes industrielles de Forbach, Petite-Rosselle, Stiring-Wendel, Merlebach, Oeting, Spicheren, Morsbach et Rosbrück, et dans la seconde les villages agricoles situés plus au sud comme Guenviller, Henriville, Farschviller ou Kerbach dans le canton de Forbach, Grosbliederstroff, Rouhling et Lixing dans celui de Sarreguemines: au total une vingtaine de communes vivant de la céréaliculture. Pour les deux catégories de régions, il a calculé les taux de natalité, de mortalité et de croissance naturelle, ainsi que la balance migratoire, par périodes quinquennales de 1885 à 1910. Les chiffres qu'il obtient sont:

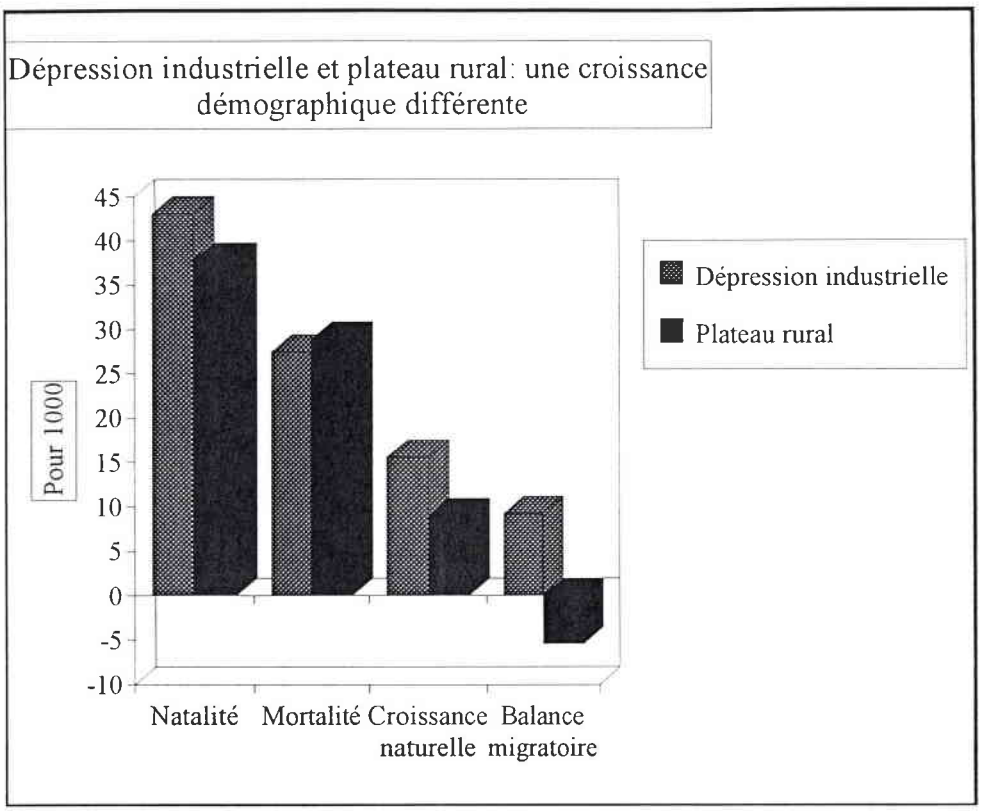
	1885-1890	1890-1895	1895-1900	1900-1905	1905-1910	Moyenne
Dépression industrielle						
Taux de natalité (1)	48,4	48,6	38,7	43,4	43,6	43,1
Taux de mortalité	32	27,6	25	26	27	27,5
Accroissement naturel	16,4	21	13,7	17,2	16,6	15,6
Balance migratoire	-3,2	4,1	-16,5	15,9	45,9	9,2
Plateau rural						
Taux de natalité	37,2	39	35,2	42,3	36	37,9
Taux de mortalité	31,8	31	25,9	31	25	28,9
Accroissement naturel	5,3	8	9,3	11,3	11	9
Balance migratoire	-19,4	3,2	-8	-3,6	-0,1	-5,6

(1) en ‰

Tableau 92

Evolution démographique de la dépression industrielle et du plateau rural (canton de Forbach) de 1885 à 1910

[72] *O.c.*, pages 88-91



Graphique 82

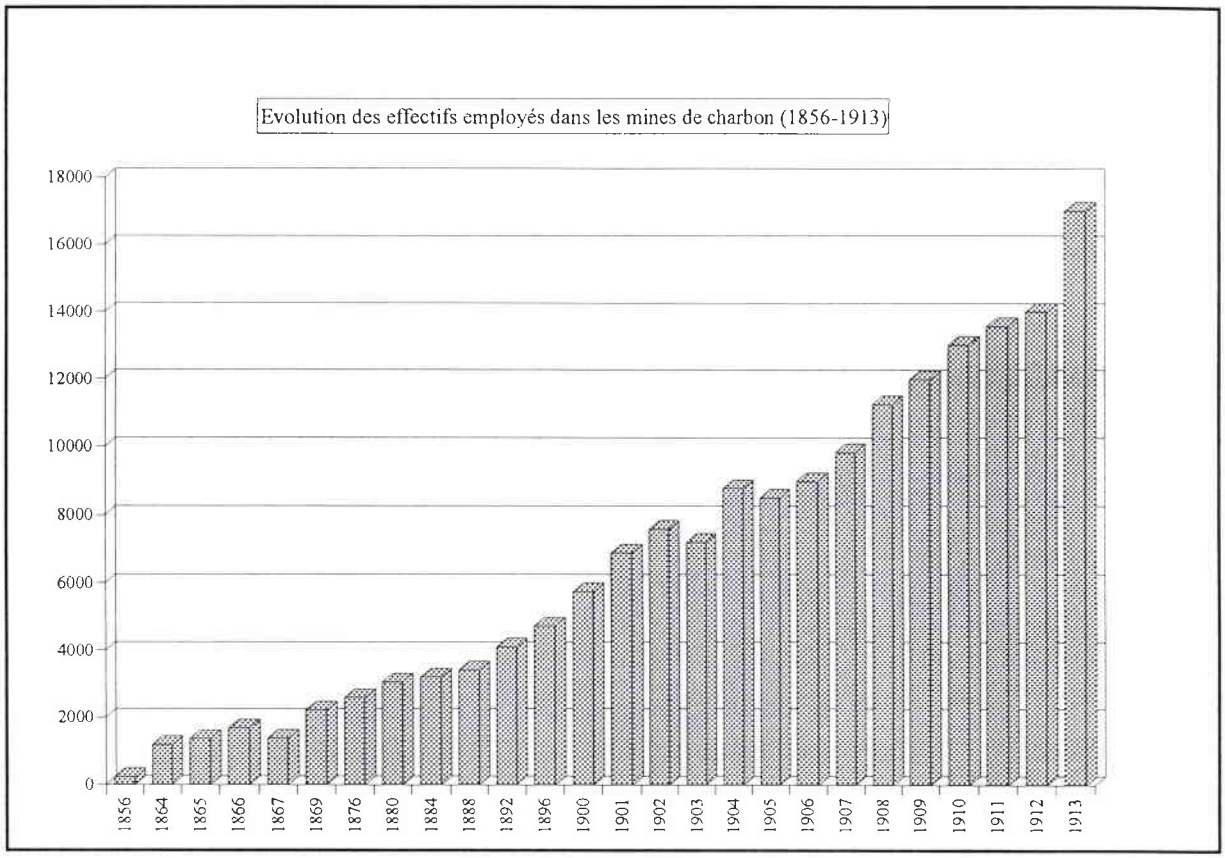
Deux observations ressortent de ces chiffres et du graphique ci-dessus:

1- Sur l'ensemble de la période considérée, la dépression industrielle connaît un dynamisme démographique résultant davantage d'une croissance naturelle élevée (on a ici des taux de natalité exceptionnellement élevés[73]) que d'un solde migratoire légèrement positif; la population s'accroît nettement plus par elle-même que par l'apport extérieur. « *La croissance naturelle*, conclut Roland Klam, *a presque suffi aux besoins de main-d'oeuvre* »[74]. Du moins jusqu'au début des années 1900: après le rachat par la Dresdner Bank de la société *Sarre-et-Moselle* et son passage aux mains du sidérurgiste Auguste Thyssen et du

[73] A Stiring-Wendel, le taux de natalité, qui était de 31‰ entre 1850 et 1857, s'élève à 43,3‰ durant la période 1871-1890, et diminue légèrement à 39,7‰ entre 1890 et 1910; au cours des mêmes périodes, le taux de mortalité est de 16,7‰, 29,3‰ et 21,6‰ (taux établi d'après les chiffres annuels des naissances relevés par HOFFMANN P., *Stiring-Wendel. Ein Beitrag zur Gründung und Entwickelung einer neuzeitlichen Industriegemeinde*, Forbach, 1905, 261 pages, page 35.

[74] *Ibid.*, page 92.

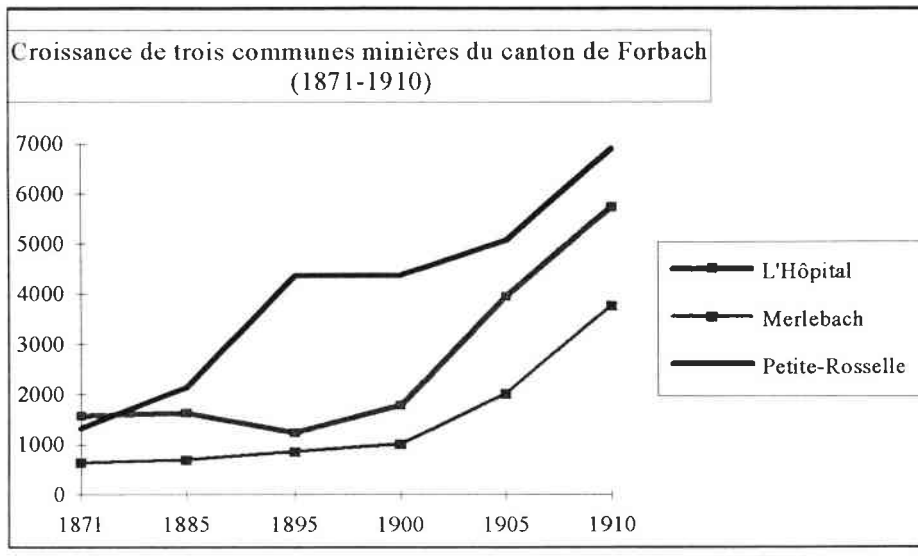
négociant en charbon Hugo Stinnes, le fonçage de nouveaux puits à Merlebach et près de L'Hôpital est entrepris[75]; en même temps l'exploitation charbonnière se développe dans le secteur de Petite-Rosselle - Forbach, avec la mise en exploitation des puits *Saint-Charles, Wendel I, Vuillemin et Gargan*. Cette recrudescence de l'activité houillère entraîne une augmentation notable du nombre de mineurs, qui passe de 2585 en 1876 à 5700 en 1900 et à 17 000 en 1913[76]:



Graphique 83

[75] En 1905-1906 est foré le puits *Hugo Stinnes* (futur puits *Sainte-Fontaine*); entre Merlebach et L'Hôpital sont foncés à partir de 1908 les puits *Waldenau* et *Auguste Thyssen*.

[76] EISELE (A.), *Le Charbon mosellan. Etude historique et géographique*, Paris, 1936, pages 103 et 150. L'évolution des effectifs charbonniers lorrains donnée par l'auteur fait malheureusement défaut dans l'important travail statistique de Jean-Louis ESCUDIER, « L'industrie française du charbon. Annuaire statistique 1814-1988 », *Les Cahiers de l'Economie Méridionale*, Centre Régional de la Productivité et des Etudes Economiques, Faculté de Droit et des Sciences Economiques de Montpellier, n°16, 1994, 470 pages.



Graphique 84

La forte demande en main-d'oeuvre bouleverse le solde migratoire des communes minières de la dépression et entraîne leur essor démographique: encore déficitaire durant les cinq dernières années du siècle, il devient largement excédentaire à près de 50‰ entre 1905 et 1910, presque autant que durant la période 1851-1866 (54,6‰)[77]. Merlebach et Petite-Rosselle accroissent leur population de presque 500%, Freyming de 340%, L'Hôpital de 266%. Quelle est l'origine géographique de ces nouveaux habitants? Viennent-ils du plateau rural proche? Sont-ils étrangers?

2- Les communes du plateau rural ne présentent pas le même dynamisme démographique; la croissance naturelle y est plus faible: on y naît beaucoup moins et l'on y meurt un peu plus, et surtout la balance migratoire y est presque constamment négative même si elle se rapproche peu à peu de l'équilibre: « *Une sérieuse ponction a déjà été faite dans les villages... au début du XXe siècle, la prospérité relative des campagnes a restreint l'émigration rurale, au moins sous sa forme définitive* »[78]. Autrement dit, les mines proches ne recrutent pas essentiellement dans les villages du plateau: une grande partie des mineurs embauchés viennent de Saxe et de Westphalie, alors que les

[77] Entre 1856 et 1866, le nombre de mineurs de charbon était passé de 222 à 1686, puis à 2222 en 1869 (ESCUDIER J.-L., *o.c.*, page 193).

[78] HABY (R.), *Les Houillères lorraines et leur région*, éditions SABRI, Paris, 1965, volume 1, page 88.

étrangers restent rares[79]. A cette faible présence des ruraux du sud de la dépression dans les mines, Roland Klam voit une simple explication: la mine est une activité qui ne les attire pas; et de préciser: «*La mine a été une activité répulsive pour les populations rurales du canton* (de Forbach). *Tout au plus peut-on dire qu'elle a été une expérience pour adolescents au sortir de l'école, tentés par l'aventure d'une vie nouvelle ou pressés par des parents indigents à gagner un appoint aux ressources familiales; expérience vite déçue si l'on en juge au temps qu'ils y passent* »[80]. Les populations rurales auraient donc vécu en marge du mouvement industriel de la dépression, préférant vivre sur place d'une activité agricole somme toute assez florissante. Constat cependant tempéré par la présence importante d'ouvriers d'origine rurale aux forges de Stiring-Wendel: en 1893, sur un échantillonnage de 415 ouvriers (sur un total de 952), 32,5% sont originaires des zones rurales sud et ouest du canton de Forbach[81].

De la région du fer à la zone du charbon, nous sommes donc en présence d'une Moselle au dynamisme démographique exceptionnel. En fait, cette forte croissance était inscrite dans la première phase d'industrialisation des années antérieures à l'annexion, et celle-ci, surtout à partir des années 1890, ne fait qu'accélérer un mouvement irréversible. Témoin l'évolution de la structure socio-professionnelle de ces régions [graphique 85 et carte 58]: en 1907 près de 78% de la population du cercle de Thionville-Ouest vit du travail industriel et artisanal, pour une moyenne mosellane de 40,5%[82]; dans l'ensemble des deux cercles thionvillois, cette population s'est accrue de 98% entre 1895 et 1907, alors qu'elle n'a augmenté que de 42% dans la

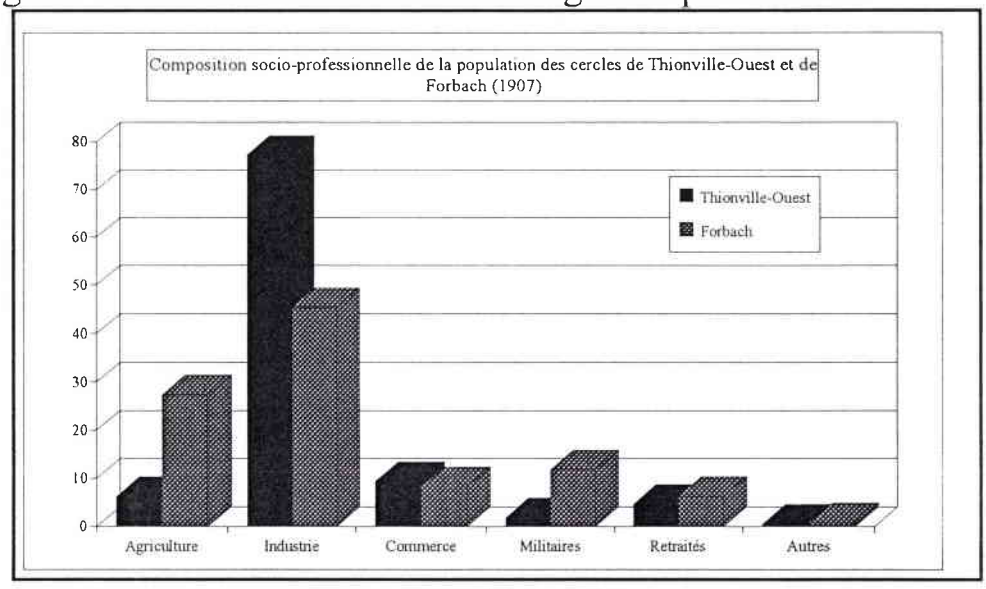
[79] Les étrangers sont rares: en 1911, sur les 13 886 mineurs, ils ne sont que 847; en 1913, sur un effectif de 16 915, on compte 16 113 Allemands (95%), 327 Austro-Hongrois (2,1%) et 303 Italiens (1,8%). Le recrutement lointain est surtout le fait de *Sarre et Moselle*, alors que les deux autres sociétés, *La Houve* et *Petite-Rosselle*, puisent davantage dans la population locale (ROTH F., *La Lorraine annexée*, page 359).

[80] *O.c.*, page 102.

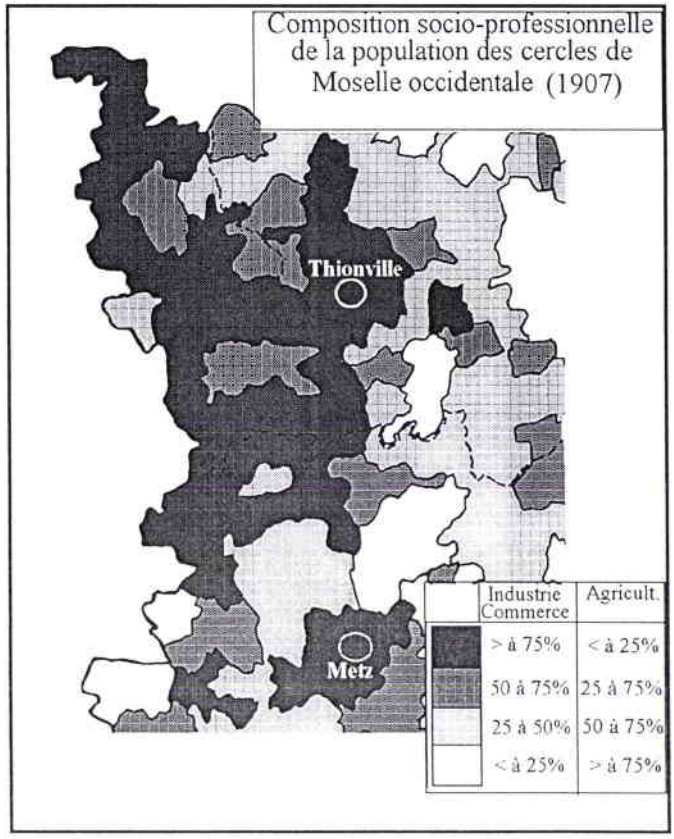
[81] *Ibid.*, page 94.

[82] Pour l'ensemble de l'Allemagne (*Reichsland* non compris), le pourcentage en 1907 est de 40,1%, avec un maximum de 62,8% pour la Westphalie (HUBERT M., *L'Allemagne en mutation*, page 200, tableau n°23).

Présidence de Lorraine et de 21% dans le *Reichsland*[83]. Dans le cercle de Forbach, les chiffres de 1907 sont plus modestes en ce qui concerne la population employée dans l'industrie (45,3%, avec une augmentation de 28,6% entre 1895 et 1907), mais il s'agit d'un arrondissement encore en grande partie rural.



Graphique 85



Carte 58

[83] Recensement professionnel de 1907, *Nachrichten des Statistischen Bureaus für Elsass-Lothringen*, 1908.

Régions du fer, régions du charbon: la croissance démographique n'est pas de même intensité ni de même nature. Dans les régions minières et sidérurgiques de l'ouest mosellan, de Metz à Thionville, de la vallée de l'Orne à la vallée de la Fensch et jusqu'au Pays haut, elle est générale et constante et doit l'essentiel à l'immigration italienne et allemande; elle transforme des villages entiers en cités industrielles, et fait définitivement passer le pays du fer du peuplement rural au peuplement industriel: l'industrialisation imprime sa marque, symbolisée par le nom d'une ville créée de toute pièce pour la sidérurgie: *Stahlheim*, la « cité de l'acier ».

Dans la région houillère, la croissance est un peu plus tardive, moins spectaculaire et plus inégale. Les localités minières, de L'Hôpital à Petite-Rosselle, connaissent une croissance élevée; l'immigration n'est pas la cause première de l'accroissement, même si nombre d'ouvriers viennent d'Allemagne: la croissance naturelle, due à un taux de natalité particulièrement élevé, surtout dans les cités industrielles, semble être ici, comme le montre Roland Klam, le principal facteur du dynamisme démographique. Mais, dès que l'on quitte ces cités charbonnières, on rencontre un monde qui n'est déjà plus le même: les villages du plateau perdent des habitants ou voient leur population stagner, annonçant une Moselle rurale en situation de déclin démographique.

B- Le déclin de la Moselle médiane

A côté de cette Moselle en forte croissance, le reste du département, à quelques exceptions près comme la région de Sarrebourg, connaît un déclin démographique important, surtout jusqu'aux années 1890. Là aussi, l'annexion ne fait que poursuivre un phénomène né au milieu du XIXe siècle d'un dépeuplement rural de grande envergure, l'accentuant avec les départs dus à l'option et à l'émigration. Un recul démographique qu'il est nécessaire de mesurer, notamment à travers les deux exemples des cercles de Château-Salins et de Boulay.

1) L'accélération du dépeuplement rural

Entre 1871 et 1910, l'arrondissement de Château-Salins perd

près de 20% de sa population; des 131 communes le composant, 9 seulement échappent au déclin démographique. Dans le seul canton de Vic-sur-Seille, ce recul atteint 27% et affecte l'ensemble des 14 communes. Il ne s'agit pas là d'exemples uniques: dans le même temps, la population du canton de Faulquemont diminue de 23%; ceux de Gorze, Pange, Vigy, Boulay, Fénétrange, Lorquin et Réchicourt diminuent leur population de 15% en moyenne. Ailleurs la décroissance est réelle mais moins sensible: le canton de Volmunster ne perd que 4% de sa population, celui de Rohrbach 2%. Certains cantons ruraux voient même leur population demeurer stable ou s'accroître légèrement, comme ceux de Bouzonville (+1,2%) et de Verny (+3%). Enfin, un même canton peut juxtaposer des localités en forte croissance et d'autres touchées par le déclin démographique: ainsi en est-il du canton de Sarrebourg, qui s'accroît globalement de 27% mais où 6 communes sur 25 perdent près du quart de leurs habitants.

Malgré la variété des situations, globalement l'ensemble de ce que l'on peut appeler la « Moselle médiane », constituée de 25 cantons, perd 26 000 habitants, soit 8 à 9% de sa population, proportion qui durant la période 1826-1866 n'avait été que de 2,8%. Alors qu'ils représentaient plus de 70% de la population mosellane en 1826, et encore 67,5% en 1871 (autant qu'en 1866), ces cantons ruraux tombent à 61% en 1890 et à 48,5% en 1910. Pour cette partie de la Moselle, l'heure est donc à la poursuite du déclin démographique des campagnes et, la croissance se développant rapidement ailleurs, à la diminution relative du poids des ruraux.

Avec cependant une nuance importante: l'hémorragie rurale semble stoppée vers 1890. En effet, durant les vingt premières années de l'annexion, la perte s'élève à plus de 32 000 habitants, soit -10%: la population des 25 cantons chute de 321360 à 289 000 habitants. Entre les recensements de 1890 et de 1910, elle remonte à 295 400 habitants, c'est-à-dire une légère croissance de +2,2%, population civile s'entend. Mais ce retour à une croissance positive ne concerne que 11 cantons sur 25, alors que précédemment le recul en avait touché 24.

CANTON	N°	Evolution 1826-1871	Evolution 1871-1910
Sarrebourg	1	*1,6*	*27*
Cattenom	2	*21,3*	*21,5*
Verny	3	-7,1	*2,9*
Bouzonville	4	*0,1*	*1,2*
Phalsbourg	5	*4,9*	-1
Rohrbach	6	-2,1	-1,9
Volmunster	7	-24,2	-4,1
Bitche	8	*21,3*	-6,8
Metzervisse	9	-12,9	-7,9
Sarralbe	10	-1,1	-10,7
Dieuze	11	-17,7	-12,2
Pange	12	-13,1	-12,4
Grostenquin	13	-7	-13,3
Château-Salins	14	-12,5	-14,4
Sierck	15	*11,8*	-15,2
Fénétrange	16	-9,2	-15,6
Gorze	17	*46,3*	-16,3
Vigy	18	-15,8	-16,8
Réchicourt	19	-10,3	-17,6
Lorquin	20	-8,5	-17,8
Boulay	21	*1,1*	-18
Albestroff	22	-7,4	-19,5
Faulquemont	23	-5,8	-22,5
Delme	24	-8,5	-24,4
Vic-sur-Seille	25	-24,2	-27,2
Ensemble des cantons ruraux		-2,8	-8,5
(population civile)			

Tableau 93
Evolution démographique (en %) des cantons ruraux
(1826-1871 et 1871-1910)

Cette évolution démographique apparaît également nettement à travers deux notions déjà utilisées dans la définition de l'indice de croissance: l'occupation du cadre bâti et la densité de population.

a- La diminution de l'occupation du bâti, révélateur de l'exode rural

Un premier tableau indique par ordre décroissant l'évolution du nombre des habitations par canton entre 1871 et 1905[84].

[84] Archives départementales de la Moselle, 3 AL 403/1 et 4 AL 405.

CANTON	%
Sarrebourg	*11,3*
Gorze	*5,6*
Bitche	*2,4*
Phalsbourg	*1,6*
Sarralbe	-0,4
Cattenom	-0,9
Bouzonville	-1,8
Grostenquin	-2,2
Château-Salins	-2,9
Sierck	-3,2
Metzervisse	-3,7
Pange	-3,7
Verny	-3,8
Dieuze	-3,8
Fénétrange	-4,2
Faulquemont	-4,8
Vic-sur-Seille	-4,9
Vigy	-6,1
Delme	-7
Lorquin	-7,4
Réchicourt	-7,9
Rohrbach	-8,6
Albestroff	-9,2
Volmunster	-9,7
Boulay	-11
Ensemble des cantons ruraux	-3,1

Tableau 94

Alors que pour l'ensemble de la Présidence de Lorraine l'évolution du bâti s'élève à +8%, les cantons ruraux accusent un recul de 3%, qui masque des chiffres très variables; la fourchette varie d'un gain de 11,3% (canton de Sarrebourg) à une perte équivalente (canton de Boulay), avec une majorité de valeurs traduisant une situation négative. Le bilan par cercle montre que les arrondissements de Château-Salins et de Boulay sont les plus touchés par le phénomène, avec des taux déficitaires de -5 à -6% qui confirment l'importance de leur dépopulation.

Si l'évolution globale et à la baisse du bâti rejoint la plupart du temps celle de la population, la variation du nombre de maisons inoccupées d'un canton à l'autre constitue un indice plus

précis et plus conforme à cette dernière[85]. Entre 1880 et 1905, les cantons où le recul démographique est le plus sensible sont généralement ceux où le nombre d'habitations vides augmente le plus: en voici quelques exemples.

Canton	Diminution de la population (habitants)	Augmentation du nombre de maisons vides (%)
Faulquemont	2260	123
Albestroff	2176	101
Delme	1600	146
Vic-sur-Seille	1235	141
Pange	1150	80
Fénétrange	821	48

Tableau 95
Rapport entre la diminution de la population et l'augmentation du parc des maisons inoccupées (1880-1905)

Ces chiffres procèdent d'une certaine logique que l'on ne retrouve cependant pas partout: dans le canton de Sierck par exemple, la population ne recule entre 1880 et 1905 que de 985 habitants, mais le nombre de maisons vides y passe de 194 à 428 (+120%); dans celui de Vigy, ce nombre s'accroît de 120% pour une diminution de 202 habitants seulement. Inversement, le canton de Réchicourt perd 1032 habitants mais ne voit son parc immobilier à l'abandon n'augmenter que de 27%.

Cet abandon de nombreuses habitations dans les campagnes lorraines, quel que soit sa proportion d'un canton à l'autre, contraste avec l'essor du bâti au cours des années de l'apogée rural: « *Les maisons s'étaient multipliées dans ces villages ruraux,* écrit Vidal de La Blache, *surtout dans la florissante période de 1820 à 1845, comme l'indiquent les millésimes fréquemment inscrits au-dessus des portes; beaucoup*

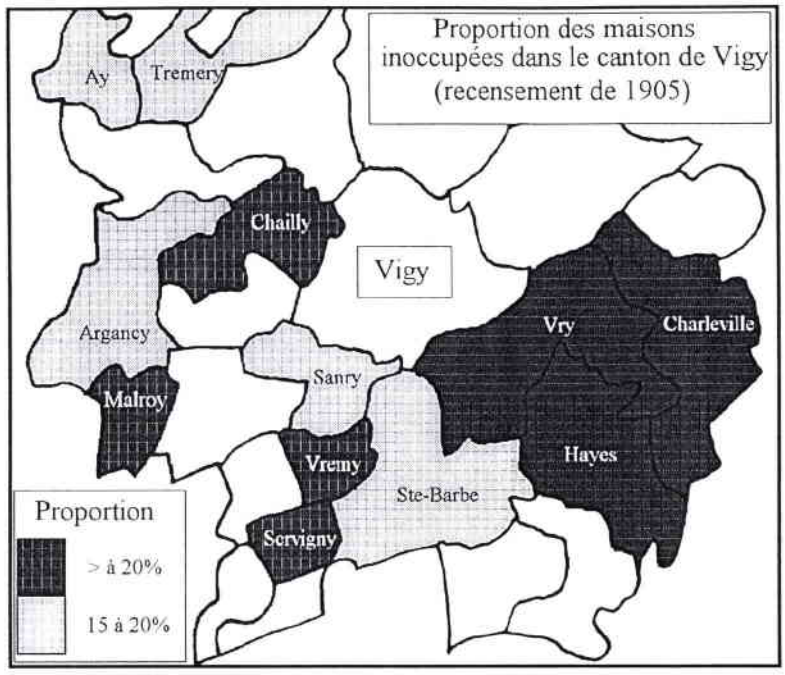
[85] Les recensements en indiquent le nombre par canton et par commune à partir de 1880 (Archives départementales de la Moselle, 3 AL 403/2: 1880; 404/1: 1885; 404/2: 1890 et 1895; 4 AL 405: 1900). Pour 1905: *Statistische Mitteilungen über Elsass-Lothringen. Die Bevölkerung Elsass-Lothringens nach den Ergebnissen der Volkszählung vom 1 Dezember 1905.* Les chiffres indiqués dans ces recensements sont ceux des *maisons d'habitation* (*Wohnhäuser*) et non de l'ensemble des bâtiments.

sont aujourd'hui délaissées, ou tout au plus utilisées comme greniers ou magasins »: et l'auteur d'évoquer le « *spectacle de ces pauvres maisons rurales délaissées* », qui donne une impression d'abandon[86]. Le temps n'a pas complètement effacé les traces de l'exode rural sur le paysage villageois: la traversée de telle ou telle localité montre que, malgré les nombreuses et récentes restaurations de l'habitat rural, certains bâtiments restent abandonnés ou à l'état de délabrement, quelle qu'ait été l'époque de leur désertion.

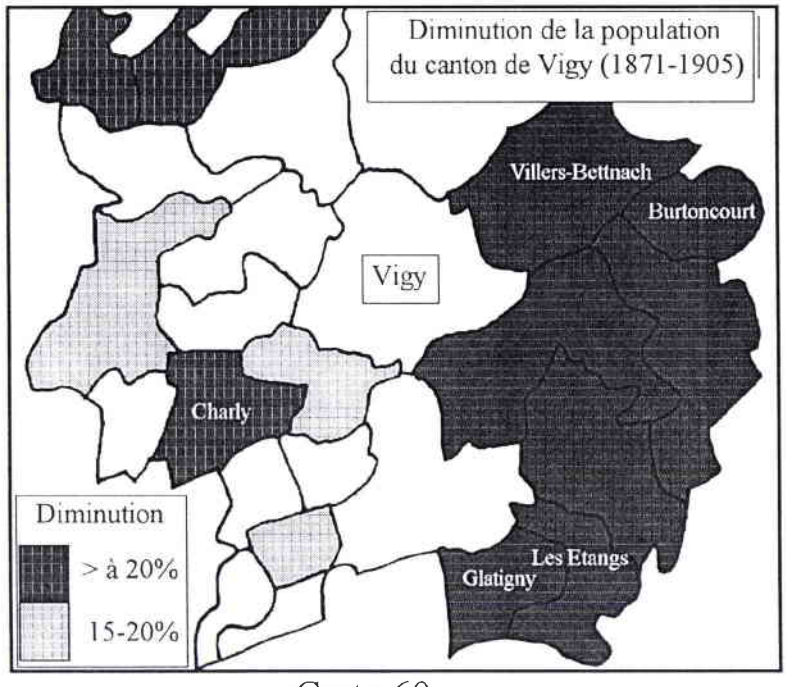
A quelques kilomètres au nord-est de Metz, le canton de Vigy fait partie de ceux où le dépeuplement rural se traduit à la fin du XIXe siècle par un recul de l'occupation du bâti. En 1880, sur 2397 maisons recensées, 161 (6,7%) sont inoccupées; le phénomène s'amplifie au cours des années suivantes: 9,8% en 1885, 11,3% en 1890, 14,7% en 1895, 16% en 1900 et en 1905 (351 maisons inhabitées à cette date sur un total de 2216). La courbe de la décroissance démographique et de l'évolution du bâti étant liées, le nombre moyen d'occupants par maison reste identique jusqu'en 1900, compris entre 3,48 et 3,65, mais s'établit à 4 en 1905.

Les communes du canton de Vigy connaissent des situations variées mais dans l'ensemble négatives [cartes 59-60]. A Charleville, qui perd un tiers de ses habitants entre 1871 et 1905, la proportion de maisons inhabitées est d'un quart à cette date, ainsi que dans la commune voisine de Hayes. A l'autre extrémité du canton, à Trémery et Ay-sur-Moselle, le nombre d'habitants diminue de plus 20%, laissant presque 2 maisons sur 10 à l'abandon. Seule la commune d'Antilly voit sa population s'accroître (16%) et son cadre bâti rester stable.

[86] *La France de l'Est*, pages 182-183.



Carte 59



Carte 60

Alors que dans les régions industrielles l'essor démographique s'accompagne d'une extension du bâti (sous forme de cités ouvrières notamment), dans les cantons ruraux la poursuite du dépeuplement va souvent de pair avec l'abandon d'un nombre croissant d'habitations: comme le recul de la densité du peuplement, celui-ci y est un signe évident de la dépopulation des campagnes.

b-Des cantons moins densément peuplés

CANTON	1871	1890	1910
Réchicourt	39,8	33,5	32,8
Lorquin	42,4	32,9	34,9
Vigy	42,2	38,4	35,1
Vic-sur-Seille	54,3	45,3	39,5
Delme	53,3	46,8	40,3
Pange	48,2	45,1	42,4
Albestroff	54,1	45,6	43,5
Château-Salins	51,3	45,6	44,1
Faulquemont	61,1	51,8	47,3
Verny	49,1	46,4	47,9
Fénétrange	60,1	54,2	50,6
Dieuze	59,7	55,8	52,4
Metzervisse	53,2	48,4	53,3
Bitche	53,1	48,7	54,2
Grostenquin	63,1	57,7	55
Boulay	68,3	59,4	56,1
Volmunster	67,1	60,3	64,4
Sierck	74,6	67	65,8
Bouzonville	70,9	63,4	71,9
Cattenom	65,8	59,8	77,5
Rohrbach	80,8	71,9	79,2
Sarralbe	98,6	89,2	88,1
Phalsbourg	97,3	91,1	92,8
Sarrebourg	75,1	77,6	110,1
Gorze	115,1	95,5	98,2
Ensemble des cantons ruraux	62	55,8	57

(population civile)

Tableau 96 Evolution de la densité de population (h/km²)[87] dans les cantons ruraux (1871-1910)

(***Bitche***: cantons de densité croissante entre 1890 et 1910)

[87] Voir **Annexe 15**.

Mis à part le canton de Sarrebourg, où la densité croît durant l'annexion, tous les autres cantons ruraux accusent un net recul, qui s'était déjà amorcé avant 1871 mais qui s'accentue durant les deux décennies suivantes: entre 1871 et 1890, la densité des régions rurales qu'ils englobent passe de 62 à 55,8 h/km², pour une moyenne départementale de 82 et une densité qui dans les cantons industriels atteint 150 h/km²; le différentiel s'accroît encore entre 1890 et 1910, même si la densité cesse de diminuer dans certains cantons: les régions d'industrie dépassent en moyenne 250 h/km², laissant à moins de 60 les zones rurales. Le contraste est saisissant entre les cantons limitrophes de Metz-Campagne (271 h/km² en 1910) et de Vigy (35), de Forbach (259) et de Grostenquin (55), de Thionville (416) et de Metzervisse (53,3).

La dualité démographique de la Moselle est aussi là, avec des campagnes qui continuent à se vider et des zones industrielles en plein essor démographique. Les années de l'annexion sont bien celles d'une redistribution du peuplement, qui n'est pas sans conséquence sur la composition socio-professionnelle de la population mosellane. Si la population vivant de l'agriculture reste stable voire augmente légèrement en chiffres absolus - 197 000 en 1907 contre 181 000 en 1882[88] - elle ne représente plus au début du XXe siècle qu'à peine 30% de la population, contre 70% en 1850 et 41% en 1882. Cette proportion est encore supérieure à 50% en 1907 dans les cercles de Boulay (57%) et de Château-Salins (55,4%), même si durant les dix années précédentes la population agricole y diminue de 8 à 10%: de la région de Bouzonville à celles de Vic-sur-Seille et d'Albestroff, nous sommes au coeur de la Moselle médiane, au centre de la Moselle rurale, c'est-à-dire là où le dépeuplement des campagnes est le plus important.

[88] Chiffres indiqués par les recensements professionnels de 1882, 1895 et 1907 (*Nachrichten des Statistischen Bureaus für Elsass-Lothringen*, 1908).

2) Deux exemples: les cercles de Boulay et de Château-Salins

a-Un déclin démographique inquiétant

Représentant un quart du territoire mosellan et rendus géographiquement voisins par le traité de Francfort, les cercles de Boulay et de Château-Salins possèdent dans leur évolution démographique de nombreux points communs, qui apparaissent dans le tableau récapitulatif suivant:

	BOULAY	CHATEAU-SALINS
Evolution population totale		
1866	51 052	55 783
1871	47 735	52 898
1875	46 071	50 429
1880	45 858	50 040
1885	42 679	47 873
1890	41 619	48 858
1895	40 262	48 852
1900	40 183	46 894
1905	42 085	46 588
1910	41 809	45 303
Bilan	-18,20%	-18,80%
Evolution population civile		
1875	45 938	50 025
1890	41 489	46 106
1905	42 079	43 888
1910	41 809	42 609
Bilan	-18,20%	-23,70%
Densité (h/km²)		
1871	66,7	54,2
1890	58,1	50,2/45,1 (1)
1910	58,4	46,5/43,8 (1)
Maisons inoccupées (%)		
1880	7,1	4,6
1905	13,5	10,9
Evolution	85%	124,50%
Evolution du bâti 1871-1905	-5,80%	-5,60%
Groupes socio-profes. 1907		
Agriculture	57%	55,40%
Industrie	26%	19,70%
Commerce	8,10%	7,70%
Militaires	3%	10%
Evolution 1895-1907		
Agriculture	-8,50%	-7,50%
Industrie	23,80%	-4,90%
% communes en recul	85/93 : 91,3%	122/131 : 93%
(1) Pop.totale/ pop.civile		

Tableau 97
Bilan démographique des cercles de Boulay et de Château-Salins entre 1871 et 1910

La réalité du déclin démographique apparaît d'abord à travers les chiffres de l'évolution de la population: si l'on s'en tient à la population totale, les deux cercles perdent chacun un peu moins de 2 habitants sur 10, soit au total environ 20 000 personnes; mais le déficit de la seule population civile est plus important dans le cercle de Château-Salins, qui perd plus de 13 000 habitants, soit presque un quart de sa population.

b- Des situations diverses

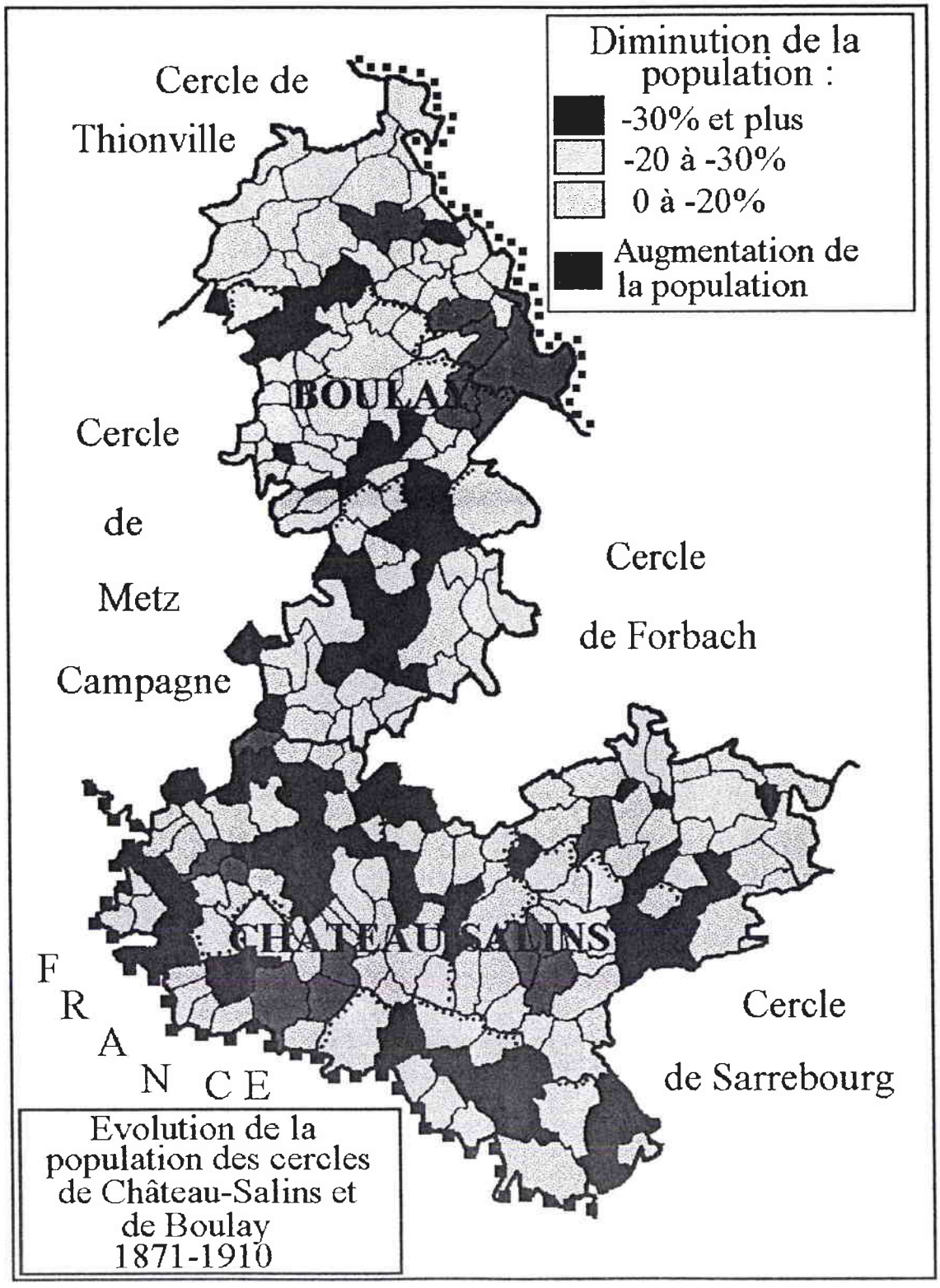
D'un canton à l'autre, cependant, les écarts de l'évolution démographique sont sensibles:

Canton	Evolution en % (1)
Vic-sur-Seille	-27,2
Delme	-24,4
Faulquemont	-22,5
Albestroff	-19,5
Boulay	-18
Château-Salins	-14,4
Dieuze	-12,2
Bouzonville	1,3
(1) Population civile	

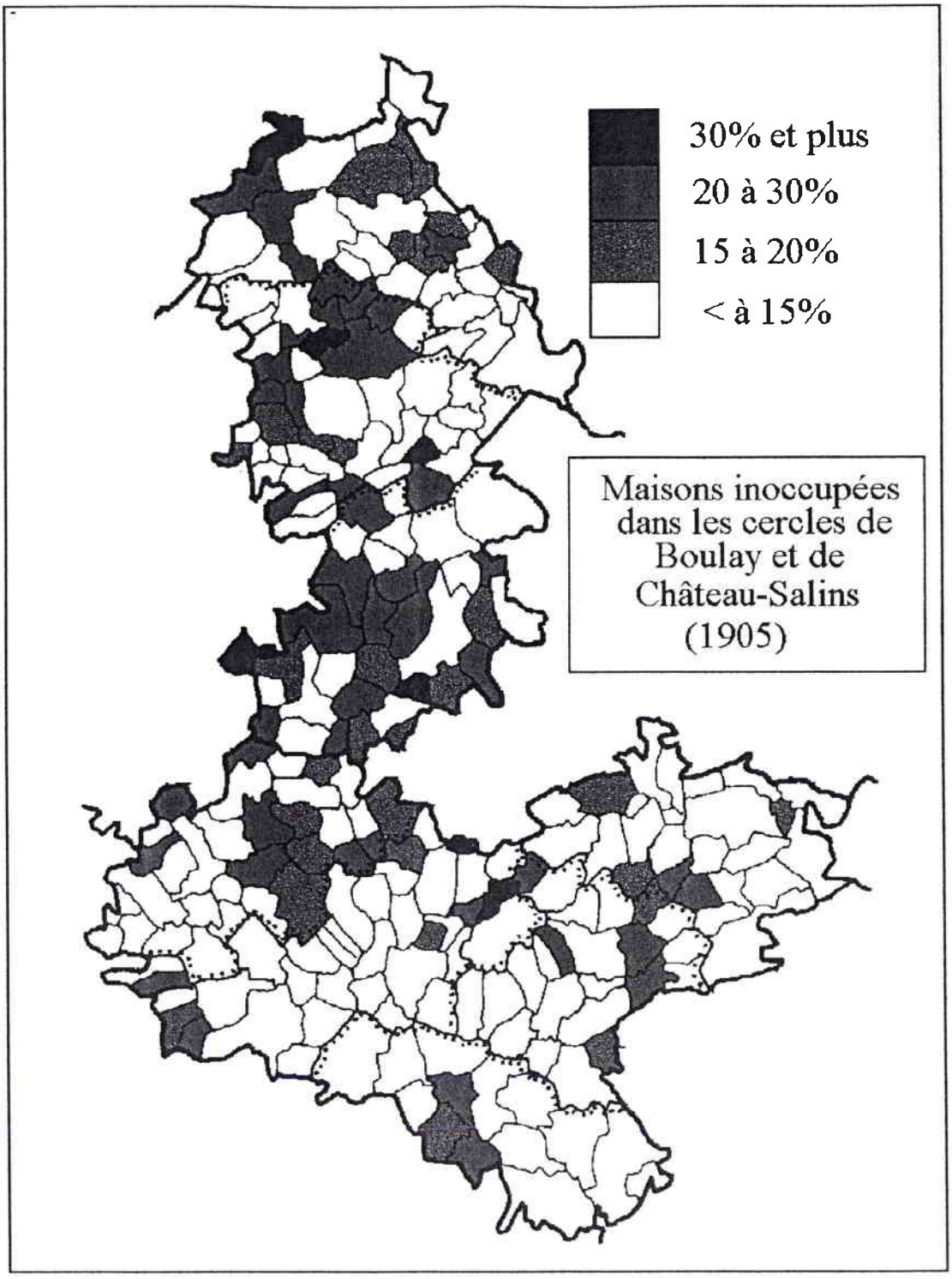
Tableau 98
Evolution de la population
des cantons des cercles de Boulay et de Château-Salins
(1871-1910)

Les cantons de Vic-sur-Seille, Faulquemont et Delme sont les plus touchés par le dépeuplement, comme l'indiquent les deux cartes suivantes; dans les deux premiers, la totalité des communes perdent des habitants, dans des proportions souvent élevées: 9 communes du canton de Faulquemont sont en diminution de plus de 30% (comme Elvange: -37,5%, Bambidestroff: -36,2%, ou Créhange: -35%); sur les 14 communes formant le canton de Vic-sur-Seille, 5 sont dans le même cas: comme Maizières-lès-Vic et Moyenvic, dont la situation est d'autant plus remarquable qu'il s'agit de communes qui avant l'annexion étaient de petits bourgs ruraux atteignant presque 1500 âmes lors de leur apogée, et qui à

la veille de 1914 n'en abritent plus que 600 à 750: entre 1831 et 1910 Moyenvic aura perdu plus de 60% de ses habitants, et Maizières-lès-Vic presque la moitié.



Carte 61


30% et plus
20 à 30%
15 à 20%
< à 15%
Maisons inoccupées dans les cercles de Boulay et de Château-Salins (1905)

Carte 62

La plupart des villages en situation de déclin sont généralement de petites unités: les 5 communes ayant perdu durant l'annexion plus de 40% de leurs habitants[89] avaient en 1871 une population inférieure à 350 âmes; en 1910 la plus peuplée n'en recense plus que 207; Château-Brehain (canton de Delme) passe par exemple de 338 habitants en 1871 à 164 en 1910: elle en avait 433 en 1831.

Dans ce contexte de déclin démographique, le canton de Bouzonville apparaît mieux loti puisqu'il est le seul à ne pas voir sa population diminuer: de 17 271 habitants en 1871, il passe à 17 481. Certes il s'agit plus d'une non-diminution que d'une augmentation, et il est difficile ici de parler de croissance, d'autant qu'en 1895 cette population était tombée à 15 214 habitants (-12%): le canton semble alors promis au même destin démographique que ses voisins méridionaux. A partir de cette date, un ensemble de quatre communes, intégré au développement industriel du bassin houiller dont elles constituent l'extrémité occidentale, connaît une croissance non négligeable; il s'agit en premier lieu de Creutzwald, qui en vingt ans double sa population, passant de 1521 à 2956 habitants (mais elle en comptait 2027 en 1851); les communes environnantes (Dalem, Falck, Merten et, dans le canton de Boulay, Ham-sous-Varsberg et Guerting) s'accroissent également[90]: Falck de 63%, Ham-sous-Varsberg de 23%. A Falck, le bilan démographique est éloquent:

Année	Excédent des naissances	Solde migratoire
1885	63	-52
1895	54	-21
1900	29	56
1910	107	29

Tableau 99

Bilan démographique de Falck (1885-1910)[91]

[89] Château-Brehain (Delme): -51,5%; Sotzeling (Château-Salins): -46,7%; Neufvillage (Albestroff): -46,4%; Lostroff (Albestroff): -45,2%; Manhoué (Château-Salins): -43,2%.

[90] Bouzonville, plus éloigné de cette zone en développement, s'accroît notablement: après avoir perdu 11% de sa population entre 1871 (1775 habitants) et 1890 (1591), le chef-lieu de canton en gagne 36% jusqu'en 1910 (2176), retrouvant ainsi son niveau de 1851.

[91] BENOIT (J.-M.), *Falck, son histoire, ses hommes et leurs activités*, Editions Pierron, Sarreguemines, 1984, 306 pages, page 157.

Le fonçage et l'exploitation des puits de la forêt de la Houve à partir de 1895 et l'essor rapide de la production[92] installent dans ces communes une forte population ouvrière: La Houve emploie 500 mineurs en 1900, 1300 en 1906, 1600 en 1912 et 2000 en 1913[93], venus de Westphalie, de Sarre, de Bohême mais aussi d'Italie; une partie d'entre eux sont logés dans la cité de *Neuland*, construite entre le village et la gare de Creutzwald et qui, avec ses logements plus confortables, représente alors un progrès sensible par rapport aux dortoirs et aux « casernes » que l'on peut rencontrer ailleurs: une cité « *gaie et souriante où chaque logement comporte au moins deux chambres, une cuisine, une cave, une étable et 130 m² de jardin* »[94].

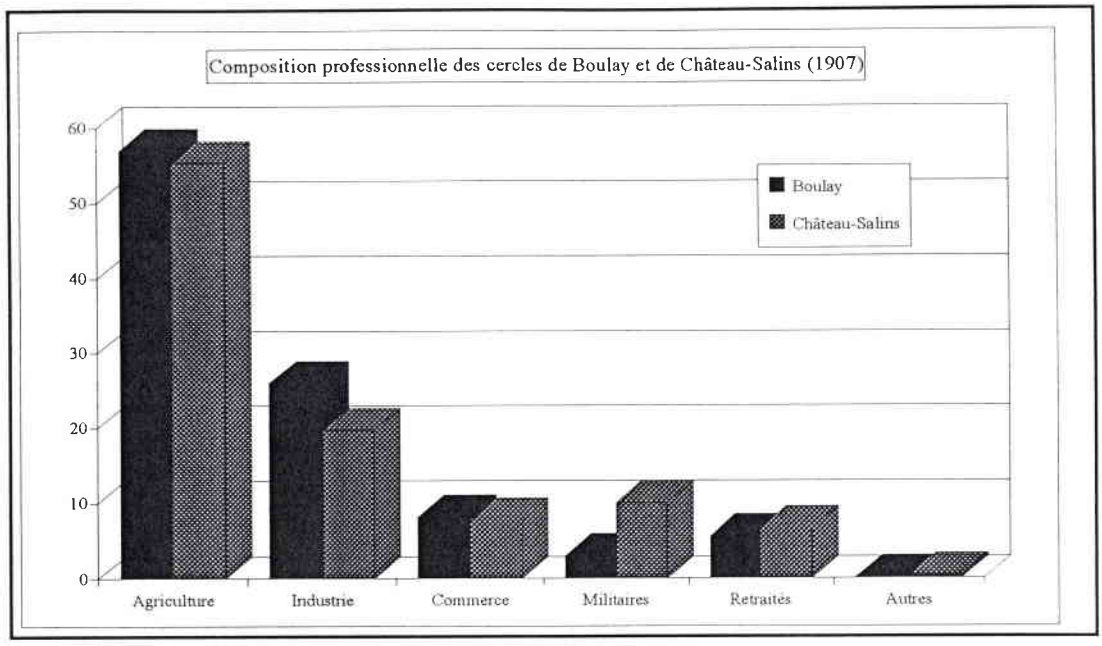
Si cette présence d'une importante population ouvrière n'affecte guère le bilan global de l'évolution démographique du cercle de Boulay, elle en modifie quelque peu la composition socio-professionnelle, surtout si l'on prend en compte la présence de l'importante garnison de Dieuze. Entre 1895 et 1907, la population industrielle du cercle de Boulay augmente d'un quart, alors qu'elle recule de 5% dans celui de Château-Salins. Ces changements n'affectent toutefois pas profondément la structure sociale des deux arrondissements, qui reste profondément marquée par la vie agricole.

---

[92] Déjà en 1768 le Dr. Buchoz avait signalé la présence de charbon à Hargarten, mais les recherches n'avaient pas abouti, de même que les travaux entrepris en 1823-1824. Les premiers sondages dans la forêt de La Houve datent du Second Empire: le charbon est atteint le 21 juillet 1854; la même année est créée la Société de la Houve. Le 5 janvier 1895 est constituée une nouvelle Société des Mines de La Houve; le puits Marie est foncé la même année (il produit 2171 tonnes en 1898), suivi de deux autres puits en 1899 et en 1908. La Houve produit 63 000 tonnes en 1900, 200 000 tonnes en 1905, 300000 tonnes en 1911, 389 000 tonnes en 1914. Sur les communes minières de La Houve, voir JACQUOT (A.-E.), « Note sur la découverte de la houille à Creutzwald et à Carling », *Mémoires de l'Académie Impériale de Metz*, 1854-1855, pages 87-104, BENOIT (J.-M.), *Falck, son histoire, ses hommes et leurs activités*, et DICOP (N.), *Creutzwald, carrefour de La Houve*, Metz, Le Lorrain, 1968, 145 pages.

[93] EISELE (A.), *Le Charbon mosellan. Etude historique et économique*, *o.c.*, page 150.

[94] *Ibid.*, page 151.



Graphique 86

Moselle *médiane*, Moselle *périphérique*: l'annexion marque bel et bien, et définitivement, l'accentuation des déséquilibres démographiques et, partant, la naissance d'une Moselle qui n'a plus rien de commun avec celle de 1871, voire des années antérieures à 1890. Exode rural et dépeuplement dans la première, industrialisation et croissance démographique dans la seconde, ne font que creuser des écarts dont tout permet de démontrer le renforcement: courbes de l'évolution de la population et indices de croissance, densité du peuplement, évolution du cadre bâti, modifications de la structure socio-professionnelle de la population. L'une continue de subir une hémorragie qui, sans porter atteinte à la prépondérance de la vie agricole et rurale, fait se dépeupler la plupart des villages. L'autre attire les industries et les hommes, faisant venir ces derniers d'au-delà des frontières, y créant un brassage ethnique dont la Moselle d'aujourd'hui se ressent toujours plus ou moins et un type d'habitat encore visible malgré les réhabilitations récentes dans certains paysages urbains.

Une autre différenciation entre ces deux Moselle réside aussi, et la Moselle d'aujourd'hui en est d'ailleurs encore l'héritière, dans l'évolution du réseau urbain. Un réseau qui se densifie dans les régions industrielles (sans que l'on puisse

parler d'une véritable urbanisation) mais végète dans les régions traditionnelles, donnant à la Moselle une armature urbaine déséquilibrée.

III- Le réseau urbain: déséquilibre géographique et croissance limitée

En 1871, la Moselle compte 21 communes urbaines de plus de 2000 âmes, regroupant 122 500 habitants, soit un quart de la population mosellane. En 1900, elles sont passées à 36, totalisant 222 000 habitants (39,5% des Mosellans); en 1910, les villes sont au nombre de 49, abritant près de 350 000 citadins: la population urbaine (militaires compris) est alors de 53%. Ces chiffres montrent que la période de l'annexion a été pour la Moselle une phase d'urbanisation incontestable, liée en grande partie à son industrialisation.

Cette croissance urbaine est toutefois à relativiser, surtout si on la compare avec l'explosion urbaine qui touche les grandes régions industrielles allemandes: les 350 000 citadins mosellans de 1910 sont à peine l'équivalent de la seule ville de Düsseldorf à la même date, et le gain de la période 1871-1910 (228 000 habitants) est inférieur à celui d'Essen entre les mêmes dates (244000 habitants). Il faut dire que l'urbanisation de l'Allemagne impériale et industrielle est exceptionnelle et rapide, et n'a rien de comparable avec celle de la France, encore moins de la Moselle: « *L'ampleur de l'urbanisation dans le Reich de 1871 à 1914*, écrit Michel Hubert, *est... l'un des phénomènes permettant le mieux de mesurer le fossé qui désormais se creuse entre l'évolution démographique de la France et celle de l'Allemagne* »[95]. Si la Moselle connaît un essor urbain, il est tardif et limité, et en outre crée à l'intérieur du département un déséquilibre supplémentaire.

A- Une armature urbaine déséquilibrée

Saisir les caractères de l'urbanisation de la Moselle requiert dans un premier temps l'indication des statitisques de

[95] *L'Allemagne en mutation*, *o.c.*, page 218.

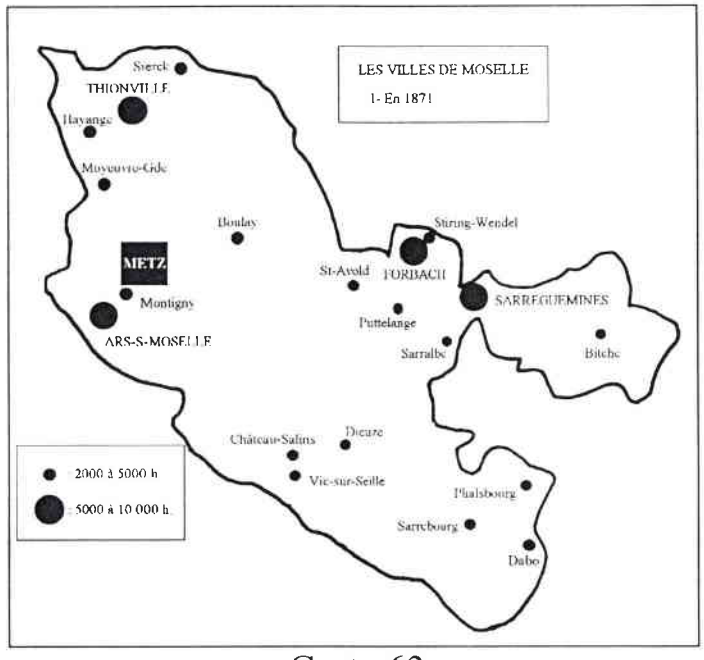
l'évolution démographique des communes urbaines de plus de 2000 habitants:

Ville	1871	1900	1910	Ville	1871	1900	1910
Metz (pop.civile)	39993	45252	54965	Audun-le-Tiche		4780	6293
Metz (pop.totale)	51332	58462	68598	Aumetz			3118
Algrange			9476	Château-Salins	2149	2217	2402
Ars-sur-Moselle	5371	4081	3541	Dabo	2543	3037	3072
Ban-St-Martin		2444	2310	Dieuze	2786	5991	5852
Basse-Yutz		3601	6554	Fontoy			3399
Bitche	3047	3640	4290	Forbach	5411	8208	10107
Borny			2798	Freyming			2585
Boulay	2499	2737	2218	Hettange-Grande			2891
Bouzonville			2176	Hombourg-Haut			2222
Clouange			3053	Knutange		3445	5612
Creutzwald			2956	L'Hôpital			5742
Devant-les-Ponts		2554	***Metz***	Merlebach			3773
Florange			2611	Morhange		7084	6966
Grossbliederstroff		2200	2434	Nilvange		3267	5795
Hayange	4004	8510	11482	Ottange		2310	3276
Le Sablon		4080	10720	Petite-Rosselle		4381	6909
Longeville-l-Metz			2518	Phalsbourg	4145	3733	3798
Maizières			3418	Puttelange	2296		
Montigny	2813	8533	14017	Saint-Avold	2843	5648	6400
Moyeuvre-Grande	3084	8792	9555	Sarralbe	3369	3905	3952
Neunkirch		2032	2033	Sarrebourg	2860	9178	10019
Plantières		2707	***Metz***	Stiring-Wendel	3508	2912	4751
Rombas		4034	6247	Thionville	7207	10062	14184
Rosselange		2447	3036	Uckange		2088	2420
Sarreguemines	6863	14685	15384	Vic-sur-Seille	2309		
Sierck	2060			Vitry		2258	
Stahlheim		2066	4194	Walscheid			2032

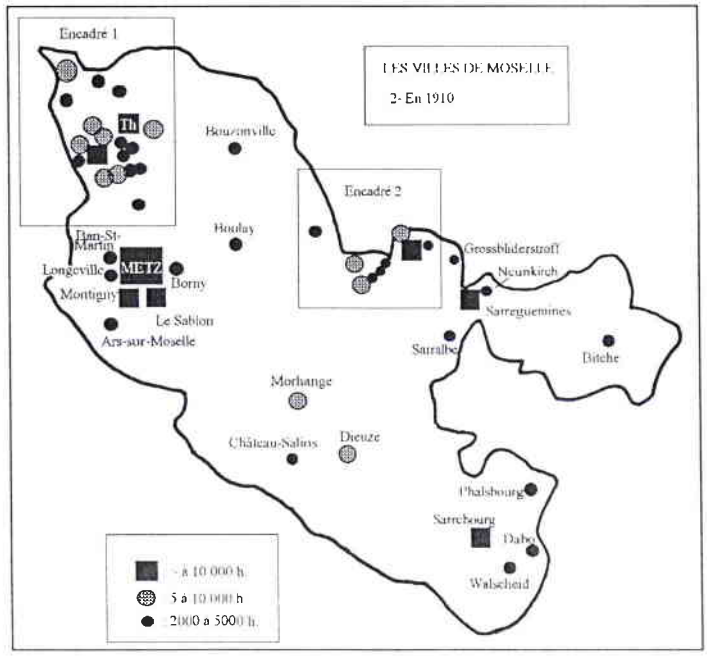
Tableau 100
Les villes de Moselle (1871-1910)

Si ce tableau confirme la réalité de l'urbanisation de la *Lothringen* durant l'annexion, mais aussi son caractère tardif, il permet surtout d'en déterminer les limites et, avec le support cartographique qui suit, de saisir l'aspect déséquilibré du réseau

urbain mosellan: à l'instar de la croissance démographique, ce sont surtout l'ouest mosellan et les régions charbonnières qui s'urbanisent, tandis que la Moselle médiane, profondément rurale et en déclin, reste à l'écart du processus d'urbanisation.

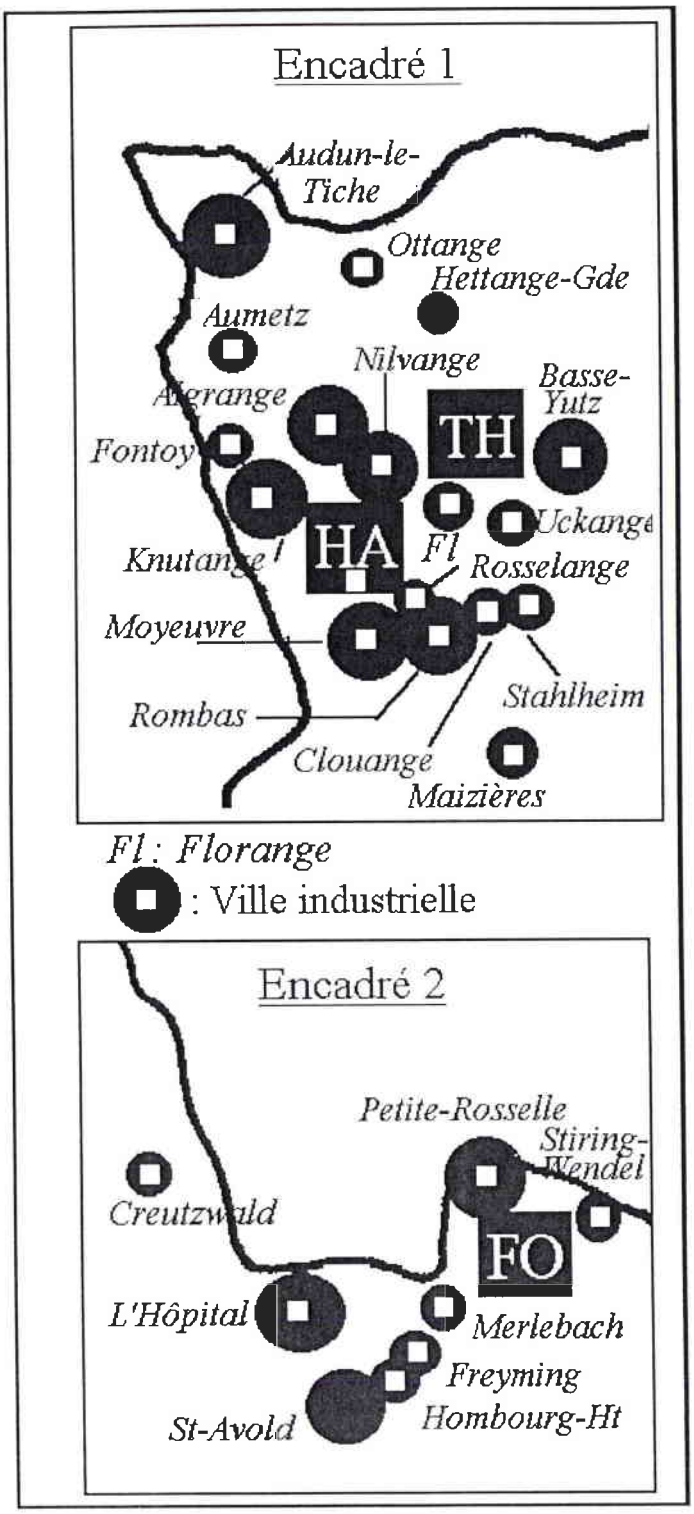


Carte 63



Carte 64

(voir encadrés page suivante)


Encadré 1
Audun-le-Tiche
Ottange
Hettange-Gde
Aumetz
Nilvange
Basse-Yutz
Algrange
TH
Fontoy
HA
Fl
Uckange
Knutange
Rosselange
Moyeuvre
Stahlheim
Rombas
Clouange
Maizières
Fl : Florange
: Ville industrielle
Encadré 2
Petite-Rosselle
Stiring-Wendel
Creutzwald
FO
L'Hôpital
Merlebach
Freyming
St-Avold
Hombourg-Ht

Carte 65

B- Les limites de la croissance urbaine

Contrairement à l'explosion urbaine de l'Allemagne industrielle à la fin du XIXe et au début du XXe siècles, la Moselle connaît une urbanisation qui n'en est pas réellement une: la plupart des « villes » n'en sont pas véritablement, soit en raison de la faiblesse de leur population, soit parce que leurs fonctions ne sont pas vraiment des fonctions urbaines dynamisantes, soit enfin parce qu'elles se développent de manière anarchique en conservant un cachet rural. Seules quelques villes émergent et connaissent une croissance plus soutenue et maîtrisée, comme Thionville et Sarreguemines - le cas de Metz, très particulier, devant être étudié à part.

1) Une « fausse » urbanisation

La majorité des villes mosellanes sont des unités inférieures à 5000 habitants: suivant la classification adoptée par l'Allemagne en 1871[96], elles ne sont que des bourgs, dont certains d'ailleurs végètent, tandis que d'autres ne doivent leur croissance démographique qu'à l'implantation de garnisons allemandes ou au maintien de simples fonctions administratives ou commerciales; la majorité cependant, nées de l'industrialisation, présentent un tout autre visage mais ne connaissent pas d'essor urbain. Ces communes urbaines méritent-elles le nom de villes? Ne s'agit-il pas en l'occurrence d'une « fausse urbanisation »?

a- Des villes de taille modeste

Se pose d'abord le problème de leur importance démographique. Dans son ouvrage *Le monde des villes au XIXe siècle*, Jean-Luc Pinol s'interroge sur la définition même de la ville: « *Toute étude de la croissance urbaine butte sur le problème de la définition de la ville et de la population urbaine... S'opposent des définitions qui se fondent sur la seule*

[96] A partir de 1871, la statistique allemande définit comme villes les communes de plus de 2000 habitants, qu'elle subdivise selon leur taille en *Landstädte* (bourgs de 2000 à 5000 habitants), *Kleinstädte* (5000 à 20 000), *Mittelstädte* (20 000 à 100000) et *Grossstädte* (plus de 100 000 habitants) (HUBERT M., *L'Allemagne en mutation*, *o.c.*, pages 219-220).

approche statistique et des définitions fondées sur le droit ou sur la nature des fonctions existantes... Dans le premier cas, le nombre des hommes fait la ville mais il reste à préciser le seuil... qui sépare ville et non ville. Dans le second cas, ce sont la réputation et la tradition, les privilèges, la qualité de certains habitants, les infrastructures qui font la ville ». Et de citer l'exemple de l'Allemagne impériale: le critère statistique permet de dénombrer, en 1910, 2167 communes (*Gemeinden*) de plus de 2000 habitants (soit 24,6 millions d'individus), le critère « juridico-historique » en réduit le nombre à 1276 (moins de 20 millions d'habitants)[97]. En France, le critère quantitatif l'a emporté en 1846, avec la distinction entre communes rurales et communes urbaines de part et d'autre du seuil des 2000 habitants agglomérés au chef-lieu.

Or, la plupart des « villes » mosellanes comptent moins de 5000 âmes, et sont davantage des bourgs que des villes: comme avant 1870, peut-on appeler villes des communes comme Dabo, Walscheid, Château-Salins et Bouzonville, comprises entre 2000 et 3000 habitants? Mais ces localités supportent-elles la comparaison avec d'autres comme Clouange, Rosselange et Stahlheim, à peine plus peuplées mais autrement plus actives du fait de leur industrialisation? En 1871, 15 communes urbaines sur 21 comptent moins de 5000 habitants; en 1900, elles sont 24 sur 36; en 1910, 29 sur 49: leur proportion est passée de 71 à 59%, chiffre qui reste tout de même important et révélateur de la structure du réseau urbain de la Moselle.

Si le nombre de ces communes double numériquement, leur population suit le même rythme: elles regroupent 46 315 habitants en 1871, 76 956 en 1900, et 87 277 en 1910. Cependant, leur importance relative diminue, surtout au cours de la première décennie du siècle: sur 100 citadins en 1871, un tiers vivaient dans cette catégorie de villes; ils ne sont plus que 27% en 1910; la diminution est encore plus nette si l'on ne prend pas en compte la ville de Metz: on passe alors de 65 à 15% [tableau 101']. Ce recul s'explique surtout par la montée des villes de 10 à 20 000: il n'y en avait aucune lors de l'annexion, elles sont 7 en 1910, représentant 26,5% de la population urbaine de la *Lothringen.*

[97] Hachette, collection Carré Histoire, 1992, pages 11-13.

Le poids relatif de ces communes urbaines fait que la taille moyenne des ville mosellanes est très faible: si l'on ne prend pas en compte Metz, cette moyenne s'établit à 3558 habitants en 1871, 4675 en 1900 et 5304 en 1910: c'est dire la faiblesse du développement urbain, occulté par la multiplication de petites unités qui en réalité sont, pour reprendre l'expression de Jean-Luc Pinol, des *non villes*.

	Nombre	Population totale	% population urbaine totale	% population urbaine sans Metz
1871	15	46 315	37,8	65
1900	24	76 956	34,6	47
1910	29	82 277	27	14,8

Tableau 101
Les villes de 2000 à 5000 habitants:
tableau statistique

b- La Moselle médiane: des villes qui végètent

Parmi ces villes - par commodité continuons à les appeler ainsi - un bon nombre végètent voire perdent durant l'annexion leur statut urbain. Il s'agit pour l'essentiel des villes de la Moselle médiane qui, à l'image de l'évolution des campagnes qui les entourent, ont perdu leur dynamisme. Vic-sur-Seille, Sierck et Puttelange[98] repassent sous le seuil des 2000 habitants. Boulay, pourtant promu chef-lieu de cercle en 1871, perd une partie de sa population et ne compte plus en 1910 qu'un peu plus de 2200 âmes, dont seulement 10% d'Allemands: malgré la présence d'activités artisanales, commerciales et industrielles, « *Boulay est un bourg rural qui compte encore de vrais agriculteurs et dont une partie vit largement de la région agricole qui l'entoure* »[99]. Château-Salins, à la tête d'un cercle qui se dépeuple, végète et ne parvient pas à retrouver les 2500 habitants qu'il avait encore vers 1850, tandis que Bouzonville oscille entre le statut de commune rurale et de commune à peine urbaine: en 1910 elle ne compte que 2176 habitants.

[98] Il s'agit ici de Puttelange-aux-Lacs (canton de Sarralbe), qui ne doit pas être confondu avec Puttelange-lès-Thionville (canton de Cattenom).

[99] ROTH (F.), « Boulay et les Boulageois durant l'annexion à l'Empire allemand (1870-1918) », *Les Cahiers Lorrains*, SHAL, 2e et 3e trimestre 1984, page 246.

D'autres communes sont sauvées du déclin démographique par leur transformation en villes de garnison: c'est surtout le cas de Dieuze et de Morhange, qui « *existaient par et pour l'armée* »[100], mais aussi, dans une moindre mesure, pour Saint-Avold et Bitche. A Morhange, les militaires représentent en 1910 62% de la population; à Dieuze, 46%.

A Sarrebourg par contre, l'implantation de la garnison est un facteur d'une croissance urbaine remarquable: de 3030 habitants en 1866, sa population passe en effet à 9178 âmes en 1900 avant de franchir le cap des 10 000 habitants dix ans plus tard: soit une croissance de 250%, supérieure à celles de Thionville et de Sarreguemines, qui en 1914 place Sarrebourg au 4e rang des villes mosellanes, à égalité avec Forbach. Cette croissance remarquable s'explique par la conjonction de 4 phénomènes: un exode rural important (en 1914 40% des Sarrebourgeois sont originaires de la campagne), une natalité élevée (36‰), une forte immigration allemande (elle explique un tiers de la croissance), et surtout la présence d'une garnison forte de 4000 hommes en 1890, de près de 6000 en 1910: à cette date 1 Sarrebourgeois sur 2 est un militaire[101].

Cet essor démographique entraîne une extension de la ville, dont la superficie passe de 8 ha en 1871 à 110 en 1910. L'implantation de la garnison favorise un urbanisme militaire qui lui-même stimule l'urbanisme civil. Les vieux remparts sont détruits à partir de 1882, de nouvelles rues sont percées et d'autres modernisées, les rues sont pavées et les trottoirs carrelés, de nombreux bâtiments voient le jour: tribunal cantonal, hôpital militaire, établissement de bains, temple, nouvelles halles avec salle des fêtes, sans compter de nombreuses maisons particulières. A tel point qu'en 1914 Sarrebourg est devenu une cité moderne qui fait oublier la bourgade de 1871.

[100] ROTH (F.), *La Moselle annexée*, *o.c.*, page 452.
[101] LE MOIGNE (F.Y.) (dir.), *Histoire de Sarrebourg*, *o.c.*, page 251.

c- Les villes de l'industrie: villes ou non villes?

A côté de ces petites villes de garnison et de ces localités en sommeil éparpillées à l'intérieur de la Moselle rurale, la majeure partie des communes de 2000 à 5000 habitants sont nées au cours des années 1890-1910 de l'industrialisation: sur le fer autour d'Hayange et de Moyeuvre-Grande d'une part, sur le charbon autour de Forbach d'autre part: en 1910 on peut en dénombrer 24 [carte 65][102]. Ces cités industrielles restent de petite taille: 14 ont moins de 5000 habitants, 9 sont comprises entre 5000 et 10 000 habitants[103]; seule Hayange dépasse le seuil des 10 000 âmes depuis 1905, et compte 11 482 individus en 1910, formant en ensemble cohérent et structuré autour de ses usines. En 1910, les villes industrielles mosellanes représentent 34% de la population urbaine totale de la Moselle, et 42,3% sans compter Metz. Leur taille moyenne reste cependant faible: 4936 habitants.

L'urbanisation de la *Lothringen*, c'est avant tout cette poussière de localités nées tardivement de l'industrie. Mais s'agit-il de villes, non pas au sens statistique, mais urbanistique? Ces localités, surtout dans la région sidérurgique, conservent d'abord un aspect semi-rural: ni villages ni encore véritablement villes, ce sont plutôt des agglomérations hybrides dans lesquelles maisons ouvrières et cités jouxtent les vieilles fermes, où carreaux des mines et hauts-fourneaux voisinent avec les parcelles agricoles[104]. Si elles connaissent une croissance assez rapide, elles n'exercent cependant aucune attraction sur leur arrière-pays (relativement réduit étant donné leur maillage serré dans les vallées): « *L'industrialisation a une fonction peuplante*

[102] Ars-sur-Moselle, où la métallurgie est en situation de crise durant l'annexion, présente un cas particulier: de 5371 habitants en 1871 et 5989 en 1885, elle décline rapidement pour tomber à 3541 en 1910.

[103] Moyeuvre-Grande (9555 h. en 1910), Algrange (9476), Petite-Rosselle (6909), Basse-Yutz (6554), Audun-le-Tiche (6293), Rombas (6247), Nilvange (5795), L'Hôpital (5742), Knutange (5612).

[104] Cette première forme d'urbanisation a été décrite par REITEL (F.), *Sidérurgie et peuplement*, in *L'industrie, facteur de transformations politiques, économiques, sociales et culturelles*, Actes du colloque des 17-18 novembre 1972, Université de Metz, pages 195-203.

sans être créatrice de fonctions centrales »[105], sauf peut-être pour Hayange. Ces villes qui n'en sont pas de véritables ne constituent pour Paul Vidal de la Blache que des « *individualités simili-urbaines* », à qui il manque « *concours de capitaux, impulsion de la science, direction commerciale: tout cela vient d'ailleurs* »[106].

Analysant l'urbanisation de la vallée de la Fensch, Laurent Commaille montre à quel point ces communes méritent peu l'appellation de villes: « *En peu de temps des villages deviennent des villes, du moins par le nombre de leurs habitants... En termes comptables, nous avons affaire à des villes mais le sont-elles vraiment? L'impression qui domine est celle d'un conglomérat de cités autour d'un noyau ancien... Il n'y a pas d'homogénéité urbanistique... Peut-on parler de « villes » pour ce conglomérat de cités grignotant les vieux finages?... Les cités ne peuvent être assimilées à des quartiers urbains* »[107]. C'est par exemple le cas de Fontoy: « *En 1900, nos rues et nos places ont conservé un cachet nettement agricole... malgré le virage industriel amorcé dans les années 1890-1901* »[108]. Une certaine forme d'activité rurale se développe d'ailleurs avec l'arrivée de nombreux ouvriers: ainsi, dans les vallées usinières, l'élevage du porc connaît un véritable engouement: entre 1873 et 1912 leur nombre est multiplié par 4 dans la vallée de la Fensch, par 3 dans la vallée de l'Orne; à Fontoy même, beaucoup possèdent une chèvre, appelée comme en Sarre *la vache du mineur*... Une activité qui cadre mal avec l'idée que l'on se fait de la ville![109]

Si l'aspect rural est encore visible dans ces localités industrielles, la construction de cités et de maisons ouvrières leur donne un caractère peu à peu plus urbain; mais ces habitations nouvelles, par la régularité géométrique et la répétition des formes architecturales, sont en rupture complète avec le paysage

---

[105] MARTIN (J.P) - SCHWAB (R.), *Villes en parallèle. L'évolution de l'armature urbaine de l'Alsace et de la Lorraine. 1850-1975*, *o.c.*, pages 33-34.

[106] *La France de l'Est*, *o.c.*, page 162.

[107] « L'urbanisation de la vallée de la Fensch (1850-1914) », *Les Cahiers Lorrains*, SHAL, 1991, n°4, pages 310 -317.

[108] HAAS (J.-L.) et DI BARTOLOMEO (R.), *La vie quotidienne à Fontoy en 1900*, Editions Gérard Klopp, Thionville, 1993, sans pagination.

[109] COMMAILLE (L.), *o.c.*, pages 314-315.

rural dans lequel elles sont édifiées. Après une première période assez anarchique où les constructions se font sans homogénéité (c'est le cas d'Algrange et de ses 4 cités correspondant aux 4 mines), le début du XXe siècle apporte davantage d'ordre et d'organisation; à partir de 1908 nombre de communes du bassin sidérurgique se dotent d'un *Bauordnung* (règlement d'urbanisme) destiné à bannir l'urbanisme sauvage: on ne peut désormais construire que sur les terrains desservis par une route ou ayant au moins un accès de 3 m. de large, la hauteur des maisons étant réglementée en fonction de la largeur de la rue (par exemple 7 m. maximum pour une largeur de 11m.). L'une des cités répondant le mieux à la nouvelle conception urbanistique est la cité des cheminots de Basse-Yutz (1910), disposant des équipements socio-économiques de base: cité modèle avec logement individuel, jardin et équipements collectifs; selon François Reitel, c'est là le premier exemple mosellan de la *garden city* à l'anglaise[110].

L'urbanisation de Rombas offre un exemple de la juxtaposition d'un ancien bourg viticole et d'un ensemble urbain créé de toutes pièces autour des usines sidérurgiques[111]. D'abord construction des grands bureaux, de logements d'employés, de foyers pour célibataires avec cantine, d'un hôpital, d'un casino, d'un temple protestant, de cafés-restaurants; une nouvelle rue est construite après 1888 le long de la Gare, « *une rue faisant irrésistiblement songer à ces rues artificielles qui poussaient à la même époque dans les villes du Far-West* ». L'urbanisation prend en même temps la direction de l'ancien village, raccordé à la rue de la Gare et remanié: comblement des espaces vides, agrandissement de vieilles maisons par rajout d'un étage, démolition d'anciennes habitations rurales, multiplication des infrastructures commerciales et des services. Une véritable ville voit le jour: « *Avec l'ordre et les caractères spécifiques de l'architecture et de la culture allemandes*, écrit Jean-Jacques Sitek, *l'ancien bourg vigneron de Rombas commença rapidement à prendre tous les aspects et les fonctions d'une véritable ville: le chef-lieu de la métallurgie allemande* »[112].

---

[110] *Sidérurgie et peuplement*, *o.c.*, page 199.

[111] SITEK (J.-J.), *o.c.*, pages 271-275. « Rombas et le développement industriel de la vallée de l'Orne », *Lorraine du feu, Lorraine du fer*, *o.c.*, pages 89-92.

[112] *Ibid.*, page 275.

Les petites villes industrielles des vallées de l'Orne et de la Fensch constituent un ensemble d'environ 40 000 habitants, formant à la veille de 1914 une conurbation qui à deux reprises est sur le point de partiellement se fédérer. D'abord en 1905-1906, mais le projet échoue devant le refus d'Hayange. Un second projet voit le jour en 1909, émanant de Knutange avec l'appui du Directeur du Cercle, et qui concerne Knutange, Algrange et Nilvange; la réunion des trois communes permettrait de doter le nouvel ensemble d'équipements solides, dignes d'une véritable ville: mais l'opposition vient cette fois d'Algrange, riche du produit des impôts pesant sur les entreprises minières et sidérurgiques, et « *peu soucieuse*, écrit Laurent Commaille, *de partager son pactole avec les autres communes* », ajoutant que c'était là « *une chance qui a été perdue pour la vallée de la Fensch* »[113].

L'urbanisation de la Moselle durant l'annexion est loin de correspondre à l'idée que l'on se fait du développement urbain. La majorité des villes n'en ont pas réellement la taille, et beaucoup d'entre elles sont encore marquées par du sceau de la ruralité, même dans les communes à dominante ouvrière. Ce n'est qu'exceptionnellement qu'un esprit urbanistique préside à leur développement, comme à Rombas ou Basse-Yutz. Ainsi, d'une manière générale, on ne peut parler d'une véritable urbanisation, et la Moselle est loin de connaître l'essor urbain des grandes régions industrielles d'Allemagne. Y compris, malgré leur développement, dans les villes de plus grande importance comme Thionville et Sarreguemines.

2) De Thionville à Sarreguemines: croissance urbaine et urbanisme maîtrisé

Entre 1871 et 1914, les deux principales villes mosellanes en dehors de Metz connaissent un développement

[113] *O.c.*, pages 315-317. Au moment où échoue la tentative de fusion, la Sarre voit aboutir celle réunissant les villes de Sarrebruck, St-Johann et Malstatt-Burbach, malgré l'échec de plusieurs initiatives depuis 1880 (LEINER S., «Die Saarbrücker Städtevereinigung von 1909 », in *Stadtenwicklung im deutsch-französisch-luxemburgischen Grenzraum (19. u. 20. Jh)*, Veröffentlichungen der Kommission für Saarländische Landesgeschichte und Volksforchung, Sarrebruck, 1991, pages 281-306).

certain, et ceci à plusieurs niveaux: leur population augmente de manière sensible sans que pour autant elles deviennent des villes de grande taille, leurs activités et leurs fonctions se diversifient, leur paysage urbain se modifie grâce à une politique municipale largement inspirée des urbanistes allemands.

a- Thionville: « *une petite ville allemande de la vallée de la Moselle* »[114]

De 7207 habitants en 1871, Thionville passe à 14 184 en 1910 (11 656 sans la garnison) et à 15 600 en 1914, soit un accroissement de 216%: la population thionvilloise double durant l'annexion, alors qu'elle avait végété au cours des décennies précédentes; les années décisives sont la période 1885-1900, où la ville gagne près de 2000 âmes.

Cet essor est lié à l'immigration, tant allemande qu'étrangère, qui compense largement l'option et l'émigration française des premières années: en 1875 les immigrés civils allemands sont au nombre de 2617 (32,2%), en 1890 ils sont 5099 (57,1% de la population civile). Au recensement de 1905, militaires compris, ils représentent 48% de la population totale (5743 nationaux allemands). Quant aux étrangers, Luxembourgeois puis Italiens, ils représentent un peu plus de 10% de la population. Thionville se nourrit cependant aussi de nombreux ruraux des villages environnants, pour la plupart germanophones - ce qui favorise le processus de germanisation. La population de souche se rencontre surtout dans le secteur rural, l'artisanat et les services, la population immigrée dans la fonction publique, les services et les chemins de fer[115].

La fonction ferroviaire est justement l'une de celles qui permet à Thionville de se dynamiser au sein de la région

[114] ROTH (F.), « Thionville sous l'annexion, 1870-1918 », *Les Cahiers Lorrains*, SHAL, 1983, pages 71-83, page 73. Du même auteur: « Thionville ou l'esquisse d'une politique urbaine », in *Stadtenwicklung im deutsch-französisch luxemburgischen Grenzraum (19.u. 20. Jh.), o.c.*, pages 119-128, et (sld) *Histoire de Thionville*, Editions Gérard Klopp-Editions Serpenoise, Woippy, 1995, 309 pages.

[115] La plupart des cadres du chemin de fer sont Allemands; en 1910, l'association des employés de conduite (167 membres) compte 39% de Lorrains, 35% d'immigrés et 26% d'Alsaciens (ROTH F., *La Lorraine annexée*, page 454).

sidérurgique, en devenant l'une des plaques tournantes du réseau régional. A la veille de la guerre, la gare de Thionville (déplacée en 1878 sur la rive droite de la Moselle) est la première gare lorraine pour le trafic marchandises (charbon, coke, minette), avec un trafic de plus de 4 millions de tonnes; en 1913, 533 trains journaliers quittent Thionville. Une ligne Thionville-Völklingen, ouverte en 1901, facilite les communications avec la Sarre, et permet à la fonte des usines *Roechling* (installées à partir de 1898) d'être expédiée dans l'usine sarroise pour y être traitée. Le dédoublement de la voie Metz-Thionville s'avère vite nécessaire: il ne sera réalisé qu'en 1917[116]. L'essor ferroviaire permet au faubourg de Beauregard et à la commune suburbaine de Basse-Yutz, où s'installent les cheminots, de prendre une rapide extension.

La fonction militaire est loin d'être négligeable. Fonction ancienne malgré la valeur médiocre de la place-forte, qui prend de l'importance avec l'accroissement sensible de la garnison: 1951 hommes en 1875, 1922 en 1880, 2313 en 1885, 2656 en 1895, 2287 en 1905, soit à cette date 2 Thionvillois sur 10, avec à leur tête un général-major qui est l'un des premiers personnages de la ville. Le déclassement de la vieille enceinte, nécessaire à la réalisation du plan d'urbanisme et signé par Guillaume II en juin 1901, permet au génie militaire de construire les nouveaux forts de Guentrange (1902), d'Illange (1905) et de Koenigsmacker (1910).

L'histoire thionvilloise entre 1871 et 1914 est surtout marquée par le début de la réalisation d'un plan d'urbanisme qui fait de la cité un vaste chantier et qui témoigne, comme c'est aussi le cas à Metz et dans les villes allemandes, du caractère volontariste et novateur de la politique municipale en matière d'urbanisme[117]. Favorisée par l'essor industriel, par une

[116] ROTH (F.), *La Moselle annexée*, page 300.

[117] Cette politique et ses réalisations ont fait l'objet, du 10 juillet au 5 septembre 1997, d'une exposition conçue et réalisée par les Archives départementales de la Moselle à Saint-Julien-lès-Metz, sous la direction de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Lorraine: *Penser la ville: urbanisme et architecture à Thionville (1900-1939)*. Voir aussi l'article cité plus haut de ROTH (F.), « Thionville ou l'esquisse d'une politique urbaine », *Stadtenwicklung im deutsch-französich-luxemburgischen Grenzraum (19. u. 20. Jh.)*. L'aspect plus général est traité dans WITTENBROCK R., *Bauordnungen als Instrumente der Stadtplanung*

législation allemande propice à l'urbanisme municipal et par le déclassement de la vieille enceinte libérant 56 hectares sans servitudes, la nouvelle politique urbaine voit officiellement le jour en 1902, avec la publication du plan d'urbanisme de Joseph Stübben, inspiré de son plan d'extension de Cologne[118]: Stübben dessine les nouveaux quartiers selon un schéma rayonnant hémicirculaire. Entre 1903 et 1914, Thionville devient un gigantesque chantier: 250 édifices environ sont construits avant 1914, dont 60% à l'intérieur des limites du plan: il s'agit en grande majorité d'immeubles de rapport[119]. C'est d'abord l'équipement urbain: jonction avec le faubourg industriel de Beauregard, construction de trottoirs, extension du réseau d'adduction d'eau, mise en place de l'éclairage électrique. Le second volet du plan d'urbanisme est la réalisation de nouveaux quartiers à partir de la vieille ville, projet ambitieux qui n'aboutira que peu avant 1939 mais qui avant 1914 fait naître de nombreux bâtiments publics comme l'église de Beauregard, le temple protestant, l'hôtel des postes et une caserne. Le Thionville nouveau s'édifie aussi grâce à l'initiative privée: de nombreuses maisons particulières sont construites entre 1905 et 1914, date à laquelle une centaine sont habitées.

En 1914, Thionville - Diedenhofen - est devenue une ville allemande: par l'importance numérique et le rôle économique, social, et culturel de la population immigrée; par sa fonction militaire; par sa place dans une économie régionale en étroite liaison avec l'industrie allemande; par son urbanisme enfin, dont la conception porte la marque des urbanistes et des architectes allemands. Cependant, malgré le doublement de sa population, malgré les progrès réalisés, Thionville reste une petite ville, loin derrière Metz et peu après Sarreguemines; à l'échelle du *Reich*, elle ne peut supporter la comparaison avec

---

im Reichsland Elsass-Lothringen (1870-1918). Aspekte der Urbanisierung im deutsch-französischen Grenzraum , St. Ingbert, 1989, pages 45-294.

[118] Auteur en 1890 d'un traité d'urbanisme *Der Städtebau*, Stübben a réalisé ou inspiré de nombreux plans d'urbanisme en Europe, comme à Cologne, Düsseldorf, Posen, Varsovie, Vienne, Malmö, Bâle, Bruges, Anvers, Bruxelles, Luxembourg et Thionville.

[119] *Thionville. Urbanisme et architecture (1900-1939)*, Itinéraires du Patrimoine, Editions Serpenoise, Metz, 1997, 26 pages, page 4 (plaquette éditée à l'occasion de l'exposition *Penser la ville: urbanisme et architecture à Thionville (1900-1939).*

Sarrebruck qui en 1914 forme une agglomération de 100 000 habitants.

b- Sarreguemines, seconde ville de Moselle

C'est entre 1871 et 1875 que Sarreguemines dépasse Thionville par le nombre de ses habitants: elle passe en effet de 6863 à 10719 habitants (+56%), alors que Thionville ne progresse que de 12%, de 7207 à 8107 âmes (+12%). L'essor démographique sarregueminois se poursuit durant toute l'annexion (d'autant que l'on peut y ajouter les 3700 habitants des communes suburbaines de Neunkirch et de Welferding): la population s'accroît au total de 224%, et la ville franchit en 1885 le cap des 10 000 habitants, 15 ans avant Thionville et 20 ans avant Hayange et Montigny-lès-Metz. Sarreguemines se maintient désormais au 2e rang des villes de Moselle, mais très loin derrière Metz et surtout de sa voisine Sarrebruck: à la veille de la guerre elle compte plus de 15 000 habitants. L'apport de l'immigration allemande contribue en grande partie à cette croissance démographique: les Allemands sont 1286 en 1875 (15,2% de la population), mais plus de 6000 en 1890 (46%). Par contre, contrairement à Thionville, les étrangers sont en nombre infime: jamais moins de 500 durant toute l'annexion, soit à peine 3%.

Dynamique par sa démographie, Sarreguemines ne l'est pas moins par ses activités et par ses fonctions. Certes l'industrie est en régression: celle de la peluche de soie et du chapeau haut de forme est en crise depuis l'extrême fin du siècle, et seule la faïencerie se maintient, employant encore 2500 ouvriers en 1913. Mais la ville développe sa fonction de relation: en 1872 elle est rattachée par chemin de fer à Sarralbe, en 1879 à Deux-Ponts et en 1895 à Strasbourg[120]: en tout 6 voies ferrées se croisent en gare de Sarreguemines, près de laquelle la *Reichsbahn* établit un dépôt de locomotives.

Le dynamisme de Sarreguemines et la croissance de sa population ne pouvaient qu'aboutir à un développement de l'espace urbain portant l'empreinte, comme à Thionville bien

[120] HIEGEL (H.), *Sarreguemines, principale ville de l'Est mosellan*, Sarreguemines, 1972, 136 pages, page 19.

qu'à une échelle moindre, des urbanistes allemands et en particulier de Joseph Stübben. Le *Bauordnung* de 1899 permet la construction de nouveaux quartiers sur les deux rives de la Sarre dans le style architectural germanique, de jardins, de parcs et de divers bâtiments publics (gare, palais de justice, temple protestant, lycée et casernes). Quelques projets urbains exemplaires voient le jour, comme la planification de la place devant le Tribunal et le plan d'urbanisme du Blauberg, à l'ouest de la ville[121]. Cette expansion de l'espace bâti est interrompue par la guerre, mais les orientations d'ensemble de la planification urbaine seront reprises après 1918.

Sarreguemines et Thionville apparaissent ainsi comme deux villes dont la croissance et le dynamisme tranchent avec l'apathie voire la régression des autres villes de Moselle, et dont la maîtrise de l'évolution urbaine est à l'opposé d'une certaine anarchie dans le bâti des nouvelles villes industrielles. Elles peuvent même être considérées comme des modèles de l'urbanisation du *Reichsland*. Une urbanisation dont Metz, capitale de la *Lothringen* et vitrine de la grandeur impériale, est elle-même un exemple.

C- Metz: de la ville française à la ville allemande

L'histoire de Metz a suscité, et suscite encore aujourd'hui à travers notamment des albums de cartes postales et photos anciennes[122], de nombreuses publications, travaux de recherche et études de différente nature. La période de l'annexion y fait généralement l'objet de développements, d'analyses et de synthèses diverses[123]. Nous n'avons donc pas la

[121] SCHMITT (S.), « Saargemünd 1890-1918: Stadtplanerische Probleme einer Kleinstadt in Elsass-Lothringen », *Stadtenwicklung im deutsch-französisch-luxemburgischen Grenzraum (19. u. 20. Jh.), o.c.* pages 129-145.

[122] On peut citer, publiés en 1996 et consacrés surtout à la période de l'annexion, les albums de BASTIEN (R.), BECKER (A.) et GRUNEWALD (N.), *Metz Mémoire*, Edi Loire, Saint-Etienne, 106 pages, et de BERRAR (J.C.), *Mémoire en Images: Metz*, Editions Alan Sutton, Joue-lès-Tours, 128 pages.

[123] Dans sa thèse sur *La Présidence de Lorraine*, François Roth a par exemple consacré un chapitre entier à *Metz et la vie urbaine* de 1871 à 1918 (pages 411-450. Voir aussi, du même auteur, les pages sur *Metz, ville de l'Empire allemand*, dans *Encyclopédie illustrée de la Lorraine*, L'Epoque Contemporaine, I- De la Révolution à la Grande Guerre, pages 231-239. Les *Histoire de Metz* de René

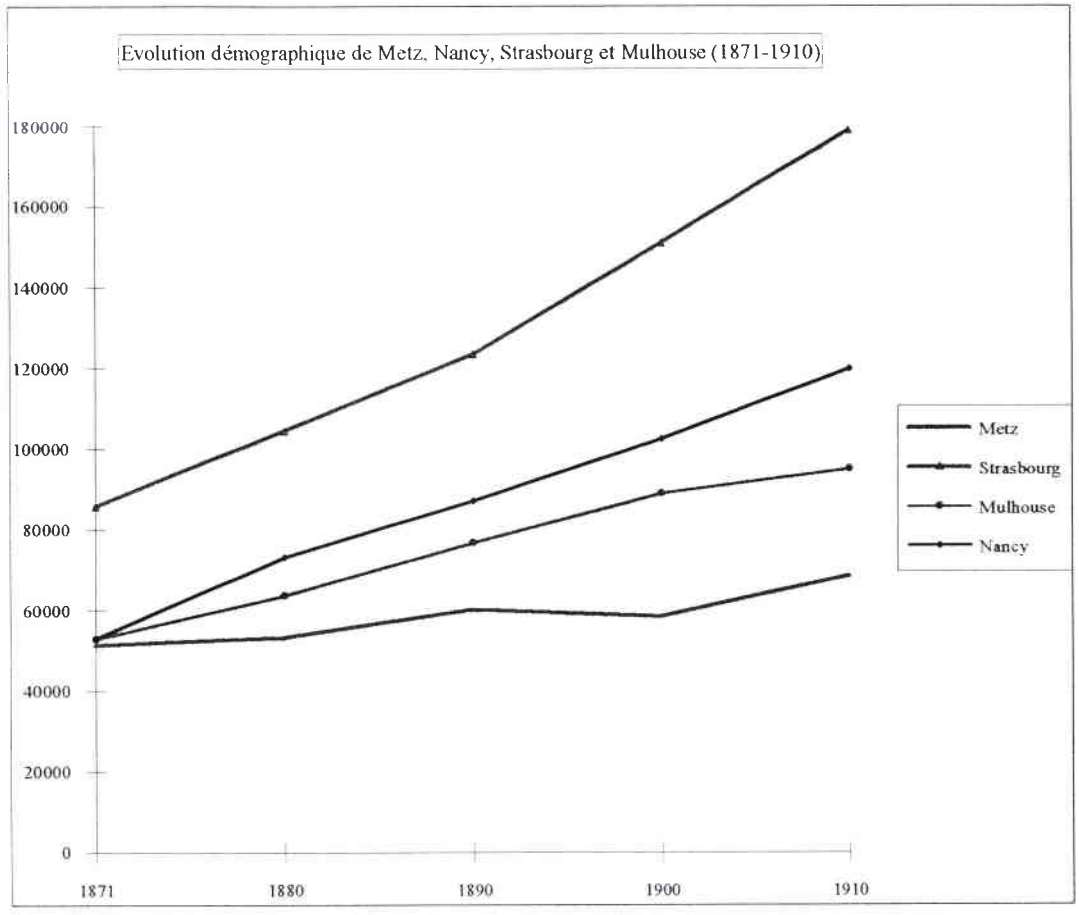
prétention, dans le cadre de ce travail, de réécrire l'histoire de la ville sous l'annexion, de même qu'il nous faut éviter de répéter dans les lignes qui suivent les aspects déjà évoqués dans celles qui précèdent. Il est cependant indispensable de jeter un regard sur quelques-uns des aspects spécifiques de l'évolution de Metz, à commencer par son évolution démographique.

1) Une croissance démographique de faible ampleur

Au recensement de décembre 1871, alors qu'elle vit depuis un an sous le régime allemand, Metz compte une population totale de 51 344 habitants (dont 11 351 militaires); en 1910, elle est passée à 68 598 habitants (13 633 militaires). Une croissance de 33,6%, et de 37,4% pour la seule population civile, certes deux fois supérieure à celle enregistrée entre 1815 et 1866 (14,7%), mais très en-deça de la croissance d'autres villes mosellanes ou des autres villes du *Reichsland* comme Strasbourg et Mulhouse[124]. La faible croissance messine apparaît encore mieux si on la compare à celle de sa voisine française Nancy, qui s'accroît de 180%: la capitale de la Lorraine française double pratiquement sa population (66 303 habitants en 1871, 119 616 en 1911).

BOUR (Editions Serpenoise) et de François-Yves LE MOIGNE (Editions Privat) sont également de solides références.

[124] Entre 1871 et 1910, Strasbourg passe de 85 654 à 178 891 habitants (+108%), et Mulhouse de 57 006 à 105 488 habitants (+85%). Même Colmar, qui ne compte que 23 311 habitants en 1871, s'accroît de 88% pour atteindre 43 808 âmes en 1910.



Graphique 87

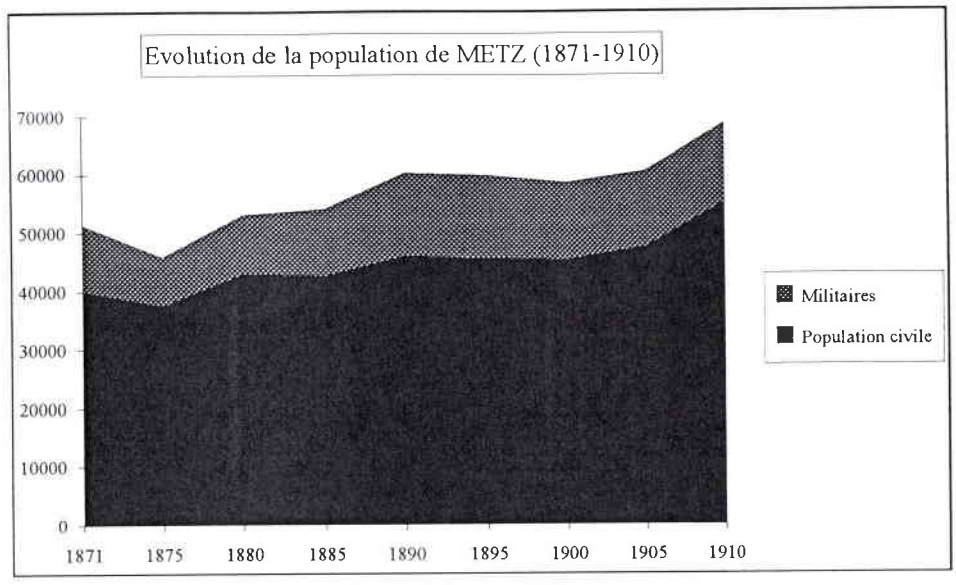
Entre Strasbourg, capitale du *Reichsland* et port rhénan en plein développement (le trafic triple entre 1907 et 1913), et Nancy, qui profite démographiquement et économiquement de l'annexion des régions voisines, Metz occupe une position qui ne la prédestine pas à devenir une métropole à forte croissance. D'autant qu'elle souffre d'un double handicap: le premier, hérité de la période française, et qui l'a empêché de se développer, est la contrainte militaire: ses fortifications et les servitudes bloquent toute extension de l'espace urbain, et il faut attendre la destruction des vieux remparts à partir de 1902 pour que la ville enfin s'ouvre sur l'extérieur. Le second handicap est d'ordre économique: le développement industriel qui s'accélère à partir des années 1890 ne profite pas à Metz, trop excentré par rapport à une région qui est davantage en symbiose avec l'Allemagne et plus particulièrement avec la Sarre: la Lorraine industrielle du nord-ouest est trop insérée dans l'économie allemande pour que Metz, confinée par le *Reich* dans une fonction militaire et historique, en devienne la métropole.

Cette croissance lente se fait à un rythme annuel inférieur à 1%: 0,86% pour la population totale, 0,95% pour la seule population civile [tableau 102 et graphique 88]. Des moyennes qui occultent toutefois une évolution assez heurtée, avec trois périodes de recul ou de stabilisation (1871-1875, 1880-1885 et 1890-1905) alternant avec des phases d'accélération: 1875-1880 (+3,16% par an), 1885-1890 (+2,26%) et 1905-1910 (+2,7%). Les nombreux départs dus à l'option et à l'émigration au cours de la première période font reculer la population messine, d'autant que les effectifs militaires sont d'abord diminués et que n'a pas encore commencé l'afflux massif des immigrés civils, dont le nombre d'ailleurs se stabilise, comme celui des militaires, à partir de 1890. Les trois périodes plus fastes correspondent, la première à l'arrivée de plusieurs milliers d'immigrés allemands, la seconde à l'augmentation des effectifs de la garnison, la troisième à l'incorporation à la ville, en 1907, des deux communes de Devant-les-Ponts (3675 habitants en 1905) et de Plantières-Queuleu (3964), en attendant celle, en 1914, du Sablon (7680)[125]: à cette date Metz compte environ 76 000 âmes.

	Population civile	Militaires	Population totale
1871	39993	11351	51344
1875	37496	8357	45853
1880	42959	10172	53131
1885	42555	11517	54072
1890	45978	14208	60186
1895	45480	14314	59794
1900	45252	13210	58462
1905	47384	13035	60419
1910	54965	13633	68598

Tableau 102

[125] Cette triple incorporation fait tripler le territoire communal, qui de 702 hectares bondit à 2200 ha.



Graphique 88

Malgré quelques sursauts de croissance plus soutenue, Metz reste à l'écart du dynamisme qui caractérise les villes allemandes ou, plus près, les villes alsaciennes ainsi que Nancy. Profite-t-elle au moins du renouveau urbanistique qui, au tournant du siècle, transforme de nombreuses villes européennes et, à une trentaine de kilomètres au nord, Thionville?

2) Urbanisme et problèmes de logement: Metz aux deux visages

L'atonie de la croissance démographique messine contraste avec une profonde mutation urbaine qui, à partir des premières années du siècle, modifie le visage de la ville et lui donne en partie son aspect d'aujourd'hui. Répondant avant tout à des préoccupations urbanistiques, cette mutation est aussi guidée par une volonté impériale de prestige: faire de Metz la vitrine et le symbole de la puissance germanique. Par contre, à quelques centaines de mètres du nouveau quartier aménagé autour de la gare, le Pontiffroy et le quartier de la Seille restent des espaces d'entassement, d'insalubrité et de pauvreté.

a- Urbanisme et architecture: le nouveau Metz

Contrairement à l'urbanisme militaire, qui est essentiellement périphérique à la ville avec les travaux de

casernement et de fortification dans les communes suburbaines et la proche campagne, l'urbanisme civil transforme Metz d'une manière radicale par l'aménagement d'un nouveau quartier typiquement germanique au sud de la ville, dont le symbole est la nouvelle gare centrale. Des édifices nouveaux sont construits (comme le Temple Neuf et le Palais du Gouverneur), d'autres remodelés (comme la cathédrale, que Tornow habille d'un nouveau portail). C'est à partir de 1902 que Metz, qui s'est dotée d'un plan d'urbanisme ambitieux, entreprend de se donner un nouveau visage urbain, sur une surface de 40 hectares libérée des servitudes paralysantes par la destruction de la vieille enceinte entre la porte Saint-Thiébaut et la porte Serpenoise. Sans entrer dans le détail des opérations d'aménagement, il est cependant important d'en préciser deux aspects: la construction de la gare et l'importance accordée à l'aspect esthétique dans certaines de ces réalisations (**Annexes 16 et 17**).

La construction d'une nouvelle gare sur les espaces dégagés au sud de Metz fait d'abord l'objet d'une lutte d'intérêts entre d'une part les militaires et la Direction des Chemins de fer, et d'autre part la municipalité soutenue par une grande partie de la population, immigrés et autochtones confondus. Les premiers, pour des raisons stratégiques et économiques, exigent l'aménagement d'une gare dans le cadre d'un remaniement du réseau ferroviaire, alors que la municipalité souhaitait réserver ces espaces à la construction de rues commerçantes et résidentielles[126]. Finalement, Guillaume II tranche en faveur du projet de gare, et le 21 avril 1901 signe une ordonnance dans ce sens. Quelques mois plus tard est lancé le concours d'architecte: 19 projets sont soumis au jury, qui retient celui de Jürgen Kröger à qui cependant le Kaiser demande de le modifier en s'inspirant du style roman rhénan, spécifique de l'âme germanique. Les travaux commencent en 1905, et le nouveau complexe ferroviaire

[126] WOITE (S.), « Die Anlage des Bahnhofs in Metz im Spannungsfeld unterschiedlicher Interessen von Einwohnerschaft, Stadtverwaltung und Reichsbehörden (1898-1908) », *Stadtenwicklung im deutsch-französisch-luxemburgischen Grenzraum (19. u. 20. Jh.)*, *o.c.*, pages 159-178.

est inauguré le 17 août 1908 sur la ligne Metz-Sarreguemines[127]. Sa conception avec voies en hauteur, souterrains d'accès aux quais, nombre important de voies à double quai, en font pour l'époque une gare des plus fonctionnelles: gare de voyageurs doublée d'une gare de marchandises, elle est aussi une gare militaire, capable d'embarquer ou de débarquer les 25 000 hommes du XVIe corps d'armée et leurs impedimenta en 24 heures.

La nouvelle gare est le point central d'un nouveau quartier délimité au nord par la *Kaiser Wilhelm Allee*, avenue circulaire de 45 mètres de large[128], « *bordée d'un côté par de grands immeubles de commerce et de rapport mitoyens de 18 mètres de haut (et) de l'autre côté de villas urbaines isolées ou jumelées dont la taille concorde avec le tissu ancien adjacent* »: étudiant le paysage de ce *Ring*, Jean-Jacques Cartal[129] y voit un parfait exemple de l'application par les urbanistes allemands du principe esthétique fondamental: l'unité dans la diversité. Le long de l'avenue décrite, la diversité est introduite par l'inégalité des hauteurs et le traitement architectural de chaque construction, mais l'unité est préservée par l'alignement et le respect des prescriptions en terme de hauteur. Jean-Jacques Cartal indique dans son article d'autres exemples de ce souci esthétique, comme l'avenue de Nancy et la rue Gambetta.

Le souci esthétique, s'il peut apparaître dans nombre de réalisations, ne peut occulter l'impression de « colossal » qui aujourd'hui encore frappe voyageurs et touristes, même si la restauration récente de la gare et le traitement de sa place en surprennent agréablement plus d'un. En tout cas, pour nombre de Messins de l'époque, il ne s'agit ni plus ni moins que de

---

[127] SCHONTZ (A.), *Le Chemin de fer et la gare de Metz*, Editions Serpenoise, Metz, 1990, 223 pages. NAUROY (J.), « Metz: la gare et le quartier germanique », *Chroniques du Graoully*, Société d'Histoire de Woippy, n°1, novembre 1991, pages 37-42. C'est au cours des travaux de terrassement qu'ont été mises à jour les substructures de l'ancien amphithéâtre romain; Guillaume II décida de les faire recouvrir: ces vestiges existent donc toujours sous le carrefour situé devant l'entrée principale de la gare de marchandises.

[128] Actuelle avenue Foch.

[129] « L'extension de Metz. La ville comme paysage », *Stadtentwicklung im deutsch-französisch-luxemburgischen Grenzraum (19. u. 20. Jh.)*, Sarrebruck, 1991, pages 147-158.

saccage, de mauvais goût et d'outrance dans le style, sentiment que Maurice Barrès traduit de sa plume vengeresse et méprisante dans *Colette Baudoche*: « *La gare neuve... n'est qu'une tourte, un immense pâté de viande...Tout ce quartier neuf qui vise à la puissance et à la richesse, n'est que mensonge, désordre et pauvreté de génie* », et plus loin: « *Monsieur Asmus, demandait Colette, pourquoi avez-vous mis sur votre gare des tuiles vertes? Les vaches des paysans ont envie d'y brouter* »[130].

Il n'en demeure pas moins que le Metz des premières années du siècle subit une transformation historique qui, entre les aménagements classiques du XVIIIe siècle et ceux de la période récente, marque une étape décisive dans l'évolution du paysage urbain messin. Toutefois, il existe un profond hiatus entre le traitement urbanistique et architectural et la trop faible prise en compte, par les municipalités de l'époque, des problèmes de logement et de salubrité qui règnent dans les quartiers populaires de la ville.

b- Les problèmes de logement dans les quartiers populaires

Si les opérations d'urbanisme du début du siècle ne négligent pas non plus les questions de salubrité - témoin le comblement du bras intérieur de la Seille (1906) malgré les protestations des derniers tanneurs - les quartiers populaires de l'est et du nord de la ville demeurent une préoccupation tardive voire secondaire de la part de la municipalité.

On a trop souvent tendance en effet à l'oublier, Metz demeure pendant la plus grande partie de l'annexion une ville où l'insalubrité et la vétusté font encore partie de l'environnement, du moins dans les quartiers populaires comme Outre-Seille ou le Pontiffroy. Dès 1875, une enquête demandée par le Dr. Vix révèle le délabrement de l'habitat messin[131]. Cependant, malgré les plaintes de l'autorité militaire[132] et de l'opinion, rien n'est fait, et la passivité de la municipalité entraîne une dégradation

[130] Pages 16 et 44.
[131] ROTH (F.), *La Moselle annexée*, page 433.
[132] Les casernes riveraines de la Seille sont parfois contaminées par le typhus ou la typhoïde, comme en 1888.

inquiétante. Au tout début du siècle, des commissions d'hygiène et de l'habitat sont créées, des enquêtes ordonnées. Parmi celles-ci, il faut surtout retenir celle du Dr. Bruno Weill, publiée en 1906[133], qui révèle la situation alarmante du logement à Metz.

L'enquête porte sur 70 maisons comportant 427 logements habités par 1626 personnes, soit 3% de la population civile[134]. Parmi les 427 logements, 149 (35%) ne possèdent qu'une seule pièce, et regroupent 27% de la population de l'enquête; les deux-pièces sont au nombre de 169 et abritent 43% des personnes visitées. Première conclusion de Bruno Weill: 3 Messins sur 10 seulement vivent dans des appartements d'au moins trois pièces, « *ce qui devrait être considéré comme minimum vital pour chaque famille* »[135]. L'enquête révèle en outre que ces pièces sont généralement exigües et n'offrent pas la quantité d'air suffisante: un quart seulement des logements sont à cet égard satisfaisants, soit 13% des habitants concernés par l'enquête: ce fait est d'autant plus grave que les logements les plus étroits sont aussi les plus peuplés. L'un dans l'autre, l'enquête de Weill permet de constater que 25% seulement de la population messine est logée de façon décente, ce qui fait de Metz l'une des villes les plus mal loties du *Reich*. La municipalité fait peu d'efforts pour remédier à cet état de choses: elle fait bien raser quelques taudis de la rue de l'Arsenal, crée un poste d'inspecteur municipal du logement, mais refuse un projet de construction de logements ouvriers. Le bilan en 1914 est beaucoup moins flatteur que celui de l'urbanisme proprement dit: Pontiffroy et quartier de la Seille restent des îlots d'insalubrité, d'entassement et de pauvreté, contrastant avec l'aisance des maisons bourgeoises du centre ville ou le chic du nouveau quartier de la gare.

Une ville neuve - la *Neue Stadt* -, une ville à l'habitat délabré: Metz présente avant 1914 une dualité au niveau de son urbanisme. Cette dualité existe-t-elle aussi dans d'autres domaines?

---

[133] *Die Wohnungsverhältnisse der Stadt Metz*, Strasbourg-Leipzig, 1906, 86 pages.
[134] Cet échantillonnage paraît suffisant à Bruno Weill, et donne « *une large vision des conditions de logement dans la cité messine* » (page 15).
[135] *Ibid.*, page 16. Une enquête menée dans 12 villes de Saxe révélait que 7 habitants sur 10 vivaient dans des appartements de trois pièces au moins!

3) Metz: deux communautés, deux cultures?

« *Oui, décidément, il y a deux cités chez nous comme il y a deux peuples et deux âmes* ». Ainsi le chanoine Henri Collin, directeur du journal *Le Lorrain*, concluait-il le 18 août 1911 l'un de ses éditoriaux intitulé *Les deux Metz*[136], Metz l'Allemande, Metz la Française. Distinction abrupte, trop simpliste sans doute et teintée de nationalisme, mais qui repose sur un certain nombre de réalités. Il est vrai qu'à cette date, Metz peut sembler effectivement être devenue une ville germanique: 4 civils sur 10 sont des Allemands immigrés, plus de la moitié si l'on y ajoute les quelque 13 000 militaires de la garnison. La *Festung*, avec ses ouvrages bétonnés, cuirassés, presque enterrés et faisant face à la France, est devenue la plus puissante forteresse du monde, et est censée faire jouer à la zone fortifiée de Metz le rôle de pivot du Plan Schlieffen et de môle de résistance face à une éventuelle offensive française. Ville germanique, Metz l'est aussi par la réalisation d'un plan d'urbanisme ambitieux voulu par Guillaume II, et dont le symbole est la nouvelle gare, conçue, construite et décorée selon les conceptions esthétiques de l'Allemagne wilhelminienne. Metz est bien, sous de nombreux aspects, une ville allemande: les visites annuelles de l'empereur, les parades militaires quotidiennes à travers des rues et places aux noms germanisés sont aussi là pour le rappeler aux Messins.

Mais Metz reste aussi, à certains égards, une ville française. La population francophone fait numériquement presque jeu égal avec les immigrés: si plusieurs milliers de Messins ont quitté la ville pour la France à partir de 1871 et ont partiellement cédé la place aux immigrés allemands, les *Alsaciens-Lorrains* représentent encore, en 1910, près de la moitié de la population de la ville. De nombreux ruraux des villages du Pays messin sont venus s'établir à Metz, et cet apport permet à l'élément francophone de se maintenir, d'autant que l'immigration allemande se tarit à partir de 1895.

Qu'en est-il au point de vue culturel? Nombre d'exemples montrent que les deux cultures s'opposent. Si la

[136] Cité par ROTH (F.), *Histoire de Metz*, Privat, 1986, page 358.

culture allemande marque des points, la culture française ne disparaît pas, loin s'en faut, même si elle semble sur la défensive, et l'on assiste parfois à un « duel culturel » certes feutré mais sur fond d'enjeu politique: lorsque l'Académie de Metz, sanctuaire de la culture française, refuse de s'ouvrir aux immigrés, le préfet von Hammerstein réplique en fondant en 1888 la *Société Lorraine d'Histoire et d'Archéologie* pour lutter contre l'influence française. A la presse immigrée de langue allemande (*Metzer Zeitung*, *Lothringer Zeitung*, *Gazette de Lorraine*) s'oppose la presse messine de langue française (*Le Messin*, *Le Lorrain*). Mais, plus qu'un lieu d'affrontement entre deux cultures, Metz est un espace biculturel dans laquelle sont nombreux ceux qui s'enrichissent de l'« autre », à l'exemple du comte von Zeppelin-Aschhausen (préfet de 1901 à 1913), qui parle un excellent français, ou du dessinateur Alfred Pellon, imprégné de culture allemande. La culture française trouve largement à s'exprimer: le théâtre municipal accueille aussi bien troupes allemandes que françaises, et si le répertoire musical allemand s'y impose plus nettement, un maître comme Gabriel Pierné revient dans sa ville natale à trois reprises pour y interpréter ses oeuvres, même si l'une d'entre elles l'est en allemand[137]. Quant au cinéma, qui fait son apparition à Metz en 1896, il fait la part belle aux productions françaises: le public messin peut ainsi découvrir, par l'intermédiaires des films d'art produits à Paris avec des artistes de la Comédie Française, une oeuvre majeure comme l'*Arlésienne,* ou *L'assassinat du duc de Guise*. A la veille de la guerre, *Napoléon* est à l'affiche du *Kristall-Palast*[138].

Cette dualité culturelle, même si elle profite davantage à la culture allemande, constitue l'une des originalités et l'une des richesses de Metz, qui disparaît brusquement en 1918 avec les milliers d'Allemands expulsés, même si, pendant encore des années, la langue allemande continue d'être parlée et comprise par les générations formées à l'école où elle était imposée.

[137] En 1879 (récital de piano à l'Hôtel de Ville), en 1907 (pour la représentation de sa *Croisade des Enfants*) et en juin 1914 au retour de l'Exposition universelle de Cologne (MASSON G., *Gabriel Pierné, musicien lorrain*, *o.c.*, pages 32-33).

[138] THOEN (P.), « Histoire du cinéma à Metz: du *Kinematograph* au cinéma, 1897-1927 », *Chroniques du Graoully*, Société d'Histoire de Woippy, n°6, novembre 1996, pages 39-55.

En 1914, Metz est incontestablement la capitale de la *Lothringen*. Malgré une croissance démographique qui lui fait perdre du terrain sur Nancy et Strasbourg, malgré une fonction essentiellement militaire qui la paralyse pendant trois décennies, malgré la gravité des problèmes de logement et de salubrité dans ses quartiers les plus pauvres, elle bénéficie dans une certaine mesure de l'annexion. L'apport le plus prometteur se situe au niveau des perspectives urbanistiques: libérée de ses vieilles servitudes militaires, la voie lui est ouverte pour de futures extensions urbaines: « *En détruisant la vieille enceinte*, écrit François Roth, *les Allemands ont ouvert la ville et lui ont donné l'espace indispensable pour devenir une grande ville du XXe siècle* »[139].

Ainsi, le problème de la croissance urbaine dans la Moselle de l'annexion présente plusieurs facettes originales. L'urbanisation est incontestable, puisque le nombre des villes s'accroît notablement et que la population urbaine dépasse en 1914 la moitié de la population totale. Mais la plupart de ces villes sont de taille trop modeste ou de structure telle qu'elles ne peuvent être considérées comme des villes à part entière: c'est surtout le cas des petites villes industrielles qui parsèment les vallées usinières du bassin sidérurgique. Il ne reste guère que Sarrebourg, Thionville et Sarreguemines, voire Forbach, à connaître des fonctions dynamisantes, une croissance démographique élevée et une urbanisation digne de ce nom. Metz, plus que les autres villes de Moselle, est au sommet de cette armature urbaine composite.

Réseau urbain géographiquement déséquilibré aussi. Les villes se concentrent avant tout dans les régions à forte croissance démographique de la Moselle périphérique, la Moselle médiane restant à l'écart du mouvement d'urbanisation. Ce clivage dans le développement urbain rejoint celui existant de la croissance globale. Qu'en est-il de la croissance naturelle? Est-elle sous l'annexion marquée par les mêmes écarts que dans la première moitié du XIXe siècle?

---

[139] *Histoire de Metz*, Privat, pages 370-371.

IV- La croissance naturelle: le maintien des clivages entre les aires linguistiques

L'existence de deux évolutions démographiques distinctes tend de plus en plus à redistribuer le peuplement et à recomposer la population mosellane. Il en résulte un clivage entre deux types de régions, qui se superpose à celui existant entre Moselle germanophone et Moselle francophone dans le domaine de la croissance naturelle et plus particulièrement au niveau de la fécondité. L'annexion renforce-t-elle ou atténue-t-elle ce clivage démographique entre les zones linguistiques? Entre la forte natalité allemande et celle, nettement plus faible, de la France, quelles valeurs affiche la Moselle?

Entre 1871 et 1914, le taux de natalité brut moyen de la Moselle s'élève à 28,8‰; celui de la France à 22,7‰, celui de l'Allemagne à 35,3‰. Elle se situe donc presque exactement à mi-chemin entre les deux pays, avec un différentiel qui par rapport à chacun d'eux est légèrement supérieur à 6 points. Si l'on observe les taux de mortalité, la Moselle présente une valeur moyenne (20,5‰) presque identique à celle de la France (21‰), mais inférieure au taux allemand (22,5‰). La croissance naturelle de la Moselle sous l'annexion s'élève donc à 8,3‰, loin devant celle de la France (1,7‰), mais elle reste nettement inférieure à l'accroissement de la population allemande (12,9‰). Par rapport aux trois départements lorrains restés français, la Moselle se caractérise par une croissance naturelle élevée: 10,9‰ entre 1901 et 1905, contre 2,9‰ en Meurthe-et-Moselle, 4,5‰ dans les Vosges et -0,5‰ en Meuse[140].

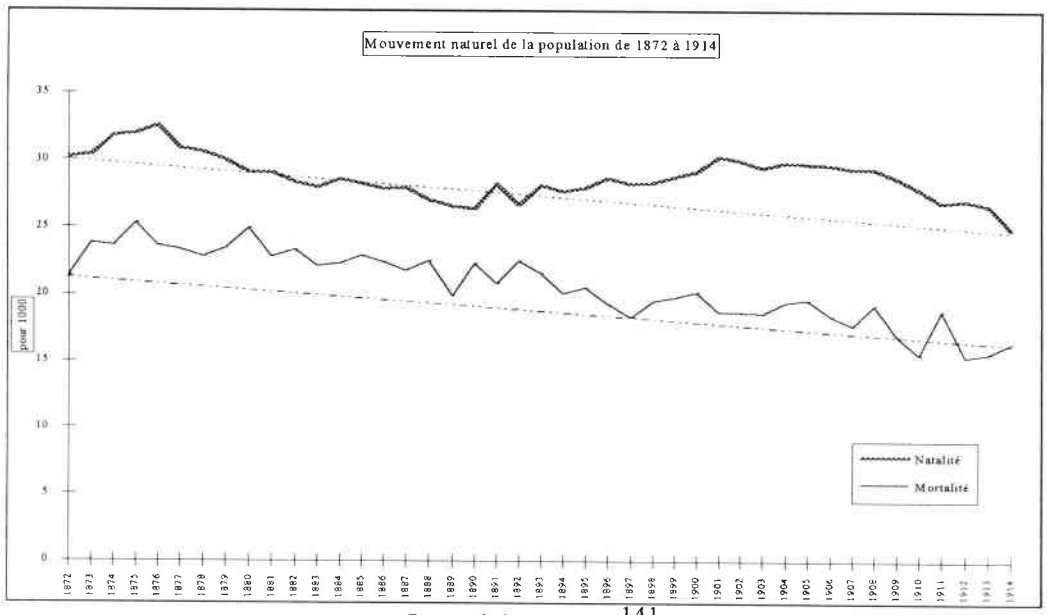
Ces taux mosellans continuent aussi de masquer, comme avant 1871, de notables différences internes: la natalité du cercle de Sarreguemines durant l'annexion est de 34,5‰, soit dix points de plus que celui de Château-Salins (24,1‰); dans le cercle de Forbach, on enregistre une valeur de 33,4‰, contre 26,2‰ dans celui de Metz-Campagne: autrement dit la dualité

[140] FABERT (Y.), *Croissance démographique et développement de la région Lorraine (1861-1985)*, Institut de Démographie de l'Université de Nancy, 1965, annexe IV, tableau 2. Entre 1901 et 1905, la Meurthe-et-Moselle a un taux de natalité de 23,5‰ et une mortalité de 20,6‰; dans les Vosges les valeurs sont respectivement de 24,9‰ et de 20,4‰, et en Meuse de 18,8‰ et de 19,3‰.

linguistique semble demeurer un facteur de différenciation entre deux types de croissance naturelle. C'est cette ambivalence qu'il est nécessaire d'analyser, avec en toile de fond une évolution globale à la baisse de la natalité et de la mortalité [tableau 103 et graphique 89].

Période	Taux de natalité	Taux de mortalité	Excédent naturel
1872-1880	30,8	23,5	7,3
1881-1890	27,8	22,2	5,6
1891-1900	28,2	20,2	8
1901-1910	29,4	18,2	11,2
1911-1913	26,4	16,5	9,9

Tableau 103
Evolution (‰) du mouvement naturel de la population mosellane (1872-1913)



Graphique 89[141]

A- La permanence des écarts de natalité

1) Le fléchissement relatif de la natalité mosellane

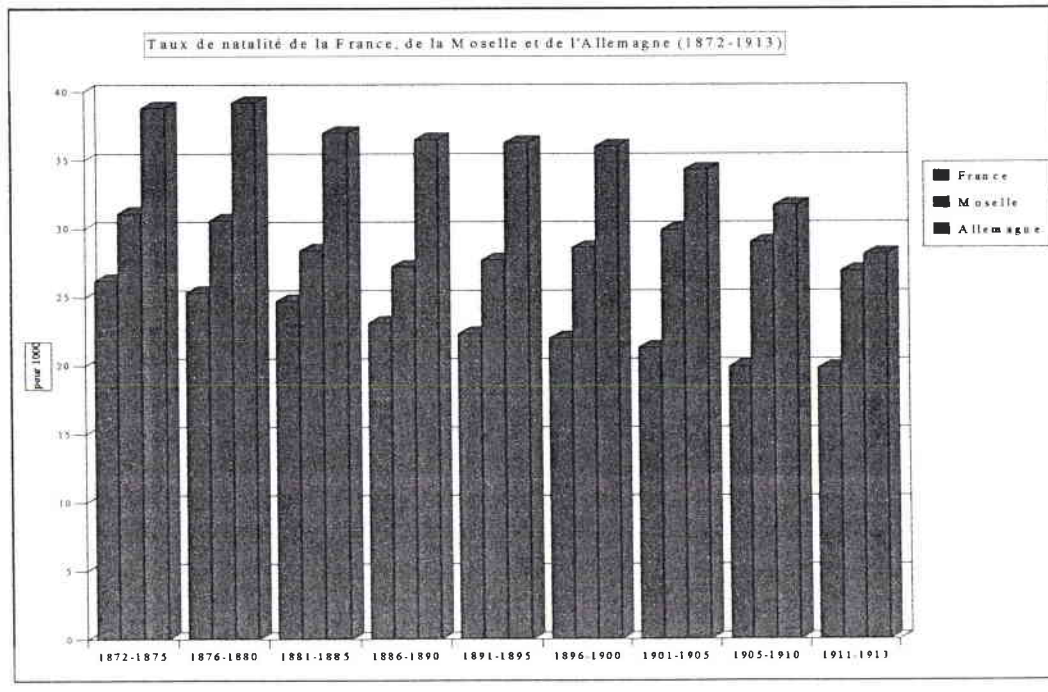
Tombant de 31‰ à 27‰ entre les années 1870 et 1910, la natalité mosellane enregistre un recul de 4 points. Recul peu

[141] D'après l'*Annuaire Statistique (Bas-Rhin, Haut-Rhin, Moselle)*, 2e partie: Territoire et Population, page 46, tableau 1: Mouvement de la population depuis 1872.

sensible si on le compare à celui de la France (-6,3‰) et surtout de l'Allemagne (-10,7‰), et dont le rythme diffère de celui des deux Etats voisins [tableau 104 et graphique 90].

	France	**Moselle**	Allemagne
1872-1875	26,2	**31,1**	38,8
1876-1880	25,3	**30,6**	39,2
1881-1885	24,7	**28,4**	37
1886-1890	23,1	**27,2**	36,5
1891-1895	22,3	**27,7**	36,3
1896-1900	22	**28,6**	36
1901-1905	21,3	**29,9**	34,3
1905-1910	19,9	**29**	31,7
1911-1913	19,8	**26,4**	28,1

Tableau 104
Evolution de la natalité de la Moselle, de la France et de l'Allemagne de 1872 à 1913[142]



Graphique 90

[142] FESTY (P.), « La fécondité des pays occidentaux de 1870 à 1970 », *Cahiers* « Travaux et Documents », n° 85, INED, 1979, tableau 1, page 52.

a- L'évolution de la natalité en France et en Allemagne

En France, la baisse de la natalité est d'une régularité quasi exemplaire, malgré une légère stabilisation entre 1890 et 1900. Le passage en-dessous du seuil de 20‰ à partir de 1905 est important à relever: ne traduit-il pas cette situation particulière de la démographie française, marquée par une fécondité qui est la plus faible d'Europe? Même si les taux de natalité ne suffisent pas à traduire celle-ci, leur recul correspond à un affaiblissement progressif des indicateurs de fécondité: l'indice conjoncturel (nombre de naissances par femme) passe de 3,42 entre 1871 et 1875 à 2,25 entre 1911 et 1914, tandis que le taux brut de reproduction (nombre de filles issues de 100 femmes nées une année donnée) tombe de 175 en 1871 à 120 en 1910, et le taux net (qui prend en compte la mortalité féminine) de 100 à 90[143].

La situation allemande est marquée par une évolution plus irrégulière, dans laquelle Michel Hubert distingue trois phases[144]. Entre 1871 et 1880, le taux de natalité reste stable voire en légère augmentation à un niveau jusqu'alors inégalé de 39‰ (il dépasse même 40‰ entre 1874 et 1877); à partir de 1880 s'amorce une brutale diminution de 2 à 3 points, qui porte et stabilise à 36,5‰ le taux moyen des deux décennies suivantes, « *correspondant à une forte émigration et à une conjoncture économique morose* »[145]. Le tournant du siècle voit enfin le recul s'accélérer: 32,9‰ de 1901 à 1910, puis 27‰ entre 1911 et 1913; ce passage en-deça du seuil de 30‰, généralement considéré comme indiquant l'entrée dans un régime de fécondité contrôlée, s'avère être l'élément déterminant de la démographique du Reich à la veille de la Grande Guerre, même si, à l'exception de la Hongrie et de la Russie, la natalité de l'Allemagne reste la plus élevée d'Europe. Ce rythme ternaire est aussi celui qui marque l'évolution de la fécondité: jusqu'en

[143] FINE (A.) et SANGOÏ (J.-C.), *La population française au XIXe siècle*, *o.c.*, pages 41-43. Les taux brut et net de reproduction sont indiqués par période quinquennale à partir de 1801 dans HUBERT (M.), *L'Allemagne en mutation*, page 481, tableau 8.

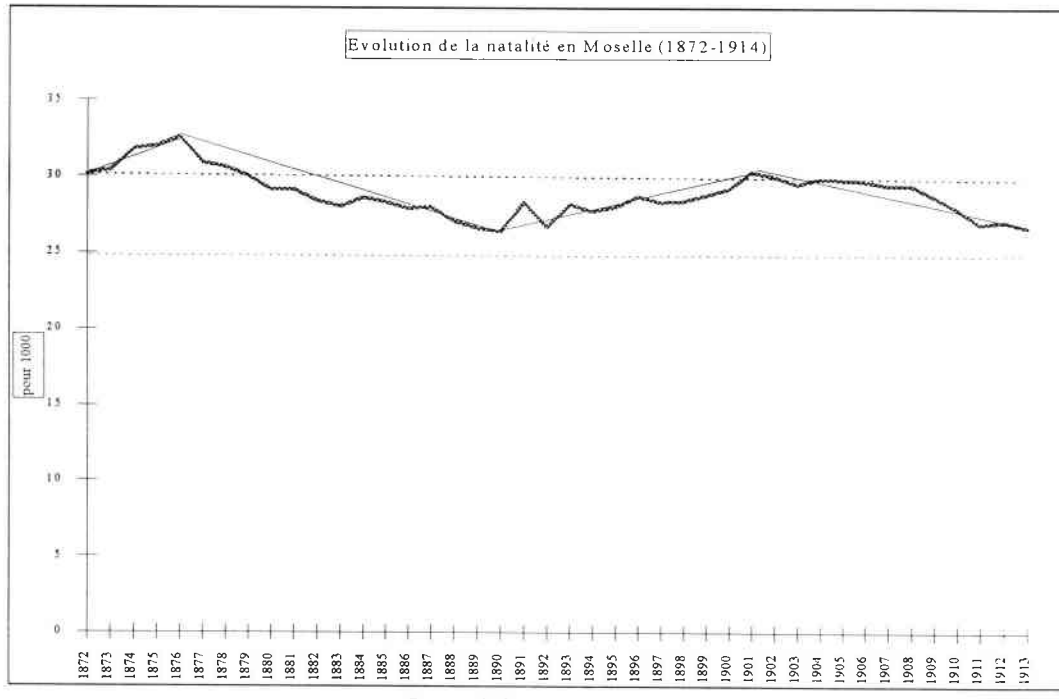
[144] HUBERT (M.), *o.c.*, pages 164-171.

[145] *Ibid.*

1880 (en fait depuis 1855) les taux de reproduction augmentent fortement jusqu'aux niveaux 250 pour le taux brut et 150 pour le taux net, puis se stabilisent entre 1880 et 1900 tout en amorçant un recul; enfin, à compter de 1890-1900, la chute est brutale, portant le taux brut de reproduction à 150 et le taux net à 100 au début des années 1910: la baisse est si rapide que les taux allemands se rapprochent des taux français.

Entre ces deux situations démographiques opposées, comment évolue la natalité de la *Lothringen* ?

b- La natalité de la Moselle: une évolution fluctuante



Graphique 91

L'examen des taux quinquennaux de natalité et de leur variation annuelle entre 1872 et 1913 [graphique 91] montre une évolution originale qui, d'une natalité plus proche au début de celle de la France que de l'Allemagne, l'en écarte progressivement pour l'aligner pratiquement, à partir de 1910, sur celle du *Reich*. Jusqu'au début de la décennie 1890, et malgré quelques années de plus forte natalité au lendemain de l'annexion (entre 1874 et 1876 elle culmine à 32‰), les taux diminuent jusqu'à un étiage de 26‰ et évoluent parallèlement à ceux de la France, s'en rapprochant à 4 points au début des

années 1890: pour 17 700 naissances vivantes en 1876 (32,6‰), on n'en compte plus que 13 500 en 1890, alors que dans le même temps la mortalité reste stable à 11 000 décès annuels.

Les années 1891-1895, marquées par le début de l'immigration italienne, voient un renversement de la tendance: la natalité cesse de diminuer et reprend une courbe ascendante qui culmine à 30,3‰ en 1901: le taux de natalité mosellan gagne près de 4 points, autant qu'il en avait perdu depuis 1879. Le nombre de naissances passe de 13 - 14 000 avant 1890 à une fourchette comprise entre 14 et 16 000 entre 1896 et 1900, et à plus de 18000 en 1905; une pointe de 18 727 naissances est enregistrée en 1908, soit 4000 de plus qu'en 1872. Les dernières années avant la guerre sont nettement moins fécondes: le taux de natalité retombe à 26-27‰, ce qui néanmoins le laisse nettement plus proche de celui de l'Allemagne que de celui de la France.

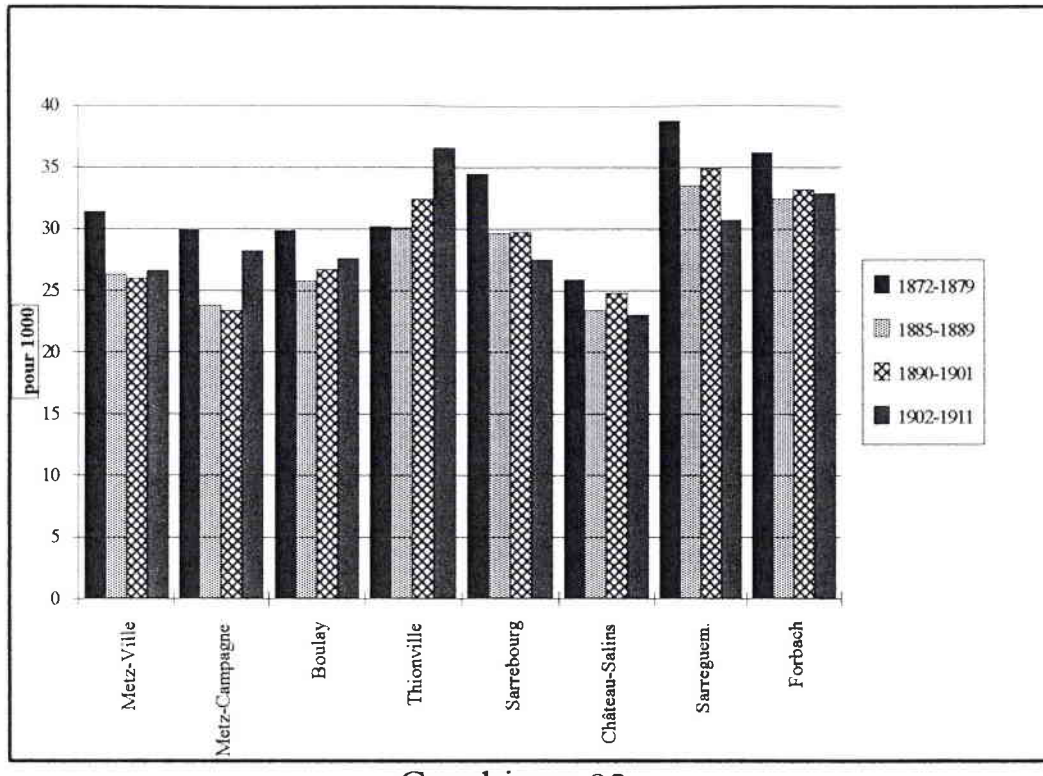
La Moselle présente donc un cas particulier: celui d'une population qui, dans un contexte de recul ou de stagnation de la natalité dans les pays ou régions voisins, inverse la tendance à la baisse, et ceci pendant une vingtaine d'années. Cette évolution particulière de la natalité mosellane est-elle commune à l'ensemble du département ou existe-t-il une diversité des situations? Il est intéressant à cet égard d'observer les taux quinquennaux des 8 cercles mosellans.

	1872-1879	1880-1884	1885-1889	1890-1901	1902-1911
Metz-Ville	31,4	29	26,6	26	26,6
Metz-Campagne	29,9	25,1	23,8	23,4	28,2
Boulay	29,8	27,2	25,9	26,7	27,6
Thionville	30,2	29,6	30,1	32,4	36,6
Château-Salins	25,9	24,2	23,4	24,8	23
Forbach	36,1	34,2	32,4	33,2	32,9
Sarrebourg	34,5	30,9	29,6	29,7	27,5
Sarreguemines	38,8	35,4	33,5	34,9	30,7

Tableau 105

Evolution du taux de natalité par cercle de 1872 à 1911[146]

[146] *Statistische Mitteilungen über Elsass-Lothringen*, tome XXIII, 1894, page XXX, et *Statistisches Jahrbuch für Elsass-Lothringen*, 1913-1914, page 24.



Graphique 92
Evolution du taux de la natalité par cercle (1872-1911)

Le caractère fluctuant de la natalité mosellane se retrouve d'une manière générale dans l'évolution des différents cercles: la diminution au cours des deux premières décennies de l'annexion les touche tous, à l'exception de celui de Thionville, qui maintient un taux de 30‰. Les 7 autres cercles enregistrent entre 1870 et 1890 un recul de leur natalité variant entre 2 et 6 points, celui de Metz-Campagne étant le plus affecté et rejoignant son voisin de Château-Salins dans les valeurs les plus faibles. Cette évolution permet de réduire la fourchette entre les taux extrêmes: de 13‰ entre 1872 et 1879, elle se rapproche à 10‰ entre 1885 et 1889. Avant de s'élargir à nouveau à partir des années 1890: l'écart s'accroît à 11,5‰ durant la dernière décennie du siècle, puis passe à 14 entre 1902 et 1911.

La reprise de la natalité à partir de 1890 touche avant tout le cercle de Thionville et, mais plus tardivement, celui de Metz-Campagne. Dans ceux de Château-Salins, Sarreguemines et Sarrebourg elle est peu sensible et en tout cas éphémère, le niveau des années 1902-1911 étant inférieur à celui du début de l'annexion. L'évolution perçue au niveau de l'ensemble du département ne se retrouve donc pas à l'échelle des cercles, et la

Moselle demeure marquée par une certaine diversité de ses situations démographiques: c'est ainsi que, situés aux antipodes de la Moselle, les cercles de Sarrebourg et de Thionville connaissent un mouvement totalement antinomique de leur natalité.

Si les statistiques révèlent des évolutions différentes, marquées toutefois par un recul global de la natalité, elles confirment surtout les écarts déjà perçus avant l'annexion: les cercles germanophones maintiennent des taux de haut niveau, toujours supérieurs à 30‰, alors que les cercles francophones se situent largement en-dessous. L'annexion ne semble donc pas gommer l'ambivalence de la natalité et de la fécondité, ce que confirment un certain nombre d'analyses.

2) Natalité et fécondité: le maintien des clivages régionaux

L'analyse de la fécondité menée sur la période antérieure à l'annexion a permis de démontrer à quel point les comportements démographiques des Mosellans étaient alors variables d'une aire linguistique à l'autre; natalité, structure par âge, taille des ménages et taux de fécondité se rejoignaient dans une même conclusion: la limite des langues était en même temps une limite entre deux types de démographie, l'une marquée par une fécondité de haut niveau se rapprochant de celle de l'Allemagne, l'autre, de fécondité plus faible, se calquant davantage sur celle de la France. Or, si l'analyse qui suit du comportement des Mosellans après 1870 est moins affinée que pour la période antérieure[147], les différents critères démontrent à l'évidence que les deux zones linguistiques continuent à se différencier dans le domaine démographique.

[147] Nous n'avons pas procédé à la reconstitution classique des familles après 1870, la prescription centenaire bloquant ce type de travail à partir du milieu des années 1890. Une telle reconstitution aurait permis de prendre en compte l'immigration allemande et italienne, et d'analyser de manière précise la fécondité ouvrière.

a- Une natalité hétérogène

L'analyse des taux de natalité par cercle et par canton continue d'opposer régions germanophones et régions francophones, avec un différentiel qui demeure très élevé. Les taux moyens par cercle sur l'ensemble de la période sont en effet, par ordre décroissant, de:

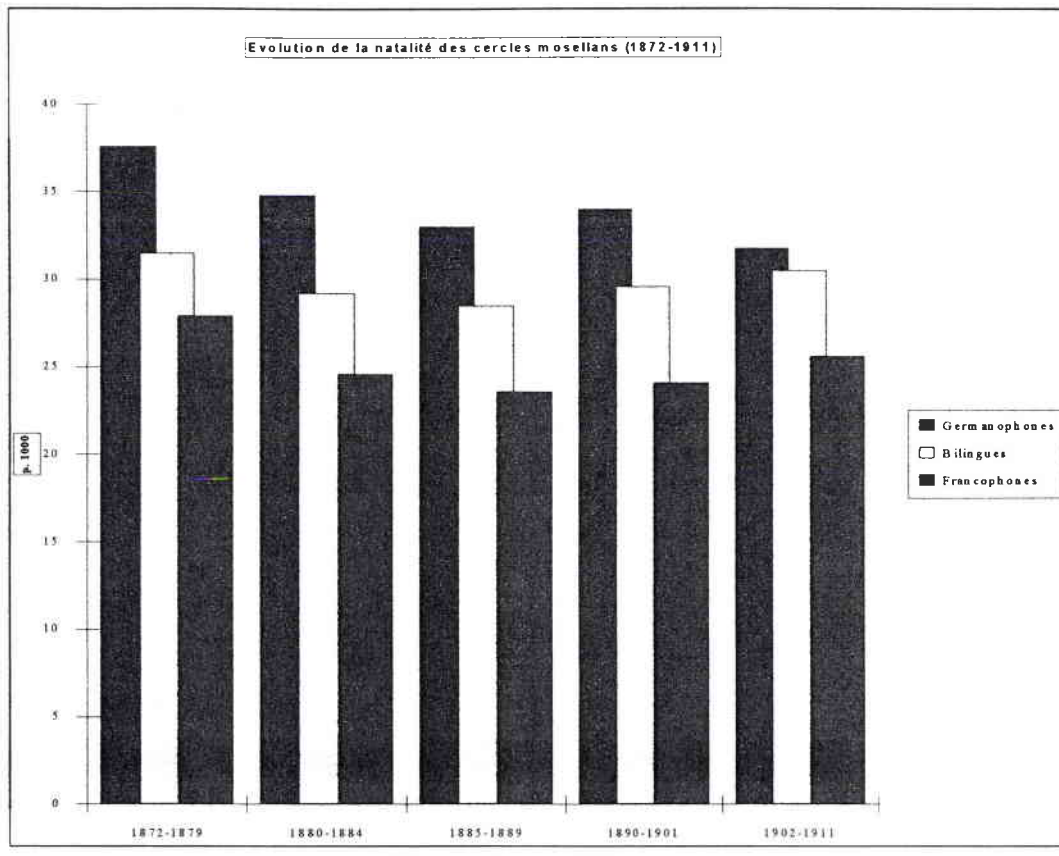
- Sarreguemines: 34,6‰
- Forbach: 33,7
- Thionville: 31,7
- Sarrebourg: 30,4
- Metz-Ville: 27,9
- Boulay: 27,4
- Metz-Campagne: 26
- Château-Salins: 24,2

Les deux cantons germanophones de Sarreguemines et de Forbach affichent un taux de 34,1‰, de 9 points supérieur à celui des cantons francophones de Metz-Campagne et Château-Salins (25,1‰)[148]; les cantons bilingues de Thionville, Sarrebourg et Boulay se situent à 29,8‰. L'écart entre les deux premières catégories de cercles est permanent jusqu'au début des années 1900, et ne se réduit que durant la dernière décennie de la période [tableau 106 et graphique 93]:

Cercles	1872-1879	1880-1884	1885-1889	1890-1901	1902-1911
Germanophones (A)	37,6	34,8	33	34	31,8
Bilingues	31,5	29,2	28,5	29,6	30,5
Francophones (B)	27,9	24,6	23,6	24,1	25,6
Ecart A-B	9,7	10,2	9,4	9,9	6,2

Tableau 106
Evolution du taux de natalité (‰)
des cercles germanophones, bilingues et francophones (1872-1911)

[148] Le cas de Metz est particulier: en raison de sa forte population allemande immigrée, on ne peut l'intégrer dans les cercles francophones.

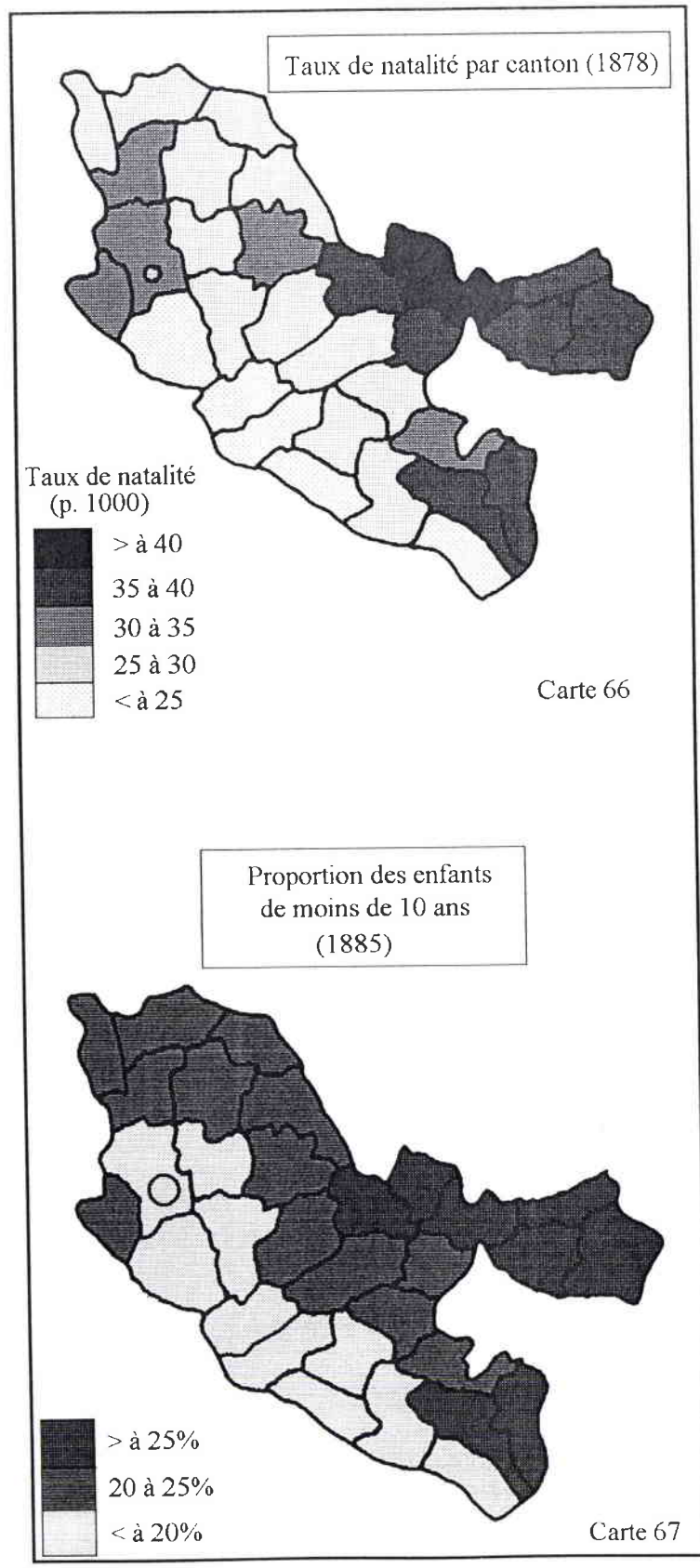


Graphique 93

La position intermédiaire des cercles bilingues masque des écarts internes souvent élevés, qui confirment ceux existant à l'échelle départementale entre régions de langue allemande et régions de parler français. Ainsi en est-il du cercle de Sarrebourg: en 1874-1875, le canton germanophone de Phalsbourg connaît un taux de natalité de 38‰, alors que le canton francophone de Réchicourt est à peine à 30‰; en 1878, un écart de 10 points sépare les cantons de Fénétrange (34,7‰) et de Lorquin (24‰)[149]. Cependant, à l'intérieur des cercles de même langue, des différences parfois notables se présentent: durant la première décennie de l'annexion, Metz-Campagne est à 33,6‰, mais Vigy à 26,8; Forbach affiche un taux de 41,9‰, mais Grostenquin (bilingue majoritairement germanophone) de 27,1 seulement; dans le cercle de Sarreguemines, le canton du même nom a un taux de 41‰, mais Volmunster de 34,5. Il n'en demeure pas moins, comme le montre la carte suivante construite à partir des taux de 1878, que

[149] Archives Départementales de la Moselle, 5 AL 23. Très peu de sources indiquent ou permettent de calculer les taux de natalité par canton. Les recueils statistiques ne les indiquent que par cercle.

les schémas antérieurs à l'annexion sont encore les mêmes après 1871.



b- Structure par âge et taille des ménages

Que l'on observe la proportion des enfants de moins de 10 ans en 1885[150] [cartes 67, page précédente, et 68], celle des moins de 15 ans au recensement de 1905[151] [carte 69] ou les pyramides des âges en 1890[152] [graphique 94], le constat est le même, et rejoint celui qui caractérisait la première moitié du XIXe siècle: la Moselle germanophone reste marquée par la jeunesse de sa population, davantage que la Moselle francophone.

En 1885, les enfants de moins de 10 ans forment 22% de la population mosellane, avec une fourchette comprise entre 19% (cercles de Château-Salins et de Metz-Campagne) et 24% (cercle de Sarreguemines). A l'échelle des cantons, l'écart est un peu plus large: 26,1% dans celui de Forbach, 17,5% dans ceux de Verny et de Vic-sur-Seille. La représentation cartographique des chiffres cantonaux confirme nettement les écarts entre les régions germanophones et les régions francophones, la limite des 20% coïncidant presque parfaitement avec la frontière des langues. L'observation des chiffres des communes de l'échantillonnage *C.A.S.O.A.R.* fait apparaître un différentiel sensible entre les deux aires linguistiques: les communes germanophones ont une proportion moyenne de 22,6%, celles de langue française de 17,5%: l'écart apparaît nettement à travers les exemples suivants:

- Baerenthal	30,1%	- Woippy	17,6%
- Dabo	27	- Baronville	16
- Walscheid	25	- Abreschviller	19,4

Trois de ces communes appartiennent au même cercle, celui de Sarrebourg, dont le taux moyenne s'élève à 21,7%. Mais ce chiffre ne traduit que partiellement la réalité cantonale et communale: Phalsbourg est à 24,5%, Sarrebourg à 23,4%,

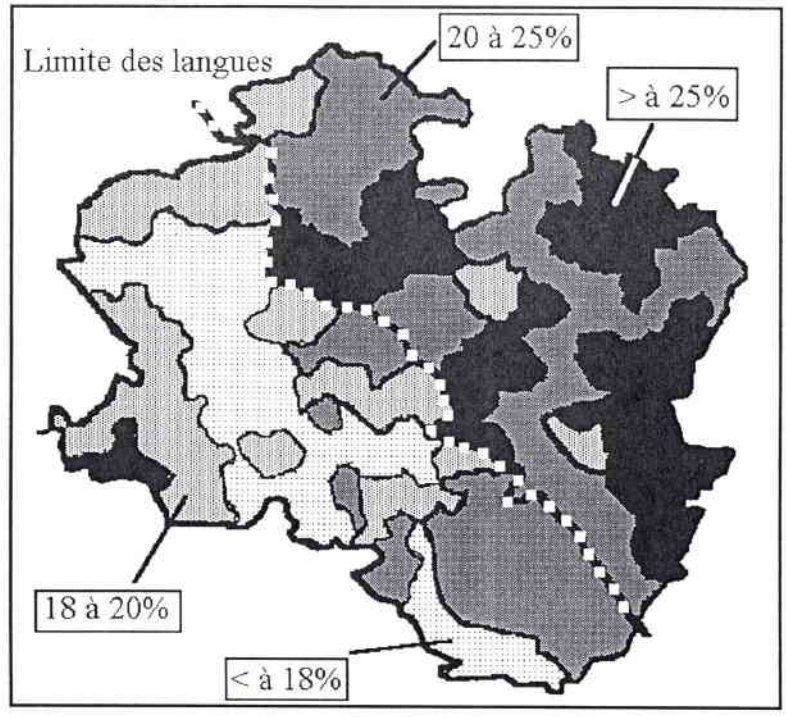
---

[150] Archives Départementales du Bas-Rhin, 159 AL 395, *Ergebnisse des Volkszählung vom 1 Dezember 1885. Hauptzusammenstellung des ortsanwesenden Bevölkerung nach dem Familienstande und nach 5 und 10 hährigen Altersgruppen.*

[151] *Statistische Mitteilungen über Elsass-Lothringen*, volume XXXI: *Die Bevölkerung Elsass-Lothringens nach den Ergebnissen der Volkszählung vom 1 Dezember 1905*, page 46.

[152] *Ibid.*, volume XXIV: *Die Ergebnisse der Volkszählung in Elsass-Lothringen vom 1 Dezember 1890.*

Fénétrange à 22,2%, mais Réchicourt à 19,7% et Lorquin à 19%. Au niveau des communes, comme le montrent les exemples de Dabo, Walscheid et Abreschviller, les écarts sont parfois plus importants. Or, ici encore, la frontière linguistique semble délimiter deux types de populations: l'une où la forte proportion d'enfants traduit une fécondité élevée, l'autre où cette fécondité plus faible réduit le nombre de familles prolifiques.



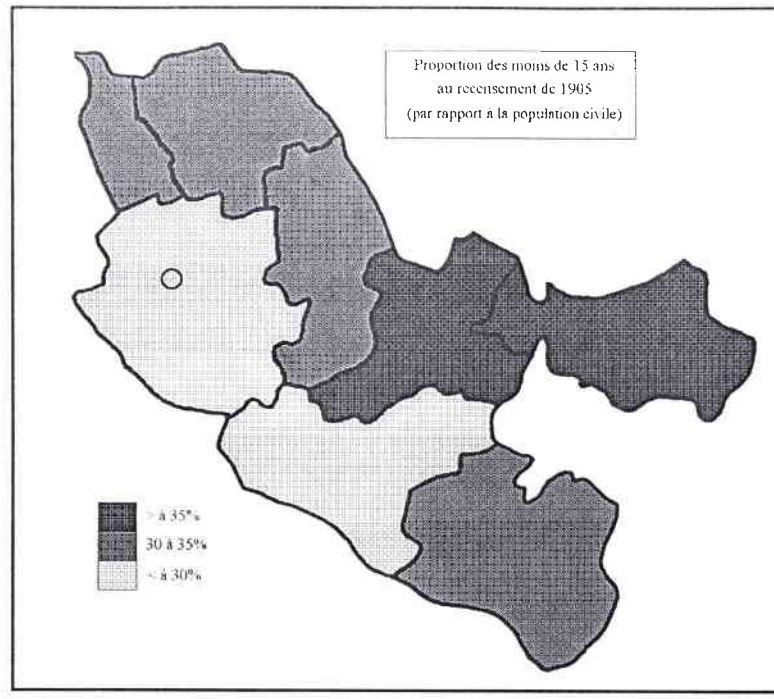
Carte 68
Proportion des enfants de moins de 10 ans
dans le cercle de Sarrebourg (1885)

Les observations précédentes se confirment, à l'échelle des cercles et pour les jeunes de moins de 15 ans, dans les chiffres du recensement de 1905:

- Metz-Ville 26,5%
- Metz-Campagne: 29%
- Château-Salins: 29
- Boulay: 30,4
- Thionville-Est: 31,9
- Thionville-Ouest: 31,8
- Forbach: 35,6
- Sarreguemines: 35,5
- Sarrebourg: 33,4
- **Moselle: 31,8%**[153].

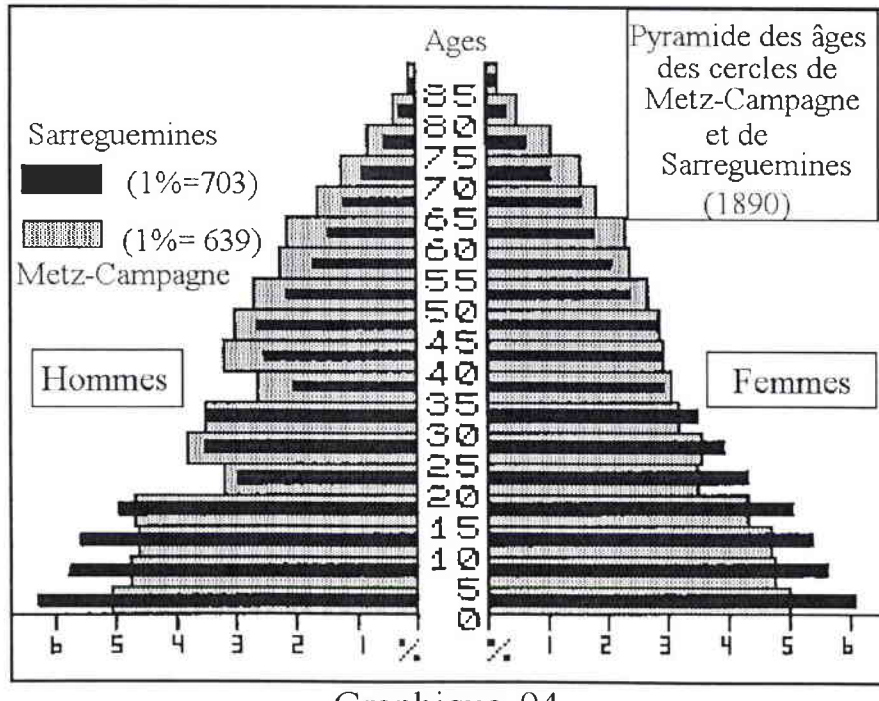
Chiffres qui, à nouveau, permettent de dresser une carte mettant en évidence la dualité démographique de la *Lothringen*.

[153] Les moins de 15 ans représentent alors 34,5% de la population (HUBERT M., *L'Allemagne en mutation*, tableau 10 page 483), et 25,7% en France (FINE A. et SANGOÏ J.C., *La population française au XIXe siècle*, page 111).



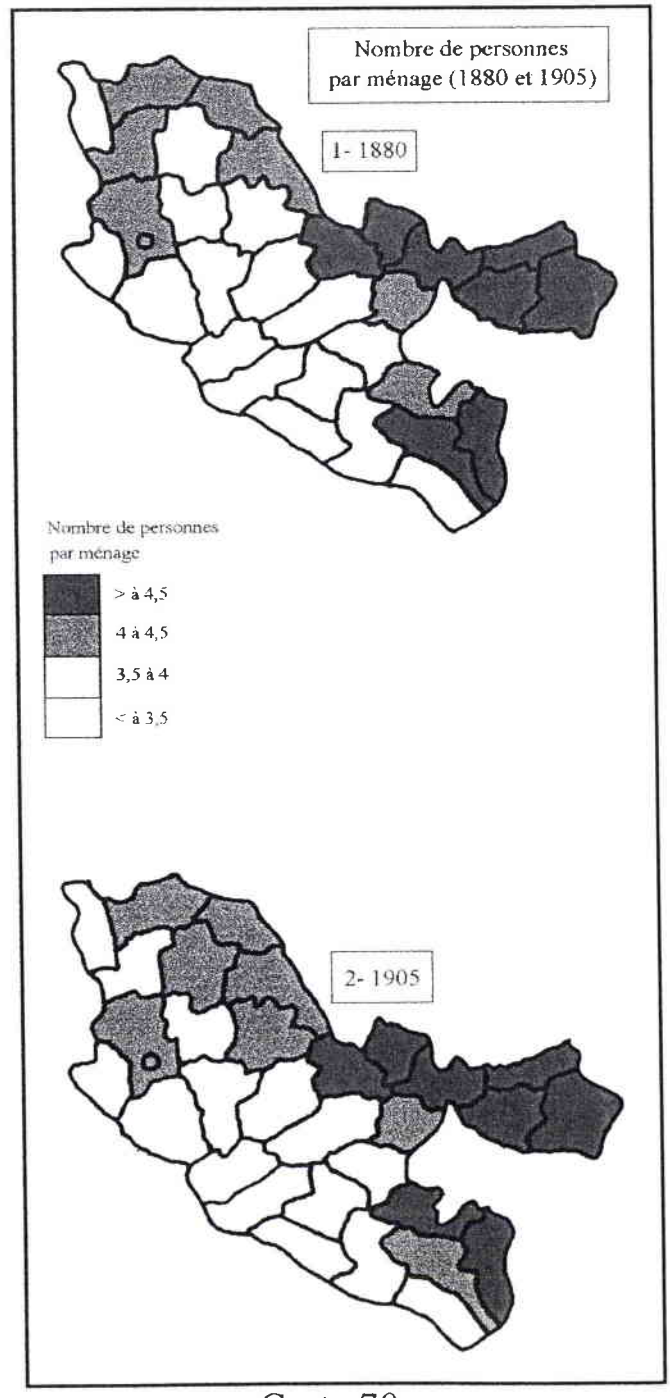
Carte 69

Comme nous l'avons fait pour l'étude de la structure par âge avant 1871, la superposition de deux pyramides des âges apporte la confirmation des données cartographiques: Sarreguemines, à base très large, donc à forte fécondité, Metz-Campagne, à base plus étroite mais plus large dans la partie sommitale: une population très jeune se superpose à une population davantage vieillissante.



Graphique 94

Taux de natalité et structure par âge démontrent que, sous l'annexion, la démographie de la Moselle n'a rien perdu du caractère qui, déjà dans la première moitié du XIXe siècle, faisait son originalité: l'existence de deux aires aux comportements nettement distincts et à la fécondité très tranchée. Il n'est pas inutile d'observer un autre indicateur de cette ambivalence: la taille des ménages, en 1880 et en 1905: elle reste logiquement la plus élevée dans les régions de langue allemande.



Carte 70

Les écarts constatés dans la taille des ménages avant 1871 se retrouvent encore sous l'annexion. En 1905[154], dans le cercle de Sarreguemines, cette moyenne est de 4,68; à l'opposé, elle est de 3,61 dans le cercle de Château-Salins. Dans l'arrondissement de Sarrebourg, on passe de 4,5 dans les cantons germanophones de Fénétrange et de Phalsbourg à 3,6 dans leurs voisins francophones de Lorquin et de Réchicourt; à nouveau, Abreschviller et Walscheid symbolisent les diverses situations: 4 dans la première, 4,5 dans la seconde. Dans le canton de Faulquemont, même si la taille moyenne des ménages est passée de 4,3 en 1851 à 3,81 en 1905, le différentiel est encore évident entre les communes de langue française (3,5) et les communes de langue allemande (4,2). En Moselle francophone les ménages de plus de 4 personnes restent rares: à peine 3 sur 10 dans le cercle de Château-Salins, contre presque la moitié dans ceux de Forbach et de Sarreguemines:

Cercles	1-4 personnes	5 personnes et plus
Metz-Ville	68,3	31,7
Metz-Campagne	66,2	33,8
Boulay	62,2	37,8
Château-Salins	71,8	28,2
Thionville	56,3	43,7
Sarrebourg	60,6	39,4
Sarreguemines	54,3	45,7
Forbach	57,6	42,4
Moselle	**61,7**	**38,3**

Tableau 107
Répartition des ménages suivant la taille (1905)

L'étude de la natalité, de la structure par âge et de la taille des ménages traduit donc le maintien, sous l'annexion, de caractères démographiques qui lui sont antérieurs, parallèlement certes à une tendance à la baisse de la natalité: la Moselle germanophone reste plus féconde que les régions de langue française, et la Moselle partagée entre deux types de démographie.

[154] *Statistische Mitteilungen über Elsass-Lothringen*, volume XXXI, page 27.

Cette dualité ne semble pas liée à la nuptialité. D'abord parce l'on observe peu de différences d'une région à l'autre dans les taux de nuptialité, et que les régions où l'on se marie le plus ne sont pas forcément celles où la natalité est la plus élevée: pour une moyenne mosellane de 6,8‰ entre 1872 et 1911[155], les cercles de Sarreguemines et de Forbach (le plus féconds) ont un taux de 6,5‰, inférieur à celui de Metz-Campagne (6,7‰) et surtout de Metz-Ville (8,1‰). L'analyse du célibat définitif à partir du recensement de 1890 confirme les écarts révélés par les chiffres de 1871 mais traduit une accentuation du célibat féminin, qui passe de 16,4 à 17%: il atteint 22% dans le cercle de Sarreguemines, contre 16% dans celui de Château-Salins.

Une analyse de la fécondité identique à celle menée pour le premier XIXe siècle serait bien sûr à même d'éclairer la dualité démographique de la Moselle, mais les éléments statistiques manquent; l'exploitation de l'état-civil ne reste possible que pour les 25 premières années de l'annexion: la prescription centenaire bloque pour le moment une telle analyse sur la totalité de la période, notamment pour les années de forte croissance 1890-1914; il appartiendra aux historiens de demain de la mener de manière globale. Le seul élément à notre disposition qui puisse confirmer le clivage démographique entre les deux parties de la Moselle est une statistique de la fécondité légitime portant sur les années 1872-1875, et indiquant par cercle le nombre de naissances vivantes par couple[156]: pour une moyenne de 4,23 dans l'ensemble du *Reichsland*, et de 4,04 pour la *Lothringen*, les valeurs par cercle sont de:

- Metz-Ville: 2,6 (pour 1874-1875 seulement)
- Metz-Campagne: 3,37
- Château-Salins: 3,78
- Thionville: 4,03
- Sarrebourg: 4,21
- Boulay: 4,34
- Forbach: 4,62.
- Sarreguemines: 4,5

[155] *Nachrichten des Statistischen Landesamtes für Elsass-Lothringen*, n°5, 1913, page 139. Le taux de nuptialité de la Moselle reste stable durant la période, malgré un léger recul durant les années 1880.

[156] *Statistische Mitteilungen über Elsass-Lothringen*, volume XII: *Die Eheschliessungen in Elsass-Lothringen in den Jahren 1872-1876,* Strasbourg, Berger-Levrault, 1879, pages 113-114.

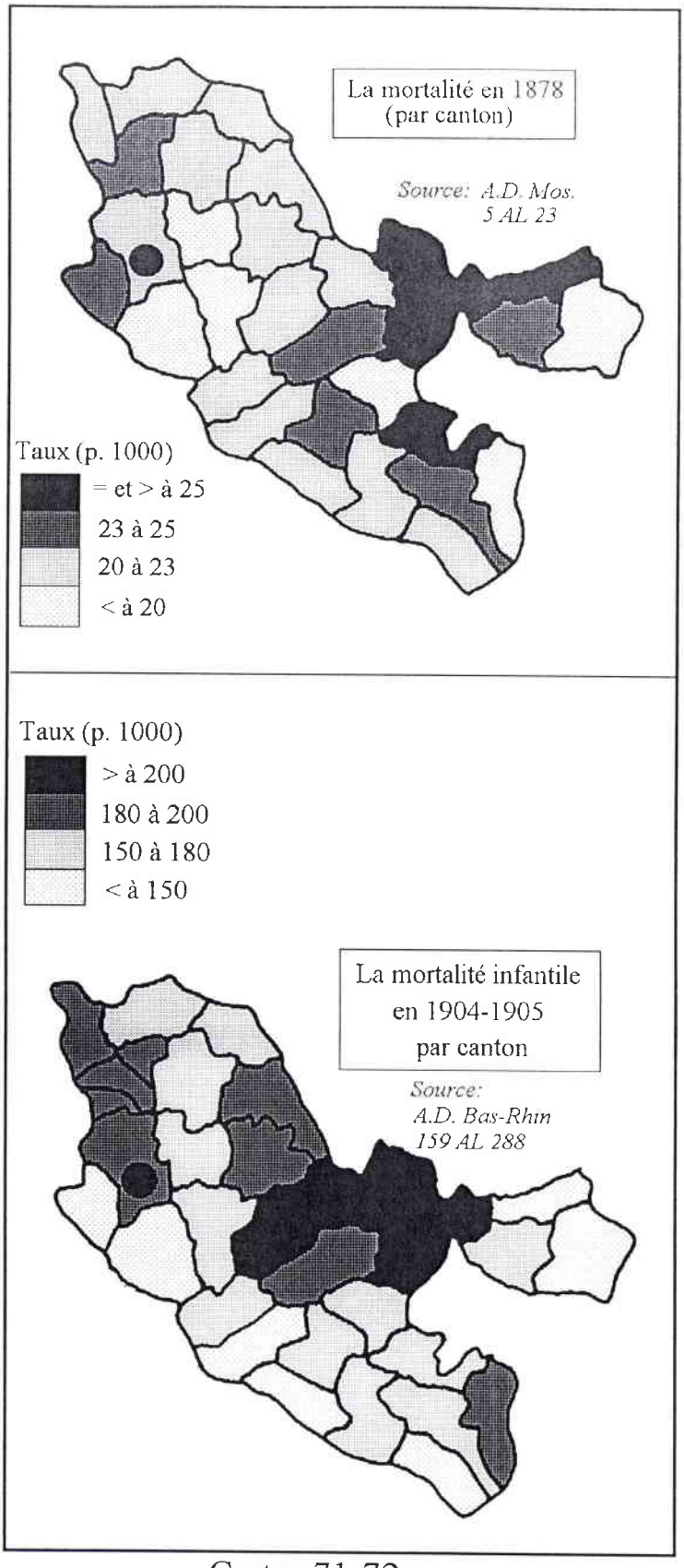
Les différences sensibles de natalité et de fécondité induisent-elles une croissance naturelle également écartelée entre Moselle francophone et Moselle germanophone? L'évolution de la mortalité à la baisse compense-t-elle le recul de la natalité?

B- La mortalité: une évolution paradoxale

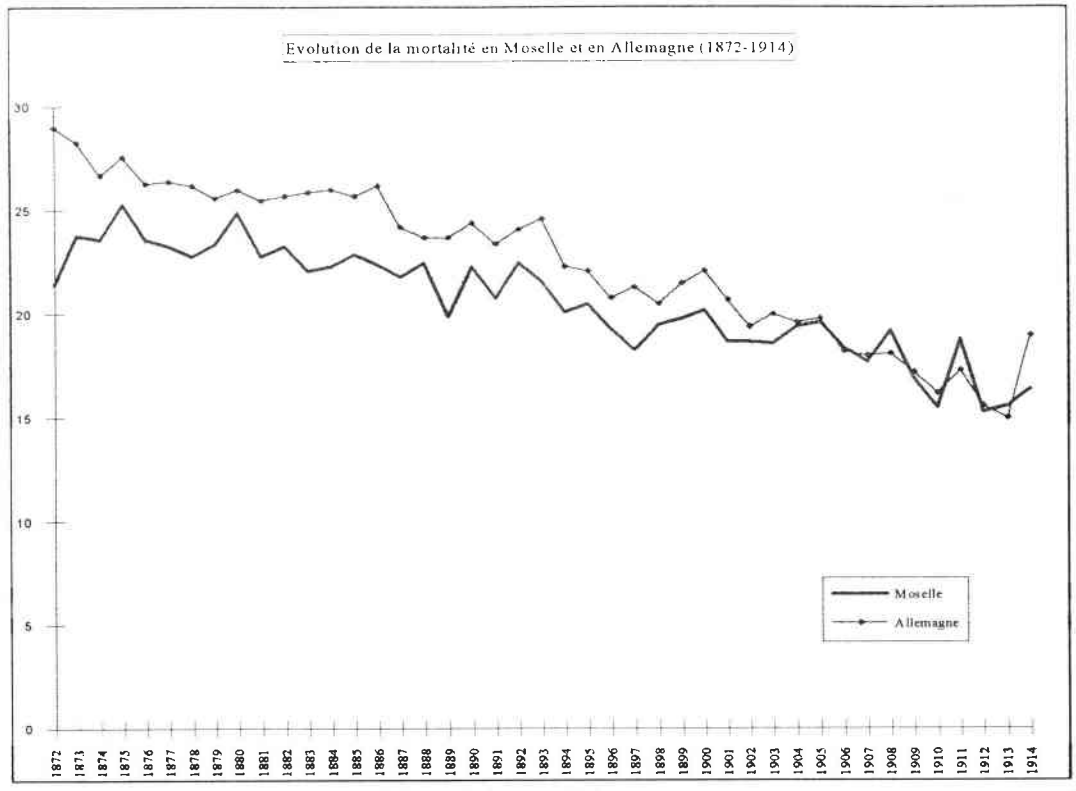
Durant l'annexion, l'évolution de la mortalité mosellane présente un certain paradoxe. Globalement, elle enregistre une baisse sensible et régulière, passant de 23,5‰ entre 1872 et 1880 à 18,7‰ entre 1900 et 1910; mais ce recul n'affecte en aucun cas la mortalité infantile, qui se maintient à un niveau constant de 175‰ (avec en 1911 une pointe de 224‰), supérieur à ce qu'il était avant 1871. Cette double caractéristique est commune à l'ensemble des cercles et, si les taux sont un peu plus élevés dans les régions germanophones, on ne rencontre pas au niveau de la mortalité les écarts marquant la natalité, sauf en ce qui concerne la mortalité infantile [cartes 71-72]

1) Le recul de la mortalité

Pendant la plus grande partie du XIXe siècle, en tout cas jusqu'à la décennie 1880, la Moselle conserve un taux de mortalité se situant à 23-24‰; un taux relativement modéré mais qui, en raison d'une mortalité infantile importante, ne recule pas. La diminution de la mortalité, qui sur l'ensemble de la période est de presque 5 points, semble s'amorcer au cours des années 1890: dès 1896, elle passe en-dessous du seuil des 20‰, et à partir de 1910 frôle 15‰: le recul est désormais irréversible, et dès le retour à la France la Moselle se situera à un niveau compris entre 130 et 140‰. Pareille évolution caractérise l'Allemagne [graphique 95] et la France; le décrochage y est net à partir des années 1895-1896 même si la diminution est deux fois plus rapide dans le *Reich* qu'en France. Dans un environnement plus régional, la Moselle connaît au début du siècle le taux le plus bas, devant la Basse-Alsace (18,9‰), la Haute-Alsace (19,7), la Meuse (19,3), les Vosges (20,4) et la Meurthe-et-Moselle (20,6): mais l'écart est très faible.


La mortalité en 1878
(par canton)
Source: A.D. Mos.
5 AL 23
Taux (p. 1000)
= et > à 25
23 à 25
20 à 23
< à 20
Taux (p. 1000)
> à 200
180 à 200
150 à 180
< à 150
La mortalité infantile
en 1904-1905
par canton
Source:
A.D. Bas-Rhin
159 AL 288

Cartes 71-72



Graphique 95

Ce recul de la mortalité touche l'ensemble du département. Tous les cercles enregistrent une diminution de leur taux, notamment dans la moitié orientale de la Moselle: Sarreguemines (-4,6‰), Sarrebourg (-4,5), Forbach (-4,2) et Château-Salins (-4,3): c'est-à-dire les régions où la mortalité était plus élevée au début de l'annexion, et qui au début du XXe siècle s'alignent sur les autres, où le recul est moins sensible: Metz-Campagne (-3,3‰), Boulay (-2,3). La fourchette entre les taux extrêmes, de 4 à 5 points jusque vers 1900, se resserre à moins de 3 à partir de cette date, contrairement à la natalité et, par conséquent, à l'accroissement naturel [tableau 108].

Cercles	1872-1879	1880-1889	1890-1899	1900-1909
Metz-Ville	24,7	21,5	19,5	20,7
Metz-Campagne	21,3	19,9	18,9	18
Boulay	23,2	23	22	20,9
Château-Salins	23,5	22,3	22,8	19,2
Forbach	24,6	24,5	21,2	20,4
Thionville	22,1	21,8	21,8	20,3
Sarrebourg	23,5	22,5	20,6	19
Sarreguemines	25,4	24,7	23,2	20,8
Moselle	**23,5**	**22,5**	**21,2**	**18,7**
Allemagne	**27,3**	**25,2**	**22,5**	**19,3**
France	**24,2**	**22,1**	**21,5**	**19,7**

Tableau 108
Evolution de la mortalité (‰) par cercle de 1872 à 1909

Recul général de la mortalité, resserrement des écarts régionaux: la Moselle est en bonne voie et participe au mouvement général de reflux de la mortalité. Mais il reste un point noir dans sa démographie: une mortalité infantile encore relativement élevée et qui ne diminue vraiment qu'à partir des premières années du XXe siècle.

2) La mortalité infantile: un niveau encore élevé

Dans son édition du 21 août 1911, *Le Messin,* faisant part des inquiétudes de la population et des autorités de Metz quant à la brusque augmentation des décès d'enfants dans la ville, écrivait: « *Il y a cent ans la mortalité infantile était beaucoup moins élevée qu'à notre époque de progrès* »[157]. En effet, sur 41 décès enregistrés entre le 5 et le 12 août, 25 sont ceux d'enfants de moins de deux ans; durant la semaine du 24 au 29 juillet, 21 enfants de moins d'un an sont morts, et entre le 14 et le 20 août les services de l'état-civil en enregistrent 14 autres. « *Véritable calamité* », ajoute le journal, qui attribue cette inquiétante mortalité à une épidémie de cholérine due à un été torride. Metz n'est pas la seule touchée par cette recrudescence, puisque l'ensemble du département connaît en 1911 une pointe exceptionnellement élevée de mortalité infantile de 224‰,

[157] Entre 1815 et 1819, le taux de mortalité infantile à Metz calculé d'après les décès effectivement enregistrés est de 105‰ (voir page 198).

contre 147 l'année précédente[158]; 7 cercles sur 9 dépassent les 200‰, avec un maximum de 262‰ dans celui de Forbach[159]. Les villes industrielles sont particulièrement affectées: à Algrange, Rombas, Moyeuvre-Grande, Hayange, Knutange, Nilvange, qui totalisaient 292 décès de moins d'un an en 1910, on atteint en 1911 un total de 459, soit une augmentation de 57%[160].

L'année 1911 marque en fait l'ultime assaut de la mortalité infantile: dès l'année suivante le taux chute à 133‰ (le même qu'en 1872), annonçant une décrue qui ira en s'accélérant dès la fin de la guerre: de 137 en 1919 il passe à 105 en 1924 et à 91 en 1930[161]. Les années de l'annexion sont encore loin cependant d'annoncer un tel recul, d'autant que jusqu'au milieu des années 1890 la mortalité des enfants augmente encore, frappant deux fois plus les enfants naturels[162]:

- 1872-1879: 176,7‰
- 1880-1884: 182
- 1885-1889: 179
- 1890-1894: 185
- 1895-1899: 182
- 1900-1904: 178
- 1905-1909: 175,2
- 1910-1913: 163[163]

L'évolution est identique en ce qui concerne la mortinatalité: les enfants morts-nés représentent 3,5% des

[158] La France n'est pas épargnée: le taux de mortalité infantile, de 113‰ en 1910, monte à 157‰ l'année suivante.

[159] Archives départementales du Bas-Rhin, 159 AL 240, année 1911. Le taux de mortalité infantile est de 241‰ à Metz; le minimum se situe dans le cercle de Sarrebourg (180‰).

[160] *Statistisches Jahrbuch für Elsass-Lothringen*, 1913-1914, page 299. A Algrange, le nombre d'enfants décédés passe de 73 à 112 avant de retomber à 56 en 1912; à Hayange, les chiffres sont respectivement de 80, 118 et 51.

[161] *Annuaire statistique (Bas-Rhin, Haut-Rhin, Moselle)*, *o.c.*, page 46.

[162] Entre 1875 et 1906, le taux de mortalité infantile dans l'ensemble du *Reichsland* est de 192,7‰ chez les enfants légitimes, mais de 330‰ chez les enfants naturels. Entre 1905 et 1909, en Moselle, le taux pour ces derniers est de 336‰ (Archives départementales du Bas-Rhin, 159 AL 288). En 1911, année de forte mortalité infantile, le rapport est parfois du simple au double: 20,2‰ et 40,6‰ à Metz, 21,5‰ et 45,8‰ dans le cercle de Boulay (*Statistisches Jahrbuch für Elsass-Lothringen*, 1913-1914, page 34).

[163] *Ibid.*

naissances entre 1872 et 1880, 3,1% entre 1890 et 1900, mais 2,5% entre 1901 et 1913.

A la veille de la guerre, la Moselle entre donc dans une phase de recul de la mortalité infantile. Tout comme l'Allemagne, dont le taux passe de 217‰ entre 1891 et 1900 à 174 entre 1906 et 1910, et comme la France, où il chute de 170‰ durant la décennie 1890 à 106‰ en 1912. Cette baisse se produit au moment où se vulgarisent les acquis de la « révolution pastorienne », provoquant une chute de la mortalité exogène malgré le sursaut de l'été 1911. Amélioration des conditions d'alimentation des nourrissons, nouvelles techniques d'hygiène expliquent en grande partie le recul de la mort des enfants.

En mesurer l'impact sur la démographie mosellane serait nécessaire, notamment à travers une exploitation systématique des rapports médicaux et des statistiques des causes de décès. Une telle recherche pourrait montrer par exemple le recul décisif des maladies épidémiques: après les vagues cholériques et la dernière conjonction d'épidémies de l'automne 1870 à Metz, ces maladies disparaissent des statistiques médicales ou ne provoquent plus que de rares décès. La tuberculose par contre apparaît plus fréquemment dans les causes de décès: en 1906, elle représente 15% des décès à Metz et 10% dans le cercle de Metz-Campagne[164].

Le mouvement de la natalité et de la mortalité sous l'annexion aboutit à une croissance naturelle de 8‰, supérieure à ce qu'elle était avant 1871 (6,3‰). Cette croissance est cependant loin d'être uniforme, et présente un net contraste entre Moselle germanophone et Moselle francophone: analysant son évolution entre 1872 et 1889, Bertrand Auerbach montrait en 1894 que l'écart entre les deux se situait aux alentours de 5 points, et que les deux régions restaient démographiquement proches, l'une de l'Allemagne, l'autre de la France[165] [tableau 109]. Au-delà de la période étudiée par Auerbach, le différentiel

[164] Archives départementales du Bas-Rhin, 159 AL 245. En 1907, la tuberculose représente 10,5% des décès dans l'ensemble du *Reichsland*.

[165] « Note sur la démographie de l'Alsace-Lorraine comparée à celle de la France et de l'Allemagne », *Annales de l'Est*, 1894, page 224.

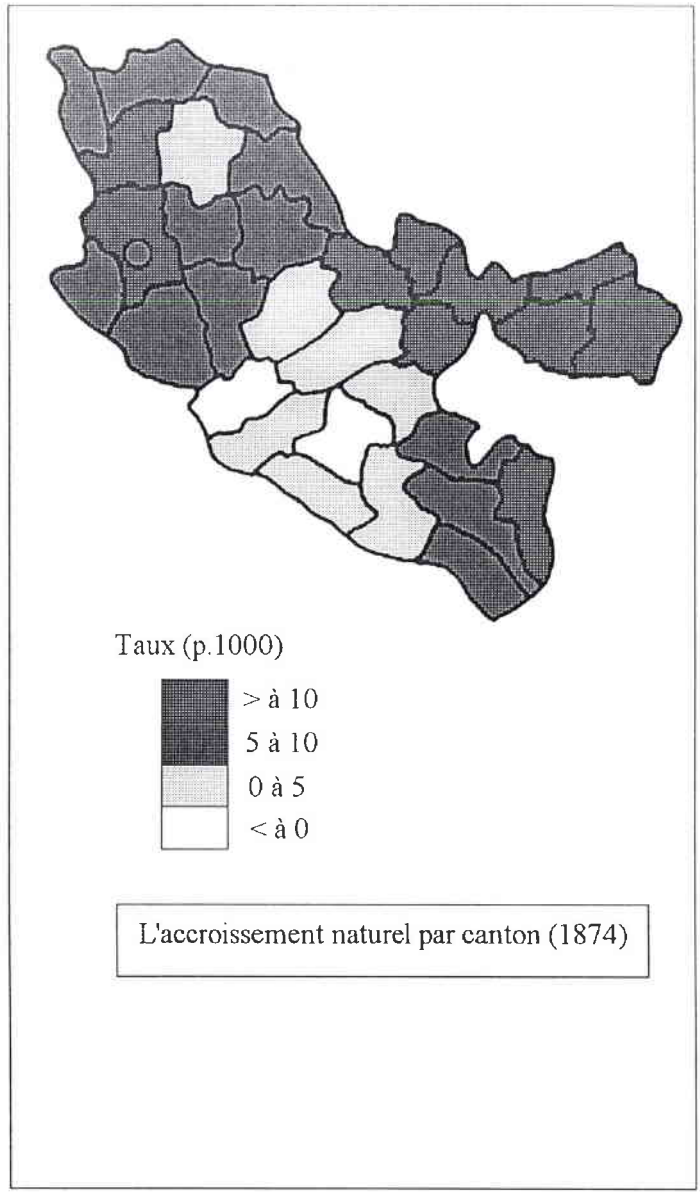
semble même s'accentuer: au cours des années 1890 à 1910 il est en effet de 6,5 points entre d'une part les cercles de Sarreguemines et de Forbach et d'autre part les cercles de Château-Salins et de Metz-Campagne, en raison d'une accentuation de l'excédent naturel des régions germanophones.

	1872-1879	1880-1884	1885-1889
Allemagne	12,8	11,3	12,11
Moselle germanophone	**12,4**	**7,2**	**8**
Moselle francophone	**4,9**	**3,5**	**2,6**
France	3,4	2,3	1

Tableau 109
La croissance naturelle de la Moselle (1872-1889) comparée à celle de la France et de l'Allemagne (d'après Bertrand Auerbach)

Ces différences se traduisent au niveau cantonal à travers les chiffres de 1874[166], les seuls permettant de travailler à cette échelle [carte 73]. Les cantons présentant la croissance la plus élevée sont ceux de l'extrême nord-est mosellan, où elle est supérieure à 15‰: Forbach (18,7), Bitche (17,5), Rohrbach (16,1); dans les autres cantons germanophones, l'excédent est compris entre 10 et 15‰. A l'opposé, les régions francophones ont une croissance naturelle plus ralentie, voire négative, comme dans les cantons du cercle de Château-Salins: même si elle ne prend pas encore en compte les mutations démographiques des décennies postérieures, la carte de 1874 montre à l'évidence que, par sa démographie, la *Lothringen* reste écartelée entre deux types de démographie.

[166] Archives départementales de Moselle, 5 AL 23.


Taux (p.1000)
> à 10
5 à 10
0 à 5
< à 0
L'accroissement naturel par canton (1874)

Carte 73

CONCLUSION

Dans l'histoire de la population de la Moselle, les années 1871 à 1914 représentent une phase capitale: plus que simple transition entre le « premier XIXe siècle » et le XXe siècle, elles s'inscrivent dans l'évolution démographique mosellane comme un tournant décisif et irréversible dont la Moselle d'aujourd'hui apparaît encore à bien des égards comme l'héritière. L'ampleur des mutations démographiques est telle que la Moselle de 1914 ne ressemble plus que de très loin à celle qui moins d'un demi siècle plus tôt était passée sous la souveraineté allemande.

Ces mutations, dont les prémices sont antérieures à l'annexion, ne sont cependant pas immédiates, et ne se révèlent véritablement qu'à partir des années 1890. Jusqu'à cette date, il s'agit plus d'un bouleversement des données démographiques consécutif au traité de Francfort que de mutations profondes à proprement parler: d'une part l'émigration, légale ou clandestine, de plus de 190 000 Mosellans (dont 20 000 optants), d'autre part l'afflux de dizaines de milliers d'Allemands: en 1890, civils et militaires confondus, ils sont déjà plus de 100 000. Les conséquences de ce double mouvement sont certes loin d'être négligeables, puisqu'il favorise la germanisation - à la fois par défaut et par présence - notamment à Metz et dans les régions industrielles de l'ouest mosellan. La croissance de la population n'en est en tout cas guère affectée: si la Moselle gagne 20 000 habitants entre 1871 et 1890, elle le doit à une forte présence militaire, car la population civile n'augmente pas.

La dernière décennie du siècle marque le véritable départ des changements démographiques, en liaison avec la grande phase d'industrialisation. C'est d'abord, due pour une large part à la forte immigration ouvrière allemande et surtout italienne, le décollage d'une croissance trop longtemps contenue: en vingt ans elle permet à la Moselle de gagner près de 150 000

individus et de dépasser peu après 1900 les 600 000 habitants: une croissance qui, après le retour à la France, sera l'un des traits permanents de sa démographie. Cet accroissement de la population mosellane accentue cependant un déséquilibre dans le peuplement, déjà perceptible avant l'annexion: alors que les campagnes de la « Moselle médiane » continuent à se vider, se dessine de Metz à Sarreguemines un croissant périphérique dynamique et attractif, dont le centre de gravité se situe au niveau des vallées usinières de l'Orne et de la Fensch: là se concentre la main-d'oeuvre allemande et italienne ou venue des campagnes voisines, là se construisent ces cités ouvrières qui marqueront durablement le paysage de la Moselle industrielle; là enfin se met en place une armature urbaine modeste mais dense, dominée de loin par les trois pôles urbains que sont Thionville, Forbach et Sarreguemines. Et surtout Metz, qui malgré sa faible croissance démographique et sa fonction économique secondaire joue au sein du *Reichsland* et de la *Lothringen* un rôle historique, militaire et culturel à la mesure des égards que lui porte Guillaume II.

La croissance démographique mosellane doit davantage au flux migratoire dont elle est le déversoir qu'à un excédent naturel qui n'est cependant pas négligeable et qui reste quasi permanent tout au long de la période, natalité et mortalité évoluant à la baisse de manière parallèle. Permanent dans le temps, mais géographiquement inégal: si la mortalité ne présente que peu d'écarts de part et d'autre de la frontière linguistique, la natalité reste marquée par une dualité qui est en fait celle de la fécondité. Que ce soit avant ou pendant l'annexion, deux Moselle se juxtaposent le long de cette frontière: une Moselle germanophone féconde et jeune, une Moselle francophone plus malthusienne et vieillissante.

L'annexion a fait de la Moselle une nouvelle entité géographique et administrative. Elle en a surtout fait un espace industrialisé: ce faisant elle a largement contribué à accélérer sa mutation démographique, sans en modifier toutefois l'une de ses spécificités: le caractère « lotharingien » de sa fécondité.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de cette longue analyse de la population de la Moselle entre 1815 et 1914, il apparaît que le XIXe siècle constitue à plusieurs égards un tournant majeur dans l'évolution démographique du départemement lorrain, au même titre - les deux sont en grande partie liées - que dans son évolution économique et sociale: la Moselle de 1914 n'est plus du tout ce qu'elle était au lendemain de la Révolution et de l'Empire (y compris sur le plan géographique), bien que subsistent certains traits propres à ses structures démographiques. La mutation est exceptionnelle et exemplaire, même si en fait elle doit attendre l'extrême fin du XIXe siècle pour s'affirmer et s'amplifier. Certes, la Moselle n'est pas un cas unique: les bouleversements de la révolution industrielle ont modifié la démographie de nombre de départements: dans la structure, la composition et la répartition spatiale ou socio-professionnelle de la population en particulier. A cette exception près que l'évolution dont la Moselle est le théâtre s'inscrit dans un bouleversement politique qui en constitue l'un des facteurs essentiels: l'annexion à l'Empire allemand précipite une mutation démographique dont les prémices sont antérieures à 1871, et rien ne permet d'affirmer qu'elle se serait poursuivie de manière aussi ample si la Moselle était restée française.

* *
*

Dans un contexte de croissance longtemps ralentie et hésitante puis décollant brutalement à partir des années 1890, la Moselle connaît une redistribution historique de son peuplement, au détriment des campagnes et au profit, non pas tellement des villes, mais des régions d'industrie, et moins au profit du département que de l'intérieur de la France et de l'étranger. C'est là, dans son histoire démographique, le fait essentiel du XIXe siècle, et c'est peut-être là, aussi, sa véritable « révolution démographique ». Au début du XIXe siècle, jusque vers 1830-1840, le peuplement rural vit comme dans l'ensemble de la France ses plus belles heures: la société rurale est à son apogée, et les campagnes constituent un monde plein. Mais un monde trop plein: la surcharge démographique menace l'équilibre entre les hommes et les ressources, notamment dans les régions

germanophones où la misère est d'autant plus fréquente que les bouches sont plus nombreuses à nourrir. Dès lors, et de manière irréversible même si le mouvement se ralentit à la fin du siècle, la Moselle des campagnes se vide de ses ruraux: le dépeuplement rural affecte la presque totalité des cantons. Commence alors, dû pour l'essentiel à la misère et majoritairement en provenance de Moselle germanophone, un mouvement d'émigration à destination de l'Amérique, qui connaît son apogée entre 1850 et 1870. Mais la mobilité entraîne nombre de Mosellans vers d'autres destinations, comme l'Algérie et Paris, ou vers les régions que les premières implantations industrielles rendent avides de main-d'oeuvre. Il en résulte, dès avant 1871, une première redistribution du peuplement creusant l'écart entre une Moselle périphérique qui s'accroît et se densifie et une Moselle intérieure et médiane amorçant son déclin démographique.

Emigration et dépeuplement rural ne cessent pas avec l'annexion. Mais, conséquence du changement de souveraineté et de l'impulsion donnée par l'Allemagne et les maîtres de forges au développement industriel de la *Lothringen*, les mouvements de population y prennent d'autres formes et d'autres dimensions. La Moselle devient plus que jamais un espace de flux humains: émigration - politique et patriotique - de plusieurs dizaines de milliers de Lorrains vers la France, installation massive et dans la même proportion d'Allemands, arrivée d'un puissant contingent d'ouvriers italiens à partir des années 1890. Dans un premier temps ces mouvements se compensent numériquement, puis permettent à la croissance de décoller de manière décisive. Les flux d'entrée se déversent dans les régions industrielles, notamment dans le bassin sidérurgique thionvillois où s'opère un embryon d'urbanisation, mais où aussi, en raison de la forte présence allemande, la germanisation linguistique trouve un terrain idéal. Une germanisation, celle-là plus que linguistique, dont le symbole est Metz, qui en termes de croissance démographique et de développement économique ne profite pas vraiment de l'annexion.

En 1914, la Moselle est totalement transformée dans la répartition de sa population. Ses campagnes, si riches en hommes un siècle auparavant, ont perdu une grande partie de

leur substance humaine. Ses régions industrielles, du fer au charbon, connaissent un dynamisme démographique exceptionnel: centre de gravité de l'économie mosellane, elles sont devenues en quelques décennies, et resteront longtemps encore, le creuset des populations d'origines diverses que le travail industriel y a concentrées.

Analyser et comprendre cette redistribution du peuplement mosellan, tel était l'un des objectifs de ce travail. Il s'agissait d'essayer de mieux comprendre ce qui, finalement, a fait passer l'espace mosellan, en un siècle, du peuplement rural au peuplement industriel. Il s'agissait aussi, par là même, de montrer le lien étroit existant entre peuplement et industrialisation.

* *
*

L'étude démographique de la Moselle ne pouvait cependant s'arrêter à l'analyse des mouvements de population, ni se réduire à la seule étude de la mobilité des hommes. Au-delà des mutations, quelles qu'elles soient, il y a toujours des permanences. Le couple est indissociable: les choses n'évoluent pas sans que subsiste un élément stable, héritage fondamental de l'Histoire. Dans le cas de la Moselle, cet élément légué par les siècles, c'est la partition de son espace, donc de ses hommes, en deux zones de parler différent: la Moselle germanophone et la Moselle francophone. A bien des égards, ces deux aires présentent des différences: de culture, de mentalité, de mode et de niveau de vie. Au cours de ce travail, nous avons essayé de montrer que les différences étaient aussi d'ordre démographique.

Les historiens (comme déjà voici un siècle Bertrand Auerbach, et peu après lui Paul Vidal de La Blache et Henry Contamine) l'ont depuis longtemps affirmé, mais sans toujours l'expliciter: le niveau de fécondité des Mosellans de langue allemande diffère de celui de leurs compatriotes de parler français, les premiers étant beaucoup plus féconds que les seconds. Le vérifier, le mesurer, le cartographier était aussi l'un des objectifs de cette thèse: autrement dit la frontière

linguistique est-elle aussi une limite démographique, une « frontière de fécondité »? Peut-on parler pour la Moselle d'une « démographie lotharingienne »?

Tout le démontre. D'abord un certain nombre de paramètres: les taux bruts de natalité en sont le premier révélateur, qui en Moselle germanophone dépassent largement les 30‰ pour tomber autour de 25‰ en Moselle francophone: à cet égard, la comparaison entre les arrondissements de Sarreguemines et de Château-Salins suffirait à démontrer la réalité de la distorsion, que ce soit avant ou après 1871. Second révélateur: la structure par âge, dont la différence se traduit au travers des pyramides des âges: à base large mais au sommet effilé dans les régions germanophones, à base plus étroite mais au renflement sommital dans les zones francophones: population jeune et féconde ici, population vieillissante et moins féconde là. Enfin, corollaire de cette ambivalence, des ménages de taille réduite en Moselle francophone, des ménages de taille nettement supérieure en Moselle germanophone. Beaucoup d'enfants dans cette dernière, des enfants moins nombreux dans l'aire francophone. Que ce soit au niveau des arrondissements, à l'échelle des cantons ou à celle des communes, voire le long de la frontière linguistique elle-même; que ce soit à travers les recensements, les listes nominatives ou les tables décennales, les différentes analyses le démontrent: les comportements démographiques des Mosellans germanophones diffèrent sensiblement de ceux des Mosellans de parler français.

Encore fallait-il mener l'analyse jusqu'à son terme, c'est-à-dire jusqu'à la mesure des taux de fécondité. Ce fut sans doute l'aspect le plus lourd de ce travail, puisqu'en amont cette analyse a nécessité la reconstitution de 1000 familles puis un indispensable traitement informatique. Au bout de ce travail, cependant, la confirmation d'une fécondité ambivalente, et l'obtention de chiffres qui rendent incontestables les écarts entre les deux Moselle. Dans les régions de parler français, une fécondité dont les courbes trahissent un malthusianisme déjà avancé, comme celui qui caractérise la France au XIXe siècle. Dans les régions de langue allemande, une fécondité élevée, encore largement naturelle et très peu contrôlée.

L'analyse de la fécondité a porté sur la période antérieure à l'annexion. Pourtant, si l'on observe les taux de natalité, la taille des ménages et la structure par âge après 1871, il est évident qu'à la fin du XIXe siècle les écarts de fécondité subsistent entre les deux Moselle. Il faudra le vérifier, et seule la méthode de reconstitution des familles pourra le permettre de manière assurée: ce travail n'a pu être fait dans le cadre de notre étude, mais c'est une piste de recherche pour les historiens de demain.

* *
*

Etudier un siècle d'évolution démographique à l'échelle d'un département nous a permis de répondre à de nombreuses interrogations, malgré le déficit historiographique dont souffre le sujet, malgré l'absence de sources fondamentales heureusement compensée par d'autres. Nous en sommes conscient: tout n'a pu être dit, et il reste des points d'ombre, des incertitudes, des aspects à préciser, des points de vue à éclairer. Les pistes de recherche amorcées par ce travail sont nombreuses. Notre souhait, au terme de cette étude, est qu'elle suscite des travaux qui permettront d'en affiner les conclusions, et qu'elle contribue à orienter la recherche démographique vers ce XIXe siècle si riche en mutations.

SOURCES

ET

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

I- ARCHIVES

A- Archives départementales de Moselle

1) *Série E: Etat-Civil*

a) Sous-série 7E: Registres d'état-civil

De très nombreux registres d'état-civil ont été consultés et exploités pour les besoins de cette étude: il serait trop long et inutile de les citer tous. Il est toutefois nécessaire d'indiquer les cotes des registres utilisés dans le cadre des reconstitutions de famille ou d'une recherche spécifique:
- Abreschviller: 7E 3
- Ars-sur-Moselle: 7E 32
- Baerenthal: 7E 46
- Baronville: 7E 51
- Bistroff: 7E 91
- Château-Salins: 7E 174
- Dabo: 7E 166
- Delme: 7E 174
- Fontoy: 7E 229
- Freybouse: 7E 242
- Grostenquin: 7E 265
- Marthille: 7E 456
- Prévocourt: 7E 559
- Saint-Quirin: 7E 627
- Stiring-Wendel: 7E 663
- Walscheid: 7E 745

b) Sous-série 8E: Tables décennales

Les tables décennales d'un échantillonnage de 132 communes mosellanes ont été exploitées durant la période 1822-1872. Nous n'indiquons ici que les cotes de quelques-unes de ces communes:

- Chailly-lès-Ennery: 8E 128
- Chambrey: 8E 129
- Denting: 8E 175
- Eguelshardt: 8E 191
- Falck: 8E 208
- Fameck: 8E 209
- Haspelschiedt: 8E 303
- Hayange: 8E 311
- Langatte: 8E 387
- Maizières-lès-Metz: 8E 438
- Merlebach: 8E 462
- Metz: 8E 467
- Montois-la-Montagne: 8E 485
- Rezonville: 8E 581
- Richemont: 8E 585.

2) *Série M: Personnel et administration générale*

a) Population

-188M 2/2: Recensement de 1818. Tableaux (arrondissements de Metz, Sarreguemines, Thionville).
-188M 8/2: Liste nominative de Léning (1851).
-188M 10/2: Dénombrement de 1851. Tableaux.
-188M 11/2: Liste nominative de L'Hôpital-Carling (1866).
-189M 1/2: Dénombrements. Instructions, états, circulaires (1801-1831).

b) Etat-Civil

-194M 2: Instructions. Affaires générales relatives à l'état-civil (1812-1870).

c) Santé publique

-122M 1/2: Hygiène. Affaires générales (an XII-1868).
-132M 1/2: Epidémies (1816-1824).
-135M 2/2: Choléra. Typhus (1814-1842).
-138M 1/2: Vaccinations: états, affaires générales (1806-1828).

3) Série N: Administration et comptabilité départementale

Procès-verbaux des Conseils d'Arrondissement
-8N 3-8: Metz (an XII-1869).
-8N 9-11: Sarreguemines (an XII-1868).
-8N 12-14: Thionville (1807-1848).
-10N 1-2: Château-Salins (an VIII-1848).
-10N 3-4: Sarrebourg (an VIII-1848).
-10N 5: Château-Salins (1849-1870).
-10N 6: Sarrebourg (1849-1870).

4) Divers

-88M 1/2: Emigrants: affaires générales. Etats (1837-1839).
-258M 1/2: Statistiques agricoles (1852).

5) Série E Dépôt

Il s'agit pour l'essentiel des listes nominatives et des tableaux de population versés par les communes aux Archives départementales de la Moselle:

-Angevillers: 22ED 1F1 (1851, 1856, 1861).
-Bertrange: 70ED 1F1 (1841, 1846, 1851, 1856, 1861).
-Boulay: 100ED 1F1 (1851), 1F2 (1861), 1F3 (1866), 1F4-F6 (1871-1905). 5I1: Etat nominatif des décès cholériques survenus à Boulay depuis le 11 mai 1866.
-Brettnach: 113ED F1 (1831, 1841, 1846, 1856, 1866).
-Charly: 132ED 1F1 (1841, 1846, 1851, 1856, 1861, 1866).
-Dieuze: 180ED 1F13 (1866).
-Fresnes-en-Saulnois: 241ED 1F1 (1866).
-Gorze: 257ED 1F1 (1831, 1841).
-Hommarting: 338ED 1F1 (1836, 1841, 1846).
-Jouy-aux-Arches: 355ED 1F1 (1818, 1836, 1841, 1846, 1851, 1856, 1861, 1866).
-Kanfen: 361ED 1F1 (1841, 1851, 1856, 1861, 1866).
-Lachambre: 377ED 1F1 (1836, 1856, 1861, 1866).
-Langatte: 387ED 1F1 (1846, 1851, 1856, 1861, 1866).
-Niderviller: 509ED F1 (1836, 1846, 1851, 1856, 1861, 1866).
-Noisseville: 514ED 1F1-5 (1836, 1841, 1846, 1851, 1861).

-Réchicourt: 568ED 1F2 (1836, 1841, 1846, 1851, 1856, 1861, 1866). 1F3 (1871-1910).
-Rémering: 575ED F1 (1836, 1841, 1846, 1851, 1856, 1861).
-Rombas: 594ED 1F1 (1836, 1841, 1846, 1851, 1856, 1861, 1866). 1F2 (1871, 1880).
-Sainte-Barbe: 611ED 1F1 (1836, 1841, 1846, 1851, 1856, 1861).
-Servigny-lès-Sainte-Barbe: 652ED F1 (1841, 1866).
-Villers-Stoncourt: 720ED 1F1 (1851).
-Vionville: 724ED F1 (1851).

6) Série AL

a) Sous-série 3AL: Police générale - administration

-3AL 200: Répertoire alphabétique des demandes de permis d'émigration (1872-1914).
-3AL 205: Déclarations d'option devant les autorités françaises et allemandes (1871-1889).
-3AL 401: Mouvements de la population (1871-1899).
-3AL 402: Statistiques de l'état-civil de la ville de Metz (1877-1887).
-3AL 403: Dénombrements de la population (1871, 1875, 1880).
-3AL 404: Dénombrements de la population (1885, 1890, 1895).
-3AL 405: Dénombrements de la population (1900, 1905, 1910).

b) Sous-série 5AL: Hygiène

-5AL 23: Statistiques médicales. Rapports annuels sur la mortalité dans le département (1873-1918).
-5AL 24: Mortalité dans la ville de Metz (1878-1885).
-5AL 29-21: Epidémies de fièvre typhoïde (1904-1918).
-5AL 42-45: Variole (1904-1917).

7) Série Z: Fonds des directions de cercles

-11Z: Direction du cercle de Boulay: option, nationalité.
-13Z: Direction du cercle de Forbach: option, expulsions, certificats de nationalité, immigration, émigration.
-14Z: Direction du cercle de Metz-Campagne: option.
-15Z: Direction du cercle de Sarrebourg: nationalité, étrangers.

-16Z: Direction du cercle de Sarreguemines: naturalisations, immigration.
-17Z: Direction du cercle de Thionville-Est: émigration, immigration, options, statistique des étrangers.
18Z: Direction du cercle de Thionville-Ouest: options.

B- Archives départementales du Bas-Rhin:

Les archives consultées aux Archives départementales du Bas-Rhin à Strasbourg sont uniquement celles figurant dans le versement 159 AL. Beaucoup de données se retrouvent dans les publications statistiques imprimées.

1) *XIII: Mouvement de la population, statistique des décès, migrations, nationalité, lieu de naissance:*

-168-169: Mouvement de la population en Alsace-Lorraine: 1872-1880 (168) et 1880-1917 (169).
-171: Tableaux statistiques sur les naissances, mariages et décès. Mouvement de la population (1871-1875).
-172-178: Résultats du mouvement de la population: 1871-1880 (172), 1881-1887 (173), 1888-1894 (174), 1895-1900 (175), 1901-1905 (176), 1906-1910 (177), 1911-1914 (178).
-179-218: Tableaux du mouvement de la population en Alsace-Lorraine (1872-1911)
-222: Résultat définitif du mouvement de la population d'Alsace-Lorraine d'après le recensement du 1er décembre 1871.
-231-235: Tableaux des mariages en Alsace-Lorraine (1872-1876).
-237: Mariages suivant l'âge des conjoints et l'état-civil.
-239-246: Statistique des naissances et des décès par cercle (1892-1910).
-248-277: Statistique de la mortalité (1874-277)
-287-288: Mortalité infantile (1879-1914)
-291-293: Décès par âge, sexe et état-civil (1880, 1881, 1908-1912).

2) *XIV: Recensements, langues, statistique des étrangers:*

-310: Population des communes d'après le recensement de 1871.
-311: Recensement de 1890.
-313-315: Recensement de 1871.
-316: Recensement de 1875.
-317: Recensement de 1880.
-318-319: Recensement de 1885.
-320: Recensement de 1890.
-321: Recensement de 1895.
-322: Recensement de 1900.

C- Archives départementales de Meurthe-et-Moselle

1) *Sous-série 5M: Santé publique*

-5M 66: Etats des vaccinations dans le département et les arrondissements de la Meurthe (1818-1840).
-5M 80-81: Rapports sur les épidémies (1831-1870).
-5M 82: Statistiques sur les épidémies (1855-1870).
-5M 90: Choléra (1832).
-5M 92: Choléra (1849).
-5M 93: Choléra (1854).

2) *Sous-série 6M: Population, économie*

-6M 1: Mouvement annuel de la population: circulaires ministérielles, instructions préfectorales, correspondance (An X-1903).
-6M 2: Renseignements généraux sur le mouvement de la population (1800-1854).
-6M 5: Tableaux récapitulatifs annuels de la population de l'arrondissement de Château-Salins (1811-1869).
-6M 11: Tableaux récapitulatifs annuels de la population de l'arrondissement de Sarrebourg (1811-1869).
-6M 15:

a-Recensements de population: circulaires et instructions.

b-Etat numérique de la population de la Meurthe au 1er décembre 1820.

c-Recensement de 1826: circulaires et instructions; états numériques par cantons.

d-Recensement de 1831: circulaires et instructions; états numériques par arrondissements, cantons et communes.

e-Recensement de 1836: circulaires et instructions; états numériques.

f-Recensement de 1841: circulaires et instructions; états numériques.

g-Recensement de 1846: circulaires et instructions; états numériques.

h-Recensement de 1851: circulaires et instructions; états numériques.

Les résultats, tableaux et états des arrondissements de Château-Salins et de Sarrebourg font défaut pour les recensements de 1856, 1861 et 1866.

-6M 33: Listes nominatives

- 601: Aboncourt (1836-1856)
- 602: Abreschviller (1846)
- 625: Bermering (1836-1856)
- 626: Berthelming (1846)
- 666: Faxe (1836-1856)
- 667: Fénétrange (1846)
- 668: Fleisheim (1846)
- 741: Liocourt (1836-1856)
- 742: Lixheim (1846)
- 743: Lorquin (1846)
- 782: Phalsbourg (1846)
- 783: Plaine de Walsch (1846)
- 784: Postroff (1846)
- 804: Saint-Quirin (1846)
- 836: Walscheid (1846)

D- Archives municipales de Metz

1) *Série E: Etat-Civil*

-2E 1-7: Circulaires, instructions, correspondance (1801-1870).

-2E 84: Déclarations des personnes venant se fixer à Metz ou voulant quitter cette ville (1816-1838).

2) *Série F: Population, économie sociale, statistique*

-1F 1: Correspondance et instructions concernant le recensement (1801-1870).
-1F 2-4: Recensement et mouvement de la population (1801-1870).
-1F 53-327: Tableaux annuels de la population.
-1F 328-358: Répertoires alphabétiques des habitants (1808-1870).

3) *Série I: Police*

a) Sous-série 2I: Police générale

- 2I 79: Etrangers autorisés à fixer leur domicile en France (1824-1862).
- 2I 122: Recensement de population: arrêtés y relatifs.

b) Sous-série 5I: Hygiène et salubrité

- 5I 7: Statistique médicale de la ville de Metz (1821-1855).
- 5I 138-142: Epidémie de choléra (1832).
- 5I 143-144: Epidémie de choléra (1849).
- 5I 145-146: Epidémie de choléra (1853-1854).
- 5I 147: Epidémie de choléra (1866).
- 5I 148-157: Epidémies de variole (1801-1870).

II- SOURCES IMPRIMEES

A- Publications statistiques officielles

1) Publications officielles françaises

a) Publications statistiques du Ministère de l'Intérieur

-Recensement de 1826: *Tableaux authentiques de la population du royaume*, mai 1827.
-Recensement de 1831: *Tableau de la population du royaume par département*, 1831, 71 pages.
-Recensement de 1836: *Tableau de la population du royaume*, février 1837, 64 pages.
-Recensement de 1841: *Tableau de la population du royaume*, novembre 1842, 100 pages.
-Recensement de 1846: *Tableau de la population du royaume*, 1847, 178 pages.
-Recensement de 1851: *Décret déclarant authentiques pour une période de cinq années à partir du 1er janvier 1852 les tableaux de population y annexés*, Bulletin de Lois 351, n° 2729, 10 mai 1852, 89 pages.
-Recensement de 1856: *Dénombrement quinquennal de la population de l'Empire*, janvier 1857, 212 pages.
-Recensement de 1861: *Dénombrement quinquennal de la population de l'Empire*, janvier 1862, 268 pages.

b) Publications de la Statistique de la France

-*Documents statistiques sur la France*, Ministère du Commerce, 1835, 205 pages.
-*Statistique de la France,* Ministère des Travaux Publics, de l'Agriculture et du Commerce, 1837, 511 pages.
-*Documents statistiques sur la France*, Ministère du Commerce, 1838, 205 pages.
-*Mouvement de la population pendant l'année 1854*, 1857, 127 pages.
-*Résultats du dénombrement de la population en 1856,* 1859, 183 pages.

-*Mouvement de la population pendant les années 1855, 1856 et 1857*, 1861, 107 pages.
-*Mouvement de la population pendant les années 1858, 1859 et 1860*, 1863.
-*Résultats généraux du dénombrement de 1861 comparé aux cinq recensements antérieurs*, 1864, 337 pages.
-*Résultats généraux du dénombrement de 1866*, tome XVII, 223 pages.
-*Mouvement de la population pendant les années 1861, 1862, 1863, 1864, 1865*, tome XVIII, Paris, 345 pages.
-Statistique Générale de la France. Office régional de Statistique d'Alsace et de Lorraine: *Annuaire statistique (Bas-Rhin, Haut-Rhin, Moselle)*, volume 1, 1919-1931, Strasbourg, 1932.

2) Publications officielles allemandes

a) Statistische Mitteilungen über Elsass-Lothringen

-*Beiträge zur Bevölkerungsstatistik von Elsass-Lothringen*, tome IV, Strasbourg, Berger-Levrault, 1875, XIV-134 pages.
-*Die Bewegung der Bevölkerung in den Jahren 1873 und 1874*, tome VI, Strasbourg, Berger-Levrault, 1876, XX-73 pages, cartes.
-*Die Bevölkerung der Gemeinden in Elsass-Lothringen nach der Zählung vom 1 Dezember 1875*, tome VII, Strasbourg, Berger-Levrault, 1877, 125 pages.
-*Die Alterverhältnisse der Bevölkerung nach der Zählung am 1 Dezember 1875*, tome VIII, Strasbourg, Berger-Levrault, 1877, VIII-139 pages.
-*Die Bewegung der Bevölkerung in den Jahren 1875 und 1876*, tome IX, Strasbourg, Berger-Levrault, 1878, VI-133 pages, cartes.
-*Die Eheschliessungen in Elsass-Lothringen in den Jahren 1872-1876*, tome XII, Strasbourg, Berger-Levrault, 1879, VIII-299 pages.
-*Die Bewegung der Bevölkerung in den Jahren 1877 bis 1880 und 1881 bis 1882*, tome XIX, Strasbourg, Berger-Levrault, 1888, VII-289 pages.

-*Die Ergebnisse der Volkszählung in Elsass-Lothringen vom 1 Dezember 1880*, tome XXI, Strasbourg, Berger-Levrault, 1883, CXXIV-274 pages.
-*Die Bewegung der Bevölkerung in Elsass-Lothringen: Rückblick auf den Zeitraum 1880 bis 1890: Tafeln für die Jahre 1887 bis 1890*, tome XXIII, Strasbourg, Berger-Levrault, 1893, LXXXII-283 pages.
-*Die Ergebnisse der Volkszählung in Elsass-Lothringen vom 1 Dezember 1890*, tome XXIV, Strasbourg, Berger-Levrault, 1894, LVI-111 pages.
- *Die Bevölkerung Elsass-Lothringens nach den Ergebnissen der Volkszählung vom 1 Dezember 1905 und der früheren Zählungen*, tome XXXI, Strasbourg, Berger-Levrault, 1908, 2 volumes, VIII-101 et 135 pages, carte.

b) Autres publications statistiques

-*Statistisches Jahrbuch für Elsass-Lothringen*, 1907-1914.
-*Nachrichten des Statistischen Landesamtes für Elsass-Lothringen* (1908-1914).
-*Statistisches Handbuch für Elsass-Lothringen* (2 volumes: 1885 et 1902).
-*Das Reichsland Elsass-Lothringen Landes- und Orstbeschreibung*. 3 tomes: 1-*Allgemeine Landesbeschreibung*. 2- *Statistischen Angaben*. 3- *Orstbeschreibung*, 1901-1903.

B- Etudes et ouvrages contemporains (1815-1914)

1) Annuaires et mémoires départementaux

a) Annuaires départementaux

-*Annuaire Statistique de la Moselle* (François puis Jules Verronnais), 51 volumes (1798-1867).
-*La Moselle administrative* (Edouard Sauer): 15 volumes (1857-1870).
-*Annuaire Statistique de la Meurthe*, 48 volumes (1822-1870).

b) Publications administratives et savantes

-AUERBACH B.), *Le plateau lorrain, essai de géographie régionale*, Nancy, Berger-Levrault, 1893, 359 pages.
-AUERBACH (B.), « Note sur la démographie de l'Alsace-Lorraine comparée à celle de la France et de l'Allemagne », *Annales de l'Est*, 1894, pages 222-232.
-CHABERT (F.-M.), *Journal historique, littéraire, scientifique, statistique, etc. de la ville de Metz et du département de la Moselle du 1er janvier 1865 au 19 juillet 1870*, Nancy, 1878, 116 pages.
-COLCHEN (J.-V.), *Mémoire statistique du département de la Moselle adressé au Ministre de l'Intérieur*, Paris, 1802.
-CREUTZER (P.), « Aperçu géologique et statistique, historique, industriel et agricole du canton de Sarralbe », *Mémoires de l'Académie Impériale de Metz*, Saint-Avold, 1851, 94 pages.
-CREUTZER (P.), « Statistique du canton de Bitche », *Mémoires de l'Académie Impériale de Metz*, Sarreguemines, 1853, 292 pages.
-CRUSIUS (E.), « Die Veränderungen der Volksdichte in den lothringischen Kreisen Forbach und Saargemünd 1801 bis 1910 », *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, Metz, 1914, pages 255-352.
-DE CHASTELLUX (L.-E.), *Statistique du département de la Moselle*, Metz, 1854.
-DE SAINT-MARTIN (L.-B.), *Atlas géographique, statistique et historique du département de la Moselle*, Metz, 1860.
-GILBRIN (H.), *Essai sur la condition juridique des Alsaciens-Lorrains en droit français*, Paris, 1884.
-HOFFMANN (P.), *Stiring-Wendel. Ein Beitrag zur Gründung und Entwickelung einer neuzeitlichen Industriegemeinde*, Forbach, 1905, 261 pages.
-LAPOINTE (E.), « Quelques mots sur l'abandon des campagnes par les ouvriers », *Mémoires de l'Académie Impériale de Metz*,1857, pages 173-180.
-MALTE-BRUN (V.-A.), *La Moselle*, Metz, 1855.
-MAY (G.), « La lutte pour le français en Lorraine avant 1870. Etude sur la propagation de la langue française dans les départements de la Meurthe et de la Moselle », *Annales de l'Est*, Nancy, 1912, 214 pages.

-PFISTER (C.), *La limite de la langue française et de la langue allemande en Alsace-Lorraine*, Nancy, Berger-Levrault, 1890, 44 pages.
-THIS (C.), « Die Deutsch-Französische Sprachgrenze in Lothringen », *Beiträge zur Landes-und Volkskunde von Elsass-Lothringen*, Strasbourg, 1887, 34 pages.
-VIVILLE (C.-P.), *Dictionnaire du département de la Moselle*, Metz, 1817, 2 volumes.
-WORMS (J.), « Considérations statistiques sur le département de la Moselle et du Haut-Rhin », *Mémoires de l'Académie Nationale de Metz*,1849-1850, pages 148-171.
-WALBOCK (L.-G.), « Monographie d'une usine lorraine: Mouterhouse depuis 1614 jusqu'à 1900 », *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, 1907, pages 347-390.
-WEILL (B.), *Die Wohnungsverhältnisse der Stadt Metz*, Strasbourg-Leipzig, 1906, 86 pages.
-WORMS (J.), « Note sur la population du département de la Moselle », *Mémoires de l'Académie Impériale de Metz*,1857, pages 317-325.

c) Publications médicales

-ANCELON (E.-A.), *Mémoire sur les fièvres typhoïdes périodiquement développées par les émanations de l'étang de Lindre-Basse*, Nancy, 1847, 73 pages.
-ANCELON (E.-A.), *Le choléra-morbus épidémique à Château-Voué*, Dieuze, 1850, 39 pages.
-BERTRAND (L.), *Le choléra asiatique en Lorraine*, thèse de médecine, Nancy, 1913.
-DEGOTT (A.), *Aperçu de l'épidémie de choléra qui a régné dans les communes rurales des trois cantons de Metz de juillet à septembre 1849.*
-DIDION (J.), *Histoire des épidémies qui ont régné dans le département de la Moselle depuis 1821 jusqu'à 1871*, Nancy, 1884, 41 pages.
-DIDION (J.), *Rapport statistique sur la constitution médicale et la mortalité de la ville de Metz pendant l'année 1855*, Metz, 1856, 36 pages.
-ETIENNE (J.-P.), *Mémoire sur le choléra-morbus*, Metz, 1835, 36 pages.

-LAVERAN (A.), *L'épidémie de choléra dans le département de la Moselle*, 1849.
-LEGRAND (E.), *Relation de l'épidémie de fièvre typhoïde qui a régné à Flanville de 1868 à 1869*, Metz, 1870, 44 pages.
-LEGRAND (E.), *Etudes statistiques sur la constitution médicale et la mortalité de la ville de Metz pendant l'année 1850*, Metz, 1851, 67 pages.
-MARECHAL (F.), *Rapport statistique et médical sur l'épidémie de choléra qui a régné à Metz et dans le département de la Moselle en 1832*, Mémoires de la Société des sciences médicales du département de la Moselle, Metz, 1839, 71 pages.
-MARECHAL (F.), *Recherches sur les maladies épidémiques à Metz et dans le Pays messin,* Metz, 1860.
-MARECHAL (F.) et DIDION (J.), *Tableau historique, chronologique et médical des maladies endémiques, épidémiques et contagieuses qui ont régné à Metz et dans le Pays messin depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Metz, 1863.
-MICHAUX (V.), *Rapport statistique sur la constitution médicale et la mortalité de la ville de Metz pendant l'année 1854*, Metz, 1855, 35 pages.
-MORLANNE (E.-P.), *Opuscule sur la vaccine*, Metz, 1856, 18 pages.
-PAPELIER (P.), *La variole en Lorraine, son histoire, son traitement*, thèse de médecine, Nancy, 1899, 143 pages.
-PASCAL (J.-J.), *Mémoire sur le choléra-morbus qui a régné épidémiquement à Metz et lieux circonvoisins pendant l'année 1832*, Metz, 1836, 321 pages..
-PATE (J.), *Etudes statistiques sur la constitution médicale et la mortalité de la ville de Metz pendant l'année 1864*, Metz, 1865, 47 pages.
-PETITGAUT (A.), *Rapport sur l'épidémie de choléra qui a éclaté dans le canton de Gorze en 1849.*
-SAUNOIS (V.), *Constitution médicale et mortalité de la ville de Metz pendant l'année 1851*, Metz, 1852, 77 pages.
-SCOUTTETEN (D.), *Histoire médicale et topographique du choléra-morbus, renfermant les moyens de prévenir la maladie et de la combattre*, 1831.
-SCOUTTETEN (D) et MARECHAL (F.), *Rapport sur l'épidémie de choléra qui a régné à Berlin*, 1832.

-TOUSSAINT (A.), *Rapport sur l'épidémie cholérique qui a régné en 1866 dans le département de la Moselle*, Metz, 1867.
-WARIN (A.), *Rapport sur le choléra de 1854 dans le département de la Moselle*.

BIBLIOGRAPHIE

I- Ouvrages généraux

A- Ouvrages sur la France et l'Allemagne: histoire générale, démographie, économie, société.

-ALBERTINI (P.), *La France du XIXe siècle*, Hachette, 1995, 160 pages.
-ARIES (P.), *Histoire des populations françaises et de leurs attitudes devant la vie et la mort depuis le XVIIIe siècle*, Seuil, 1971, 414 pages.
-ARMENGAUD (A.), *La population française au XIXe siècle*, PUF, collection Que Sais-Je, 1971, 135 pages.
-ARMENGAUD (A.), *Hommage à Marcel Reinhard. Sur la population française aux XVIIIe et XIXe siècles*, Société de Démographie Historique, Paris, 1973, 597 pages.
-BARJOT (D.), CHALINE (J.-P.), ENCREVE (A.), *La France au XIXe siècle*, PUF, 1995, 651 pages.
-BOURILLON (F.), *Les villes en France au XIXe siècle*, Ophrys, 1995, 199 pages.
-BRAUDEL (F.) et LABROUSSE (E.) (dir.), *Histoire économique et sociale de la France*, Paris, PUF, 1976-1982. Tome III-1: 1789-1880.
-CHARLE (C.), *Histoire sociale de la France au XIXe siècle*, Seuil, 1991.
-DUPAQUIER (J.) (dir.), *Histoire de la population française*, tome 3: 1789-1914, PUF, 1988, 554 pages.
-DUPAQUIER (J.) et RIOUX (H.), *L'aventure démographique de la France au XIXe siècle. Population et famille,* Paris, 1976.
-DUPAQUIER (J.) et KESSLER (D.), *La société française au XIXe siècle. Tradition, transition, transformations*, Fayard, collection Pluriel, Paris, 1995, 534 pages;
-FINE (A.) et SANGOÏ (J.-C.), *La population française au XIXe siècle*, PUF, collection Que Sais-Je, 1991, 127 pages.
-GEGOT (J.-C.), *La population française aux XIXe et XXe siècles*, Ophrys, 1989, 144 pages.
-HUBERT (M.), *L'Allemagne en mutation. Histoire de la population allemande depuis 1815*, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1995, 520 pages.

-HUBERT (M.), *La population allemande à l'ère industrielle*, thèse, Paris, 1978, 676 pages.
-JUILLARD (E.), *Histoire de la France rurale*, tome 3 « Apogée et crise de la civilisation paysanne, de 1789 à 1914 », Paris, Seuil, 1976.
-LEPETIT (B.), *Les villes dans la France moderne (1740-1840)*, Albin Michel, 1988.
-LEQUIN (Y.) (dir.), *Histoire des Français, XIXe-XXe siècles*, Armand Colin, 1983-1984, 3 volumes.
-PINOL (J.-L.), *Le monde des villes au XIXe siècle*, Hachette, 1992, 231 pages.
-POUSSOU (J.-P.), *La croissance des villes au XIXe siècle*, SEDES, 1992, 502 pages.
-SORLIN (P.), *La société française*. Volume 1: 1840-1914, Arthaud, 1969, 311 pages.
-VIDALENC (J.), *La société française de 1815 à 1846*, Rivière, 1970-1973, 2 volumes.

B- Ouvrages sur la Lorraine et la Moselle

-AIMOND (C.), *Histoire des Lorrains. Essai sur leur vie politique, sociale et culturelle*, Bar-le-Duc, 1960.
-BAUDIN (F.), *Histoire économique et sociale de la Lorraine*, Editions Serpenoise, 3 volumes: 1-Les Racines, 1992, 349 pages. 2- L'Essor, 1993, 289 pages. 3- Les Hommes (1870-1914), 1997, 375 pages.
-BLACHE (J.) (dir.), *Géographie lorraine*, Berger-Levrault, Nancy-Paris-Strasbourg,1937, 475 pages.
-BLACHE (Paul Vidal de la), *La France de l'Est*, Armand Colin, 1917. Réédité en 1994, Editions La Découverte, Paris, 287 pages.
-CONTAMINE (H.), *Metz et la Moselle de 1815 à 1870. Etude de la vie et de l'administration d'un département au XIXe siècle*, Nancy, 1937, 2 volumes (1-La vie sociale, économique et politique, 496 pages. 2-La vie administrative, 421 pages).
-FRECAUT (R.), *Géographie de la Lorraine*, Presses Universitaires de Nancy, Editions Serpenoise, Metz-Nancy, 1983.
-GERARD (C.) et LANHER (J.), *La Mémoire des Lorrains*, Presses Universitaires de Nancy-Editions Serpenoise, 1984, 452 pages.

-GROSDIDIER de MATONS (M.), *En Lorraine. Le coeur de la Lorraine*, Arthaud, 1933, 158 pages.
-HOTTENGER (G.), *Introduction à l'Histoire économique de la Lorraine*, 1923, 21 pages.
-JUILLARD (E.), *Atlas et géographie de l'Alsace et de la Lorraine*, Flammarion, 1977, 247 pages.
-Le MOIGNE (F.-Y.) (dir.), *Moselle*, Editions Bonneton, 1991, 431 pages.
-MASSON (J.-L.), *Le département de la Moselle: 200 ans d'histoire*, Editions Serpenoise, Metz, 1990, 520 pages.
-MASSON (J.-L.), *Histoire administrative de la Lorraine*, Editions Fernand Lanore, Paris, 1982, 577 pages.
-PARISOT (R.), *Histoire de la Lorraine*, Paris, 1919-1924, tome 3: 1789-1919.
-PARISSE (M.) (dir.), *Histoire de la Lorraine*, Privat, 1977, 496 pages.
-POIDEVIN (R.) et TRIBOUT de MOREMBERT (H.), *L'Histoire de la Lorraine*, Editions Mars et Mercure, 1976-1977, 9 tomes. Tome 7: 1789-1871 (LESOURD J.-A.), 169 pages.
-*Histoire de la Lorraine* (coll.), *Société Lorraine des Etudes locales dans l'enseignement public,* Berger-Levrault, Nancy, 740 pages.
- ROTH (F.), *Histoire de la Lorraine*, Encyclopédie illustrée de la Lorraine, L'Epoque Contemporaine, 1- *De la Révolution à la Grande Guerre*, Editions Serpenoise-Presses Universitaires de Nancy, 1992, 272 pages.
-ROTH (F.), *La Lorraine dans la guerre de 1870*, Presses Universitaires de Nancy, 1984, 117 pages.
-ROTH (F.), *La Présidence de Lorraine dans l'Empire allemand (1870-1918). Antagonismes culturels et développement industriel*, thèse, Nancy II, 1973, 3 volumes (LXX-1063 pages, illust.). Publiée sous le titre *La Lorraine annexée (1870-1918),* Nancy, 1976, 765 pages.
-ROTH (F.), *La Lorraine entre la France et l'Allemagne*, Editions Serpenoise, 1981, 216 pages.
-WOLFRAM (G.) (dir), *Das Reichsland Elsass-Lothringen (1871-1918)*, Francfort/Main, 1931-1938, 3 volumes et index.
-WOLFRAM (G) et GLEY (W.), *Elsass-Lothringischer Atlas. Landeskunde, Geschichte, Kultur und Wirtschaft Elsass-Lothringen,* Francfort/Main, 1931.

II- Ouvrages spécialisés

A- Sources, outils, méthodes, guides bibliographiques

-Archives Departementales de la Moselle, *Histoire industrielle de la Moselle et du Pays-Haut des origines à la fin du XIXe siècle*, Guide bibliographique, 1997, 53 pages.
-Archives Départementales de la Moselle, *Guide bibliographique de l'histoire de l'immigration en Lorraine (XIXe-XXe siècles)*, Mission ARESSLI, 1994, 101 pages.
-BARDET (J.-P.) et HAINSWORTH (M.), *Logiciel C.A.S.O.A.R.: Calculs et analyses sur ordinateur appliqués aux reconstitutions*, Société de Démographie Historique, Paris, 1981, 175 pages.
-DUMONT (G.-F.), *Démographie. Analyse des populations et démographie économique*, Dunod, 1992, 244 pages.
-DUPAQUIER (J. et M.), *Histoire de la démographie*, Perrin, 1985, 462 pages.
-HENRY (L.) et BLUM (A.), *Techniques d'analyse en démographie historique*, INED, 1988, 180 pages.
-PINOL (J.-L.) et ZYSBERG (A.), *Métier d'historien avec un ordinateur*, Nathan, 1995, 239 pages.
-SALY (P.), *Méthodes statistiques descriptives pour les historiens*, A.Colin, 1991, 191 pages.

B- Démographie

1) Démographie historique

-BRASME (P.), *Les structures démographiques d'un village du Pays messin: Woippy (1670-1870)*, D.E.A., Metz, 1992, 120 pages.
-RICHARD (S.), *Hettange-Grande - Soetrich. Etude démographique aux XVIIIe et XIXe siècles (1728-1850)*, Maîtrise, Metz, 1991, 191 pages.
-LHOTE (J.), *Aspects de la population de Metz sous le Consulat et l'Empire*, thèse, Metz, 1988, 3 volumes. Publiée dans sa version abrégée sous le même titre, Presses Universitaires de Nancy-Editions Serpenoise, 1990, 208 pages.

2) Epidémies et médecine, crises frumentaires

-BECKER (N)., *L'épidémie de choléra-morbus en 1832 dans le département de la Meurthe*, D.E.S., Nancy, 1967, 131 pages.
-CLAUSSE (M.), *L'épidémie de choléra-morbus dans le département de la Meurthe en 1849,* Maîtrise, Nancy, 1972, 117 pages.
-GIRARD (C.), *La famine de 1816-1817 dans le département de la Meurthe*, D.E.S., Nancy, 1952, 184 pages.
-GRIGNON (G.) (dir.), *La Médecine*, Encyclopédie illustrée de la Lorraine, Editions Serpenoise-Presses Universitaires de Nancy, 1993, 271 pages.
-JACOB (A.-C.), *Les épidémies de choléra en Lorraine mosellane au XIXe siècle*, thèse de médecine, Strasbourg, 1982, 118 pages.

3) Les migrations

-ANTENUCCI (M.-L.), *Les migrations en Moselle (1871-1940)*, D.E.A., Metz, 1990, 117 pages.
-ANTENUCCI (M.-L.), « L'immigration italienne dans la vallée de la Fensch (XIXe - XXe siècles) », in *Histoire d'un Ruisseau* (PRINTZ A.), Editions Fensch-Vallée, 1996, pages 293-299.
-FOUCHE (N.), *Emigration alsacienne aux Etats-Unis, 1815-1870*, thèse, Paris-Sorbonne, 1992, 288 pages.
-GALLORO (P.-D.), *L'immigration italienne en Moselle (1918-1940)*, Maîtrise, Metz, 1991, 137 pages.
-HOUPERT (J.), *Les Lorrains en Amérique du Nord*, Naaman, Québec, 1985, 517 pages.
-LAYBOURN (N.), *L'émigration des Alsaciens et des Lorrains du XVIIIe au XXe siècles. Essai d'histoire démographique*, 2 volumes, Strasbourg, 1986, 309 et 501 pages.
-LEINER (S.), *Migration und Urbanisierung in den Industriestädten des Saar-Lor-Lux Raumes, 1856-1910*, Veröffentlichung der Kommission fü Saarländische Landesgeschichte und Volksforschung, tome XXIII, Sarrebruck, 1994, 443 pages.
-MAIRE (C.), *L'émigration des Lorrains en Amérique (1815-1870)*, thèse, Metz, 1980, 283 pages.
-MAIRE (C.), *Lettres d'Amérique (1802-1892)*, Editions Serpenoise, Metz, 1992, 99 pages.

-MARCHAL (M.-J.), *Viva America. Emigration mosellane vers les Etats-Unis au XIXe siècle*, dactyl., Corny-sur-Moselle, 1993, 327 pages.
-REMOND (R.), *Les Etats-Unis devant l'opinion française (1815-1862)*, Paris, 1963, 2 volumes.

C- Questions linguistiques

-BOTHOREL-WITZ (A.), *Atlas linguistique et ethnographique de la Lorraine germanophone*, Paris, 1977.
-LAUMESFELD (D.), *La Lorraine francique. Culture mosaïque et dissidence linguistique*, L'Harmattan, 1996, 310 pages.
-LEVY (P.), *Histoire linguistique d'Alsace et de Lorraine*, Paris, 1929, 2 volumes.
-LEVY (P.), *La langue allemande en France. Pénétration et diffusion des origines à nos jours*, 2 volumes: 1- Des origines à 1830. 2- De 1830 à nos jours, 1950-1952.
-MAURER (S.) et MECHIN (C.), *Frontière linguistique et frontières des usages en Moselle*, Mission du Patrimoine Ethnologique de France, Strasbourg, 1995.
-PETRI (F.), *Siedlung, Sprache und Bevölkerungsstruktur im Frankreich*, Darmstadt, 1973.
-PIEMONT (P.), *L'établissement de la frontière linguistique franco-germanique*, Strasbourg, 1963, 406 pages.
-SIMMER (A.), *L'origine de la frontière linguistique en Lorraine. La fin des mythes?*, Editions Fensch-Vallée, 1995, 282 pages.
-TOUSSAINT (M.), *La frontière linguistique en Lorraine*, Picard, 1955, 239 pages.

D- Economie et société

-Archives Départementales de la Moselle, *Lorraine du feu, Lorraine du fer. Révolutions industrielles et transformations de l'espace mosellan (XVIIIe-XIXe siècles)*, 1996, 275 pages.
-BONNET (S.), *L'homme du fer. Mineurs de fer et ouvriers sidérurgistes lorrains (1889-1930)*, Metz, 1975, 302 pages.
-EISELE (A.), *Le charbon mosellan. Etude historique et économique*, Paris, 1936, 463 pages.

-GALLORO (P.), *La main-d'oeuvre des usines sidérurgiques de Lorraine (1880-1940). Etude des flux*, thèse, Metz, 1996, 798 pages.
-GEHL (J.-M.), *La pénétration de la révolution agricole dans le pays de Bitche aux XVIIIe et XIXe siècles*, Maîtrise, Strasbourg, 1987, 127 pages.
-HABY (R.), *Les Houillères lorraines et leur région*, Paris, 1965, 783 pages.
-KLAM (R.), *Le monde ouvrier de la région de Forbach (1850-1914)*, Maîtrise, Nancy, 1970, 144 pages.
-PRECHEUR (C.), *La Lorraine sidérurgique*, Paris, 1959, 636 pages.
-RITT (J.-B.), *Le développement de l'industrie minérale comparé en France et en Allemagne (1871-1900). Exemples de Herserange et de Thionville*, D.E.A. droit, Nancy, 1992, 105 pages.
-SEDILLOT (R.), *La Maison de Wendel de 1704 à nos jours*, Paris, 1958, 421 pages.
-SÖMME (A.), *La Lorraine métallurgique*, Nancy, 1930, 250 pages.
-WEISSE (M.), *Etude sociale du monde agricole en Moselle vers 1848*, Maîtrise, Metz, 1971, 100 pages.

E- Divers: aspects politiques, religieux et militaires

-DENIS (Gal P.), *La garnison de Metz (1815-1870),* Editions Serpenoise, Metz, 1997, 258 pages.
-DENIS (Gal P.), *La garnison de Metz (1870-1918)*, Editions Serpenoise, Metz, 1995, 272 pages.
-JACQUES (O.), *La place de Metz et l'armée. Chronique d'une mutation (1789-1802)*, Maîtrise, Metz, 1991, 120 pages.
-LE MOIGNE (F.-Y.) et MICHAUX (G.) (dir.), *Protestants messins et mosellans, XVIe-XXe siècles*. Actes du Colloque organisé à l'occasion du tricentenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes, Editions Serpenoise - SHAL, Metz, 1988, 277 pages.
-WAHL (A.), *Les problèmes de l'option des Alsaciens-Lorrains*, thèse, Strasbourg, 1972, 473 pages. Publiée sous le titre *L'option et l'émigration des Alsaciens-Lorrains (1871-1872)*, Ophrys, 1974, 276 pages.

F- Histoire des localités et monographies

1) Metz

-BOUR (R.), *Histoire de Metz*, Editions Serpenoise, Metz, 1979, 300 pages.
-GUENEAU (P.), *Le Pays messin. 2000 ans d'évolution urbaine et rurale*, Editions Serpenoise, Metz, 1994, 164 pages.
-KUNTZ (M.), *Metz l'impériale. Une aventure urbaine:1850-1870*, Editions Serpenoise, Metz, 1985, 224 pages.
-LABURTE (D.), *Etude sur l'architecture et l'urbanisme de la ville allemande de Metz entre 1870 et 1918,* Nancy, 1981, 292 pages.
-LE MOIGNE (F.-Y.) (dir.), *Histoire de Metz*, Editions Privat, 1986, 448 pages.
-SCARAMAL (S.), *Aménagements et projets d'aménagements urbains à Metz de 1789 à 1823*, Maîtrise, Metz, 1987.
-SCHONTZ (A.), *Le chemin de fer et la gare de Metz*, Editions Serpenoise, Metz, 1990, 223 pages.

2) Thionville, Sarrebourg, Sarreguemines

-HERTZ (A.), *Sarrebourg depuis les origines*, 1924, 112 pages.
-HIEGEL (H.), *Sarreguemines, principale ville de l'Est mosellan*, Sarreguemines, 1972, 136 pages.
-LE MOIGNE (F.-Y.) (dir.), *Histoire de Sarrebourg*, Editions Serpenoise, Metz, 1981, 404 pages.
-ROHR (J.), *L'arrondissement de Sarreguemines*, Editions Pierron, Sarreguemines, 1978, 304 pages.
-ROTH (F.) (dir.), *Histoire de Thionville*, Gérard Klopp-Editions Serpenoise, Metz, 1995, 309 pages.

3) Autres localités

-BENOIT (J.-M.), *Falck, son histoire, ses hommes et leurs activités*, Editions Pierron, Sarreguemines, 1984, 306 pages.
-BRASME (P.), *Woippy, village du Pays messin (1670-1870),* Editions Serpenoise, Metz, 1987, 399 pages.
-BRASME (P.), *Woippy de 1871 à nos jours*, Editions Serpenoise, 1994, 388 pages.

-DICOP (N.), *Creutzwald, carrefour de la Houve*, Editions Le Lorrain, 1968, 145 pages.
-ENGELBREIT (R.), *Les ouvriers des forges de Stiring-Wendel de 1848 à 1900. Généalogie des habitants du district de Forbach*, Stiring-Wendel, 1991, 429 pages.
-GANGLOFF (M.), *Stiring-Wendel.* Tome 1: *Naissance d'une ville*, 1994, 207 pages.
-HAAS (J.-L.) et DI BARTOLOMEO (R.), *La vie quotidienne à Fontoy*, Editions Gérard Klopp, 1993 (s.p.).
-KAERCHER-REGNERY (M. et M.L.), *Fensch, vallée du fer*, Editions Fensch-Vallée, 1990, 503 pages.
-LANGE (D.) et LUCAS (J.-P.), *Abreschviller et Walscheid. Deux villages du grès*, Maîtrise, Metz, 1982.
-MAIRE (C.), *Lorquin - Loerchingen il y a cent ans*, Sarrebourg, 1994, 160 pages.
-MARTARELLO (S.), *Les mines de fer de Sainte-Marie-aux-Chênes ou l'histoire d'une reconversion*, Mémoire professionnel, 1991, 56 pages.
-NICOLAY (P.-X.), *Histoire d'Hayange*, Editions le Lorrain, 3 volumes, 1937-1951.
-PANCRE (P.), *Lorry-lès-Metz, village du Pays messin*, Imprimerie Guéblez, Metz, 1983, 202 pages.
-PRINTZ (A.), *La vallée usinière. Histoire d'un ruisseau: la Fensch*, Editions Le Lorrain, Metz, 1966, 137 pages.
-PRINTZ (A.), *Les Immigrés*, Hayange, 1970, 205 pages.
-PRINTZ (A.), *L'ancien et le nouveau Fameck*, 1972.
-PRINTZ (A.), *Hayange d'un siècle à l'autre*, Florange, 1980, 290 pages.
-PRINTZ (A.), *Histoire d'un Ruisseau*, Editions Fensch-Vallée, 1996, 327 pages.
-PROSIC (M.), *L'usine créatrice. L'usine d'Hagondange: naissance de la vie ouvrière (1910-1938)*, Hagondange, 1996, 221 pages.
-RAMBICUR (P.) et VILLALON (F.), *Florange, 2000 ans d'histoire*, Editions Gérard Klopp, 1991, 251 pages.
-REITEL (F.) et ARZ (L.), *Montigny-lès-Metz*, Editions Serpenoise, Metz, 1988, 463 pages.
-RIMLINGER (G.), *Contribution à l'histoire de mon village: Montbronn*, s.d., 285 pages.
-SITEK (J.-J.), *Rombas, Mémoire de la vallée de l'Orne*, Editions Gérard Klopp, 1993, 353 pages.

-SPANIER (J.P.), *Histoire des mines de Moyeuvre*, 1994, 139 pages.
-SUTTER (A.), *La vie dans le canton de Pange aux portes de Metz de l'an X à nos jours*, Editions Le Lorrain, 1974, 248 pages.
-*Un siècle d'exploitation houillère à Petite-Rosselle, 1856-1956*, H.B.L., 1956, 98 pages.
-*Stiring-Wendel. Cent ans de vie communale, 1857-1957*, Ville de Stiring-Wendel, 1957, 183 pages.

G- Biographies

-BARTHEL (J.), *Hommes et femmes célèbres de Moselle*, Editions Bonneton, 1995, 160 pages.
-DE LA CORBIERE (T.), *Les Maires de Metz*, Editions Serpenoise, Metz, 1995, 224 pages.

III- Articles (revues, actes de colloques, études collectives)

A- Revues

-*Annales de l'Est*
-*Annales de Démographie Historique*
-*Annuaire* de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine
-*Bulletin de Liaison* de la Société d'Histoire de Woippy
-*Les Cahiers Lorrains* (Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine, SHAL)
-*Au pays de Sarrebourg* (Section SHAL de Sarrebourg)
-*Les Cahiers de la Nied* (Section SHAL des pays de la Nied)
-*Les Cahiers Naboriens* (Section SHAL de Saint-Avold)
-*Les Cahiers du Billeron* (Club Marangeois d'Histoire locale)
-*Cahiers « Travaux et Documents »* (I.NE.D.)
-*Cahiers Elie Fleur* (Bibliothèque-Médiathèque de Metz)
-*Chroniques du Graoully* (Société d'Histoire de Woippy)
-*Communications*
-*Le Pays Lorrain*
-*Le Pays de Bitche* (Section SHAL de Bitche)
-*Mosella*
-*Population*

-Recherches Germaniques
-Revue Lorraine Populaire
-Revue médicale de Nancy
-Revue d'Histoire économique et sociale

- AHRENS (D.), « Recherches métrologiques de part et d'autre de la frontière linguistique en Lorraine », *Cahiers Lorrains*, avril 1993, pages 301-305.
-ANTENUCCI (M.-L.), « L'immigration en Moselle aux XIXe - XXe siècles: le cas de la localité d'Aumetz », *Cahiers Lorrains*, décembre 1991, pages 348-358.
-ARMENGAUD (A.), « Un siècle délaissé: le XIXe siècle (1815-1914) », *Annales de Démographie Historique*, 1971, pages 299-309.
-ARZ (L.), « L'évolution de la population de Montigny-lès-Metz, 1846-1982 », *Cahiers Lorrains*, mars 1985, pages 99-105.
-BARBIER (F.), « Distribution géographique des émigrés d'Alsace-Lorraine en France (1870-1872) », *Annales de l'Est*, 1979, n°2, pages 119-132.
-BARDET (J.-P.) et alii, « Dénatalité: l'antériorité française (1800-1914) », *Communications,* n°44, Seuil, 1986.
-BARRY (D.-H.), « L'immigration des Alsaciens-Lorrains à Nancy après la guerre de 1870 », *Annales de l'Est*, 1979, n°2, pages 133-165.
-BIRABEN (J.-N.), « Inventaire des listes nominatives de recensement en France », *Population*, 1963, pages 305-328.
-BOSCHIAN-CAMPANER (C.), « Georges Périn (1873-1922), un poète messin dans la mouvance symboliste », *Cahiers Elie Fleur*, n°14, 1996, pages 57-89.
-BOURGEOIS-PICHAT (J.), « Evolution générale de la population française depuis le XVIIIe siècle », *Population*, juin 1951, pages 635-662.
-BRASME (P.), « Les fermes de Woippy-La Maxe en 1861 », *Bulletin de Liaison* de la Société d'Histoire de Woippy, 1996, pages 15-17.
-BRUNN (D.), « Les industries des pays de la Nied sous le Second Empire », *Cahiers Lorrains*, 1984, pages 219-242.
-CABOURET (M.), « Aperçus nouveaux sur l'agriculture de la Lorraine du Nord-Est: les répercussions de la division

linguistique du département de la Moselle », *Mosella*, n°4. octobre-décembre 1975, pages 1-58.
-CHEVALIER (L.), « La formation de la population parisienne au XIXe siècle », *Cahiers* « Travaux et Documents », octobre 1950, INED, 313 pages.
-COMMAILLE (L.), « Ars-sur-Moselle, bourg-modèle des Côtes de Moselle », *Cahiers Lorrains*, mars 1985, pages 61-75.
-COMMAILLE (L.), « L'urbanisation de la vallée de la Fensch », *Cahiers Lorrains*, décembre 1991, pages 315-318.
-COMMAILLE (L.), « Protestantisme et industrialisation en Moselle », *Cahiers Lorrains*, 1995, n°2-3, pages 169-177.
-DERR (C.), « Le puits Saint-Charles à Petite-Rosselle au XIXe siècle », *Cahiers Lorrains*, juin 1992, pages 165-174.
-FESTY (P.) (dir.), « La fécondité des pays occidentaux de 1870 à 1970 », *Cahiers* « Travaux et Documents », 1979, 392 pages.
-FIETTE (S.), « Une petite ville lorraine au milieu du XIXe siècle: Phalsbourg », *Revue d'Histoire Economique et Sociale*, avril 1974, pages 501-525.
-FLAUSS (P.), « Les usines Adt à Forbach », *Cahiers Lorrains*, n°2, 1992, pages 135-144.
-GAIN (A.), « La Lorraine allemande, foyer d'émigration au début du XIXe siècle », *Le Pays Lorrain*, 1926.
-GANGLOFF (M.), « La main-d'oeuvre aux forges de Stiring-Wendel en 1869 », *Cahiers Lorrains,* juin 1992, pages 145-163.
-GANGLOFF (M.), « Les forges de Stiring-Wendel », *Revue Lorraine Populaire*, avril 1997, pages 28-30.
-GATTI (A.), « Les mineurs de Marange: les Italiens », *Les Cahiers du Billeron*, n°6, 1997, pages 16-26.
-GATTI (A.), « Marange-Ternel, la mine et les mineurs », *Les Cahiers du Billeron*, n°5, 1996, pages 7-23.
-GIRARD (C.), « La disette de 1816-1817 dans la Meurthe », *Annales de l'Est*, 1955, pages 333-362.
-GIRARD (C.), « Les conséquences démographiques de la famine de 1816-1817 dans le département de la Meurthe », *Annales de l'Est*, 1956, pages 19-38.
-GUESLIN (A.), « La dernière grande crise frumentaire en Lorraine. L'exemple du département de la Meurthe (1846-1847) », *Annales de l'Est*, 1980, pages 75-103.
-HAAS (J.-L.), « Immigrations germaniques et germanisation dans la vallée de la Fensch », *Chroniques du Graoully*, 1993, pages 32-35.

-HENIGFELD (G.), « Le village lorrain traditionnel des Pays de la Nied », *Cahiers Lorrains*, 1984, pages 125-142.
-HIEGEL (H.), « Les émigrants des régions de Bitche et de Sarreguemines en Amérique de 1828 à 1872 », *Le Pays de Bitche*, 1991, pages 16-54.
-HIEGEL (H.), « L'option et l'émigration dans l'arrondissement de Sarreguemines de 1870 à 1914 », *Annuaire* de la SHAL, 2 parties, 1974 (pages 89-122) et 1975 (pages 36-57).
-HIEGEL (H.), « Sarreguemines, ville frontalière », *Mosella*, 1971, n°3, pages 42-55.
-HOUDAILLE (J.), « La population de Boulay (Moselle) avant 1850 », *Population*, n°6, 1967, pages 1055-1084.
-HOUDAILLE (J.), « La population de sept villages des environs de Boulay (Moselle) aux XVIIIe et XIXe siècles », *Population*, n°7, 1971, pages 1061-1072.
-KIRCHMANN-POGORZELSKI (B.), « La montée du protestantisme en Lorraine annexée (1870-1914), *Cahiers Lorrains*, 1995, n° 2-3, pages 91-100.
-LE MEE (R.), « La statistique démographique officielle de 1815 à 1870 », *Annales de Démographie Historique*, 1979, pages 251-278.
-LHOTE (J.), « Variation du chiffre de la population de Metz pendant la première moitié du XIXe siècle », *Annales de l'Est*, 1971, n°3, pages 269-286.
-MAIRE (C.), « Les débuts de l'émigration en Lorraine au XIXe siècle. 1817: la Pologne russe », *Les Cahiers Lorrains*, décembre 1984, pages 305-313.
-MAIRE (C.), « Quand la pomme de terre tombe malade. Crise agricole et misère en Lorraine au milieu du XIXe siècle », *Revue Lorraine Populaire*, n° 65, août 1985, pages 285-289.
-MAIRE (C.), « Le choléra-morbus dans le canton de Réchicourt: 1854-1855 », *Les Cahiers Lorrains*, 1971, n°1, pages 21-27.
-MAIRE (C.), « L'émigration en Amérique des Juifs du pays de Phalsbourg », *Les Cahiers Lorrains*, avril 1986, pages 81-91.
-MAIRE (C.), « Emigration et dissuasion. Le cas de l'Est de la France sous la Restauration », *Annales de l'Est*, 1986, pages 221-228.
-MAIRE (C.), « L'émigration en Amérique dans les cantons de Vic et de Château-Salins après 1830 », *Les Cahiers Lorrains*, juillet 1986, pages 155-162.

-MARTIN (P.), « Un Lorrain en Amérique », *Les Cahiers Naboriens*, juin 1996, pages 67-94.
-MARTIN (J.-P.) et SCHWAB (R.), « Villes en parallèle. L'évolution de l'armature urbaine de l'Alsace et de la Lorraine. 1850-1975 », Laboratoire de Géographie Urbaine, Université de Paris X, n°5, avril 1982.
-METZGER (D.), « Le choléra dans les pays de la Nied: le témoignage des croix », *Cahiers Lorrains*, décembre 1984, pages 203-218.
-NAUROY (J.), « Metz: la gare et le quartier germanique », *Chroniques du Graoully*, 1991, pages 37-42.
-OBSTETAR (F.), « Une épidémie de fièvre typhoïde à Garrebourg », *Au pays de Sarrebourg*, n°7, 1993, pages 15-16.
-PERRENOUD (A.), « La mortalité des enfants en Europe francophone: état de la question », *Annales de Démographie Historique*, 1994, pages 79-96.
-PIETTE (C.) et RATCLIFFE (M.), « Les migrants et la ville: un nouveau regard sur le Paris de la première moitié du XIXe siècle », *Annales de Démographie Historique*, 1993, pages 263-302.
-PODSIADLO (A.), « Saint-Avold pendant l'annexion, 1871-1918 », *Les Cahiers Naboriens*, juin 1995, pages 62-71.
-POUTHAS (Ch.), « La population française pendant la première moitié du XIXe siècle », *Cahiers* « Travaux et Documents », n°25, 1956, 224 pages.
-REITEL (F.), « Sidérurgie et peuplement », *L'industrie, facteur de transformations politiques, économiques, sociales et culturelles,* Actes du colloque des 17-18 novembre 1972, Metz, pages 195-203.
-RICHARD (G.), « La première épidémie de choléra asiatique en Lorraine (1832) », *Revue Médicale de Nancy*, décembre 1957, pages 1259-1276.
-ROLLET (C.), « La mortalité des enfants dans le passé », *Annales de Démographie Historique*, 1994.
-ROTH (F.), « Les forges d'Ars-sur-Moselle, XIXe-XXe siècles », *Cahiers Lorrains*, mars 1985, pages 77-92.
-ROTH (F.), « Boulay et les Boulageois durant l'annexion à l'Empire allemand (1870-1918) », *Cahiers Lorrains*, 2e et 3e trimestres 1984, pages 243-257.
-ROTH (F.), « Thionville sous l'annexion, 1870-1918 », *Cahiers Lorrains*, 1983, pages 71-83.

-ROTHIOT (J.-P.), « Le choléra dans les Vosges en 1832. Action administrative et pratiques médicales », *Annales de l'Est,* 1997, n°1, pages 51-98.
-SCHNEIDER (D.), « Le typhus à Saint-Avold en 1813 », *Cahiers Lorrains*, 1992, n°3-4, pages 411-418.
-THOEN (P.), « Histoire du cinéma à Metz: du Kinematograph au cinéma », *Chroniques du Graoully*, n°6, 1996, pages 39-55.
-VINCIENNE (O.), « Chronique du choléra, 1831-1832 », *Le Pays Lorrain*, 1968, n°4, pages 147-165.
-WAHL (A.), « L'immigration allemande en Alsace-Lorraine. Un aperçu statistique », *Recherches germaniques*, 1973, pages 202-217.
-WAHL (A.), « A propos de l'option des Alsaciens-Lorrains en 1871-1872 », *Annales de Démographie Historique*, 1971, pages 57-63.
-WAHL (A.), « Communauté protestante et communauté catholique (1871-1914) », *Cahiers Lorrains*, 1995, n°2-3, pages 145-157.

B- <u>Etudes et actes de colloques</u>

1) ***Lorraine du feu, Lorraine du fer. Révolutions industrielles et transformations de l'espace mosellan (XVIIe-XIXe siècles)***, Archives Départementales de la Moselle, 1996, 275 pages.

-BUCHHEIT (C.), « Développement industriel et transformation d'un paysage: l'exemple de Petite-Rosselle », pages 45-56.
-SITEK (J.-J.), « Rombas et le développement industriel de la vallée de l'Orne », pages 85-92.
-GATTI (A.), « La mine de Marange des origines à 1918 », pages 93-106.
-DECKER (E.) et THEVENIN (C.), « L'industrie faïencière à Sarreguemines au XIXe siècle », pages 127-131.
-COMMAILLE (L.), « Les cités ouvrières de Moselle », pages 135-140.
-DELMAS (L.), « L'immigration en Lorraine du fer: le Pays-Haut (1880-1914) », pages 163-182.

2) ***Protestants messins et mosellans, XVIe-XXe siècles***, Actes du colloque organisé à l'occasion du tricentenaire de la

Révocation de l'Edit de Nantes, réunis par LE MOIGNE (F.-Y.) et MICHAUX (G.), Editions Serpenoise - Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine, Metz, 1988, 277 pages.

-COLNAT (J.), « Le protestantisme en Moselle (1802-1870) », pages 201-243.
-ROTH (F.), « La renaissance du protestantisme durant l'annexion à l'Empire allemand (1871-1918) », pages 245-263.

3) ***Stadtenwicklung im deutsch-französisch-luxemburgischen Grenzraum (19. und 20. Jh.)***: Développement urbain dans la région frontalière France-Allemagne-Luxembourg (XIXe et XXe siècles), sous la direction de HUDEMANN (R.) et de WITTENBROCK (R.), Sarrebruck, 1991, 362 pages.

-ROTH (F.), « Thionville ou l'esquisse d'une politique urbaine », pages 119-128.
-SCHMITT (S.), « Saargemünd von 1890-1918. Stadtplanerische Probleme einer Kleinstadt in Elsass-Lothringen », pages 129-145.
-CARTAL (J.-J.), « L'extension de Metz. La ville comme paysage », pages 147-158.
-WOITE (S.), « Die Anlage des Bahnhofs in Metz im Spannungsfeld unterschiedlicher Interessen von Einwohnerschaft, Stadtverwaltung und Reichsbehörden (1898-1908) », pages 159-178.

INDEX

ARRONDISSEMENTS

Boulay

23 27 28 38 53 67 101 102 103 105 108
146 169 188 192 193 215 216 219 227 228 235
239 248 252 257 258 261 262 267 275 276 281
283 308 342 391 397 398 403 405 439 442 443
455 458 468 477 478 480 505 508 531 534 539
540-546 580 581 583 587 590 591 594 595

Château-Salins

19 22 23 27 28 37 38 44 47 50 55
57 63 67 90 93 97 98 101 102 103 104
106 108 122 124 128 133 135 136 143 146 168
169 184 187 188 191 192 194 195 204 205 212
213 215 216 219 227 228 231 235 239 244 248
252 254 257 258 261 262 263 267 270 275 276
281 283 301 308 309 316 319 321 327 342 377
396 397 398 399 439 442 443 444 455 457 458
458 471 477 478 480 504 506 508 509 531 532
534 539 *540-546* 575 580 581 583 586 587 590 591
594 597 606

Forbach

23 27 28 37 38 54 67 100 101 102 103
105 106 122 135 146 169 188 193 215 216 219
227 229 232 235 239 248 252 257 258 261 262
267 275 276 283 307 308 309 310 319 322 342
377 388 396 397 398 399 400 401 403 425 439
443 444 449 453 455 457 458 477 478 480 493
497 530 575 580 581 583 587 590 591 594 595
596

Metz-Campagne

23 27 28 37 38 46 53 67 100 101 102
103 104 105 106 121 122 128 136 139 146 169
193 210 213 214 215 216 218 219 226 227 229
231 232 234 235 238 239 248 252 257 258 261
262 267 275 276 283 295 303 308 309 319 354
355 391 392 396 397 398 399 400 410 411 439
442 443 444 452 455 458 460 462 468 477 478
479 480 497 505 506 575 580 581 583 586 587
588 590 591 594 596 597

Metz-Ville

23 24 27 101 102 103 105 136 146 188 193
215 219 227 235 308 391 397 398 399 439 442
443 444 452 455 458 477 478 480 493 507 580
581 583 587 590 591 594

Sarrebourg

19 22 23 27 28 38 44 50 55 57 63
67 90 93 97 98 101 102 103 104 106 122

	123	124	128	143	146	151	153	154	188	190	193
	194	195	204	205	212	213	215	216	219	227	228
	230	231	235	237	239	244	248	252	254	257	258
	261	262	265	267	271	275	276	283	301	306	308
	310	313	314	319	342	364	388	397	398	439	443
	444	455	457	458	465	468	477	478	480	580	581
	582	583	584	586	587	590	591	594			
Sarreguemines	23	27	28	37	38	45	53	54	67	101	102
	103	105	106	121	122	133	136	139	146	168	169
	184	187	188	190	193	194	210	215	216	214	227
	235	248	252	257	258	261	262	263	267	270	275
	276	283	300	301	303	307	308	310	*311-312*	314	315
	319	321	322	342	354	364	377	389	396	397	398
	399	*400-405*	439	442	443	444	455	458	468	471	477
	478	480	575	580	581	583	584	586	587	588	590
	591	594	597	606							
Thionville (avant 1901)	23	25	27	28	38	45	53	100	101	102	103
	104	105	106	107	121	136	139	146	188	193	210
	213	214	215	216	218	219	226	227	228	229	232
	234	235	239	248	252	257	258	261	262	267	275
	276	283	308	309	322	354	355	397	398	403	425
	439	442	443	444	449	453	455	457	458	462	463
	464	471	477	478	480	497	500	523	580	581	582
	583	590	591	594							
Thionville-Est (1901-1914)	25	67	388	452	468	471	587				
Thionville-Ouest (1901-1914)	25	67	206	425	450	460	468	471	493	497	504
	523	529	530	587							

CANTONS

Albestroff
27 108 109 132 188 235 249 250 264 265 269
271 277 278 281 317 439 507 510 512 513 533
534 535 538

Bitche
27 77 109 *112-114* 115 120 127 130 132 133 134
135 151 187 188 196 235 249 250 251 252 260
264 269 277 278 280 281 282 283 286 303 311
312 402 439 507 512 513 533 534 538 597

Boulay
27 33 109 132 134 188 230 235 238 249 251
255 264 269 277 278 439 507 510 512 513 533
534 538 541 544

Bouzonville
27 109 120 132 188 230 235 249 255 264 265
269 277 278 319 439 442 507 512 513 532 533
534 538 541

Cattenom
27 109 132 188 235 240 249 250 252 255 260
264 269 277 278 281 439 507 512 513 533 534
538

Château-Salins
27 108 109 132 184 188 192 235 238 240 249
264 268 269 277 278 281 439 507 512 513 533
534 538 541

Delme
27 108 109 120 132 133 134 135 168 184 187
188 235 238 240 249 252 258 259 264 269 277
278 281 439 507 512 513 533 534 535 538 541

Dieuze
27 108 109 111 132 188 235 236 238 249 250
264 269 271 277 278 281 439 442 507 512 513
533 534 538 541

Faulquemont
27 33 108 109 129 132 143 154 188 235 237
238 240 249 250 255 258 262 264 269 277 278
281 303 304 309 310 *405-406* 439 506 507 510 511
512 513 532 533 534 535 538 541 590

Fénétrange
27 109 132 188 230 235 237 249 264 265 269
277 278 439 507 512 513 532 533 534 535 538
584 586 590

Fontoy
27 109 111 132 188 235 240 249 258 260 264
269 277 278 280 282 439 445 453 493 506 507
511 512 513 514 517 518 521 522

Forbach 27 109 111 132 151 188 235 239 249 250 255
260 264 268 269 277 278 280 282 286 303 439
449 507 512 513 514 517 523 524 525 529 539
584 586 597

Gorze 27 107 109 111 *115-117* 132 134 135 139 188 220
227 235 240 249 250 251 252 255 260 264 265
269 277 278 281 282 295 342 411 439 507 509
512 513 532 533 534 538

Grostenquin 27 109 129 132 141 188 212 229 232 235 240
249 255 264 268 269 277 278 303 308 310 439
442 457 507 510 512 513 533 534 538 539 584

Hayange 27 445 493 507 522

Lorquin 27 109 132 134 188 212 228 235 240 249 258
264 269 277 278 281 439 507 512 513 532 533
534 538 584 586 590

Metz-Campagne 27 109 111 120 132 134 188 196 235 238 240
249 250 252 255 260 264 265 269 277 278 281
342 377 411 439 445 507 512 513 514 517 520
522 539 584

Metzervisse 27 107 108 109 132 141 188 228 235 236 240
249 255 259 262 264 269 277 278 281 319 377
439 507 512 513 533 534 538 539

Moyeuvre-Grande 445 453 493 507 522

Pange 27 109 128 132 134 188 219 220 235 238 240
241 249 255 264 269 277 278 282 286 295 342
400 411 439 507 512 513 532 533 534 535 538

Phalsbourg 27 109 132 134 184 188 235 237 239 249 251
264 265 269 277 278 439 507 512 513 533 534
538 584 586 590

Réchicourt 27 109 132 151 188 216 230 235 236 237 249
264 265 269 277 278 300 439 507 512 513 532
533 534 535 538 584 586 590

Rohrbach 27 108 109 112 132 134 139 143 188 203 235
249 255 258 262 264 269 277 278 302 311 312
439 507 512 513 532 533 534 538 597

Saint-Avold 27 109 132 135 188 235 249 255 258 264 269
277 278 280 281 286 439 449 507 510 512 513
514 517 523 524

Sarralbe 27 77 109 132 134 188 235 249 255 264 269
277 278 280 308 439 507 512 513 533 534 538

Sarrebourg 27 109 132 134 188 192 235 249 264 269 277
278 439 507 508 510 512 513 533 534 538 539

Sarreguemines 27 109 111 132 188 235 240 249 250 255 260
264 269 277 278 280 282 286 302 311 439 442
507 511 512 513 517 523 524 584

Sierck 27 109 132 188 203 228 235 249 250 255 262
264 269 277 278 439 507 512 513 533 534 538

Thionville 27 108 109 111 132 188 235 240 249 251 255
262 264 269 277 278 281 286 319 377 439 507
510 512 513 514 517 522 539

Verny 27 33 109 132 143 151 188 219 220 227 235
238 249 255 264 269 277 278 281 286 295 342
400 411 439 507 512 513 532 533 534 538 586

Vic-sur-Seille 27 109 123 124 132 188 235 238 240 249 250
258 264 265 269 277 278 281 439 507 512 513
532 533 534 535 538 541 586

Vigy 27 33 107 108 109 132 188 220 235 238 240
249 255 259 264 269 277 278 281 286 295 319
342 377 400 411 439 507 511 512 513 532 533
534 535 *536-537* 538 539 584

Volmunster 27 107 108 109 111 112 123 124 132 168 188
212 235 239 249 255 264 269 276 277 278 303
308 310 311 312 402 439 507 512 513 532 533
534 538 584

COMMUNES

A

Aboncourt 44 142 144
Abreschviller 44 112 *127-28* 134 144 156 161 164 165 166 172
173 175 176 180 181 182 183 193 332 364 586
587 590
Adelange 143
Albestroff 238
Algrange 451 460 467 500 518 522 548 555 558 595
Altviller 309
Ancy-sur-Moselle 115 204 251 261
Angevillers 59 144 150 500
Antilly 536
Apach 228
Arriance 129 143 237
Ars-sur-Moselle 111 *115-17* 129 135 196 *199-201* 210 222 229 232 251
324 326 352 353 354 355 358 *359-362* 363 364 367
465 548 555
Audun-le-Tiche 23 25 355 360 451 497 500 509 518 522 548
555
Aumetz 23 25 354 360 460 461 493 548
Avricourt 230
Ay-sur-Moselle 536
Azoudange 128

B

Baerenthal 44 47 113 125 127 134 156 161 167 170 176
177 190 *196-198* 280 355 364 402 465 586
Bambidestroff 129 237 541
Ban-Saint-Martin 337 456 467 521 548
Baronville 44 129 156 172 173 298 586
Basse-Yutz 522 548 555 557
Bérig 229 308
Berthelming 230
Bertrange 59 144 321
Bettelainville 232
Bidestroff 205
Bining 190
Bisping 181
Bistroff 44 156 229 298
Bitche 113 327 329 443 465 548 454
Borny 548
Boulange 23 25 46 460 461
Boulay 17 59 144 160 170 197 231 326 327 329 465
Bousseviller 312

Boustroff 231
Bouzonville 321 363 548 552 553
Brettnach 59 150
Bronvaux 24 498
Brouck 231 261
Budange 230

C

Cattenom 203 363
Chailly-lès-Ennery 238
Chambrey 281
Charleville 142 536
Charly 59 144 219
Château-Bréhain 544
Château-Salins 302 327 509 548 552 553
Château-Voué 228
Châtel-Saint-Germain 139 204
Chémery 143
Cheuby 70
Clouange 548 552
Condé-Northen 228
Corny 139 220
Courcelles-Chaussy 203 204 210 232 465
Courcelles-sur-Nied 282
Créhange 129 237 541
Creutzwald 151 544 545 548

D

Dabo 44 117 127 134 144 150 156 164 166 205 237 325 333 548 552 586 587
Dalem 544
Dalstein 228
Delme 151 309 326 509
Denting 231 238
Desseling 129 230
Devant-les-Ponts 337 456 467 521 548
Dieuze 56 59 302 309 327 437 457 459 467 548 554
Dolving 230
Dornot 261

E

Ebersviller 142
Eguelshardt 112 127
Eincheviller 212 232
Elvange 541
Ennery 128

Erzange *363-364* 463

F

Falck 544
Fameck 230 363 463
Farschviller 251 525
Faulquemont 181 *196-197* 309 405
Faxe 144
Fey 220
Filstroff 232
Flanville 204
Flastroff 44 156 172 177
Flétrange 142 143
Fleury 219 223
Flévy 219
Florange 363
Fontoy 23 25 44 156 222 459 460 461 463 500 548 556
Forbach 60 194 309 324 325 326 327 332 355 356 357 357 378 437 449 459 465 468 525 526 548 554 574
Fraquelfing 228
Fresnes-en-Saulnois 59 150 228
Freybouse 44 129 156
Freyming 528 548
Fribourg 300

G

Garrebourg 127 205
Gélucourt 205 238
Goetzenbruck 113 280 357 402 403
Goin 227
Gondrexange 230
Gorze 59 115 144 151 343 351
Gravelotte 23 115
Gros-Réderching 139
Grosbliederstroff 306 326 525 548
Grostenquin 44 156 167 172 173 317 509
Guéblange 206
Guenviller 525
Guermange 205 230
Guerting 544
Guesseling 308

H

Hagondange 261 460 498 499
Ham-sous-Varsberg 544
Hanviller 112
Haraucourt-sur-Seille 228
Hargarten-aux-Mines 44 156
Harprich 229
Haselbourg 205
Haspelschiedt 112 125 127
Havange 23 25 44 46 156
Hayange 125 127 129 130 222 232 324 353 355 356 357
358 360 *364-371* 372 425 451 460 461 463 464 467
493 497 498 500 503 519 521 522 548 555 556
558 595
Hayes 536
Hellimer 229 308
Hémilly 142
Héming 388
Henridorff 151
Henriville 525
Hettange-Grande 17 161 197 354 548
Hilsprich 308
Hinckange 317
Hombourg-Haut 127 280 358 360 369 548
Hommarting 59 144 230
Hotteviller 212
Hundling 261

I-J

Illange 560
Jouy-aux-Arches 58 59 115 144 149 150 204 213 251

K

Kalhausen 297 312
Kanfen 59 144 149 150
Kerbach 251 525
Kerprich 205
Kirsch 228
Knutange 23 25 425 461 463 493 500 509 519 522 548
555 558 595
Koenigsmacker 228 560

L

L'Hôpital 56 59 149 169 449 526 527 528 531 548 555
La Maxe 261 287 290 291 293
Lachambre 59

Lafrimbolle 134 181
Lambach 312
Landange 228
Langatte 59 144
Languimberg 237
Le Sablon 337 447 468 521 548 566
Lemberg 113 190 402 403
Léning 56 59 144 169
Lessy 115 139
Liederschiedt 112
Lindre-Basse 206 281
Lixheim 144 306
Lixing 261 525
Lommerange 23 25
Longeville-lès-Metz 346 456 521 548
Longeville-lès-St-Av. 212 405
Lorquin 149 205 281 388
Lorry-lès-Metz 210 232 343 346
Loupershouse 302
Louvigny 143
Lutzelbourg 151
Lutzviller 276

M

Magny 204
Maizery 241
Maizières-lès-Metz 460 548
Maizières-lès-Vic 191 280 541 542
Malancourt 24
Manderen 203 228 297
Marange-Silvange 430 498 500
Marsal 191
Marspich 363
Marthille 44 156
Maxstadt 44 129 229 309
Meisenthal 113 280 358 402 403
Merlebach 127 251 525 526 528 548
Merten 544

METZ 42 60 *61-63* 64 69 71 79 105 108 123 134
191 *198-199* 202 203 204 *207-210* 218 *221-226* 229 *231-234* 259
319 324 325 *334-351* 378 391 392 395 396 399 401
408 *410-414* 424 426 427 429 432 433 434 437 443
444 *446-48* *455-56* 468 496 521 548 551 552 553 555
563-74 *594-95* 596

Metzeresche 226

Metzervisse 297
Metzing 251
Mittersheim 237
Montbronn 190 302 312
Montigny-lès-Metz 117 337 340 355 424 468 520 548
Montois-la-Montagne 24 460
Morhange 129 437 457 459 467 548 554
Morlange 229
Morsbach 360 525
Moussey 230
Mouterhouse 112 113 127 280 353 358 360 364 369 402
Moyenvic 191 281 302 541 542
Moyeuvre-Grande 117 232 297 353 355 360 363 369 425 460 467
493 496 499 500 503 521 522 548 555 595

N

Narbéfontaine 261
Neufchef 23 25 363
Neufmoulins 229
Neunkirch 357 548
Niderhoff 228
Niderviller 59 144 332
Nilvange 25 425 460 461 463 467 518 522 548 555 558
595
Nitting 205
Noisseville 59 144
Norroy-le-Veneur 210
Nousseviller 312
Novéant 115 212 251 355

O

Oeting 525
Oeutrange 203
Ogy 219 221
Ottange 354 493 497 548

P

Pagny-lès-Goin 143
Pange 44
Petite-Rosselle 280 297 303 352 353 354 356 357 360 *364-71* 449
521 525 526 528
Phalsbourg 60 127 327 329 330 332 437 465 548
Pierrevillers 24 281
Plappeville 210 340 456
Pontpierre 405
Postroff 144

Puttelange 280 548 553
Plantières-Queuleu 337 340 346 447 521 548 566

R

Ranguevaux 363
Réchicourt 59 144 149
Rédange 23 25 451
Rémeling 203 403
Rémering 144 230
Rethel 228
Reyersviller 112
Rezonville 23 115 251
Rohrbach 389
Rombas 24 58 59 136 144 213 430 452 460 461 467
469 500 501 520 522 548 555 557 595
Romelfing 230
Roncourt 24
Roppeviller 112 303 312
Rosbrück 251 525
Rosselange 461 518 548 452
Rouhling 261 525
Roupeldange 142
Roussy-le-Village 70
Rozérieulles 115 210
Russange 23 25

S

Sailly-Achâtel 227
Saint-Avold 60 203 309 322 327 329 330 363 443 457 459
548 554
Saint-Julien-lès-Metz 210 340
Saint-Louis-lès-Bitche 113 355 357 402
Saint-Médard 281
Saint-Privat-la-Mgne 24
Saint-Quirin 44 128 144 156 164 181 205 332
Sainte-Barbe 59 144 169 222
Sainte-Marie-aux-Ch. 23 24 425 460
Sarralbe 204 280 326 548 562
Sarrebourg 60 193 230 324 325 327 330 *332-34* 372 424 443
457 459 467 548
Sarreguemines 60 280 309 324 325 326 327 330 331 332 355
356 357 404 424 429 465 468 548 551 554 558
562-563 569 574
Sarreinsberg 113 280 402 403
Schmittviller 143
Schorbach 112 190 312

Schweyen 276
Secourt 227
Semécourt 210 213
Sérémange 363 460 463 519
Servigny-lès-Ste Barbe 144 150
Sierck-les-Bains 203 548 553
Sillegny 227
Solgne 220
Spicheren 525
Stahlheim-Amnéville *452-53* 460 520 548 552
Stiring-Wendel 232 324 327 352 353 355 356 357 358 *364-71* 519
521 525 526 529 548
Sturzelbronn 112 134

T

Talange 261
Tarquimpol 205
Téting 281
Thionville 60 321 324 325 356 327 330 331 378 424 430
431 437 443 *451-452* 459 464 468 519 522 548 551
554 *558-562* 574
Tremery 536
Tressange 23 25
Troisfontaines 332
Tunting 203

U-V

Uckange 430 548
Vahl-lès-Faulquemont 230 231
Vallérystal 332
Valmunster 231
Vantoux 223
Vany 204
Varsberg 230
Vasperviller 44 156 164 360
Vatimont 129 281 314
Vaux 115
Vernéville 115 415
Vic-sur-Seille 46 151 191 309 509 548 553
Vigny 227
Vigy 228
Villers-l'Orme 204
Villers-Stoncourt 59 144
Vionville 23 59 115 169 251
Vitry-sur-Orne 493 548
Voimhaut 125 129 237

Volkrange 363
Volmerange 204
Volmunster 312 389
Voyer 281

W-Z

Waldvisse 151 204 228 297
Waldweistroff 388
Walschbronn 312
Walscheid 44 117 127-28 144 149 156 161 164 165 166 172
173 175 176 177 180 182 183 205 326 332 364
548 552 586 587 590
Welferding 357
Wittring 354
Woippy 5 6 44 156 160 161 167 170 172 176 *196-198*
210 220 232 233 261 *287-96* *407-10* 424 430 431 456
586
Zilling 127
Zimming 231
Zommange 205
Zoufftgen 44

TABLEAUX, CARTES GRAPHIQUES

TABLEAUX

Page

1- Arrondissements et cantons mosellans avant 1871 21
2- Arrondissements et cantons mosellans après 1871 27
3- Communes ayant déposé leurs archives relatives aux recensements (1831-1866) aux Archives de la Moselle 59
4- Evolution démographique de la Lorraine et de ses départements (1801-1866) 92
5- Gains et pertes de population en Lorraine et dans les quatre départements (1801-1866) 94
6- Evolution de l'indice de croissance démographique de la Lorraine et des quatre départements (1826-1866) 95
7- Croissance annuelle moyenne par période intercensitaire (1826-1866) 95
8- Evolution de la population par arrondissement (1826-1866) 101
9- Rythme de croissance par arrondissement (1826-1866) 102
10- Evolution de la croissance des arrondissements mosellans (1826-1866) 103
11- Evolution démographique et taux de croissance des cantons mosellans (1826-1866) 109
12- Croissance comparée des communes agricoles et industrielles du canton de Bitche (1826-1866) 114
13- Répartition des 132 communes de l'échantillonnage par classe de taux de natalité 125
14- Taux de natalité de deux communes de l'arrondissement de Sarrebourg: Walscheid et Abreschviller 128
15- Evolution comparée des taux de natalité mosellan, français et allemand (1823-1872) 130
16- Taux de natalité par canton et arrondissement (1823-1872) 132
17- Taux de natalité par groupe de cantons et par période 135
18- Proportion des enfants de moins de 15 ans d'après les listes nominatives 144
19- Proportion des enfants de moins de 15 ans (1871) 146
20- Taux de natalité, structure par âge, taille des ménages dans 2 communes germanophones et 2 communes francophones 154
21- Taux de fécondité des femmes mariées de 20 à 24 ans en Moselle germanophone et en Moselle francophone 160
22- Taux de fécondité des femmes mariées de 25 à 29 ans 162
23- Taux de fécondité suivant la durée d'union 164

24- Taux de fécondité par âge au mariage et durée d'union dans la région de Walscheid-Abreschviller..... 165
25- Age moyen et âge médian au premier mariage..... 167
26- Répartition des premiers mariages par tranche d'âge au mariage..... 168
27- Age au mariage dans deux arrondissements de langue différente... 168
28- Intervalle protogénésique suivant l'âge au mariage..... 170
29- Intervalles intergénésiques suivant l'âge au mariage..... 171
30- Age à la dernière naissance..... 172
31- Nombre de naissances en 5 ans de vie conjugale..... 174
32- Nombre de naissances en 5 ans de vie conjugale suivant l'âge au mariage..... 175
33- Répartition des familles suivant le nombre de naissances..... 175
34- Descendance pondérée suivant l'âge au mariage 179
35- Taux de mortalité par arrondissement et canton (1823-1872)... 188
36- Mortalité infantile en Moselle francophone et en Moselle germanophone d'après les reconstitutions de familles.... 196
37- Mortalité infantile dans 3 communes rurales..... 197
38- Répartition des cas de variole à Metz par section (1819)..... 209
39- Communes touchées par le choléra (1832 et 1849)..... 215
40- Répartition des malades et victimes du choléra par arrondissement (1832)..... 219
41- Morbidité et mortalité cholériques dans les arrondissements de Metz et de Thionville (1832)..... 219
42- Répartition mensuelle des cas de choléra à Metz (1832)..... 222
43- Morbidité et mortalité cholériques à Metz par section (1832)..... 224
44- Mortalité cholérique en 1849: répartition par arrondissement..... 227
45- Croissance naturelle par arrondissement et canton (1823-1872)... 235
46- Densité de population par arrondissement (1826-1836)..... 248
47- Densité de population par cantons (1826-1841)..... 249
48- Densité de population par surface productive (v. 1815)..... 255
49- Pourcentage des communes ayant atteint leur maximum démographique entre 1831 et 1851..... 257
49A- Répartition des communes rurales par taille (arrondissements).. 261
50- Répartition des communes rurales par taille (cantons)..... 264
51- Répartition de la population rurale des arrondissements par taille de communes..... 267
52- Répartition de la population rurale des cantons par taille de communes..... 269
53- Densité de population des campagnes et population rurale dans les départements lorrains (d'après Ch. Pouthas)..... 274
54- Bilan du dépeuplement par arrondissement..... 275
55- Le dépeuplement rural par cantons (1836-1866)..... 278

56- Evolution des densités rurales (1851-1866)..... 283
56A- Salaire quotidien moyen des journaliers en Moselle francophone et en Moselle germanophone..... 303
57- Répartition des émigrants vers l'Amérique dans l'arrondissement de Sarreguemines..... 311
58- Evolution de la population urbaine de 1826 à 1866..... 325
58A- Evolution de la population des principales villes de Moselle (1826-1866)..... 327
59- Origine géographique des Messins d'après le Tableau de population de 1869..... 341
60- Evolution du peuplement industriel d'après les recensements de 1861 et de 1866..... 355
61- Origine géographique des ouvriers mariés à Ars-sur-Moselle de 1850 à 1861..... 360
62- Bilan de l'option dans le *Reichsland*..... 391
63- Option déclarée et option réelle..... 392
64- Bilan de l'option par cercle..... 397
65- Bilan de l'option dans les cercles francophones et dans les cercles germanophones..... 399
66- L'option dans le canton de Faulquemont..... 405
67- Evolution de la population allemande en Lorraine suivant la nationalité et la naissance..... 422
68- Nationalité des immigrés allemands en 1880 et en 1890..... 428
69- Répartition de la présence militaire allemande dans le *Reichsland* (1905)..... 432
70- Evolution des effectifs de la garnison allemande en Moselle (1871-1910)..... 433
71- Evolution comparée du nombre des civils et des militaires allemands (1871-1910)..... 434
72- Répartition de la population allemande par cercles et par cantons (1890 et 1905)..... 439
73- Répartition de la population civile de nationalité allemande par cercles en 1875, 1890 et 1905..... 443
74- Part des immigrés allemands dans la population mosellane (1875-1910)..... 446
75- Répartition des militaires allemands par cercles (1875, 1890, 1905).. 455
76- Evolution démographique de la Moselle (1871-1910)..... 472
77- Evolution indiciaire de la population de la Moselle par période intercensitaire..... 475
78- Evolution comparée de la population du *Reichsland* par période intercensitaire (1871-1910)..... 476
79- Evolution de la population mosellane par cercles (1866-1871)..... 477
80- Solde naturel et solde migratoire (1875-1885)..... 481

81- Evolution indiciaire de la population totale et de la population civile de 1890 à 1910 485
82- Evolution de la population alsacienne et mosellane (1890-1910).... 486
83- Mouvement naturel de la population (1890-1910)..... 488
84- L'immigration étrangère en Moselle..... 491
85- Evolution de l'immigration italienne dans le *Reichsland*..... 495
86- Répartition des immigrés italiens par cercles..... 497
87- Evolution des effectifs et origine géographique des ouvriers de la mine de Moyeuvre-Grande (1875-1913)..... 499
88- Evolution de la population des cercles et des cantons (1871-1910)... 507
89- Indice de croissance par cantons (1871-1910)..... 512
90- La croissance démographique des cantons industriels (1871-1910)... 517
91- Population étrangère et population allemande dans les cantons industriels de l'ouest mosellan..... 522
92- Evolution démographique de la dépression industrielle et du plateau rural (canton de Forbach) de 1885 à 1910..... 525
93- Evolution démographique des cantons ruraux (1826-1871 et 1871-1910)..... 533
94- Evolution du nombre des habitations par cantons (1871-1905)..... 534
95- Rapport entre la diminution de la population et l'augmentation du parc des maisons inoccupées (1880-1905)..... 535
96- Evolution de la densité de population dans les cantons ruraux (1871-1910)..... 538
97- Bilan démographique des cercles de Boulay et de Château-Salins.... 540
98- Evolution de la population des cantons des cercles de Boulay et de Château-Salins (1871-1910)..... 541
99- Bilan démographique de Falck (1885-1910)..... 543
100- Les villes de Moselle (1871-1910)..... 548
101- Les villes de 2000 à 5000 habitants (1871, 1900, 1910)..... 553
102- Evolution de la population de Metz (1871-1910)..... 566
103- Evolution du mouvement naturel (1872-1913)..... 576
104- Evolution de la natalité de la Moselle, de la France et de l'Allemagne (1872-1913)..... 577
105- Evolution du taux de natalité par cercles (1872-1911)..... 580
106- Evolution du taux de natalité des cercles francophones, bilingues et germanophones (1872-1911)..... 583
107- Répartition des ménages suivant la taille (1905)..... 590
108- Evolution de la mortalité par cercles (1872-1909)..... 595
109- La croissance naturelle de la Moselle (1872-1889) comparée à celle de la France et de l'Allemagne..... 598

GRAPHIQUES

Page

1- Evolution démographique de la Lorraine (1801-1866)..... 91
2- Evolution démographique des départements lorrains (1801-1866)..... 91
3- Evolution de l'indice de croissance de la Lorraine et des 4 départements (1826-1866)..... 96
4- Evolution comparée de l'indice de croissance des « Moselle » et de la Meurthe (1826-1866)..... 98
5- Evolution comparée du rythme de croissance des « Moselle »..... 99
6- Evolution démographique des arrondissements mosellans (1826-1866)..... 103
7- Rythme de croissance des arrondissements mosellans (1826-1866).. 104
8- Taux de croissance des cantons mosellans (1826-1866)..... 110
9- Evolution démographique du canton de Bitche (1826-1866)..... 113
10- Evolution démographique d'Ars-sur-Moselle (1826-1866)..... 116
11- Répartition des 132 communes de l'échantillonnage par classe de taux de natalité..... 126
12- Taux de natalité de la Moselle, de la France et de l'Allemagne (1832-1872)..... 131
13- Evolution de la natalité des cantons suivant leur appartenance linguistique..... 137
14- Evolution du taux de natalité dans 3 cantons de langue différente..... 137
15- Pyramide des âges de la Moselle (1871)..... 147
16- Pyramides des âges superposées des cercles de Metz-Campagne et de Sarreguemines (1871)..... 147
17- Pyramide des âges du cercle de Château-Salins (1871)..... 148
18- Pyramide des âges du cercle de Forbach (1871)..... 148
19- Taux de fécondité des femmes mariées de 20 à 24 ans en Moselle germanophone et en Moselle francophone..... 161
20- Taux de fécondité des femmes mariées de 20 à 24 ans dans 2 communes germanophones et 2 communes francophones..... 161
21- Taux de fécondité des femmes mariées de 25 à 29 ans..... 162
22- Taux de fécondité des femmes mariées de 20 à 24 ans par périodes (1820-1839 et 1840-1859)..... 163
23- Fécondité légitime suivant la durée d'union en Moselle germanophone et en Moselle francophone..... 164
24- Fécondité par âge au mariage et durée d'union à Walscheid et Abreschviller..... 165
25- Nombre de naissances en 5 ans de vie conjugale..... 174

26- Répartition des familles suivant le nombre de naissances..... 176
27- Répartition des familles suivant le nombre de naissances à Walscheid et Abreschviller..... 176
28- Classement des familles suivant le nombre de naissances..... 178
29- Naissances et décès dans 6 communes de l'arrondissement de Sarreguemines (1815-1820)..... 191
30- Répartition mensuelle des cas de choléra à Metz (1832)..... 222
31- Le choléra de 1832 à Metz: décès par âge 223
32- Répartition des victimes du choléra de 1832 à Metz par sections..... 225
33- Taux d'accroissement naturel comparé de la Moselle, de la France et de l'Allemagne (1823-1872)..... 236
34- Croissance naturelle par canton..... 236
35- Croissance naturelle de 3 arrondissements mosellans (1823-1872)..... 239
36- Densité brute et densité rurale par arrondissement (1831)..... 252
37- Répartition des communes selon le nombre d'habitants (1836)..... 262
38- Répartition de la population rurale selon la taille des communes (1836)..... 267
39- Répartition de la population rurale dans 3 cantons (1836)..... 268
40- Importance du dépeuplement rural par arrondissement..... 276
41- Evolution de la population rurale avant 1866..... 277
42- Evolution des densités rurales par arrondissement (1851-1866)..... 283
43- Répartition des émigrants en Amérique par arrondissement..... 308
44- L'émigration en Moselle et en Meurthe (1854-1860)..... 315
45- L'émigration en Amérique dans l'arrondissement de Sarreguemines (1855-1869)..... 315
46- Evolution de la population urbaine par taille de communes (1831-1871)..... 327
47- Croissance annuelle moyenne de la population civile de Metz par période intercensitaire (1815 - 1866)..... 337
48- Mouvement naturel de la population de Metz (1815-1869)..... 339
49- Origine géographique des Messins (1869)..... 342
50- Origine géographique des nouveaux habitants de Metz (1851-1861)..... 344
51- Evolution démographique des premières villes industrielles de Moselle (1836-1866)..... 365
52- L'émigration légale: nombre de permis accordés (1872-1914)..... 394
53- Bilan de l'option par cercle..... 397
54- Bilan de l'option par rapport à la population de 1871..... 398
55- Evolution de la population civile allemande selon les critères de classement..... 421
56- Evolution de la présence allemande de 1871 à 1910 selon la nationalité et le lieu de naissance..... 423
57- Part des immigrés allemands dans la population de deux villes

industrielles: Moyeuvre-Grande et Nilvange..... 426
58A- Répartition de la population allemande totale selon la nationalité (1880)..... 428
58B- Répartition de la population civile allemande par nationalité (1880).. 429
59- Evolution du nombre des militaires allemands en Moselle (1871-1910)..... 433
60- Evolution comparée de la population militaire et de la population civile allemande (1871-1910)..... 435
61- Répartition des militaires allemands suivant la nationalité..... 436
62- Evolution de la population civile allemande par cercles (1875, 1890, 1905)..... 444
63- Evolution du nombre des immigrés allemands à Metz (1875-1910).. 447
64- Répartition des troupes allemandes par cercles (1910)..... 458
65- Répartition de la présence militaire allemande par cercles (1875-1910)..... 458
66- Evolution de la population de la Moselle (1871-1910)..... 473
67- Evolution de la croissance de la population (1866-1890)..... 475
68- Evolution indiciaire de la population (1866-1890)..... 476
69- Evolution comparée de la population alsacienne et mosellane (1871-1890)..... 477
70- Evolution de la population par cercles (1866-1871)..... 478
71- Proportion des hommes dans la diminution de la population civile (1871-1875)..... 480
72- Solde naturel et solde migratoire (1871-1890)..... 482
73- Evolution de la croissance de la population (1890-1910)..... 485
74- Evolution de la population des 3 Présidences d'Alsace-Lorraine (1890-1910)..... 486
75- Mouvement naturel de la population (1890-1914)..... 488
76- Répartition des immigrants par nationalité..... 491
77- Evolution de l'immigration italienne (1871-1910)..... 495
78- Solde naturel et solde migratoire (1890-1910)..... 504
79- Indice de croissance par cantons..... 513
80- Croissance démographique de l'ouest mosellan (1871-1910)..... 518
81- Croissance démographique des cantons de Forbach, Saint-Avold et Sarreguemines (1871-1910)..... 524
82- Dépression industrielle et plateau rural: une croissance démographique différente..... 526
83- Evolution des effectifs employés dans les mines de charbon (1856-1913)..... 527
84- Croissance de 3 communes minières du canton de Forbach (1871-1910)..... 528
85- Composition socio-professionnelle des cercles de Thionville-Ouest et de Forbach (1907)..... 530

86- Composition socio-professionnelle des cercles de Boulay et de Château-Salins (1907)..... 546
87-Evolution démographique de Metz, Nancy, Strasbourg et Mulhouse.... 565
88- Evolution de la population de Metz (1871-1910)..... 567
89- Mouvement naturel de la population mosellane (1872-1914)..... 576
90- Taux de natalité de la France, de la Moselle et de l'Allemagne..... 577
91- Evolution de la natalité en Moselle (1872-1914)..... 579
92- Evolution du taux de natalité par cercles (1872-1911)..... 581
93- Evolution du taux de natalité par cercles selon la zone linguistique.. 584
94- Pyramide des âges des cercles de Metz-Campagne et de Sarreguemines (1890)..... 588
95- Evolution de la mortalité en Moselle et en Allemagne (1872-1914).... 594

CARTES

Page

1- La Moselle avant 1871: découpage administratif..... 21
2- De la Moselle française à la *Lothringen*..... 24
3- Arrondissements et cantons de 1871 à 1914..... 26
4- Moselle germanophone et Moselle francophone..... 30
5- Usage de la langue allemande en Moselle annexée (1905)..... 30
6- Listes nominatives et recensements locaux conservés aux Archives départementales de la Moselle..... 56
7- Croissance démographique des arrondissements mosellans (1826-1866)..... 107
8- Evolution de la population des cantons (1826-1866)..... 110
9- Evolution de la population mosellane (1826-1851)..... 118
10- Evolution de la population mosellane (1851-1866)..... 118
11- Taux de natalité de l'échantillonnage de 132 communes (1823-1872).. 126
12- Un exemple de variation de la natalité de part et d'autre de la limite des langues dans les cantons de Faulquemont et de Grostenquin..... 129
13- Taux de natalité de la Moselle par arrondissement et canton..... 133
14- Proportion des moins de 16 ans d'après le recensement de 1818... 141
15- Proportion des moins de 16 ans de part et d'autre de la frontière linguistique d'après le recensement de 1818..... 142
16- Taille des ménages par canton (1851)..... 152
17- Taille des ménages par groupes de communes (1851)..... 152
18- Variation de la taille des ménages selon les zones linguistiques: l'exemple de l'arrondissement de Sarrebourg (1851)..... 153
19- Répartition géographique des communes de l'échantillonnage des 1000 familles reconstituées..... 156
20-Taux de mortalité de la Moselle (1823-1872)..... 188
21- Communes touchées par le choléra (1832, 1849, 1866)..... 217
22- Croissance naturelle de la Moselle (1823-1872)..... 237
23- Densité brute de population par canton (1831)..... 248
24- Densité de population rurale par canton (1831)..... 253
25- L'apogée rural mosellan: datation par canton..... 259
26- Répartition géographique des communes de 1000 à 2000 habitants et de moins de 201 habitants..... 263
27- Répartition des communes rurales selon leur population (1836).... 266
28- Nombre moyen d'habitants par commune rurale (1836)..... 270
29 A- Evolution du peuplement rural de l'apogée à 1866..... 279
29 B- Pourcentage des communes en recul de l'apogée à 1851..... 279

29 C- Pourcentage des communes en recul de 1851 à 1866 279
30- Evolution des densités rurales (1851-1866)..... 285
31- L'émigration en Amérique: localités comptant plus de 10 émigrants..... 310
32- L'émigration en Amérique dans l'arrondissement de Sarreguemines (1851-1869)..... 312
33- Origine des Mosellans condamnés à la déportation en 1848..... 320
34- Les villes de Moselle (1831 et 1866)..... 328
35- Origine géographique des personnes déclarant domicile à Metz entre 1851 et 1861..... 345
36- Répartition de la population ouvrière dans les usines de l'ancienne Moselle (1865)..... 358
37- Origine géographique des ouvriers mariés à Ars-sur-Moselle (1850-1861)..... 362
38- Recrutement des ouvriers de l'usine de La Fenderie (1851-1866).... 364
39- Nombre d'optants par rapport à la population civile en 1871..... 398
40- L'option dans le cercle de Sarreguemines..... 402
41- L'option dans le canton de Faulquemont..... 406
42- Résidence des optants nés à Woippy lors de leur déclaration.... 409
43- Répartition de la population allemande par cercles et par cantons en 1890..... 440
44- Répartition de la population allemande par cercles et par cantons en 1905..... 441
45- Répartition de la population civile de nationalité allemande par cantons (1875, 1890, 1905)..... 445
46- Proportion d'Allemands de nationalité dans les deux cercles de Thionville (1905)..... 450
47- Répartition des garnisons allemandes en Moselle (1905)..... 454
48- Progression de la langue allemande dans les localités industrielles des vallées de l'Orne et de la Fensch (1905)..... 461
49- Progression de l'allemand comme langue officielle..... 463
50- Le protestantisme en Moselle durant l'annexion..... 467
51- Les étrangers en Moselle en 1905..... 492
52- Moselle périphérique et Moselle médiane: une croissance démographique inégale (1871-1910)..... 508
53- Indice démographique par canton: carte de synthèse..... 514
54- Croissance de la population civile par cantons..... 515
55- Densité de population par cantons..... 515
56- Taux d'occupation du bâti par cantons..... 516
57- Pourcentage des communes en croissance..... 516
58- Composition socio-professionnelle des cercles de Moselle occidentale (1907)..... 530
59- Proportion des maisons inoccupées dans le canton de Vigy (1905).... 537

60- Diminution de la population du canton de Vigy (1871-1905)..... 537
61- Evolution de la population des cercles de Château-Salins et de Boulay.. 542
62- Maisons inoccupées dans les cercles de Boulay et de Château-Salins (1905)..... 543
63- Les villes de Moselle en 1871..... 549
64- Les villes de Moselle en 1910..... 549
65- Les villes industrielles en 1910..... 550
66- Taux de natalité par cantons (1878)..... 585
67- Proportion des enfants de moins de 10 ans (1885)..... 585
68- Proportion des enfants de moins de 10 ans dans le cercle de Sarrebourg (1885)..... 587
69- Proportion des enfants de moins de 15 ans au recensement de 1905.... 588
70- Nombre de personnes par ménage (1880 et 1905)..... 589
71- La mortalité en 1878 par cantons..... 593
72- La mortalité infantile en 1905 par cantons..... 593
73- L'accroissement naturel par cantons (1874)..... 599

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES

Page

Remerciements..... 2
Avant-propos..... 5

Introduction générale..... 8

I- La démographie historique: un XIXe siècle encore peu exploré..... 10

II- La démographie lorraine au XIXe siècle, « parent pauvre »
de l'historiographie régionale..... 14
A- Les *Histoires de la Lorraine*: la place réduite de la démographie.. 15
B- La recherche universitaire régionale:
des travaux encore trop rares..... 16

III- La Moselle: quelle Moselle? 19
A- Le cadre chronologique: 1871, année charnière..... 19
B- Le cadre géographique: la Moselle de l'annexion..... 20
1- Moselle de 1815 ou Moselle de 1871?..... 20
2- 1871: la naissance d'une nouvelle Moselle..... 23
C- Moselle germanophone et Moselle francophone..... 28

IV- La population de la Moselle au XIXe siècle: une double originalité... 31
A- La nécessité d'une étude démographique globale..... 31
B- La spécificité de la démographie mosellane..... 32
1- Croissance démographique et mouvements
de population: une redistribution du peuplement..... 32
2- Moselle germanophone et Moselle francophone:
une fécondité ambivalente..... 34

Sources..... 40

I- Les sources manuscrites..... 42
A- Les sources manuscrites antérieures à l'annexion..... 42
1- Registres d'état-civil et tables décennales..... 44
a) Les registres d'état-civil..... 44
b) Les tables décennales..... 49

2- Recensements et listes nominatives..... 50

a) Des recensements de qualité croissante..... 50
b) ... Mais à l'état lacunaire..... 53
1] Le recensement de 1818..... 53
2] Les recensements de 1861 et de 1866..... 54
c) Listes nominatives et états de la population..... 55
3- Les archives municipales: des séries généralement riches.... 60
a) Des séries d'inégale valeur..... 60
b) Metz: des sources démographiques complètes..... 61
B- Les sources manuscrites de l'annexion (1871-1914)..... 63
1- Les recensements de population:
des sources de plus en plus complètes..... 63
2- Les fonds d'archives: de Metz à Strasbourg..... 65
a) Metz: les séries AL et Z..... 65
b) Strasbourg: le versement AL 159..... 67

II- Les sources imprimées..... 68
A- Les sources imprimées antérieures à l'annexion..... 68
1- Les *Annuaires* départementaux..... 69
a) L'*Annuaire de la Moselle* de Verronnais..... 69
b) L'*Annuaire de la Meurthe*..... 72
2- Les publications ministérielles:
la Statistique Générale de la France..... 73
3- Les publications administratives et savantes mosellanes..... 75
4- Les publications médicales..... 78
B- Les sources imprimées de la période allemande..... 80
1- Les *Statistische Mitteilungen über Elsass-Lothringen*..... 81
a) Les statistiques relatives aux recensements..... 81
b) Les statistiques annuelles du mouvement
de la population..... 82
c) Les statistiques relatives à des aspects
démographiques particuliers..... 83
2- Le *Statistisches Jahrbuch für Elsass-Lothringen*..... 83
3- Les *Nachrichten des Statistischen Landesamtes
für Elsass-Lothringen*..... 84
4- Le *Statistisches Handbuch für Elsass-Lothringen*..... 84

PREMIERE PARTIE

LES PREMICES D'UNE MUTATION DEMOGRAPHIQUE (1815-1870) 86

CHAPITRE I

Une croissance démographique inégale: des écarts qui se creusent .. 87

Section 1 - Une croissance démographique mesurée 89

I- La croissance de la Moselle dans la croissance de la Lorraine 90

A- D'un recensement à l'autre 90
1- Une phase de croissance rapide: 1815-1851 92
2- Une phase de recul démographique: 1851-1866 93
B- Des rythmes de croissance différents 94
1- Analyse de l'évolution indiciaire 94
2- Moselle de 1815 et Moselle de 1871: une évolution différente 97

II- Des écarts qui se creusent: Moselle dynamique et Moselle en déclin 100

A- L'évolution démographique par arrondissement 101
1- Les arrondissements à croissance élevée 104
2- Les arrondissements à croissance limitée 105
3- Les arrondissements en déclin 106
B- L'évolution démographique à l'échelle cantonale 108
1- Evolution générale: croissance et décroissance 108
2- L'évolution démographique du canton de Bitche 112
3- L'évolution démographique du canton de Gorze 115

Section 2- Une fécondité « lotharingienne »: Moselle francophone et Moselle germanophone 120

I- Les révélateurs d'une fécondité ambivalente 121

A- Une natalité élevée mais fortement contrastée 122
1- L'analyse par échantillonnage: le taux de natalité de 132 communes 122
a) La méthodologie: l'exploitation des tables décennales 122
b) Les résultats: une natalité contrastée 125

2- Analyse par arrondissement et canton..... 130
B- Structure par âge et taille des ménages..... 138
1- Une Moselle jeune, une Moselle vieillissante..... 138
a) Un révélateur: le recensement de 1818..... 139
b) Les données des listes nominatives..... 143
c) Une confirmation: la pyramide des âges de 1871..... 145
2- La taille des ménages..... 149
a) Un différentiel sensible..... 149
b) Les données du recensement de 1851: analyse cartographique..... 151

II- L'ambivalence de la fécondité mosellane..... 154

A- La méthode d'analyse: les «1000 familles »..... 155
1- Le choix de l'échantillonnage..... 155
2- Le traitement informatique: C.A.S.O.A.R..... 157
B- Une fécondité différentielle..... 159
1- Mesure de la fécondité des mariages..... 159
a) Analyse longitudinale: la fécondité des femmes mariées de 20 à 24 ans et de 25 à 29 ans..... 160
b) Analyse transversale: la fécondité suivant la durée d'union..... 163
2- Les conditions d'une fécondité différentielle..... 167
a) L'âge au premier mariage..... 167
b) Les intervalles intergénésiques..... 169
c) L'âge à la dernière maternité..... 172
3- Dimension des familles et descendance..... 173
a) Naissances en 5 ans de vie conjugale..... 173
b) Taille des familles suivant le nombre de naissances..... 175
c) La descendance pondérée..... 178
4- La Moselle: deux langues, deux fécondités, deux « civilisations »..... 179

Section 3 - Le difficile recul de la mortalité..... 185

I- Une mortalité de niveau élevé: le poids de la mortalité infantile..... 185

A- Un département moins défavorisé..... 186
1- Taux de mortalité et espérance de vie..... 186
2- De faibles différences régionales..... 187
3- La mortalité durant les dernières crises frumentaires..... 189
a) La disette de 1816-1817..... 189

b) La crise frumentaire de 1846-1847 192
B- Une mortalité infantile de haut niveau 194
1- La mortalité infantile dans les « 1000 familles » 196
2- La mortalité infantile dans 3 communes rurales: Baerenthal, Woippy et Faulquemont 196
3- La mortalité infantile en milieu urbain: l'exemple de Metz 198
4- La mortalité infantile dans une cité industrielle: Ars-sur-Moselle 200

II- Les épidémies: une Moselle envahie, une Moselle épargnée 202

A- La permanence des maux d'autrefois 203
1- Du typhus à la dysenterie 203
2- Un mal en recul: la variole 206
a) L'épidémie de 1819 à Metz 207
b) La lutte contre la variole: la vaccination 210
B- Un nouveau fléau: le choléra 214
1- L'ouest mosellan, première victime du choléra 214
2- Une succession d'épidémies 218
a) L'épidémie de 1832 218
b) Les épidémies du milieu du siècle 226
1] Le choléra de 1849 226
2] Le choléra de 1853-1854 229
3] La dernière épidémie: 1865-1866 230

Conclusion
Le bilan démographique naturel: une croissance hétérogène 234
A- Moselle germanophone et Moselle francophone: la confirmation des écarts 235
B- Croissance et décroissance 238

CHAPITRE II
De l'apogée rural au début du peuplement industriel: une population en voie de redistribution 241

Section 1- De l'apogée rural au dépeuplement des campagnes 245

I- Les campagnes mosellanes: un monde plein ? 246

A- Des densités rurales élevées mais inégales 247
1- Les densités brutes 247

2- Les densités rurales..... 251
3- Les densités par surface productive..... 254
B- L'apogée du peuplement rural..... 256
1- Essai de datation de l'apogée rural..... 257
2- Du hameau au bourg: la Moselle des villages..... 260
a) Répartition des villages par taille..... 261
b) Répartition de la population par taille de communes..... 266

I- Des campagnes qui se dépeuplent..... 271

A- Rythme et géographie du dépeuplement rural..... 272
1- Le dépeuplement rural: un phénomène à l'échelle nationale et régionale..... 272
2- Le dépeuplement rural en Moselle: un phénomène général mais inégal..... 274
a) Tous les arrondissements touchés..... 275
b) Neuf cantons sur dix..... 277
c) Vers une nouvelle carte des densités rurales..... 282
B- La société rurale mosellane. Un exemple: Woippy..... 287
1- Une intense vie rurale..... 288
a) Vaine pâture et portions communales: la survivance des usages communautaires..... 288
b) Une agriculture tournée vers l'avenir: les fermiers-agronomes..... 290
2- La société rurale woippycienne..... 292
a) Les rentiers de la terre..... 292
b) L'évolution socio-professionnelle..... 293
c) Les solidarités villageoises..... 294

Section 2- Emigration et début du peuplement industriel..... 297

I- La Moselle, terre d'émigration..... 298

A- Une émigration de la misère..... 299
1- La première poussée migratoire: la disette de 1816-1817..... 300
2- Misère et surpeuplement..... 302
3- De l'appel à la colonisation aux motifs particuliers..... 305
B- La Moselle germanophone, principal foyer d'émigration..... 307
1- Répartition de l'émigration par arrondissement et par canton... 307
2- L'émigration dans l'arrondissement de Sarreguemines..... 311
C- Rythme et directions de l'émigration..... 313
1- Un phénomène continu mais irrégulier..... 313
2- Une destination privilégiée: l'Amérique..... 316

3- L'émigration mosellane à Paris..... 317

II- Peuplement urbain et peuplement industriel..... 323

A- Le peuplement urbain traditionnel..... 324
1- Une croissance modeste et inégale..... 325
2- Un exemple d'évolution urbaine: Sarrebourg..... 332
B- Metz: la stagnation démographique d'une ville rayonnante..... 334
1- Une population sans réel dynamisme..... 335
a) Une croissance au ralenti..... 335
b) Une croissance naturelle insignifiante..... 338
c) Une immigration de faible ampleur..... 340
2- Une intense vie urbaine..... 347
a) La société messine..... 347
b) Un nouveau visage urbain..... 350
C- Les débuts du peuplement industriel..... 352
1- L'industrie, créatrice d'un nouveau type de peuplement..... 352
a) Les débuts du peuplement industriel d'après les recensements de 1861 et de 1866..... 353
b) L'origine géographique des ouvriers..... 359
1] Ars-sur-Moselle:..... 359
2] L'usine de la Fenderie à Erzange:..... 363
2- La naissance des premières villes industrielles: Hayange, Petite-Rosselle et Stiring-Wendel..... 364
a) Hayange, capitale industrielle de la vallée de la Fensch..... 365
b) Petite-Rosselle et Stiring-Wendel..... 367

Conclusion..... 372

DEUXIEME PARTIE

ANNEXION ET INDUSTRIALISATION: VERS UNE AUTRE MOSELLE (1871-1914)..... 375

CHAPITRE I
La germanisation par la démographie: émigration française et immigration allemande..... 380

Section 1- Option et émigration: le coût démographique de l'annexion..... 382

I- Le bilan démographique d'un choix politique..... 382

A- Les aspects juridiques de l'option et de l'émigration..... 383
1- La question de l'option de nationalité dans les négociations franco-allemandes de 1871-1872..... 383
2- La législation allemande en matière d'émigration..... 387
B- Bilan démographique de l'option et de l'émigration..... 389
1- L'option: 20 000 optants réels..... 389
2- L'émigration: 170 000 départs..... 393

II- Les disparités régionales de l'option et de l'émigration..... 396

A- Option et zones linguistiques..... 399
1- Option et émigration en zone germanophone: le cercle de Sarreguemines..... 400
2- Option et émigration dans un canton bilingue: Faulquemont..... 405
3- Option et émigration dans un village francophone: Woippy... 406
B- Metz: une option massive..... 410
1- Un optant sur trois: un Messin..... 411
2- Typologie de l'optant messin..... 412

Section 2- L'immigration allemande: un facteur de germanisation?..... 417

I- Immigration civile et présence militaire..... 418

A- L'immigration allemande de 1871 à 1910..... 419
1- Nationalité et lieu de naissance: un double critère de classement..... 419
2- Les étapes de l'immigration allemande..... 421
B- L'immigrant civil allemand: avant tout un Prussien..... 426
1- Prussien-Allemand: assimilation ou confusion?..... 426
2- Fonctionnaires et ouvriers: le poids des Prussiens..... 429
C- Une présence militaire imposante..... 432
1- La militarisation de la *Lothringen*..... 432
2- La prépondérance des militaires prussiens..... 435

II- Les foyers d'immigration, foyers de germanisation?..... 437

A- La répartition géographique de la présence allemande..... 438
1- Approche statistique et cartographique..... 438

2- L'ouest mosellan, terrain privilégié de l'immigration et de la présence allemande..... 442
B- Les pôles de l'immigration civile..... 443
1- L'immigration allemande à Metz..... 446
2- L'immigration allemande dans les régions industrielles de Forbach et de Thionville..... 449
C- La localisation des garnisons allemandes..... 454
1- La *Festung Metz*: un espace hypermilitarisé..... 455
2- Le rééquilibrage de la présence militaire dans le sud-est mosellan..... 457
D- Germanisation linguistique et renouveau du protestantisme..... 459
1- L'allemand diffusé, l'allemand imposé: la germanisation par la langue..... 460
2- Le renouveau du protestantisme..... 465

CHAPITRE II
L'accentuation des déséquilibres démographiques..... 470

Section 1- Une croissance en deux temps..... 472

I- Une phase de récupération hésitante: 1871-1890..... 474

A- Les premières années de l'annexion: un avenir incertain..... 474
1- Le bilan négatif des années 1866-1871..... 477
2- Le recul des années 1871-1875: l'impact de l'émigration.. 478
B- Les promesses d'une croissance positive..... 480
1- Les débuts timides de la récupération: 1875-1885..... 480
2- Vers un retour à la normale: 1885-1890..... 483

II- Une croissance démographique continue et dynamique: 1890-1910..... 484

A-Une reprise remarquable..... 486
1- La Moselle dans le *Reichsland*..... 486
2- Un excédent naturel croissant..... 487
B- L'apport de l'immigration étrangère..... 489
1- La *Lothringen*, terre d'immigration étrangère..... 489
2- L'immigration italienne..... 494
a) Un phénomène nouveau et de grande ampleur..... 495
b) Le bassin sidérurgique: 7 Italiens sur 10..... 496
c) Une main-d'oeuvre instable et mobile..... 499

Section 2- Les inégalités régionales de la croissance démographique... 506

I- Essai de classement des cantons par « indice de croissance »..... 509

A- Définition des critères de croissance..... 509
B- La disparité de la croissance: données statistiques et cartographiques..... 512

II- Moselle périphérique et Moselle médiane: dynamisme et déclin..... 517

A- La Moselle industrielle: une croissance exceptionnelle..... 517
1- Les cantons du fer: une croissance exemplaire..... 518

a) Une croissance rapide et générale..... 518
b) Les cantons du fer, déversoir de l'immigration ouvrière..... 521
2- Les cantons du charbon: une croissance réelle mais plus limitée..... 523

a) Une croissance plus tardive..... 523
b) Dépression industrielle et plateau rural: des évolutions différentes..... 524
B- Le déclin de la Moselle médiane..... 531
1- L'accélération du dépeuplement rural..... 531
a) La diminution de l'occupation du bâti, révélateur de l'exode rural..... 533
b) Des cantons moins densément peuplés..... 538
2- Deux exemples: les cercles de Boulay et de Château-Salins..... 540
a) Un déclin démographique inquiétant..... 540
b) Des situations diverses..... 541

III- Le réseau urbain: déséquilibre géographique et croissance limitée..... 547

A- Une armature urbaine déséquilibrée..... 547

B- Les limites de la croissance urbaine..... 551
1- Une fausse urbanisation..... 551
a) Des villes de taille modeste..... 551
b) La Moselle médiane: des villes qui végètent..... 553
c) Les villes de l'industrie: villes ou non villes?..... 555

2- De Thionville à Sarreguemines: croissance urbaine et urbanisme maîtrisé..... 558
a) Thionville: « *Une petite ville allemande de la vallée de la Moselle* »..... 559
b) Sarreguemines, seconde ville de Moselle..... 562
C- Metz: de la ville française à la ville allemande..... 563
1- Une croissance démographique de faible ampleur..... 564
2- Urbanisme et problèmes de logement: Metz aux deux visages..... 567
a) Urbanisme et architecture: le nouveau Metz..... 567
b) Les problèmes de logement dans les quartiers populaires..... 570
3- Metz: deux communautés, deux cultures?..... 572

IV- La croissance naturelle: le maintien des clivages entre les zones linguistiques..... 575

A- La permanence des écarts de natalité..... 576
1- Le fléchissement relatif de la natalité mosellane..... 576
a) L'évolution de la natalité en France et en Allemagne..... 578
b) La natalité de la Moselle: une évolution fluctuante..... 579
2- Natalité et fécondité: le maintien des clivages régionaux..... 582
a) Une natalité hétérogène..... 583
b) Structure par âge et taille des ménages..... 586
B- La mortalité: une évolution paradoxale..... 592
1- Le recul de la mortalité..... 592
2- La mortalité infantile: un niveau encore élevé..... 595

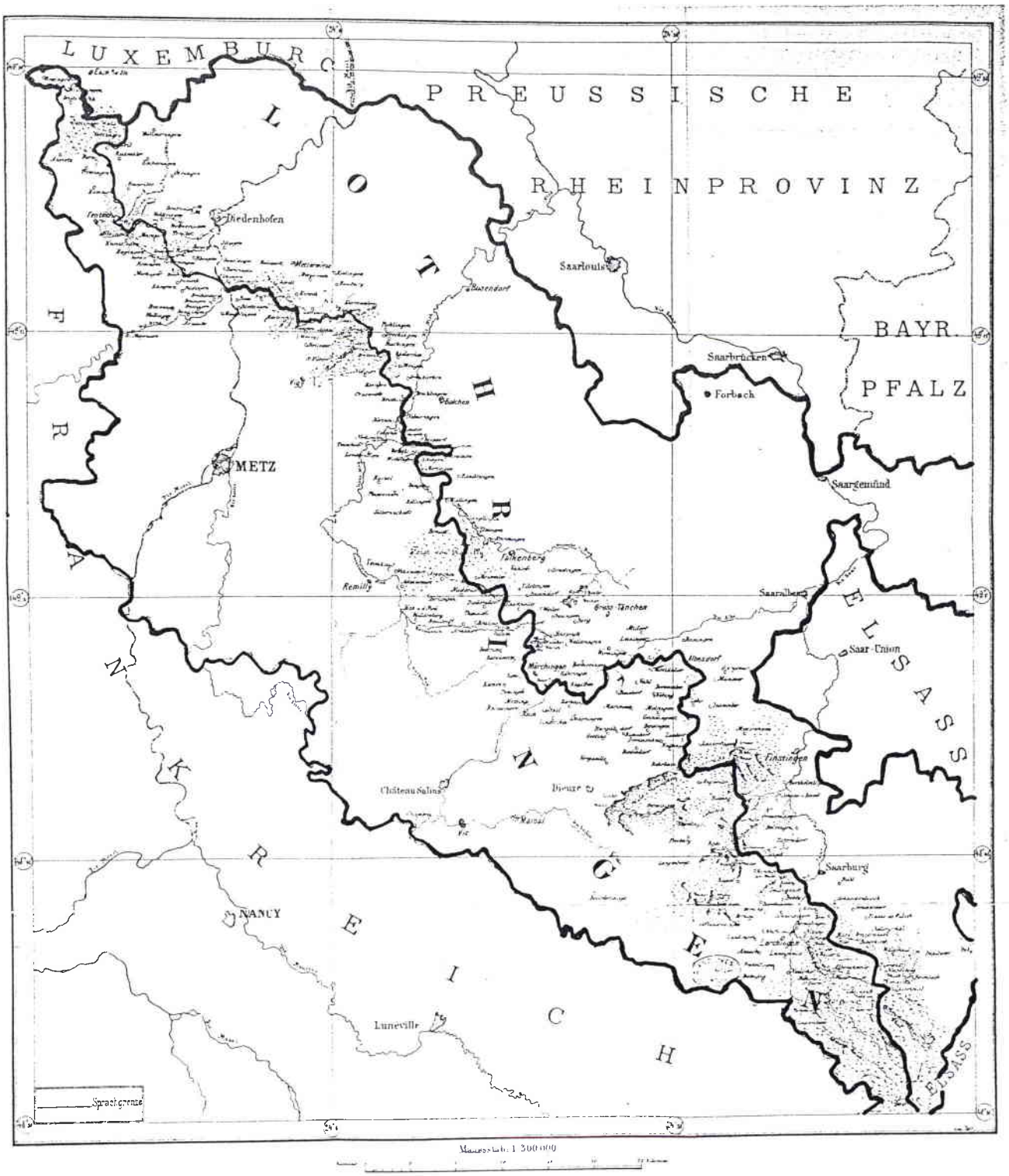
Conclusion..... 600

Conclusion générale..... 602
Sources et bibliographie..... 608
Index (arrondissements, cantons, communes)..... 640
Tableaux, graphiques et cartes..... 655
Table des matières..... 667
Index..... 679

ANNEXES

ANNEXES

1- Carte: Moselle germanophone et Moselle francophone
2- Extrait du recensement de 1818
3- Extrait de la liste récapitulative du recensement de 1861
4- Extrait du recensement de 1866
5- Extrait de la liste nominative de Kanfen (1866)
6- Extrait du dénombrement de population de Kanfen (1856)
7- Extrait du répertoire alphabétique des permis d'émigration de 1872 à 1905
8- Extrait du *Rapport statistique et médical sur l'épidémie de choléra qui a régné à Metz et dans le département de la Moselle en 1832*, de Félix Maréchal
9- Tableau extrait des *Statistische Mitteilungen über Elsass-Lothringen* (tome XXXI: recensement de 1905)
10- Carte extraite des *Statistische Mitteilungen* (tome XXXI): répartition spatiale de la population
11- *Ibid.*: répartition de la population par sexe.
12- Tableau extrait des *Statistische Mitteilungen* (tome XIX): répartition géographique et mensuelle des décès de 1877 et 1878
13- Fiches de reconstitution de famille
14- Fiches de traitement informatique C.A.S.O.A.R.
15- Evolution de la densité de population par canton de 1826 à 1910
16- Plan de Metz vers 1910
17- Vues de Metz au début du XXe siècle: le quartier germanique
18- Résultats des recensements de 1831 à 1910 par commune, canton et arrondissement
19- Pyramides des âges des cercles mosellans (1871 et 1890)



Annexe 1

Moselle germanophone et Moselle francophone

(THIS C., *Die deutsch-französische Sprachgrenze*, Strasbourg, 1887)

DÉPARTEMENT
DE LA MOSELLE.

ARRONDISSEMENT
DE METZ.

CONTRIBUTION

TABLEAU du recensement de la population.

1818.

NOMS des COMMUNES.	Nombre de familles	Dénombrement de leur population à l'ombre								Total de la population générale continuée	Observations Additions des nombres portés dans les colonnes [illegible]
		Hommes mariés ou veufs	de femmes mariées ou veuves	des garçons de l'âge de 16 ans et au dessus	de filles de l'âge de 16 ans et au dessus	de garçons au dessous de 16 ans	de filles au dessous de 16 ans	de militaires absents sous les drapeaux	de domiciliés ou employés étrangers à la commune		
Canton de Boulay.											
BANNAY	60.	26.	47.	25.	30.	40.	63.	1.	7.	238.	
BETTANGE	49.	46.	50.	40.	50.	40.	27.	0.	3.	256.	
BIONVILLE et MORLANGE	142.	116.	137.	88.	86.	135.	118.	1.	25.	706.	
BOUCHEPORN	74.	51.	65.	46.	40.	38.	35.	0.	12.	291.	
BOULAY	659.	487.	489.	280.	335.	394.	421.	34.	101.	2521.	
BRETTNACH	95.	86.	90.	39.	46.	38.	92.	8.	7.	466.	
CONDÉ-NORTHEN et PONTIGNY	122.	105.	120.	31.	67.	108.	81.	4.	8.	536.	
COUME	144.	111.	125.	70.	103.	104.	116.	0.	12.	641.	
COMMELANGE	184.	162.	160.	67.	81.	137.	149.	2.	7.	761.	

Annexe 2
Extrait du recensement de 1818
(Archives départementales de la Moselle, 188 M2/2)

NOMS des ARRONDISSEMENTS.	NOMS des CANTONS.	POPULATION PAR CANTON. SEXE MASCULIN. Garçons.	Hommes mariés.	Veufs.	TOTAL des colonnes 3, 4, 5.	SEXE FÉMININ. Filles.	Femmes mariées.	Veuves.	TOTAL des colonnes 7, 8, 9.	TOTAL général des colonnes 6 et 10.	POPULATION d'après le dénombrement de 1856.	DIFFÉRENCE en plus.	DIFFÉRENCE en moins.	OBSERVATIONS.
		1	2	3	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
Briey	Audun-le-Roman	4,775	3,112	332	7,695	7,740	3,103	745	7,866	15,561	15,446	115	312	
	Briey	2,761	2,363	421	5,581	2,672	2,346	541	5,559	10,940	11,178	66	295	
	Conflans	2,435	1,777	235	4,549	2,132	1,674	401	4,439	8,988	8,934	145	191	
	Longuyon	3,464	2,363	310	6,337	3,205	2,561	603	6,179	12,516	12,450	222	156	
	Longwy	4,826	3,000	394	8,220	4,039	3,007	736	7,782	16,002	16,016	251	265	
	Totaux	17,694	12,915	1,538	32,127	13,914	12,291	3,110	31,821	64,008	64,022	1,403	1,389	plus en moins
Metz	Boulay	3,016	2,372	481	5,716	3,152	2,332	687	8,611	16,237	16,237	349	351	
	Faulquemont	4,643	3,213	415	7,771	4,389	3,237	654	8,280	15,351	16,170	112	231	
	Gorze	5,937	4,666	433	11,036	5,331	4,605	922	10,866	21,902	20,560	1,442	144	
	Metz (1er Canton)	11,019	4,209	399	15,627	5,393	4,260	988	10,841	26,468	31,899	109	5,538	
	Metz (2e Canton)	6,198	3,916	410	10,624	6,320	4,007	1,284	11,611	22,032	21,908	206	93	
	Metz (3e Canton)	9,333	4,161	447	13,943	7,194	4,166	1,212	12,572	26,515	40,852	593	2,696	
	Pange	3,103	2,161	330	6,336	3,533	2,163	638	6,938	13,254	13,816	138	320	
	Verny	3,587	2,853	339	6,779	3,596	2,833	666	7,139	13,868	14,136	132	401	
	Vigy	2,391	1,691	206	4,288	2,259	1,914	467	4,640	9,128	9,472	133	149	
	Totaux	51,825	29,911	3,455	85,191	43,993	30,103	7,314	81,198	166,455	173,465	3,100	10,088	6,988 en moins
Sarreguemines	Bitche	2,114	2,281	306	5,501	2,834	2,293	615	8,142	13,830	12,343	831	330	
	Forbach	3,667	3,158	354	9,199	3,827	3,155	745	9,303	18,904	17,315	3,355	1,230	
	Grostenquin	4,640	4,301	383	9,324	4,947	3,721	711	8,379	16,103	15,990	334	221	
	Rohrbach	4,536	2,168	347	7,101	5,164	3,113	581	9,874	15,083	14,383	578	76	
	Ste Croix	4,634	2,447	332	7,483	4,829	3,453	603	9,915	13,330	13,434	344	408	
	Sarralbe	3,875	2,116	310	6,731	4,493	3,121	534	7,158	13,389	13,488	131	30	
	Sarreguemines	7,162	3,536	311	11,189	7,398	3,394	942	11,940	23,169	21,961	1,228	70	
	Volmunster	2,883	1,343	218	4,384	3,201	1,365	342	4,908	9,293	9,168	164	38	
	Totaux	38,451	19,333	2,801	61,029	44,183	19,813	5,051	66,053	127,082	122,942	7,123	2,983	4,140 en plus
Thionville	Bouzonville	3,374	3,113	496	9,133	5,309	3,160	785	9,654	18,791	18,849	238	296	
	Cattenom	4,847	3,102	418	8,367	4,868	3,148	734	8,750	17,117	17,163	382	434	
	Metzervisse	3,349	2,542	370	6,661	3,659	2,589	630	6,878	13,539	14,183	59	643	
	Sierck	3,908	2,353	310	6,565	3,900	2,366	517	6,783	13,348	13,124	307	143	
	Thionville	6,676	4,669	467	13,812	6,833	4,643	1,116	12,588	26,035	29,338	3363	2,606	
	Totaux	46,698	13,709	2,030	44,537	24,673	15,906	3,772	44,353	88,890	90,663	4,349	4,122	1,773 en moins

Annexe 3

Liste récapitulative du recensement de 1861

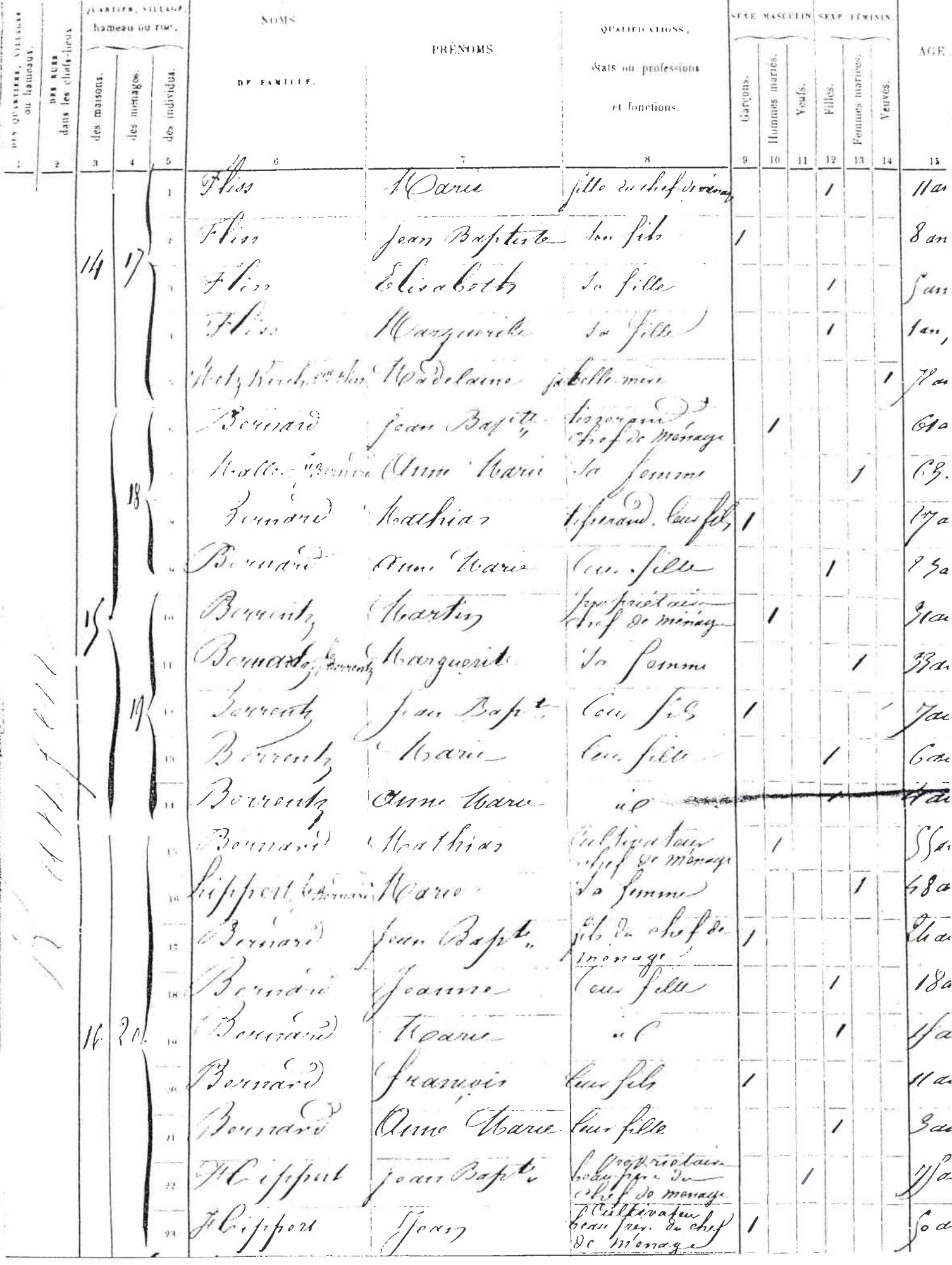
(Archives départementales de la Moselle, 188 M10/2)

NOMS			POPULATION PAR COMMUNE.										DIFFÉRENCE		OBSERVATIONS.
des ARRONDISSEMENTS.	des CANTONS.	DES COMMUNES.	SEXE MASCULIN.			TOTAL des colonnes 4, 5, 6.	SEXE FÉMININ.			TOTAL des colonnes 8, 9, 10.	TOTAL général des colonnes 7 et 11.	POPULATION d'après le dénombrement de 1861.	en PLUS.	en MOINS.	
			Garçons.	Hommes mariés.	Veufs.		Filles.	Femmes mariées.	Veuves.						
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
		Ancy sur Moselle	321	321	18	660	296	318	66	680	1340	1243	97	"	Usines d'Ars
		Arry	122	98	8	228	93	98	17	208	436	408	28	"	
		Ars sur Moselle	1818	1215	98	3201	1911	1173	175	2659	5860	5016	844	"	Usines importantes
		Chambley	166	114	16	296	142	115	31	288	584	614	"	30	départ de 9 p. familles
		Chatel St Germain	246	212	29	487	253	209	45	507	994	991	3	"	
		Corny	375	191	22	488	225	190	59	474	962	909	53	"	Vicinage des usines d'Ars
		Dampvitoux	89	74	11	174	59	73	11	143	317	321	"	4	
		Gorze	452	323	71	846	502	316	110	928	1774	1853	"	79	départ de plusieurs familles
		Gravelotte	222	144	11	377	164	143	24	331	708	697	11	"	
		Habonville	80	73	4	157	57	73	17	147	304	341	"	37	Excédant des décès.
		Jouy aux arches	275	224	23	522	259	224	36	519	1041	960	81	"	Usines d'Ars
		Jussy	71	54	4	129	51	53	16	120	249	243	6	"	
		Lessy	100	87	7	194	95	88	17	200	394	412	"	18	départ de 8 ménages
		Mars la Tour	134	138	22	294	135	139	37	311	605	652	"	47	
		Novéant	337	328	27	692	309	324	56	689	1381	1217	164	"	Usines métallurgiques
		Onville	82	119	15	216	88	119	21	228	444	467	"	23	Excédant des décès.
		Puxieux	68	58	4	127	60	59	5	102	229	225	6	"	
		Rozonville	183	112	14	309	134	112	32	278	587	578	9	"	
		Rozérieulles	155	141	22	318	172	125	54	353	671	681	"	10	
		Ste Ruffine	66	68	7	138	100	64	24	188	326	303	23	"	
		St Julien les Gorze	103	77	2	182	87	76	18	181	363	360	3	"	
		Thonville	72	60	5	137	65	53	14	132	275	310	"	25	départ de plusieurs f.
		Vaccourville	66	56	7	129	57	56	13	126	255	292	"	37	id.
		Vaux	177	134	11	322	153	134	19	306	628	573	55	"	Vicinage de plusieurs usines
		Vionville	194	126	17	337	177	127	31	335	672	705	"	33	départ de plusieurs f.
		Villers sur Mad	105	98	7	210	107	99	24	230	440	456	"	16	
		Villecey sur Mad	84	69	3	156	74	70	22	166	322	342	"	20	départ de 5 ménages
		Woinville	138	114	13	265	127	111	29	267	532	508	24	"	Usines voisines en activité
		Xonville	67	54	5	126	61	54	7	122	248	239	9	"	
		Total	6335	4879	503	11717	5393	4819	1012	11224	22941	21904	1416	379	

Annexe 4

Extrait du recensement de 1866

(Archives départementales de la Moselle, 188 M11/2)



Annexe 5
Extrait de la liste nominative de KANFEN (1866)
(Archives départementales de la Moselle, 361 ED 1F1)

Annexe 6
Extrait du recensement de la population de KANFEN (1856)
(Archives départementales de la Moselle, 361 ED 1F1)

de Callenem.

DÉNOMBREMENT DE LA POPULATION

Dans la commune de Kanfen.

1856.

Règles générales relatives au dénombrement. — 1° Le dénombrement doit comprendre toutes les personnes domiciliées ou simplement résidentes dans la commune, lors même qu'elles seraient momentanément absentes pour affaires ou plaisir. On ne doit en exclure que les personnes qui se trouvent momentanément dans la commune pour affaires ou plaisir.

2° Le dénombrement doit être *personnel*, c'est-à-dire que les agents chargés d'y procéder doivent, *à moins d'une impossibité absolue*, voir chaque habitant et recueillir de sa propre bouche les renseignements demandés ci-après. Quand cette impossibilité est constatée, les renseignements doivent être recueillis, d'abord auprès des membres de la famille; s'il n'y en a pas, auprès des voisins, dans les campagnes; dans les villes, auprès du concierge, ou du principal locataire, ou du propriétaire, quand il habite la maison. Si l'individu à recenser est absent et si aucune de ces personnes ne peut fournir les renseignements demandés, on fera bien de laisser à l'une d'elles un bulletin en blanc que l'absent remplira à son retour.

3° On conseille de procéder au dénombrement par *Bulletin de ménage* qui consiste à remplir, pour chaque ménage, un bulletin spécial et distinct conforme au modèle joint à ce cadre. Le dénombrement terminé, les bulletins sont dépouillés et les résultats de ce dépouillement sont portés, sur le présent cadre, aux tableaux qui y sont affectés.

4° Le dénombrement une fois commencé doit être poursuivi sans interruption et le plus promptement possible. C'est le seul moyen d'éviter les doubles emplois.

Tableau N° 1.

MAISONS PAR CATÉGORIES.

Nota. — Il ne faut entendre par *maisons* que les constructions destinées à l'habitation et non les granges, étables, écuries, hangars, magasins ou ateliers. Les maisons de campagne qui ne sont habitées que l'été doivent figurer dans la catégorie des maisons habitées (colonne n° 1). — Les totaux des colonnes 5, 8 et 15 doivent être identiques. — Les entresols devront être considérés comme des étages.

NOMBRE DES MAISONS					NOMBRE DES MAISONS COUVERTES			NOMBRE DES MAISONS						TOTAL GÉNÉRAL
ENTIÈREMENT habitées.	NON HABITÉES en partie.	NON HABITÉES en totalité.	en construction.	TOTAL.	en CHAUME.	EN TUILES, ardoises ou zinc	TOTAL.	n'ayant qu'un rez-de chaussée	ayant un rez-de-chaussée et un étage.	ayant un rez-de-chaussée et deux étages.	ayant un rez-de-chaussée et trois étages.	ayant un rez-de-chaussée et quatre étages	ayant un rez-de-chaussée et *plus* de quatre étages	DES MAISONS.
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
100	"			100	33	67	100	27	73					100

Vornamen und Namen der Entlassenen		Geburt Tag	Monat	Jahr	Geburtsort	Entlassungsurkunde Datum	Nr.
Moyse	Gustav	15	8	60	Les-Etanges	2/8 76	I 775
"	Emil	21	7	62	"	29/12 "	I 1352
Michels	Ludwig Jacob	18	11	66	Metz	20/4 "	I 407
"	Louis Lucian	23	4	72	"	20/4 "	I 407
"	Johann Familius	1	5	68	"	20/4 "	I 407
Michelet	Johann Franz	29	7	62	Woippy	13/10 "	I 1069
Musquar	Karl	5	6	63	Silvange	30/5 "	I 443
Müller	Johann Ludwig Augustin	28	8	59	Ars a/Mosel	19/7 "	I 7257
"	Georg Oskar	19	2	60	Metz	1/6 "	I 5141
Muff	Jakob Gustav	19	6	60	Bolchen	2/8 "	I 7837
Maréchal	Alexander Johann Nikolaus	13	9	"	"	16/3 77	I 1882
Marchand	Georg Maximilian Heinrich	7	3	61	Metz	18/6 "	I 3906
Malnourij	Johann Ludwig	22	6	52	St. Avricourt	16/5 "	I 2862
Mai	Heinrich	18	8	60	Vic	20/2 "	I 1264
Maßonnet	Karl	14	3	60	Beauregard	9/3 "	I 1705
Marx	Johann Karl	22	4	61	Hayingen	17/10 "	I 9178
"	Hermann Wwr. verh. Kain m. 5 Kind.	29	2	28	Gauweiler	4/7 "	I 5167
Majeo	Silvester	13	11	60	Diedenhofen	10/2 "	I 516
Merz	Michael	25	4	"	Sierck	10/2 "	I 250
Melchior	Johann Nikolaus Theodor	3	9	"	Chambrey	22/9 "	I 7892

Annexe 7

Extrait de l'*Alphabet Verzeichnis der von 1872 bis 1905 erteilten Entlassungsurkunden* (permis d'émigration)
(Archives départementales de la Moselle, 3 AL 200)

ARRONDISSEMENT DE METZ.

Cantons.	Communes.	Population des Communes.	Date de l'invasion.	Fin de l'Épidémie.	DEPUIS L'INVASION. MALADES. Hommes.	MALADES. Femmes	DÉCÈS. Hommes	DÉCÈS. Femmes.
1.er canton de Metz.	Metz	44416	29 avril	17 septembre	804	1039	337	465
	Hauconcourt	332	25 juillet	15 août	1	6	»	3
	Longeville-lès-Metz	697	1.er juillet	25 septembre	30	25	10	8
	Moulins	330	27 juin	30 août	4	3	3	1
	Plappeville	466	2 juillet	8 septembre	12	14	2	6
	Sauluy	310	26 juillet	5 août	2	»	1	»
	Scy	601	15 juin	15 septembre	21	24	7	15
	Woippy, la Max et Thury	1233	16 juin	15 septembre	45	86	12	22
2.e canton de Metz.	Saint-Julien	462	5 juin	15 juillet	17	13	3	2
	Vallières	611	6 juin	15 septembre	30	67	22	26
	Vany	230	3 juin	8 juin	1	1	»	»
	Vantoux	437	4 septembre	30 septembre	31	17	11	8
3.e canton de Metz.	Augny	684	17 août	25 septembre	24	21	18	13
	Montigny	1189	26 juin	28 août	21	23	8	7
	Plantières	263	1.er juillet	28 août	12	14	2	6
	Le Sablon	361	7 juin	5 septembre	14	13	9	8
	Argancy et Olgy	819	10 juin	25 septembre	20	19	7	13
	Charly	378	27 mai	30 juin	67	63	1	11
	Ennery	396	27 juin	28 septembre	12	13	1	4
Vigy	Flévy	300	2 août	26 août	37	38	11	11
	Malroy	263	24 juin	2 juillet	18	22	7	8
	Trémery	464	23 août	25 septembre	39	41	13	11
	Vigy	933	22 juin	10 juillet	3	3	2	»
	Sainte-Barbe	636	25 août	28 octobre	11	4	3	»
Gorze	Ars-sur-Moselle	1398	13 juillet	28 octobre	19	21	6	8
	Châtel	664	3 juillet	24 juillet	4	3	1	1
	Corny	1041	17 juin	22 septembre	113	160	13	30
	Gorze	1781	13 juillet	septembre	87	128	26	19
	Mars-la-Tour	1130	10 juillet	20 octobre	171	166	42	43
	Novéant	1031	18 août	1.er octobre	30	31	8	10
	Onville	381	23 juillet	28 juillet	1	»	1	»
	Rezonville	302	11 juillet	30 septembre	30	20	13	12
	Vionville	333	2 septembre	21 octobre	33	36	11	10
	Xonville	207	8 novembre	1.er décembre	9	10	4	8
Faulquemont, Boulay	Créhange	633	6 juillet	9 juillet	2	»	1	»
	Condé Northen	333	31 août	17 septembre	8	3	3	2
Canton de Pange.	Aube	326	29 juillet	11 septembre	22	29	7	9
	Bazoncourt	368	20 juillet	27 septembre	6	12	3	7
	Beux	262	28 juillet	18 septembre	19	11	11	5
	Chanville et ses annexes	939	18 juillet	13 août	11	12	6	9
	Ogy	161	1.er juillet	30 juillet	32	41	6	8
	Coincy	254	7 juillet	1.er septembre	7	12	1	2
	Colombey	86	15 juillet	1.er septembre	2	2	2	2
	Sorbey	303	22 mai	25 mai	1	»	»	»
				A reporter	1003	2274	669	857

Annexe 8

Tableau extrait du

Rapport statistique et médical sur l'épidémie de choléra qui a régné à Metz et dans le département de la Moselle en 1832

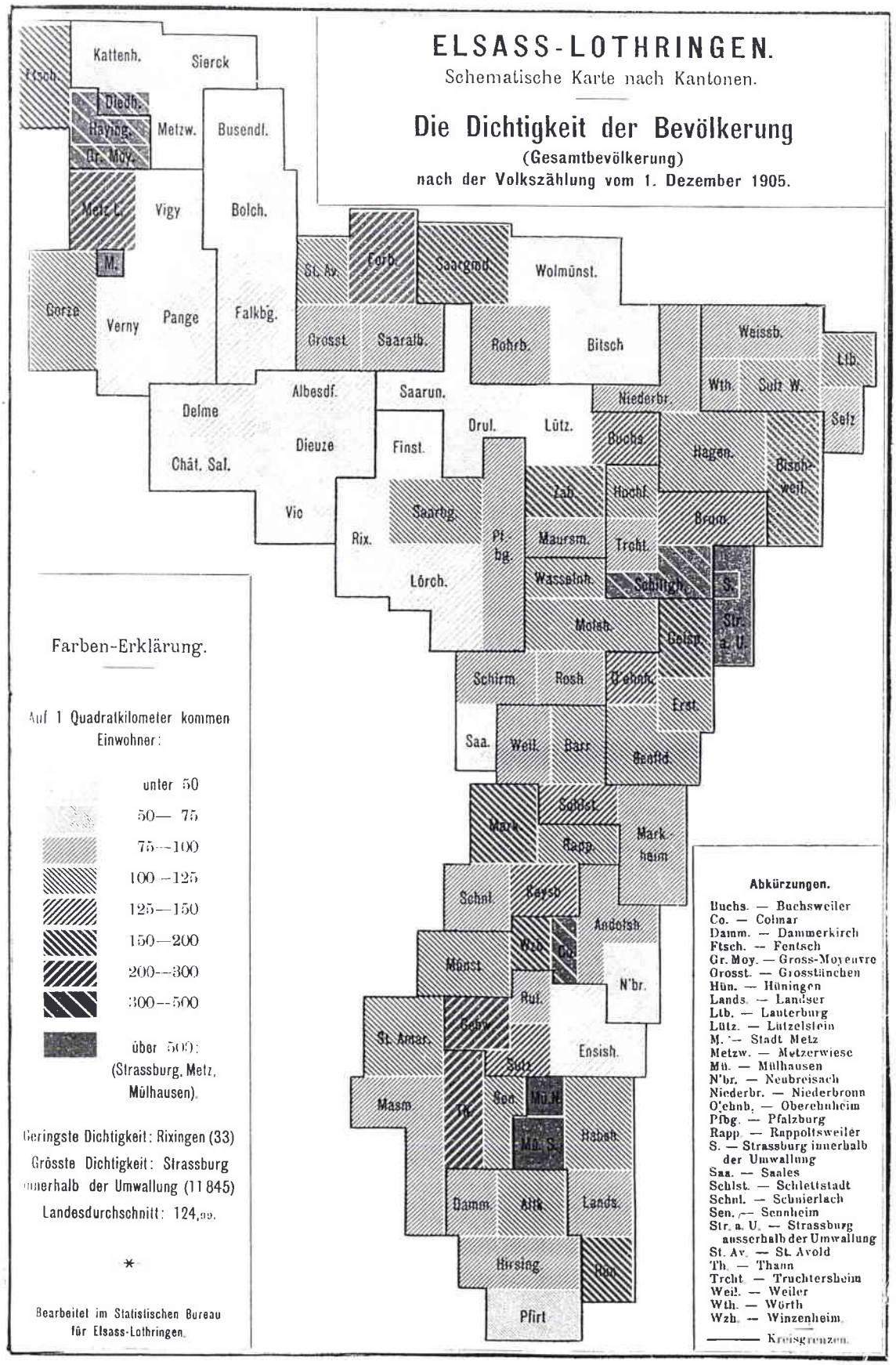
(Félix MARECHAL)

Gebürtigkeit der ortsanwesenden Bevölkerung nach Kreisen und Bezirken.

Kreise und Bezirke — Land	Geborene in Elsaß-Lothringen männlich Zivil	männlich Militär	weiblich	zusammen	in anderen deutschen Staaten männlich Zivil	männlich Militär	weiblich	zusammen	im Auslande männlich Zivil	männlich Militär	weiblich	zusammen	Unbekannt männlich	weiblich	zusammen	Von 100 der Gesamtbevölkerung sind geboren in Elsaß-Lothringen	in anderen deutschen Staaten	im Auslande	Von 100 der Zivilbevölkerung sind geboren in Elsaß-Lothringen	in anderen deutschen Staaten	im Auslande
Straßburg-Stadt	51 870	2 002	59 405	113 277	16 357	13 311	19 145	48 813	2 755	95	2 738	5 588	—	—	—	67,56	29,11	3,33	73,08	23,32	3,60
Straßburg-Land	43 702	99	44 251	88 052	2 050	1 031	2 039	5 120	709	3	470	1 182	—	—	—	93,32	5,43	1,25	94,35	4,39	1,26
Erstein	30 614	41	30 918	61 573	747	369	733	1 849	311	2	301	614	—	—	—	96,15	2,89	0,96	96,21	2,33	0,90
Hagenau	34 310	483	36 962	71 755	1 404	3 762	2 138	7 304	401	10	774	1 185	—	—	—	89,42	9,10	1,48	93,79	4,66	1,55
Molsheim	31 005	98	33 140	64 243	658	655	787	2 100	654	5	732	1 391	—	—	—	94,85	3,10	2,05	95,77	2,16	2,07
Schlettstadt	31 939	122	33 226	65 287	578	673	646	1 897	337	6	313	656	—	—	—	96,24	2,80	0,96	97,21	1,82	0,97
Weißenburg	24 976	159	26 388	51 523	1 384	1 779	1 668	4 831	170	17	202	389	—	—	—	90,81	8,51	0,68	93,75	5,57	0,68
Zabern	41 160	118	42 810	84 088	989	1 203	903	3 095	437	11	435	883	—	—	—	95,48	3,52	1,00	96,81	2,18	1,01
Bezirk Unter-Elsaß	289 576	3 122	307 100	599 798	21 167	22 783	28 059	75 009	5 774	149	5 965	11 888	—	—	—	87,55	10,92	1,53	90,32	7,91	1,77
Altkirch	24 253	2	23 742	47 997	519	1	406	926	890	—	854	1 744	—	—	—	94,73	1,81	3,46	94,73	1,81	3,46
Colmar	40 558	693	44 044	85 295	2 526	4 291	2 295	9 112	1 156	48	973	2 177	—	—	—	88,31	9,43	2,26	92,41	5,26	2,33
Gebweiler	28 314	22	30 510	58 846	830	42	666	1 538	717	1	584	1 302	—	—	—	95,40	2,40	2,11	95,46	2,43	2,11
Mülhausen	73 934	548	80 163	154 645	6 775	3 521	6 670	16 966	5 491	88	4 985	10 564	—	—	—	84,89	9,31	5,80	86,56	7,55	5,89
Rappoltsweiler	27 808	1	30 233	58 042	479	1	428	908	593	—	530	1 123	—	—	—	96,62	1,51	1,87	96,62	1,51	1,87
Thann	27 882	2	30 213	58 097	597	—	603	1 200	845	—	752	1 597	—	—	—	95,41	1,97	2,62	95,41	1,97	2,62
Bezirk Ober-Elsaß	222 749	1 268	238 905	462 922	11 726	7 856	11 068	30 650	9 692	137	8 678	18 507	—	—	—	90,40	5,98	3,62	91,81	4,55	3,66
Metz-Stadt	14 192	474	16 491	31 157	6 167	12 500	6 171	24 838	2 406	61	1 957	4 424	—	—	—	51,57	41,11	7,32	64,75	26,04	9,21
Metz-Land	36 970	457	37 395	74 822	8 495	11 299	7 084	26 878	7 044	63	3 274	10 381	—	—	—	66,76	23,98	9,26	74,17	15,54	10,29
Bolchen	18 536	3	19 505	38 044	1 243	2	1 031	2 276	1 759	1	505	2 265	—	—	—	89,31	5,37	5,32	89,31	5,34	5,32
Château-Salins	19 849	165	20 932	40 946	569	2 529	584	3 682	902	6	1 052	1 960	—	—	—	87,89	7,90	4,21	92,02	2,63	4,45
Diedenhofen-Ost	21 711	150	21 993	43 854	3 244	2 939	2 653	8 836	3 004	20	1 575	4 599	—	—	—	76,55	15,42	8,03	80,67	10,88	8,45
Diedenhofen-West	21 877	1	21 112	42 990	7 830	—	4 899	12 729	14 642	—	4 736	19 378	—	—	—	57,25	16,05	25,80	57,25	16,05	25,80
Forbach	30 520	307	32 486	63 313	5 134	7 046	4 534	16 714	1 174	39	917	2 130	—	—	—	77,06	20,38	2,50	84,26	12,94	2,80
Saarburg	27 594	443	29 583	57 620	1 340	4 391	1 243	6 974	895	21	797	1 713	—	—	—	86,90	10,52	2,58	93,05	4,20	2,75
Saargemünd	30 830	224	33 480	64 534	2 447	2 640	2 496	7 583	640	13	497	1 150	—	—	—	88,08	10,35	1,57	91,56	7,02	1,62
Bezirk Lothringen	222 079	2 224	232 977	457 280	36 469	43 346	30 695	110 510	32 466	224	15 310	48 000	—	—	—	74,26	17,05	7,79	79,83	11,79	8,38
Elsaß-Lothringen 1905	731 404	6 614	778 982	1 520 000	72 362	73 985	69 822	216 169	47 932	510	29 953	78 395	—	—	—	83,77	11,01	4,32	87,31	8,20	4,49
Vergleichsziffern nach der Zählung von 1900.																					
Bez. Unter-Elsaß	278 023	1 618	297 065	576 706	22 483	23 992	26 040	72 515	4 972	101	5 138	10 211	—	—	—	87,45	11,00	1,55	90,75	7,66	1,59
Bez. Ober-Elsaß	214 893	345	232 985	448 223	11 339	8 161	10 645	30 145	8 815	150	7 876	16 841	—	—	—	90,51	6,09	3,40	92,05	4,52	3,43
Bez. Lothringen	206 991	946	220 040	427 977	29 743	43 376	26 231	99 350	24 320	169	13 013	37 502	—	—	—	75,77	17,59	6,64	82,07	10,76	7,17
Elsaß-Lothringen 1900	699 907	2 909	750 090	1 452 906	63 565	75 529	62 916	202 010	38 107	420	26 027	64 554	—	—	—	84,60	11,75	3,75	88,38	7,71	3,91
1895	672 329	2 284	727 520	1 402 133	56 405	76 818	57 120	190 343	25 005	303	23 131	48 439	29	42	71	85,46	11,60	2,95	89,65	7,27	3,08
1890	662 581	1 049	722 714	1 386 344	52 058	66 051	51 665	169 774	23 993	254	23 141	47 388	—	—	—	86,46	10,50	2,95	90,18	6,76	3,07
1885	656 677	1 212	721 794	1 379 683	47 389	41 245	46 601	135 235	24 593	153	24 691	49 437	—	—	—	88,20	8,04	3,16	90,68	6,18	3,24
1880	660 372	1 157	730 404	1 391 933	45 629	37 694	41 215	123 538	26 144	112	24 943	51 199	—	—	—	88,85	7,89	3,26	91,04	5,61	3,31

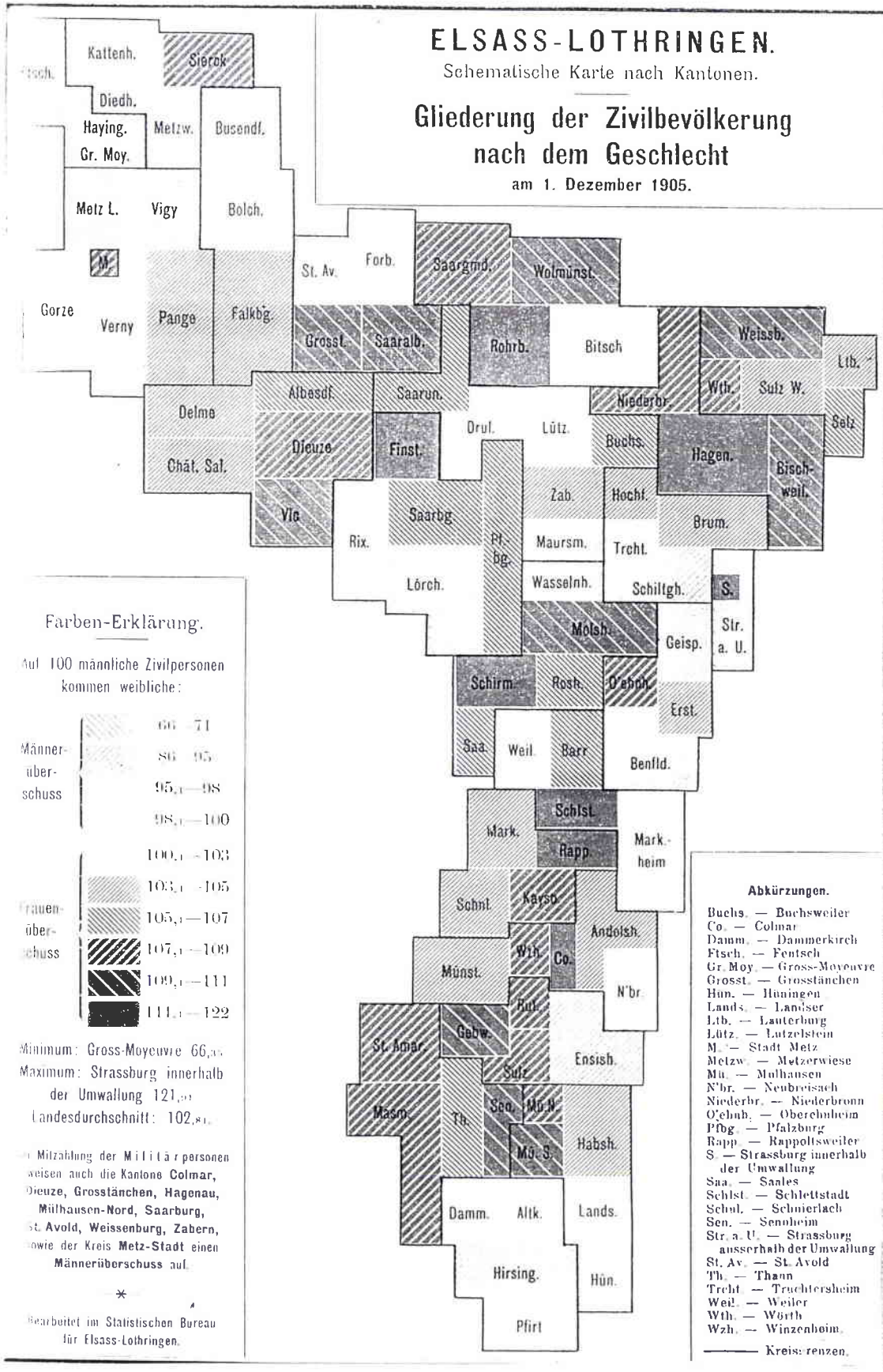
Annexe 9

Tableau extrait des *Statistische Mitteilungen über Elsass-Lothringen* (tome XXXI: Résultats du recensement du 1er décembre 1905): La répartition de la population selon le lieu de naissance



Annexe 10

Carte extraite du tome XXXI des *Statistische Mitteilungen*:
La densité de population en Alsace-Lorraine



Annexe 11

Carte extraite du tome XXXI des *Statistische Mitteilungen*:
La répartition de la population du *Reichsland* par sexe

IV. Uebersicht über die Gesammtzahl der Verstorbenen in den einzelnen Monaten des Jahres 1877.

Bezeichnung der Landestheile.	Es starben im Monat:												Ueberhaupt.
	Januar.	Februar.	März.	April.	Mai.	Juni.	Juli.	August.	September.	October.	November.	December.	
1. Stadtkr. Strassburg.	268	221	297	295	255	244	250	242	179	189	160	206	2806
2. Landkr. Strassburg.	198	191	238	194	175	162	159	153	148	148	131	153	2050
3. Kr. Erstein	163	159	166	177	147	155	115	133	134	106	117	132	1704
4. — Hagenau	198	179	184	162	178	142	179	143	148	155	110	116	1894
5. — Molsheim	183	160	180	158	181	133	164	139	122	131	150	122	1823
6. — Schlettstadt. . .	191	187	193	170	164	123	152	159	147	148	142	156	1932
7. — Weissenburg . .	126	121	125	115	135	93	128	99	79	93	88	102	1304
8. — Zabern	195	192	220	205	207	175	166	159	137	158	152	170	2136
Summa Unter-Elsass.	1522	1410	1603	1476	1442	1297	1313	1227	1094	1128	1050	1157	15649
9. Kr. Altkirch. . . .	125	107	154	125	131	109	102	93	96	101	86	108	1340
10. — Colmar	235	212	230	184	212	189	170	167	129	158	187	176	2249
11. — Gebweiler . . .	147	144	187	158	164	154	129	142	93	122	129	146	1715
12. — Mülhausen . . .	346	340	427	378	443	374	347	301	264	261	277	294	4052
13. — Rappoltsweiler.	142	155	180	142	133	122	118	130	103	133	132	159	1649
14. — Thann.	179	172	195	175	177	147	126	109	113	120	118	128	1759
Summa Ober-Elsass. .	1174	1130	1373	1162	1263	1095	992	942	798	895	929	1011	12764
15. Stadtkr. Metz. . . .	124	87	106	132	97	108	84	97	96	102	77	76	1186
16. Landkr. Metz. . . .	142	121	152	150	127	135	98	110	83	102	101	99	1420
17. Kr. Bolchen.	106	112	114	94	98	86	88	50	57	78	71	90	1044
18. — Château-Salins .	115	98	118	123	118	104	83	85	92	82	80	120	1218
19. — Diedenhofen . .	159	140	173	201	179	159	122	138	95	131	116	127	1740
20. — Forbach.	170	121	152	150	160	128	111	103	111	115	99	154	1574
21. — Saarburg	130	135	143	126	142	125	112	106	110	99	98	98	1424
22. — Saargemünd . .	148	141	181	158	169	137	119	110	112	143	139	156	1713
Summa Lothringen. .	1094	955	1139	1134	1090	982	817	799	756	852	781	920	11319
S. Elsass-Lothringen.	3790	3495	4115	3772	3795	3304	3122	2968	2648	2875	2760	3088	39732

IV^b. Uebersicht über die Gesammtzahl der Verstorbenen in den einzelnen Monaten des Jahres 1878.

Bezeichnung der Landestheile.	Es starben im Monat:												Ueberhaupt.
	Januar.	Februar.	März	April.	Mai.	Juni.	Juli.	August.	September.	October.	November.	December.	
1. Stadtkr. Strassburg.	229	214	285	298	251	207	256	251	201	182	207	220	
2. Landkr. Strassburg.	194	157	174	201	160	135	180	158	147	143	148	177	
3. Kr. Erstein	128	152	136	131	118	119	135	134	123	100	131	157	
4. — Hagenau	153	147	137	168	134	119	132	117	106	116	114	135	
5. — Molsheim	172	151	167	197	128	124	159	140	123	129	152	177	
6. — Schlettstadt. . .	177	147	166	185	149	141	136	168	121	151	155	180	
7. — Weissenburg . .	109	109	139	127	109	96	95	89	84	94	134	138	
8. — Zabern	213	152	202	171	158	143	153	122	145	173	174	205	
Summa Unter-Elsass.	1375	1259	1406	1473	1207	1084	1246	1179	1053	1088	1215	1399	
9. Kr. Altkirch. . . .	110	130	123	112	135	106	94	113	91	103	119	126	
10. — Colmar	201	192	198	234	174	154	168	184	156	156	171	211	
11. — Gebweiler. . . .	160	140	165	165	153	132	149	142	126	134	109	127	
12. — Mülhausen . . .	321	279	350	334	327	280	340	315	258	224	280	349	
13. — Rappoltsweiler.	158	127	153	168	152	110	108	136	133	129	164	170	
14. — Thann.	159	107	175	139	132	118	121	113	108	104	118	142	
Summa Ober-Elsass. .	1109	975	1164	1152	1073	900	980	1003	872	850	961	1125	
15. Stadtkr. Metz. . . .	102	111	114	141	91	88	113	98	102	91	93	110	
16. Landkr. Metz. . . .	140	105	139	159	135	125	116	125	97	117	122	127	
17. Kr. Bolchen.	90	85	101	74	78	72	62	82	90	89	99	97	
18. — Château-Salins .	90	97	116	116	74	93	83	77	53	85	98	121	
19. — Diedenhofen . .	157	147	166	144	148	132	128	105	110	128	134	145	
20. — Forbach.	162	118	139	159	127	135	131	135	117	129	159	120	
21. — Saarburg.	116	104	129	117	110	115	96	112	94	117	131	124	1368
22. — Saargemünd . .	162	133	147	145	142	117	129	125	119	126	139	106	1590
Summa Lothringen. .	1019	900	1051	1055	905	877	858	859	782	882	978	950	11116
S. Elsass-Lothringen.	3503	3134	3621	3680	3185	2861	3084	3041	2707	2820	3154	3464	38254

Annexe 12

Tableau extrait des *Statistische Mitteilungen*
(tome XIX: le mouvement de la population entre 1877 et 1882)
Répartition géographique et mensuelle des décès (1877 et 1878)

Annexe 13

Quelques exemples de fiches
de reconstitution de famille
(Méthode Louis HENRY)

- Moselle germanophone: Baerenthal - Dabo
- Moselle francophone: Abreschviller - Woippy

Mari MUNSCH Prénoms : Guillaume — Fils { + Adam, cultivateur / + Schaver Marguerite

NOMS

Femme : WURTH Prénoms : Salomé — Fille { Jacques, cultivateur / Kaufmann Sophie

		S	Cultivateur
		S	

MARIAGE n°	célébré à	Rang du mariage	Age au mariage	Dates de mariage	Dates de fin d'observ.	Durée		Age en fin d'observ.	Dates de remariage	Durée (mois)	Prénoms et NOM du nouveau conjoint	
	BAERENTHAL Mos. Germ.											
	né à / demeurant à			de naissance	de décès	e.m.	Age		de veuvage	Age	Lieu du décès	
MARI	BAE / BAE	1	24	22-3-1816				52				Famille Complète
FEMME	BAE / BAE	1	19	31-3-1821	30-1-1869	M	47					

Groupe	Durée (ans)	Nbre de nais.	Age de la mère	Durée du mariage	Inter-valle en mois
			20	2	17
15-19	0.5	0	22	3	25
20-24	5	3	24	5	23
25-29	5	3	25	6	13
30-34	5	1	27	8	19
35-39	5	1	29	10	42
40-44	5	0	31	12	24
45-49	3	0	36	16	51
0-4	5	2			
5-9	5	3			
10-14	5	2			
15-19	5	1			
20-24	5	0			
25-29	3.5	0			
30-34					
Total		8			
Garçons		4			
Filles		4			

ENFANTS

Sexe	Rang	NAISSANCES Date	DÉCÈS Date	e.m.	Age	MARIAGES Date	Age	Prénoms	Prénoms et NOM du conjoint
M	1	9.10.1841	18.10.1863	C	22			Louis	
F	2	25.11.1843	15.1.1850	C	6			Madeleine	
F	3	16.10.1845	14.12.1845	C	1 m.			Sophie	
M	4	7.11.1846	24.3.1847	C	4 m.			Philippe	
F	5	24.6.1848				30.11.1871	23	Elisabeth	Philippe MULLER
M	6	13.12.1850	24.2.1871	C	20			Chrétien	
F	7	30.12.1852						Dorothée	
M	8	13.4.1857	2.1.1866	C	8			Frédéric	
	9								
	10								
	11								
	12								
	13								
	14								
	15								

OBSERVATIONS

Mari ANSTETT Prénoms : Armand Fils { Louis, maçon / + Littel Thérèse } Signat. S Tailleur d'habits

NOMS

Femme : SCHAEFFER Prénoms : Marie-Anne Fille { Inconnu / Schaeffer Odile } –

MARIAGE n°	célébré à	Rang du mariage	Age au mariage	Dates de mariage	Dates de fin d'observ.	Durée		Age en fin d'observ	Dates de remariage	Durée (mois)	Prénoms et NOM du nouveau conjoint	
	DABO			4.1.1840	28.7.1867	27.6						Famille Complète
				de naissance	de décès	e.m.	Age		de veuvage	Age	Lieu du décès	
né à	demeurant à											
MARI Dabo	Dabo	1	25	20.4.1814	28.7.1867	M	53					
FEMME Dabo	Dabo	1	21	18.8.1818				48				

Groupe	Durée (ans)	Nbre de nais.	Age de la mère	Durée du mariage	Inter-valle en mois
			22	1	13
15-19			23	2	16
20-24	3.5	2	25	5	23
25-29	5	2	28	7	15
30-34	5	2	30	9	24
35-39	5	2	32	12	29
40-44	5	1	35	15	32
45-49	4	0	39	18	52
			43	23	50
0-4	5	3			
5-9	5	3			
10-14	5	1			
15-19	5	1			
20-24	5	1			
25-29	2.5	0			
30-34					
Total		9			
Garçons		3			
Filles		6			

ENFANTS

Sexe	Rang	NAISSANCES Date	DÉCÈS Date	e.m.	Age	MARIAGES Date	Age	Prénoms	Prénoms et NOM du conjoint
F	1	12-2-1841						Catherine	
M	2	28.6.1842						Jacques	
M	3	12.6.1844						Joseph	
F	4	4.10.1846	20.11.1848		2			Thérèse	
F	5	7.11.1848						Marie-Anne	
F	6	24.4.1851						Thérèse	
F	7	8.1.1854						Louise	
F	8	19.5.1858						Victorine	
M	9	11.7.1862						Emile	
	10								
	11								
	12								
	13								
	14								
	15								

OBSERVATIONS

Mari ABBA Prénoms : Jean-Baptiste Fils + Louis + Haffenmeyer Marie — S — Cultivateur

NOMS

Femme : LABADIE Prénoms : Charlotte Fille Nicolas — S

Lavoivre Marguerite

MARIAGE n° — célébré à Abreschviller Mos. Franc.

	né à	demeurant à	Rang du mariage	Age au mariage	Dates de naissance	Dates de décès	Durée e.m.	Durée Age	Age en fin d'observ.
MARI	ABR.	ABR.	1	24	17-2-1808	21-12-1866	V	58,10	56,4
FEMME	ABR.	ABR.	1	21	4-5-1811	6-7-1864	M	53,2	

Dates de mariage: 8-1-1833 — Dates de fin d'observ.: 6-7-1864 — Durée: 31,6

Dates de remariage — Durée (mois) — Prénoms et NOM du nouveau conjoint

Dates de veuvage — Age — Lieu du décès

Famille Complète

Groupe	Durée (ans)	Nbre de nais.	Age de la mère	Durée du mariage	Intervalle en mois
			22	1	9
15-19			24	3	27
20-24	3.5	2	28	7	50
25-29	5	1	32	11	47
30-34	5	1			
35-39	5	0			
40-44	5	0			
45-49	5	0			
0-4	5	2			
5-9	5	1			
10-14	5	1			
15-19	5	0			
20-24	5	0			
25-29	5	0			
30-34	1.5	0			
Total		4			
Garçons		3			
Filles		1			

ENFANTS

Sexe	Rang	NAISSANCES Date	DÉCÈS Date	e.m.	Age	MARIAGES Date	Age	Prénoms	Prénoms et NOM du conjoint
M	1	7-10-1833	23-2-1856	C	22 (1)			Auguste	
M	2	10-1-1836				9-2-1861	25	Charles	
F	3	26-3-1840						Rosalie	
M	4	12-2-1844				3-4-1866	22	Emile	
	5								
	6								
	7								
	8								
	9								
	10								
	11								
	12								
	13								
	14								
	15								

(1) Mort à Constantinople

OBSERVATIONS

Mari GADELLE Prénoms : Jean — Fils { Victor, tailleur d'habits + Lahaire Françoise — Orginaire : S — Tailleur d'habits

NOMS

Femme : LALLEMENT Prénoms : Marie — Fille { François, propriétaire Basain Anne — S — Repasseuse

MARIAGE n°	célébré à	Rang du mariage	Age au mariage	Dates de mariage	Dates de fin d'observ.	Durée		Age en fin d'observ.	Dates de remariage	Durée (mois)	Prénoms et NOM du nouveau conjoint	
	WOIPPY Mos. Franc.											
	né à / demeurant à			de naissance	de décès	e.m.	Age		de veuvage	Age	Lieu du décès	
MARI	WPY / WPY	1	21	2-2-1828				67				Famille complète
FEMME	WPY / WPY	1	23	12-12-1825	3-5-1895	M	69					

Groupe	Durée (ans)	Nbre de nais.	Age de la mère	Durée du mariage	Inter-valle en mois
			23	1	5
15-19			26	3	31
20-24	1.5	1	29	6	39
25-29	5	2	34	11	57
30-34	5	1			
35-39	5	0			
40-44	5	0			
45-49	5	0			
0-4	5	2			
5-9	5	1			
10-14	5	1			
15-19	5	0			
20-24	5	0			
25-29	5	0			
30-34	5	0			
Total		4			
Garçons		0			
Filles		4			

ENFANTS

Sexe	Rang	NAISSANCES Date	DÉCÈS Date	e.m.	Age	MARIAGES Date	Age
F	1	26-11-1849				28-1-1873	23
F	2	26-6-1852				13-6-1876	23
F	3	13-9-1855				22-11-1881	
F	4	5-6-1860				22-11-1881	
	5						
	6						
	7						
	8						
	9						
	10						
	11						
	12						
	13						
	14						
	15						

Prénoms	Prénoms et NOM du conjoint
Catherine - Etienne THIRIET	
Honorine - Nicolas HUMBERT	
Victorine - Eugène CORTON	
Augustine - François PAULIN	

OBSERVATIONS

Annexe 14

Fiches de traitement informatique des données
à partir du logiciel C.A.S.O.A.R. :

- Intervalle intergénésique en Moselle germanophone
- Taux de fécondité légitime suivant l'âge au mariage des femmes et la durée d'union en Moselle francophone (1830-1839)
- Distribution des naissances selon l'âge au mariage de la mère, en Moselle germanophone et en Moselle francophone

OG CC9
SELLE GERM : FAMILLES MF ET MO
TERVALLE MOYEN SELON LE NOMBRE D'ACCOUCHEMENTS

FEMMES MARIEES A 15-19 ANS — RANG

RANG	NB FAM	1-2	2-3	3-4	4-5	5-6	6-7	7-8	8-9	9-10	10-11	11-12
1-2	4	25.25										
2-3	5	32.90	30.10									
3-4	2	22.50	53.50	36.00								
4-5	3	24.83	25.50	32.17	70.83							
5-6	3	24.50	32.17	29.83	26.50	22.50						
6-7	8	27.75	24.00	29.62	28.50	38.50	46.12					
7-8	4	18.50	25.00	30.25	26.75	33.25	32.50	35.50				
8-9	3	20.17	31.83	29.17	22.83	27.17	29.50	28.83	35.83			
9-10	4	24.25	23.75	32.75	31.75	33.00	29.50	28.00	26.50	28.25		
10-11	2	16.50	35.00	22.50	47.50	66.00	25.00	29.50	25.50	32.50	51.00	
11-12*	5	21.50	20.70	22.50	23.30	18.30	25.90	18.10	22.10	24.30	22.50	38.62
TOTAL		24.48	27.86	29.18	32.31	32.60	34.04	27.22	26.79	27.23	30.64	38.62
NB FAM		43	39	34	32	29	26	18	14	11	7	8

FEMMES MARIEES A 20-24 ANS — RANG

RANG	NB FAM	1-2	2-3	3-4	4-5	5-6	6-7	7-8	8-9	9-10	10-11	11-12
1-2	18	29.39										
2-3	14	27.07	39.64									
3-4	21	34.50	35.21	44.02								
4-5	26	23.88	33.00	34.54	34.15							
5-6	28	22.50	28.57	29.46	46.50	39.75						
6-7	25	25.66	28.86	29.18	33.18	30.74	44.94					
7-8	44	22.43	24.70	27.91	26.32	30.61	31.95	37.43				
8-9	19	22.13	24.13	25.92	26.55	24.92	27.34	28.92	35.08			
9-10	11	18.86	22.14	21.95	23.32	23.05	24.05	28.32	23.23	31.68		
10-11	9	19.28	22.50	23.06	21.61	28.17	23.94	23.72	27.72	29.94	31.17	
11-12*	10	16.70	18.70	22.10	20.60	23.30	21.70	23.70	21.60	22.60	21.10	21.95
TOTAL		24.36	28.27	29.88	31.04	30.42	31.75	31.81	28.32	28.13	25.87	21.95
NB FAM		225	207	193	172	146	118	93	49	30	19	22

FEMMES MARIEES A 25-29 ANS — RANG

RANG	NB FAM	1-2	2-3	3-4	4-5	5-6	6-7	7-8	8-9	9-10	10-11	11-12
1-2	9	42.72										
2-3	21	37.40	42.93									
3-4	20	26.00	32.45	41.25								
4-5	30	26.60	30.10	35.20	41.93							
5-6	19	27.71	27.66	29.66	29.24	41.39						
6-7	21	22.83	28.60	30.45	29.64	27.79	30.21					
7-8	16	20.19	24.31	28.06	26.56	25.38	30.25	38.75				
8-9	7	19.21	22.36	21.36	23.93	20.07	32.21	26.50	39.64			
9-10	3	14.17	17.17	26.50	16.83	22.83	21.83	17.17	22.50	39.17		
10-11	2	12.00	20.00	19.00	18.50	22.50	26.00	25.50	20.50	25.00	20.00	
11-12*	1	23.50	12.50	22.50	22.50	25.50	22.50	24.50	17.50	27.50	33.50	22.50
TOTAL		27.12	30.21	32.12	31.70	29.79	29.68	32.16	31.04	32.50	24.50	22.50
NB FAM		149	140	119	99	69	50	29	13	6	3	1

PROG CF4

MOSELLE FRAN
TAUX CORRIGES DE FECONDITE LEGITIME POUR 1000 SUIVANT
L'AGE AU MARIAGE DE LA FEMME ET SELON LA DUREE D'UNION
ANALYSE TRANSVERSALE. PERIODE 1830 - 1839

AGE AU					DUREE D'UNION							
MARIAGE	0-4	5-9	10-14	15-19	20-24	25-29	30-34	DE	HO	RE	OD	NB
15-19 TA	498	271	301	147	0	0		6.08				14
NA	15	5	6	3	0	0	0		0	0	0	29
FA	31	19	20.5	21	9	1.5	0					102
20-24 TA	492	318	233	179	0	0		6.10				122
NA	182	51	12	4	0	0			0	1	0	249
FA	381	165	53	23	26	17						665
25-29 TA	489	373	324	158	0			6.72				82
NA	121	36	11	1	0				0	0	0	169
FA	255	99.5	35	6.5	7.5							403.5
30-34 TA	450	241	76	0				3.83				28
NA	38	9	1	0					0	0	0	48
FA	87	38.5	13.5	10								149
35-39 TA	304	158	158					3.10				11
NA	9	3	1						0	0	0	13
FA	30.5	19.5	6.5									56.5
40-44 TA	0							0.00				1
NA	0	0							0	0	0	0
FA	1.5	0										1.5
45-49 TA								0.00				0
NA	0								0	0	0	0
FA	0											0
TOTAL TA	464	305	241	132	0	0						258
NA	365	104	31	8	0	0	0		0	1	0	508
FA	786	341.5	128.5	60.5	42.5	18.5	0					1377.5

NOTES
1) TA=TAUX : NA=NOMBRE DE NAISSANCES : FA=NOMBRE DE FEMMES-ANNEES
2) HO=NOMBRE D'ENFANTS HORS OBSERVATION Y COMPRIS LES ONDOYES DECEDES DE CETTE CATEGORIE
3) RE=NOMBRE DE NAISSANCES PERDUES ET RETROUVEES
MULTIPLICATEUR DES TAUX = 1.000*1.030 = 1.030
4) OD=NOMBRE D'ENFANTS ONDOYES ET DECEDES
5) NB=NOMBRE DE FAMILLES ENTREES EN OBSERVATION (LIGNE DES TAUX)
NB=NOMBRE TOTAL DES NAISSANCES (LIGNE DES NAISSANCES)
NB=NOMBRE TOTAL DES FEMMES ANNEES (LIGNE DES FEMMES ANNEES
6) DE=DESCENDANCE COMPLETE SELON L'AGE AU MARIAGE
7) DESCENDANCE PONDEREE = 5.11
LE CALCUL A ETE EFFECTUE DE LA MANIERE SUIVANTE :
(DE15-19 * 0.09)+(DE20-24 * 0.31)+(DE25-29 * 0.27)+(DE30-34 * 0.15)+(DE35-39 * 0.09)+(DE40-44 * 0.06)+(DE45-49 * 0.03)

OG CC3

SELLE GERM : FAMILLES MF1 ET MF2, (TOUTES FAMILLES)
STRIBUTION DES NAISSANCES SELON L'AGE AU MARIAGE DE LA MERE

AGE AU MARIAGE

NAISSANCES	15-19	20-24	25-29	30-34	35-39	40-44	45-49
0	0	1	2	0	0	0	0
1	1	3	5	4	1	0	0
2	4	14	7	6	4	1	0
3	4	12	20	9	7	0	0
4	2	21	20	16	5	0	0
5	3	25	29	9	0	0	0
6	3	27	19	3	0	0	0
7	7	24	21	2	1	0	0
8	5	41	13	1	0	0	0
9	2	21	10	0	0	0	0
10	4	10	3	0	0	0	0
11	2	10	2	0	0	0	0
12	3	3	1	0	0	0	0
13	1	5	0	0	0	0	0
14	0	2	0	0	0	0	0
15	1	1	0	0	0	0	0
16	0	0	0	0	0	0	0
17	0	0	0	0	0	0	0
18	0	0	0	0	0	0	0
19	0	0	0	0	0	0	0
20	0	0	0	0	0	0	0
21	0	0	0	0	0	0	0
22	0	0	0	0	0	0	0
23	0	0	0	0	0	0	0
24	0	0	0	0	0	0	0
25	0	0	0	0	0	0	0
26	0	0	0	0	0	0	0
27	0	0	0	0	0	0	0
28	0	0	0	0	0	0	0
29	0	0	0	0	0	0	0
>= 30	0	0	0	0	0	0	0
NAISSANCES	295	1477	823	192	57	2	0
FAMILLES	42	220	152	50	18	1	0
MOYENNE	7.02	6.71	5.41	3.84	3.17	2.00	
MEDIANE	7.57	7.29	5.76	4.38	3.57		

NOTES

NAISSANCES NOMBRE TOTAL DES NAISSANCES
FAMILLES NOMBRE TOTAL DES COUPLES OBSERVES
MOYENNE NOMBRE MOYEN D'ENFANTS PAR COUPLE .
MEDIANE NOMBRE MEDIAN D'ENFANTS PAR COUPLE
NOMBRE DE FAMILLES FECONDES : 483

ROG CC3

OSELLE FRAN : FAMILLES MF1 ET MF2, (TOUTES FAMILLES)
ISTRIBUTION DES NAISSANCES SELON L'AGE AU MARIAGE DE LA MERE

AGE AU MARIAGE

NAISSANCES	15-19	20-24	25-29	30-34	35-39	40-44	45-49
0	0	2	1	0	3	0	0
1	2	14	22	7	4	1	0
2	3	25	28	7	4	0	0
3	2	40	36	13	7	0	0
4	5	34	23	10	0	0	0
5	6	26	19	5	0	0	0
6	1	14	18	3	0	0	0
7	1	18	9	2	0	0	0
8	1	8	8	0	0	0	0
9	1	9	3	0	0	0	0
10	1	8	1	0	0	0	0
11	2	5	1	0	0	0	0
12	0	2	0	0	0	0	0
13	0	0	0	0	0	0	0
14	0	0	0	0	0	0	0
15	0	0	0	0	0	0	0
16	0	0	0	0	0	0	0
17	0	0	0	0	0	0	0
18	0	0	0	0	0	0	0
19	0	0	0	0	0	0	0
20	0	0	0	0	0	0	0
21	0	0	0	0	0	0	0
22	0	0	0	0	0	0	0
23	0	0	0	0	0	0	0
24	0	0	0	0	0	0	0
25	0	0	0	0	0	0	0
26	0	0	0	0	0	0	0
27	0	0	0	0	0	0	0
28	0	0	0	0	0	0	0
29	0	0	0	0	0	0	0
>= 30	0	0	0	0	0	0	0
NAISSANCES	126	964	656	157	33	1	0
FAMILLES	25	205	169	47	18	1	0
MOYENNE	5.04	4.70	3.88	3.34	1.83	1.00	
MEDIANE	5.08	4.63	3.93	3.73	2.50		

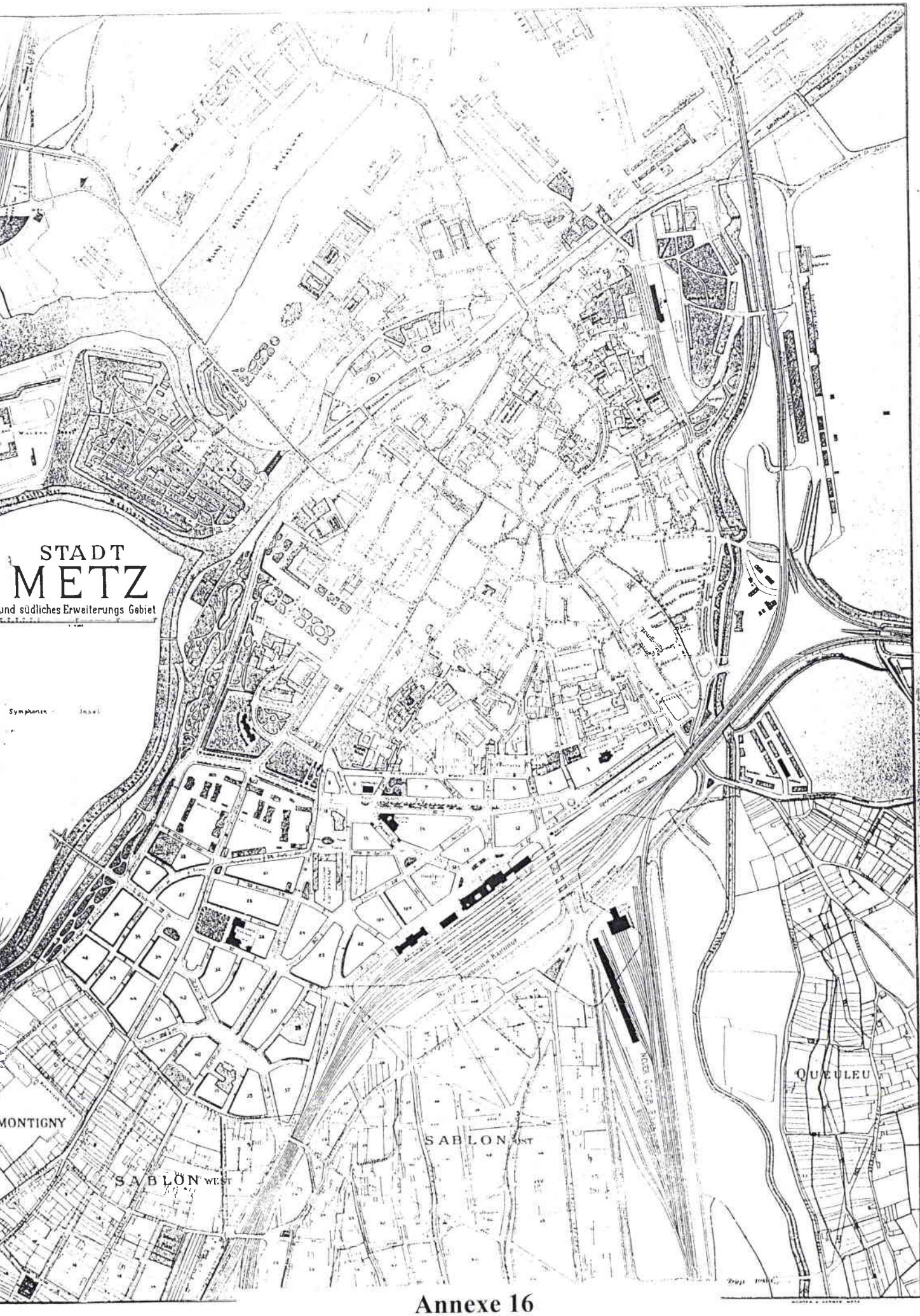
NOTES

NAISSANCES NOMBRE TOTAL DES NAISSANCES
FAMILLES NOMBRE TOTAL DES COUPLES OBSERVES
MOYENNE NOMBRE MOYEN D'ENFANTS PAR COUPLE
MEDIANE NOMBRE MEDIAN D'ENFANTS PAR COUPLE
NOMBRE DE FAMILLES FECONDES : 465

CANTON	Sup.km2	1826	1831	1851	1871	1890	1910
Gorze	145.41	78.6	79.1	101.3	115.1	95.5	98.2
Metz-Campagne	257.03	65.4	74.9	82.9	89.2	123.1	270.8
Pange	240.83	56.0	57.6	58.4	48.2	45.1	42.4
Verny	250.20	52.7	56.6	57.7	49.1	46.4	51.5
Vigy	190.22	50.1	53.8	52.8	42.2	38.4	35.1
	1083.69	59.5	64.4	70.6	66.1	70.2	104.8
Boulay	227.06	67.5	72.2	78.5	68.3	59.4	56.1
Bouzonville	243.26	70.8	79.1	84.5	70.9	63.4	71.9
Faulquemont	244.82	64.8	69.1	71.2	61.1	51.8	47.3
	715.14	67.7	75.8	78.	66.7	58.1	58.4
Albestroff	198.32	58.3	64.6	62.	54.1	45.6	43.5
Château-Salins	227.69	58.6	59.8	59.5	51.3	45.6	44.1
Delme	205.80	58.2	62.3	61.1	53.3	46.8	40.3
Dieuze	168.30	72.5	74.8	76.4	59.7	72.2	68.4
Vic-sur-Seille	172.32	71.6	72.2	69.5	54.3	45.3	39.5
	972.43	63.2	66.1	65.	54.2	50.4	46.5
Thionville	176.84	94.7	114.5	139.9	157.61	212.3	416.8
Fontoy	113.06	49.6	55,1	61.8	61.1	80.5	273.6
Cattenom	245.63	54.2	57,6	70.1	65.8	59.8	77.5
Metzervisse	236.75	61.	64,2	62.2	53.2	48.4	53.3
Sierck	174.37	66.7	82,3	78.8	74.6	67.	65.8
	946.65	65.2	74,1	82.5	80.9	90.2	159.7
Forbach	143.86	79.2	102.5	109.2	142.7	181.9	259.8
Grostenquin	240.60	62.2	70,0	72,0	63.1	64.9	73.4
Sarralbe	140.16	90.	101.8	102.3	98.6	89.2	88.1
Saint-Avold	180.77	73.	83.2	84.9	80.7	79.9	148.2
	705.39	74.	89.3	92.1	90.9	97.4	133.5
Fénétrange	190.56	66.	65.9	65.	60.1	54.2	50.6
Lorquin	210.79	46.3	48.6	51.3	42.4	32.9	34.9
Phalsbourg	182.49	91.8	94.7	109.6	97.3	98.6	96.3
Réchicourt	198.90	43.7	44.1	45.	39.8	33.5	32.8
Sarrebourg	228.50	70.9	73.3	75.8	75.1	93.4	110.1
	1008.24	63.5	65.1	68.9	61.9	62.5	65.6
Bitche	301.1	66.	47.7	55.4	53.1	48.7	54.2
Rohrbach	182.19	68.9	84.6	88.4	80.8	71.9	79.2
Sarreguemines	178.96	96.9	114.4	130.	135.1	171.9	194.9
Volmunster	132.50	74.4	86.1	78.3	67.1	60.3	64.4
	794.65	65.8	83.2	83.6	80.2	83.7	93.3
MOSELLE	6232.68	74.2	76.9	83.	78.7	81.9	105.1

Annexe 15

Evolution de la densité de population par canton de 1826 à 1910



Annexe 16

Plan de METZ vers 1910

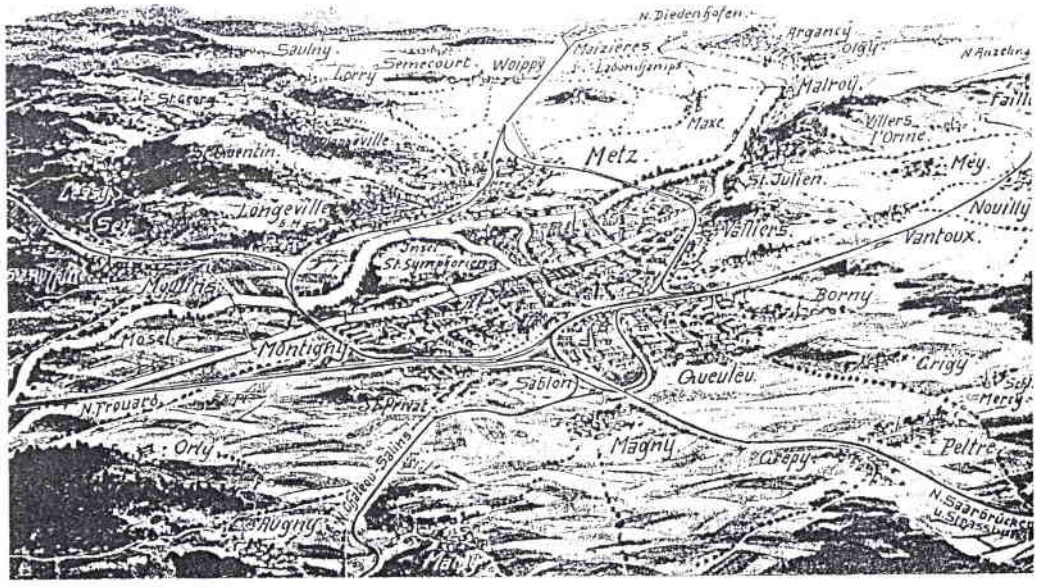
(A.D. Moselle, plan 1274. Echelle 1/4000)

Annexe 17

Vues de Metz au début du XXe siècle

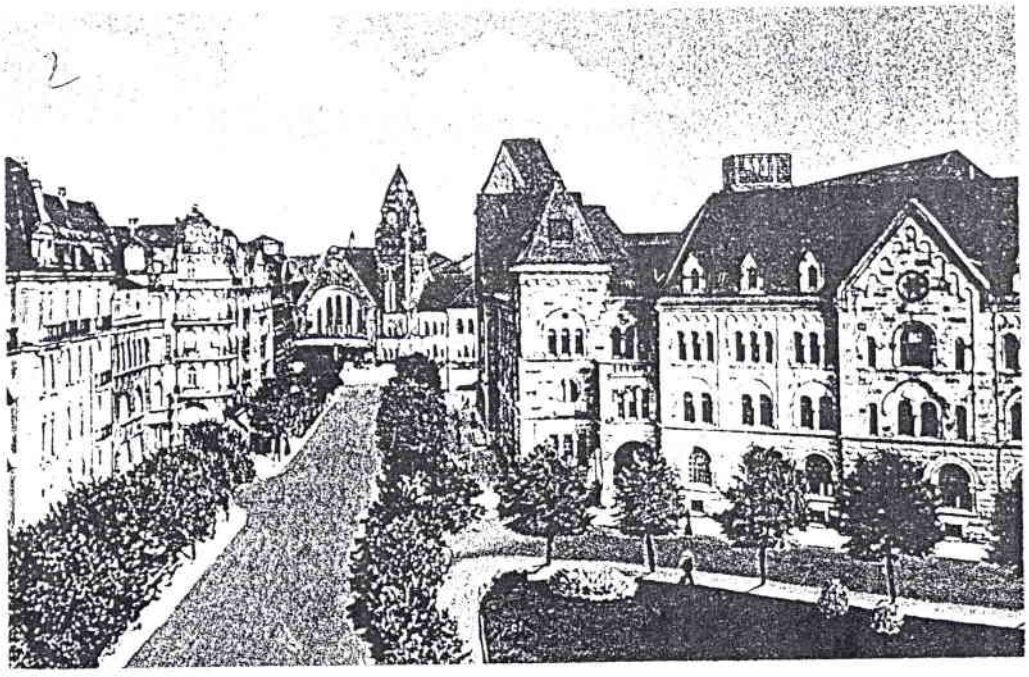
(la nouvelle gare et le quartier germanique)

Documents aimablement prêtés par M. Jean-Claude BERRAR

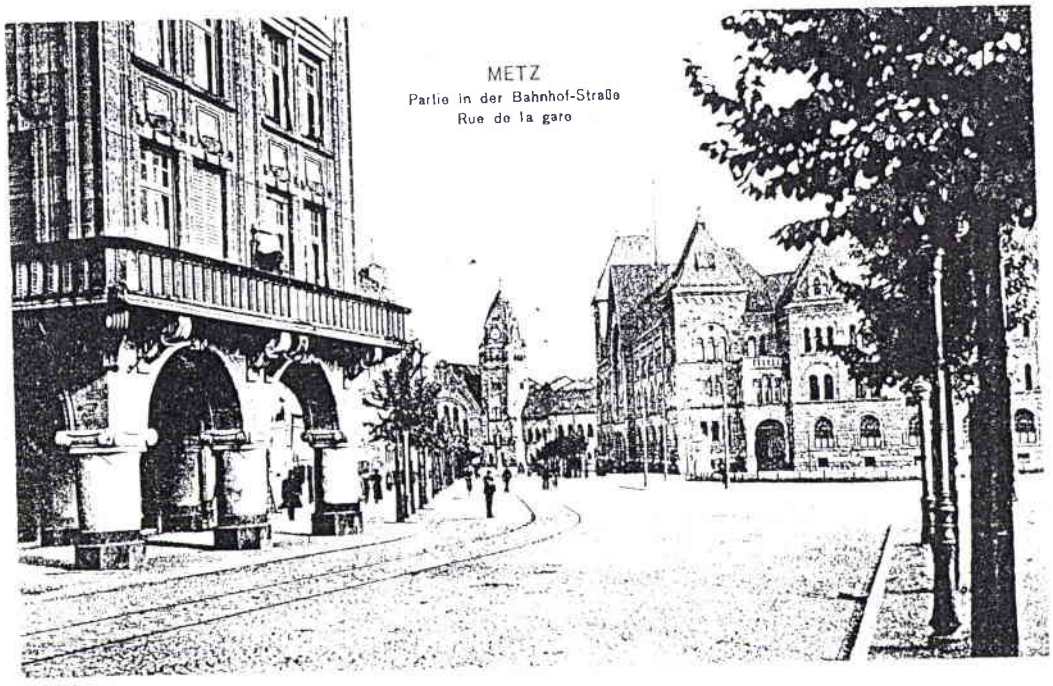


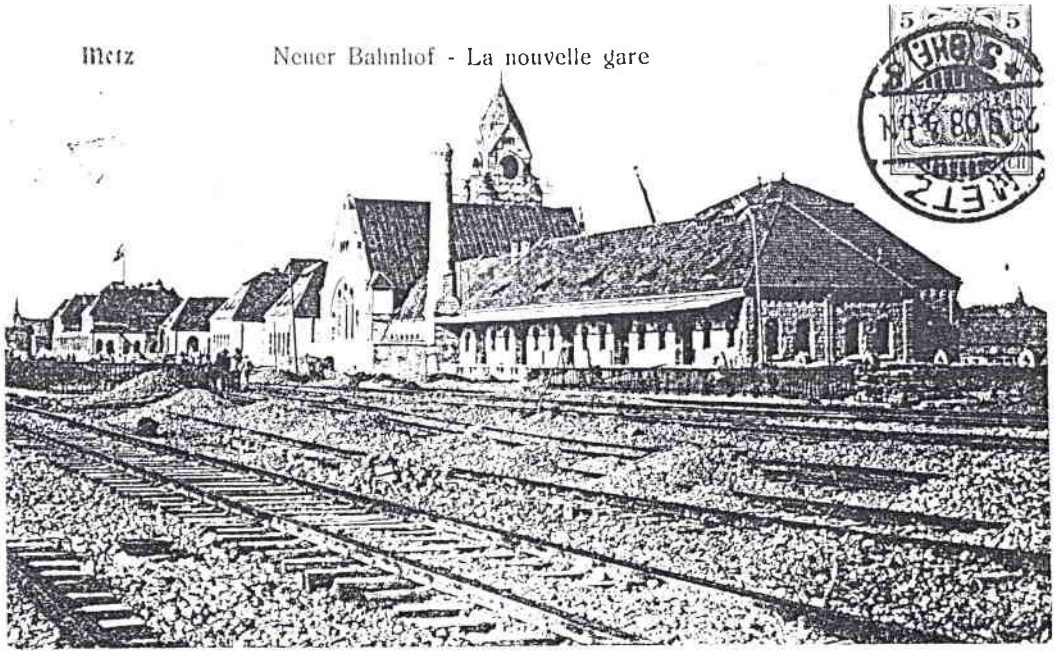
Metz et ses environs au début du XXe siècle



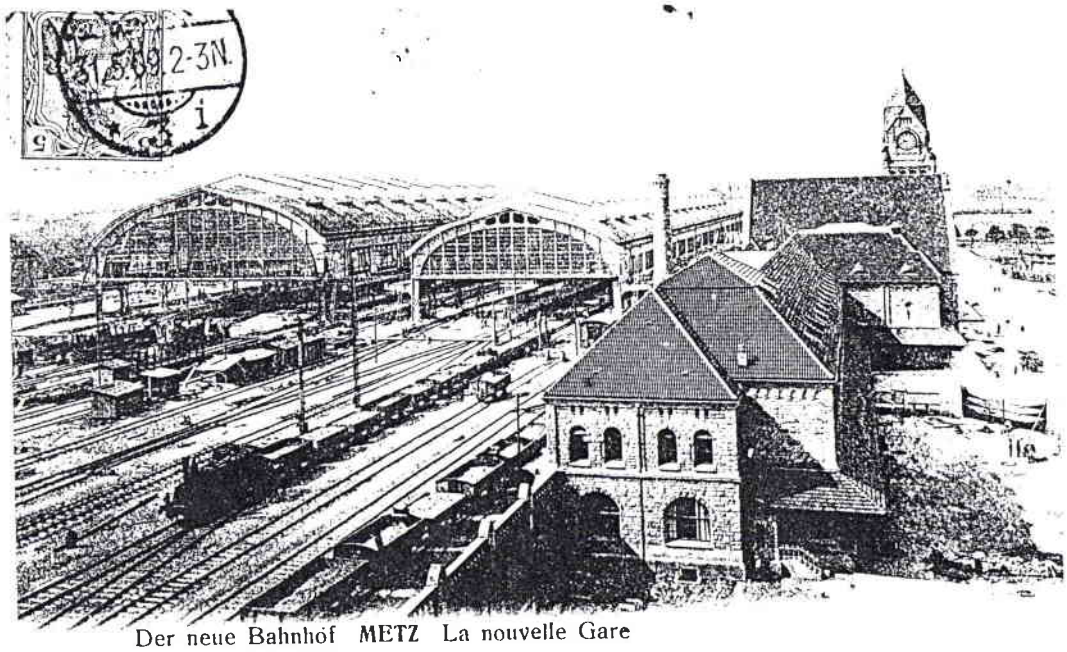


Vue sur la Gare, la *Bahnhof Strasse* et la Poste centrale





La Gare de Metz (1905-1908)


Der neue Bahnhof METZ La nouvelle Gare

Annexe 18

Résultats des recensements de 1831 à 1910 par commune, canton et arrondissement

- Metz-Campagne et ville de Metz
- Thionville
- Château-Salins
- Boulay
- Forbach
- Sarreguemines
- Sarrebourg

METZ-CAMPAGNE et METZ

GORZE	1831	1836	1841	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
ANCY	1164	1132	1141	1128	1191	1243	1340	1008	1022	965	916	853	850	925	1020	976
ARRY	460	477	510	494	430	408	436	431	470	430	408	372	374	360	362	397
ARS	1398	1451	1453	2784	4147	5016	5860	5371	5707	4927	4638	3302	2624	4081	3769	3541
CHATEL	664	746	811	940	937	991	994	848	809	774	698	734	697	876	876	905
CORNY	1041	1019	1012	928	887	909	962	848	881	883	910	868	801	874	799	792
DORNOT	Ancy							216	210	193	205	199	184	162	173	203
GORZE	1781	1800	1810	1978	1867	1853	1774	1529	1493	1412	1451	1331	1212	1216	1221	1208
GRAVELOTTE	448	475	522	622	639	697	708	669	646	650	673	592	511	573	576	492
JOUY	840	841	859	892	882	960	1041	1015	982	985	944	940	952	1215	1184	1058
JUSSY	222	244	229	246	240	243	249	275	257	261	271	260	254	259	260	250
LESSY	416	434	405	439	413	412	394	429	412	394	402	405	379	419	402	396
NOVEANT	1031	1071	1068	1078	1087	1217	1381	1222	1344	1415	1439	1426	1455	1432	1452	1471
REZONVILLE	584	591	542	600	581	578	587	454	216	479	480	449	387	388	382	380
ROZERIEULLES	502	580	598	624	662	681	671	581	530	553	544	542	517	627	757	633
STE RUFFINE	289	271	253	289	290	303	326	231	242	240	259	238	249	255	290	270
VAUX	516	485	433	478	505	573	628	589	563	585	599	493	433	509	510	505
VERNEVILLE	701	730	731	733	666	705	672	622	632	622	579	510	496	513	504	487
VIONVILLE	355	381	417	479	466	456	440	402	435	404	396	373	363	344	329	316
TOTAL	12412	12738	12794	14732	15890	17245	18463	16740	16851	16172	15812	13887	12738	15028	14866	14280
METZ-CAMPAGNE	1831	1836	1841	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
AMANVILLERS	247	252	266	304	322	322	317	293	455	523	552	535	531	595	628	663
AUGNY	684	696	656	664	666	655	660	639	623	606	583	574	611	647	697	699
BAN ST MARTIN	220	306	286	322	378	385	445	380	349	1619	1695	1793	2382	2444	2750	2310
BORNY	529	628	713	790	760	768	842	1074	855	780	1402	979	1750	1754	1978	2798
BRONVAUX	138	149	149	139	140	130	136	128	132	109	140	146	185	233	236	255
CHIEULLES	197	161	156	130	116	122	120	98	87	72	78	81	95	96	93	82
DEVANT LES PONTS	624	772	827	921	910	951	1105	889	959	1773	1880	2054	2197	2554	3675	(Metz)
FEVES	694	398	386	352	323	311	292	277	299	301	322	272	272	300	312	269
HAGONDANGE	Talange			312	362	329	312	319	341	358	350	372	382	548	819	1727
HAUCONCOURT	532	527	540	544	516	510	510	475	446	450	440	434	468	507	546	513
LONGEVILLE	697	751	657	711	643	652	704	751	604	723	767	778	1547	1921	2206	2518
LORRY	791	813	825	731	732	730	718	660	698	680	658	668	626	670	677	673

METZ-CAMPAGNE et METZ

MAIZIERES	845	865	862	855	766	750	726	714	741	744	916	1070	1091	1876	2921	3417
MALANCOURT	Montois-la-Montagne												303	409	464	478
MARANGE-SILVANGE	991	1012	949	840	746	760	777	700	679	646	702	701	770	1290	1332	1451
LA MAXE	Woippy							321	359	378	374	363	332	344	366	363
MEY	104	118	113	126	106	111	116	118	112	99	98	111	115	107	135	114
MONTIGNY	1189	1294	1384	1598	2269	2614	2673	2813	2732	3092	3272	3990	6645	8533	12079	14017
MONTOIS	512	548	525	521	528	500	537	501	479	538	625	667	371	1127	1385	1662
MOULINS	530	487	574	597	633	618	609	532	533	671	679	694	653	715	957	998
NORROY	1006	1068	1073	677	639	590	570	503	522	525	491	495	472	471	580	511
PIERREVILLERS	889	749	709	653	612	573	532	527	529	532	543	551	521	609	629	728
PLANTIERES	265	303	347	512	557	611	744	1410	1588	2272	1478	1571	2174	2707	3964	(Metz)
PLAPPEVILLE	466	458	423	413	405	406	415	721	446	972	1014	1038	915	1291	1339	1438
PLESNOIS	Norroy			397	358	346	332	299	309	310	310	292	259	318	429	484
ROMBAS	1136	1166	1184	1238	1228	1228	1348	1298	1310	1319	1402	2039	2345	4034	5230	6247
RONCOURT	149	133	149	163	175	158	145	131	152	168	178	204	229	225	249	459
LE SABLON	391	594	613	868	890	938	1072	1039	1200	1428	1690	2115	2677	4080	7680	10720
SAINT-JULIEN	462	518	465	521	490	486	561	821	556	1335	1181	1482	1494	1520	1603	1826
STAHLHEIM													93	2066	3427	4194
STE MARIE CHENES	372	366	383	381	342	320	324	289	311	287	283	300	277	828	1365	1690
ST PRIVAT LA MONT	412	405	426	493	502	472	480	424	448	471	491	506	455	555	589	830
SAULNY	510	540	545	537	504	485	466	424	391	375	374	368	330	479	383	374
SCY-CHAZELLES	601	603	621	605	595	537	567	492	501	1178	1263	1359	1350	1291	1334	1332
SEMECOURT	Fèves	302	301	293	279	273	292	262	270	268	254	274	250	268	292	245
TALANGE	575	593	610	377	336	313	311	276	279	287	291	324	307	350	366	454
VALLIERES	611	653	662	587	558	533	536	711	527	589	539	670	600	700	1032	912
VANTOUX	437	448	487	479	445	406	388	413	349	343	320	339	317	306	489	420
VANY	230	232	223	206	221	216	190	173	181	180	180	177	146	151	198	165
WOIPPY	1235	1178	1253	1454	1410	1445	1443	1054	1083	1189	1219	1267	1261	1326	1507	1567
TOTAL	19271	20081	20342	21311	21462	21554	22315	22949	22435	28190	29034	31653	37798	50245	66941	69603
PANGE	1831	1836	1841	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
AUBE	326	297	301	328	295	307	302	258	258	235	248	247	269	249	233	240
ANCERVILLE	566	569	525	530	521	504	474	406	400	371	349	341	321	330	297	296
ARS LAQUENEXY	204	240	237	245	206	214	213	192	186	193	220	190	215	192	225	374

METZ-CAMPAGNE et METZ

BAZONCOURT	568	587	574	536	530	516	546	469	471	492	481	480	463	433	421	370
BECHY	721	754	712	720	665	654	637	582	545	530	489	466	478	455	446	443
BEUX	262	277	292	300	285	284	280	242	229	230	229	220	213	200	185	193
CHANVILLE	939	372	367	344	311	323	303	259	257	240	215	211	212	191	162	156
COINCY	254	290	321	299	258	251	246	181	206	181	182	165	129	138	143	140
COLLIGNY	230	242	207	249	207	198	178	150	164	182	158	152	153	152	161	161
COURCELLES CHy	1417	1429	1321	1491	1451	1519	1375	1238	1192	1183	1122	1115	1132	1168	1230	1160
COURCELLES/NIED	222	1429	227	254	258	263	246	219	241	252	253	242	245	254	293	300
DAINE	134	123	110	87	90	91	87	89	87	79	80	69	63	55	53	50
FLOCOURT	314	331	330	350	302	315	322	308	286	248	258	234	238	231	227	225
LANDONVILLERS	170	176	180	163	145	145	153	138	138	148	158	152	135	135	168	133
LAQUENEXY	456	489	460	455	459	424	420	362	419	420	408	365	373	379	391	360
LEMUD	227	206	227	239	230	240	251	222	206	222	209	196	208	188	208	200
LUPPY	826	854	823	842	836	837	814	730	717	730	697	652	601	561	528	504
MAIZEROY	460	463	472	457	733	417	397	360	355	370	388	367	371	338	337	330
MAIZERY	99	110	111	115	83	86	74	68	69	70	64	59	60	53	56	53
MARSILLY	112	120	106	111	96	95	107	86	98	79	70	77	88	85	65	73
MERCY	57	56	38	57	57	60	51	22	27	30	37	13				
MONTOY	403	423	443	462	429	379	374	298	319	307	320	326	322	296	278	275
OGY	161	186	207	231	204	188	171	127	146	175	187	168	161	143	163	144
PANGE	389	443	412	447	398	394	361	295	329	335	358	317	310	283	327	318
REMILLY	847	780	755	936	935	966	1002	928	1039	930	931	939	958	923	913	904
RETONFEY	389	480	423	463	425	428	416	340	378	364	360	361	348	333	340	343
RAVILLE	413	413	414	400	385	393	380	330	305	294	275	280	266	263	260	270
SANRY SUR NIED	453	450	436	413	392	372	372	326	307	304	319	337	327	286	305	329
SERVIGNY	677	729	701	780	759	755	715	593	618	619	587	554	594	579	549	531
SILLY	445	478	484	467	405	405	382	290	294	296	271	245	219	211	269	213
SORBEY	303	287	287	304	303	292	303	278	283	270	256	253	216	220	220	224
THIMONVILLE	844	432	767	792	394	367	360	339	343	288	303	277	264	275	257	260
TRAGNY	Thimonville				375	366	344	307	302	261	233	250	239	239	181	157
VAUDONCOURT	274	264	274	219	288	252	251	211	209	193	204	193	202	176	186	200
VILLERS-STONC.		518	504		466		439	409	409	411	389	355	347	328	305	283
TOTAL	14162	14463	14048	14086	14176	13300	13346	11652	11832	11532	11308	10868	10740	10342	10382	10212

VERNY	1831	1836	1841	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
ACHATEL	274	287	264	262	231	221	227	198	196	188	185	170	165	155	148	136
BUCHY	179	172	188	155	146	128	135	122	123	107	131	107	104	101	109	120
CHEMINOT	686	644	620	648	633	624	580	561	579	594	556	515	507	501	470	468
CHERISEY	329	342	308	280	284	281	273	230	228	224	225	252	234	237	226	272
CHESNY	169	185	182	216	200	196	181	163	156	146	134	150	146	146	147	219
COIN LES CUVRY	279	284	308	323	338	307	293	265	245	243	236	220	234	237	265	251
COIN SUR SEILLE	238	267	266	267	244	254	227	193	189	194	191	177	180	175	164	162
CUVRY	245	254	288	285	283	269	267	269	253	229	234	216	208	205	187	199
FEY	354	287	300	337	323	304	286	271	282	289	288	268	245	286	247	231
FLEURY	372	356	382	474	464	458	450	409	371	367	365	354	362	352	371	368
FOVILLE	181	202	208	203	210	208	201	176	158	159	151	152	159	148	155	159
GOIN	542	590	528	472	510	510	502	452	455	448	431	404	373	361	369	402
JURY	172	145	135	166	147	149	127	123	127	130	135	127	143	122	117	139
LIEHON	239	250	225	238	216	200	210	186	180	179	173	162	157	166	169	143
LORRY MARDIGNY	678	709	707	700	691	685	685	678	640	603	596	596	589	560	580	542
LOUVIGNY	1136	900	939	938	930	877	879	811	821	809	779	733	692	640	666	647
MAGNY	681	670	693	804	747	740	747	680	672	670	1032	950	916	925	924	977
MARIEULLES	651	627	659	700	646	640	611	559	543	550	538	516	504	483	507	502
MARLY	617	641	664	673	648	623	613	538	582	1063	1078	1075	1114	1144	1220	1229
MECLEUVES	541	500	498	453	497	480	476	423	422	431	404	391	385	377	383	362
MONCHEUX	302	331	340	327	278	245	257	248	234	262	241	216	221	178	165	165
ORNY	343	345	297	314	314	338	362	333	330	301	274	243	261	261	270	431
PAGNY LES GOIN	267	294	284	308	310	304	304	273	257	261	252	241	212	208	216	219
PELTRE	391	399	471	581	618	661	669	565	608	575	633	632	649	660	779	816
POMMERIEUX	297	320	290	277	272	274	276	264	267	250	250	237	227	226	273	266
PONTOY	477	480	503	472	481	461	454	404	396	403	374	387	366	384	359	328
POUILLY	204	209	227	270	251	273	272	240	240	267	246	248	244	222	230	240
POURNOY CHETIVE	197	205	211	193	185	191	194	149	143	130	127	123	116	113	107	121
POURNOY LA GRse	528	558	571	604	583	529	538	208	212	213	205	210	199	195	255	289
SAILLY	223	221	205	219	206	195	193	179	164	157	163	172	172	179	154	142
ST JURE	460	469	441	429	374	378	363	359	376	355	360	323	295	282	285	297
SECOURT	340	337	343	317	308	321	323	310	304	271	254	258	244	232	271	274
SILLEGNY	447	443	472	460	434	427	420	383	378	377	377	362	328	326	310	299

METZ-CAMPAGNE et METZ

VIGNY	351	385	386	368	393	390	400	370	398	365	352	346	333	317	311	372
VULMONT	130	142	135	132	137	119	118	96	107	94	101	103	88	80	74	32
TOTAL	14164	14097	14171	14533	14136	13862	13667	12472	12429	12670	12806	12365	12072	11839	12310	12842
VIGY	1831	1836	1841	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
ANTILLY	143	148	147	149	136	133	139	120	104	109	120	105	101	114	120	139
ARGANCY	819	745	752	762	691	706	724	731	629	654	627	674	624	608	587	594
AY	727	740	697	702	630	641	653	620	567	567	557	553	488	515	481	483
BURTONCOURT	392	402	365	400	346	350	336	296	289	305	291	268	261	234	295	210
CHAILLY	268	262	268	278	269	265	246	224	211	207	197	201	219	219	208	212
CHARLEVILLE	534	533	481	502	461	445	420	394	371	372	369	354	292	282	264	267
CHARLY	378	366	377	346	323	315	335	287	290	290	285	282	255	247	233	220
ENNERY	596	568	569	566	568	549	486	420	406	405	402	379	362	364	374	414
FAILLY	377	348	358	314	295	271	248	223	241	222	222	214	198	207	428	223
FLEVY	325	315	333	291	268	275	305	286	287	295	285	258	244	230	253	251
GLATIGNY	222	250	282	281	237	242	239	200	192	196	187	189	182	160	170	147
HAYES	337	305	295	300	276	297	307	249	252	251	264	248	239	213	213	188
MALROY	263	256	249	276	259	242	242	215	215	203	224	228	218	183	164	173
NOISSEVILLE	256	268	267	232	248	270	270	219	221	205	199	189	211	212	213	219
NOUILLY	265	299	290	263	260	250	239	197	184	193	189	166	168	171	333	193
STE BARBE	656	588	658	695	598	555	596	476	492	493	456	435	407	402	398	375
SANRY LES VIGY	425	425	384	409	398	364	350	320	287	268	271	259	263	241	268	264
SERVIGNY	453	460	455	461	405	395	386	310	300	292	308	294	309	266	364	258
LES ETANGS	288	396	390	389	370	366	390	361	317	344	324	330	317	287	296	266
TREMERY	464	436	446	460	410	387	388	343	336	339	314	289	276	264	274	266
VIGY	933	883	851	879	803	824	821	763	778	752	734	658	656	615	818	680
VILLERS BETTNACH	399	349	374	367	334	308	309	261	268	263	253	223	214	196	348	191
VREMY	208	185	201	211	181	173	171	127	142	144	138	127	118	119	132	109
VRY	520	607	578	523	456	505	475	392	420	420	431	391	395	355	353	344
TOTAL	10248	10134	10067	10056	9222	9128	9075	8034	7799	7789	7647	7314	7017	6704	7587	6686
	1831	1836	1841	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
GORZE	12412	12738	12794	14732	15890	17245	18463	16740	16851	16172	15812	13887	12738	15028	14866	14280
METZ-CAMPAGNE	19271	20081	20342	21311	21462	21554	22315	22411	22435	28190	29034	31653	37798	50245	66941	69603

METZ-CAMPAGNE et METZ

	1831	1836	1841	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
GORZE	12412	12738	12794	14732	15890	17245	18463	16740	16851	16172	15812	13887	12738	15028	14866	14280
METZ-CAMPAGNE	19271	20081	20342	21311	21462	21554	22315	22411	22435	28190	29034	31653	37798	50245	66941	69603
PANGE	14162	14463	14048	14086	14176	13300	13346	11652	11832	11532	11308	10868	10740	10342	10382	10212
VERNY	14164	14097	14171	14533	14136	13862	13667	12472	12429	12670	12806	12365	12072	11839	12310	12842
VIGY	10248	10134	10067	10056	9222	9128	9075	8034	7799	7789	7647	7314	7017	6704	7587	6686
TOTAL	*70257*	*71513*	*71422*	*74718*	*74886*	*75089*	*76866*	*71309*	*71346*	*76353*	*76607*	*76087*	*80365*	*94158*		

VILLE DE METZ

POPULATION	1831	1836	1841	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
Totale			52763	57397	64727	56888	54817	51344	45853	53131	54072	60186	59794	58462	60419	68598
Civile	43547	42793	44017	45382	46227	44559	47242	39993	37496	42959	42555	45978	45480	45252	47384	54965
Militaire			8746	12015	18500	12329	7575	11351	8357	10172	11517	14208	14314	13210	13035	13633

THIONVILLE	1836	1841	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
ALGRANGE	334	341	360	339	357	335	367	364	404	1150	1947	2382	5230	7575	9476
BASSE YUTZ	1516	1529	1476	1370	1375	1482	1502	1053	1081	1365	1420	2064	3601	5332	6554
CLOUANGE	Vitry														3053
ERZANGE		231	240	278	295	329	292	403	433	470	474	536	670	787	1063
FAMECK	1168	1268	1261	1154	1175	1170	1109	1083	1066	1144	1176	1122	1206	1254	1296
FLORANGE	989	1001	1084	1114	1136	1236	1329	1288	1271	1370	1512	1523	1804	2119	2611
GANDRANGE	424	417	441	421	453	458	423	370	382	404	478	386	609	651	636
HAUTE YUTZ			Basse-Yutz					389	362	371	397	461	539	735	851
HAYANGE	1296	1508	2093	2472	2860	3896	4004	4690	4994	5838	6165	6830	8510	10068	11482
MANOM	885	848	863	861	893	903	1051	879	869	904	947	1033	1118	1298	1402
MARSPICH	380	416	470	487	518	591	538	507	505	590	662	691	805	922	1019
MOYEUVRE-GRde	1398	1578	1980	2271	2536	3195	3084	3409	3717	5001	5438	6322	8792	9425	9555
MOYEUVRE-Petite	350	364	348	349	381	449	409	369	402	479	482	454	429	443	445
RANGUEVAUX	808	800	813	805	880	866	875	821	830	820	844	902	848	808	814
RICHEMONT	950	967	1043	1050	1041	1006	967	838	845	855	939	961	1255	1476	1720
ROSSELANGE	403	420	504	489	539	681	787	790	850	1218	1527	1928	2447	2912	3036
SEREMANGE	492	243	331	353	400	451	468	460	523	669	697	785	1196	1323	1409
TERVILLE	Veymerange											499	723	1051	1120
THIONVILLE	5680	5712	8261	10410	7818	7376	7207	8107	7152	8114	8928	9167	10062	11948	14184
UCKANGE	978	1052	989	958	1212	1268	1168	1223	1043	886	1054	1368	2088	2378	2420
VEYMERANGE	636	649	673	682	693	701	750	742	779	794	780	337	342	363	355
VITRY	986	975	965	937	932	935	916	893	868	889	1065	1162	2258	3612	1725
VOLCKRANGE	577	560	550	538	601	634	626	604	580	594	621	694	845	840	887
TOTAL	20250	20879	24745	27338	26095	27962	27872	29282	28956	33925	37553	41607	55377	67320	77113
FONTOY	1836	1841	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
AUDUN LE TICHE	723	834	935	940	1008	971	1050	1081	1257	1704	1798	2726	4780	5231	6293
AUMETZ	851	898	1103	1075	1128	1068	987	904	844	804	741	787	1474	2415	3118
BOULANGE	532	509	500	517	484	455	433	397	353	380	375	388	830	1204	1757
FONTOY	1105	971	1087	997	1091	1059	1058	1083	1059	1086	1082	1113	1949	2463	3399
HAVANGE	429	414	422	376	386	377	359	360	355	358	350	309	392	411	389
KNUTANGE	634	687	809	847	893	1004	937	956	1006	1189	1200	1366	3445	4892	5612
LOMMERANGE	282	275	250	250	255	230	222	224	218	217	205	180	193	207	238

NEUFCHEF	499	546	582	518	565	609	568	574	553	601	579	596	637	700	814
NILVANGE	185	189	278	289	296	310	273	452	492	805	736	789	3267	4359	5795
REDANGE	609	366	329	313	294	299	324	321	402	556	1207	1274	1646	1616	1631
RUSSANGE		292	318	308	320	321	344	386	455	531	528	624	1163	1114	1405
TRESSANGE	380	380	379	394	375	380	360	322	344	323	309	294	439	479	492
TOTAL	6229	6361	6992	6824	7095	7083	6915	7060	7338	8554	9110	10446	20215	25091	30943
CATTENOM	1836	1841	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
ANGEVILLERS	484	504	507	471	454	411	417	384	390	419	435	442	591	728	1082
BASSE RENTGEN	487	563	570	584	534	506	450	430	424	472	473	464	388	372	393
BERG	215	211	203	208	204	223	212	216	203	196	189	177	198	187	203
BEYREN	690	687	671	633	603	595	583	532	520	496	486	479	447	453	459
BOUST	600	588	598	592	559	614	553	502	516	526	508	491	465	450	443
BREISTROF	479	499	520	525	480	481	500	482	487	461	509	493	456	433	413
CATTENOM	1148	1100	1213	1142	1163	1136	1042	943	927	881	858	842	784	819	834
ESCHERANGE	614	557	592	564	574	601	506	455	447	465	487	482	479	471	476
EVRANGE	259	260	225	226	207	203	187	159	168	159	153	145	141	136	137
FIXEM	369	357	380	374	364	432	409	344	328	323	336	338	307	323	280
GARSCHE	855	839	838	822	876	894	854	826	774	767	742	740	779	774	838
GAVISSE	461	408	424	451	431	445	410	373	344	334	344	310	301	284	283
HAGEN	104	116	149	133	146	143	159	168	170	180	165	162	161	146	150
HETTANGE-GRde	1130	1049	1108	1091	1139	1153	1093	1068	1080	1085	1050	1034	1191	1854	2891
KANFEN	593	541	509	490	508	502	507	476	478	467	486	470	512	493	586
MONDORF	160	161	163	147	160	151	150	145	128	126	133	144	141	129	130
OETRANGE	1250	1087	1141	1067	1014	1044	994	937	869	927	928	645	696	711	736
OTTANGE		1111	1085	1076	1264	1463	1647	1815	1678	1915	1757	1790	2310	2409	3276
PUTTELANGE	980	966	985	901	840	845	782	714	746	792	752	674	663	681	715
ROCHONVILLERS	309	288	305	305	308	330	315	313	315	300	291	269	283	276	284
RODEMACK	1143	1087	969	920	918	899	871	820	811	775	707	711	670	702	629
ROUSSY	1118	1058	1117	1107	1100	1076	1039	1027	1010	956	939	912	906	932	913
SENTZICH		724	747	680	655	673	600	584	571	602	509	553	516	510	486
VOLMERANGE		842	818	768	782	769	750	722	689	821	832	880	906	1043	1386
ZOUFFTGEN	719	731	747	734	702	729	637	605	595	613	621	628	626	596	637
ENTRANGE	Oeutrange											301	367	368	391

TOTAL	14167	16334	16584	16011	15985	16318	15667	15040	14668	15058	14690	14576	15284	16280	19051
METZERVISSE	1836	1841	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
ABONCOURT	396	396	389	329	350	324	318	294	428	273	311	302	306	309	363
BASSE-HAM	693	724	790	758	721	736	700	675	732	706	656	681	692	753	802
BERTRANGE	485	463	458	400	371	358	363	368	344	317	318	344	345	399	401
BETTELAINVILLE	644	686	608	589	563	553	517	496	551	486	502	466	459	600	436
BOUSSE	354	403	451	380	365	380	334	332	346	326	324	317	328	359	334
BUDING	532	572	545	510	490	486	454	424	386	422	384	405	382	362	364
BUDLING	773	751	768	711	654	706	692	616	625	630	619	227	229	206	184
DISTROFF	1123	1058	1069	1052	978	954	961	869	990	949	989	650	809	903	861
ELZANGE	434	419	447	466	428	395	371	332	298	291	304	311	359	305	318
GUENANGE	686	681	617	617	582	569	529	503	478	429	417	542	547	653	753
HOMBOURG-BUD.	928	919	877	848	810	797	728	745	1016	745	877	346	342	355	453
ILLANGE	523	501	508	509	501	486	429	426	416	420	378	371	369	587	485
INGLANGE	400	353	309	285	281	292	281	266	286	264	232	236	217	210	209
KEDANGE	Hombourg											410	413	445	493
KEMPLICH	615	616	629	607	617	608	521	491	510	473	451	432	452	440	440
KOENIGSMACKER	1740	1655	1672	1603	1506	1481	1395	1310	1231	1228	1152	1119	1132	1097	1277
KUNTZIG	Distroff											491	469	486	682
LUTTANGE	722	707	626	602	578	618	552	539	527	508	468	435	385	400	409
METZERESCHE	706	668	615	536	555	507	488	477	451	447	444	471	477	455	436
METZERVISSE	799	792	755	756	720	727	642	628	695	606	651	657	726	788	777
MONNEREN	662	662	643	653	627	623	589	592	546	535	537	537	511	486	484
OUDREN	972	975	975	949	907	944	878	851	822	758	723	706	677	708	663
RURANGE	459	435	450	441	450	440	389	368	362	353	347	330	312	290	288
VECKRING	Budling											390	354	346	336
VOLSTROFF	562	561	552	522	485	505	468	434	420	421	398	412	401	394	376
TOTAL	15208	14997	14753	14123	13539	13489	12599	12036	12460	11587	11482	11588	11693	12336	12624
SIERCK	1636	1841	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
APACH	532	557	553	439	455	580	510	488	484	479	444	415	411	440	434
BASSE-KONTZ	664	661	594	591	572	596	579	523	532	542	518	508	506	519	532
HAUTE KONTZ		687	650	567	560	509	514	473	462	437	447	490	474	449	454

THIONVILLE

ELASTROFF			623	548	575	563	531	541	549	537	517	507	477	487	487
GRINDORF	1159	1169	893	854	852	778	774	763	715	667	668	639	638	651	643
HUNTING	413	386	394	353	380	348	361	309	309	293	263	264	269	279	274
KERLING	807	825	881	852	831	827	803	688	718	663	649	652	596	614	597
KIRSCH	510	488	538	517	515	510	490	459	447	422	408	404	419	420	423
KIRSCHNAUMEN	972	974	972	958	981	922	923	860	845	777	768	752	750	766	759
LAUMESFELD	461	508	479	436	444	443	425	406	391	375	360	380	347	328	311
LAUNSTROFF	1017	1000	993	895	883	913	865	850	515	509	497	472	451	431	459
MALLING	568	510	481	504	502	487	450	403	390	404	384	393	398	371	368
MANDEREN	819	865	780	738	703	712	687	697	602	600	571	522	473	466	502
MERSCHWEILLER	395	410	445	458	466	370	349	344	318	315	293	297	310	318	336
MONTENACH	538	580	310	630	626	604	579	578	558	515	494	486	457	476	482
REMELING	560	541	530	477	468	488	433	402	402	388	411	377	378	373	375
RETTEL	786	769	758	750	738	722	678	652	665	638	633	633	695	718	707
RUSTROFF	Sierck								491	544	469	488	474	488	508
RITZING	Launstroff								265	273	269	250	256	255	246
SIERCK	2034	2189	2194	2075	2273	2390	2060	1811	1259	1178	1284	1188	1231	1325	1338
WALDWEISTROF	903	853	670	621	612	590	573	570	532	503	490	459	452	438	469
WALDWISSE	1224	1134	1159	1079	1041	1004	954	938	908	922	852	856	776	747	777
TOTAL	14362	15106	14897	14342	14477	14356	13538	12755	12357	11981	11689	11432	11238	11359	11481
	1836	1841	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
THIONVILLE	20250	20879	24745	27338	26095	27962	27872	29282	28956	33925	37553	41607	55377	67320	77113
FONTOY	6229	6361	6992	6824	7095	7083	6915	7060	7338	8554	9110	10446	20215	25091	30943
CATTENOM	14167	16334	16584	16011	15985	16318	15667	15040	14668	15058	14690	14576	15284	16280	19051
METZERVISSE	15208	14997	14753	14123	13539	13489	12599	12036	12460	11587	11482	11588	11693	12336	12624
SIERCK	14362	15106	14897	14342	14477	14356	13538	12755	12357	11981	11689	11432	11238	11359	11481
TOTAL	70216	73677	77971	78638	77191	79208	76591	76173	75779	81105	84524	89649	113807	132386	151272

ALBESTROFF	1831	1836	1841	1846	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
ALBESTROFF	842	868	817	816	858	755	767	705	675	625	637	620	598	596	562	563	530
BENESTROFF	348	375	412	400	360	345	350	337	303	335	499	386	387	368	403	381	491
BERMERING	520	540	538	551	516	506	481	502	506	565	501	443	424	401	394	383	411
FRANCALTROFF	1168	1208	1178	1157	1067	1007	1041	1101	1009	940	912	797	784	780	727	716	716
GIVRYCOURT	245	256	234	233	257	200	195	212	222	218	188	171	154	160	142	167	150
GUINZELING	247	249	230	221	218	207	203	198	181	200	184	166	152	152	161	161	142
HONSKIRCH	521	571	552	571	511	441	444	443	468	453	448	428	418	389	353	382	372
INSMING	860	919	872	888	880	808	795	775	835	766	893	743	677	701	720	747	712
INSVILLER	558	624	614	631	592	498	468	442	439	423	412	406	384	378	382	366	362
LENING	546	523	501	468	462	468	418	374	388	339	354	334	297	312	326	315	292
LOHR	585	572	527	471	470	310	384	390	399	398	341	304	266	272	269	272	265
LOSTROFF	310	317	283	300	289	247	230	223	206	217	167	142	137	136	132	120	113
LOUDREFING	690	700	796	831	810	698	715	710	629	717	337	554	574	557	529	503	528
MARIMONT	204	202	191	185	164	156	160	154	150	140	138	121	113	115	111	129	121
MOLRING	104	86	90	95	94	81	83	89	86	82	55	70	70	67	74	82	52
MONTDIDIER	160	162	165	183	186	183	191	185	183	133	135	129	127	112	103	94	92
MUNSTER	655	683	706	716	656	584	588	555	555	558	525	454	421	415	426	428	428
NEBING	500	447	438	428	387	367	369	364	348	358	365	333	305	300	319	336	319
NEUFVILLAGE	150	168	181	198	176	205	162	157	164	128	108	119	94	114	109	82	88
RENING	320	320	300	294	274	243	249	250	246	244	242	244	254	220	193	208	199
RODALBE	458	396	361	411	430	389	397	389	365	358	466	386	388	356	351	333	323
TORCHEVILLE	442	471	511	518	482	412	417	435	416	411	370	302	260	265	257	240	258
VAHL	427	433	408	388	364	331	301	297	295	297	296	269	263	272	264	263	246
VIBERSVILLER	711	713	665	622	633	560	560	587	583	574	558	539	527	505	505	525	519
VIRMING	720	741	710	688	627	589	626	608	582	560	561	637	565	558	539	523	477
VITTERSBOURG	538	614	603	592	539	502	533	566	519	521	504	503	482	483	463	451	423
TOTAL	12829	13158	12883	12856	12302	11092	11127	11088	10712	10560	10496	9600	9051	8984	8814	8770	8629
CHATEAU-SALINS	1831	1836	1841	1846	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
ABONCOURT	140	147	172	175	186	174	172	160	151	140	145	111	116	112	101	89	97
ACHAIN	336	314	293	301	271	270	252	224	214	196	176	168	167	164	158	149	141
ALINCOURT	89	82	83	74	87	74	67	69	59	51	51	51	56	52	48	44	51
AMELECOURT	184	220	224	231	221	205	181	204	199	175	190	166	152	167	156	152	156

CHATEAU-SALINS

ATTILONCOURT	210	196	202	211	210	185	198	181	166	160	170	142	113	109	109	126	111
BELLANGE	285	278	265	252	253	242	242	244	232	212	187	185	172	168	155	178	166
BIONCOURT	448	500	502	515	510	467	482	467	441	413	379	363	351	356	338	350	316
BURLIONCOURT	464	489	468	470	475	484	445	449	441	424	395	378	354	363	332	317	296
CHAMBREY	784	882	886	792	766	693	676	644	648	670	683	837	780	834	759	754	754
CHATEAU-SALINS	2708	2621	2468	2527	2424	2242	2335	2323	2149	2058	2174	2091	2029	2084	2217	2392	2402
CHATEAU-VOUE	343	354	337	352	302	300	302	286	248	220	238	228	205	189	171	160	157
CONTHIL	416	473	450	458	467	417	424	441	419	386	444	377	389	343	331	338	324
COUTURES	272	243	260	292	300	259	262	249	235	219	226	230	197	219	207	213	192
DALHAIN	557	503	520	505	531	477	441	445	462	441	410	374	313	303	302	273	286
DEDELING	122	152	148	153	125	115	111	110	106	109	108	99	88	93	77	70	70
FRESNES EN SAUL.	611	603	618	629	562	525	532	512	505	512	497	461	438	418	357	382	383
GERBECOURT	279	268	281	301	300	267	272	264	261	267	280	267	210	219	212	228	222
GREMECEY	314	319	260	250	220	228	216	213	192	173	160	151	154	129	145	129	128
HABOUDANGE	503	502	511	512	506	518	493	469	431	426	456	422	407	394	371	380	381
HAMPONT	530	536	513	504	483	473	443	432	421	379	401	378	384	358	348	364	394
HARAUCOURT	362	411	468	514	400	383	383	387	322	303	301	317	343	318	327	306	254
LUBECOURT	158	208	215	202	200	187	156	169	165	172	170	172	160	152	153	158	162
MANHOUE	347	316	341	368	391	356	350	338	350	341	307	331	275	275	244	219	199
MORVILLE	385	391	377	362	349	304	340	350	415	274	259	321	332	327	323	296	291
OBRECK	189	191	180	177	189	158	162	170	155	164	158	169	217	144	154	150	139
PETTONCOURT	247	278	284	270	266	272	285	285	276	259	222	248	238	238	234	236	226
PEVANGE	116	101	103	101	99	97	84	89	88	83	87	97	93	89	87	90	74
PUTTIGNY	251	284	280	273	277	257	241	252	250	220	253	234	219	204	213	200	180
RICHE	268	326	330	337	312	290	288	260	252	246	245	231	243	246	239	250	246
SALIVAL	55	37	56	51	66	66	79	84	97	95	48	38					
SALONNES	394	460	428	473	458	397	383	363	368	347	360	395	377	400	424	439	394
SOTZELING	151	148	133	154	148	160	150	123	118	117	110	98	98	98	90	70	63
VANNECOURT	388	441	430	439	451	420	411	382	335	307	308	316	276	269	266	258	246
VAXY	441	449	459	451	466	415	412	401	391	347	352	360	332	309	315	299	309
WUISSE	286	299	284	310	279	264	267	267	234	225	228	207	217	223	203	214	216
TOTAL	13633	14022	13829	13986	13550	12641	12537	12306	11796	11131	11178	11013	10495	10366	10166	10273	10026

DELME	1831	1836	1841	1846	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
AJONCOURT	234	234	258	255	247	249	256	242	236	242	255	223	207	197	179	199	181
ALAINCOURT	252	219	237	231	249	259	240	224	202	190	209	221	202	189	167	148	139
AULNOIS	370	319	316	359	390	406	410	410	383	371	387	383	384	353	327	320	301
BACOURT	485	461	484	511	557	521	511	479	417	385	370	355	336	325	282	294	257
BAUDRECOURT	317	349	332	321	347	325	314	310	271	266	250	220	233	237	246	259	257
BREHAIN	305	283	290	306	301	293	284	262	263	247	248	209	193	172	184	190	181
CHATEAU-BREHAIN	433	428	403	295	374	381	381	356	338	297	261	270	249	227	195	173	164
CHENOIS	245	210	212	223	220	189	190	187	151	156	150	155	143	126	128	129	142
CHICOURT	402	345	353	350	331	322	308	290	290	289	292	287	264	237	230	233	233
CRAINCOURT	536	492	488	485	502	438	416	452	403	412	388	384	374	390	373	357	340
DELME	607	616	681	404	721	666	670	690	644	680	679	681	658	628	643	682	706
DONJEUX	167	188	197	206	211	200	197	177	157	144	147	138	150	140	134	150	160
FONTENY	467	450	444	425	453	434	462	441	527	352	341	420	412	417	405	375	346
FOSSIEUX	336	338	355	332	341	337	295	296	272	264	258	251	231	223	204	198	196
FREMERY	309	306	302	315	292	271	265	248	255	242	242	219	205	196	178	177	158
HANNOCOURT	77	54	57	53	57	57	58	61	53	44	46	42	49	44	38	36	39
JALLAUCOURT	526	481	517	507	528	484	492	502	485	474	435	418	416	422	367	368	349
JUVILLE	378	368	374	373	328	336	325	323	280	245	240	218	213	217	197	193	187
LANEUVEVILLE	468	418	412	436	412	391	359	360	353	342	329	329	322	310	289	296	290
LEMONCOURT	262	243	240	223	204	203	186	201	185	166	169	149	154	152	136	138	131
LESSE	474	445	414	431	408	394	390	403	366	367	352	349	344	342	329	319	319
LIOCOURT	346	288	304	300	303	301	283	267	254	242	241	235	213	229	201	228	205
LUCY	589	597	607	602	608	523	521	556	556	527	500	467	430	439	390	386	366
MALAUCOURT	424	421	444	431	432	414	393	375	358	315	300	272	293	277	242	246	216
MARTHILLE	586	579	637	627	621	600	564	519	514	528	521	454	413	391	355	339	318
MORVILLE	551	526	513	522	482	476	465	474	442	417	416	390	358	321	312	304	281
ORIOCOURT	118	127	152	133	153	137	138	172	170	152	152	142	146	148	157	135	168
ORON	457	481	446	490	495	478	485	473	409	365	331	338	344	306	291	282	252
PREVOCOURT	292	276	292	280	308	308	295	280	272	263	242	232	227	237	218	212	202
PUZIEUX	413	354	362	361	383	368	360	342	316	316	293	271	272	270	278	287	260
SAINT-EPVRE	208	194	205	195	209	194	201	192	199	184	187	194	191	195	188	178	222
TINCRY	423	426	391	364	366	348	342	330	333	308	297	301	315	322	318	311	301
VILLERS AUX OIES	261	244	252	260	260	230	222	209	215	214	192	190	173	172	166	147	148

VIVIERS	285	292	278	254	275	274	275	245	251	218	219	191	197	192	192	180	170
XOCOURT	237	202	203	202	209	195	189	180	156	157	159	138	132	136	130	126	119
TOTAL	12840	12254	12452	12362	12577	12002	11742	11528	10976	10381	10098	9736	9443	9179	8669	8595	8304
DIEUZE	1831	1836	1841	1846	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
BASSING	382	368	340	350	323	295	294	297	279	261	240	226	211	211	193	195	182
BIDESTROFF	448	456	437	489	469	410	422	411	393	332	307	294	301	286	275	267	260
BLANCHE EGLISE	271	260	256	226	229	200	198	206	197	181	200	188	192	153	153	148	145
BOURGALTROFF	615	631	635	621	603	503	504	508	494	471	473	465	420	391	404	389	389
CUTTING	451	492	474	439	445	411	422	393	360	346	297	271	299	267	224	218	207
DIEUZE	3892	3965	3964	3944	3996	3596	3203	3104	2786	2659	2887	2767	5788	6728	5991	5893	5852
DOMNON	385	393	358	319	348	296	304	302	301	281	275	280	255	265	273	254	244
GELUCOURT	633	650	674	714	747	664	609	601	602	577	530	463	490	471	486	490	451
GUEBESTROFF	78	103	108	102	92	72	83	73	75	77	107	81	65	90	67	61	64
GUEBLANGE	316	361	338	350	349	301	280	271	277	250	231	229	230	242	229	209	214
GUEBLING	380	398	398	404	407	352	360	344	324	305	356	267	261	259	275	291	275
GUENESTROFF	542	553	548	540	560	505	508	517	506	504	516	501	517	484	454	483	429
KERPRICH	387	438	469	466	462	412	407	365	365	379	438	414	426	424	391	368	376
LIDREZING	308	334	327	304	307	258	264	261	222	208	297	184	188	202	193	194	176
LINDRE BASSE	474	491	479	462	459	410	368	362	364	359	347	366	363	359	331	326	320
LINDRE HAUTE	152	141	145	174	144	131	134	143	120	127	118	104	92	91	89	85	106
MULCEY	506	493	482	450	435	388	381	414	392	405	387	384	390	378	383	362	323
RORBACH	236	219	191	191	208	182	171	181	176	157	153	149	126	142	106	98	83
SAINT-MEDARD	495	485	521	501	457	376	362	369	343	331	308	301	290	272	257	265	277
TARQUIMPOL	123	188	198	174	175	151	171	165	146	159	144	130	115	108	112	114	144
VERGAVILLE	1230	1305	1259	1289	1291	1144	1152	1076	1033	956	970	965	915	941	870	841	814
ZARBELING	179	180	190	194	205	204	200	177	175	141	156	152	147	146	140	124	115
ZOMMANGE	116	125	135	143	148	122	129	121	123	120	105	92	77	85	82	84	82
TOTAL	12599	13029	12926	12846	12859	11383	10926	10061	10053	6586	9842	9273	12158	12545	11978	11759	11528
VIC SUR SEILLE	1831	1836	1841	1846	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
BEZANGE PETITE	375	375	391	406	387	367	364	323	303	288	264	261	246	257	229	243	221
BOURDONNAYE	1026	992	966	984	991	865	829	794	751	696	646	586	595	606	600	580	560
DONNELAY	816	847	808	804	803	724	727	690	683	675	606	574	531	531	517	468	455

CHATEAU-SALINS

JUVELIZE	457	364	406	421	442	423	394	395	358	333	315	308	304	302	280	269	267
LAGARDE	801	809	805	837	758	705	741	769	647	656	702	702	593	552	518	536	541
LEY	333	348	346	329	317	326	308	312	287	273	243	234	238	210	214	198	196
LEZEY	270	316	306	330	311	291	296	286	269	268	250	241	231	235	219	215	180
MAIZIERES	1295	1384	1361	1366	1429	1269	1240	1248	1106	1015	960	925	882	883	825	803	750
MARSAL	1114	1198	1708	1241	1292	1225	1169	931	779	682	685	646	622	602	564	579	585
MONCOURT	317	369	339	321	293	268	251	278	265	239	208	209	207	191	203	205	200
MOYENVIC	1464	1321	1252	1230	1210	1040	966	931	882	846	807	786	691	665	613	646	578
OMMERAY	560	514	481	451	453	442	448	433	395	363	358	335	348	327	295	305	272
VIC	3186	3080	3277	3033	2884	2579	2398	2480	2309	2114	2067	2143	2029	2123	1933	1897	1761
XANREY	435	431	421	400	409	377	387	370	327	323	315	301	297	294	257	247	250
TOTAL	12449	12348	12867	12153	11979	10901	10518	10240	9361	8771	8426	8251	7814	7778	7267	7191	6816
	1831	1836	1841	1846	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
ALBESTROFF	12829	13158	12883	12856	12302	11092	11127	11048	10712	10560	10496	9600	9051	8984	8814	8770	8629
CHATEAU-SALINS	13633	14022	13829	13986	13550	12641	12537	12306	11796	11131	11178	11013	10392	10366	10166	10273	10026
DELME	12840	12554	12452	12362	12577	12002	11742	11528	10976	10381	10098	9736	9443	9179	8669	8595	8304
DIEUZE	12599	13029	12926	12846	12859	11383	10926	10661	10053	9586	9842	9273	12158	12545	11978	11759	11528
VIC-SUR-SEILLE	12449	12348	12867	12153	11979	10901	10518	10240	9361	8771	8426	8251	7814	7778	7267	7191	6816
TOTAL	*64350*	*65111*	*64957*	*64203*	*63267*	*58019*	*56850*	*55783*	*52898*	*50429*	*50040*	*47873*	*48858*	*48852*	*46894*	*46588*	*45303*

BOULAY	1831	1836	1841	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
BANNAY	216	226	216	236	211	195	174	161	145	138	122	116	120	116	112	106
BETTANGE	233	247	225	209	210	216	230	230	241	241	224	219	204	191	195	191
BIONVILLE	756	796	779	782	709	680	622	571	535	504	492	459	435	425	439	406
BISTEN	405	412	420	410	360	318	342	335	339	339	347	333	289	300	305	308
BOUCHEPORN	308	370	422	482	467	476	452	470	447	462	420	386	393	392	385	402
BOULAY	2689	2684	2670	2849	2813	2968	2870	2499	2519	2469	2372	2285	2133	2737	2202	2218
BROUCK	Narbéfontaine			242	230	220	227	202	188	185	182	178	159	134	122	129
CONDE-NORTHEN	553	514	553	557	495	486	496	460	481	451	431	424	409	396	366	358
COUME	710	730	778	841	759	800	749	685	645	669	645	615	613	580	597	564
DENTING	410	399	398	371	348	384	370	349	353	333	286	267	245	269	241	245
EBLANGE	219	234	223	214	207	203	191	203	195	192	167	156	140	130	129	156
GOMELANGE	739	779	711	741	638	622	651	634	632	584	549	514	467	451	451	424
GUERTING		455	494		460		466	435	418	427	383	377	405	440	480	544
GUINKIRCHEN	726	435	772	779	417	416	409	375	353	357	334	304	269	244	258	254
GUIRLANGE	174	159	154	133	105	101	106	103	100	83	77	71	62	59	70	64
HALLING	96	95	103	112	98	102	102	97	94	95	89	86	78	68	70	75
HAM-S. VARSBERG	992	851	900	900	830	872	871	772	841	833	796	779	775	805	871	955
HELSTROFF	527	536	563	650	648	654	690	554	546	560	529	519	479	460	440	393
HINCKANGE	406	411	349	337	357	335	325	295	252	287	259	270	239	216	202	220
HOLLING	505	478	445	463	403	401	386	367	353	336	328	331	278	261	247	239
LOUTREMANGE	160	187	159	155	133	133	161	141	140	117	102	100	94	82	75	88
MEGANGE		313		340	326	287	292	287	275	264	254	223	219	218	241	221
MOMERSDORF	341	379	363	378	386	396	387	364	300	298	317	304	299	262	253	245
NARBEFONTAINE	415	456	456	250	230	228	240	235	201	190	181	164	168	164	176	171
NIEDERVISSE	624	626	632	627	590	550	560	592	603	540	320	328	312	287	264	255
OBERVISSE				Niedervisse							181	184	168	139	141	155
OTTONVILLE	747	766	747	722	679	704	676	617	617	597	559	536	485	553	479	455
PIBLANGE	553	599	520	501	455	450	470	418	385	355	326	334	330	322	296	299
ROUPELDANGE	321	298	283	336	322	292	281	268	268	269	264	252	266	231	231	208
TETERCHEN	773	794	764	813	724	729	746	694	642	769	618	611	630	628	1056	661
VALMUNSTER	426	472	490	158	156	153	145	148	151	142	142	129	120	117	112	122
VARIZE	454	557	536	481	488	464	460	425	388	336	302	320	334	318	305	307
VARSBERG		614	585	603	518	504	508	508	495	471	454	465	454	497	543	569

VELVING	Valmunster			332	300	287	296	274	262	263	253	245	250	237	246	233
VOLMERANGE	486	495	507	443	420	400	400	395	389	365	366	362	344	318	293	281
ZIMMING	440	435	402	383	348	358	375	350	340	293	273	254	234	226	209	206
TOTAL	16404	17469	17619	17830	16840	16384	16726	15513	15133	14814	13944	13500	12899	13273	13102	12727
BOUZONVILLE	1831	1836	1841	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
ALZING		461	481	532	479	488	502	463	418	436	418	416	413	346	363	379
ANZELING	276	433	407	444	445	425	399	370	352	344	341	333	350	315	353	360
BERWEILER	620	658	633	661	605	545	527	473	460	455	403	406	396	384	362	357
BIBICHE	329	608	600	536	458	469	499	528	510	502	485	456	442	427	425	409
BOUZONVILLE	1817	2172	2160	2129	2043	1991	1883	1775	1698	1660	1622	1591	1608	1699	1967	2176
BRETTNACH	530	480	476	545	480	506	502	407	394	379	365	368	369	388	363	376
CHATEAU ROUGE	263	236	224	257	252	240	231	199	195	200	176	180	161	172	153	172
CHEMERY	483	771	759	653	617	606	619	602	622	540	525	501	494	421	417	484
COLMEN	270	276	288	320	317	312	282	278	271	296	269	274	253	232	240	236
CREUTZWALD	1577	1900	1947	2027	1790	1748	1588	1515	1493	1793	1388	1460	1521	1813	2288	2956
DALEM	404	413	450	462	437	447	478	459	483	487	422	422	410	409	497	499
DALSTEIN	376	701	679	712	652	623	643	635	617	582	545	483	484	428	424	474
EBERSWILLER	637	1145	1100	1083	865	865	856	842	779	974	763	831	722	706	661	694
FALCK	480	430	489	480	475	480	435	416	420	545	427	443	460	461	733	681
FILSTROFF	666	1016	974	949	843	851	890	878	819	803	764	703	681	686	719	724
FREISTROFF	864	1202	1221	1192	1061	1082	1085	994	956	955	957	944	952	935	888	947
GUERSTLING	285	499	488	444	423	401	380	328	311	319	323	326	304	307	328	320
HARGARTEN	808	841	793	802	754	785	792	675	636	662	580	632	641	648	1211	630
HEINING	175	283	374	434	401	374	368	319	294	296	311	298	284	269	258	271
HESTROFF	684	717	738	656	587	582	610	584	563	538	506	482	456	431	510	477
MERTEN	540	909	897	917	871	899	861	767	722	666	663	708	730	706	815	842
NEUNKIRCH			369	393	376	382	400	318	393	343	301	259	240	248	235	272
OBERDORFF	225	250	258	251	220	222	220	235	218	213	191	116	215	207	182	179
REMELFANG	291	120	260	291	264	263	246	242	220	231	202	202	176	162	147	150
REMERING	517	508	560	560	516	531	546	539	527	508	493	486	484	459	447	458
SCHWERDORFF	336	795	500	548	589	605	565	547	564	567	539	530	510	489	477	484
ST BERNARD	249	246	256	223	182	188	182	162	162	150	118	107	109	103	409	108
ST FRANCOIS	164	367	336	327	263	279	257	228	265	241	206	202	206	201	211	228

TROMBORN	506	515	520	563	502	507	518	460	449	420	407	412	383	366	368	400
VAUDRECHING	308	540	528	509	501	491	490	453	418	442	408	392	365	341	417	338
VILLING		433	408	465	401	407	395	348	334	332	323	297	288	300	275	248
WOELFLING		194	210	212	180	197	217	232	209	216	188	173	172	155	151	152
TOTAL	14680	20119	20383	20577	18849	18791	18466	17271	16772	17095	15629	15433	15279	15214	17294	17481
FAULQUEMONT	1831	1836	1841	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
ADAINCOURT	206	201	196	217	186	176	156	150	143	134	138	135	141	126	124	123
ADELANGE	422	465	454	451	429	409	424	397	376	371	344	293	282	286	310	299
ARRAINCOURT	357	363	337	319	308	311	313	299	288	291	268	240	252	227	225	213
ARRIANCE	493	472	450	430	411	395	386	359	359	331	322	315	293	274	256	249
BAMBIDERSTROFF	969	951	950	1032	1003	998	981	924	849	803	757	713	678	632	658	590
CHEMERY	143	169	167	156	128	125	118	116	115	117	118	110	99	96	102	78
CREHANGE	655	673	655	704	675	639	615	570	515	513	450	429	420	379	358	370
ELVANGE	511	534	552	554	544	541	548	510	462	459	435	461	342	329	325	319
FAULQUEMONT	1138	1161	1047	1287	1123	1113	1143	1060	1098	1256	1210	1192	1059	1070	1029	1015
FLETRANGE	347	342	265	360	371	367	371	375	334	322	288	290	291	284	289	293
FOULIGNY	256	290	291	254	291	283	280	254	224	234	227	225	208	203	193	184
GUINGLANGE	608	571	515	534	507	486	485	460	415	425	403	385	363	316	304	293
HALLERING	253	256	267	272	250	240	243	237	245	240	213	185	167	183	176	180
HAN S. NIED	138	152	147	145	133	147	161	170	144	130	131	123	116	106	117	114
HEMILLY	318	360	359	357	314	335	293	278	269	229	239	246	218	217	209	198
HERNY	974	994	896	890	878	906	926	807	803	768	721	704	679	594	589	609
HOLACOURT	153	143	136	127	119	116	122	123	108	93	85	84	105	95	91	87
LAUDREFANG		Tritteling			306	295	295	273	253	237	228	217	216	202	225	203
LONGEVILLE	1803	2153	2148	2198	1888	1897	1941	1855	1827	1856	1696	1639	1609	1657	1759	1801
MAINVILLERS	439	427	435	474	446	442	412	406	346	338	312	315	291	291	276	264
MANY	408	401	423	382	356	351	342	342	338	334	300	304	294	279	267	245
MARANGE-ZONDR.	375	430	429	423	440	413	400	418	389	367	361	363	346	305	307	318
PONTPIERRE	962	921	901	979	824	780	802	801	739	743	709	685	633	615	618	621
TETING	832	906	819	859	751	751	752	679	614	582	540	498	485	496	526	631
THICOURT	390	399	411	423	419	400	375	332	310	295	301	293	292	297	286	247
THONVILLE	194	222	181	200	220	203	189	175	163	175	162	153	147	142	141	129
TRITTELING	689	768	742	714	332	360	358	337	301	295	276	283	292	272	262	238

BOULAY

VAHL	462	531	480	460	420	407	359	354	345	321	287	272	260	287	285	288
VATIMONT	662	703	704	684	595	592	599	560	544	515	492	477	489	449	438	467
VIGNEULLE	563	619	590	579	571	580	582	522	491	467	415	405	384	372	355	357
VITTONCOURT	630	653	642	660	618	614	605	540	506	475	464	448	419	404	390	391
VOIMHAUT	372	374	338	328	314	279	284	268	253	233	214	204	214	211	199	187
TOTAL	16722	17604	16927	17452	16170	15951	15860	14951	14166	13949	13106	12686	12084	11696	11689	11601
	1831	1836	1841	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
BOULAY	16404	17469	17619	17830	16840	16384	16726	15513	15133	14814	13944	13500	12899	13273	13102	12727
BOUZONVILLE	14 680	20 119	20383	20577	18849	18791	18466	17271	16772	17095	15629	15433	15279	15214	17294	17481
FAULQUEMONT	16722	17604	16927	17452	16170	15951	15860	14951	14166	13949	13106	12686	12084	11696	11689	11601
TOTAL	*47806*	*55192*	*54929*	*55859*	*51859*	*51126*	*51052*	*47735*	*46071*	*45858*	*42679*	*41619*	*40262*	*40183*	*42085*	*41809*

FORBACH	1831	1836	1841	1846	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
ALSTING	770	848	844	776	863	783	824	866	847	857	851	870	864	907	931	982	1113
BOUSCHBACH	611	632	605	647	663	620	641	675	622	592	545	542	496	521	528	489	502
COCHEREN	597	648	572	587	564	552	510	523	502	489	459	477	495	574	659	722	840
DIEBLING	676	690	695	668	722	721	722	719	702	700	711	644	641	639	665	734	768
ETZLING	426	428	424	390	Kerbach				477	475	476	487	496	543	570	567	559
FARSCHWILLER	657	675	662	677	654	616	691	740	782	747	745	643	656	714	785	860	891
FOLKLING	728	728	683	687	705	712	778	829	757	697	681	661	722	716	755	792	809
FORBACH	4241	4219	4288	4339	4826	6620	4860	5691	5411	6032	7113	7839	9583	7867	8208	8628	10017
KERBACH	566	576	652	675	1106	1096	1097	1167	1230	1248	1241	1253	1269	743	760	782	879
MERLEBACH	646	610	661	698	747	790	840	782	639	654	640	695	775	862	1017	2023	3773
METZING	286	303	298	305	301	294	311	315	320	324	344	343	335	337	340	332	339
MORSBACH	527	543	509	550	494	545	529	612	540	534	580	628	643	800	895	978	1110
NOUSSEWILLER	377	383	437	442	457	421	416	409	408	414	412	420	410	421	435	434	436
OETING	463	469	461	479	502	517	538	606	617	586	606	596	588	608	651	670	726
PETITE-ROSSELLE	649	712	711	641	722	705	1102	1332	1308	1504	1835	2128	2506	4346	4381	5063	6909
ROSBRUCK	312	290	278	288	291	279	320	322	242	240	253	269	330	382	461	559	693
SPICHEREN	805	800	798	712	826	870	887	932	876	868	874	798	852	844	895	954	1028
STIRING-WENDEL	Forbach						2589	3310	3508	3671	3745	3854	3924	3646	2912	3624	4751
TENTELING	584	602	611	630	636	624	617	615	586	572	534	542	508	544	502	519	495
THEDING	697	697	636	680	637	610	632	639	632	602	562	554	576	572	578	606	648
TOTAL	14618	14853	14825	14871	15716	17375	18904	21084	21006	21806	23207	24243	26669	26586	26928	30318	37286
GROSTENQUIN	1831	1836	1841	1846	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
ALTRIPPE	358	360	361	354	314	301	297	303	300	287	291	268	248	232	219	209	213
BARONVILLE	484	485	544	574	541	441	446	437	428	415	378	375	390	414	383	368	338
BERIG	508	520	564	590	549	453	419	486	420	405	391	388	379	356	343	316	317
BERTRING	448	425	439	430	435	387	372	364	340	318	318	282	267	250	226	224	201
BIDING	377	378	387	395	400	355	365	370	405	391	357	381	436	374	393	378	356
BISTROFF	658	690	677	659	623	600	585	590	580	530	473	441	427	428	443	395	393
BOUSTROFF	282	302	296	301	305	294	324	276	262	243	224	225	220	202	175	165	166
BRULANGE	309	341	309	308	284	284	302	278	267	259	241	250	223	218	223	213	207
DESTRY	440	468	468	471	483	464	466	425	406	399	363	342	347	344	299	255	249
DIFFEMBACH	533	522	586	635	612	540	551	551	564	543	521	479	428	428	403	401	385

FORBACH

EINCHEVILLER	458	458	455	478	501	492	463	472	388	367	348	335	325	312	295	307	296
ERSTROFF	574	535	567	574	515	495	461	442	420	411	378	326	315	304	260	250	260
FREMERSTROFF	419	416	426	459	425	359	349	385	401	340	332	303	289	297	303	283	283
FREYBOUSE	465	477	453	475	470	457	478	488	488	447	385	353	339	340	314	291	279
GRENING	240	237	222	263	255	234	250	252	219	198	188	175	186	181	163	148	180
GROSTENQUIN	826	845	850	948	909	816	831	805	732	698	678	540	572	586	538	509	483
GUESSELING	1008	1007	979	1027	1045	942	969	958	912	877	803	774	770	704	669	646	691
HARPRICH	319	368	402	399	414	372	371	375	343	300	302	267	262	274	246	235	261
HELLIMER	1151	1275	1097	1073	1036	965	1001	947	885	864	834	837	777	759	696	657	615
LANDROFF	606	606	570	551	569	560	540	531	451	438	474	427	401	369	361	363	373
LANING	593	680	652	672	673	608	651	665	615	611	599	610	604	529	497	466	480
LELLING	464	475	492	480	490	478	472	463	436	375	396	375	377	377	328	317	338
LEYVILLER	502	502	496	504	515	475	470	502	467	430	377	352	335	303	282	274	254
LIXING	491	540	521	538	549	511	495	449	450	440	447	403	405	401	405	413	428
MAXSTADT	475	460	500	504	508	482	499	512	485	457	434	363	367	378	393	366	345
MORHANGE	1212	1287	1200	1288	1300	1240	1260	1248	1172	1062	1096	1041	3689	7603	7084	7039	6966
PETIT TENQUIN	322	332	359	358	376	340	344	362	319	317	332	330	304	290	272	274	292
RACRANGE	413	420	440	434	412	418	414	424	388	444	339	363	520	648	640	659	663
SUISSE	220	246	238	256	243	238	210	205	192	206	184	196	161	166	156	144	154
VAHLEBERSING	506	503	581	595	568	459	493	512	515	509	466	426	417	450	434	424	398
VALLERANGE	480	426	485	426	445	407	415	428	415	383	376	364	357	374	363	371	374
VILLER	527	516	518	560	565	523	540	542	526	521	514	493	482	481	483	461	434
TOTAL	16668	17102	17134	17579	17329	15990	16103	16047	15191	14485	13839	13084	15619	19372	18289	17821	17672
SARRALBE	1831	1836	1841	1846	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
ERNESTVILLER	495	537	498	512	532	505	491	513	535	478	478	416	404	395	341	350	346
GUEBLANGE	1182	1253	1195	1181	1139	1061	1104	1049	1101	1117	1148	1125	1100	1089	1135	1076	1011
HAZEMBOURG	229	230	212	232	234	232	232	207	225	237	232	215	202	199	185	198	186
HILSPRICH	930	960	1025	1040	1010	897	918	915	963	899	867	760	707	702	698	670	674
HOLVING	1207	1201	1164	1186	1089	999	1031	1055	1114	1114	1077	995	936	937	989	982	914
KAPPELKINGER	698	687	690	669	678	617	624	618	639	604	578	538	530	522	531	568	598
KIRVILLER	278	276	276	280	280	250	268	264	261	251	266	253	258	258	268	256	225
NELLING	455	445	461	457	444	410	399	392	410	365	342	330	319	304	308	322	316
PUTTELANGE	2218	2261	2339	2527	2642	2370	2378	2363	2296	2304	2202	2176	2072	1964	1897	1730	1718

REMERING	925	925	921	843	930	894	900	904	911	930	865	810	741	733	691	709	660
RICHLING	288	288	276	390	296	270	252	253	284	299	289	275	243	229	237	244	241
SARRALBE	3234	3546	3434	3512	3460	3126	3119	3383	3369	3160	3225	3298	3454	3759	3905	4083	3952
ST JEAN ROHR.	1001	983	1046	1028	1028	1009	1014	975	929	919	882	798	786	763	733	711	699
VILLERWALD	723	780	808	801	714	648	659	740	787	789	779	766	751	810	818	837	808
TOTAL	13863	14372	14345	14658	14476	13288	13389	13631	13824	13466	13230	12755	12503	12664	12736	12736	12348
ST AVOLD	1831	1836	1841	1846	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
ALTVILLER	421	421	372	338	367	331	336	370	331	333	323	307	309	278	302	206	326
BARST	486	482	474	501	447	406	410	428	379	388	365	344	327	304	309	307	291
BENING	332	328	350	355	338	293	314	354	364	359	326	304	282	308	342	430	513
BETTING	388	405	378	381	389	340	366	352	338	339	307	304	288	285	290	300	343
CAPPEL	502	502	511	482	450	383	404	386	388	391	376	355	352	378	362	346	359
CARLING	405	415	467	519		L'Hôpital			520	659	650	599	677	732	917	1110	1346
DOURD'HAL	315	315	292	259	312	274	263	260	269	266	263	262	257	243	224	233	226
FAREBERSVILLER	495	524	594	630	655	557	539	529	495	500	489	495	470	468	468	508	510
FOLSCHWILLER	487	540	694	651	629	582	591	563	505	466	476	437	458	434	465	418	751
FREYMING	614	612	643	670	720	658	615	621	590	623	561	540	518	587	644	803	2585
GUENVILLER	296	283	304	319	316	268	289	297	307	299	292	286	268	269	269	274	301
HENRIVILLE	273	230	308	308	282	300	318	310	311	307	285	291	300	294	292	327	367
HOMBOURG-HAUT	1830	1835	2081	2045	2140	2027	2075	2127	1920	1932	1853	1862	1889	1882	1976	2053	2222
HOST	680	671	685	725	653	641	644	681	672	649	597	529	532	488	450	473	486
L'HOPITAL	678	729	781	753	1305	1322	1410	1447	1567	1652	1720	1632	1742	1240	1789	3957	5742
LACHAMBRE	581	591	565	506	582	521	533	519	510	484	455	456	403	426	443	440	436
MACHEREN	750	804	719	749	839	652	694	681	619	572	562	521	500	532	567	590	625
PORCELETTE	851	1039	1192	1254	1316	1189	1102	1156	1058	1137	1129	1001	1059	1036	1098	1250	1326
ST-AVOLD	3572	3480	3403	3516	4021	3507	3288	2925	2843	2471	3126	2943	3378	3931	5648	5978	6400
SEINGBOUSE	554	626	630	610	635	605	611	581	613	606	599	629	614	636	667	653	700
VALMONT	642	617	617	660	650	578	548	530	519	519	493	502	502	502	530	536	958
TOTAL	15152	15449	16060	16231	17046	15434	15350	15117	15118	14952	15247	14599	15125	15253	18052	21192	26813
	1831	1836	1841	1846	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
FORBACH	14618	14853	14825	14871	15716	17375	18904	21084	20529	21331	22731	23756	26173	26586	26928	30318	37376
GROSTENQUIN	16668	17012	17134	17579	17329	15990	16103	16047	15191	14485	13839	13084	15619	19372	18289	17821	17672
SARRALBE	13863	14372	14345	14658	14476	13288	13389	13631	13824	13466	13230	12755	12503	12664	12736	12736	12348
ST AVOLD	15152	15449	16060	16231	17046	15434	15350	15117	14958	14293	14597	14000	14448	15253	18052	21192	26813
TOTAL	*60301*	*61686*	*62364*	*63339*	*64567*	*62087*	*63746*	*65879*	*64502*	*63575*	*64397*	*63595*	*68743*	*73875*	*76005*	*82067*	*94209*

BITCHE	1831	1836	1841	1846	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
BAERENTHAL	993	1004	1094	1617	1683	1684	1824	1356	1370	1302	1370	1282	1170	1103	1036	948	895
BITCHE	3112	3118	3911	4111	3797	3295	2965	2740	3047	2106	2253	2850	2764	2854	3640	4758	4290
EGUELSHARDT	309	373	450	474	510	460	495	534	559	527	551	505	483	458	480	484	476
GOETZENBRUCK	377	398	524	546	559	534	624	697	678	685	674	752	757	793	883	950	965
HANVILLER	522	553	563	562	537	455	462	466	446	419	373	348	333	345	389	395	358
HASPELSCHIEDT	834	728	757	775	750	725	776	805	705	683	631	632	644	638	612	574	577
LEMBERG	1671	2020	1928	1865	1888	1763	1954	1952	1716	1627	1513	1599	1645	1665	1665	1689	1703
LIEDERSCHIEDT	632	633	489	650	635	586	587	582	519	503	481	452	398	396	425	420	415
MEISENTHAL	747	572	623	703	737	689	757	817	779	731	779	796	851	912	926	1005	967
MOUTERHOUSE	727	731	596	626	713	795	850	973	1009	1057	1088	982	878	886	821	811	833
PHILIPPSBOURG	225	225	446	Baerenthal				590	599	598	600	619	601	546	571	550	552
REYERSVILLER	432	570	609	589	608	532	541	516	513	426	379	370	375	377	387	391	393
ROPPEVILLER	501	545	587	541	646	438	494	498	481	479	453	347	375	370	400	382	330
SAINT-LOUIS		572	671	712	727	781	784	710	733	865	864	857	697	730	807	882	878
SARREINSBERG	903	914	1100	1091	1176	1151	1215	1291	1379	1332	1284	1301	1459	1497	1503	1474	1424
SCHORBACH	1279	1300	1228	1339	1343	1050	1101	1119	1085	986	973	903	935	904	875	899	968
STURZELBRONN	340	349	348	395	385	405	421	438	357	304	282	272	301	295	295	288	302
TOTAL	13604	14605	15924	16596	16694	15343	15850	16084	15975	14630	14548	14867	14666	14769	15715	16900	16326
ROHRBACH	1831	1836	1841	1846	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
ACHEN	964	972	900	884	899	861	942	1005	933	957	874	831	785	760	763	783	825
BETTVILLER	755	1111	1086	1149	1134	1070	1055	1072	1056	1035	980	936	941	932	939	951	969
BINING	1180	1208	1205	1236	1293	1178	1177	1173	1151	1149	1054	1043	1065	1050	1064	1101	1100
ENCHENBERG	913	1009	1091	1062	1146	910	1001	1036	1033	1021	938	972	1014	1066	1138	1199	1233
ETTING	648	648	569	617	654	621	627	650	665	670	684	663	615	607	609	638	661
GR.REDERCHING	1565	1436	1301	1340	1293	1131	1219	1264	1183	1063	1070	977	972	936	946	974	987
KALHAUSEN	851	890	901	954	957	858	813	905	930	906	864	843	755	815	843	861	909
LAMBACH	754	770	746	711	787	735	802	787	756	645	632	632	670	692	728	762	757
MONTBRONN	1554	1652	1711	1686	1797	1641	1739	1708	1618	1533	1430	1486	1538	1612	1623	1742	1757
PET.REDERCHING	803	807	778	789	807	736	772	679	700	698	663	661	658	678	712	800	843
RAHLING	1341	1341	1401	1424	1382	1148	1187	1165	1080	1153	1029	981	943	919	912	931	929
ROHRBACH	1152	1218	1208	1258	1364	1183	1158	1200	1096	1030	955	982	1008	1024	1072	1078	1136
SCHMITTWILLER	424	424	335	385	356	305	342	390	393	416	412	367	338	338	368	383	377
SIERSTHAL	1069	1070	1025	1080	1091	923	990	1039	1077	1008	911	897	860	808	803	833	857

SARREGUEMINES

SOUCHT	1046	1046	1017	1128	1146	1083	1201	1074	1051	994	950	921	942	1107	1019	1056	1106
TOTAL	15019	15602	15274	15703	16106	14383	15025	15147	14722	14278	13446	13192	13104	13344	13539	14092	14446
SARREGUEM.	1831	1836	1841	1846	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
BLIESBRUCK	1308	1315	1158	1151	1152	1106	1091	1127	1047	990	949	900	880	785	786	783	801
BLIESEBERSING		397	340	340	350	381	402	397	381	366	383	382	362	362	370	394	392
BLIESGUERSCHV.	402	403	408	405	402	377	385	408	384	400	411	395	396	386	357	361	372
FOLPERSVILLER	349	373	437	456	442	402	422	465	500	519	518	528	542	546	528	561	531
FRAUENBERG	587	587	579	595	570	522	517	507	510	498	472	427	445	422	451	447	463
GROSBLIEDERST.	1898	1962	2126	2134	2190	1900	2003	2115	1873	1865	1880	1751	1901	1961	2200	2292	2434
GRUNDVILLER	346	346	339	359	326	298	325	341	313	307	299	305	293	300	263	263	260
GUEBENHOUSE	449	487	487	519	560	567	600	603	534	512	466	459	453	439	434	430	420
HAMBACH	1154	1185	1216	1256	1248	1165	1177	1277	1329	1282	1280	1270	1271	1269	1331	1334	1373
HUNDLING	447	445	463	533	519	501	516	550	540	549	569	552	551	560	574	605	636
IPPLING	430	410	466	445	431	397	440	444	422	376	369	368	427	448	480	462	436
LIXING	395	424	360	370	350	342	342	359	336	338	349	354	377	388	404	432	433
LOUPERHOUSE	548	558	556	598	615	549	567	592	584	587	558	516	518	505	512	501	546
NEUFGRANGE	382	396	445	438	485	416	450	511	533	554	565	566	588	602	599	622	631
NEUNKIRCH	1061	1065	1178	1131	1221	1282	1341	1476	1378	1451	1609	1660	1793	1900	2032	2062	2033
REMELFING	337	336	345	373	449	469	485	630	502	649	623	741	767	901	1004	1072	1111
ROUHLING	468	476	455	479	478	464	466	530	452	462	468	460	447	452	457	463	480
SARREGUEMINES	4226	4189	4865	5383	5658	5481	6075	6802	6863	8006	9115	10719	13085	13888	14685	14919	15384
SARREINSMING	715	718	765	786	781	782	810	847	834	827	838	802	897	920	985	941	958
SETTING	553	540	600	603	650	595	620	687	679	698	712	683	673	740	734	733	723
WELFERDING	1140	1155	1278	1314	1385	1349	1417	1551	1338	1357	1416	1441	1505	1708	1700	1685	1723
WIESVILLER	962	965	951	969	949	849	865	986	937	868	871	842	822	804	797	837	857
WITRING	665	780	734	720	708	575	640	758	694	703	674	684	697	816	825	837	862
WOELFLING	574	575	614	643	631	590	595	612	608	590	550	511	520	511	497	499	514
WOUSTVILLER	529	530	600	632	720	602	618	599	622	599	609	591	564	587	536	550	507
TOTAL	19925	20617	21765	22632	23270	21961	23169	25174	24193	25353	26553	27907	30774	32200	33541	34085	34880
VOLMUNSTER	1831	1836	1841	1846	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
BREIDENBACH	869	967	880	995	935	798	836	813	826	808	785	749	721	692	667	661	681
BOUSSEVILLER	349	315	306	328	302	259	256	250	261	241	249	223	214	221	195	229	236
EPPING	855	914	695	764	693	682	708	708	622	611	611	580	547	512	540	571	602

SARREGUEMINES

ERCHING	583	618	667	652	657	559	565	562	495	489	426	426	430	395	392	396	410
HOTTEVILLER	966	1050	980	956	884	710	710	810	732	686	723	744	736	754	797	788	804
LENGELSHEIM	648	600	610	600	584	527	512	533	503	497	447	425	501	520	509	519	494
LUTZVILLER	276	276	216	266	785	743	764	261	262	254	272	240	233	253	270	290	305
NOUSSEVILLER	275	270	275	285	300	235	217	234	215	219	209	220	201	212	224	228	244
OBERGAILBACH	639	670	693	718	675	606	626	628	549	501	478	421	368	363	348	347	340
ORMERSVILLER	611	556	616	610	554	511	513	571	488	465	472	454	439	438	440	441	475
RIMLING	894	907	938	1014	888	778	776	818	754	722	664	678	653	611	591	582	621
ROLBING	605	606	517	580	565	442	460	421	408	412	473	460	485	479	492	525	581
SCHWEYEN	422	422	452	484		Lutzwiller		495	498	482	471	427	404	406	418	412	468
VALDHAUSEN	537	537	487	482	431	454	455	467	442	454	496	492	471	490	466	468	515
VALSCHBRONN	965	965	866	973	893	789	805	890	779	792	779	741	745	738	741	782	827
VOLMUNSTER	1234	1237	1227	1275	1235	1075	1089	1125	1064	988	987	914	850	869	914	951	931
TOTAL	10728	10910	10425	10982	12232	11024	11153	11452	10769	10496	10422	10079	9888	9848	9904	10095	10444
	1831	1836	1841	1846	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
BITCHE	13604	14605	15046	16596	16698	15343	15580	16084	15975	14032	14548	14867	14661	14769	15715	16900	16326
ROHRBACH	15019	15602	15274	15703	16106	14383	15025	15147	14722	14278	13446	13192	13104	13344	13539	14092	14446
SARREGUEMINES	19925	20617	21143	22632	23270	21961	23169	25174	24193	25353	26553	27907	30774	32200	33541	34085	34880
VOLMUNSTER	10728	10910	10425	10982	10381	9168	9292	9586	8898	8621	8542	8194	7998	7953	8004	8190	8534
TOTAL	*59276*	*61734*	*61888*	*65913*	*66455*	*60855*	*63066*	*65991*	*63788*	*62284*	*63089*	*64160*	*66537*	*68266*	*70799*	*73267*	*74186*

FENETRANGE	1831	1836	1841	1846	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
ANGVILLER	255	253	245	260	260	212	228	250	252	219	201	211	182	162	149	152	159
BERTHELMING	779	811	794	770	762	640	694	724	681	765	742	682	739	743	714	724	699
BETTBORN	406	418	496	500	455	380	409	400	395	375	369	380	381	356	314	307	317
BICKENHOLZ	345	284	249	251	262	220	220	209	190	195	146	136	118	128	138	158	151
BISPING	685	659	685	670	704	610	587	665	643	572	517	503	483	469	455	433	441
DOLVING	461	499	477	479	499	414	420	435	458	473	452	444	432	430	423	426	425
FENETRANGE	1464	1473	1470	1492	1469	1179	1309	1428	1331	1285	1241	1220	1135	1185	1057	1116	1058
FLEISHEIM	259	249	247	252	232	200	220	253	259	224	219	215	221	209	188	212	209
GOSSELMING	788	777	749	659	680	599	644	648	626	609	599	574	537	545	503	510	516
HELLERING	386	409	396	417	415	378	372	369	347	361	347	318	322	334	334	344	313
HILBESHEIM	635	568	589	596	574	506	501	528	533	498	475	462	462	486	460	467	452
MITTERSHEIM	1067	1118	1090	1074	1032	910	964	1029	1026	1018	923	785	791	771	751	764	721
NIEDERSTINZEL	843	884	840	924	891	802	801	771	711	697	629	641	589	544	505	503	462
OBERSTINZEL	329	331	316	302	292	252	273	261	240	239	249	250	253	248	267	249	253
POSTROFF	447	447	469	465	470	461	473	482	472	416	404	419	428	433	381	401	389
ROMELFING	625	685	651	668	685	585	632	645	628	623	607	586	554	529	549	522	515
SARRALTROFF	660	700	712	685	676	630	651	643	673	680	630	607	672	637	661	615	646
SCHALBACH	1021	908	910	940	888	840	862	806	763	737	725	685	664	656	639	620	563
STJEAN DE BASSEL	309	324	367	306	298	371	282	402	399	417	500	642	687	635	662	685	658
VECKERSVILLER	402	423	415	422	435	390	411	436	421	402	411	380	381	378	360	413	459
VIEUX LIXHEIM	399	391	423	384	417	385	376	403	394	364	325	323	300	272	273	269	254
TOTAL	12565	12611	12590	12516	12396	10964	11329	11787	11442	11169	10711	10463	10331	10150	9783	9890	9660
LORQUIN	1831	1836	1841	1846	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
ABRESCHVILLER	1977	1980	2082	1936	1867	1659	1737	1812	1679	1565	1573	1444	1400	1537	1573	1527	1528
ASPACH	239	268	244	236	243	213	200	206	164	161	140	122	110	110	109	116	104
FRAQUELFING	250	237	234	259	245	237	243	252	218	180	193	169	160	154	154	146	155
HATTIGNY	591	673	620	570	543	483	471	479	453	428	407	366	339	353	358	348	359
HEMING	313	395	412	470	474	408	436	476	453	466	481	410	358	362	593	554	615
HERMELANGE	285	270	259	258	265	227	201	201	202	196	192	182	192	185	178	189	194
LAFRIMBOLLE	145	715	876	700	758	749	768	796	728	707	666	537	456	406	438	411	384
LANDANGE	409	441	425	386	365	346	335	335	312	273	271	254	234	219	216	249	234
LANEUVEVILLE	205	188	207	200	183	166	141	156	146	164	145	135	130	124	123	126	126

SARREBOURG

LORQUIN	1346	1389	1374	1260	1260	1120	1060	1035	1024	977	892	813	801	748	758	770	863
METAIRIES St QUIR.	294	337	410	387	404	356	380	405	349	339	308	291	262	256	249	277	250
NEUFMOULINS	81	78	73	69	61	53	44	58	36	55	46	44	40	41	36	55	46
NIDERHOF	576	611	681	669	656	588	572	559	536	511	454	467	423	407	426	390	380
NITTING	404	471	482	520	502	421	411	394	397	380	331	336	305	341	336	336	334
ST QUIRIN	1960	1987	1977	1825	1806	1510	1500	1582	1349	1193	1181	1065	1004	1071	1060	1019	1029
TURQUESTEIN	88	150	145	136	150	144	159	166	141	128	132	149	93	95	113	139	94
VASPERVILLER	442	499	505	418	402	374	357	320	299	273	250	203	243	238	263	271	257
VOYER	638	697	747	704	632	488	514	481	470	481	466	400	399	416	449	459	411
TOTAL	10243	11386	11753	11003	10816	9542	9529	9713	8956	8477	8128	7387	6949	7063	7432	7382	7363
PHALSBOURG	1831	1836	1841	1846	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
ARSCHWILLER	555	587	774	741	652	531	565	551	562	563	614	611	582	624	645	696	692
BERLING	260	267	261	279	285	238	234	242	269	257	270	259	258	270	264	286	294
BOURSCHEID	298	330	318	330	291	225	209	243	208	200	186	160	145	140	115	106	100
BROUVILLER	521	533	604	571	576	514	536	518	519	521	515	519	467	467	477	418	418
DABO	2168	2183	2258	2341	2382	2387	2516	2673	2563	2635	2742	2745	2893	2812	3037	3090	3072
DANNE ET 4 VENTS	811	917	880	917	887	691	696	698	702	681	678	623	684	638	626	611	591
DANNELBOURG	342	366	369	368	370	348	384	377	388	358	370	360	350	344	360	374	384
GARREBOURG	685	733	657	587	747	622	687	659	679	759	714	743	681	648	660	673	659
GUNZVILLER	433	442	506	448	465	428	431	413	398	391	427	415	427	421	427	417	428
HANGVILLER	393	410	398	407	405	371	392	375	380	375	395	387	381	376	351	384	367
HASELBOURG	565	612	588	546	604	520	529	546	474	483	451	426	425	401	391	391	400
HENRIDORFF	691	677	680	748	713	720	746	751	713	722	711	687	670	734	736	730	733
HERANGE	194	192	223	228	218	179	174	161	152	163	199	195	193	171	161	137	123
HULTEHOUSE	446	474	485	513	538	472	474	483	445	401	391	390	330	351	367	404	420
LIXHEIM	1025	1098	1080	986	1006	840	866	866	757	724	733	683	735	651	686	673	670
LUTZELBOURG	566	540	611	665	625	629	652	581	572	606	573	626	648	738	672	762	692
METTING	523	521	517	499	500	425	418	407	443	452	472	446	423	412	384	383	388
MITTELBRONN	884	839	794	865	851	733	772	814	758	751	735	701	677	690	682	685	603
PHALSBOURG	3529	3722	4947	4889	5192	4125	3685	3564	4145	3857	3384	3635	4417	3844	3733	3721	3798
SAINT LOUIS	784	836	852	943	865	801	844	869	835	785	826	846	881	901	932	952	915
ST JEAN KOURTZ.	155	169	183	171	192	121	130	145	126	133	123	115	130	119	119	207	195
VESCHEIM	218	258	264	267	249	201	222	230	229	251	270	276	259	247	245	218	239

VILSBERG	533	591	580	600	628	544	593	701	707	649	671	655	662	649	702	762	721
WALTEMBOURG	117	140	142	146	149	129	121	131	130	138	129	112	103	88	97	112	105
WINTERSBOURG	280	306	314	298	301	254	254	270	267	250	247	233	251	230	243	231	237
ZILLING	308	310	310	317	320	295	317	332	340	336	349	336	326	320	333	338	346
TOTAL	17284	18053	19595	19670	20011	17343	17447	17600	17761	17441	17175	17184	17998	17286	17445	17761	17590
SARREBOURG	1831	1836	1841	1846	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
BARCHAIN	285	255	262	218	206	196	184	186	198	165	164	152	147	128	127	156	145
BEBING	266	266	290	250	256	236	222	219	200	203	167	176	175	179	195	184	200
BIBERKIRCH	520	531	583	597	583	539	555	600	560	562	576	586	560	633	702	762	743
BROUDERDORFF	638	629	630	610	586	496	519	514	437	460	484	490	569	554	538	567	598
BUHL	826	828	836	812	737	614	655	667	696	656	701	683	699	696	721	780	765
DIANE CAPELLE	476	570	532	542	509	404	413	431	455	397	363	360	381	330	333	326	341
HARREBERG	314	310	316	324	329	313	271	269	270	269	290	260	272	300	294	307	343
HARTZVILLER	723	742	731	739	751	659	716	745	767	724	719	890	844	848	873	926	955
HAUT CLOCHER	501	558	542	545	523	437	406	396	408	452	437	390	421	399	412	394	390
HESSE	693	718	784	710	645	654	660	670	643	602	607	640	622	668	656	604	589
HOFF	541	579	592	583	552	515	516	530	551	596	611	649	2853	598	603	738	828
HOMMARTING	761	791	874	864	797	640	670	732	704	727	713	663	699	727	739	686	673
HOMMERT	679	648	638	646	631	612	554	539	481	463	447	422	430	439	462	460	441
IMLING	651	660	664	697	686	659	682	717	659	606	580	541	570	594	608	560	520
KERPRICH	384	398	400	371	370	320	321	347	316	280	279	279	233	219	240	258	260
LANGATTE	777	838	787	798	756	713	722	760	734	670	687	690	640	620	609	578	584
NIDERVILLER	854	839	922	889	838	668	797	866	848	813	815	853	903	888	901	1004	1032
PLAINE DE WALSCH	408	487	421	409	456	410	391	391	327	289	306	321	350	434	445	432	469
REDING	961	881	877	901	946	848	900	885	811	842	981	986	1028	1043	1039	1139	1204
RHODES	402	411	414	397	350	290	281	271	273	253	227	195	171	190	197	174	153
SARREBOURG	2164	2340	2499	2517	2531	2929	3073	3030	2860	2961	3856	3869	5443	8698	9178	9809	10019
SCHNECKENBUSCH	308	314	326	322	274	261	256	274	265	311	271	272	270	269	240	279	266
TROIS FONTAINES	522	593	771	787	793	730	814	919	912	927	1113	1104	984	1036	1424	1504	1335
WALSCHEID	1783	1852	1937	1970	1958	1841	2005	1965	1891	1774	1854	1727	1747	1803	1834	1935	2032
XOUAXANGE	333	342	321	295	279	263	254	237	217	221	222	197	237	258	273	271	279
TOTAL	16770	17380	17949	17793	17342	16247	16837	17160	16483	16223	17470	17395	21248	22551	23643	24833	25164

SARREBOURG

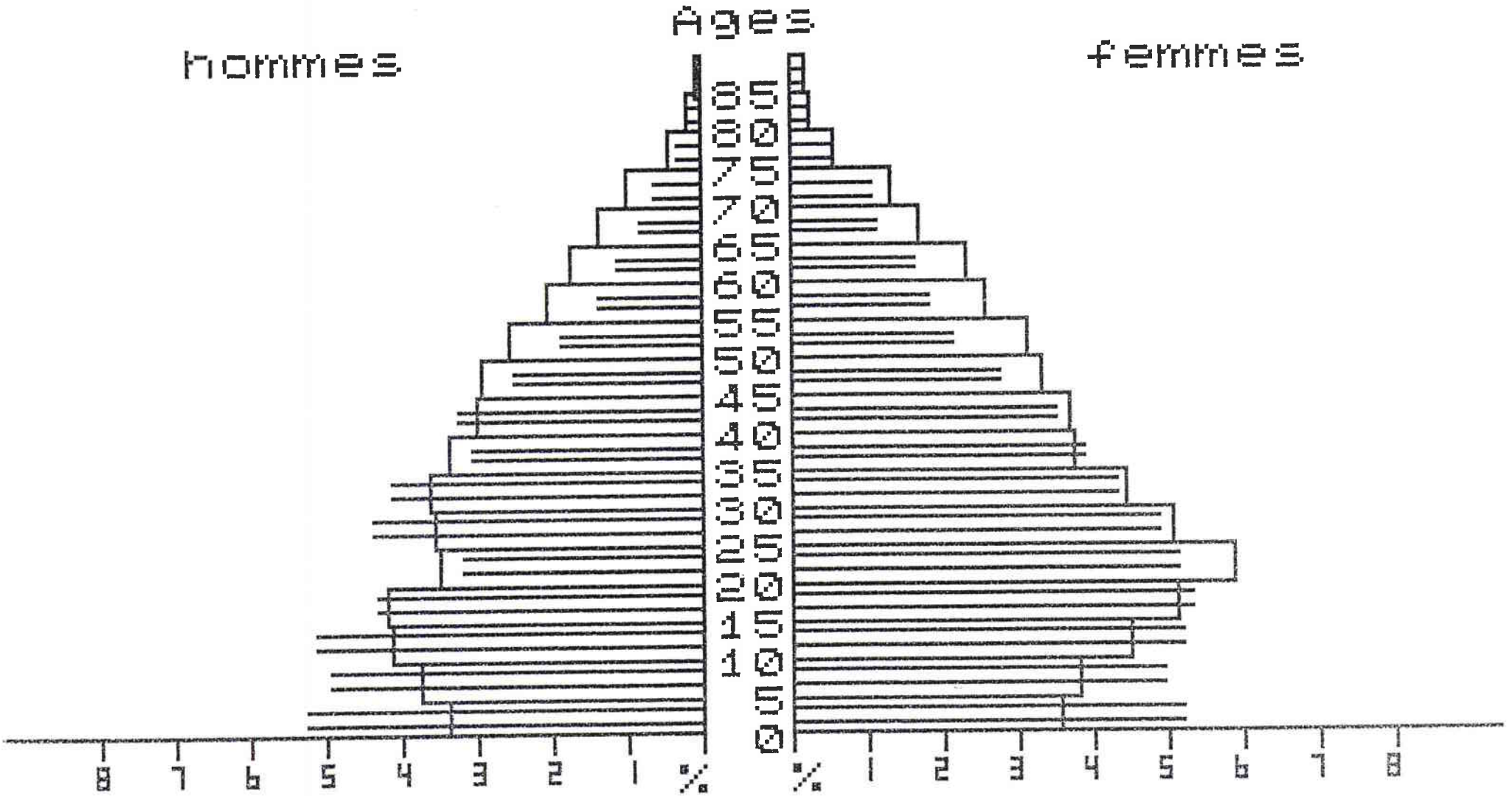
RECHICOURT	1831	1836	1841	1846	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
ASSENONCOURT	500	569	567	571	544	499	504	473	448	452	397	382	356	341	360	332	330
AVRICOURT	577	651	667	664	701	728	712	718	956	1202	1264	1265	1048	1105	1134	1135	1232
AZOUDANGE	498	556	572	566	529	477	468	445	437	395	399	377	362	359	327	345	360
DESSELING	400	371	363	323	330	271	300	292	286	248	224	193	188	183	195	191	198
FOULCREY	732	764	779	793	795	724	738	732	699	734	670	615	618	625	653	616	609
FRIBOURG	576	608	588	591	540	464	422	411	404	360	354	336	297	296	284	297	265
GONDREXANGE	1017	1018	1062	1045	1040	1001	1010	1028	1028	955	921	805	817	907	805	756	712
GUERMANGE	618	634	620	635	617	505	480	489	436	391	386	366	340	322	314	299	283
HAIE DES ALLEM.	158	153	133	120	120	114	105	87		77	65		54				
HERTZING	317	306	304	302	255	217	254	243	238	231	223	194	197	191	185	164	168
IBIGNY	260	249	238	272	254	205	219	228	208	207	166	184	156	144	140	147	155
LANGUIMBERG	787	754	775	726	718	596	586	583	548	507	503	500	439	429	410	396	368
MOUSSEY	554	600	615	618	624	505	515	509	511	475	437	432	395	374	386	354	368
RECHICOURT	939	1015	1008	1070	1060	944	950	973	927	936	903	882	809	883	816	897	889
RICHEVAL	292	262	228	266	311	282	279	275	350	264	254	280	222	287	261	242	221
ROMECOURT	46	54	69	52	47	30	37	52		26							
ST GEORGES	518	474	491	492	481	413	408	412	344	336	307	330	282	281	286	270	287
TOTAL	8789	9038	9079	9106	8966	7975	7987	7950	7820	7796	7473	7141	6580	6727	6556	6441	6445
	1831	1836	1841	1846	1851	1856	1861	1866	1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
FENETRANGE	12565	12611	12590	12516	12396	10964	11329	11787	11442	11169	10711	10463	10331	10150	9783	9890	9660
LORQUIN	10243	11386	11753	11003	10816	9542	9529	9713	8956	8477	8128	7387	6949	7063	7432	7382	7363
PHALSBOURG	17284	18053	19595	19670	20011	17343	17447	17600	17761	17441	17175	17184	17998	17286	17445	17761	17590
SARREBOURG	16770	17380	17949	17793	17342	16247	16837	17160	16483	15623	17470	17395	21248	22551	23643	24833	25164
RECHICOURT	8789	9038	9079	9106	8966	7975	7987	7950	7820	7796	7473	7141	6580	6727	6556	6441	6445
TOTAL	*65651*	*68468*	*70966*	*70088*	*69531*	*62071*	*63129*	*64210*	*62462*	*60506*	*60957*	*59570*	*63106*	*63777*	*64859*	*66307*	*66222*

Annexe 19

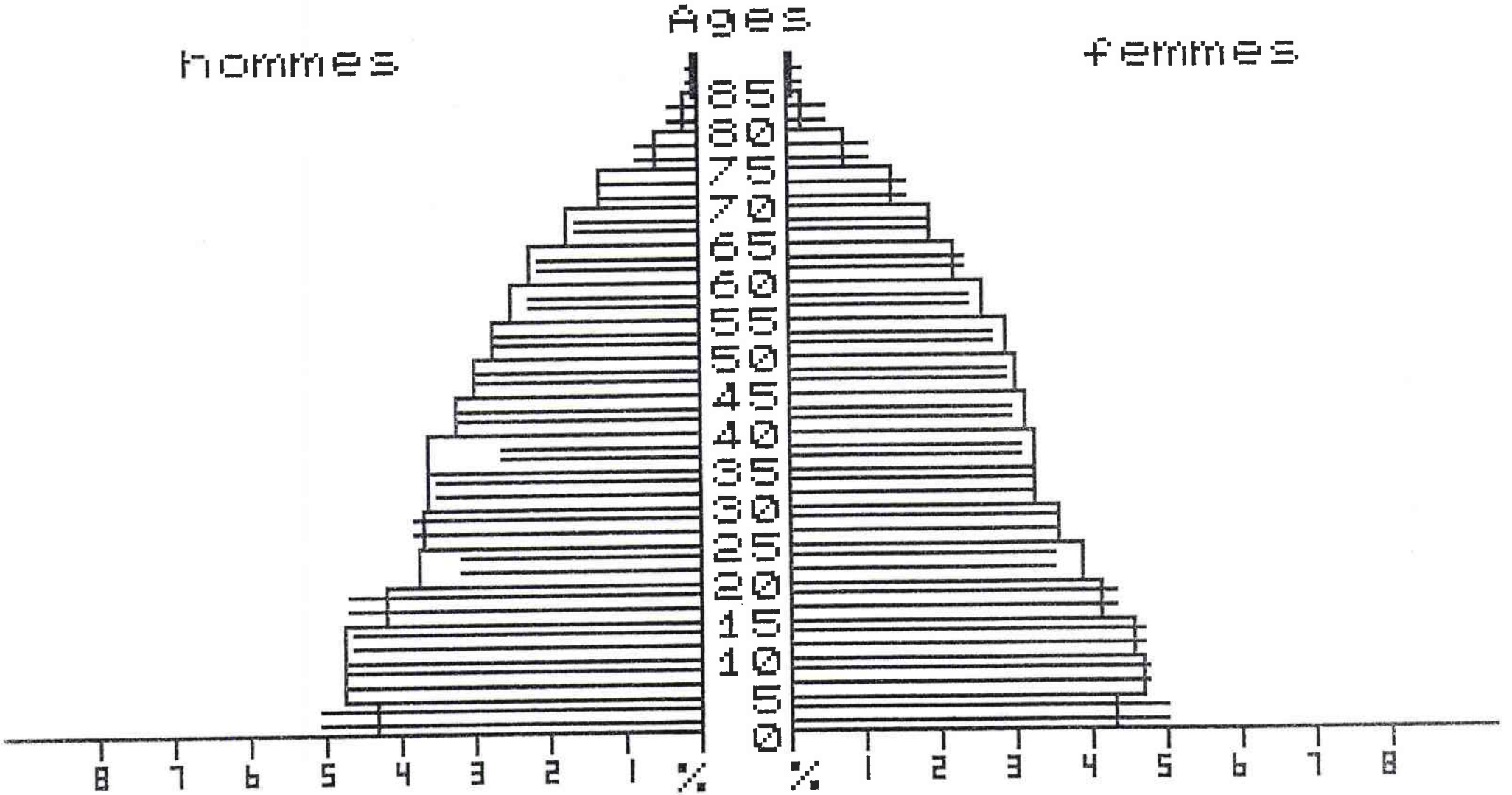
Pyramides des âges

des cercles mosellans

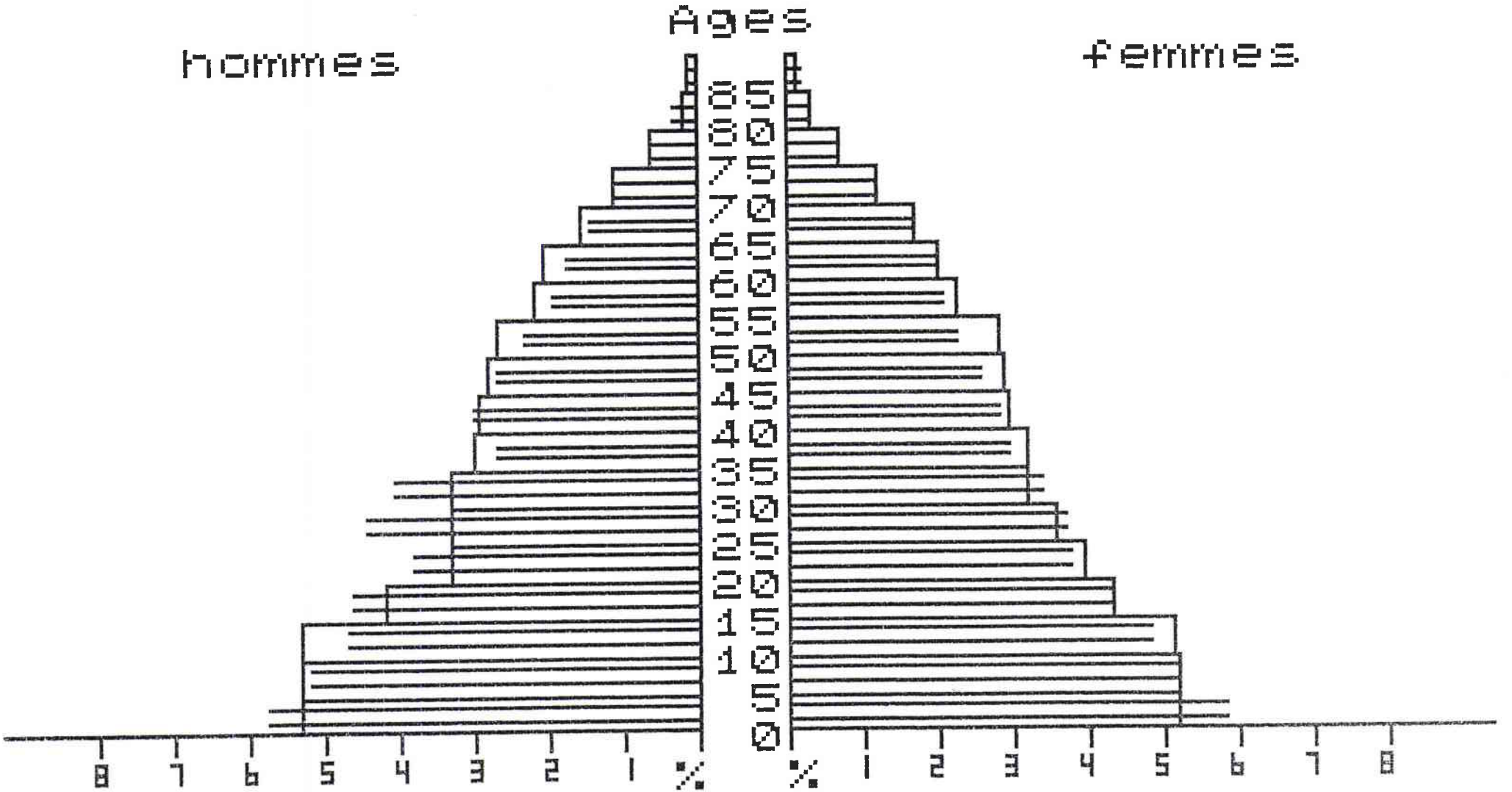
(1871 et 1890)



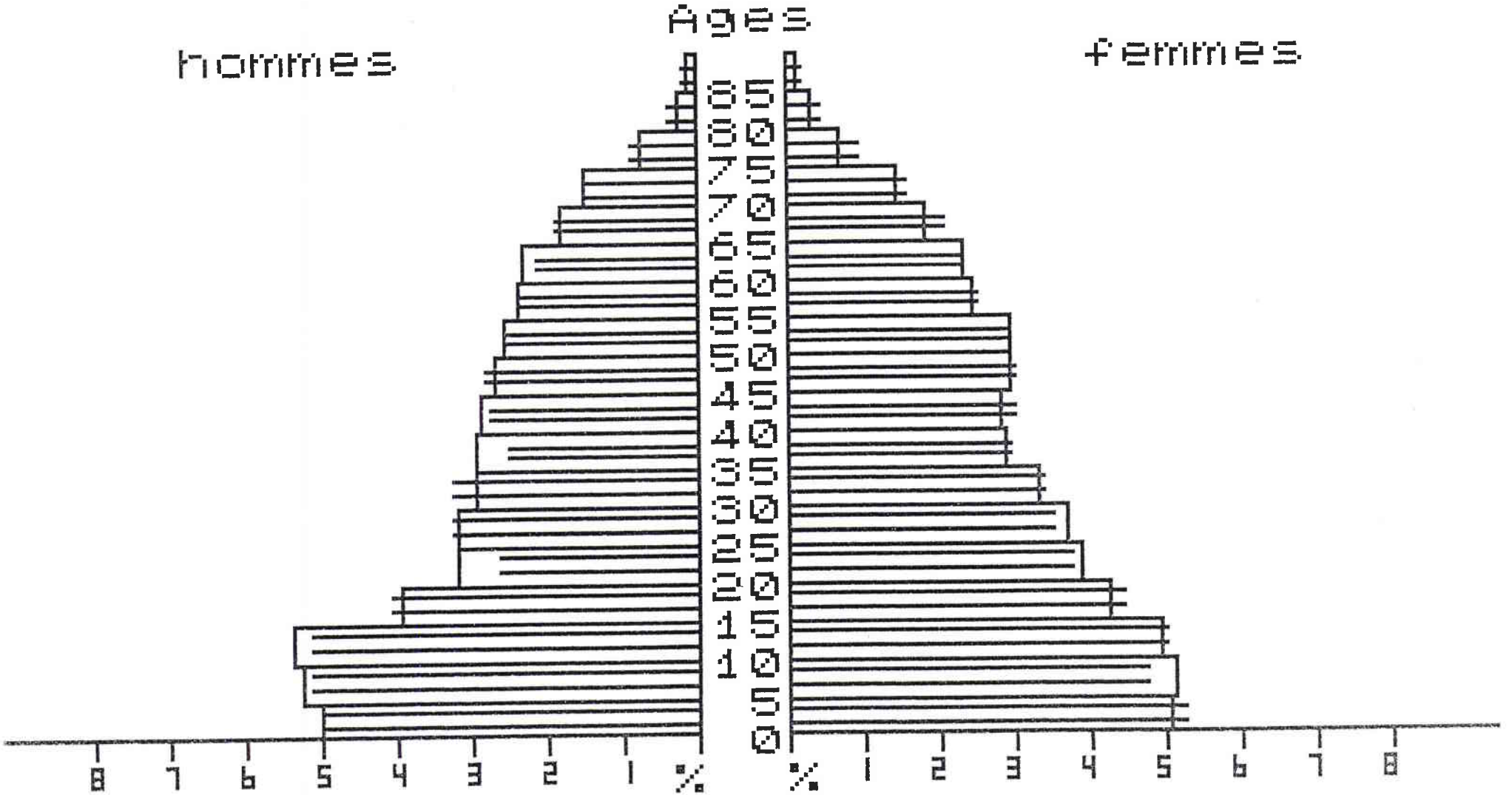
METZ-VILLE 1871 1%= 396
METZ-VILLE 1890 1%= 460



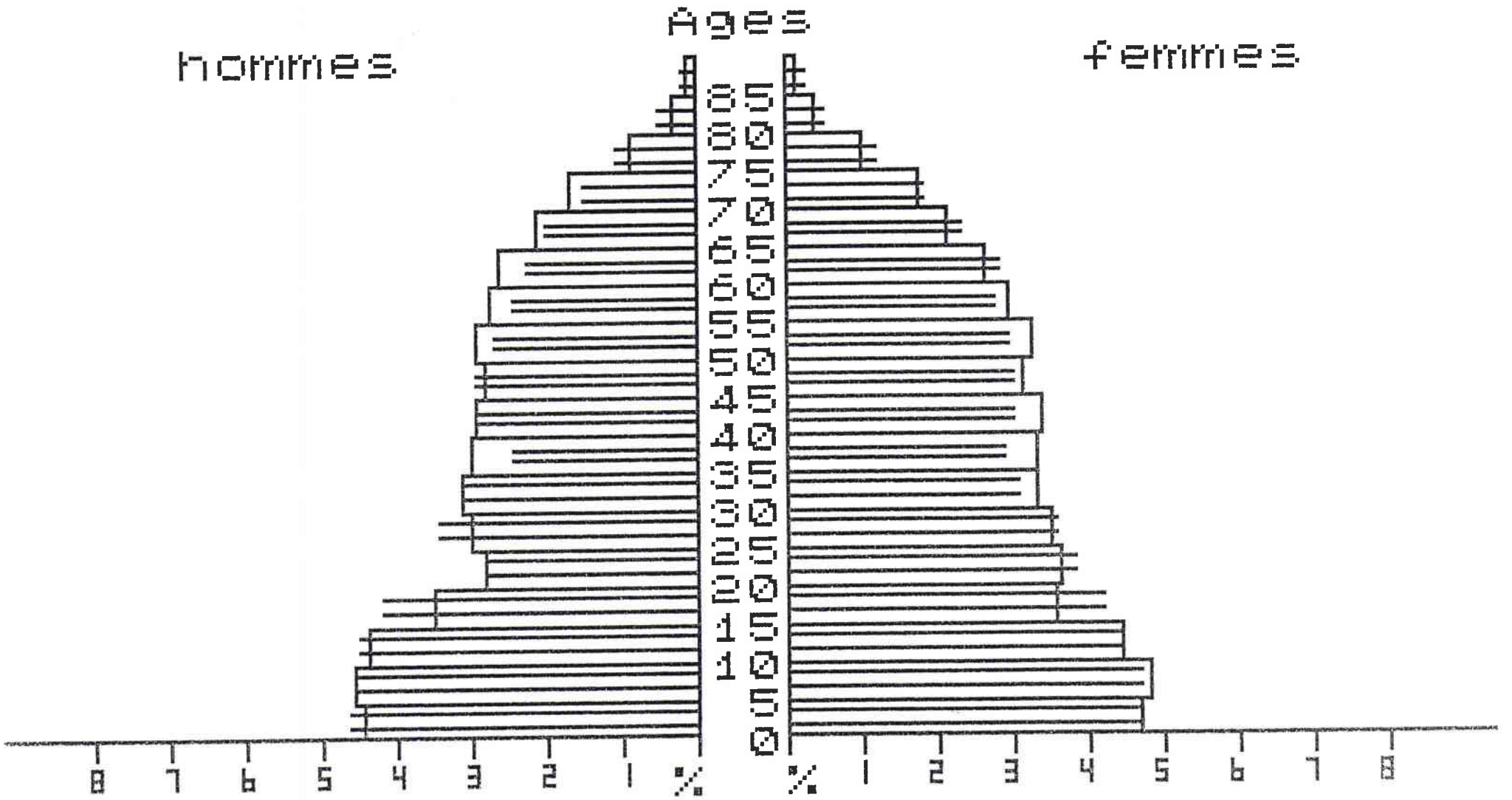
METZ-CAMPAGNE 1871 1%= 712
METZ-CAMPAGNE 1890 1%= 703



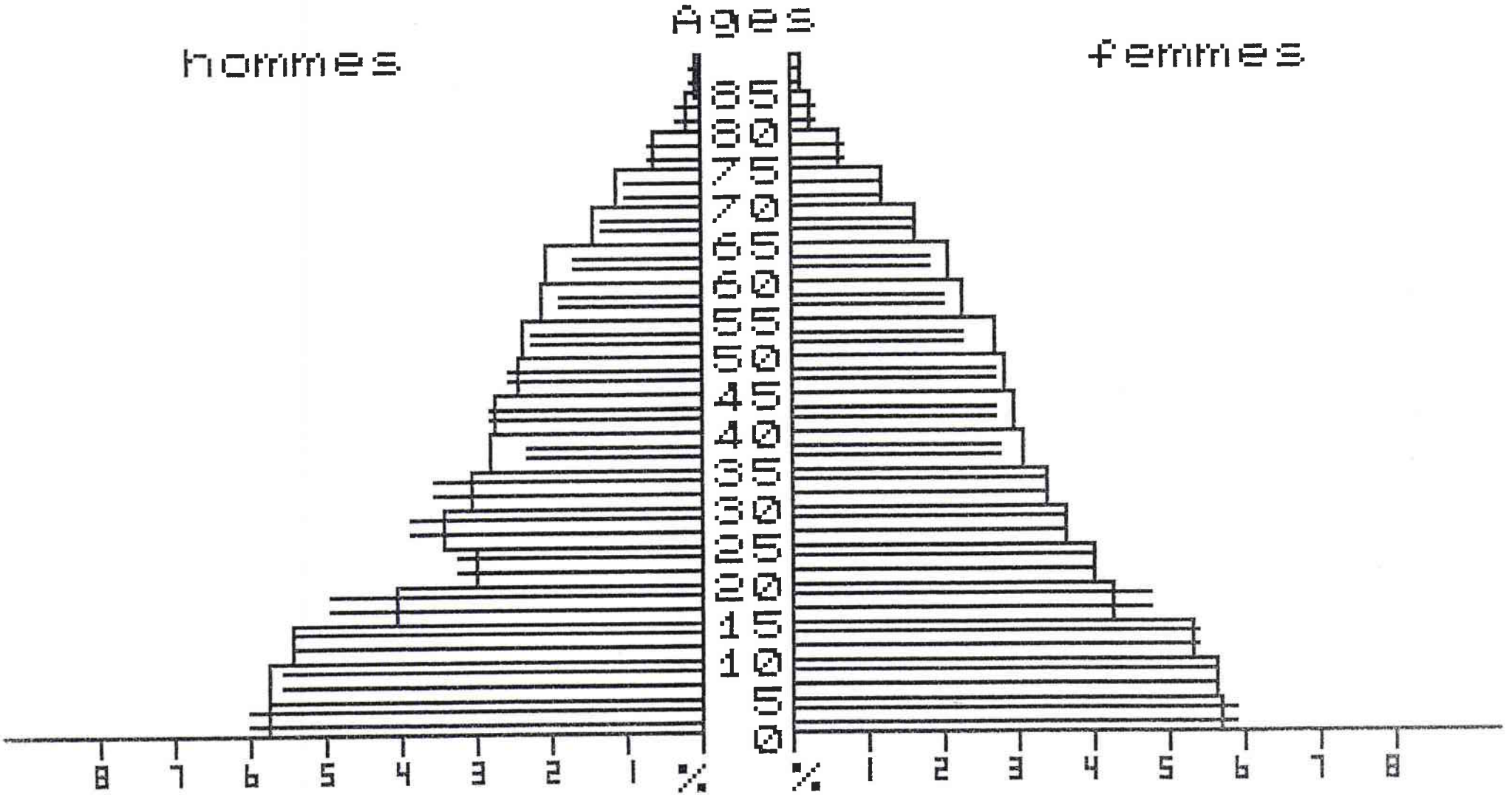
THIONVILLE 1871 1%= 745
THIONVILLE 1890 1%= 816



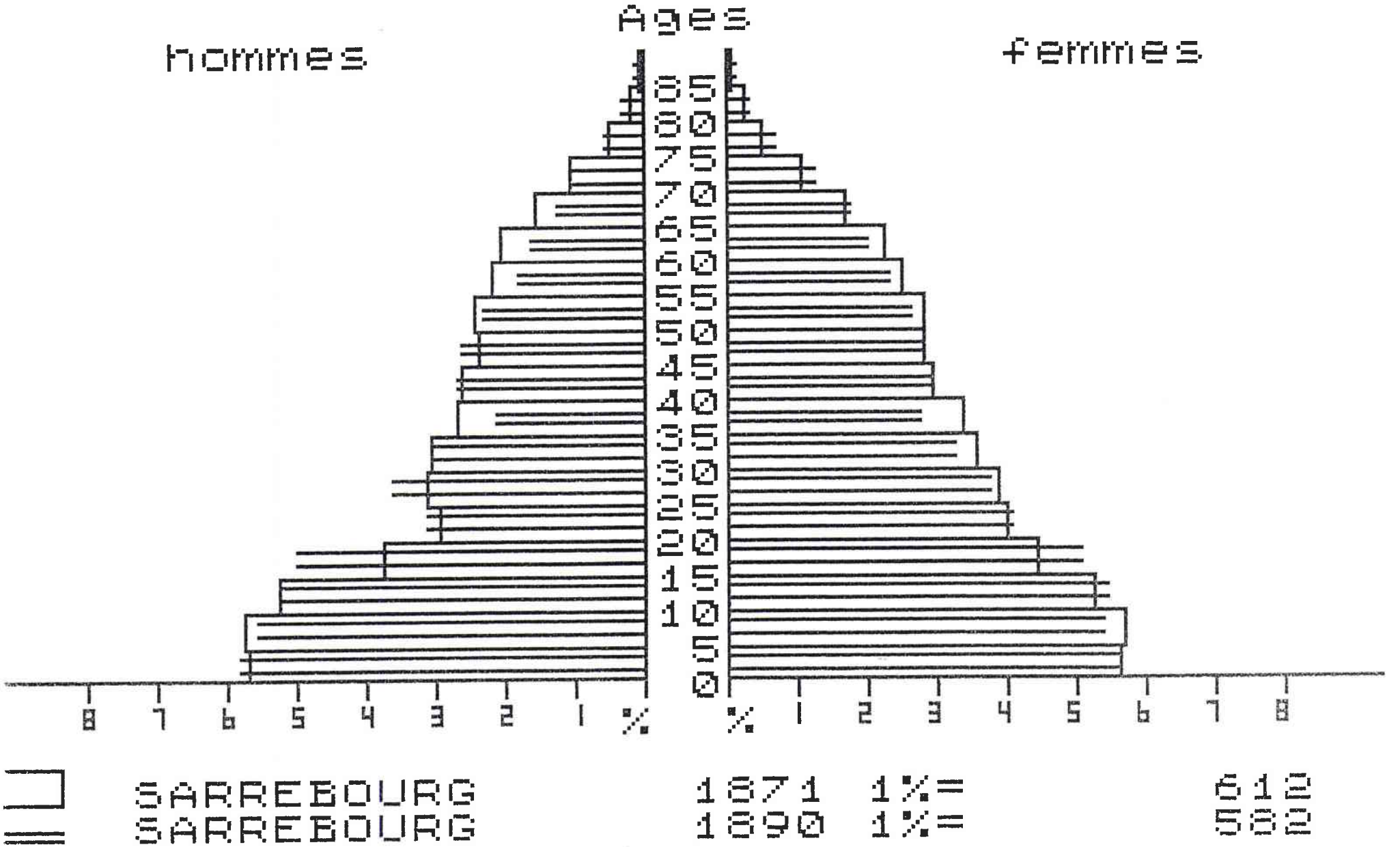
BOULAY 1871 1%= 475
BOULAY 1890 1%= 415



CHATEAU-SALINS 1871 1%= 527
CHATEAU-SALINS 1890 1%= 462



FORBACH 1871 1%= 630
FORBACH 1890 1%= 640


hommes
Ages
femmes
0 5 10 15 20 25 30 35 40 45 50 55 60 65 70 75 80
8 7 6 5 4 3 2 1 %
% 1 2 3 4 5 6 7 8
SARREBOURG 1871 1%= 612
SARREBOURG 1890 1%= 582

hommes
Ages
femmes
0 5 10 15 20 25 30 35 40 45 50 55 60 65 70 75 80 85 90 95 100
8 7 6 5 4 3 2 1 %
% 1 2 3 4 5 6 7 8
SARREGUEMINES 1871 1%= 602
SARREGUEMINES 1890 1%= 609